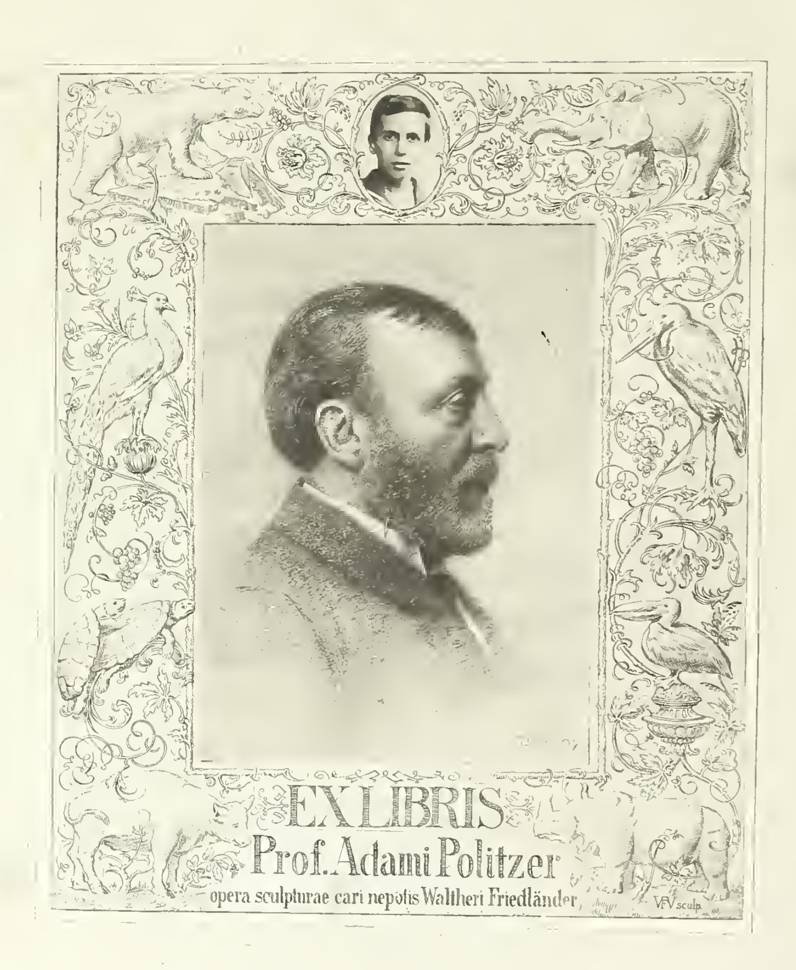



EX LIBRIS
Prof. Adami Politzer
opera sculpturae cari nepotis Waltheri Friedländer
VFV sculp.

Frontispice



G Engelmann f.t

PORTE-FEUILLE

Géographique et Ethnographique

Contenant:

des planches pour la Géographie mathématique; des dessins représentant les principales curiosités de la nature, ainsi que les costumes, moeurs et usages des peuples les plus remarquables, accompagnés d'accessoirs qui retracent un monument ancien ou moderne; des cartes générales et particulières, tant physiques que politiques, le tout exécuté par les procédés lithographiques et soigneusement enluminé, accompagné d'un texte explicatif et de tableaux synoptiques propres à faciliter l'usage de cet ouvrage dans l'enseignement de la jeunesse.

Suivi d'un tableau général comparé du monde connu des anciens et terminé par une table des noms de la Géographie ancienne et moderne.

Par G. Engelmann et G. Berger

I.^RE PARTIE

à Mulhouse

Chez G. ENGELMANN

Directeur de la Société Lithographique de Mulhouse

et à Paris

Chez le même, rue Louis-le Grand N.° 27.

1820.

PORTE-FEUILLE

GÉOGRAPHIQUE ET ETHNOGRAPHIQUE.

DÉFINITIONS. — DIVISIONS DE LA GÉOGRAPHIE.

La TERRE, prise dans l'acception la plus générale, signifie le globe terrestre que nous habitons. Ce globe n'est qu'un atome comparativement aux autres corps célestes suspendus, comme lui, dans l'immensité de l'espace qui nous environne de toutes parts et que nous nommons CIEL; mais respectivement à nous, cet atome est une masse énorme, dont il nous est impossible d'embrasser toute l'étendue d'un coup-d'œil. Pour se former un tableau clair et distinct de sa demeure, en dessiner les différentes parties, et tracer avec précision la ligne qu'il parcourt sur les mers qui lui paraissent incommensurables, l'homme a eu besoin du secours de la COSMOGRAPHIE, qui donne la description de l'univers, et de l'ASTRONOMIE, qui mesure le ciel et les intervalles des corps qui y brillent. Ces sciences, à l'aide de la sublime géométrie, ont abaissé la hauteur des cieux, soumis l'immensité de l'étendue à leur compas, et l'infini des astres à leur calcul, et transporté sur le globe terrestre les divisions qu'ils ont imaginées dans le ciel. La terre considérée ainsi dans ses rapports avec les autres corps célestes, a donné naissance à la GÉOGRAPHIE MATHÉMATIQUE, qui traite de la figure, de la grandeur et des mouvemens du globe terrestre, de la forme exacte des terres et des mers, de la détermination des distances entre les lieux, de la comparaison des mesures usitées dans les différens pays.

Après avoir considéré la terre dans ses rapports avec les autres corps célestes, le géographe a dû s'occuper à faire connaitre comment les grandes masses de divers êtres et substances, tant BRUTES OU INORGANISÉES, qu'ORGANISÉES, sont distribuées sur le globe terrestre. Il a mis, pour cet effet, à contribution les sciences naturelles. La PHYSIOLOGIE ANIMALE et VÉGÉTALE, qui entreprennent d'éclaircir tous les mystérieux résultats de la vie des plantes et des animaux; L'HISTOIRE NATURELLE, qui apprend à classer et à distinguer les unes des autres les innombrables productions de la nature, ont fourni à la géographie les notions dont elle a besoin pour la clarté et l'exactitude scientifique de ses descriptions. Ce second point de vue, sous lequel on envisage la géographie, offre plusieurs sous-divisions de la science; telle est l'HYDROGRAPHIE, qui a pour objet la division des mers et des fleuves; la GÉOLOGIE OU GÉOGNÉSIE, ou GÉOGRAPHIE PHYSIQUE, qui ne devrait avoir pour but que de faire connaitre la composition intérieure du globe, et les rapports qui existent entre les diverses dispositions de ses parties; la MÉTÉRÉOLOGIE, qui embrasse la science de l'athmosphère; la CHOROGRAPHIE, qui a pour objet la description détaillée d'une région, et la TOPOGRAPHIE, qui traite plus minutieusement encore d'un district particulier, ne forment point des sciences par elles-mêmes, mais entrent dans les sections de la science géographique. Il en est de même de l'OROLOGIE ou de la description des montagnes, qu'on peut considérer comme une section de la GÉOLOGIE.

Les points de vue généraux, sous lesquels la géographie considère les sociétés humaines, donnent lieu à d'autres DIVISIONS GÉOGRAPHIQUES. Les contrées ou les peuples réunis sous une même domination temporelle, forment des EMPIRES, des ROYAUMES, des RÉPUBLIQUES, des ÉTATS-UNIS, des PRINCIPAUTÉS, qui se subdivisent en CERCLES, en DÉPARTEMENS, en PROVINCES, en DISTRICTS, en COMMUNES ou en COMTÉS, en ARCHIDUCHÉS, en DUCHÉS, en BARONIES, en LANDGRAVIATS, en MARCHES, en MARQUISATS etc. Lorsque le géographe se propose de déterminer les limites de toutes ces grandes divisions et subdivisions, de faire connaitre la population des états, leurs revenus, leurs forces militaires, alors cette partie de la science prend le nom de GÉOGRAPHIE POLITIQUE. Quelques géographes, en examinant l'état politique d'un pays, empruntent des détails de la STATISTIQUE, qui est la partie de l'économie politique, qui a pour objet de faire connaitre les richesses et les forces d'un état, en présentant le tableau de son étendue territoriale, de sa population, de ses productions, de ses fabriques et de son commerce. C'est aux Allemands qu'appartient l'honneur d'avoir fourni les premiers et les meilleurs tableaux statistiques.

Les contrées et les peuples réunis par la même croyance, se trouvent souvent divisées en PATRIARCHATS, DIOCÈSES, ARCHEVÊCHÉS, EVÊCHÉS, PAROISSES, ABBAYES etc. La connaissance de toutes ces divisions et subdivisions appartient à la branche de la science qu'on nomme GÉOGRAPHIE SACRÉE OU ECCLÉSIASTIQUE. Enfin tous les détails relatifs aux mœurs, aux habitudes d'un peuple quelconque, à la langue qu'il parle, à ses progrès dans la civilisation, appartiennent à la GÉOGRAPHIE CIVILE, que quelques géographes nomment ETHNOGRAPHIE.

Mais toutes ces connaissances tiennent essentiellement à celle de l'histoire d'un peuple, à son origine et aux révolutions politiques qu'il a éprouvées, ou auxquelles il a eu part, c'est-à-dire à la GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Toutes ces branches diverses de la science géographique reposent nécessairement sur l'étude approfondie de la configuration et des productions des contrées habitées par les peuples dont on veut parler, c'est-à-dire sur la GÉOGRAPHIE NATURELLE, qui elle-même s'appuie sur l'exacte détermination des distances et des positions des divers lieux ou objets qu'on se propose de connaitre et de décrire, c'est-à-dire sur la GÉOGRAPHIE MATHÉMATIQUE.

En considérant enfin la géographie selon les variations qu'elle a éprouvées, relativement aux systèmes des auteurs, aux noms des pays et des lieux qui ont prévalu dans les différentes époques de l'histoire, on la partage en GÉOGRAPHIE ANCIENNE OU CLASSIQUE, GÉOGRAPHIE DU MOYEN AGE et GÉOGRAPHIE MODERNE.

La GÉOGRAPHIE ANCIENNE commence avec les tems historiques, et se termine à la fin du 7.e siècle. La GÉOGRAPHIE DU MOYEN AGE commence avec le 7.e siècle, et se termine à la fin du 12.e siècle. La GÉOGRAPHIE MODERNE s'étend depuis le commencement du 13.e siècle jusqu'à nos jours.

La nécessité d'embrasser par la pensée l'ensemble des connaissances astronomiques et géographiques, a donné naissance à l'art de construire des GLOBES et des CARTES. Ces globes sont nommés GLOBES CÉLESTES, lorsqu'ils représentent la position des étoiles dans le ciel; et GLOBES TERRESTRES, quand ils nous offrent le dessin de notre terre, de ses mers, de ses continents et de ses îles. La difficulté de construire des globes assez grands

pour montrer les détails de la géographie, et l'embarras produit par la grandeur même de ces instrumens, a forcé de dessiner en tableaux, ou sur une SURFACE PLANE, les diverses parties de la terre; ces tableaux se nomment CARTES; on les appelle CARTES GÉOGRAPHIQUES, si elles représentent les terres et les mers, ou une portion de terre; CARTES HYDROGRAPHIQUES OU NAUTIQUES OU MARINES, si, omettant les détails de l'intérieur des terres, elles donnent avec un soin minutieux les côtes des continents et des îles, les moindres écueils des mers, les SONDES ou les profondeurs de l'eau, les fleuves ou les rivières, avec toutes leurs diverses branches, et toutes les circonstances de leurs cours, afin de guider les navigateurs. Si ces cartes représentent la terre entière, on les nomme MAPPEMONDES OU PLANISPHÈRES, lorsqu'elles sont de forme circulaire; si elles offrent seulement une partie considérable du monde, ce sont des CARTES GÉNÉRALES; elles se nomment CARTES PARTICULIÈRES, CARTES CHOROGRAPHIQUES, CARTES TOPOGRAPHIQUES, PLANS GÉOMÉTRIQUES, quand elles ne présentent qu'un pays en particulier, qu'un canton ou même le plan d'une seule ville ou de ses environs. Une carte peut être en plusieurs feuilles, qui alors se joignent ensemble par juxtaposition pour ne former qu'un seul tout; telle est la carte de France, dite de Cassini, en 180 feuilles. Un ATLAS est la réunion de plusieurs cartes, dont chacune à part forme un tout, et qui ne peuvent pas s'assembler.

La terre étant un SPHÉROÏDE, c'est-à-dire une espèce de globe aplati aux pôles et renflé vers l'équateur, ne présente pas une SURFACE DÉVELOPPABLE; il est donc impossible de conserver en même tems, sur une surface, les rapports naturels entre l'étendue des pays, ceux des distances des lieux et la similitude des configurations; de là résulte la nécessité d'avoir recours à des constructions diverses, pour représenter, d'une manière approximative, chacun de ces rapports en particulier; c'est ce qu'on nomme PROJECTIONS. Elles sont de deux sortes, les unes sont des REPRÉSENTATIONS PERSPECTIVES du globe, ou des parties de la surface, prises de divers points de vue, et sur divers plans, considérés comme tableaux; les autres ne sont que des espèces de DÉVELOPPEMENS, assujetis à des lois approximatives. Parmi les premières, une des plus communément employées, est la PROJECTION STÉRÉOGRAPHIQUE, qu'on exécute, en supposant l'œil placé à un point diamétralement opposé au centre des régions terrestres, qu'on veut représenter, et en prenant pour tableau le plan du grand cercle perpendiculaire au diamètre, qui joint ces deux points. La PROJECTION POLAIRE représente les régions terrestres qui entourent les pôles, et dont les points occupent le centre. La PROJECTION HORIZONTALE est la représentation d'un hémisphère, ou d'une moitié de sphère sur le plan de l'horizon qui la termine. La PROJECTION ORTHOGRAPHIQUE est la représentation d'une portion de la sphère sur un plan par des perpendiculaires abaissées, sur ce plan, ou comme elle serait vue par un spectateur placé à une distance infinie. Parmi les projections par développement, une des plus fréquemment employées est la PROJECTION CONIQUE, que l'on construit en supposant que la portion du globe que l'on veut représenter, se confond avec la surface d'un cône dont on fait le développement. Quand il ne faut que représenter de très petits espaces, peu étendus en latitude, on peut substituer à la zône sphérique le développement d'un cylindre, soit inscrit, soit circonscrit à cette zône, et dont l'axe coïncide avec celui du globe; les cartes construites d'après cette projection, se nomment

CARTES PLATES. Le besoin que les marins ont de tracer exactement leur chemin, pour en déterminer la longueur et la direction, a donné naissance à la projection de MERCATOR ou aux CARTES RÉDUITES; dans ces cartes, comme dans les cartes plates, les méridiens y sont des lignes droites parallèles, équidistantes, et coupées à angles droits par les parallèles à l'équateur; mais les intervalles qui séparent ceux-ci, croissent à mesure qu'on s'avance vers les pôles, dans un rapport précisément inverse de celui qui fait sur le globe la diminution des degrés de longitude; de sorte que les distances en longitude, mesurées sur chaque parallèle, ont, par rapport aux distances en latitude, la même relation que sur le globe.

Il y a dans les cartes des ÉCHELLES de lieues ou d'autres mesures en usage dans les pays qu'elles représentent. On entend par ÉCHELLE une ligne droite, divisée en parties égales, pour servir de commune mesure à toutes les distances et à tous les lieux d'une carte. L'usage des échelles pour mesurer la plus courte distance entre deux points sur une carte, n'a guère besoin d'explication, puisqu'il suffit de mesurer la droite qui joint ces points; mais la plus importante à connaître étant la distance ordinaire, on doit, lorsque les routes sont marquées, mesurer le long de ces lignes, chacune des parties comprises entre leurs détours; et c'est ce qu'on ne peut pratiquer au plus, que sur les cartes chorographiques, la projection empêchant, dans le plus grand nombre de cas, les cartes générales d'admettre des échelles. Les mappemondes en sont encore moins susceptibles; et on ne doit les regarder que comme des tableaux qui représentent, autant bien qu'il est possible, sous une forme portative, l'ensemble et les connexions des principales régions du globe.

Dans les signes qui marquent l'emplacement des lieux sur les cartes, il faut toujours remarquer le très petit cercle qui est adjacent, ou incorporé à chacune de ces lignes, par ce que c'est le centre de ce cercle qui fixe la position du lieu correspondant. Lorsque la carte descend dans un détail assez grand, on y exprime les principaux traits du plan des villes un peu étendues. Un simple trait marque le cours d'eau de peu d'importance (voy. la pl. I. fig. 2.), et l'on n'indique séparément les deux rives, que lorsque la largeur du fleuve ou de la rivière peut être appréciée par l'échelle de la carte; ce qui a lieu le plus souvent aux embouchures. C'est par un trait bien net, bordé de hachures, que l'on indique les rivages de la mer. Dans les cartes géographiques, ces hachures sont extérieures par rapport aux terres, et semblent désigner les ondulations de la mer sur les côtes; tandis que dans les cartes marines les hachures sont portées sur la terre, comme pour faire sentir l'escarpement des côtes. Les canaux de navigation sont représentés par des lignes brisées, qui les distinguent suffisamment des cours d'eau naturels, indiqués par une ligne ondulée. Les routes sont souvent marquées par deux traits fins et parallèles, quelquefois par de simples lignes, soit pleines, soit ponctuées; cependant on réserve le plus ordinairement les dernières pour marquer les limites des états et de leurs provinces, et on varie, à cet effet, la grandeur et la forme des points. Pour les rendre encore plus sensibles, on les enlumine de diverses couleurs. La carte indiquée plus haut, présente quelques autres signes, qui servent à faire connaître les formes de la surface terrestre, ou ce que l'on entend par le ton du pays, c'est-à-dire,

s'il est plat ou montueux, nu ou boisé, sec ou marécageux. Les autres signes purement conventionnels, ont rapport aux formes de l'administration, civile, militaire, aux productions naturelles du pays, etc.

Les cartes sont orientées par l'indication des POINTS CARDINAUX qu'on inscrit sur les bords, à moins que la forme de la projection, en distinguant les méridiens des parallèles, ne rende cette indication superflue; dans le premier cas, les mots NORD OU SEPTENTRION, MIDI OU SUD, ORIENT OU EST, OU LEVANT, OCCIDENT, OU OUEST OU COUCHANT, écrits sur les quatre bords du cadre, font connaitre le sens, dans lequel la carte répond aux pôles terrestres. Plus communément c'est le haut de la carte qui répond au NORD, le bas au MIDI, le côté droit à l'ORIENT, et le gauche à l'OCCIDENT. Cependant les dimensions de la carte exigent quelquefois que l'on change cet ordre; mais alors on a toujours soin d'en avertir, en inscrivant sur chaque bord sa dénomination particulière, ou en traçant sur la carte une rose de vents, dont la pointe principale indique toujours le NORD. (Voyez la rose de vents). Ce n'est guère que sur les plans topographiques, ou sur les cartes plates, que les signes précédents sont absolument nécessaires; car lorsque la projection est bien marquée, la convergence des méridiens fait connaitre suffisamment de quel côté se trouve le pôle le plus voisin des régions que représente la carte.

Pour s'orienter, c'est-à-dire pour reconnaitre l'orient et les autres points cardinaux du lieu où l'on se trouve, il suffit de se tourner en face de l'endroit où le soleil parait se lever; on a alors devant soi l'orient; derrière le couchant; à droite le sud, et à gauche le nord. En s'orientant de cette manière dans différentes saisons, on remarquera du côté du levant trois points principaux. A l'Est, l'ORIENT VRAI OU ÉQUINOXIAL, l'ORIENT D'ÉTÉ, et l'ORIENT D'HIVER, qui désignent les points de l'horizon où le soleil parait se lever, soit au printems et en automne, soit dans les deux autres saisons: A l'Ouest, l'OCCIDENT VRAI, l'OCCIDENT D'ÉTÉ et l'OCCIDENT D'HIVER. On s'oriente, la nuit, par l'étoile polaire, lorsque le tems le permet. En regardant cette étoile, qui correspond au pôle septentrional du globe terrestre, on a devant soi le Nord; derrière le Sud; à droite l'Est; à gauche l'Ouest. L'ÉTOILE POLAIRE se trouve aisément, quand on est parvenu à reconnaitre dans le ciel un groupe composé de sept étoiles remarquables par leur arrangement, comme l'indique la figure placée à côté de la rose des vents. Cet arrangement ne peut manquer de frapper les yeux, lorsqu'on regarde attentivement la partie du ciel opposée à celle qu'a parcourue le soleil pendant la journée; et si l'on prolonge la ligne idéale, qui joint les étoiles marquées par les lettres A et B, elle ira à quelque distance rencontrer l'étoile polaire. Enfin on s'oriente par le moyen de la BOUSSOLE ou du COMPAS DE MER, dont le principal usage a lieu sur la mer pour diriger la route du vaisseau.

ROSE DES VENTS.

POUR L'HORIZON DE NOTRE-DAME DE PARIS. (Pl. II.)

Les vents ne sont autre chose que l'agitation de l'air. Ce fluide qui nous environne de toutes parts, et dont le ressort nous empêche d'être écrasés sous la pression d'un

volume de 16,432 kilogrammes (environ 33,600 livres) qu'il exerce sur l'homme, nous devient sensible par les courants qui s'y établissent d'une manière assez réglée dans les climats chauds, mais avec beaucoup d'inconstance dans nos régions tempérées. L'œil saisit leur direction par la marche des nuages, et elle nous intéresse par rapport à leurs influences sur les objets les plus importans, l'agriculture, le commerce et l'économie animale. On distingue les différens vents par les points de l'horizon d'où ils semblent partir, et ils n'ont en français d'autres noms que ceux des quatre points cardinaux. Celui qui vient du côté où le soleil se trouve à midi, porte de même le nom de vent du MIDI ou du SUD; celui qui lui est opposé, est le vent du NORD ou du SEPTENTRION; les deux autres ont les noms d'EST ou LEVANT, et OUEST ou COUCHANT. Les noms composés NORD-EST, NORD-OUEST, SUD-EST et SUD-OUEST, désignent les vents intermédiaires. On établit seize divisions au moyen de noms doublement composés, NORD-NORD-EST, EST-SUD-EST, et ainsi des autres, et comme les marins, pour se diriger dans leurs routes, ont besoin d'une plus grande précision, ils portent jusqu'au nombre de trente-deux et même de soixante-quatre les divisions des grandes boussoles ou compas de mer. Mais dans un lieu fixe, on se contente de joindre à la girouette l'indication des premières divisions des vents. Elles se trouvent ici avec les noms des principaux lieux qui y répondent pour l'horizon de Paris. Ceux des paroisses voisines de cette ville forment un premier cadran familier à ceux qui l'habitent. Les noms des frontières de France et ceux des pays limitrophes, écrits en dedans et en dehors du cercle, peuvent servir à expliquer ce que l'on entend dire assez souvent, que les grands froids et les chaleurs excessives de ces provinces ne tarderont pas à se faire sentir à Paris, si le vent qui vient de ce côté, continue à souffler pendant quelques jours.

Il en est de même des pays plus éloignés, qui semblent terminer les effets que l'on doit attendre des vents, suivant ce qu'ils ont parcouru de terre ou de mer. Ainsi, quoique les vents du Nord et du Midi dûssent être les plus froids ou les plus chauds, ils le sont ordinairement moins que ceux du Nord-Est et du Sud-Est, qui, venant des extrêmités de la Russie et de l'Arabie, ont été moins altérés par l'humidité de la mer. Au contraire, celui du Sud-Ouest est fort pluvieux, à raison de la grande étendue de l'Océan qu'il a traversé, depuis le Brésil jusqu'au golfe de Gascogne.

NB. Ce sera un exercice utile pour les élèves, de s'amuser à vérifier sur une carte géographique la marche des différens vents. Ils y verront, par exemple, que celui de Nord-Ouest, venant de l'Irlande, passe par l'Angleterre, traverse la Manche, entre en France par Dieppe, et arrive à Paris par Colombes. A l'égard des directions intermédiaires, il sera facile de les trouver, au moyen de la rose qui se trouve jointe au porte-feuille, sur papier transparent et sans nom. Cette rose conviendra également à différens horizons, en les orientant sur des cartes de détail, et rapportant le centre à tel lieu qu'on voudra, comme celui-ci l'a été sur Notre-Dame, qui se trouve au milieu de Paris.

DE LA SPHÉRICITÉ DE LA TERRE.

La sphéricité de la terre est le premier principe de toute géographie mathématique. Les preuves de cette vérité viennent elles-mêmes s'offrir aux sens. Les phénomènes du ciel l'annoncent; les apparences terrestres la font entrevoir, et les voyages autour du monde la confirment. Lorsque les navigateurs s'éloignent du rivage, ils voient les édifices et les montagnes s'abaisser peu-à-peu et enfin disparaitre. Cet effet n'est pas dû à l'éloignement, qui fait paraitre les objets plus petits; car lorsqu'on perd la terre de vue sur le pont du navire, on l'aperçoit encore du haut des mâts. Pendant ce tems le navire représente les mêmes phénomènes aux spectateurs, qui sont restés sur le rivage. Ils le voient s'abaisser et enfin disparaitre, comme s'il se plongeait dans l'Océan, et précisément de la même manière que le soleil à son coucher. Ces phénomènes qui s'observent constamment, prouvent évidemment que la surface de l'Océan est convexe et nous cache par sa rondeur les objets éloignés.

Supposons que la route d'un navire soit une ligne ayant la courbure sphérique du globe terrestre: il en résultera les phénomènes suivans (pl. III.) Qu'on se représente, par la ligne courbe A C E H L, la route d'un navire qu'on observe du point A; ce navire arrivé en C, aura la direction B C, vu qu'il doit être toujours perpendiculaire à la surface de l'eau; arrivé en E, il aura la direction F E; en H, la direction K H; en L, la direction M L etc. Or, nous n'apercevons les objets que dans la direction des lignes droites; ainsi un observateur placé en A, ne verra, dans la direction A N, que la partie du navire qui est au-dessus de la ligne A N, puisque la courbure A C E H L du globe terrestre dérobe le reste à sa vue, et qu'il faudrait qu'il pût voir dans la direction de la ligne A P, pour apercevoir un objet P, qui est sous la ligne A N. Or, comme cela est impossible, il faut que le navire descende sous la ligne AN, à fur et à mesure qu'il s'éloigne; dans ce cas le spectateur placé en A, n'apercevra que la partie B D du navire arrivé en C; la partie F G, quand il est en E, etc. L'expérience confirme ce phénomène et offre toujours les mêmes résultats, quelles que soient les côtes d'où part le navire.

Ainsi, puisque la surface de la mer est sphérique, quoiqu'elle nous paraisse plate, par ce que nous n'en embrassons qu'une partie, il faut à plus forte raison que la terre participe à cette rotondité. Cette grande expérience si souvent répétée, prouve donc que la surface totale des mers et de la terre est convexe, et que le ciel ne lui est adhérent nulle part; car dans quelque pays qu'on se transporte, on voit toujours les astres tourner de la même manière autour de la terre, par l'effet du mouvement de la terre sur son axe. D'après cela le ciel ne s'appuie point sur l'horizon de la mer, comme on serait tenté de le croire en le regardant. Cette illusion vient de ce que nous supposons toujours les objets dans la direction des rayons visuels, qui les rendent sensibles à nos yeux. On ne pourrait objecter avec raison, que les hautes montagnes des Andes et des Alpes font de la terre un corps irrégulier et rien moins que rond. Les plus grandes hauteurs du globe, qui ont été mesurées et dont ce porte-feuille pré-

sentera un tableau, prouvent que ces irrégularités sont si imperceptibles, qu'elles ne méritent point d'entrer en considération; et c'est avec raison qu'on les a comparées aux tubercules d'une orange; et si l'on exige plus de précision, la plus haute montagne connue du globe terrestre, ne pourrait être représentée que par un grain de sable épais d'une DEMI-LIGNE, sur un globe artificiel de 41 pieds en circonférence ou de 6 $\frac{2}{3}$ de pieds de diamètre.

Les premiers observateurs des astres ont remarqué qu'en allant vers le Nord, ils voyaient l'étoile polaire (voy. pl. II.) prendre une position plus élevée dans les cieux. Allaient-ils vers le Midi, cette étoile s'abaissait à vue d'œil, et d'autres, jusques-là invisibles, semblaient successivement s'élever. Il était donc impossible que la ligne, dans la direction de laquelle ils marchaient, fut une droite, tracée sur une plaine horizontale; elle devait être une courbe, un arc de cercle, auquel correspondait un autre arc de cercle apparent dans les cieux. Or, comme partout les mêmes changemens d'horizon avaient lieu, il était naturel de conclure que la terre était du moins circulairement courbée du Sud au Nord.

Les observations astronomiques qui se multiplièrent et se perfectionnèrent, firent apercevoir que le soleil se lève plutôt pour ceux qui habitent vers l'Orient, que pour ceux qui sont moins avancés vers ce côté; car on sait que le soleil se lève une heure plutôt pour les Viennois que pour les Parisiens. Ce qui n'arriverait pas, si la superficie de la terre n'était pas courbe d'Orient en Occident; car alors le soleil commencerait dans le même instant à éclairer toutes les parties d'une même surface de la terre plate. Enfin lorsque, par une suite d'observations, on se fut parfaitement convaincu que les éclipses de lune sont causées par l'ombre conique du globe de la terre, on eut une confirmation complète de toutes les preuves précédentes en faveur de la rotondité de la terre, et l'on vit en même tems que le globe terrestre n'était sujet à aucune grande irrégularité, puisque dans toutes les positions possibles, l'ombre de la terre sur le disque de la lune, se trouve terminée par un arc de cercle.

De nombreux voyages autour du monde ont enfin dû fermer la bouche à tous ceux qui s'obstinaient à regarder la terre comme une plaine ronde, ou comme un disque demi-sphérique. Les MAGELLAN, les DRACKE etc. allèrent de l'Europe toujours vers l'Occident, et sans quitter cette direction générale, ils revinrent toujours vers les parages d'où ils étaient partis. Sur une plaine on peut bien tourner en rond, mais en changeant constamment de direction. HEEMSKERK, en allant hiverner dans la Nouvelle-Zemble, confirma ce que les astronomes avaient conclu de la figure sphérique de la terre, savoir que les jours et les nuits vers les pôles durent plusieurs mois. Enfin le célèbre COOK, qui vers la fin du 18.e siècle recula les limites du monde connu, en approchant autant que possible du cercle polaire du Sud, a trouvé la route toujours plus petite à mesure qu'il approchait de ce pôle, et nous a ainsi acquis la certitude que la terre s'arrondit vers le pôle du Sud, comme vers celui du Nord. Tant de preuves réunies et l'exactitude de tant d'observations astronomiques, qui toutes ont été faites et calculées dans les suppositions de la sphéricité de notre terre, ne laissent plus lieu à des doutes raisonnables. La véritable figure de la terre n'a été découverte que dans le

siècle dernier, et l'on a trouvé qu'elle n'est pas une sphère parfaite, mais qu'elle est aplatie aux deux pôles.

La terre est un sphéroïde légèrement aplati vers les pôles; son aplatissement est de $\frac{1}{328}$, c'est-à-dire, que son diamètre surpasse la longueur de son axe de cette quantité. Le rayon de l'équateur est de 3,271,864 toises, celui du pôle de 3,261,265 toises; ainsi l'aplatissement le rend plus court de 10,600 toises. La figure de la terre parait légèrement irrégulière; la longueur du degré varie un peu dans les divers points de sa surface; mais en la considérant comme parfaitement sphérique, la circonférence du cercle étant supposée partagée en 360 parties, la longueur moyenne d'un degré terrestre est de 57,012 toises $\frac{22}{100}$; En supposant la dernière mesure du degré terrestre, qui donne 57,012 toises pour un degré moyen, comme la plus proche de la vérité, le MILLE MARIN ou MINUTE DU DEGRÉ, la plus commode et la plus usitée des mesures géographiques, aura 950 toises, 1 pied, 7 pouces, 4 lignes $\frac{4}{5}$, et la lieue de 20 au degré ou de trois milles géographiques, 2,850 toises, 5 pieds, 5 pouces, 1 ligne $\frac{2}{5}$; en calculant d'après ces bases, la circonférence entière de la terre est de 7,200 lieues, son diamètre de 2,292 lieues, et sa surface de 16,501,200 lieues carrées. Dans le nouveau système métrique, le MÈTRE est la dix-millionième partie du quart du méridien terrestre, et égale 2 pieds, 11 lignes $\frac{296}{1000}$; la circonférence de la terre est divisée en 400 parties, qu'on appèle GRADES, qui renferment 100,000 mètres; et toutes les mesures qui dérivent de celles-là, ont l'avantage d'être des parties décimales de la circonférence de la terre. La MINUTE DÉCIMALE a 1000 mètres de long ou un KILOMÈTRE, et la seconde décimale a 10 mètres ou un DÉCAMÈTRE; un MYRIAMÈTRE ou 10,000 mètres égalent 1 $\frac{8}{10}$ lieue marine.

DIVISION MATHÉMATIQUE DU GLOBE TERRESTRE.

Pour faciliter la connaissance de la sphère naturelle, ou de l'assemblage des corps célestes qui composent l'univers, pour représenter la trace ou le passage des astres qui roulent dans l'espace, et les bornes précises qui terminent leurs cours, les astronomes ont inventé la SPHÈRE ARMILLAIRE, machine composée d'un assemblage de cercles qui l'entourent; ce qui lui a fait donner le nom d'ARMILLAIRE, du mot latin ARMILLA, qui signifie BRASSELET. Les cercles dont se compose cette machine, se considèrent sur la surface convexe de la terre, de la même manière que sur la surface concave du ciel, et y conservent entre eux les mêmes arrangemens et les mêmes rapports. En effet, si, de tous les points de chacun des cercles considérés au ciel, on faisait tomber, par le secours de l'imagination, des lignes perpendiculaires sur le globe terrestre, les extrémités de ces lignes y marqueraient des cercles placés également et proportionnellement à ceux du ciel. Ce sont ces cercles que les géographes ont appliqués au globe terrestre, et qu'ils ont transportés ensuite sur les cartes géographiques. Nous allons en examiner l'usage sur la mappemonde (pl. I.), qui n'offre que les principaux cercles de la sphère

armillaire de Ptolomée, dont nous joignons la figure, avec celle de la sphère de Copernic, destinée à représenter les planètes dans leur véritable disposition à l'égard du soleil (p. IV. fig. 1.)

Les deux points de la superficie terrestre, où se trouvent les nombres 90, se nomment les PÔLES. Ce sont les deux pivots, sur lesquels la terre tourne continuellement avec ses habitans. Ces deux points ou pôles sont le PÔLE NORD OU SEPTENTRIONAL A, et le PÔLE SUD OU MÉRIDIONAL B. Le premier se nomme aussi PÔLE ARCTIQUE, à cause de son voisinage de la constellation de la petite ourse, que les Grecs nommaient ARKTOS et les Latins SEPTENTRIONES, d'où est venu dans notre langue le mot de SEPTENTRION. Le second se nomme aussi PÔLE ANTARCTIQUE, par ce qu'il est opposé à l'arctique. Le côté que la terre, par l'effet de son mouvement sur son axe en vingt-quatre heures, qu'on nomme mouvement diurne, présente le premier au soleil qui l'éclaire, est l'ORIENT, et le côté qu'elle dérobe à sa lumière, est l'OCCIDENT. Ce mouvement diurne de la terre de l'Ouest à l'Est, donne lieu à la vicissitude du jour et de la nuit. La figure 3. pl. IV. représente ce mouvement de la terre. La moitié de sa surface est constamment éclairée ; mais en vertu de sa rotation d'Occident en Orient de A en B et en C, il faut nécessairement que le soleil se lève et se couche successivement tantôt pour une partie, tantôt pour une autre. Si l'on donne à la terre 9000 lieues de circonférence sous l'équateur, le mouvement de la terre sera de 375 lieues par heure, en comptant 25 lieues de France par degré de l'équateur. Par conséquent si une ville est éloignée de moi de 750 lieues vers l'Orient, le soleil se lève et se couche pour elle une heure plutôt que pour le lieu où je me trouve placé. Une autre ville se trouve-t-elle à la même distance, mais du côté du couchant, elle verra le soleil une heure plus tard que moi. Par exemple, tandis que le point A a le lever, le point B a midi, le point C le coucher, et le point D minuit. Nous nous trouvons tous les jours placés dans ces diverses positions. Si nous ne tombons pas dans l'immensité de l'espace céleste, c'est en vertu de la pesanteur, qui fait que tous les corps graves tombent et tendent vers le centre de la terre.

Le ZÉNITH et le NADIR sont encore deux points à remarquer. Celui-là est le point le plus élevé au-dessus de la tête de chaque habitant de la terre: il est marqué par le prolongement de la verticale indiquée par un FIL A PLOMB. Cette même verticale prolongée à travers la terre, forme le NADIR. Ainsi chaque homme a son ZÉNITH et son NADIR particulier, dont il change à chaque mouvement qu'il fait. La ligne imaginaire, dont les deux pôles sont les extrêmités, se nomme l'AXE DE LA TERRE, dont l'axe du monde peut être envisagé comme la prolongation (voy. la sphère armill.e de Ptolomée). D'où il résulte, comme nous l'avons dit plus haut, que les cercles qui sont tracés sur la sphère céleste, divisent notre globe de la même manière.

L'ÉCLYPTIQUE ou Zodiaque terrestre est un grand cercle obliquement couché entre les tropiques. Il est coupé par l'équateur en deux parties égales, l'une septentrionale et l'autre méridionale. C'est dans le plan de ce cercle que se font les éclypses, par l'interposition mutuelle des divers corps de notre système planétaire, c'est-à-dire, des planètes qui font leurs révolutions autour du soleil. Ce cercle est incliné par rapport à l'équateur de 23° $\frac{1}{2}$; et comme il occupe le milieu du ZODIAQUE, (voy. la sphère arm.e)

espèce de bande céleste de 16° de largeur, dans laquelle les planètes font leurs révolutions, il sert à marquer sous quel signe céleste est placée chaque région de la terre comprise entre les deux tropiques, et à faire connaitre tous les peuples qui ont pendant l'année le soleil vertical à leur Zénith.

Le méridien est un grand cercle perpendiculaire à l'équateur, qui passe par les pôles du monde et par le point vertical de chaque lieu. Il partage le globe terrestre en deux hémisphères, l'un oriental et l'autre occidental. Son nom vient de meridies, midi, par ce qu'il est midi pour tous les peuples qui sont sous ce cercle, lorsque le soleil parait y arriver. Pour connaitre ce cercle dans la sphère naturelle, il suffit d'imaginer un grand cercle passant par le centre du soleil à l'heure de midi, et par le Zénith du lieu où l'on est, et allant se terminer de part et d'autre à l'horizon. Le demi-cercle qui divise la moitié véritable du ciel en deux parties égales, est véritablement le méridien de ce lieu, et l'autre demi-cercle est le méridien des Antipodes. Comme il y a une infinité de Zéniths, il y a aussi une infinité de méridiens. Parmi le grand nombre de méridiens que l'on peut concevoir d'Occident en Orient, les géographes n'en comptent que 360, qu'ils font passer par chacun des degrés de l'équateur et qu'on ne marque que de 10 en 10 ou de 15 en 15 degrés sur les globes et sur les mappemondes. Voici l'avantage qui en résulte. La terre tourne et fait sa révolution entière ordinaire en vingt-quatre heures; et comme tous les cercles qui l'entourent dans le sens de l'équateur, sont divisés en 360°, il s'ensuit que chaque degré de l'équateur, employant 4′ à passer devant le soleil, 15° employent 60′, ou une heure. Ainsi quand il est midi sous le 30°, il n'est encore que 11 heures sous le 15°. Lors donc que l'on sait le nombre de degrés qui se trouvent entre deux villes, on sait aussi quelle est la différence qui se trouve entre les tems où elles ont leurs heures de chaque jour; ce qui revient à la distance de leurs méridiens. A Paris on a midi, lorsqu'à Vienne en Autriche on a déjà une heure.

L'horizon est un grand cercle détaché du globe (voy. la sphère armill.e), et qui le coupe en deux parties. Il en est deux; l'un rationel ou astronomique, passe par le centre de la terre et a pour pôles le Zénith et le Nadir; tel serait l'horizon qui paraitrait à un homme placé au centre de la terre, si ce globe coupé en deux, la partie supérieure était anéantie. L'autre, l'horizon visuel ou sensible est la partie de terre ou d'eau que chacun peut découvrir de ses yeux et qui parait bornée par le ciel; ainsi chaque homme a son horizon particulier, dont il change à chaque mouvement qu'il fait. C'est aussi l'horizon qui fait le matin et le soir, c'est-à-dire, le commencement du jour et de la nuit, comme le méridien fait le midi et la minuit, c'est-à-dire, le milieu du jour et de la nuit. L'horizon sensible est formé par le plan tangent au globe par le point où se trouve l'observateur, que traverse le Zénith prolongé à travers la terre. L'horizon rationel est le même plan mené par le centre de la terre, parallèlement à l'horizon sensible (p. III.) La différence de ces deux horizons est insensible par rapport au ciel, puisqu'elle n'est causée que par le demi-diamètre ou le rayon de la terre, qui n'est qu'un point, étant comparé à l'étendue immense du firmament. En effet, en quelque endroit de la terre qu'on soit, pourvu que rien ne

borne la vue, on voit la moitié du ciel de dessus la surface de la terre, comme si l'on était au centre. Il faut remarquer, à cette occasion, que si le ciel nous semble une voûte surbaissée, c'est que les rayons que l'athmosphère nous envoie, traversent une plus grande masse d'air qu'au Zénith, et que notre horizon nous présente des objets interposés.

Les TROPIQUES sont deux petits cercles à 23 ½ degrés de chaque côté de l'équateur, qui ne sont pas au nombre des parallèles; et pour n'être pas confondus avec ces derniers, ils sont marqués sur les mappemondes par une double ligne ou par une ligne ponctuée. Le nom de TROPIQUES leur vient de ce que le soleil, dès qu'il est parvenu au degré le plus élevé des pays situés sous l'un de ces cercles, descend et retourne vers l'autre tropique. D'où il suit que dans tous les lieux situés entre les tropiques, on a deux fois le soleil au plus haut degré. Le TROPIQUE DU CANCER marque les plus longs jours de l'hémisphère septentrional et les plus courts de l'hémisphère méridional. Le TROPIQUE DU CAPRICORNE marque les plus courts jours des habitans du Nord, et les plus longs de ceux du Midi. Les deux tropiques marquent donc les deux points où le soleil parait le plus éloigné de l'équateur, et nous indiquent par conséquent la plus grande distance de ce cercle à l'Éclyptique, ou la plus grande déclinaison du soleil dans les 365 révolutions qu'il parait faire autour de la terre, qui semble immobile, et qui, dans la réalité, parcourt elle-même l'orbe figuré par l'Éclyptique. Si l'on fait tourner la terre sur elle-même dans le sens de son mouvement diurne, l'axe de l'Éclyptique restant fixe, cet axe qui forme un angle avec celui de la terre, tracera sur sa surface les cercles que l'on nomme POLAIRES, parallèles à l'équateur, à 66° 32′ 10″ de ce cercle, et à 23° 27′ 50″ des pôles. Ces cercles sont aussi marqués d'une double ligne sur les mappemondes. Ils servent à limiter les contrées autour des pôles, dans l'une desquelles il fait jour durant le cours de six mois, tandis que dans l'autre la nuit ou le crépuscule dure pareillement six mois; ce qui pourtant ne doit pas se prendre à la rigueur.

Nous avons nommé plus haut le ZODIAQUE. C'est le nom que l'on a donné à une bande ou zône circulaire du ciel, séparée en deux par l'Éclyptique, et sous laquelle on avait jusqu'à présent aperçu toutes les planètes et même la lune, qui ne paraissent jamais éloignés de l'Éclyptique de 8°. Mais les planètes nouvellement découvertes font exception à ce principe.

Le Zodiaque est divisé, dans sa circonférence, en douze portions égales, ou SIGNES, renfermant plus ou moins d'étoiles fixes, dans un nombre égal de degrés; chaque signe comprend 30°.

Ces espaces ou ces signes portent presque tous des noms d'animaux, d'où s'est formé le nom de ZODIAQUE, ou QUI A VIE. Et comme le soleil nous parait correspondre, pendant chaque mois, à chacun de ces signes, on les a partagés en quatre classes, répondant aux saisons. Ces signes renferment un certain nombre d'étoiles qui, prises en groupes, sont appellées CONSTELLATIONS, des mots CUM avec, et STELLA étoile. Ainsi pour désigner les douze signes suivants, on dit assez ordinairement les CONSTELLATIONS DU ZODIAQUE. Nous en donnerons les noms et les signes à l'article de l'explication des saisons.

Les COLURES sont encore des cercles de la sphère armillaire, qui ne pouvant être transportés sur les globes terrestres et les mappemondes, nous restent encore à remarquer. Le nom de ces cercles vient d'un mot grec, qui signifie COUPER. En effet, aux pôles du monde, ces cercles, comme on peut le voir dans la sphère armillaire (fig. 1. pl. IV.) se coupent à angle droit; l'un des deux appellé COLURE DES ÉQUINOXES, coupe l'Éclyptique au point des équinoxes du PRINTEMS et de l'AUTOMNE; l'autre coupe l'Éclyptique aux points où ce dernier cercle coupe lui-même les tropiques, ou aux points des solstices de l'hiver et de l'été, et par cette raison, est appellé COLURE des SOLSTICES.

Dans la sphère de Ptolomée (fig. 1. pl. IV.) on voit 1.° la terre fixe au centre; 2.° la lune tournant autour de la terre; 3.° le soleil et tous les corps célestes, pouvant y tourner aussi, dans l'espace de vingt-quatre heures. C'est qu'alors on croyait à la réalité de ces mouvemens, qui ne sont que des apparences.

Cette machine de l'astronome de Péluse, destinée à faire connaître la disposition des corps célestes, est adaptée à son système qui, depuis Copernic, est reconnu comme contraire aux lois de la physique et aux observations astronomiques.

La machine appellée sphère de Copernic, ne présente à l'œil que quelques cercles; ce sont (fig. 2. pl. IV.) 1.° l'Éclyptique tracé au milieu du Zodiaque, et l'un et l'autre placés horizontalement; 2.° l'Équateur céleste incliné sur l'Éclyptique de $23^\circ \frac{1}{2}$; 3.° les deux Colures.

Dans l'intérieur de la sphère est, au centre, le soleil; les planètes font autour de lui leurs révolutions. Cette machine, qui est de peu d'usage, ne se trouve représentée ici que pour indiquer la disposition des onze planètes connues de notre système solaire, avec leurs signes symboliques. On a exécuté des machines, qui n'offrent à la vue que le soleil, la terre et la lune; on les nomme GÉOCYCLIQUES, c'est-à-dire, qui représentent le CERCLE QUE DÉCRIT LA TERRE. C'est au moyen de semblables machines qu'on peut se rendre plus sensibles la disposition et les mouvemens des corps célestes, tels que les a démontrés l'astronome de Thorn, et tels qu'ils suivent:

Le SOLEIL est au centre du mouvement des planètes, et tourne sur lui-même en vingt-cinq jours.

Autour du soleil sont les corps célestes que l'on nomme PLANÈTES, SATELLITES DE PLANÈTES, et COMÈTES.

Les planètes, au nombre de 11, sont rangées dans l'ordre suivant, à des distances indiquées ci-dessous:

	En Myriamètres.
1. Mercure est à	5917938.
2. Vénus à	110582 15.
3. La terre à	15287873.
4. Mars à	23294021.
5. Cérès ou Piazzi, à . . .	42435000.
6. Pallas ou Olbers, à . . .	42435000.
7. Junon ou Harding, à . .	40897070.
8. Vesta ou Olbers, à . . .	36386000.
9. Jupiter à	79511907.
10. Saturne à.	143836700.
11. Herschel ou Uranus, à .	291720130.

Elles font leurs révolutions autour du soleil, les unes en un certain nombre de mois, les autres en plusieurs années, exprimés ici en nombres ronds :

	Ans.	Mois.	Jours.
1. Mercure, en . . .	0.	0.	90.
2. Vénus, en	0.	7.	0.
3. La terre, en . . .	1.	0.	0.
4. Mars, en	2.	0.	218.
5. Cérès, en	4.	7.	12.
6. Pallas, en	4.	7.	12.
7. Junon, en	4.	4.	11.
8. Vesta, en	3.	8.	5.
9. Jupiter, en	12.	0.	0.
10. Saturne, en.	29.	$\frac{1}{2}$	0.
11. Herschel ou Uranus, en	83.	8.	0.

DIAMÈTRES DES PLANÈTES EN MYRIAMÈTRES.

La terre	1274.
Mercure	519.
Vénus	1223.
Mars.	663.
Jupiter	13843.
Saturne	12723.
Uranus.	5522.

GROSSEUR DES PLANÈTES PAR RAPPORT A LA TERRE.

Mercure	le 15.^{e}
Vénus	plus petite d'un 9.^{e}
Mars	un 5.^{e}
Jupiter	1300 fois plus gros.
Saturne	1000 fois — id.
Uranus	80 fois — id.

Plusieurs de ces planètes sont accompagnées de petites lunes, que l'on nomme SATELLITES.

La terre a UN satellite; c'est la lune, qui fait sa révolution en 29 j. 12 h. 44′ 3″

Jupiter en a QUATRE.

Saturne SEPT, avec un anneau (voy. la fig. 1. pl. V.)

Uranus HUIT.

La distance de l'anneau de Saturne est de 29688 myriamètres.

La distance de la lune à la terre 38411 myriamètres.

Diamètre de la lune 348 myriamètres.

Son volume n'est que la 49.e partie de la terre, sa masse $\frac{1}{68}$

Diamètre du soleil 142083 myriamètres.

Son volume est 1384462 fois plus grand que celui de la terre.

Parmi ces planètes les unes sont APPARENTES et les autres TÉLESCOPIQUES. Les premières sont visibles à la vue simple, et sont depuis longtems connues ; telles sont, d'après l'ordre de leur distance du soleil, MERCURE, VÉNUS, la TERRE, MARS, JUPITER, SATURNE; les secondes ne peuvent être vues qu'avec le secours des télescopes, et n'ont été découvertes que depuis peu ; telles sont : CÉRÈS, PALLAS, JUNON; VESTA et URANUS.

Les COMÈTES sont des corps célestes que l'on nomme ainsi d'un mot grec, qui signifie: QUI A CHEVELURE. En effet, elles paraissent souvent avec une longue traînée de feu brillant, que l'on a nommée leur chevelure, leur queue (Pl. V.) La nébulosité dont les comètes sont accompagnées, parait être formée par les vapeurs que la chaleur du soleil élève de leur surface; quant aux queues, il semble qu'elles ne sont autre chose que cette même vapeur fortement raréfiée, et transportée à une grande distance par l'impulsion des rayons solaires. On aperçoit les plus petites étoiles au travers des queues des comètes; et comme l'épaisseur de ces queues surpasse fréquemment un million de lieues, il faut que la matière dont elles sont formées, soit d'une rareté extrême. Ces queues ne peuvent donc apporter le plus léger obstacle aux mouvemens des planètes. Ce qu'on appelle NOYAU des comètes, ne semble être autre chose que la partie la plus dense de la nébulosité qui les environne. Cette nébulosité et la queue acquièrent l'une et l'autre leur plus grand éclat peu de jours après le passage de la comète à sa plus petite distance au soleil, lorsque la chaleur que cet astre lui communique, est parvenue à son MAXIMUM; on trouve qu'alors la comète de 1680 éprouva une chaleur 27,500 fois plus grande que celle que le soleil communique à la terre. Cette chaleur fort supérieure à celle que nous pouvons produire, et qui, d'après l'évaluation de Newton, équivaut à 2000 fois environ celle d'un fer rouge, volatiliserait probablement la plupart des substances terrestres.

Tout porte à croire que les comètes ne sont pas lumineuses par elles-mêmes; comme tous les autres astres, elles participent au mouvement diurne de la sphère céleste; elles parcourent des ellipses au foyer commun desquelles le soleil est placé.

Les planètes se meuvent autour du soleil d'OCCIDENT en ORIENT, et dans une zône très-étroite de la sphère céleste; les comètes, au contraire, n'affectent aucune direction particulière, et les orbes qu'elles parcourent, présentent tous les degrés d'inclinaison au plan de l'Éclyptique, depuis o jusqu'à l'angle droit. Les orbes des planètes sont presque circulaires, et ces astres sont constamment visibles; les comètes parcourant des ellipses extrémement alongées, ne s'aperçoivent que lorsqu'elles se trouvent dans le voisinage de l'extrêmité du grand axe la plus rapprochée du soleil, ou au PÉRIHÉLIE. La plus petite distance de la comète de 1759 au soleil, est à peu près égale à 10 millions de lieues; mais lorsqu'après 38 ans la comète a atteint l'autre extrêmité de son orbite, elle est éloignée du même astre de près de 1200 millions de lieues. Cette comète étant cependant parmi toutes les comètes connues celle qui s'éloigne le moins du soleil, on peut se former une idée des grandes révolutions que les seules variations de température doivent produire sur ces astres. Le peu d'influence des comètes sur les mouvemens planétaires, nous prouve la petitesse de leurs masses. On a trouvé que la masse de la comète de 1770, qui parmi toutes les comètes connues est celle qui a le plus approchée de la terre, n'était pas la $\frac{1}{4000}^{e}$ partie de celle de la terre.

On ne peut déterminer le nombre des comètes; il est sans doute très-considérable, et se monte à plusieurs mille. Les astronomes ont calculé les élémens des orbites de plusieurs. Ils ont trouvé que celle de 1682 emploie 75 à 76 ans à faire sa révolution; celle de 1532 emploie 129 ans; celle de 1264 vue ensuite en 1556, et qui reparaitra

en 1848, emploie 292 ans; celle de 1680, la plus grande de celles qui ont été observées, emploie 574 ans, et reparaitra en 2254, si toutefois les observations des anciens sont exactes.

Les autres corps célestes que nous apercevons dans le ciel, et qui conservent entre-eux le même ordre, sont les ÉTOILES, que les astronomes anciens et modernes ont classées, pour la commodité de leurs observations, en réunions ou groupes, que l'on nomme CONSTELLATIONS. Celles du Zodiaque, auxquelles le soleil nous parait correspondre pendant chaque mois, se partagent en quatre classes répondant aux saisons (voy. pl. VI.)

SIGNES DU PRINTEMS.		
LE BÉLIER . .	Aries . .	♈
LE TAUREAU .	Taurus .	♉
LES GÉMEAUX .	Gemini .	♊
SIGNES DE L'ÉTÉ.		
L'ÉCRÉVISSE .	Cancer .	♋
LE LION .	Leo .	♌
LA VIERGE .	Virgo .	♍
SIGNES DE L'AUTOMNE.		
LA BALANCE .	Libra .	♎
LE SCORPION .	Scorpius .	♏
LE SAGITTAIRE .	Sagittarius .	♐
SIGNES DE L'HIVER.		
LE CAPRICORNE .	Caper .	♑
LE VERSEAU .	Aquarius .	♒
LES POISSONS .	Pisces .	♓

Les noms de ces signes ont été exprimés en deux vers latins:

Sunt Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo,
Libraque, Scorpius, Arcitenens, Caper, Amphora, Pisces.

Le nombre des étoiles fixes nous est inconnu; on en distingue seulement 2000 à la vue simple; mais leur quantité augmente pour nous en raison de la force des télescopes, dont se servent les astronomes, et les meilleurs en font apercevoir plusieurs milliards, sans qu'on sache jusqu'à quel point ce nombre s'accroitrait, si l'homme pouvait inventer des instrumens plus parfaits.

Outre le mouvement diurne ou de rotation, la terre en a en même tems un autre, que l'on nomme ANNUEL, par ce qu'elle l'achève autour du soleil en un AN, ou plus exactement en 365 jours, 6 heures, 9′ 10″ 30‴. En parcourant l'Éclyptique dans ce mouvement, elle s'avance chaque jour environ un degré, et change journellement sa position à l'égard du soleil. C'est cette différence de position qui produit la vicissitude des jours longs et courts, ainsi que des saisons.

Pour bien sentir la cause de ces variations dans les saisons et dans la longueur des jours et des nuits, il faut admettre, comme vérités fondamentales, les propositions suivantes :

1.° La terre tourne en vingt-quatre heures sur son axe;

2.° Cet axe est incliné par rapport à l'Éclyptique, de manière à former avec ce cercle un angle de 66° $\frac{1}{2}$;

3.° Cet angle est toujours le même, à très-peu de chose près;

4.° Les deux extrêmités de cet axe sont toujours dirigées vers les mêmes points du ciel;

5.° La terre, après avoir, dans le cours d'une année, parcouru son orbite, que l'on nomme ÉCLYPTIQUE, se retrouve au commencement d'une année nouvelle dans la même position, par rapport au soleil, qu'au commencement de l'année qui précède.

AU PRINTEMS G. (pl. VI.) la terre est, par rapport au soleil, dans une position telle que les deux pôles sont également éloignés de cet astre; il en éclaire ainsi toute une moitié d'un pôle à l'autre. Comme la terre tourne, chaque peuple croit voir le soleil se lever, le voir à midi, puis le voir se coucher, pendant vingt-quatre heures. Or, comme le soleil en éclaire tout-à-la-fois une moitié, à partir des pôles, il s'ensuit qu'il y a douze heures de jour et douze heures de nuit pour tous les peuples de la terre. Ce moment se nomme ÉQUINOXE DU PRINTEMS; il y a égalité entre les jours et les nuits. Les rayons solaires tombent à égale distance des pôles et tracent sur la terre l'équateur. De la terre on aperçoit le soleil sous le signe du Bélier.

EN ÉTÉ K. lorsque la terre a parcouru le quart de son orbite, l'extrêmité de son axe, appellée pôle arctique, dont l'inclinaison et la direction ne changent jamais, est avancée vers le soleil de 23° $\frac{1}{2}$, puisqu'il est incliné sur l'Éclyptique de 66° $\frac{1}{2}$. Alors les rayons du soleil 1.° ne tombent plus à égale distance des deux pôles, mais dans la partie septentrionale, à 23° $\frac{1}{2}$ de l'équateur, et décrivent le cercle appellé TROPIQUE DU CANCER, nom qu'il emprunte du signe sous lequel nous apercevons le soleil; 2.° les rayons du soleil éclairent, il est vrai, toute la moitié de la surface de la terre pendant le jour, mais le pôle arctique est avancé de 23° $\frac{1}{2}$ dans cette moitié, et le pôle antarctique en est éloigné d'autant de degrés.

Or, puisque non seulement le pôle arctique, mais même les parties du globe jusqu'à 23° $\frac{1}{2}$, sont dans la partie éclairée, il s'ensuit que, sous le cercle polaire, qui est à cette distance, on aperçoit le soleil pendant vingt-quatre heures, quoique la terre ne cesse pas de faire sa révolution. Les parties situées en-deçà du cercle polaire, ont une nuit d'autant plus courte, qu'ils sont plus près du cercle polaire, où l'on n'en a point. En se rapprochant de l'équateur, cette différence devient moins sensible. A Paris, par exemple, au moment du solstice d'été, on a la présence du soleil dès quatre heures du matin, et on ne le perd de vue qu'à huit heures du soir; ce qui donne seize heures de jour, sans compter ni l'aurore du matin, ni le crépuscule du soir. Dans cette position la terre aperçoit le soleil sous le signe du Cancer.

EN AUTOMNE I. la terre en continuant sa révolution, se trouve, après trois mois, au point opposé à celui qu'elle occupait au printems; elle aperçoit le soleil sous le signe de la Balance; mais la position de la terre est la même par rapport au soleil; c'est-à-dire,

1.° que les extrêmités de l'axe terrestre sont à égale distance de cet astre; 2.° que les rayons du soleil tombent perpendiculairement sur l'équateur; 3.° enfin que par toute la terre on a égalité de jours et de nuits; c'est l'ÉQUINOXE D'AUTOMNE.

EN HIVER H. la terre se trouve au point opposé à celui qu'elle occupait en été; elle voit le soleil entrer dans le signe du Capricorne. Il arrive donc à la terre le contraire de tout ce qu'elle éprouvait six mois auparavant. 1.° Le pôle arctique est avancé de 23° $\frac{1}{2}$ dans la partie non éclairée; 2.° sous le cercle polaire on a une nuit de vingt-quatre heures; 3.° les nuits sont d'autant plus longues, que l'on se trouve placé plus près du cercle polaire. A Paris, par exemple, la nuit est de seize heures, et le jour seulement de huit heures; la partie méridionale du globe éprouve un effet contraire.

Pendant les trois mois que dure l'hiver, la terre revient aux points où elle était lorsqu'avait commencé le printems.

La position de la terre la plus éloignée du soleil se nomme APHÉLIE (4.e position); la position la plus proche, PÉRIHÉLIE; celle qui tient le milieu entre les deux, DISTANCE MOYENNE. Ainsi, c'est à l'inclinaison de l'axe de la terre sur le plan de l'Éclyptique qu'il faut attribuer la vicissitude des saisons. En effet, si cet axe était perpendiculaire au soleil, le milieu du globe terrestre aurait un été perpétuel et éprouverait une chaleur brulante, tandis que les autres parties seraient attristées par un hiver également perpétuel, et ressentiraient plus ou moins les rigueurs du froid.

Si, tandis que la terre continue de s'avancer dans son orbite et change chaque jour de position à l'égard du soleil, je porte de tems en tems mes regards du lieu où je suis, vers cet astre, je le verrai arriver successivement à des points différens de la voute céleste. Le 20 Décembre, par exemple, je le verrai vis-à-vis de la terre dans le signe du CAPRICORNE, ou vers celui du Verseau; le 19 Janvier dans le signe du VERSEAU, ou vers celui des Poissons; le 17 Février dans le signe des POISSONS, ou vers celui du Bélier; le 19 Mars dans le signe du BÉLIER, vers celui du Taureau. Mais, si les mêmes jours, j'étais placé sur la surface du soleil, et que mes regards pussent s'étendre jusqu'à la terre, je pourrais observer comment, dès le 20 Décembre, époque où je la verrais dans le signe de l'ÉCRÉVISSE, elle entre le 19 Janvier dans le signe du LION; le 17 Février dans le signe de la VIERGE, et ainsi des autres.

Pour peu que l'on jette les yeux avec attention sur la figure de la planche VI, on verra 1.° que l'orbite de la terre n'est point un cercle, mais un ovale ou une ellipse, dont le diamètre le plus long est H, 2.e position jusqu'à K, 4.e position; on voit que le soleil est beaucoup plus proche de la 2.e, où est la terre pendant l'hiver, que de la 4.e où elle est pendant l'été, c'est-à-dire, que la distance A H est moindre que la distance A K; on estime cette différence à environ un million de lieues; 2.° on concevra que la demi-année qui comprend l'été, est un peu plus longue que l'autre qui renferme l'hiver; je veux dire, que la partie de l'orbite de la terre 1.re, 4.e et 3.e position, est plus grande que l'autre partie 1.re, 2.e, 3.e position, et que par conséquent il faut plus de tems pour achever la demi-année de l'été que pour celle de l'hiver, d'environ huit jours. C'est pourquoi le soleil semble se mouvoir un peu plus lentement l'été que l'hiver, par ce que l'orbite de la terre est une ellipse. 3.° On s'apercevra que ce ne

sont pas les rayons du soleil qui tombent sur nous, mais ceux que la surface de la terre réfléchit, qui nous échauffent. Ceux qui tombent sur nous le plus directement ou qui approchent le plus de la perpendiculaire, sont en plus grande quantité et agissent sur nous avec plus de force. On sait, par exemple, que la hauteur du pôle de Paris est à peu près de 48° 50′; de plus, on a observé la hauteur méridienne du soleil pour les deux équinoxes environ 42°, pour le solstice d'été environ 65°, et pour celui d'hiver environ 19°. C'est pourquoi si l'on conçoit que dans la fig. 2. pl. VII. C C soit l'horizon, et C M C le méridien de Paris, et que ces angles N B C, O B C, P B C, soient successivement de 19, 42, 65 degrés, on trouvera dans les tables de logarithmes les sinus des différentes hauteurs N R de 30002, O S de 66913, P T de 900631; donc la force des rayons du soleil, dans chacun de ces cas, est proportionnelle aux sinus des angles N B C pour l'hiver, O B C pour le printems et l'automne, P B C pour l'été, et les sinus sont à peu près comme 13, 28, 39. *)

Ainsi la quantité des rayons qui tombent sur la même étendue de surface, est plus grande ou plus petite, selon que leur obliquité est plus petite ou plus grande, et par conséquent la chaleur du soleil dans l'hiver doit être la plus faible, par ce qu'alors les rayons du soleil tombent obliquement sur nous. D'ailleurs les rayons du soleil passant à travers une plus grande partie de l'atmosphère dans l'hiver que dans l'été, paraissent, lorsqu'ils arrivent à nous en B, devoir être plus faibles et moins chauds dans le premier que dans le dernier cas.

Nous avons dit que l'été est de huit jours plus long que l'hiver. Pour expliquer ce phénomène, il suffit de considérer que le mouvement apparent du soleil dans l'Éclyptique, ou plutôt le mouvement de la terre dans son orbite, n'est point uniforme, comme le croyaient les anciens; mais que tantôt il s'accélère, et tantôt il diminue, par ce qu'il y a une partie de l'orbite où la vitesse de la terre augmente chaque jour, en parcourant un plus grand espace que dans la partie opposée. Il est donc évident que la terre, par son mouvement réel, ne doit pas parcourir des arcs de même grandeur dans des tems précisément égaux; aussi voit-on qu'elle fait moins de chemin chaque jour pendant l'été que pendant l'hiver. On aperçoit même qu'il s'en faut deux degrés qu'elle ne soit dans le lieu où elle devait être si son mouvement était égal. De là vient que le soleil parait employer huit jours de plus à parcourir les six signes septentrionaux que les six méridionaux; par ce que depuis l'équinoxe du printems jusqu'à celui d'automne, il s'écoule près de 186 jours et demi, quoique pendant ce tems le soleil ne paraisse parcourir que 180 degrés de l'Éclyptique, tandis qu'il n'emploie que 178 jours et demi à parcourir l'autre moitié de l'Éclyptique, qui répond aux signes méridionaux.

---

*) Le sinus d'un arc ou d'un angle est une perpendiculaire abaissée de l'extrêmité d'un arc sur le rayon ou sur le diamètre qui passe par l'autre extrêmité de cet arc. Le sinus d'un arc ou d'un angle de 90° est nommé SINUS TOTAL. M B, par exemple, est le sinus total de l'arc C M, ou de l'angle C B M. Ce sinus est égal au rayon, ou pour mieux dire, c'est le rayon lui-même. Il est appellé SINUS TOTAL, par ce qu'il est le plus grand de tous les sinus. On nomme SINUS-VERSE la partie du rayon interceptée entre le sinus droit et l'extrêmité de l'arc. C T est le sinus-verse de l'arc C P, dont P T est le sinus droit.

La cause de la chaleur est une suite de la présence du soleil sur l'horizon, et de la direction de ses rayons. Voici les raisons que l'on donne pour expliquer pourquoi la chaleur est plus grande, lorsque le soleil est à notre égard dans sa plus grande distance: La 1.re est que les rayons du soleil tombent sur la terre beaucoup plus directement en été, et produisent par conséquent un effet tout autre que lorsqu'ils sont fort obliques à notre égard, ainsi qu'il arrive pendant l'hiver. La 2.e est que, toutes choses égales, il tombe beaucoup plus de rayons sur une surface, lorsqu'ils sont à peu près perpendiculaires que lorsqu'ils sont obliques. La 3.e est, qu'en hiver les rayons du soleil traversant obliquement l'air grossier de notre atmosphère, parcourent alors un plus grand espace de cet air grossier, qu'ils ne font pendant l'été, lorsqu'ils tombent assez directement; de sorte que la force de ces mêmes rayons est, pour ainsi dire, diminuée de moitié, à cause des différentes réfractions qu'ils sont obligés de subir. La 4.e est la longueur des jours. Or, en été la terre est échauffée par les rayons du soleil pendant seize heures à Paris, par exemple, et ne cesse de l'être que pendant huit heures, et c'est le contraire pendant l'hiver. Donc il doit y avoir de la différence dans la chaleur pendant les deux saisons. Pour cela il faut observer que l'action du soleil sur les corps n'est pas passagère, mais permanente et d'assez longue durée; d'où il suit qu'un corps, une fois échauffé par le soleil, demeure encore échauffé fort longtems, quoiqu'il n'y soit plus exposé. La raison en est évidente; c'est que les rayons de chaleur qui viennent du soleil, s'introduisent peu à peu dans les corps qui leur sout opposés, et y restent même assez pour y exciter une grande chaleur, et les corps ne se refroidissent qu'à mesure que la chaleur s'évapore ou se communique à l'air qui les environne. Mais si un corps dans des tems inégaux, perd moins de chaleur qu'il n'en acquiert, il parait qu'il doit recevoir continuellement de nouveaux accroissemens de chaleur; c'est ce qui arrive à la terre, lorsque le soleil parait arriver au premier degré du Cancer, par ce que les degrés de chaleur qui se repandent chaque jour, tant dans notre air que sur la terre, augmentent presque continuellement, de sorte que la terre s'échauffe de plus en plus et même au-delà du solstice d'été. Cela parait devoir être ainsi. Nous avons dit qu'à Paris le plus grand jour est de seize heures. Supposons que ce jour-là la terre et l'air reçoivent 100 degrés de chaleur, et que pendant la nuit, qui n'est que de huit heures, il s'en évapore 50, il restera encore 50 degrés de chaleur. Le jour suivant, le soleil agissant presque avec la même force, en communiquera à peu près 100 autres, dont il se perdra environ 50 pendant la nuit. Ainsi au troisième jour, la terre aura acquis déjà 100 degrés de chaleur; d'où il suit qu'elle acquiert pour lors beaucoup plus de chaleur pendant le jour, qu'elle n'en perd pendant la nuit. Il doit donc y avoir une augmentation successive de chaleur considérable. De là vient que la chaleur est, pour l'ordinaire, plus grande dans les mois de Juillet et d'Août qu'au tems du solstice d'été; mais après l'équinoxe, les jours venant à diminuer et les nuits devenant beaucoup plus longues, il doit se faire une compensation, de manière qu'en hiver il doit s'évaporer une plus grande quantité de chaleur de dessus la surface de la terre, pendant la nuit, qu'elle n'en doit recevoir pendant le jour. Ainsi le froid doit se faire sentir à son tour.

Lorsque le soleil n'est encore qu'à 18° sous l'horizon, ce qui augmente plus ou moins

la durée du jour, selon que l'on est plus ou moins près des pôles, la lumière que l'on aperçoit le matin avant le soleil, se nomme AURORE; celle qui suit immédiatement son coucher, est le CRÉPUSCULE. Cette augmentation n'est presque pas sensible sous l'équateur, où la sphère étant droite, le soleil descend perpendiculairement au-dessous de l'horizon, et les parallèles qu'il décrit, sont semblables entre eux; de sorte que dans la sphère oblique, telle qu'elle est pour nous, ils sont plus ou moins longs, selon que la latitude du lieu est plus ou moins grande; par ce que les parallèles que le soleil décrit, sont plus ou moins obliques; de sorte que les habitans de la terre, qui sont éloignés de l'équateur de plus de 48°, ont au solstice d'été des crépuscules qui durent toute la nuit et qui leur procurent une lumière suffisante, pour que les nuits ne soient pas entièrement obscures. Mais dans la sphère parallèle, ou l'équateur est confondu avec l'horizon, les crépuscules durent plusieurs mois; en sorte que les habitans jouissent pendant presque toute l'année d'une lumière, qui vient immédiatement du soleil ou qui est réfléchie. Cela vient de ce que les parallèles que décrit le soleil, sont parallèles à l'horizon. A Paris le crépuscule du soir se continue avec l'aurore du matin, huit jours avant le solstice d'été et huit jours après; de sorte que pendant quinze jours il n'y a point de nuit clôse, par ce que pendant tout ce tems-là, le soleil ne descend jamais 18° perpendiculairement sous l'horizon.

On peut dire que pendant l'été il n'y a point de nuit pour les sommets des Alpes; du fond de la plaine, on les voit teints de pourpre, longtems après le coucher du soleil, quand les vallées sont déjà ensévelies dans les ténèbres; et longtems avant l'aurore, ils en annoncent le retour par une belle couleur rose admirablement nuancée sur les glaces d'argent et d'azur qui couronnent leurs cimes.

Dans la sphère parallèle le crépuscule dure 52 jours, par ce que le soleil, soit en montant, soit en descendant, est toujours pendant ces 52 jours au-dessus de 18°, au lieu que sous l'équateur le crépuscule ne dure qu'une heure et vingt minutes de plus sous les tropiques.

C'est la RÉFRACTION ou la courbure des rayons solaires dans notre atmosphère, qui nous fait jouir par anticipation de la lumière de l'astre qui les produit, ou nous les montre encore longtems après qu'il a disparu de notre horizon. Sans cette RÉFRACTION il n'y aurait ni AURORE, ni CRÉPUSCULE; l'éclat du soleil éblouirait brusquement nos yeux, et les ténèbres succéderaient subitement au jour. La durée du crépuscule démontre que les molécules extrêmes de l'atmosphère terrestre, à laquelle on donne communément 18 lieues de hauteur, s'élèvent au moins à 30700 toises au-dessus de la surface du globe. Cependant les petits nuages floconneux, les plus élevés de tous ceux que l'on voit dans les tems sereins, ne sont qu'à 4000 toises au-dessus du niveau de l'Océan. L'homme, par le moyen des aërostats, est parvenu jusqu'à 3600 toises de hauteur; mais à 3300 toises d'élévation on cesse déjà de rencontrer des êtres organisés attachés à la terre; à 2500 toises on ne voit encore que les grandes espèces d'aigles, et surtout le Condor; quelques mouches et quelques papillons ou sphinx se trouvent aussi quelquefois élevés dans ces hautes régions par des courants ascendans. Toute végétation cesse, même dans la zône torride, sur les sommets des montagnes qui s'élèvent à plus de 3000 toises.

La fig. 1. de la pl. VII. indique la réfraction des rayons solaires dans l'atmosphère; c'est-à-dire, la direction qu'ils suivent en passant d'un milieu plus rare dans un plus dense. Dans ce passage les rayons n'arrivent pas à nos yeux par une ligne droite, mais par une ligne courbe. Ce phénomène est prouvé par des observations à la portée de tout le monde. On sait qu'un bâton droit nous parait rompu quand il est plongé dans l'eau. Une pièce d'argent, au fond d'un vase, devient visible quand on a versé de l'eau dans ce vase. Cela arrive par ce que le rayon direct qui se terminait premièrement au front, est rompu de telle manière en passant de l'eau dans l'air, qu'alors il tombe sur l'œil, et lui rend visible la pièce d'argent. Il en est de même des rayons du soleil et des autres astres, qui, en tombant sur notre atmosphère, se rompent, par exemple de E en F, et nous font apercevoir le soleil ou l'astre dans un endroit où il n'est pas; ce qui a l'air d'un paradoxe. Mais ce paradoxe apparent se convertit en une vérité reconnue de tous les astronomes, si l'on fait attention que l'air n'est pas partout également grossier, qu'il l'est même par degrés, à mesure qu'il s'approche de la terre, en sorte que depuis la surface de notre terre jusqu'à l'extrêmité de l'atmosphère, les couches doivent être d'un air de plus en plus subtil, de manière qu'un rayon de lumière passant d'un air subtil dans un air moins subtil, et de cet air moins subtil dans un autre encore moins subtil, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il soit parvenu à la surface de la terre, doit nécessairement souffrir de très-petites réfractions insensibles, et décrire à la fin une ligne courbe S E F, et nous faire voir l'astre S en s, c'est-à-dire, plus haut qu'il n'est réellement, à moins toute fois que cet astre ne soit au Zénith Z; car alors il n'y a pas plus de raison pour que le rayon tombant perpendiculairement sur l'atmosphère, se détourne d'un côté plutôt que d'un autre.

Les fig. 2, 3, 4 de la pl. VII. indiquent la durée des crépuscules dans les différentes positions de la sphère, durée qui varie comme celle des jours naturels dans ces mêmes positions.*)

Quoiqu'il n'entre pas dans notre plan de traiter de tous les phénomènes lumineux de l'atmosphère, nous croyons néanmoins à propos de parler de l'AURORE BORÉALE, de ce brillant météore, qui, près de l'horizon, ressemble tant au crépuscule, quoique la cause en soit absolument différente. Ce phénomène ainsi nommé, par ce qu'il a coutume de paraitre du côté du Nord ou de la partie boréale du ciel, n'était pas inconnu des anciens. Mais ce n'est que dans le siècle dernier que l'on a commencé à l'étudier d'après les règles d'une saine physique, et personne ne s'est attaché que MAIRAN à en

---

*) Le jour est ou NATUREL ou ARTIFICIEL. Le naturel est ou ASTRONOMIQUE ou CIVIL. L'astronomique est l'espace qui s'écoule depuis le passage apparent du soleil par le méridien jusqu'à son retour au même cercle. Le jour civil est la durée de 24 heures, qui est à peu près le tems que le soleil nous parait employer à faire une révolution entière autour de la terre. Toutes les nations n'ont pas placé le commencement du jour dans le même instant. Les Babyloniens commençaient à compter le leur du lever du soleil; les Juifs et les Athéniens le comptaient du coucher du soleil; ce qui est encore en usage parmi les Italiens. Tous les autres états chrétiens commencent à minuit. Les astronomes le commencent à midi, et comptent les heures de suite jusqu'à 24. Le jour artificiel a deux parties, dont l'une retient le nom de JOUR, et l'autre s'appelle NUIT. Le jour comprend l'espace de tems, renfermé depuis le prétendu lever du soleil jusqu'a son coucher. La nuit compose l'autre partie.

déterminer les diverses circonstances, dont voici les principales. Ce phénomène se montre presque toujours du côté du Nord, en tirant un peu vers l'Ouest. Il commence ordinairement trois ou quatre heures après le coucher du soleil. Il s'annonce par une espèce de brouillard, qui présente à peu près la figure d'un segment de cercle dont l'horizon forme la corde. La partie visible de sa circonférence parait bientôt bordée d'une lumière blanchâtre, d'où résulte un arc lumineux ou plusieurs arcs concentriques, dont la distinction est marquée par des bordures composées de la matière obscure du segment. Des jets et des rayons de lumière diversement coloriés, s'élancent ensuite de l'arc ou plutôt du segment nébuleux, où il se fait presque toujours quelque brêche éclairée, qui semble leur donner une issue. Quand le phénomène augmente et qu'il doit occuper une grande étendue, son progrès se manifeste par un mouvement général et une espèce de trouble dans toute la masse. Des brêches nombreuses se forment et disparaissent à l'instant dans l'arc et dans le segment obscur; des vibrations de lumière et des éclairs viennent frapper, comme par secousses, toutes les parties de la matière du phénomène, qui occupent l'hémisphère visible du ciel. Enfin, lorsque cette matière parvient à sa plus grande extension, il se forme au Zénith une couronne enflammée, qui est comme le point central dans lequel tous les mouvemens d'alentour paraissent concourir. C'est là le moment où le phénomène se développe dans sa plus grande magnificence, tant par la variété des figures lumineuses, qui se jouent de mille manières au haut de l'atmosphère, que par la beauté des couleurs dont plusieurs d'elles sont ornées. Le phénomène diminue ensuite par degré, de manière cependant que les jets lumineux et les vibrations se renouvellent de tems en tems; mais enfin le mouvement cesse; la lumière qui occupait les parties méridionales et celles de l'Orient et de l'Occident, se resserre et se concentre dans la partie boréale; le segment obscur s'éclaircit et finit par s'éteindre, tantôt subitement et tantôt avec lenteur, à moins qu'il ne se prolonge jusqu'à se fondre, en quelque sorte, dans le crépuscule du matin, comme cela a lieu dans la plupart des grandes aurores boréales. On appelle AURORE AUSTRALE un phénomène lumineux, qui produit vers le pôle austral les mêmes effets que produit l'aurore boréale. Ce phénomène a été d'abord attribué aux vapeurs et aux exhalaisons de la terre, qui, après s'être mêlées, entraient en fermentation et finissaient par s'enflammer. D'autres ont imaginé que les glaces et les neiges de la zône polaire réfléchissaient les rayons solaires vers la surface concave des couches supérieures de l'atmosphère, d'où les rayons étaient ensuite renvoyés vers nous, et produisaient toutes les apparences que présente l'aurore boréale. Quelques-uns ont considéré le fluide magnétique comme l'agent de ce phénomène, et la correspondance que l'on avait remarquée, dans certains cas, entre les apparitions de l'aurore boréale et les agitations de l'aiguille aimantée, semblait être favorable à cette opinion. Mairan, qui avait étudié avec tant de soin les circonstances de l'aurore boréale, pense que ce phénomène a pour cause une portion de l'atmosphère solaire, qui descend, en certaines circonstances, dans les régions supérieures de notre atmosphère terrestre, et qui, en conséquence du mouvement diurne de la terre, ou de sa rotation sur son axe, doit être repoussée de l'équateur vers les pôles. Parmi les diverses causes dont on faisait dépendre le phénomène

dont il s'agit, l'électricité pouvait être oubliée, et le développement d'une théorie fondée sur cette cause, appartenait, comme de droit, à Francklin. Suivant ce célèbre physicien, le fluide électrique transporté de l'équateur vers les régions polaires, par les nuages qui en étaient chargés, descendait avec la neige et la glace qui couvre ces régions, et après s'y être accumulé, remontait à travers l'atmosphère. Arrivé ensuite dans le vide qui était au-dessus, il se dirigeait du côté de l'équateur, en divergeant comme les méridiens. Là il formait ces jets de lumière et toutes ces variétés de figures qu'on observe dans le spectacle d'une aurore boréale. Parmi ces différentes hypothèses pour expliquer l'aurore boréale, on pourrait être tenté de donner la préférence à la dernière, à l'électricité; mais jusqu'ici, dit le célèbre Haüy, cette préférence n'est fondée sur aucune observation décisive, et l'incertitude qui reste encore sur tout ce qui concerne le phénomène dont il s'agit, sera une nouvelle preuve que ce qu'il y a de plus anciennement connu, n'est pas toujours ce qui l'est le mieux.

L'apparition de l'aurore boréale pour nos contrées ne présente pas le même aspect que pour les régions polaires. Tout se borne pour nous à apercevoir du côté du Nord une masse de lumière rayonante de couleur blanchâtre et purpurine. Ces jets et ces rayons de lumière diversement coloriés, qui s'élancent dans l'air, ces éclairs qui sillonnent toutes les parties de la matière du phénomène, n'existent pas pour nous. Nous pouvons encore moins entendre le pétillement, le fracas et les roulemens qui le rendent si imposant dans les régions polaires. Ce n'est que là qu'il s'offre dans toute sa pompe et sa magnificence. Le ciel y semble parsemé de rubis et de saphirs. L'étonnement et l'admiration s'emparent du spectateur en même tems qu'il se sent saisi de crainte et d'horreur, au bruit des détonnations qui produisent l'effet d'une décharge de plusieurs bouches à feu. Les hommes, les animaux mêmes sont frappés de terreur. Le fidèle compagnon du chasseur se couche à terre, et refusant à son maitre ses services habituels, l'oblige à interrompre ses excursions sur les côtes de l'Océan septentrional, et à suspendre ses occupations. L'aurore boréale est néanmoins un biensfait, qui dédommage les habitans des régions polaires de la longue absence de l'astre du jour. L'éclat de ce météore est si grand, qu'on peut lire et écrire au milieu de la nuit. Toute l'atmosphère est tellement saturée de lumière, qu'après la disparition du phénomène on voit encore clair autour de soi. Plus un pays est froid, plus les aurores boréales y sont fréquentes; de là vient qu'on n'en voit pas à beaucoup près ni aussi grand en nombre, ni d'aussi magnifiques au nord de l'Europe qu'au nord de l'Asie et de l'Amérique. Plus on s'éloigne du pôle, plus elles deviennent rares et perdent de leur magnificence. Nous n'en apercevons qu'une partie, lorsque dans les pays où elles prennent naissance, leur hauteur se monte à 150 milles d'Allemagne. Il faudrait que la lumière s'élevât à 200 milles au-dessus de la surface de la terre, pour qu'il fut possible d'en apercevoir les rayons en Italie. Les pays méridionaux, tels que l'Italie supérieure et moyenne, ne connaissent l'aurore boréale que par les descriptions que les voyageurs ont essayé d'en donner, et par les dessins qu'ils en ont tracés. Mais la plume et le pinceau ne pourront jamais donner qu'une idée, une représentation très-imparfaite du plus magnifique et du plus imposant de tous les météores.

Des vicissitudes des saisons nous sommes conduits naturellement à parler des variations périodiques qu'on observe dans la lumière de la LUNE. Cet astre bienfaisant et pacifique, dont la douce lumière, la marche silencieuse, nous rendent tant de services, mérite une attention particulière. Il est non seulement le compagnon fidèle de notre terre, mais aussi le plus rapproché de nous. Il exerce d'ailleurs sur le globe terrestre et sur son atmosphère des effets bien remarquables, et il a donné lieu à plusieurs utiles découvertes, à une suite d'observations et d'expériences qui ont constaté l'influence des lunaisons sur les variations du tems. La lune partage le mouvement de notre terre autour du soleil, en tournant sur elle-même pendant le cours de sa révolution d'Occident en Orient autour de sa planète principale, et elle mesure par ce dernier mouvement le mois lunaire en 27 jours, 7 heures, 43 minutes, 12 secondes; ce qui forme sa révolution réelle, ou son retour aux étoiles; révolution qui diffère de celle qui ramène les phases, en ramenant la lune vers le soleil, comme elle est indiquée à la page 16.

La lumière dont brille la lune, est celle du soleil qu'elle réfléchit, et nous n'apercevons ce satellite qu'autant que nous pouvons en voir la partie éclairée. C'est ce qui donne lieu aux différens aspects que l'on nomme PHASES OU APPARENCES, apparences que nous voyons liées de la manière la plus frappante aux positions successives de la lune par rapport au soleil.

Si l'on observe la lune lorsqu'elle passe au méridien au milieu de la nuit, sa forme est arrondie et brillante; alors elle se lève quand le soleil se couche, et réciproquement. Si on continue de l'observer pendant plusieurs jours, on la voit peu à peu perdre de sa lumière. La partie éclairée de son disque diminue de largeur; en même tems elle se lève plus tard, et lorsque son disque est réduit à un demi-cercle, elle ne parait plus que pendant la dernière moitié de la nuit. Quelques jours après, ce n'est plus qu'un croissant, dont les pointes sont tournées vers l'Occident, c'est-à-dire, vers le côté opposé au soleil. Alors elle ne se lève que peu de tems avant cet astre; le croissant diminuant de jour en jour, la lune devient tout-à-fait obscure; elle se lève avec le soleil, et on cesse de l'apercevoir. Après avoir été invisible pendant 3 ou 4 jours, elle reparait le soir, à l'Occident, peu de tems après le coucher du soleil; ce n'est d'abord qu'un filet de lumière, qui, s'agrandissant peu à peu, prend en quelques jours la forme d'un croissant, dont les pointes sont tournées à l'Orient, c'est-à-dire, du côté opposé au soleil. Les jours suivans, la lune s'éloigne de plus en plus de cet astre, son disque s'agrandit, et reprend enfin cette forme arrondie et brillante, que nous lui avons vue d'abord. Ces quatre aspects différens sont la NOUVELLE LUNE, le PREMIER QUARTIER, la PLEINE LUNE et le DERNIER QUARTIER. (Pl. VI.)

La NOUVELLE LUNE a lieu au point de sa CONJONCTION avec la terre. La lune est alors entre la terre et le soleil, au point L; la partie éclairée de ce satellite est du côté de l'astre lumineux, et nous ne pouvons l'apercevoir à la simple vue.

Le PREMIER QUARTIER M, a lieu lorsque la lune a fait, après sept jours, le quart de sa révolution; alors nous voyons la moitié de la moitié éclairée, c'est-à-dire, le quart de toute la surface.

La PLEINE LUNE N, arrive lorsque la lune est en OPPOSITION avec la terre, ou lorsqu'après sept autres jours elle est à 180° du point de la nouvelle lune; nous voyons dans toute sa plénitude son disque lumineux.

Enfin le DERNIER QUARTIER arrive après sept autres jours encore; elle se trouve alors dans une position semblable à celle du premier quartier. L'OPPOSITION et la CONJONCTION de la lune avec le soleil sont ce qu'on nomme les SIZYGIES, les points intermédiaires se nomment QUADRATURES. Depuis la conjonction jusqu'à l'opposition la lune croit, et l'on dit qu'elle est dans son COURS; depuis l'opposition jusqu'à la conjonction la lune décroit, et l'on dit qu'elle est dans son DÉCOURS. Elle fait environ 13° du Zodiaque par jour. Il faut observer que la lune décrit une ellipse, en sorte que dans la nouvelle lune et dans la pleine, elle se trouve dans les points les plus voisins de la terre. Lorsqu'elle est dans le milieu du plat de l'ovale et dans les deux quartiers, elle se trouve dans les deux points les plus éloignés de la terre; c'est ce qu'on appelle son APOGÉE et son PÉRIGÉE.

La lune dans son apogée, est à 64 $\frac{2}{3}$ demi-diamètres terrestres de la terre; et dans son périgée à 55 $\frac{3}{4}$ demi-diamètres terrestres.

La lumière que la lune réfléchit sur la terre, n'a point de chaleur sensible; cependant cet astre, par l'effet de son attraction, fait sentir son influence sur le globe, autour duquel elle tourne; elle soulève les eaux de l'Océan, qui retombent par leur propre poids, lorsqu'elle s'éloigne, et présente le phénomène régulier des MARÉES, ou du FLUX et du REFLUX. La lune produit aussi dans l'atmosphère terrestre des modifications fortes, mais en apparences irrégulières, par ce qu'on n'a pas encore pu les soumettre au calcul.

La direction différente des pointes du croissant pouvant faire reconnaitre à la simple inspection de la lune, si elle est dans son cours ou son décours; le vers latin suivant rappellera que cet astre décroit, lorsque les cornes sont tournées vers la droite du spectateur, et qu'il croit lorsqu'elles sont tournées vers sa gauche:

Decrescit dextra, sed crescit luna sinistra.

Si l'ellipse que décrit la lune, correspondait dans tous les points avec l'ellipse que décrit la terre, son centre répondrait toujours avec le centre de la terre et avec le centre du soleil. Ainsi à chaque nouvelle lune, elle nous cacherait le soleil pendant quelques instans, et il y aurait alors ÉCLIPSE DE SOLEIL; à chaque pleine lune, la terre se trouvant entre la lune et le soleil, il y aurait ÉCLIPSE DE LUNE.

Mais les plans des deux orbites, LUNAIRE ET TERRESTRE, sont inclinés l'un à l'autre, e[t] font un angle d'environ 5 $\frac{1}{2}$ degrés; et comme la LIGNE de section de ces deux plans vari[e] en rétrogradant continuellement au point de former un cycle de 19 ans, ce ne peut êtr[e] qu'à certaines époques de ce cycle que les éclipses de soleil ont lieu.

Lorsque le soleil n'est qu'en partie caché, c'est une éclipse PARTIELLE; une pareille éclipse est visible pour l'Europe (voy. la planche VI.); lorsqu'il est caché entièrement, c'est une éclipse TOTALE; lorsqu'enfin on aperçoit autour de la lune un cercle lumineux, c'est une éclipse ANNULAIRE; les dernières sont très-rares, ainsi que les éclipses totales.

Les éclipses de lune n'ont lieu que dans la pleine lune; elles sont causées par l'interposition du corps de la terre, qui prive, pendant quelque tems, la lune de recevoir la lumière du soleil. Elles n'arrivent pas toutes les fois qu'il y a pleine lune, par la raison exposée précédemment, l'inclinaison de l'orbite lunaire. En R, la lune entre dans le cône d'ombre de la terre; en S, elle est tout-à-fait éclipsée; en T, elle sort du cône d'ombre.

La lune en décrivant son cercle diurne autour de la terre, chaque observateur placé sur la surface terrestre, la voit plus près lorsqu'elle est au Zénith, que lorsqu'elle est à l'horizon. Cette différence produit un effet sensible sur son diamètre apparent, qui augmente à mesure qu'elle s'élève. La valeur totale de cet accroissement depuis l'horizon jusqu'au Zénith, est d'environ $\frac{1}{60}$, par ce que dans l'intervalle la distance de la lune à l'observateur se trouve diminuée d'une quantité égale au rayon de la terre, qui est à peu près la soixantième partie. Le diamètre de la lune est à celui de la terre comme 1 est à 0,273; d'où il résulte que le volume de la lune est à peu près égal à $\frac{1}{49149}$ de celui de la terre.

La distance de la lune à la terre en demi-diamètres est égale à 59,718.

Quant à la masse de la lune, la valeur qu'on a déduite de l'ensemble des phénomènes sur lesquels cette masse a de l'influence, est égale à fort peu près à $\frac{1}{68,4}$ de la masse de la terre.

On a encore trouvé par la théorie de l'attraction, que la lune n'est pas tout-à-fait sphérique. Elle doit être, comme le sphéroïde terrestre, un peu aplatie aux pôles de rotation et renflée à son équateur. En observant avec soin le disque de la lune lorsqu'il n'est pas entièrement éclairé par le soleil, on remarque sur sa partie obscure des points brillants, dont la lumière s'agrandit et s'étale peu à peu par les progrès des phases. Ces points ne paraissent jamais qu'à peu de distance de la partie éclairée; et lorsqu'ils sont atteints par la lumière générale, ils sont constamment accompagnés d'une ombre plus ou moins intense, qui tourne avec le soleil, comme ferait une ombre portée, c'est-à-dire, de manière à être toujours opposée à cet astre.

On a conclu de ces phénomènes que les points dont il s'agit, sont des montagnes qui s'élèvent sur la surface de la lune, et dont le soleil frappe le sommet avant d'éclairer la base. Lorsque ces montagnes se trouvent sur le bord du disque de la lune, elles y forment des dentelures sensibles, d'après le diamètre desquelles on a pu mesurer leur hauteur. Les inégalités qui hérissent la surface de cet astre, sont proportionnellement beaucoup plus sensibles que celles de notre globe. Mesurées sur une échelle commune,

la hauteur des montagnes de la terre, de la lune et de Vénus, auraient suivant les observations les plus nouvelles de Monsieur Schrœter à peu près les rapports représentés par leurs profils (pl. IX. fig. 2, 3, 4,) et la plus haute montagne de la terre aurait 3357 toises d'élévation; la plus haute montagne de la lune 4000 toises, et celle de Vénus 22500 toises; l'atmosphère la plus dense de la terre aurait plus de 4000 toises, et celle de Vénus 6500. Suivant le rapport du diamètre de la lune et de celui de la terre, les montagnes du satellite sont 4 $\frac{1}{2}$ fois plus hautes que celles de la planète principale. Quelle disproportion des montagnes de la lune et de Vénus avec leur diamètre!

On observe aussi sur le disque de la lune des portions assez étendues, qui ne sont jamais autant éclairées que les autres. Elles restent toujours plus ou moins obscures. Il paraît assez naturel de penser que ce sont des vallées ou des cavités profondes. On les avait d'abord prises pour des mers; mais comme il n'existe autour de la lune aucune atmosphère sensible, il s'ensuit qu'il ne saurait y avoir de liquide à sa surface; car on démontre en physique, que sans le poids de l'atmosphère terrestre et des vapeurs qui s'y trouvent, tous les liquides qui sont à la surface de la terre, se réduiraient en vapeurs. Ces circonstances physiques s'opposent à ce que la lune puisse être habitée par des êtres animés, semblables à ceux qui peuplent la surface de la terre; car ils ne pourraient y respirer, ni par conséquent y vivre. Tout doit être solide à la surface de cet astre, et il y règne un froid excessif. Mais peut-être, continue un célèbre astronome, cet état n'a pas toujours existé; il est possible que la lune ait eu autrefois une atmosphère, qu'alors elle ait été habitée. Voilà ce qui la fait regarder par quelques philosophes comme un monde glacé et fini.

Enfin on a quelquefois aperçu sur le disque de la lune des points lumineux, qui ont brillé pendant un tems plus ou moins considérable, indépendamment du progrès des phases. On en a vu de semblables même pendant les éclipses de soleil, lorsque la surface que la lune nous présente, est directement opposée à cet astre. L'éclat de ces points s'accroit jusqu'à un certain terme, après quoi ils disparaissent entièrement et brillent quelquefois de nouveau, après des intervalles irréguliers. Ces circonstances ne permettent pas de douter que les points dont il s'agit, ne soient lumineux par eux-mêmes. Il est très-probable que ce sont des volcans, qui ont des intermissions, comme l'Etna et le Vésuve. L'extrême rareté de l'atmosphère lunaire, si toutefois elle existe, n'est pas un obstacle à ces combinaisons, par ce qu'on connait des substances qui développent dans leur ignition le gaz oxigène nécessaire pour que les corps puissent bruler.

L'observation, suivie des taches invariables que présente le disque de la lune, a prouvé que cet astre dirige toujours vers nous à peu près le même hémisphère; il tourne donc sur lui-même dans un tems égal à celui de sa révolution autour de la terre. Cette égalité des mouvemens de rotation et de révolution, qui parait être une loi générale du mouvement des satellites, est extrêmement remarquable.

On a trouvé par expérience que la lumière réfléchie par la pleine lune, est environ

300,000 fois plus faible que la lumière directe du soleil. Aussi cette lumière réunie au foyer des plus grands miroirs, ne produit-elle pas d'effet sensible sur le thermomètre.

La nature des taches que présente le disque de la lune, a fait l'objet des recherches de plusieurs célébres astronomes, et surtout de Mr. SCHROETER, à qui il était réservé de créer, avec le secours du télescope du célèbre Herschel, qui grossit jusqu'à 1000 fois les objets, la science nouvelle de la SÉLÉNOTOPOGRAPHIE, et de surpasser tous ses prédécesseurs par les services qu'il a rendus à la SÉLÉNOGRAPHIE, ou à la description de la lune et des taches ou points remarquables qu'on y distingue.

L'observation, suivie des taches de la lune, nous en ont procuré une carte. Dans celle de la planche IX, on a conservé la nomenclature de RICCIOLI, laquelle est aujourd'hui la plus usitée. Les noms donnés par les astronomes à toutes ces taches, y sont indiqués par des chiffres et des lettres qui correspondent aux noms suivans:

1. Grimaldi; 2. Galilée; 3. Aristarque; 4. Kepler; 5. Gassendi; 6. Schickard; 7. Harpale; 8. Heraclide; 9. Lansberge; 10. Reinold; 11. Copernic; 12. Hélicon; 13. Capuanus; 14. Bouliard; 15. Eratosthène; 16. Timochares; 17. Platon; 18. Aratus; 19. l'île de la baye moyenne; 20. Pilate; 21. Thycho; 22. Eudose; 23. Aristote; 24. Manilius; 25. Ménélas; 26. Hermes; 27. Posidonius; 28. Denys; b. Vulcain; d. Albategnius; 29. Pline; 30. Cyrille; 31. Fracastor; 32. le promontoire aigu; 33. Messala; 34. le promontoire du sommeil; 35. Proclus; 36. Cléomède; 37. Sirellius; 38. Pelau; 39. Langrenus; 40. Taruntius.

A. la mer d'humeurs; B. la mer de nuages; C. la mer de pluies; D. la mer de nectar; E. la mer de tranquillité; F. la mer de serenité; G. la mer de fécondité; H. la mer d'Eris (mare crisium). Cette tache qu'Hévelius nomme PALUS MÉOTIDE, s'étend du Sud au Nord jusqu'à 57 milles géographiques d'Allemagne, ou 76 lieues de France, de 20 au degré, et est au moins aussi large.

La surface de cette tache ou contrée serait par conséquent de 2,400 milles carrés géographiques, et embrasserait une partie considérable de la surface de la lune. Mr. Schrœter y a observé entr'autres une cavité entourée de montagnes, laquelle a du Nord au Sud 5 milles d'Allemagne dans son plus grand diamètre, et une chaine de montagnes de plus de 3 milles de longueur.

Saturne, représenté dans la pl. V, est la planète la plus éloignée du soleil après Uranus, découvert en 1781 par Herschel. La première de ces planètes qui brille à la vue simple d'une couleur rougeâtre, dont l'éclat le cède peu à celui des étoiles fixes du premier ordre, lorsqu'elle est vis-à-vis du soleil, est accompagnée outre ses 7 satellites, d'un ANNEAU qui présente dans de fortes lunettes des apparences assez remarquables pour faire l'objet d'un article séparé, et d'une planche qui en indique la forme telle qu'elle a été observée par le célèbre Herschel. Pour fournir à Saturne la lumière né-

cessaire à la distance prodigieuse où il se trouve du soleil, le souverain architecte des mondes lui a donné non-seulement 7 lunes, mais aussi un double anneau qui se meut autour de son globe. Cet anneau n'est pas lumineux par lui-même, puisque son arc antérieur projette sur le disque de la planète une ombre très-sensible. Il disparait dans trois circonstances distinctes; savoir 1.° lorsque son plan passe entre le soleil et la terre, puisqu'alors l'anneau est seulement éclairé par la face que nous n'apercevons pas; 2.° lorsque le plan de l'anneau passe par le centre du soleil, puisqu'alors sa surface ne réfléchit aucune lumière; et 3.° enfin lorsque la terre se trouve elle-même dans le plan de l'anneau, dont l'épaisseur est trop mince pour être aperçue avec des instrumens ordinaires; aussi dans ces deux dernières circonstances, la disparition n'est pas complète lorsqu'on se sert de télescopes de très-forts grossissemens. Les phénomènes de la disparition et de la réapparition de l'anneau se renouvellent tous les quinze ans, c'est-à-dire, à toutes les demi-révolutions de Saturne. Il peut y avoir dans la même année deux apparitions et deux réapparitions, et jamais davantage.

La planète s'offre quelquefois sous une apparence entièrement sphérique; l'anneau se présente ensuite comme une ligne droite, qui va aux deux extrêmités du disque. Cette ligne en s'élargissant insensiblement, forme deux anses, qui laissent entre la planète et l'anneau un intervalle qui permet de voir le firmament, ainsi qu'entre l'intervalle qui sépare les deux anneaux. Si nos regards pouvaient planer sur ce corps céleste, ils le distingueraient avec ses deux anneaux plats, comme l'indique la fig. 2. La grandeur de l'anneau est très-considérable; son diamètre étant à peu près 26 fois plus grand que celui de notre globe; la largeur du double-anneau fait 6 $\frac{1}{2}$ diamètres terrestres; l'épaisseur, que la grande distance où il est de notre terre, ne permet pas de mesurer, parait peu considérable. Ces deux anneaux sont d'une largeur inégale; l'extérieur est à peine la moitié aussi large que l'intérieur. L'inclinaison de l'anneau concentrique à la planète est de 31° 20′, et c'est en vertu de cette inclinaison qu'il ne se présente jamais qu'obliquement à la terre, et par conséquent sous la forme d'une ellipse, dont la largeur lorsqu'elle est la plus considérable, n'est que la moitié de la longueur. C'est l'observation de quelques points brillants de l'anneau, qui a fait connaitre sa rotation d'OCCIDENT en ORIENT.

TABLEAU DE L'ANNÉE

CIVILE,	NATURELLE,	MYTHOLOGIQUE,	ASTRONOMIQUE.
Noms des mois chez les Romains et les nations modernes.	*Époques de la végétation dans les pays tempérés.*	*Les 12 grands Dieux auxquels les mois étaient consacrés, selon la théogonie des païens.*	*Signes du Zodiaque et des 12 maisons du soleil, (dans lesquels il n'entre que le 20 de chaque mois)*
JANVIER. Janus ouvre au soleil les portes du ciel, après le solstice.	LA GLACE, qui retient les germes dans l'inaction.	*JUNON, déesse de l'air,* lequel, dans ce mois, fait le plus sentir sa rigueur.	LE VERSEAU ♒ dont le signe abrégé est formé par les ondes qu'il est supposé *verser* de son urne.
FÉVRIER ou le mois d'expiation pour les morts, par lequel se terminait l'année romaine.	LES DÉGELS, à la faveur desquels se développent les embrions des végétaux.	*NEPTUNE, dieu des eaux* et du mois où elles inondent la terre.	LES POISSONS ♓ dessinés *dos à dos*, conviennent au tems où leur élément occupe le plus d'espace
MARS. Les élémens qui semblent se combattre, font redouter au peuple les effets du soleil; même ceux de la lune, qui en prend le nom de LUNE ROUSSE.	Le BOURGEONNEMENT dont les efforts naissans sont souvent interrompus par les giboulées.	*MINERVE, déesse des arts et des travaux.* Ils recommencent dans toute la campagne.	LE BÉLIER ♈ représenté par ses cornes, concourt avec la naissance des *Agneaux.*
AVRIL, dans lequel le sein de la terre parait s'OUVRIR de nouveau.	LE VERT NOUVEAU. Les tiges des plantes croissent, comme l'homme en son adolescence.	*VÉNUS, mère des graces,* présidait au tems où la nature reprend ses parures et déploie toute sa beauté.	LE TAUREAU ♉ que l'on reconnait à sa tête; naissance des *Veaux.*
MAI, mois des MAJEURS, ou vieillards, qui terminait l'année des premiers Romains.	LES FLEURS épanouissent leurs pistils et leurs étamines, qui forment le SEXE des plantes.	*APOLLON, dieu du jour.* Les assemblées nationales faisaient sentir le prix de l'alongement du jour en ce mois.	LES GÉMEAUX ♊ se donnant les mains, par allusion aux cabris, qui naissent souvent *deux à deux.*
JUIN ou le mois de la JEUNESSE, dans le tems où il commençait l'année.	LES FRUITS NAISSANS, premiers produits de la végétation dans sa JEUNESSE.	*MERCURE, messager des dieux,* offrant dans son caducée les nœuds de l'Écliptique, au milieu desquels le soleil va se trouver.	L'ÉCRÉVISSE OU LE CANCER; ♋ l'action circulaire de ses *pinces*, figure la *marche* rétrograde du soleil.
JUILLET, ainsi nommé en l'honneur de JULES-CÉSAR, réformateur du calendrier; (précédem. Quintilis, le cinquième.)	LA MATURAISON et l'abondance des fruits; c'est pour la nature la force de l'âge.	*JUPITER, le souverain des dieux,* répondait au signe du Lion, le roi des animaux.	LE LION ♌ désigné par la première lettre de son nom grec, est l'emblême des chaleurs de la Canicule.
AOUT, du nom d'AUGUSTE, qui fixa le calendrier julien; (précédemment Sextilis.)	LA MOISSON. Les graines aoûtées caractérisent l'âge mûr.	*CÉRÈS, déesse des moissons* qui souvent prennent le nom même de ce mois.	LA VIERGE ♍ ou la moissonneuse, avec son *épi*, rappellée par les deux lettres de son nom grec
SEPTEMBRE, le SEPTIÈME en commençant à celui de Mars.	LA CHUTE DES GRAINES ou le RETOUR de la nature au repos.	*VULCAIN, dieu du feu;* prépare dans ses forges le fer employé en ce tems aux labours.	LA BALANCE ♎ par *l'égalité de ses bras*, elle exprime l'égalité des jours et des nuits pendant *l'équinoxe.*
OCTOBRE ou le HUITIÈME, du terme numérique OCTO.	LA CHUTE DES FEUILLES c'est pour les plantes le commencement de la VIEILLESSE.	*MARS, dieu de la guerre,* dévastant la terre, ainsi que les maladies communes en cette saison.	LE SCORPION ♏ Son *dard vénimeux* n'est que la métaphore des *fièvres* automnales.
NOVEMBRE ou le NEUVIÈME depuis Mars. (Renouvellement des baux champêtres; fin d. vacanc.⁵)	LES FRIMATS. La suspension de la sève est l'époque de la DÉCRÉPITUDE.	*DIANE, déesse de la chasse* et du mois qui lui est le plus favorable.	LE SAGITTAIRE ♐ *L'arc* et la *flèche* de ce Centaure sont l'attribut des grandes chasses.
DÉCEMBRE, le DIXIÈME mois de l'année romaine.	LES LONGUES NUITS. La destruction des plantes annuelles est le symbole de la mort.	*VESTA, déesse vierge, honorée par le feu perpétuel.* Le loisir des foyers resserre les liens de la société.	LE CAPRICORNE ♑ indiqué par ses initiales. Le soleil commence à monter, comme cette *chèvre des rochers* de la Grèce.

5)

TABLEAU DE LA SEMAINE

CIVILE, MYTHOLOGIQUE, PLANÉTAIRE, HARMONIQUE, MÉTALLIQUE ET HÉRALDIQUE.

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.
DIMANCHE,	LUNDI,	MARDI,	MERCREDI,	JEUDI,	VENDREDI,	SAMEDI,
jour du soleil.	jour de la lune.	jour de Mars.	j.r de Mercure.	jour de Jupiter.	jour de Vénus.	j.r de Saturne.

Dont les noms sont formés de ceux des sept grands Dieux des planètes:

LE SOLEIL, ou APOLLON, dieu du jour, de la médecine et des beaux-arts.	*LA LUNE, ou DIANE, déesse de la chasse, Hécate aux enfers, et la lune dans le ciel.*	*MARS, dieu de la guerre.*	*MERCURE, l'envoyé de Jupiter et le dieu du commerce et de l'éloquence.*	*JUPITER, père des dieux et des hommes.*	*VÉNUS, ou CYPRIS, déesse de la beauté, mère des amours, et reine de Chypre.*	*SATURNE, ou le TEMS, qui dévore tous ses enfans.*

L'ancien système suivi par PTOLOMÉE, rangeait les planètes en cet ordre, en commençant par la plus éloignée:

4.e	7.e	3.e	6.e	2.e	5.e	1.re

Ce qui offrit à PYTHAGORE l'harmonie fondamentale des Quintes:

re	sol	ut	fa	si	mi	la.

Les astronomes modernes, fondés sur le système de COPERNIC, les reconnaissent pour

l'ASTRE CENTRAL du système planétaire.	le SATELLITE DE LA TERRE, troisième planète.	la quatrième planète (*)	la prem.re planète, ou la plus proche du soleil.	la neuvième planète.	la deuxième planète.	la dixième (**)

On reconnait le génie symbolique des anciens, dans les sept figures usitées, qui représentent

le DISQUE rayonnant du soleil.	le CROISSANT de la lune.	la LUNE et le BOUCLIER de Mars.	le CADUCÉE de Mercure.	le FOUDRE de Jupiter.	le MIROIR de Vénus.	le FAULX de Saturne (**)
☉	☾	♂	☿	♃	♀	♄

Ces caractères ont été appliqués par les alchimistes, ainsi que les noms mêmes des planètes, aux sept métaux:

L'OR.	l'ARGENT.	le FER.	le VIF-ARGENT.	l'ÉTAIN.	le CUIVRE.	le PLOMB.

Et ce génie emblématique se trouve encore dans les Emaux du Blason (***)

Or, ou jaune.	*Argent*, ou blanc.	*Gueule*, ou rouge.	*Pourpre*, ou violet.	*Azur*, ou bleu.	*Sinople*, ou vert.	*Sable*, ou noir.
1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.

Voyez la planche XII. fig. 5.

(*) 5. Cérès; 6. Pallas; 7. Junon; 8. Vesta; (**) 11. Uranus.

(***) Le mot BLASON vient de l'allemand *blasen*, qui signifie sonner du corps, proclamer, louer à outrance, par ce que c'était la coutume de ceux qui se présentaient pour entrer en lice dans les tournois, de notifier ainsi leur arrivée; ensuite les héraults sonnaient de la la trompette et *blasonnaient*, c'est-à-dire, proclamaient à haute voix les armes de ces chevaliers, et se répandaient en éloges au sujet des exploits de ces braves.

DE LA LONGITUDE ET DE LA LATITUDE.

Quoiqu'à proprement parler, la terre n'ait ni longueur, ni largeur, on suit encore la manière de parler des anciens, qui comptaient la longueur de la terre d'Occident en Orient, et sa largeur de l'équateur aux pôles.

On entend par LATITUDE d'un lieu sur la terre, la distance qu'il y a de l'équateur à ce lieu, en tirant vers l'un ou l'autre pôle, et cette distance est mesurée par l'arc du méridien compris entre l'équateur et le lieu. Ainsi une ville, qui serait à 15° de l'équateur, aurait 15° de latitude, ou de hauteur du pôle. Ces deux choses sont égales, (pl. XI. fig. 1.)

En effet le Zénith ne peut s'éloigner de l'équateur qu'il ne s'approche du pôle, d'où il faut conclure que le pôle s'éloigne autant de l'horizon que le Zénith de l'équateur. Pour démontrer cette vérité, qui est d'un grand usage, surtout pour les peuples qui ont la sphère oblique, il faut observer que de l'équateur au pôle il y a 90°, que du Zénith à l'horizon il y a également 90° en passant par le pôle. Si l'on ôte de ces deux arcs égaux entr'eux, l'arc du méridien qui leur est commun, savoir la distance du pôle au Zénith, il restera de part et d'autre deux arcs égaux entr'eux, savoir d'un côté la distance du Zénith à l'équateur, ou la latitude, et de l'autre la hauteur du pôle sur l'horizon; lesquelles sont par conséquent égales entr'elles, suivant ce principe, *que si de deux quantités égales on ôte une même quantite, les restes seront égaux entr'eux.* Cette règle reçoit également son application dans la sphère droite et dans la sphère parallèle. Dans la sphère droite (p. XI. fig. 2.) où le Zénith est dans l'équateur, la latitude est nulle, de même que la hauteur du pôle. L'horizon est également nul, puisque les pôles du monde ou de l'équateur sont alors dans l'horizon, et éloignés de l'équateur de 90°. Dans la sphère parallèle (fig. 3.) où l'équateur sert lui-même d'horizon, le Zénith n'est pas différent du pôle du monde, et par conséquent comme la distance du Zénith à l'horizon est de 90°, de même la hauteur du pôle, qui n'est autre chose que le Zénith, y est pareillement de 90°.

Il y a deux latitudes; l'une SEPTENTRIONALE, qui se compte depuis l'équateur jusqu'au pôle arctique; l'autre MÉRIDIONALE, depuis l'équateur jusqu'au pôle antarctique. D'où il s'ensuit que la latitude ne peut jamais être de plus de 90°, par ce que l'arc du méridien compris entre l'équateur et le pôle, n'est qu'un quart de cercle (pl. XII. fig. 1.)

Des 180° de latitude que l'on conçoit de part et d'autre de l'équateur, on n'en marque ordinairement sur les globes que 8 de chaque côté, non compris le pôle, qui est supposé le 9.e, et ils sont éloignés les uns des autres de 10 degrés. On les trouve tous décrits sur les méridiens des globes et sur les cartes de géographie à droite et à gauche.

Les degrés de latitude sont tous estimés à 25 lieues de 2,282 toises chacune. Ils ont tous même valeur depuis l'équateur jusqu'aux pôles, par ce qu'ils se comptent sur les méridiens, qui sont de grands cercles qui passent par les pôles du monde. Or, les degrés des grands cercles sont tous égaux, et valent par conséquent 20 grandes lieues, 25 moyennes et 30 petites lieues de France. Ainsi en suivant ces mesures et par une

simple règle d'arithmétique, on saura à quelle distance de l'équateur est une ville dont on connait la latitude. On verra, par exemple, que Lyon, dont la latitude est de 45 degrés 46 minutes, est éloigné de l'équateur de 915 lieues de 20 au degré, de 1144 de 25 au degré, et de 1372 lieues de 30 au degré.

Il résulte de ce que nous venons de dire, que les lieux situés sous l'équateur, n'ont point de latitude, que ceux qui sont situés de l'un et de l'autre côté de l'équateur, ont plus ou moins de latitude, selon qu'ils en sont plus ou moins éloignés. Enfin que ceux qui sont sous les pôles, ont la plus grande latitude possible.

Les cercles de LONGITUDE sont de grands cercles qui passent par les pôles de la terre, et coupent perpendiculairement l'équateur (pl. XII. fig. 2.) C'est pourquoi ce sont, à proprement parler, des méridiens; ainsi par LONGITUDE on entend l'espace compris entre deux méridiens, ou plutôt la longitude d'un lieu est l'arc du parallèle compris entre le premier méridien et le méridien du lieu. Cet arc est plus ou moins grand, selon que l'on s'approche ou que l'on s'éloigne du premier méridien.

Comme il y a une infinité de lieux sur la terre, tant du côté de l'Orient que du côté de l'Occident, on doit aussi concevoir une infinité de cercles de longitude. Mais pour éviter la confusion, les géographes n'en marquent que 360, qui sont décrits sur l'équateur, et que l'on ne marque que de 10 en 10 ou de 15 en 15 sur les globes ou mappemondes, et de 5 en 5 sur les cartes moins générales, et ces degrés y sont décrits au N. et au S. de toutes les cartes.

De tous ces méridiens, ou cercles de LONGITUDE, il n'y en a que 180 d'entiers. Chaque ligne ne saurait faire le tour entier. Elle forme par conséquent deux méridiens, de sorte que le premier et le 180.e ne composent qu'un même cercle.

On a été longtems dans l'usage de compter les degrés de longitude depuis 1 jusqu'à 360, en allant vers l'Orient, à partir de la ligne méridienne de l'île de Fer, l'une des Canaries. Mais de nos jours on est convenu que le point de départ pour compter les longitudes, serait le méridien de l'observatoire de Paris, et qu'à partir de ce point, on compterait 180 degrés de longitude orientale, et 180 de longitude occidentale. La longitude de Paris, par rapport à l'île de Fer, est à peu près de 20 degrés.

Les Anglais font la même chose par rapport au méridien de Londres. Cela est assez indifférent en soi; il est pourtant vrai que si tous les astronomes convenaient d'un méridien commun, on ne serait pas obligé de faire des réductions, qui sont nécessaires pour ne pas embrouiller la géographie moderne, et l'on n'aurait pas l'embarras, toutes les fois qu'on voit une carte géographique, de chercher le méridien que l'auteur a choisi.

Un degré de longitude, qui vaut sous l'équateur 25 lieues communes de France, n'en vaut plus que 16 sur le parallèle de Paris, en allant à l'Orient ou à l'Occident. Cette différence vient de ce que les cercles parallèles vont toujours en diminuant de l'équateur aux pôles, et qu'il faut faire bien moins de chemin pour changer de longitude sur les parallèles éloignés de l'équateur, que sur ceux qui en sont proches.

NOUVELLES DIVISIONS DU MÉRIDIEN.

Le quart du méridien, ou cercle de la latitude, a été jusqu'à présent divisé en 90 parties ou degrés; mais pour obtenir une mesure qui servit de type à toutes, on a divisé ce même cercle en 400 parties, que l'on a nommées GRADES ou DEGRÉS.

Chaque grade ou degré est divisé en 10 parties, que l'on nomme MYRIAMÈTRES.

Chaque myriamètre est divisé en 10 parties appellées KILOMÈTRES.

Chaque kilomètre en 10 parties, que l'on nomme HECTOMÈTRES.

Chaque hectomètre en 10 parties, que l'on nomme DÉCAMÈTRES.

Chaque décamètre en 10 parties appellées MÈTRES.

D'où l'on voit que le mètre, qui sert de base aux mesures actuelles, est la dix-millionième partie du quart du méridien, et égale trois pieds, onze lignes, deux cents quatre-vingt-seize millièmes.

En voici la mesure en pieds et en toises:

				Toises.	Pds.	Pouces.	Lignes.
MYRIAMÈTRE (ou lieue act.e)	10,000	mètres	ou	5130	4	5	3,360.
KILOMÈTRE (ou mille)	1,000	—	ou	513	0	5	3,936.
HECTOMÈTRE	100	—	ou	51	1	10	1,583.
DÉCAMÈTRE (ou perche)	10	—	ou	5	0	9	4,959.
MÈTRE	—	—	ou	0	3	0	11,296.

Le mètre se divise en DÉCIMÈTRE (ou palme) ou $\frac{1}{10}$ partie du mètre. CENTIMÈTRE (ou doigt) $\frac{1}{100}$ du mètre ou MILLIMÈTRE (ou trait) $\frac{1}{1000}$ du mètre.

En expliquant le mouvement annuel de la terre, nous avons vu que les portions comprises entre les tropiques, sont les seules que touche la trace de l'Éclyptique, les seules sur lesquelles plongent perpendiculairement les rayons du soleil, qui se dirigent, sur les autres points de la surface terrestre, d'autant plus obliquement, qu'ils sont plus éloignés de l'équateur et plus rapprochés des pôles; de là cette grande inégalité de température attachée aux diverses portions du globe, indépendante de celle des saisons, et beaucoup plus forte qu'elles.

Pour faciliter la description de toutes les parties du globe terrestre, et la rélation de position du soleil à leur égard, on la suppose partagée en cinq ZÔNES, d'un mot grec qui signifie CEINTURE, BANDE. Ces cinq zônes ont pour limites les cercles parallèles à l'équateur, que nous avons déjà fait connaitre. Une ZÔNE est un espace de terre, diversement appellé de la différente température de l'air qu'on y respire. Il y en a cinq, une TORRIDE, deux TEMPÉRÉES et deux GLACIALES (pl. XII. fig. 3.)

La zône TORRIDE est l'espace compris entre les deux tropiques; ce qui comprend toute l'étendue du Zodiaque. On la nomme TORRIDE à cause des excessives chaleurs que le soleil y cause. L'équateur passe par le milieu et la divise en septentrionale et en mé-

ridionale; elle a 47° de largeur, c'est-à-dire, qu'elle occupe sur la terre 1175 lieues de 25 au degré. Elle contient la plus grande partie de l'Afrique, un peu de l'Asie, et une grande partie de l'Amérique.

Les zônes TEMPÉRÉES sont des espaces compris entre les tropiques et les cercles polaires. On les nomme TEMPÉRÉES, par ce qu'elles sont exemptes des excessives chaleurs, et des extrêmes froids, principalement dans le milieu. Il y en a deux, l'une septentrionale, qui s'étend depuis le tropique du Cancer jusqu'au cercle polaire arctique; l'autre méridionale, comprise entre le tropique du Capricorne et le cercle polaire antarctique. Elles ont chacune 43 degrés de largeur, c'est-à-dire, 1075 lieues de 25 au degré.

La septentrionale comprend des pays très-connus et habités. Elle renferme presque toute l'Europe, l'Asie, excepté l'Inde et les îles, un peu de l'Afrique et une grande partie de l'Amérique.

La méridionale comprend l'extrêmité de l'Afrique et de l'Amérique.

Les zônes GLACIALES sont les espaces compris entre les polaires et les pôles. On les nomme GLACIALES à cause des froids excessifs d'un ou de plusieurs mois qu'on y éprouve. L'une s'étend depuis le polaire arctique jusqu'au pôle de ce nom, l'autre est située entre le polaire antarctique et le pôle du même nom. Elles ont chacune 23 degrés 30 minutes de largeur, c'est-à-dire, 587 ½ lieues de 25 au degré. La septentrionale renferme une partie de l'Islande et de la Norvège, la Zemble, le Grœnland et le Spitzberg. La méridionale nous est inconnue. Le célèbre navigateur Cook n'est parvenu qu'à 4 ½ degrés au-delà du cercle polaire antarctique, où il a rencontré des champs de glaces, dans son voyage de 1774.

Les anciens géographes ont établi une division de la terre en CLIMATS (pl. XII. fig. 4.) fondée sur la durée du jour comparée à celle de la nuit, au solstice d'été. Ils n'en comptaient que sept, qui s'étendaient jusqu'au parallèle où le plus long jour d'été est de 16 heures; car ils connaissaient peu de terres à de plus grandes latitudes. Le premier climat commence à l'équateur, où les jours, égaux aux nuits, sont de 12 heures, et se termine au parallèle à l'équateur, sur lequel le plus long jour est de 12 heures 30 minutes. Le second climat se termine au parallèle à l'équateur, sur lequel le plus long jour est de 13 heures, et ainsi de suite pour chaque demi-heure d'augmentation dans la durée du jour solsticial, jusqu'au cercle polaire où le jour embrasse 24 heures. Passé ce terme, la différence des climats se compte par mois, par ce que chaque pôle passe tout l'intervalle compris entre deux équinoxes, ou six mois, dans la partie de la terre éclairée par le soleil (p. VI.) et six mois dans la partie obscure, et que les points intermédiaires y séjournent plus ou moins longtems, suivant l'éloignement où ils sont du pôle. Le premier climat de mois se termine donc au parallèle à l'équateur, placé au-delà du cercle polaire, et dont tous les points sont exposés au soleil pendant un mois, et ainsi de suite jusqu'au pôle, où le jour dure six mois de l'année, et la nuit les six autres mois.

TABLE DES CLIMATS
PAR CLUVIER.

Clim.	Parallèles.	Long.r du jour.	Latitudes.	Dist.e des clim.
	0	12 h.es 0 min.	0 deg. 0 min.	4 deg. 18 min
	1	12 h. 15 m.	4 d. 18 m.	0 d. . . 0 m.
1	2	12 h. 30 m.	8 d. 34 m.	8 d. 25 m.
	3	12 h. 45 m	12 d. 43 m.	0 d. . . 0 m.
2	4	13 h. 0 m.	16 d. 43 m.	7 d. 50 m.
	5 . . .	13 h. 15 m.	20 d. 33 m.	0 . . . 0
3	6	13 h. 30 m.	23 d. 10 m.	7 d. 3 m.
	7	13 h. 45 m.	27 d. 36 m.	0 . . . . . .
4	8	14 h. 0 m.	30 d. 47 m.	6 d. 9 m.
	9	14 h. 15 m.	33 d. 45 m.	0 . . . . . .
5	10 . . .	14 h. 30 m.	36 d. 30 m.	5 d. 17 m.
	11 . . .	14 h. 45 m.	39 d. 2 m.	0 . . . . . .
6	12 . . .	15 h. 0 m.	41 d. 22 m.	4 d. 30 m.
	13 . . .	15 h. 15 m.	43 d. 32 m.	0 . . . . . .
7	14 . . .	15 h 30 m.	45 d. 29 m.	3 d. 48 m.
	15 . . .	15 h. 45 m.	47 d. 20 m.	0 . . . . . .
8	16 . . .	16 h. 0 m.	49 d. 1 m.	3 d. 13 m.
	17 . . .	16 h. 15 m.	50 d. 33 m.	0 . . . . . .
9	18 . . .	16 h. 30 m.	51 d. 58 m.	2 d. 44 m.
	19 . . .	16 h. 45 m.	53 d. 17 m.	0 . . . . . .
10	20 . . .	17 h. 0 m.	54 d. 20 m.	2 d. 17 m.
	21 . . .	17 h. 15 m.	55 d. 34 m.	0 . . . . . .
11	22 . . .	17 h. 30 m.	56 d. 37 m.	2 d. 0 m.
	23 . . .	17 h. 45 m.	57 d. 34 m.	0 . . . . . .
12	24 . . .	18 h. 0 m.	58 d. 26 m.	1 d. 40 m.
	25 . . .	18 h. 15 m.	59 d. 14 m.	0 . . . . . .
13	26 . . .	18 h. 30 m.	59 d. 59 m.	1 d. 26 m.
	27 . . .	18 h. 45 m.	60 d. 40 m.	0 . . . . . .
14	28 . . .	19 h. 0 m.	61 d. 18 m.	1 d. 13 m.
	29 . . .	19 h. 15 m.	61 d. 53 m.	0 . . . . . .
15	30 . . .	19 h. 30 m.	62 d. 25 m.	1 d. 1 m.
	31 . . .	19 h. 45 m.	62 d. 54 m.	0 . . . . . .
16	32 . . .	20 h. 0 m.	63 d. 22 m.	0 d. 52 m.
	33 . . .	20 h. 15 m.	63 d. 46 m.	0 . . . . . .
17	34 . . .	20 h. 30 m.	64 d. 6 m.	0 d. 44 m.
	35 . . .	20 h. 45 m.	64 d. 30 m.	0 . . . . . .
18	36 . . .	21 h. 0 m.	64 d. 49 m.	0 d. 36 m.
	87 . . .	21 h. 15 m.	65 d. 6 m.	0 . . . . . .
19	38 . . .	21 h. 30 m.	65 d. 21 m.	0 d. 29 m.
	39 . . .	21 h. 45 m.	65 d. 35 m.	0 . . . . . .
20	40 . . .	22 h. 0 m.	65 d. 47 m.	0 d. 22 m.
	41 . . .	22 h. 15 m.	65 d. 57 m.	0 . . . . . .
21	42 . . .	22 h. 30 m.	66 d. 6 m.	0 d. 17 m.
	43 . . .	22 h. 45 m.	66 d. 14 m.	0 . . . . . .
22	44 . . .	23 h. 0 m.	66 d. 20 m.	0 d. 11 m.
	45 . . .	23 h. 15 m.	66 d. 25 m.	0 . . . . . .
23	46 . . .	23 h. 30 m.	66 d. 28 m.	0 d. 5 m.
	47 . . .	23 h. 45 m.	66 d. 30 m.	0 . . . . . .
24	48 . . .	24 h. 0 m.	66 d. 31 m.	0 d. 0 m.

TABLE DES CLIMATS DE MOIS.

Clim.	Latitudes.	Largeur.	Durée de la lumière.
1	66 deg. 31 m.	0 deg. 0 m.	23 j.rs 11 h.es
	67 d. 15 m.	0 d. 44 m.	59 j. 12 h.
2	67 d. 15 m.	0 d. 0 m.	64 j. 11 h.
	69 d. 30 m.	2 d. 15 m.	89 j. 9 h.
3	69 d. 30 m.	0 d. 0 m.	92 j. 22 h.
	73 d. 20 m.	3 d. 50 m.	121 j. 22 h.
4	73 d. 20 m.	0 d. 0 m.	124 j. 1 h.
	78 d. 20 m.	5 d. 0 m.	155 j. 8 h.
5	78 d. 20 m.	0 d. 0 m.	158 j. 0 h.
	84 d. 0 m.	5 d. 40 m.	183 j. 9 h.
6	84 d. 0 m.	0 d. 0 m.	186 j. 17 h.
	90 d. 0 m.	6 d. 0 m.	0 j. 0 h.

DIFFÉRENTES PROPRIÉTÉS DES ZONES,

suivant les rapports qu'elles ont avec les positions générales de la sphère.

1.° Les peuples qui habitent sous l'équateur, et qui ont par conséquent leur Zénith sous l'équateur, ont la sphère droite. Ils ont toujours les jours égaux aux nuits. Ils voient, dans l'espace de 24 heures, tous les astres monter et descendre au-dessus et au-dessous de l'horizon. Ils ont deux étés et deux hivers fort pluvieux au tems des solstices, lorsque le soleil parcourt les tropiques, par ce qu'il est alors le plus éloigné qu'il soit possible.

L'air que respirent les habitans de l'équateur, est plus tempéré et moins brulant que celui des peuples qui habitent vers les tropiques; 1.° par ce que les jours sous l'équateur sont moins longs que sous les tropiques, et que le soleil y élève, pendant le jour, une grande quantité d'exhalaisons et de vapeurs, qui causent des pluies abondantes, et produisent les vents qui rafraichissent l'air; 2.° par ce que le soleil n'est vertical au Zénith de l'équateur que pendant 24 heures de suite, au lieu que l'Éclyptique étant comme couché sur les tropiques, le soleil y est vertical environ quarante jours.

2.° Les peuples placés entre l'équateur et les tropiques, ont la sphère oblique, et par conséquent un de leurs pôles plus élevé. Pour eux commence l'inégalité des jours et des nuits. Ils ont aussi deux fois l'année le soleil vertical à leur Zénith, ou perpendiculairement au-dessus de leur tête, et ces tems-là sont précisément leurs étés, et leurs hivers commencent lorsque le soleil est à l'équateur ou aux tropiques.

3.° Les peuples enfin qui habitent sous les tropiques, ont le pôle élevé de 23° $\frac{1}{2}$. Ils ont leurs plus longs jours de 13 heures $\frac{1}{2}$, et leurs plus courts de 10 $\frac{1}{2}$; ils n'ont qu'une fois l'année le soleil vertical à leur Zénith, mais assez longtems. Ils n'ont que deux saisons, un été extrêmément chaud, lorsque le soleil est à leur Zénith, et un hiver, lorsque le soleil est vers l'équateur ou vers l'autre tropique.

Quoique la proximité ou l'éloignement du soleil soit la principale cause du plus ou du moins de chaleur, soit en augmentant, soit en diminuant, à mesure qu'il envoie ses rayons plus ou moins obliquement sur la terre, on peut cependant dire qu'il y a d'autres causes qui concourent à cela; telles que la qualité et l'exposition des terres, les plaines ou les montagnes, les lieux couverts et découverts, les terres sèches ou humides, la longueur ou la briéveté des jours, les vents, les pluies et les rosées etc. C'est une chose constante qu'à toutes les latitudes, et même sous l'équateur, la chaleur diminue et le froid augmente, à mesure qu'on s'éloigne de la surface de la terre; de là vient qu'au Pérou, dans le centre même de la zône torride, les sommets de certaines montagnes sont couverts de neiges et de glaces, que l'ardeur du soleil ne fond jamais. Cela vient probablement de la rareté de l'air, toujours plus grande dans les couches plus élevées de notre atmosphère, par ce qu'un air plus rare et plus subtil, étant plus diaphane, doit recevoir moins de chaleur par l'action immédiate du soleil.

Les anciens conjecturaient seulement que la zône tempérée méridionale était habitée. Ils ne croyaient pas même qu'il fut possible d'avoir aucun commerce avec les habitans de cette zône, par ce qu'ils étaient persuadés que l'Océan s'étendant sur l'équateur,

partageait en deux le globe, et divisait ces deux zônes, et qu'il était impossible d'y pénétrer, à cause de l'incendie qui les séparait; de là vient que les Grecs nommaient ces peuples ANTICTONES, c'est-à-dire, habitans d'un lieu, entre lequel et celui qu'ils habitaient, il ne pouvait y avoir de communication.

Les habitans des zônes TEMPÉRÉES sont placés, ou du côté des tropiques, ou au milieu, ou vers les cercles polaires.

Ceux qui sont voisins des tropiques, ont presque toutes choses égales avec ceux qui demeurent sous les tropiques, et ont le pôle d'autant plus élevé qu'ils s'éloignent davantage de l'équateur.

Ceux qui habitent vers le milieu, ont la sphère oblique plus ou moins, selon qu'ils s'approchent des pôles. L'inégalité des jours et des nuits augmente à proportion qu'ils sont plus ou moins éloignés de l'équateur.

Enfin les peuples les plus reculés vers les pôles, ont presque toutes les choses égales avec ceux qui sont sous les cercles polaires. Ils ont des jours de 22, de 23 et presque de 24 heures.

Les habitans des zônes tempérées n'ont jamais le soleil vertical à leur Zénith. Ils ont quatre saisons, deux solstices et deux équinoxes; les jours et les nuits plus longs, le froid et le chaud plus ou moins grand, à proportion qu'ils sont près de l'équateur ou des pôles. Leur pôle est toujours plus élevé que de 23 degrés 30 minutes, moins que de 66 degrés 30 minutes.

Les peuples qui habitent sous les cercles polaires, ont leur plus long jour et leur plus longue nuit de 24 heures; leur pôle est élevé de 66° 30′, de sorte que depuis le 7 Avril jusqu'au 9 de Septembre, ils ont à peu près les mêmes choses que ceux qui sont dans les zônes tempérées.

Ceux qui habitent entre les polaires et les pôles, ont leur plus long jour et leur plus longue nuit au-dessus de 24 heures, mais moindre que de six mois. Ils ont le soleil très-éloigné de leur Zénith, et ne voient que le solstice d'été; celui d'hiver est toujours caché sous leur horizon. Ceux enfin qui demeurent sous les pôles, n'ont en toute l'année qu'un jour de six mois et une nuit de six mois. Ils n'ont aucun Orient ni aucun Occident, et le soleil y fait toutes ses révolutions parallèles à l'horizon.

DIVERSE SITUATION DES HABITANS DE LA TERRE.

La différence des longitudes et des latitudes a pareillement donné lieu aux géographes de diviser les habitans de la terre en trois classes, en PÉRIŒCIENS, en ANTŒCIENS et en ANTIPODES.

1.° Les PÉRIŒCIENS, c'est-à-dire, habitans autour, sont les peuples qui demeurent sous le même parallèle, mais sous deux méridiens opposés; tels sont les peuples de Mexico et de Surate; d'où il s'ensuit qu'ils ont même latitude dans le même hémisphère, même pôle, même climat, même zône, et par conséquent mêmes saisons de l'année. Mais ils

diffèrent en longitude de 180°, et ont, à cause de cela, les heures opposées; les uns ont midi, quand les autres ont minuit.

2.° Les ANTŒCIENS, c'est-à-dire, habitans de deux côtés opposés, sont ceux qui ont une même longitude, mais sous deux parallèles opposés, également distants de l'équateur; tels sont les peuples du cap de Bonne-Espérance et ceux du cap Matapan. Ils ont même zône, même élévation du pôle, mais dans différens hémisphères; ils ont aussi en même tems midi et minuit, mais leurs saisons sont contraires; quand les uns ont l'été, les autres ont l'hiver et *vice versa*, et quand les uns ont leurs plus longs jours, les autres ont leurs plus longues nuits.

3.° On appelle ANTIPODES les peuples qui sont distants de tout le diamètre de la terre, comme qui dirait presque pied contre pied, et le Zénith des uns sert de Nadir aux autres. Ils ont même climat, même zône, latitude égale et non la même, c'est-à-dire, dans différens hémisphères; mais ils diffèrent en longitude de 180°. Ils ont tout opposé, heures, jours et saisons.

On voit par ce que nous venons de dire, que les Périœciens ont les mêmes saisons et les heures contraires; que les Antœciens ont les mêmes heures et les saisons contraires, et que les Antipodes ont les heures et les saisons contraires. Les anciens ne pouvaient se persuader qu'il y eut des Antipodes. Cette idée, qui semble renverser à notre égard les habitans de l'autre hémisphère, a embarrassée longtems les anciens philosophes, qui ne pouvaient comprendre que cela fut ainsi. Pline en parle comme d'une chose douteuse. Cette difficulté n'était pas encore levée dans le huitième siècle. Virgile, prêtre associé à St. Boniface pour prêcher en Bavière vers l'an 745, plus savant dans les mathématiques que ne l'étaient les chrétiens de son tems, ayant dit qu'il y avait des Antipodes, fut accusé devant le pape Zacharie, comme s'il eut soutenu qu'il y avait un autre monde, une autre lune etc. Jusques-là on ne pouvait encore agir que par conjecture dans la question du fait, mais heureusement nous ne sommes plus dans ces tems d'ignorance. L'expérience a fait connaitre aux hommes, depuis plus de deux cents ans, que la terre étant ronde, est habitée dans ses parties diamétralement opposées, et les découvertes plus récentes, qui ont enrichi la géographie d'un troisième monde, ont placé les Antipodes de Paris et de Londres au Sud-Est de la Nouvelle-Zélande dans le grand Océan.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES DE LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

Dénominations géographiques, qui concernent la terre et l'eau, ou nomenclature géodésique et hydrographique.

PRINCIPALES DIVISIONS DE LA TERRE.

Après avoir considéré le globe terrestre dans ses rapports généraux avec les corps célestes, il nous reste à examiner les grands traits qui distinguent les diverses parties de sa surface, et à définir les termes qui composent la nomenclature géographique.

Quiconque a jeté les yeux sur un globe représentant celui de la terre, ou sur une mappemonde, ne peut avoir vu, sans étonnement, que les terres occupent beaucoup moins d'espace que les eaux, en sorte qu'on peut assurer, sans crainte de se tromper, que le quart seulement de la surface du globe terrestre est réservé au séjour de l'homme, tandis que les trois autres quarts sont le domaine des cétacées, des poissons, des mollusques*) et des zoophytes**); disposition singulière, et dont notre faible intelligence ne pourra jamais saisir la raison, pour l'accorder avec les vues du souverain ordonnateur de tout.

Comme le globe terrestre est composé de TERRE et d'EAU, on l'appelle autrement le GLOBE TERRAQUÉ; conséquemment à cette composition, la géographie, pour nous le faire connaître, le divise d'abord en TERRE et en EAU.

La terre forme les MONDES, les CONTINENTS et les ÎLES. Les grandes parties de terre environnées d'eau de toutes parts, sont les CONTINENTS; les parties moins considérables sont les ÎLES.

L'ensemble des continents et des îles peut se partager en TROIS MONDES, qui se subdivisent en huit parties.

L'ANCIEN MONDE s'étend dans l'HÉMISPHÈRE ORIENTAL du Sud-Ouest au Nord-Est, et comprend deux continents, l'AFRIQUE et l'ASIE avec l'EUROPE, qui, sous le rapport naturel, n'est qu'une prolongation de l'Asie, mais qui, cependant, ainsi que l'Asie et l'Afrique, forme une partie distincte dans l'ancien monde.

Le NOUVEAU MONDE, qui, dans l'HÉMISPHÈRE OCCIDENTAL, s'allonge du Nord au Sud, est formé pareillement par deux continents, l'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE et l'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE, qui sont deux parties de la terre aussi distinctes et même mieux séparées que l'Asie et l'Afrique.

Au Sud-Ouest de l'Asie, et dans l'HÉMISPHÈRE AUSTRAL, se présente une terre presque aussi grande que l'Europe, qu'on nomme NOTASIE ou NOUVELLE-HOLLANDE, qui est entourée de plusieurs îles, surpassant en étendue les plus grandes îles du globe. Dans l'intervalle de ces grandes îles se trouve une quantité immense de petites îles, sommets de montagnes sous-marines***) qui forment une suite de petits ARCHIPELS ou groupes d'îles, et s'étendent vers l'Est, jusque dans le voisinage du nouveau monde.

On nomme MONDE MARITIME cette grande division du globe, qui ressemble à un vaste continent submergé, et dont la découverte est encore plus récente que celle du nou-

*) Animaux invertébrés, que les naturalistes partagent en deux sections; les MOLLUSQUES CÉPHALÉS NUS; tels sont le calmar, le poulpe, la limace brune etc., et les CÉPHALÉS CONCHYLIFÈRES, appellés TESTACÉS, par ce qu'ils sont couverts d'une enveloppe osseuse, nommée TEST ou COQUILLE.

**) Animaux plantes, les POLYPES etc.

***) Il faut se représenter le fond de l'Océan comme partagé par une foule de montagnes, qui le font correspondre entièrement avec les divers continents, qu'au premier coup-d'œil il semblait diviser. D'ordinaire le sommet de ces montagnes s'élève au-dessus des mers, et telle est l'origine des îles. Les montagnes encore cachées dans le sein des flots, forment les bancs et les écueils, qui rendent tant de parages inaccessibles aux navigateurs.

veau monde. Le MONDE MARITIME se compose de trois parties distinctes: l'AUSTRALIE, qui comprend la NOTASIE ou NOUVELLE-HOLLANDE, et les grandes terres ou ÎLES AUSTRALIENNES qui l'entourent à l'Est; le GRAND ARCHIPEL de NOTASIE ou les nombreuses îles situées au Sud de l'Asie; et enfin les petits Archipels épars sur le GRAND OCÉAN, qu'on désigne par le nom collectif de POLYNÉSIE. On réunit aussi l'Archipel d'Asie, l'Australie et la Polynésie, sous la dénomination générale d'OCÉANIQUE.

Dans les divisions indiquées ci-dessus, se trouvent compris tous les continents et presque toutes les îles de la terre. Les îles ou les Archipels qui sont près des continents, en sont justement considérés comme des dépendances; c'est ainsi que les ÎLES BRITANNIQUES appartiennent à l'EUROPE, celles du JAPON à l'ASIE, celles des ANTILLES à l'AMÉRIQUE, MADAGASCAR à l'AFRIQUE; mais il est quelques autres îles ou Archipels qui sont isolés sur le vaste Océan, et qui doivent être considérées comme des parcelles de la terre, distinctes des HUIT GRANDES PARTIES que nous y avons remarquées. La description de ces petites portions de terre, nommées PÉLAGIENNES par Mr. Walckenær, appartient à celle des mers qui les renferment, et dont elles ne sont en quelque sorte que des accidens.

Comme ces TROIS MONDES se rétrécissent vers le Midi et s'élargissent vers le Nord, il en résulte que l'HÉMISPHÈRE SEPTENTRIONAL renferme la plus grande masse de terres, et pourrait être appellé aussi l'HÉMISPHÈRE TERRESTRE. L'HÉMISPHÈRE AUSTRAL, qui, dans sa plus grande partie, est recouvert par les eaux de l'Océan, pourrait, à juste titre, être nommé HÉMISPHÈRE MARITIME.

Les continents et les îles offrent un assemblage d'élévations et d'enfoncemens, qui se combinent d'une infinité de manières différentes. Les plus grandes élévations ou les CHAÎNES DE MONTAGNES donnent naissance aux plus grands FLEUVES, qui coulent dans les mers et forment des cavités ou des BASSINS, dont les fleuves marquent le fond. De chaque côté de ces IMMENSES COURS D'EAU s'élève à une distance plus ou moins grande, d'autres hauteurs, qui sont sillonnées elles-mêmes par des BASSINS SECONDAIRES, où coulent les rivières qui se versent dans les fleuves, et ces bassins secondaires sont subdivisés eux-mêmes par les BASSINS TERTIAIRES des RUISSEAUX et des TORRENS qui affluent dans les RIVIÈRES; enfin chacun de ces écartemens des montagnes et des collines forment des VALLÉES, dont la réunion concourt à composer un BASSIN. Quelquefois un grand nombre de ces bassins, qui s'élèvent graduellement, sont surmontés par de grands espaces ou des contrées entières, qui prennent le nom de PLATEAUX; de leurs flancs s'étendent des montagnes dans toutes les directions. Les plateaux sont, en quelque sorte, les troncs, dont les chaînes de montagnes sont les branches. Le plus vaste et le plus célèbre de tous les plateaux, est le GRAND PLATEAU DU TIBET, au centre de l'Asie; des monts qui le forment, découlent les grands fleuves de la Chine, de l'Inde et de la Tartarie. La chaîne de montagnes la plus élevée du globe est celle de QUITO*) dans les Cordillières de l'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE; elle donne naissance à l'AMAZONE ou MARANNON, le fleuve le plus considérable de tout le globe. Notre Europe s'enorgueillit de ses ALPES et de ses PYRÉNÉES; les Alpes donnent naissance au DANUBE, au RHÔNE et au RHIN; les Pyrénées à l'EBRE et à la GARONNE. Ces points de vue généraux

*) Voyez la planche représentant les principales hauteurs du globe.

ne sont point des règles invariables, que la nature s'est prescrite. Le WOLGA, le plus grand fleuve de l'EUROPE, a sa source dans de légères collines, sur un plateau peu élevé, et d'où cependant coulent plusieurs autres fleuves considérables; tels que le DON, le DNIEPER, la DWINA et la DUNA. Le fleuve du PARAGUAY, dans l'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE, sort des marais de XARAYÈS. En ASIE, l'OBY et le JENISSEI traversent l'immense chaîne ALTAÏQUE, qui ne forme pas les limites de leurs bassins. En AFRIQUE, le NIL coule jusque dans la mer dans un bassin formé par une étroite vallée, bordée de chaque côté par des déserts stériles.

On distingue dans une MONTAGNE ou MONT, sa BASE, ou le pied qui est l'endroit où elle commence à se séparer de la PLAINE; le FLANC, qui forme la PENTE, et est au-dessus de la BASE; la CROUPE, qui surmonte le FLANC; le SOMMET, qui repose sur la CROUPE; la CÎME, qui couronne le SOMMET, et le POINT CULMINANT, qui est l'extrêmité de la CÎME.

Les montagnes, au lieu de s'élever de la base au sommet par une pente insensible, sont souvent taillées en gradins réguliers, qui se nomment ASSISES. Quand le sommet d'une montagne est conique ou pointu, on le nomme PIC, ou PITON, ou PUY; et un mont se trouve souvent désigné par la forme de son sommet; c'est ainsi qu'on dit le PIC DE TÉRÉNIFFE et le PUY DE DÔME. Un sommet prismatique ou anguleux, prend le nom d'AIGUILLE, de DENT ou de CORNE; s'il est détaché, on le nomme BRÈCHE. Un sommet arrondi, comme la plupart de ceux de la chaîne des VOSGES, s'appelle BALLON *). Si le sommet est aplati, on le nomme TABLE ou PLATEAU. Une suite de sommets aigus ou de pentes rapides, prend le nom de CRÈTE ou d'ARÈTE; cette crète est souvent DENTELÉE ou en SCIE, comme SIERRA-MORÉNA en Espagne. Les montagnes sont ou isolées ou assemblées en CHAÎNES; plusieurs chaînes se réunissent en NŒUDS. Quand une chaîne se divise, elle forme des EMBRANCHEMENS, où elle jette des RAMEAUX; quand ceux-ci sont courts, et que leur direction est à peu près perpendiculaire à celle de la chaîne, ils se nomment CONTREFORTS. Lorsque l'arête qui unit les sommets des chaînes de montagnes, s'abaisse en devenant concave, elle forme alors des PASSAGES ou DÉFILÉS, qui se nomment COLS, PORTS, PORTES ou PYLES. Les montagnes, soit isolées, soit en chaînes, ont le plus souvent leur pente la plus roide du côté de l'Ouest, quand leur direction est du Sud au Nord; et quand elles s'étendent de l'Est à l'Ouest, leur pente la plus roide est fréquemment du côté du Midi.

Les montagnes sont aussi classées d'après l'époque présumée de leur formation, ou d'après la nature des terrains dont elles sont formées. Les plus hautes sont ordinairement PRIMAIRES ou GRANITIQUES; les plus élevées après elles sont CALCAIRES ou SECONDAIRES; les montagnes TERTIAIRES sont plus basses encore; les petites élévations du sol se nomment COLLINES, et MAMELONS lorsqu'elles sont arrondies et isolées. On rencontre assez souvent dans les montagnes des excavations naturelles, qui se nomment GROTTES, CAVERNES, LABYRINTHES, SOUTERRAINS, souvent ornés par des pilastres d'albâtre, qu'a construits la main lente des siècles et dont les parois façonnées par la filtration de l'eau, présentent ces surprenantes cristallisations qu'on nomme STALACTITES, quand elles restent suspendues à leurs voûtes; et STALAGMITES, lorsque les gouttes qui tiennent la matière calcaire en dissolution, sont tombées et ont formé les colonnes ou les pyramides, dont les bases reposent sur le sol. Quelque-

*) C'est ainsi qu'on dit le Ballon de Sulz. Voyez la planche XV.

fois ces cavernes offrent un des plus beaux phénomènes du monde glacial. D'énormes glaçons en forment la coupole, le fronton, les colonnades et le péristile, et éblouissent les yeux de l'éclat dont les fait briller le soleil, qui y verse toutes les couleurs, tous les arcs-en-ciel, et mille configurations qui varient suivant le point de vue où l'on se place. Telle était la caverne au pied du Montanvert d'où sort l'Arveron, avant que l'explosion d'une arme à feu eut fait crouler ce palais de glace sur deux victimes d'une fatale imprudence. C'est dans les montagnes que se trouvent les riches mines des métaux; ces immenses carrières de granit, de marbres de couleurs diverses, et qu'on recueille les diamans et les pierres précieuses. C'est enfin du sein des montagnes que sourdissent les EAUX MINÉRALES, souvent si salutaires à la santé.

La nature déploie dans les montagnes ses plus étonnans aspects, et tous les charmes de ses beautés pittoresques; des vallées riantes ou fertiles, asiles de l'industrie et du bonheur, contrastent avec les sommets nus et stériles qui les entourent, avec ces vastes croupes revêtues de neiges éternelles, et avec ces GLACIERS resplendissans ou ces amas de montagnes de glaces, séjour du silence et de la mort *). C'est de ces hauteurs sublimes des montagnes qu'on respire un air plus pur, qu'on éprouve un sentiment plus vif et plus délicieux de son existence; que l'on contemple les nuages et le tonnerre roulant loin au-dessous de ses pieds, et qu'on embrasse par la vue cet immense horizon, où des royaumes entiers paraissent rapetissés et aplatis comme sur nos cartes. Mais c'est aussi dans les montagnes que les forces de la nature semblent dans une lutte continuelle, et menacent le plus l'existence des hommes et des animaux. La neige ou les pierres s'agglomèrent en tombant, se grossissent en roulant, et forment ces terribles AVALANGES ou AVALANCHES, qui engloutissent des villages entiers; des rochers se brisent et s'écroulent, écrasent les habitations, remplissent des lacs, ou obstruent des rivières qu'ils font déborder. C'est enfin dans les montagnes, ou près des chaînes qu'elles forment, que l'on contemple avec effroi le plus étonnant, le plus majestueux, le plus terrible de tous les phénomènes naturels, celui des VOLCANS (voy. la pl. XIII.) Des tourbillons épais d'une noire fumée, une flamme lugubre, des nuages massifs de cendre ou de pierres jaillissent d'un CRATÈRE bouillonnant **), et manifestent au-dehors le mouvement convulsif

---

*) Celui du GRINDELWALD à 20 lieues de Berne, près d'un village qui porte son nom et celui de FURCA, auquel le Rhône doit sa naissance, sont rangés parmi les plus remarquables. Ce dernier surtout s'élève dans toute sa beauté. C'est une masse immense de glace qui s'étend en amphithéâtre entre deux piles de rochers hérissés. Quand le soleil darde perpendiculairement ses rayons sur ce glacier, il lui donne l'éclat et la transparence du cristal, tandis que les ombres de ses vastes fragmens, admirablement coloriés, coupent sa blancheur par toutes les teintes d'un bleu vraiment céleste. En général on ne peut mieux donner une idée de l'immense quantité de glace hérissée de pointes irrégulières et coupée de profondes crevasses, que présentent les GLACIERS, qu'en la représentant comme une mer qu'une gêlée subite aurait surprise au fort d'une violente tempête.

**) Cette cavité de forme conique, change d'étendue à chaque éruption du volcan. En 1750 le cratère du Vésuve avait 2400 pas de tour, sur 200 pieds de profondeur. Celui de l'Etna est beaucoup plus grand. On peut descendre dans ces cavités, mais non sans danger.

des entrailles de la terre; des flots brûlans de LAVES s'en échappent, s'épanchent, et recouvrent un sol riche et fécond d'une croûte pierreuse et stérile, qui laisse d'éternelles empreintes de ces affreuses éruptions *). Souvent plus terribles encore, elles sont accompagnées de TREMBLEMENS DE TERRE; le sol d'une vaste contrée s'agite, tremble, s'élève, s'abaisse, tournoie, s'entr'ouvre, et engloutit en un instant des villes entières **).

La plus longue chaîne de volcans est celle que présentent les ANDES dans l'Amérique méridionale.

C'est toujours rélativement au niveau des mers qu'on évalue les hauteurs respectives des montagnes. Les plus hautes qu'on ait mesurées jusqu'àprésent sont dans le nouveau monde. Le CHIMBORAZO dans la NOUVELLE-GRENADE, est la plus élevée de toutes celles que l'on connaisse (voy. la pl. XIV.) Cependant on a tout lieu de présumer, que les hauts sommets qui sont près de la PAZ, dans le nœud principal de la CORDILLIÈRE DES ANDES, sont encore plus élevés, et ils sont peut-être surpassés par les montagnes de la chaîne qui, en ASIE, sépare le TIBET de l'INDE. La LIMITE INFÉRIEURE DES NEIGES PERPÉTUELLES, ou de celles que la chaleur du soleil en été ne peut fondre en totalité, varie selon le degré de latitude et selon l'exposition des montagnes.

La nature suit, dans la direction des principales chaînes de montagnes, une loi dont elle ne s'écarte point. Les chaînes de montagnes les mieux liées, les plus étendues, les plus élevées, dirigent toujours dans le sens des plus grandes dimensions des continents

*) Souvent ces fleuves embrasés se prolongent jusqu'à la mer. La lutte qui s'engage alors entre les deux élémens, fait frissonner d'horreur. Imaginez, dit Brydone, un torrent de dix milles de largeur, et élevé à une hauteur énorme, roulant sur le flanc de l'Etna, et versant tout-à coup ses flammes dans la méditerranée. Le fracas de la chûte égale les éclats du plus fort tonnerre; à l'instant l'onde écumante se retire, décroit devant le feu, et semble avouer la supériorité de cet élément. Pendant ce combat effroyable, des nuages de vapeurs obscurcissent la face du soleil, et couvrent toute cette scène d'un voile de ténèbres et d'horreur. Les ruines de Torre del Greco et du Val de Passy attestent les desastres qu'entrainent ces torrens de laves embrasées.

**) Les plus terribles tremblemens de terre que l'on connaisse, sont celui de 1746, qui engloutit les villes de LIMA et de CALLAO en Pérou; celui de 1755, qui ravagea Lisbonne; et celui de 1783, qui dévasta presque toute la Calabre. L'histoire ne fait aucune mention des éruptions antérieures à celle qui arriva sous Titus l'an 79 de notre Ère, ou 832 de Rome. L'embrasement du Vésuve fut si violent, qu'il ruina des villes entières avec une grande étendue de pays. Les cendres en volèrent, dit-on, jusque dans l'Afrique, l'Égypte et la Syrie. Pline l'ancien ou le naturaliste, périt dans cette éruption. Ce jour affreux, ce jour funeste vit engloutir en un quart d'heure la ville de POMPÉIA, tandis que ses habitans étaient plongés dans le sommeil. SORENTE, STABIÆ ou STABIES et HERCULANUM qui étaient voisines, subirent le même sort, avec une foule de villes et de villages. Les descendans de ceux qui avaient péri à POMPÉIA, avaient replanté sur ces cendres, de la vigne, des muriers, des figuiers, de sorte que les toits de cette ville étaient des vergers et des champs. Au commencement du 18.e siècle on voulut bêcher. On enfonce la pioche plus avant, quelque chose résiste; c'était une ville, Pompéia. On se promène aujourd'hui dans quelques rues de cette ville qui a été exhumée, ainsi qu'HERCULANUM, par un roi de Naples, secondé par le zèle éclairé de son premier ministre, qui avait rassemblé dans le superbe palais de Portici, bâti sur les ruines mêmes de cette dernière ville, les morceaux précieux que renfermaient ces villes souterraines. On a dit avec vérité, que les hommes ressemblent aux fourmis, qui, après qu'un accident a détruit leurs fourmillières, le moment d'après la refont.

ou des îles; les plus hautes ensuite, dans les sens des presqu'îles ouvertes ou fermées qui les terminent; et les moindres chaînes se subordonnent, dans leur direction, à celle de la plus grande dilatation des terres qu'elles traversent.

Les intervalles qui séparent soit les pics entr'eux, soit les plateaux, sont des VALLÉES quelquefois très-profondes, mais qui ne descendent pas jusqu'au niveau du sol général, sur lequel prend naissance la masse entière des montagnes qui composent une même chaîne. La vallée prend le nom de VALLON ou de VAL, quand elle est plus resserrée. Si elle s'élève entre deux contreforts, vers le sommet d'une chaîne, on l'appelle GORGE; elle conduit alors au COL. Quand c'est une déchirure, c'est-à-dire, une excavation dont les parois sont verticales, on la nomme RAVINE ou RAVIN; le fond en est alors occupé par un cours d'eau, soit permanent, soit accidentel.

Les vallées forment un système d'embranchemens qui correspondent à celui des montagnes; leur fond ou la rencontre des pentes qui les comprennent, est la ligne la plus basse du terrain, que les Allemands appellent THALWEG, et qu'on a proposé de nommer FIL D'EAU.

Les enfoncemens remarquables sont indiqués par la réunion des eaux, qu'il faut distinguer en EAUX COURANTES et en EAUX STAGNANTES. Les bassins de celles-ci qui reçoivent les premières, occupent un espace relevé de tous côtés, forment des ÉTANGS, des LACS, des MERS INTÉRIEURES. Les ÉTANGS diffèrent des LACS, en ce qu'ils sont moins grands, souvent marécageux, peu profonds, que généralement ils n'ont point d'écoulement, et ne reçoivent point d'eau courante. Les MERS INTÉRIEURES sont des lacs immenses, où se rendent des fleuves considérables.

Les divers COURS D'EAU qui ornent, rafraîchissent et fertilisent la surface du globe, se nomment SOURCES, immédiatement à leur sortie du sol à travers lequel ils filtrent; les sources produisent les RUISSEAUX, qui prennent le nom de TORRENS, lorsqu'ils coulent avec rapidité; on donne aussi ce dernier nom à un cours d'eau passager qu'aucune source n'alimente, mais que produisent temporairement de grandes pluies ou la fonte des neiges. Les RUISSEAUX et les TORRENS, en se réunissant dans un terrain plus bas, donnent naissance aux RIVIÈRES, et les rivières, par leur réunion dans le fond d'un même bassin hydrographique, forment les FLEUVES. Le mot FLEUVE semble désigner une GRANDE RIVIÈRE; mais l'usage n'a pas pu établir, malgré les définitions des géographes, une distinction bien précise entre ces deux mots, et l'on dit encore la RIVIÈRE DES AMAZONES, quoique cette rivière soit le plus grand fleuve du monde. La cavité qu'occupe un cours d'eau, en est le LIT; les bords s'appellent RIVES, quand ils sont peu élevés et que le cours d'eau n'est pas encaissé; dans le cas contraire, ils se nomment BERGES. La rive d'un cours d'eau qui se trouve à la droite de celui qui le descend, est la RIVE DROITE, et la rive opposée, la RIVE GAUCHE; ainsi cette dernière se trouve à la droite de celui qui le remonte, et la rive droite est alors à sa gauche. L'endroit où un cours d'eau décharge ses eaux dans un autre, ou dans un lac, ou dans la mer, se nomme EMBOUCHURE; et le lieu de jonction de deux cours d'eau se nomme CONFLUENT. Quand un CONFLUENT est formé par les côtés allongés d'un angle aigu, il prend le nom de BEC; tel est le BEC D'AMBÈS à la jonction de la GARONNE et de la DORDOGNE, etc.

Les fleuves et les grandes rivières se déchargent souvent dans la mer par plusieurs BRAS et plusieurs EMBOUCHURES; ils forment alors un DELTA, comme celui du NIL, du GANGE, du RHIN etc.; l'extrêmité des différens BRAS du DELTA, formés par un fleuve, à son EMBOUCHURE, prennent le nom de BOUCHES; telles sont les bouches du RHÔNE, du NIL, etc. Les fleuves et les rivières ont souvent aussi des embouchures tellement évasées, que l'eau y pénètre par le flux et qu'elles ressemblent à un golfe allongé; on nomme ESTUAIRES ces sortes d'embouchures. Le fleuve SAINT LAURENT, celui des AMAZONES et de RIO DE LA PLATA, sont au nombre des plus vastes estuaires qui soient sur le globe. Le RHIN, le WAAL et la MEUSE réunissent leurs eaux dans un grand estuaire, avant de les verser dans la mer. L'estuaire de la Garonne se nomme GIRONDE. Souvent le flux de la mer, en pénétrant dans l'estuaire, s'oppose à l'écoulement des eaux des fleuves, ou des rivières, et produit un FLOT ou une BARRE D'EAU; c'est ce phénomène que dans la GIRONDE on nomme le MASCARET, et que les Indiens du fleuve des AMAZONES ou du MARANNON appellent la POROROCA. Un bruit effrayant annonce la pororoca à deux lieues de distance. Ce bruit augmente et devient terrible, lorsqu'elle s'approche; bientôt on voit une montagne d'eau de 12 à 15 pieds de hauteur, qui s'avance avec rapidité; d'autres la suivent successivement, et les flots pressés occupent toute la largeur de ce vaste estuaire, et forment une immense muraille liquide, qui se précipite avec une vitesse prodigieuse, brise et rase, en passant, tout ce qui lui résiste, entraîne les arbres, les rochers, et des grands espaces de terre qu'elle a détachés.

Quelquefois les eaux d'un ou de plusieurs fleuves ou rivières, avant de s'écouler dans la mer, s'épanchent sur un rivage plat, peu profond, et offrent à leurs embouchures des espèces de golfes qu'on désigne par le nom de LAGUNES. Au fond du GOLFE ADRIATIQUE, le TAGLIAMENTO, l'ADIGE, le PÔ etc. et leurs affluens forment les LAGUNES DE VENISE, et toutes celles qui l'avoisinent. Les lagunes sont en partie produites par des barres de sable et par des dépôts successifs, que les grands fleuves forment à leur embouchure. Quand le lit d'un cours d'eau change brusquement de niveau, il forme une CHÛTE ou un SAUT. Si ses ondes se précipitent d'une grande hauteur, se brisent sur des rochers, écument et rejaillissent, ce SAUT se nomme CASCADE. Si un fleuve ou une grande rivière tombe en formant plusieurs cascades de suite, et fait entendre au loin le fracas de ses flots bondissans, cette suite de chûtes ou de cascades se nomme CATARACTES *).

Les extrêmités des terres ou des continens et des îles que baignent les eaux de l'Océan, se nomment CÔTES. Les côtes sont nommées ÉCORES ou ACORES, quand elles s'enfoncent rapidement sous l'eau; BASSES, lorsqu'elles s'abaissent par des pentes insensibles; elles sont bordées par des FALAISES, c'est-à-dire, par des rochers coupés à pic ou par de petites collines calcaires; par des DUNES ou MONTICULES sablonneux; par des GRÈVES ou plaines sablonneuses, qui sont presque de niveau avec la surface des eaux. Enfin les côtes sont SAINES, lorsqu'elles ne sont point hérissées d'écueils; ESCARPÉES, lorsqu'un sol

*) Parmi les cataractes, la plus remarquable et l'une des plus fameuses du monde, est le SAUT DE NIAGARA dans le haut Canada. A cet endroit le fleuve, large de 2,000 pieds, tombe de 142 pieds de hauteur perpendiculaire.

de roche s'étend à découvert, ou sous l'eau jusqu'au rivage; DENTELÉES, lorsqu'elles sont ceintes de rochers, qui quelquefois forment un labyrinthe d'ILOTS; bordées de RÉCIFS, lorsque les ÉCUEILS les entourent à une certaine distance, et en interdisent l'approche aux vaisseaux. Les côtes sont ordinairement escarpées du côté de l'Ouest, tandis que vers l'Est elles s'élèvent en pente douce; ce qui est dû probablement au mouvement général des eaux de l'Océan, d'Orient en Occident.

Une position de terre qui avance dans la mer et qui ne tient au continent, ou à l'île dont elle dépend, que par un terrain étroit, se nomme PRESQU'ÎLE ou PÉNINSULE; la portion resserrée de terre qui l'empêche d'être entièrement entourée d'eau, est un ISTHME. Il est cependant deux ISTHMES célèbres qui n'appartiennent à aucune presqu'île, savoir l'ISTHME DE PANAMA, qui unit l'Amérique méridionale à l'Amérique septentrionale, et l'ISTHME DE SUEZ, qui réunit l'Afrique à l'Asie et à l'Europe.

Une petite avance de terre dans la mer se nomme PROMONTOIRE, et les parties simplement saillantes des côtes, se nomment CAPS; les saillies les moins considérables et peu élevées s'appellent POINTES. Ainsi les côtes, en se resserrant, forment des ISTHMES, projettent des PÉNINSULES, qui présentent plusieurs PROMONTOIRES, terminés par plusieurs CAPS, où l'on distingue diverses POINTES.

Les CAPS les plus remarquables sont ceux qui terminent les continents au Sud, et ceux qui servent à établir les limites des Océans, savoir: le CAP HORN à l'extrêmité de la TERRE DE FEU; le cap de BONNE-ESPÉRANCE, qui termine l'AFRIQUE; le cap COMORIN, qui termine l'INDE; le cap de ROMANIE, à l'extrêmité de la péninsule de MALAKKA; et enfin le CAP SUD, dans la TASMANIE ou la terre de VAN-DIEMEN, qui de même que celui de la TERRE DE FEU, présente un front âpre et prononcé aux régions glacées du pôle austral. On nomme BRAS DE TERRE l'espace de terre qui s'avance dans la mer, mais qui tient au continent par un côté très large, tel que l'ESPAGNE, l'ITALIE, l'ARABIE, l'ASIE-MINEURE, l'INDE et la contrée entre l'INDE et la CHINE.

PRINCIPALES DIVISIONS DE L'EAU.

Nomenclature hydrographique.

Jusqu'àprésent nous n'avons observé le globe que dans son élément solide ou terrestre, il est tems de le considérer dans les EAUX qui l'environnent, le coupent et le traversent. L'eau se divise en OCÉANS, MERS, GOLFES, DÉTROITS, etc. Quoiqu'il n'y ait à proprement parler qu'une seule mer, un seul fluide continu, répandu autour de la terre, et qui vraisemblablement s'étend d'un pôle à l'autre, en couvrant à peu près les $\frac{3}{4}$ de la surface du globe, tous les golfes, toutes les méditerranées ne sont que des parties détachées, mais non pas séparées de cette mer universelle qu'on nomme OCÉAN. Ce n'est que pour plus de commodité dans l'usage journalier que l'on distinge différentes sections de l'Océan.

Les massifs de glace qui entourent les deux pôles, ont jusqu'ici interdit à l'homme l'accès à ces deux extrêmités du globe. Ces portions de l'Océan, ces deux empires de

l'hiver, forment les MERS GLACIALES ARCTIQUES et ANTARCTIQUES. Les continents cernent presque entièrement la mer glaciale arctique, et plusieurs fleuves s'y déchargent; tandis que la mer glaciale antarctique est ouverte de toutes parts, et ne semble qu'une continuation de l'Océan, qui se rétrécit vers le Nord, et s'élargit vers le Midi, où les extrêmités des terres marquent les points de partage des trois grandes divisions qu'il faut y reconnaitre: l'OCÉAN ATLANTIQUE, le GRAND OCÉAN*), l'OCÉAN INDIEN. Les deux premières divisions s'étendant du Sud au Nord, jusqu'aux mers glaciales, se subdivisent en trois parties; on désigne par le nom d'ÉQUINOXIALE, celle qui est comprise entre les deux tropiques; les deux autres par les noms de BORÉALE et d'AUSTRALE.

L'Océan, en pénétrant dans l'intérieur des terres, forme des MERS MÉDITERRANÉES, qui sont autant de subdivisions des trois grandes divisions que nous venons d'indiquer, et qu'on désigne aussi par les noms

1.° de MÉDITERRANÉES PROPREMENT DITES, lorsqu'elles sont presque entièrement entourées par les terres des continents, et qu'elles ne communiquent avec l'Océan que par une ouverture peu large, que l'on nomme DÉTROIT. Telle est celle qui est séparée de l'Océan par le détroit de GIBRALTAR, et qu'on nomme exclusivement la MER MÉDITERRANÉE, la MER NOIRE, la MER BALTIQUE, etc.

2.° MÉDITERRANÉES PERCÉES, lorsque leur enceinte est formée par des CONTINENTS et des ÎLES, ou par plusieurs rangées d'îles, et qu'elles communiquent par conséquent à l'Océan par plusieurs détroits. Telles sont les mers d'OCHOTSK ou de LAMA; de TARTARIE ou du JAPON, etc.

3.° MÉDITERRANÉES OUVERTES, lorsqu'elles ne sont que des enfoncemens très-larges de l'Océan, entre des côtes très-écartées. Telles sont la mer de GUINÉE, sur la côte d'Afrique; celle de PANAMA entre les deux Amériques, etc.

Lorsque l'Océan ou les mers pénètrent dans les terres, et forment des enfoncemens trop peu considérables pour mériter le nom de mers, ces enfoncemens ou ces avances se nomment GOLFES; et comme les golfes ne sont que de petites méditerranées, ils doivent être de même divisés en GOLFES PROPREMENT DITS. Tels sont le GOLFE ARABIQUE, le GOLFE PERSIQUE. En GOLFES PERCÉS; tels sont ceux de l'ARCHIPEL, de MARMARA etc. En GOLFES OUVERTS, tels sont ceux de GASCOGNE, de SIAM, de CARPENTARIE au nord de la NOTASIE ou NOUVELLE-HOLLANDE.

Lorsqu'un golfe percé a une forme très-allongée, que ses sorties sont larges, et non resserrées par des détroits, il prend le nom de BRAS DE MER, ou de MANCHE, ou de CANAL; tels sont le canal de MOSAMBIQUE, le canal de SAINT-GEORGE, le canal de la MANCHE, etc. Lorsque dans un canal, les terres se rapprochent beaucoup entre elles, l'étroit passage de mer qu'elles forment, se nomme DÉTROIT; mais quand, en se rapprochant, elles restent encore écartées, l'endroit le moins large ou le plus resserré du canal prend le nom de PAS, tel est le PAS DE CALAIS. Le nom de MANCHE est synonyme de CANAL; la MANCHE DE TARTARIE est l'extrêmité nord de la mer du Japon. La MANCHE

---

*) C'est à tort qu'on lui a donné le nom de MER DU SUD ou PACIFIQUE, qui ne convient qu'à quelques-unes de ses parties.

PROPREMENT DITE, est le CANAL ou le BRAS DE MER qui sépare la France de l'Angleterre. Les deux DÉTROITS les plus remarquables, sont celui de GIBRALTAR, entre l'Europe et l'Afrique, et celui de BERING, entre l'Amérique et l'Asie.

La PLAGE est un rivage de la basse mer, où l'on peut ancrer à quelque distance de la terre. La RADE est un espace de mer renfermé entre deux portions de côtes, situées de manière que les vaisseaux puissent y ancrer, sans être trop exposés aux vents ou à la mer de large.

La BAYE est un enfoncement plus profond de la mer, mais trop petit pour mériter le nom de golfe, cependant assez considérable pour recevoir un grand nombre de vaisseaux. C'est par un abus extraordinaire de ce mot, que les grandes mers MÉDITERRANÉES d'HUDSON et de BAFFIN, d'OMAN et de BENGALE ont été désignées sous le nom de BAYES. Un enfoncement de mer demi-circulaire, et peu profond, plus petit que celui de baye, se nomme ANSE; une CALÈ ou CALANQUE est une petite anse; et une CRIQUE est une CALANQUE très-étroite, où de très-petits bâtimens seulement peuvent pénétrer. Un petit enfoncement de la mer dans les terres, où les vaisseaux peuvent séjourner à l'abri des vents et de l'agitation des flots, se nomme un PORT. Pour ne rien laisser à désirer, un port doit être précédé d'une bonne rade, où les vaisseaux puissent, dans toutes les saisons, ancrer avec sûreté, et y attendre la circonstance favorable, soit pour entrer, soit pour gagner la pleine mer. Le mot HAVRE désigne un port peu vaste et peu profond.

L'eau de la mer est salée*), et parait d'un bleu-verdâtre, lorsqu'une cause quelconque n'en altère point la couleur. La profondeur de l'Océan varie, et n'est guère connue que dans le voisinage des terres; mais il est probable qu'elle n'égale pas la hauteur des montagnes, les plus élevées; la sonde**) n'a jamais atteint à plus de 780 toises de profondeur. Les grandes différences de profondeur qu'offrent les eaux de l'Océan, font reconnaitre que la portion du globe qu'il recouvre, a comme la terre ses montagnes et ses vallées. Les terres escarpées indiquent une mer profonde; un sol bas, au contraire, marque que la terre se projette sous l'eau par une pente douce. Dans quelques endroits, non seulement la mer permet, par son peu d'épaisseur, d'apercevoir son fond, mais elle laisse, par intervalle, à découvert, son lit, qui forme des BAS-FONDS, ou des ÉCUEILS, ou des BANCS DE SABLE. Ces derniers sont souvent fréquentés par d'énor-

*) Les physiciens s'exercent depuis longtems sur la cause la plus probable de la SALURE de l'Océan, et sur la manière de désaler l'eau de la mer. Hallay croit avoir résolu la première question. Mook a inventé un instrument pour découvrir quelle est la salure de la mer, à quelque profondeur que ce soit; et HANTON est le premier qui ait trouvé le secret de rendre douce l'eau de la mer. L'eau de la mer est plus pesante que l'eau de rivière; un pied cube de la première pèse 72 livres, et la même quantité d'eau douce ne pèse que 70 livres.

**) La SONDE est un gros plomb oblong, en forme de prisme ou de pyramide tronquée, auquel on attache une longue corde appelée LIGNE SECONDE, et que l'on jette dans la mer pour en connaitre la profondeur. La base du plomb est cave, pour recevoir une boulette de suif, afin qu'il s'y attache quelque partie du fond, pour en connaitre la couleur et la qualité; s'il ne s'y attache rien, le suif reste net et pointillé, et alors on connait que le fond est de roche; le nombre des brasses du fond et sa qualité servent à déterminer le parage où l'on se trouve. La brasse est de cinq pieds.

mes cétacées et par des légions innombrables de poissons, dont la pêche devient une source de richesses. Un vaste banc de sable est celui de TERRE-NEUVE.

Les BANCS DE SABLE, les ÉCUEILS et les ÎLES doivent être considérés comme les sommets des montagnes que la mer renferme.

L'Océan a quatre sortes de mouvemens, qu'on peut distinguer d'après les causes qui les produisent. Les MOUVEMENS SYDÉRIQUES, qui dépendent de l'attraction de la lune et du soleil. Les MOUVEMENS PROPRES, dont l'origine est dans l'élément même qui est agité, et qui forment les COURANS GÉNÉRAUX et les COURANS PARTICULIERS. La troisième sorte de mouvement des mers comprend ceux que lui communiquent l'impulsion des vents, ou les MOUVEMENS ATMOSPHÉRIQUES. La quatrième sorte peut être appelée MOUVEMENS ACCIDENTELS OU MOUVEMENS INTERMITTANS, par ce qu'ils sont produits par les ébraulemens que les volcans ou d'autres causes impriment à la surface du globe. Les MOUVEMENS SYDÉRIQUES altèrent la forme de l'Océan, et produisent les MARÉES, qui sont l'élévation ou l'abaissement successif des eaux répeté deux fois dans chaque intervalle de tems compris entre deux retours consécutifs de la lune au méridien supérieur. L'élévation ou marée montante, se nomme FLUX OU FLOT. L'abaissement ou marée descendante, s'appelle aussi REFLUX OU JUSANT. Le moment de la plus grande élévation est la PLEINE MER, et la BASSE MER celui du plus grand abaissement. Comme la lune agit sur toute la masse des eaux, il en résulte que le FLUX et le REFLUX sont nuls ou imperceptibles dans les mers, où les eaux de l'Océan ne parviennent que difficilement, et par des détroits resserrées, comme dans la MER MÉDITERRANÉE, la MER BALTIQUE, les mers d'HUDSON et de BAFFIN. Les eaux de l'Océan se portent, par un MOUVEMENT GÉNÉRAL OU PROPRE, d'Orient en Occident, dans une direction contraire à celle de la rotation du globe, mais semblable à celle des vents alisés ou constans, qui sont une des causes de ce GRAND COURANT ÉQUATORIAL. La chaleur du soleil, en fondant journellement une grande quantité de glaces polaires, produit un autre mouvement, qui porte les eaux de l'Océan des pôles vers l'équateur. Ces deux MOUVEMENS GÉNÉRAUX et DIRECTS, modifiés par les obstacles particuliers et par les MOUVEMENS RÉFLÉCHIS, donnent naissance aux COURANS PARTICULIERS, qu'on observe dans différentes mers.

Les vents inégaux et partiels font naitre des ONDES et des FLOTS, qui s'élèvent en montagnes écumantes, roulent, bondissent et se brisent l'un contre l'autre; un vent fort, égal et soutenu, produit la LAME; celle-ci souvent s'avance en masse et sur un même front comme une montagne liquide, se précipite sur le rivage, se rompt, rejaillit, et, en rétrogradant, cause le RESSAC, qui repousse les navires que le vent favorise, et porte vers la terre. Si le vent tourbillonne, la LAME sera COURTE, la mer DURE, ou il y aura au moins du CLAPOTIS*). Lorsque la vague, poussée par le vent, rencontre quelque obstacle et rejaillit contre les rochers, elle s'élève alors quelquefois à 180 ou 200 pieds de hauteur. Enfin, quand les courans se trouvent comprimés contre des détroits, et

---

*) Le CLAPOTIS est un mouvement vif de la mer, lorsqu'elle s'élève en petites lames courtes et serrées les unes contre les autres; de manière qu'elles se succèdent vivement en venant des côtes, et donnent des mouvemens désagréables aux vaisseaux.

que le vent souffle en opposition avec le reflux qu'ils produisent, alors les vagues luttent contre les vagues, les flots se soulèvent, forment de bruyans TOURBILLONS, et entrainent dans l'abîme les poissons, les bateaux, et même les grands navires qui s'en approchent; tels sont le célèbre MALSTRŒM, non loin des côtes de Norwège, et le fameux gouffre de CHARYBDE dans le détroit de Sicile, qui a été parcouru par le fameux plongeur PESCECOLA.

Le plus singulier de tous les phénomènes qu'offre la surface de l'Océan, est la PHOSPHORESCENCE de ses eaux, qu'on observe partout, mais plus fréquemment entre les tropiques. Ici, la surface de la mer étincelle et brille comme une étoffe d'argent; là, les vagues se déploient en nappe immense de soufre et de bitume embrâsé; ailleurs on dirait une mer de lait, dont on n'aperçoit pas l'extrêmité; quelquefois des étoiles brillantes semblent jaillir par milliers du fond des eaux, ou elle parait rouler sous ses vagues des masses rouges incandescentes, tantôt carrées, tantôt globuleuses, tantôt se déployant en guirlandes éclatantes, ou s'échappant en serpentaux lumineux. Souvent même des jets de feux étincelans s'élancent au-dessus de la surface de l'Océan, et quelquefois on le voit comme décoré d'une immense écharpe de lumière mobile, onduleuse, dont les extrêmités vont se rattacher aux bornes de l'horizon. Ces phénomènes, dont plusieurs écrivains ont essayé de développer les véritables causes, paraissent entièrement dûs aux mollusques et aux zoophytes, qui flottent à la surface de l'eau, et qui peuvent à chaque instant modifier leurs formes déjà irrégulières et bizarres. Quelques espèces, telles que le Salpa, réunies en nombreuses légions, composent des bancs de 30 à 40 lieues d'étendue, qui resplendissent dans les ténèbres de couleur de rose, d'azur et d'opale. Les MERS BLANCHES ou de LAIT ont été observées par les anciens et par les premiers navigateurs modernes, sur les côtes occidentales de l'Inde; et ce phénomène, ainsi que celui de la MER DE FEU, est fréquent dans l'espace de mer compris entre les ÎLES CÉLEBRES, PAPOU et les ÎLES MOLUQUES. Souvent aussi la présence d'une seule espèce de crustacées microscopiques sur la surface des flots, leur donne une couleur rouge, sans les rendre lumineux, et produit ces MERS DE SANG, dont plusieurs navigateurs ont parlé. Quelquefois les œufs de certains animaux marins, semblables à une poussière grisâtre, ou à de la sciure de bois, recouvrent dans l'Océan des espaces de plus de 20 lieues. Ces MERS DE POUSSIÈRE ont été vues aux environs de la NOUVELLE-GUINÉE ou de PAPOU, et près des côtes de la NOTASIE ou NOUVELLE-HOLLANDE.

DES DIVERSES ESPÈCES DE SOLS, ET DU CLIMAT PHYSIQUE.

Le sol fertile de la terre, dont l'eau ne baigne ou n'humecte pas la surface, se couvre cependant d'arbres qui, réunis en grandes masses, forment les FORÊTS, dont les plus grandes et les plus vastes se trouvent dans le NOUVEAU MONDE. Lorsque les arbres ne couvrent point une grande étendue de pays, ils ne forment point de FORÊTS, mais des BOIS; et enfin quand ils sont réunis en masses encore moins considérables, ils composent des BOCAGES, dans lesquels on pénètre plus facilement, et qu'on peut parcourir

sans s'égarer. Ce qu'on appelle STEPPES, dans le nord de l'ASIE; DJENGLE, dans l'HINDOUSTAN; KARROUS, en AFRIQUE; SAVANNES, LANOS et PAMPAS, dans le NOUVEAU MONDE, est formé par des parties non cultivées de la surface de la terre, dont le sol, quoique productif, n'est pas propre à de grandes forêts, est dépourvu de montagnes, et s'étend en vastes plaines. Il est encore d'autres déserts peu étendus, qui prennent les noms de LANDES ou de BRUYÈRES; telles sont les landes du centre de l'ESPAGNE, celles de BORDEAUX; telles sont encore les plaines entre le RHIN et le WESER.

Il ne faut pas confondre ces déserts avec les DÉSERTS PROPREMENT DITS, et ainsi nommés dans le sens stricte du mot; ceux-ci offrent d'immenses espaces stériles, où les végétaux ne peuvent croître, où les hommes et les animaux ne peuvent subsister. L'intérieur de l'AFRIQUE et de l'ARABIE est, en grande partie, composé de ces désolantes solitudes, sans verdure, sans eau, dévorées par un sol brûlant, n'offrant que des plaines sablonneuses, des montagnes encore plus arides, sur lesquelles l'œil s'étend et le regard se perd, sans pouvoir s'arrêter sur un seul objet. Souvent un vent embrâsé souffle, suffoque les hommes et les animaux, soulève et roule des colonnes et des montagnes de sable, qui engloutissent tout sur leur passage et ensévelissent des caravannes entières, dont les routes, depuis des milliers d'années, n'ont point encore changé de direction. Celle qui va actuellement de Pafilet à Tombuctu, c'est-à-dire, de Fezzan à Darfour, est la plus considérable de ces expéditions hardies, dont le succès repose tout entier sur l'existence du chameau, que les mythes de l'Orient nomment avec raison le VAISSEAU DU DÉSERT. Les plaines centrales de l'Afrique occupent une surface près de trois fois plus grande que la mer méditerranée. Au milieu de ces Océans de sable se trouvent des espaces resserrés, arrosés par de nombreuses sources, ombragés par des arbres bienfaiteurs, où la nature développe souvent avec une surprenante fécondité ses productions les plus choisies, où l'homme et les animaux habitent et séjournent avec délice. Ces terres heureuses, placées au milieu des déserts, comme les îles au milieu des mers, se nomment OASIS; les plus célèbres sont celles qui se trouvent dans le GRAND DÉSERT AFRICAIN, à l'Ouest de l'ÉGYPTE. C'est dans ces OASIS qu'était situé le temple de Jupiter Ammon, célèbre par le voyage périlleux d'Aléxandre-le-Grand, entrepris par la folle vanité de passer pour le fils de Jupiter.

Il ne faut pas confondre le mot CLIMAT, employé dans une acception physique, avec la signification indiquée à la page 38; celui-ci est purement astronomique, l'autre a rapport aux irrégularités que présentent les vents à divers degrés de latitude et dans les différentes régions; irrégularités qui sont les effets combinés des courans aëriens généraux, des brises partielles, de l'élévation du lieu, de sa situation à l'égard des mers, de la direction des montagnes et de la nature du sol. Toutes ces choses influent sur le climat, puisqu'elles tendent à refroidir ou à échauffer l'air dans une région particulière du globe, indépendamment de l'action immédiate du soleil, et du degré plus ou moins grand d'éloignement où il se trouve de l'équateur. Les courans aëriens ou les vents sont produits par l'agitation presque continuelle qui règne dans l'atmosphère raréfiée ou condensée par la présence ou l'absence du soleil, et sans cesse modifiée par les fluides qui s'échappent de la terre, et par la grande masse d'eau qui s'évapore con-

tinuellement de tous les points de sa surface, et pour d'autres causes qui nous sont inconnues. La plupart des vents proviennent de l'échauffement ou du refroidissement des différentes régions de l'atmosphère, particulièrement les vents constans et périodiques, qu'on observe sous la zône torride. Les vents CONSTANS ou ALISÉS règnent toujours entre les deux tropiques, et soufflent constamment tant dans l'OCÉAN ATLANTIQUE que dans le GRAND OCÉAN et dans la partie méridionale de l'OCÉAN INDIEN. Les MOUSSONS, qui sont des vents PÉRIODIQUES, soufflent six mois d'un côté, et les six autres mois de l'année du côté opposé, dans plusieurs parties de la zône torride, et principalement dans la mer des Indes. Ces changemens de directions arrivent particulièrement lorsque le soleil passe d'un hémisphère dans l'autre. Outre ces vents généraux, la succession du jour et de la nuit, par le changement subit qu'elle fait éprouver à la température, produit ces vents partiels, mais périodiques, qu'on nomme BRISES DE TERRE ET DE MER. C'est entre les tropiques que cet effet est le plus régulier. La brise de mer souffle généralement depuis six heures du matin jusqu'à six heures du soir, et la brise de terre depuis sept heures du soir jusqu'à huit heures du matin. C'est une règle assez générale, que les vents sont d'autant plus faibles et plus constans, qu'on se rapproche des régions équatoriales, et d'autant plus forts et plus variables qu'on s'en éloigne. Les vents ETHÉSIENS sont ceux que l'on observe particulièrement dans l'ancienne Grèce, la mer Egée etc., et qui s'élèvent le matin aux approches de la canicule, c'est-à-dire, à l'époque de l'année où le soleil se lève avec la belle étoile du grand Chien.

Les vents IRRÉGULIERS sont ceux dont l'époque, la durée et la direction sont variables. Les plus remarquables dans nos climats sont les vents du SUD-OUEST, qui font baisser le baromètre, amènent la pluie et produisent une température douce; par ce que les couches d'air qu'ils apportent, ayant été en contact avec une grande partie de la surface des mers (voy. pl. II.), arrivent plus saturés d'eau que l'air qu'ils remplacent, et que s'élévant ensuite en vertu de leur moindre pesanteur spécifique, elles éprouvent une diminution de pression, qui les porte au-de-là du point de saturation, et leur fait abandonner une partie de l'eau qu'elles tiennent en dissolution. Les VENTS DE NORD-OUEST, qui font monter le baromètre, amènent le beau tems et produisent une température froide; par ce que les couches d'air qu'ils apportent, et qui n'ont été en contact qu'avec les terres du continent, ont éprouvé, en franchissant les montagnes, une diminution de pression qui leur a fait abandonner de l'eau, de manière qu'elles arrivent moins saturées et avec une faculté dissolvante, propre à rétablir la transparence de l'atmosphère. Lorsque les vents ont traversé de vastes déserts de sables fortement chauffés par la chaleur du soleil, alors l'atmosphère se trouble, une teinte de pourpre la colore, l'air perd son élasticité, il se charge d'épaisses vapeurs, qui étendent un voile funèbre sur toute la nature. Une chaleur sèche et brûlante se manifeste; des tourbillons semblables à ceux d'une fournaise ardente, se succèdent par intervalles, accablent et suffoquent souvent les hommes et les animaux. Les plus terribles de ces vents sont ceux qui soufflent de l'intérieur des déserts de SAHARA et de l'ARABIE, et qui en Afrique se nomment SAMOUM; en Arabie SAMIEL; en Égypte KHAMSIN; en Italie SIROCCO; en Espagne SOLANO; et sur la côte d'Ouest d'Afrique, HARMATTAN.

Les accidens qu'occasionne quelquefois la violence des vents, sont compensés bien au-delà par les avantages que nous procurent ces courans d'air. Ce sont eux qui, dans les grandes villes, font succéder un air sain à un air vicié par des émanations nuisibles. Ils transportent les nuages destinés à répandre sur la terre les pluies qui la fertilisent; ils sont les véhicules d'une multitude de graines qui, pourvues d'ailes ou d'aigrettes, voltigent de toutes parts pendant l'automne, et entretiennent entre les différens sols une circulation de richesses végétales.

La surface du globe terrestre contient environ	16,500,000	lieues carrées.
L'Europe et l'Asie	1,600,000	—
L'Afrique	920,000	—
Le nouveau continent	1,220,000	—
La Notasie ou Nouvelle-Hollande . .	230,000	—
Les îles du monde maritime, environ .	300,000	—
Il reste dans cette hypothèse pour la surface de l'Océan et des mers	12,230,000	—
quarrées, ce qui forme à peu près les trois quarts de la surface terrestre.		

Principales mesures géographiques anciennes et modernes, rapportées à la Toise et au Mètre.

	Toises.	Mètres.
Mille romain, cité dans Pline	757,5.	1476,4.
Mille de Strabon, suivant Cassini	766.	1493.
Stade égyptien, suivant Fréret et Leroi, et qui parait être celui de 500 au degré	114,1.	222, 2.
Le même, suivant Mr. Nouet, astronome de l'expédition française en Egypte	118,5.	230, 7.
Stade des anciens romains, de 265 pieds Romains, et Stade olympique, estimé la 8.e partie du mille romain	94,7.	184, 6.
Stade de Ptolomée, de 700 au degré	81,4.	158, 7.
Stade, égal au 10.e du mille romain	75,7.	147, 6.
Stade de 1100 au degré	51,8.	101.
Schœne égyptien, estimé à 4 milles romains . .	3030.	5905, 6.
Rast des germains, valant 2 lieues gauloises, et Parasanges des perses, ou Agash des turcs; toutes ces mesures étant évaluées à 3 milles romains, ce qui revient à peu près à 25 au degré	2272,4.	4429, 2.
Lieue des germains ou de Scandinavie, valant 2 rats	4545.	8858, 4.
Lieue gauloise . . . . Grand mille arabique, usité au tems des croisades, mesures estimées à un mille romain et demi .	1136.	2214, 5.
Lieue marine, de 20 au degré	2851.	5555, 5.

	Toises.	Mètres.
Mille géographique ou nautique, de 60 au degré .	950.	1851, 8.
Lieue commune de France, de 25 au degré . .	2280.	4444, 4.
Petite lieue des environs de Paris, ou lieue de poste	2000.	3898, 1.
Lieue d'une heure de chemin	2500.	4872, 5.
Mille ou lieue d'Allemagne *), contenant 2000 perches ou verges du Rhin.	3866.	7527.
La lieue d'Espagne, contenant 4 milles romains anciens; il faut environ 19 de ces lieues pour faire un degré.	3030.	5905, 6.
Grande lieue d'Espagne, estimée à 5 milles romains .	3787.	7382.
Mille d'Angleterre, d'environ 69 au degré . .	830.	1617, 7.
Mille romain moderne, suivant Baccowich . .	764.	1489, 1.
Mille grec moderne . . . . } Mille turc, et } Werst commun de Russie, estimé à 7 stades olympiques }	663.	1292.
Autre werst de Russie, de 500 sagènes . . .	547.	1066, 1.
Coss de l'Inde, d'environ 37 au degré . . .	1541.	3003.
Lis chinois, contenant 1800 tché, suivant Pingré .	295.	575.
Le chemin que fait une caravanne dans une heure, est évaluée par d'Anville à environ . . .	1900.	3073.
La journée de caravanne est estimée de 8 à 9 lieues communes de France, ou 35 à 40 kilomètres.		
	Pieds.	
Brasse; mesure que les marins employent dans leurs sondes	5.	1,624.

*) Assez ordinairement on compte le mille d'Allemagne sur le pied de 15 au degré, ce qui ne donnerait pour sa valeur que 3800 toises; mais sur ce pied la conversion des milles d'Allemagne en lieues marines est très-facile, puisqu'il suffit d'ajouter au nombre des premières le tiers de ce nombre pour obtenir celui des secondes; ainsi 36 milles d'Allemagne équivaudraient à 48 lieues marines.

La perche ou verge dont se compose la lieue d'Allemagne indiquée ci-dessus, contient 12 pieds du Rhin; le pied du Rhin est égal à 0,967 du pied français, et à 0,314 du mètre, ainsi la perche du Rhin vaut 11 pieds, 6, ou 3 m., 776.

VARIÉTÉS DE L'ESPÈCE HUMAINE.

L'examen des différences qui existent entre les divers peuples du globe terrestre et qui distinguent d'une manière si variée les branches de la souche de l'espèce humaine, forme le principal objet de l'ETHNOGRAPHIE, que Voltaire a appellée la PHILOSOPHIE DE LA GÉOGRAPHIE, et Meiners l'HISTOIRE DE L'HUMANITÉ.

Ces différences sont établies principalement sur le langage, la couleur de la peau, la charpente osseuse, le caractère moral, la manière de vivre, de se nourrir, de se vêtir, de se loger, les mœurs, les coutumes, la forme du gouvernement, les opinions religieuses, les préjugés, les superstitions, l'état actuel de la civilisation.

Dès le seizième siècle les savans naturalistes se sont occupés à ranger sous des classes distinctes les variétés de l'espèce humaine. Monsieur Blumenbach les a réduites à cinq types principaux. Nous les donnons ci-dessous avec les modifications de Monsieur Malte-Brun; et pour ajouter à l'intérêt de cette partie de la science encore très-imparfaite, mais très-importante pour la géographie et l'histoire, et pour toutes les autres branches des connaissances qui en dépendent, nous y joignons les remarques et la classification du savant et estimable auteur de la cosmographie ou description de la terre, dont nous avons emprunté d'importans articles.

I.re VARIÉTÉ CENTRALE DE L'ANCIEN CONTINENT.

La première variété occupe les parties centrales de l'ancien continent, savoir: l'Asie occidentale, l'Afrique orientale et septentrionale, l'Indoustan et l'Europe. Ses caractères sont la couleur et la peau plus ou moins blanche ou brune, les joues teintes d'incarnat, les cheveux longs, bruns ou blonds, la tête presque sphérique, la face ovale, étroite, les traits médiocrement prononcés, le front uni, le nez légèrement arqué, la bouche petite; les dents incisives des deux mâchoires placées perpendiculairement; les lèvres et surtout l'inférieure, mollement tendues; le menton plein et rond. La régularité des traits de ce visage, qui est celui des peuples d'Europe, le fait en général regarder comme le plus beau et le plus agréable. Les traits de l'Hindou, ceux de l'Abyssinien et du Bréber, habitant du mont Atlas, ne diffèrent pas essentiellement de ceux des Européens. Il n'y a que la peau qui est rembrunie par l'effet du climat, et qui d'ailleurs, chez l'Hindou et l'Abyssinien même, prend une teinte très-claire dans les provinces montagneuses. Mr. Blumenbach désigne cette race sous le nom de CAUCASIENNE; mais ce nom, dit Mr. Malte-Brun, blesse les droits de l'histoire civile, qui n'a aucune raison pour croire les peuples du Caucase plus anciens que ceux du mont Atlas ou des Alpes. Ni la physiologie, ni la géographie physique, ne fournissent la moindre preuve d'une origine commune de cette variété de l'espèce humaine; elle a pu se former partout où existent les causes physiques dont elle dépend.

II.e VARIÉTÉ ORIENTALE DE L'ANCIEN CONTINENT.

La deuxième variété est celle qu'on avait d'abord si mal désignée sous le nom de TARTARE, quoique les Tartares proprement dits n'y appartiennent point. Mr. Malte-Brun l'appelle VARIÉTÉ OU RACE ORIENTALE DE L'ANCIEN CONTINENT. En voici le caractère: couleur jaune; cheveux noirs, roides, droits et peu fournis; la tête presque quadrangulaire; la face large, à la fois plane et déprimée; les traits peu marqués et comme fondus ensemble; l'espace entre les sourcils, large et uni; le nez petit et camus; les joues globuleuses et saillantes en dehors; l'ouverture des paupières étroite et linéaire; le menton pointu.

Cette variété se compose de tous les Asiatiques à l'Orient du Gange et du mont Belour, excepté les Malais de l'extrémité de la péninsule au-delà du Gange. En Europe on la retrouve, selon Blumenbach, chez les Lapons, chez les Finois; et en Amérique chez les Esquimaux répandus depuis le détroit de Behring jusqu'au Grœnland. Mais Mr. Malte-Brun s'est convaincu qu'il faut rapporter les Finois, descendans des anciens Scythes d'Europe, à la première variété, dont ils forment une très-ancienne subdivision.

La race orientale de l'ancien continent, circonscrite dans les bornes qui viennent d'être tracées, offre une remarquable identité de teinte, de physionomie, de forme de crâne et même de langues.

III.e VARIÉTÉ AMÉRICAINE.

La variété américaine se rapproche, à plusieurs égards, de celle que nous venons de considérer. En voici les principaux caractères: couleur cuivrée; cheveux noirs, droits, roides et rares; front court; les yeux enfoncés; le nez presque camus et cependant saillant. En général, les pommettes éminentes; la face large sans être plane ni déprimée; les traits, vus de profil, paraissant très-prononcés et comme profondément sculptés. La forme du front et du vertex est souvent ici un produit de l'art.

Cette variété occupe toute l'Amérique, excepté les extrémités septentrionales, habitées par les Esquimaux. Elle parait renfermer plusieurs branches, qui diffèrent considérablement, soit par le teint, qui, blanc chez les Kristinaux, arrive presque au noir chez les Bresiliens, soit par les traits et par la forme du crâne, tantôt aplati et tantôt allongé. Tous ces peuples ont de la barbe, mais elle est faible. Il y en a qui, à l'instar de quelques nations mongoles et malayes, se l'arrachent.

IV.e VARIÉTÉ DES TERRES OCÉANIQUES.

Cette variété est désignée par Blumenbach sous le nom de RACE MALAYE. En voici le caractère encore très incertain: couleur basanée; cheveux noirs, mous, épais, abondans et frisés; la tête légèrement rétrécie; le front un peu bombé; le nez gros, large, épaté; la bouche grande; la mâchoire supérieure un peu avancée; les traits, vus de profil, paraissent marqués et distincts.

Cette variété comprend les insulaires de la mer pacifique, les habitans des îles Marianes, Philippines, Moluques, de la Sonde, et les indigènes de la péninsule de Malakka, la plupart des habitans de la Nouvelle-Hollande et ceux de la Nouvelle-Zélande, peut-être même quelques-unes des nations de Madagascar.

V.e VARIÉTÉ NÈGRE.

La cinquième grande division du genre humain, ou la VARIÉTÉ NÈGRE, ne présente rien de douteux. Les caractères sont: la couleur noire; les cheveux noirs et crépus; la tête étroite, comprimée sur les côtés; le front très-convexe, vouté; les os de la pommette saillans en avant; les yeux à fleur de tête; le nez gros et se confondant presque avec la mâchoire supérieure, qui est portée en avant; le bord alvéolaire étroit et allongé; les dents incisives supérieures placées obliquement; les lèvres, particulièrement la supérieure, gonflées; le menton retiré; les jambes en général cambrées.

Cette variété, répandue dans toute l'Afrique occidentale et méridionale, se retrouve sur les côtes de Madagascar, probablement sur celles Nord-Ouest, de la Nouvelle-Hollande, dans les grandes îles de Van-Diemen, de la Calédonie et de la Nouvelle-Guinée; on croit même qu'elle occupait anciennement les îles Philippines, Borneo, Java et Sumatra. Les HARAFORAS, qui habitent encore l'intérieur de quelques-unes de ces îles, sont nègres; les indigènes des îles Andaman le sont également. Ainsi, toutes les régions de la zône torride, à l'exception de l'Amérique, ont produit des peuples nègres; preuve manifeste de l'influence des climats sur les variétés de l'espèce. Mais quand nous observons les différences entre un véritable nègre, au teint de jayet, aux cheveux laineux, longs; un Diéménois, un nouveau Calédonien, un Papous au teint couleur de suie, aux cheveux frisés; nous restons incertains si ces trois races, séparées d'ailleurs par des mers et des montagnes, sont chacune originaire de leur domicile actuel, ou si elles descendent d'une souche commune.

Les HOTTENTOTS forment encore une exception remarquable. La forme de leur crâne est celle de la race malaye; ils ont le teint et la barbe faible de la variété mongole; mais leur chevelure laineuse les rapproche des nègres.

Les différences que présentent la couleur de la peau, des cheveux, des yeux, la grandeur de la taille, le plus ou le moins d'embonpoint, ne sont pas les plus fortes de celles que l'on observe parmi les hommes. Ces différences peuvent être produites par l'action plus ou moins prononcée du soleil et de la chaleur, par une nourriture plus ou moins abondante. Les naturalites trouvent dans la charpente osseuse du corps humain, et surtout dans celle de la tête, des différences entre les hommes, plus essentielles, plus radicales, et sur lesquelles le climat et le mode d'existence a moins d'influence. Le nègre, par la configuration de son crâne, par ses joues proéminentes, par son front plat, ses mâchoires avancées, comme dans les singes, diffère beaucoup des habitans blancs de presque toute l'EUROPE, de la PERSE et de l'ARABIE, chez qui le front forme une ligne presque droite et perpendiculaire avec les parties inférieures du visage. Les Kalmouks ou les Mongols, dont les pommettes des joues sont très-saillantes, le visage plat, les yeux petits, bridés, oblique; par ce que l'angle extérieur est relevé en l'air, se distinguent aussi par des traits constans de la race nègre et de la race blanche ou scythe. Les couleurs mêmes de ces différentes races ne tiennent point au climat, mais à des causes fondamentales. Le Kalmouk jaunâtre se trouve à côté des blanches tribus des Circassiens et des Géorgiens. Les indigènes de la TASMANIE ou de la TERRE VAN-

DIEMEN, à une latitude australe, correspondante à celle de l'ANGLETERRE, sont aussi bruns que les Hottentots d'AFRIQUE; tandis que les naturels de la NOTASIE, plus rapprochés de l'équateur, sont d'une couleur beaucoup plus foncée. Les Lapons, les Samoyèdes et les Kamtzchadales, dans la zône glaciale, ont une peau plus brune que les Arabes, les Hindous et les Malais, dans la zône torride. Les Abyssins hâlés sont entourés de hordes noires. La race noire de la POLINÉSIE et de MADAGASCAR, se conserve et se perpétue parmi les habitans olivâtres originaires de l'ARABIE ou de MALAKKA. Les Guèbres, qui habitent l'INDE depuis des siècles, se distinguent des Hindous par la blancheur de leur teint. Les descendans non mélangés des anciens Flibustiers, qui les premiers ont conquis et peuplé les ANTILLES, sont aussi blancs que les Européens établis dans ces îles, depuis un petit nombre d'années. D'autres faits démontrent que les traits généraux et la coupe du visage se perpétuent, sans altération, de siècle en siècle. On a examiné des momies*) parfaitement conservées et prises dans les pogées ou catacombes **) les plus profondes de THEBES, et l'on s'est convaincu que les antiques Égyptiens ne ressemblent ni aux Coptes, ni au Nègres, ni aux Chinois, comme on l'avait prétendu; mais aux Égyptiens actuels de la HAUTE-ÉGYPTE, à ceux qui habitent près de THÈBES et aux environs des cataractes, surtout aux Cheyks de village, et aux principales familles qui sont moins mélangées. L'angle facial ***) de cette race est le même que dans les Européens; mais de tous les signes distinctifs, le plus frappant c'est l'inclinaison en arrière du nez et du front; les têtes grecques ont le nez et le front

---

*) Les MOMIES ou MUMIES sont des cadavres d'hommes ou d'animaux, desséchés et embaumés.

**) Tombeaux souterrains, dont nous aurons occasion de parler.

***) Si l'on fait passer, par la racine des dents de la mâchoire supérieure et la partie la plus saillante du frontal, une ligne qui vient en couper une autre, tracée horizontalement sur la joue, de la racine du nez à l'extrémité inférieure de l'oreille, ces deux lignes formeront un angle (voy. la pl. III.) Cet angle, tracé sur le profil GREC, sera à peu près droit, c'est-à-dire, d'environ 90 degrés; mais à mesure que la tête humaine s'éloigne de ce type de la beauté, l'angle facial devient plus aigu. Il n'est plus que de 70 degrés pour la tête du NÈGRE et du CALMOUCK. Celui de la tête du singe n'a que 45 degrés. Suivant Mr. Humboldt, l'angle facial est plus aigu dans l'AMÉRICAIN que dans le MONGOL; mais le même angle est plus ouvert que dans le NÈGRE. Il n'y a pas de race sur le globe, dans laquelle l'os frontal soit plus déprimé en arrière, ou qui ait le front moins saillant que la race américaine; ce caractère rapproche cette race de celle des anciens ÉGYPTIENS.

On a remarqué que, de tous les animaux, l'homme est celui dont le crâne est le plus grand relativement à la face; et comme le volume du cerveau est naturellement proportionné à la capacité de la boîte osseuse, il s'ensuit que l'homme est aussi de toutes les créatures celle dont le cerveau est proportionnellement le plus considérable. Ces rapports de grandeur entre la face et le crâne, donnent assez bien la mesure de l'intelligence des individus; de sorte qu'on peut conclure que l'intelligence de l'homme diminue à mesure que l'angle facial de la tête humaine devient plus aigu. Cette règle est aussi applicable aux animaux, et leur instinct est d'autant plus borné, que ces deux lignes forment un angle plus aigu. L'angle facial du chien est plus ouvert que celui du mouton, et les poissons qui, de tous les animaux, ont le moins d'instinct, sont aussi ceux dont la face offre l'angle le plus aigu par la réunion de ces deux lignes.

sur un même plan, mais perpendiculaire; dans les Européens septentrionaux ces deux traits font un angle rentrant, plus ou moins prononcé.

Monsieur Walckenaer distingue trois races d'hommes, la BLANCHE OU SCYTHIQUE, la MONGOLE OU JAUNE, l'ÉTHIOPIENNE OU NOIRE. Ces trois races présentent des différences très-caractérisées dans leur nature physique et morale; les autres races qu'on a voulu définir avec précision, n'offrent que des caractères ou des variétés de ces trois races principales. Ainsi, continue ce savant auteur, les races malayes ou indiennes semblent être un mélange de la race éthiopienne avec la race blanche ou scythique, et on les retrouve encore toutes deux distinctes et séparées dans plusieurs îles de la POLYNÉSIE, où ce mélange s'est opéré. Les Chinois et les Japonais ne paraissent être que des variétés de la race mongole ou jaune, mêlée avec la variété indienne ou malaye. Quant à la prétendue race américaine, elle n'est qu'une pure fiction des naturalistes modernes, trop prompts à généraliser, et qui ont assigné à cette race des caractères, qui ne conviennent peut-être pas à deux peuplades des deux vastes continents d'AMÉRIQUE. Le défaut de poils sur le corps tient à l'usage de s'épiler, qui est universel parmi les habitans de l'hémisphère occidental; la couleur cuivrée est loin d'être générale. Quand on recueille le témoignage des meilleurs observateurs, on demeure convaincu que les naturels du NOUVEAU MONDE ne diffèrent pas sensiblement par leurs formes des diverses races mongoles et scythiques; et que parmi eux des nations grandes et vigoureuses se trouvent peu éloignées d'autres petites et faibles. Il existe aussi une grande diversité dans leurs traits, la couleur de leurs cheveux, leur teint plus ou moins basané, et les formes et la proportion des diverses parties de leur corps.

De toutes ces différentes races d'hommes, la race blanche ou scythique parait douée à un plus haut degré que toutes les autres, de cette flexibilité dans la constitution physique, qui permet à l'homme de résister aux climats les plus opposés, et de cette force intellectuelle, qui le rend capable d'ajouter sans cesse à la perfectibilité de son espèce. C'est aussi cette race qui domine sur la plus grande partie du globe; dans la Tartarie indépendante, la petite Boukarie, la Perse, l'Arabie, l'Égypte, l'Abyssinie, le nord de l'Afrique, et dans toute l'Europe; et par les colonies sorties de l'Europe, elle forme les seuls peuples civilisés qui existent dans les deux Amériques. La race mongole ou jaunâtre s'étend au nord de la longue chaîne de montagnes qui traverse l'Asie, dans la Mongolie et la Mantschourie, et dans le vaste empire de la Chine. La race éthiopienne ou noire est la moins répandue, et ne forme de nations nombreuses que dans la partie de l'Afrique située sous la zône torride.

Toutes ces races d'hommes sont attachées aux contrées qu'elles habitent, au climat sous l'influence duquel elles sont nées, aux usages de leurs ancêtres, et ce sentiment est d'autant plus vif, que les peuples sont moins avancés dans la civilisation. Le Nègre pleure d'attendrissement lorsque dans les colonies européennes il revoit les arbres de sa patrie; l'air du ranz des vaches*) fait deserter le soldat suisse; le Lapon.

---

*) Ceux qui ont visité les vallées et les glaciers de l'Helvétie, connaissent les RANZ DES VACHES si célèbres, dont la mélodie pure et touchante produit des effets si surprenans sur les ames des Suisses, et rappè-

sous un ciel plus doux, loin de sa cabane enfumée, et sans ses rapides traîneaux, languit et meurt; c'est au bruit des chansons joyeuses et au milieu des danses libres que le Tongouse pêcheur jette ses filets dans les rivières, qui charient de gros glaçons; et le sauvage chasseur d'Amérique préfère ses sombres forêts, les dangers et les privations de son mode d'existence à la sécurité des villes et à l'abondance de la vie agricole. Cependant la race blanche ou scythique s'est répandue et domine dans toutes les parties du globe; la race mongole ou kalmouque a formé peu de colonies et est restée dans ses déserts. L'avidité des colons européens a fait transporter dans le nouveau monde, une portion nombreuse de la race éthiopienne ou nègre, et le mélange de cette race avec celle des blancs a produit la race mixte des ZAMBOS, qui est peut-être la plus corrompue de toutes celles qui habitent le globe.

PEUPLES D'EUROPE

DIVISÉS EN DOUZE NATIONS D'APRÈS LEUR ANCIENNETÉ PRÉSUMÉE.

CLASSE I.re Les BASQUES, les anciens VASCONES des Romains, conservés dans la chaîne des Pyrénées.

— II.e Les GALICS qu'on retrouve chez les habitans de l'Irlande (6), des hautes Terres de l'Ecosse et des îles Westernes (7).

— III.e Les peuples d'origine CIMBRIQUE ou KYMRIQUE, les plus anciens habitans des parties occidentales de la France et de l'Angleterre (5) se nomment eux-mêmes KYMRI, et ceux de la petite Bretagne, ou ceux de France, BREYZARDS.

— IV.e Peuples GERMANIQUES, divisés en deux familles, 1) peuples TEUTONIQUES; 2) peuples SCANDINAVES. Les peuples TEUTONIQUES se subdivisent a) en ALLEMANDS (9), qui habitent la Bavière, la Saxe, le Mecklembourg, la Westphalie, le Hanovre, la Hesse, la Franconie, et généralement toutes les contrées de l'ancien empire d'Allemagne; d'une partie des districts situés entre la France et le Rhin, de la Suisse, de l'Autriche propre, de la Prusse, du Holstein — mêlés avec d'autres peuples de race différente, en Bohème, en Hongrie, en Moravie, en Silésie, en Transylvanie, en Styrie, en Dalmatie, en Esthonie, en Ingrie, en Livonie, en Courlande; (b) en HOLLANDAIS (8) (Duitsch), en FLAMMANDS (Vlœmske), qui habitent la Hollande et le Brabant ou la Belgique. Les peuples SCANDINAVES sont les DANOIS (Danske), appellés originairement JUTIENS; les NORWÉGIENS (Norske); les ISLANDAIS (1); les SUÉDOIS (15) (Suenske).

---

lent à ceux qui étaient éloignés de leur patrie, le souvenir du jeune âge, et le charme attaché aux lieux où l'on a vu le jour. C'est ce regret de la patrie que les Français appèlent MALADIE du pays. Des mots KÜHE-REIHEN ou KUH-REIHEN, on a formé en français celui de RANZ DES VACHES. On croit assez généralement que le premier ranz des vaches a pris naissance dans les Alpes d'Appenzell. Au reste, il ne faut pas croire qu'il n'y existe pour tous les montagnards helvétiens qu'un seul ranz; bien au contraire, chaque contrée a, pour ainsi dire, depuis un tems immémorial, son air ou son poëme champêtre. Il existe peut-être dans la Suisse plus de cinquante ranz des vaches ayant tous un caractère rustique, plus ou moins remarquable, à raison des mœurs, du génie et du degré de civilisation des montagnards qui les chantent.

CLASSE V.e Cette grande classe comprend les peuples provenus du mélange des nations soumises aux Romains, avec les peuples teutoniques qui, dans le 5.e siècle, ont envahi successivement ce pays; tels sont les ITALIENS (10), les ESPAGNOLS (3), les PORTUGAIS (2), les FRANÇAIS (4), les GRISONS, les WALAQUES (20).

— VI.e Peuples SLAVES, originaires des bords septentrionaux de la mer noire, qui sont probablement les SARMATES des Grecs et des Romains; tels sont les RUSSES (32), les SERVIENS (Serbelin), les CROATES (16), les WENDES, les POLONAIS (12) (Polaki), les BOHÉMIENS (11) (Tchcks), les LUZACIENS (Sorabes, Serske), les BOSNIAQUES, les USCOQUES, les MORLAQUES, les ESCLAVONIENS, les DALMATES, les RAGUSAINS.

— VII.e Les GRECS (19) répandus dans toutes les provinces de l'empire ottoman situées en Europe, dans toutes les îles de l'Archipel et en Asie-mineure.

— VIII.e Les TARES (26) peuple tatar, originaire du Turkestan, entre les monts Altaï et le lac Aral.

— IX.e Les LETTONS ou LATWI, qui ne se rencontrent plus que comme serfs de familles allemandes, en Samogitie, en Courlande, dans une partie de la Livonie appelée LETLAND, dans une portion de la Lituanie et sur le Curisch-Nerung.

— X.e Peuples TCHOUDES, les anciens Scythes d'Hypocrate; tels sont les SUOMOLAIN ou FINOIS, ou FINLANDAIS (108), nommés par les Russes TCHOUCHNA; les SAME ou LAPONS (109), les ESTHONIENS et les LIVES.

— XI.e Les HONGROIS (20), qui se nomment eux-mêmes MADJARS. Ils habitaient anciennement entre le Wolga, le Tobol et le Jaik, d'où ils ont émigré vers le 7.e siècle pour se transporter sur le Dnieper; et vers la fin du 9.e siècle ils franchirent les monts Krapacks, et s'établirent dans le pays qu'ils habitent. Leur nom de MADJAR se retrouve encore sur le Wolga; celui de HONGROIS est dû à l'erreur, qui a fait confondre ce peuple avec les HUNS venus des frontières de la Chine.

— XII.e Les ALBANAIS, qui se nomment eux-mêmes SKIPATAR; les Turcs les appèlent ARNAUTS; ils habitent l'Illyrie et les côtes de l'Adriatique (16, 17, 18), et sont répandus dans l'empire turc. Il paraissent issus des ALAINS qui, dans le 4.e siècle, entraînés par les HUNS, ont envahi l'Europe.

Il y a encore en Europe trois nations originaires d'Asie, qui sont restées étrangères au milieu des Européens, et ont conservé leur caractère primitif. Ce sont les HÉBREUX ou JUIFS, les ARMÉNIENS et les BOHÉMIENS. L'origine des deux premiers peuples est connue; quant au dernier, il parait certain aujourd'hui que c'est une tribu des PARIAHS des bords du Sindeh ou de l'Indus, qui émigra en Occident vers le commencement du 5.e siècle, lors de la conquête de ce pays par Tamerlan. Les Bohémiens sont répandus dans toute l'Europe et surtout en Hongrie. C'est en Pologne que les Juifs sont les plus nombreux (voy. pl. XXI.)

PEUPLES D'ASIE

DIVISÉS EN TREIZE CLASSES.

L'Asie actuelle est habitée par des peuples de race et d'origine diverses, se distinguent sous plusieurs rapports des Européens, et présentent entr'eux des différences frappantes tant par leur langage, la figure et la couleur du corps, que par le caractère moral, le genre de vie, le degré de culture, les mœurs, les usages, les opinions. On peut les diviser, selon Mr. Walckenaer, en treize classes; savoir:

Classe I.re La race polaire, qui occupe un plus vaste espace qu'en Europe; tels sont les samoyèdes proprement dits (105); les ostiaks (106); les kamatchinzy, à la droite du Jénisseï; les karogaz et les taïginz sur la rive de Tussewa; les toubinsk, sur la rivière de Touba; les koïbals dans les districts de Krasnoyarsk et Koustnez; les motores, sur la rivière de Touba à l'orient de Jénisseï; les soyètes dans les mêmes montagnes à l'ouest du lac Baïkal.

— II.e Peuples mêlés avec les tatars et d'autres tribus, et qui habitent les frontières de l'Europe et de l'Asie de chaque côté des monts ourals; tels sont les tcheremisses (35) et les votiaks (34); les permiens ou biarmiens (107); les vogouls ou les ostiaks, dans la province de Tobolsk; les mardouins, dans les gouvernemens de Kasan, d'Orenbourg et de Nichny; les teptjeraïs dans le gouvernement d'Orenbourg.

— III.e Tatares dégénérés, dans la partie inférieure du bassin du Léna jusqu'à la mer glaciale et à l'extrêmité N. E. de l'Asie; tels sont les youkhaguires (104); les jakouts (100); les tchutchis (103); les koriaks (102); les kamtzchakdals (116); les habitans des kouriles (117).

— IV.e Peuples de race tatare, divisés en deux grandes familles, les tatars septentrionaux et les tatars méridionaux. Les premiers sont les tatars proprement dits; tels sont les nogaïs (21) dans la Crimée; les tatars de kasan; les kalmoucks (39); les tatars trouchmans du Daguestan et du Schirvan; les koumaniens, qui résident dans les environs du fleuve Kouma, entre la mer caspienne et le golfe d'Azof, d'où sont probablement issus les cosaques du Don (22) et de la mer noire; les baskires (38); les karakalpaks (91); les kirguises (92) etc. Les tatars méridionaux comprennent les turcs (26); les oïghours, qui habitent les monts Bogdo, et occupent le pays situé entre Hami et Turfan dans la Mongolie; les turcomans (31); les tatars usbeks (30); les boukhariens (90); les karamaniens, race d'origine turque, qui sous un prince nommé karaman, ont formé en Asie-mineure une principauté appelée karamanie, détruite ensuite par les osmanlis, autre race turque qui, sous la conduite d'un chef nommé osman, a fondé l'empire turc actuel.

Classe V.e Race des mongols (87), les huns de l'antiquité et confondus mal à propos avec les Tatars. Ils se subdivisent en plusieurs tribus ou nations qu'on peut renfermer sous deux grandes divisions, les mongols proprement dits et les mongols mélangés. Parmi les premiers sont les kalkas (97) au nord du désert de Cobi; les ortous au nord de la grande muraille; les kalmouks ou les eleuts, la plus nombreuse et la plus connue de toutes les nations mongoles, qui se partageait en quatre grandes hordes; savoir les chochots (88); les soungares (95); les derbets, sur le Wolga; les bourats (98), les plus laids de tous les peuples mongols.

Parmi les mongols mélangés, au nord des Eleuts, dans le bassin de la Léna, aux sources du Jénisseï et le long de la chaîne altaïque, sont les tschoulyms entre l'Obi et le Jénisseï; les telouts ou kalmouks blancs des Russes; les kistins sur le Tom; les abinzes (93); les jakouts (100); les youkaguirs (104) appartiennent à ces races mélangées, ainsi que les tchouvaches (36) que les Russes appèlent tatars des montagnes.

— VI.e Race des mantchous au N. E. des Mongols, à l'extrêmité de l'Asie. On distingue parmi les peuples de cette race les kins, nommés aussi nieutchés; les mantchous (86); les daouriens (90); les tongouses (98); les lamouts (101).

— VII.e Peuples du sud-est de l'asie, qui paraissent appartenir à la même race; savoir les chinois (83); les coréens (84); les japonais (82); les habitans de formose, lioukiou et madjicosema, les tibétains (77); les siamois (80); les arakhaniens, les barmas (78), les peygouans (79), les anamites (81) ou tonkinois, les cochinchinois, les habitans de camboye et de laos.

Les malais (164) n'appartiennent ni par leur conformation physique, ni par leur langage, à la grande classe des peuples dont nous venons de faire l'énumération.

— VIII.e La race des hindous (74), que l'on peut diviser en hindous septentrionaux et en hindous méridionaux ou du Dekhan. Parmi les premiers sont les habitans de kamboul et de kandahar, les cachemiriens, les habitans du moultan, du tatta ou du sind, du guzerate ou de surate, d'agra ou de dehli, d'allahabad etc. Parmi les seconds sont les malabares (72); les habitans de kanara, les dekhanais, les concanais, les marattes (73); les habitans de la côte de coromandel, les chingalais (71) ou les habitans de l'intérieur de l'île de Ceylan.

— IX.e Tribus sauvages, reléguées dans les montagnes ou dans les lieux d'un difficile accès, qui diffèrent entièrement des peuples au milieu desquels elles se trouvent et auquels elles livrent une guerre continuelle, et qui sont évidemment les malheureux restes des véritables indigènes de ces contrées; tels sont les aïnos, indigènes de jesso, de saghalien, et d'autres tribus des montagnes de la Chine, de la Cochinchine, de Tchittigang, d'Arakhan, de Malakka etc.

CLASSE X.e Vers l'Ouest on trouve les AFGHANS ou PATANS (41), qu'on croit originaires de l'Hindou-Koh et des montagnes de Candahar; ils dominent dans la Perse orientale et dans le N. O. de l'Hindoustan. Les SÉIKS (76) sont une race mélangée d'AFGHANS.

— XI.e La race des PERSANS (29), aujourd'hui dominés par des hordes de Turcs et d'autres Tatars. Les TADJICS, de même que les COPTES et les FELLAHS en Égypte, sont les anciens habitans des contrées qu'ils habitent, c'est-à-dire, de la Perse, de la grande Boukharie ou de la Bactriane.

— XII.e PEUPLES DE LA TURQUIE D'ASIE ET DE L'ARABIE, considérés comme issus d'une seule grande race qu'on nomme SÉMITIQUE, qui se subdivise en SÉMITIQUES DU NORD ou ARAMÉENS; c'est-à-dire, ceux qui dans les environs de Moussoul parlent le chaldéen, et ceux qui, répandus dans la Judée et dans quelques cantons de la Syrie, parlent la langue syriaque; en SÉMITIQUES DU CENTRE ou CÉNANÉENS, c'est-à-dire, ceux qui parlent le samaritain et l'hébreu; en SÉMITIQUES DU SUD ou les ARABES (28). Les ARMÉNIENS (25) vers les sources de l'Euphrate et du Tigre, forment une nation nombreuse qui ne peut se rapporter à la classe des peuples sémitiques.

— XIII.e Les PEUPLES DU CAUCASE, qui habitent les vallées et les montagnes qui s'en détachent, sont les GÉORGIENS (24); ils se nomment eux-mêmes KARTULIENS; ils habitent les contrées situées au sud du Caucase et arrosées par le Kur. Les IMIRÉTIENS, au N. O. des Géorgiens; les MINGRÉLIENS à l'est des IMIRÉTIENS; les KOURDES (27) au S. des Mingréliens; les SUANES au N. des Mingréliens; les ABASSES ou ABASGUES au N. des Imirétiens et à l'est des Mingréliens; les TCHERCASSES ou CIRCASSIENS (23) du Kouban, au N. du Caucase. Ce sont les anciens SCYTHES d'Hérodote, qui étaient dans la presqu'île de Crimée et se réunirent dans la suite aux AMAZONES, les ABKASES à l'Ouest, les BASIANES à côté des Suanes et au Sud des Tchercasses; les OSSÈTES sur la rive gauche du Terck, les KISTES ou les INGOUSCHES vers les sources du Terck et de la Sunscha. Ils se nomment eux-mêmes LAMUR, c'est-à-dire, habitans des montagnes; les LEGHIENS, dans le Leghistan, à côté des Kistes (voy. pl. XXIII—XXIV.)

PEUPLES D'AFRIQUE
DIVISÉS EN QUATRE CLASSES.

CLASSE I.re RACE MAURE (42) à laquelle on a donné une origine ARABE ou ASIATIQUE, et qui paraît être, selon Mr. Walckenaer, celle des véritables indigènes des parties septentrionales et orientales de l'Afrique. Dans les états barbaresques, en Égypte et en Abyssinie, cette race s'est beaucoup mêlée avec les Arabes, qui au 7.e siècle s'y sont répandus, par les armes, la religion et le commerce, et avec d'autres peuples venus d'Europe et d'Asie. Cependant elle est suffisamment reconnaissable dans les ABYSSINS (50), qui forment une

race essentiellement distincte des Arabes. La RACE MAURE s'est conservée plus pure dans les montagnes de l'Atlas, parmi les KABYLES ou BREBERS ou BERBERS (43), d'où vient le nom de BARBARIE; parmi les Kabyles des montagnes septentrionales du royaume de Maroc, de celles d'Alger, de Tripoli et de Tunis; parmi les AMARZIGHS, nommés par les Arabes SCHILLA ou SCHULLA, à l'extrêmité sud de l'Atlas; parmi les TOUARYKS (46) et les TIBBOS ou TIBBOUS (48). Les COPTES ou KOPHTES (47) semblent être un faible reste des descendans des anciens Égyptiens.

CLASSE II.e RACE DES NÈGRES qu'on a nommée peut-être improprement RACE ÉTHIOPIENNE; ce sont les habitans primitifs de l'Afrique occidentale et centrale; ils ont pénétré, vers l'Est, jusqu'en Nubie, en Abyssinie, en Égypte, et sur la côte orientale. Cette race est la plus nombreuse de l'Afrique. Nous ne connaissons point les peuples nombreux qui habitent l'Afrique centrale ou le Soudan. Cependant nous sommes certains que les habitans du Darfour sont de véritables Nègres, et il parait que les habitans de Bournou, de Kordofan, de Sennaar, sont aussi Nègres. Les FOULLAHS (51), d'un noir rougeâtre, habitent principalement le Sénégal; il en existe des tribus jusqu'au S. du Fezzan, sur les Confins et même dans l'intérieur du royaume de Bournou; ils habitent encore sur le Joliba ou Niger (49) dans les royaumes de Masina, de Tombouctou. Au sud de l'Abyssinie sont les GALLAS, les CHILLOUKS, les NUMBOS, les ZIMBAS. Les Abyssins nomment SCHINGALLA tous les Nègres en général. Parmi les Nègres de la Sénégambie on remarque les JALOFS (52), les plus noirs et les plus beaux des Nègres; les MANDINGUES (54) qui possèdent le riche pays de Bambouk; les SOUSOUS de Sierra-Leone; sur la côte d'or les FETOU, les AKIM, les AKRA, les AMINAS, les DAHOMAYS (55), les habitans de BENIN (56), les CALBONGOS (57). Les naturels du CONGO, quoique noirs comme les Nègres de Sénégambie, semblent former cependant une race différente, et se rapprochent par les traits des Européens. Le plus terrible et le plus dégoûtant cannibalisme règne parmi les habitans de l'intérieur de cette partie de l'Afrique, particulièrement chez les DJAGAS.

Les Nègres de la côte orientale d'Afrique, également originaires de l'intérieur, sont les MOUDJOUS, Nègres très-laids sur la côte de Mozambique (64); les MONGALLES (65); les MAKOUAS ou MAKOUANAS, depuis Melinda jusque dans le voisinage des CAFFRES; les Nègres de Madagascar ou les MADACASSES (69). Cette île a sur ses côtes plusieurs colonies arabes très-nombreuses.

— III.e RACE DES HOTTENTOTS ET DES CAFFRES qui occupe toute l'Afrique méridionale. Cette classe est distinguée des Nègres par un angle facial moins obtus, un front bien voûté, un nez saillant; mais elle s'en rapproche, dans plusieurs tribus, par des lèvres épaisses, des cheveux sinon laineux, du moins crépus, un teint qui varie du brun jaunâtre au noir clair. Les NOMAQUOIS et les DAMARAS au N. O. de la région du Cap; les KORUNAS à l'est des Nomaquois;

les GOUANQUAS à l'est des Koronas et vers les montagnes de la Caffrerie, appartiennent à la race des HOTTENTOTS. Mais ceux que les Hollandais appèlent BOSCHIMANS et qui se nomment eux-mêmes HOUZOUANAS et SAAB, qui habitent aussi au N. E., forment une variété particulière. A l'est des BOSCHIMANS sont les CAFFRES, leurs ennemis, grands, vigoureux et bien proportionnés; leur peau est brune ou ressemble à celle du fer nouvellement forgé, leurs cheveux sont noirs, crépus et courts, leur barbe est peu fournie. Le nom de CAFFRES n'est qu'une dénomination générale, qui signifie INFIDÈLES; il a été donné par les Arabes, qui se sont établis dans la partie septentrionale de la côté orientale d'Afrique, à tous leurs voisins non Musulmans, comme les Européens ont donné le nom de PAYENS aux peuples qui ne sont ni Chrétiens, ni Juifs, ni Mahométans. Les tribus des Caffres, les plus voisines de la région du Cap, se nomment KOUSSAS; plus au N. E. sont les TAMBOUAKIS et les HAMBOHNAS. Au N. des HOTTENTOTS et des BOSCHIMANS et à l'ouest des montagnes de la Caffrerie est la grande nation des BETJOUANAS (60), qui paraissent tenir plus à la race des CAFFRES qu'à celles des BOSCHIMANS et des HOTTENTOTS.

CLASSE IV.e Peuples originaires des autres continents, qui possèdent de vastes territoires et forment des nations nombreuses; tels sont les Arabes des états barbaresques (42) et des côtes de l'Afrique orientale; et les Européens du cap de Bonne-Espérance, et les divers établissemens de Sénégambie, de Guinée, de Sofala et de Mozambique. La race de GUANCHES ou des indigènes des CANARIES, ne nous est connue que par les momies embaumées que ce peuple nous a laissées (voy. pl. XXIV.)

PEUPLES DU NOUVEAU MONDE

PARTAGÉS EN TROIS CLASSES.

AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

Les habitans du nouveau monde peuvent se partager en trois classes: les EUROPÉENS, les INDIGÈNES et les NÈGRES esclaves.

Parmi les Européens on distingue les BLANCS nés en Europe d'avec les CRÉOLES, qui sont nés en Amérique; mais ce dernier nom n'est employé que dans les colonies espagnoles et dans les Antilles. Les CHAPETONS sont des hommes nés en Espagne, qui ont été s'établir en Amérique. La supériorité que les Chapetons affectent sur les Créoles, ceux-ci la prennent sur les MÉTIS, qui sont les descendans des blancs et des indigènes; les MULATRES résultent du mélange des blancs et des Nègres, et les ZAMBOS de celui des Nègres avec les indigènes. Parmi les Européens, les plus nombreux sont les ANGLAIS dans les États-Uunis, dans les contrées de l'Est et dans le centre; les ESPAGNOLS dans la

Nouvelle-Espagne, dans les contrées du Sud; les FRANÇAIS du Canada dans les contrées du Nord. Les NÈGRES transportés d'Afrique dés l'an 1503, forment la principale masse de la population dans le grand Archipel des Antilles. Depuis quelques années ils sont seuls maîtres de Saint-Domingue ; mais dans les Antilles ils sont sous la domination des blancs, principalement des Anglais, des Espagnols, des Français, des Danois et des Hollandais.

Quant à la classification des peuples de l'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, il résulte des efforts infructueux qu'on a faits pour y réussir, cette vérité certaine que les peuples de l'Amérique septentrionale sont de la même race que les peuples du nord-ouest de l'Asie, et que les faits semblent prouver que les races du Nord et celles du Sud doivent être différentes. Les principales qu'on a observées, sont: AU NORD, dans le Grœnland et sur les terres de Hudson et du Labrador, les GRŒNLANDAIS (110) et les ESKIMAUX (111) à cheveux noirs et à visage plat, qui appartiennent à la race polaire des LAPONS en Europe et des SAMOYÈDES en Asie; les ESKIMAUX dressent leurs tentes le long de l'Océan arctique; Les HURONS (123) habitent plus au sud à l'est du lac de ce nom; les IROQUOIS qui forment cinq nations; les autres peuplades s'étendent vers le lac Ontario; les SIOUX (120); les CHIPAWAYS, de même que les Sioux, divisés en plusieurs tribus; la plus célébre est celle des ALGONQUINS (122); les MIAMIS près du lac Erié et sur le Wabach; les APALACHES (130), les CHIKARAS et les CHACTAS à l'embouchure du Mississipi; les MANDANES sur les bords du Missouri; les OSSAGES (127) et les PAWNIS à l'ouest du Missouri et du Mississipi; les CARAÏBES (131 ou ARAOUKS; les CHOCHONISES dans la chaîne des monts rocheux (118). Ils forment, en quelque sorte, la nuance des peuples des régions du centre et de celles de l'Ouest. Les SOLKUKS à l'ouest des monts rocheux; ils ont le crâne tellement plat, que son sommet est sur une ligne perpendiculaire à celle du nez. On a trouvé dans les monts rocheux un village nommé TCHOPPOUNICHS, qui contenait toute la nation des TCHOPPOUNICHS. Le village ne consistait lui-même qu'en une seule maison bâtie en terre et en bois, qui a 150 pieds de long. Les tribus les mieux connues de Nootka et de la Californie, sont les RAMSENS et les ESCELENS aux environs de Monterey. Les principales tribus, qui résident de l'autre côté des montagnes, sont les KIAWAYS; les APPACHES (128); les ATZÈQUES ou MEXICAINS (133) paraissent être originaires d'un peuple qui, des bords du golfe de Californie, s'est avancé vers le Sud. La plus grande partie des naturels du Nouveau-Mexique a été civilisée, et dans ce qui reste des vingt-quatre tribus anciennes, les KÉRÈS, forment une des plus puissantes.

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

Si on excepte quelques petites portions sur la côte ou dans la Guyane, où les HOLLANDAIS, les FRANÇAIS et les ANGLAIS se sont établis, on peut considérer que toutes les contrées civilisées de l'Amérique méridionale sont occupées par des habitans de la péninsule hispanique, ou par des ESPAGNOLS et des PORTUGAIS ou des descendans de ces deux nations européennes. Les premiers dominent dans toute la partie occidentale; l'extrémité sud ou la Patagonie est entièrement occupée par les indigènes. C'est en se mêlant avec ces derniers, que les PORTUGAIS et les ESPAGNOLS ont formé une race mixte. La race NÈGRE transportée dans ces

contrées par les EUROPÉENS, s'y est considérablement multipliée, et forme même dans la GUIANE une république indépendante, composée d'esclaves révoltés ou affranchis, dont le nombre se monte à plus de 20,000 individus. Parmi les INDIGÈNES divisés en un grand nombre de petites peuplades, les moins féroces et celles qui se civilisent le plus facilement, sont les GUARANIS (149), les TOUPIS (147), dont les langues sont les plus répandues dans la partie orientale du continent de l'Amérique septentrionale, ainsi que celle des OMAGUAS (140). Les mœurs douces et aimables des PÉRUVIENS (145), aujourd'hui mêlés avec les Espagnols, leurs vainqueurs, ont agréablement occupé le burin de l'histoire et les pinceaux des romanciers. Dans la Nouvelle-Grenade, les MOSCOS (139) approchaient beaucoup de la civilisation des PÉRUVIENS. On a récemment visité plusieurs nations jusqu'ici inconnues, qui sont répandues entre la Tungaragua et le Marannon. Les CARAPACHOS et les CHIPEOS sont aussi blancs que les Allemands en Europe, et ainsi que les MOYORANAS, ils ont une barbe touffue, caractère qui se trouve encore parmi les TOPINAMBOUS (141) du Brésil, et d'autres indigènes du Nouveau-Monde. Les CASSIBOS sont accusés d'Antropophagie, ainsi que les CARAPACHOS; ceux-ci forment la plus belle race du monde, suivant les missionnaires qui comparent leurs femmes aux Circassiennes et aux Géorgiennes. Plus au Sud sont les nombreuses tribus des MOXOS (143) et des CHIQUITOS (146) etc. A l'est de Quito et sur les bords du Marannon, jusqu'à l'embouchure de Rio-Negro, sont les MAYNAS, au nombre de 18,000; ils ont été convertis au christianisme. Les OMAGUAS (140), qui aplatissent extrêmément la tête de leurs enfans; les YAMEOS à l'est des Omaguas; les ACHAGUAS sur la rive gauche de l'Orénoque sont, comme les SALIVI, un peuple doux, et propre à l'agriculture etc. Plus à l'est sur l'Orénoque sont les OTTOMAQUES, race farouche, sale et indolente; ils mangent une certaine terre glaise qu'ils pétrissent en boules de quatre à six pouces de diamètre, et qu'ils brûlent extérieurement à petit feu jusqu'à ce que la croûte devienne rougeâtre. Avant de manger ces boules, ils les humectent de nouveau. Il est remarquable que les OTTOMAQUES en mangeant une si grande quantité de terre, n'en éprouvent aucune incommodité. On a retrouvé l'usage de cette nourriture parmi quelques autres tribus du Nouveau-Monde, chez quelques Nègres de la côte de Guinée, parmi les insulaires de Java, dans la Nouvelle-Calédonie, et même en Europe dans un canton de la Haute-Lusace. Mr. Vauquelin a trouvé du cuivre en assez grande portion dans le talc friable, dont les habitans de la Nouvelle-Calédonie font usage pour appaisser leur faim. Dans une plaine boisée, qui est entourée par quatre rivières, l'Orénoque, l'Atapabo, le Rio-Negro et le Casiquiaré, on trouve des rochers qui sont couverts de figures symboliques colossales, représentant des crocodiles, des tigres, des ustensiles de ménage, et les images du soleil et de la lune. Ce coin de terre est aujourd'hui inhabité dans une étendue de plus de 500 milles carrés, et n'est fréquenté que par des troupes de singes qui vivent en société, et de tapirs. Les peuples qui entourent ce district, sont ravalés au degré le plus bas de la civilisation; elles attestent donc le séjour d'un peuple plus civilisé, qui aujourd'hui n'existe plus dans ce canton. Vers l'Est dans la Guiane sont les GALIBIS (138), doux, humains et faciles à civiliser, ainsi que les ARAOUAKS. Il ne faut pas confondre avec les derniers les CARAÏBES (136), remarquables par leur bravoure et leur caractère intraitable. Les WORROWS, entre Demerary et Surinam, remarquables par la beauté de leurs traits, ainsi

que les ARAOUAKS et les GUARAUNAS. Parmi les nations sauvages du Brésil on doit nommer les TOUPIS (147), les TOPINAMBOUS (141) et les MARJATS, remarquables par leur férocité. Les PÉTIVARS au N. E. sont doux, hospitaliers; les maris se mettent au lit, et se font soigner lorsque leurs femmes sont accouchées. Le peuple le plus nombreux et le plus intéressant à connaître dans les contrées centrales, sont les GUARANIS (149), qui se divisent en trois classes; savoir les GUARANIS MÉRIDIONAUX OU PROPREMENT DITS; c'est des individus de cette nation que se composaient les célèbres missions des Jésuites dans le Paraguay; les GUARANIS OCCIDENTAUX, qui s'étendent au N. O. jusqu'aux bornes du Pérou, et les GUARANIS SEPTENTRIONAUX ou les TOUPIS. Les nations de ces contrées ont coutume de se percer la lèvre inférieure pour y introduire un corps quelconque de bois, de gomme ou de pierre. Cet usage, en apparence si bizarre, de se percer les oreilles, le cartilage du nez, les lèvres, se trouve différemment modifié chez presque tous les peuples sauvages des huit parties du globe. Dans les contrées méridionales, les ARAUCANS forment la nation la plus nombreuse. Cette liberté qu'ils avaient défendue contre les PÉRUVIENS, ils l'ont conservée, malgré les attaques répétées des ESPAGNOLS; et après une guerre opiniâtre, ils ont forcé en 1773 les fiers conquérans du Nouveau-Monde à recevoir un ambassadeur de leur nation, en résidence à SAINT-JAGO. Ils possèdent la contrée fertile entre les rivières Bobbio et Valdivia. Les MOLLUCHES, les PUELCHES (151), les PAMPAS, les HUELCHES, les TEHUELHETS, répandus à l'est de la Cordillière et dans les plaines orientales de la Patagonie, paraissent tous issus des AUCAS. Les TEHUELHETS ou PATAGONS sont justement célèbres par leur haute stature; des mesures exactes ont démontré que leur taille ordinaire est en six et sept pieds. A l'extrémité du continent et sur la côte Ouest, sont les CAUCAES, les HUILLIS et les POYAS. Aucune de ces tribus n'est féroce, et en général c'est dans les contrées du Sud que se trouvent, sur ce continent, les peuples indigènes les plus dignes de fixer l'attention et les plus propres à recevoir les bienfaits de la civilisation.

PEUPLES DU MONDE MARITIME.

La population du monde maritime se compose de trois races; 1.° les MALAIS, à demi-civilisés; 2.° les COLONS CIVILISÉS, originaires d'Europe et d'Asie, et 3.° les INDIGENES DE L'INTÉRIEUR, presque partout entièrement sauvages.

ARCHIPEL DE NOTASIE.

La RACE MALAYE parait originaire de Sumatra; elle s'est répandue dans la presqu'île de MALAKKA et dans toutes les îles du monde maritime. Elle se distingue par une couleur jaune basanée, les cheveux noirs, mous, épais, abondants et frisés; la tête rétrécie au sommet, le front un peu bombé, les os de la pommette arrondis et point saillans, mais la mâchoire supérieure un peu portée en avant, le nez gros, aplati, sans être ni épaté, ni camus.

Différentes races asiatiques et européennes se sont mêlées avec les Malais; mais il n'y a eu presqu'aucun mélange parmi les tribus natives de l'intérieur, qui offrent dans chaque île des différences très-prononcées; plusieurs d'entre elles paraissent appartenir à la race des Noirs à cheveux laineux de PAPOU et d'autres îles de l'Australie. Les ESPAGNOLS ont en partie peuplé LUZON, PANAY, MINDORO et MINDANAO. Les PORTUGAIS, les HOLLANDAIS et les ANGLAIS se sont répandus dans les chaînes d'îles sumatriennes et bornéenes, et principalement dans les îles de SUMATRA, de JAVA, de BORNÉO et des MOLUQUES. Les Espagnols ont seuls formé des établissemens dans les ÎLES PHILIPPINES. Des CHINOIS et des JAPONAIS, issus des plus basses classes, exercent leur industrie mercantile à JAVA et à BORNÉO. On trouve, dans l'intérieur de l'île de Sumatra, trois peuples principaux, les BATTAS (165) au Septentrion; ils sont cannibales; les REDJANGS, petits, minces, à teint jaune, dans le voisinage de Bencoulen. Les LAMPONGS ou indigènes du Sud. Les MACASSARS (162) et les BOUGUIS, habitans des îles célèbes. Presque toute la population de JAVA se trouve aujourd'hui mêlée avec les MALAIS, ce qui a formé une race mixte, dont les individus ont un teint plus jaune que celui des MALAIS. Dans l'intérieur de TIMOR, indépendamment des races MALAYES et EUROPÉENNES, on trouve dans l'intérieur une race d'hommes noirs ou de NÈGRES OCÉANIENS. Les indigènes de l'intérieur de BORNÉO paraissent aussi MALAIS d'origine. L'intérieur de cette île recèle une race de NÈGRES OCÉANIENS. Les indigènes d'origine MALAYE qu'on trouve aux PHILIPPINES, ont dans leurs mœurs une telle ressemblance avec ceux de SUMATRA, qu'on ne peut douter qu'ils ne soient issus d'une souche commune; ils se divisent en deux classes, les TAGALIENS (166) et les BISSAYENS. On trouve une autre race de couleur noire, qu'on nomme YGORATES, FINGUIANES, CALINGAS, ITALONES, dans l'île de LUZON et HARAFORAS dans l'île de MINDANAO. Ces NÈGRES OCÉANIENS sont moins noirs que les Nègres de GUINÉE, et ont les cheveux longs et laineux.

LA POLYNÉSIE.

Cette partie du monde maritime est presque entièrement peuplée par des habitans malais d'origine, mêlés avec quelques NÈGRES OCÉANIENS, qui sont probablement les restes de la population primitive. Si on excepte ce petit nombre d'indigènes, malgré les grands espaces de mer qui séparent ces îles, la ressemblance des traits physiques, des langues, des usages, des mœurs et des habitudes de ces différens insulaires, démontre qu'ils appartiennent à une seule et même race. Indépendamment de cette communauté d'origine, il est encore des indices qui montrent entre les naturels de quelques-uns de ces Archipels une parenté plus étroite. Cependant les insulaires des îles SANDWICH (169) sont plus bruns que ceux d'O-TAÏTI, quoiqu'à la même distance de l'équateur (155). Les naturels des NOUVELLES-MARQUISES, des îles WASHINGTON, sont d'un brun très-foncé, presque noir; mais les chefs de la noblesse, moins exposés aux ardeurs du soleil, ont un teint plus clair; on a observé la même chose dans les autres Archipels. Les insulaires des ÎLES MARQUISES l'emportent sur tous les autres par les belles proportions de leurs formes et la régularité de leurs traits; les femmes y sont d'une beauté remarquable. Dans l'ARCHIPEL DES NAVIGATEURS les hommes ont une haute stature et une force peu commune; les NATURELS DES ÎLES DES AMIS (156) au contraire, sont petits et d'une taille

encore inférieure à celle des O-TAÏTIENS. Dans plusieurs îles on observe encore des restes de la race des NÈGRES OCÉANIENS. Dans les ÎLES CAROLINES il y a des Nègres esclaves, tant il est vrai que l'esclavage paraît être d'un bout du monde à l'autre la destinée des hommes de cette couleur.

L'AUSTRALIE.

L'espèce humaine se montre sur toute l'étendue de l'AUSTRALIE, dans un état de dégradation qui attriste et humilie. On y connait quatre races d'habitans distinctes; les NOTASIENS ou indigènes de la NOTASIE ou NOUVELLE-HOLLANDE, qu'on trouve sur toutes les côtes de ce continent, et dans l'île MALLICOLO, une des NOUVELLES-HÉBRIDES; les NÈGRES OCÉANIENS, ou la race noire hideuse et féroce qui peuple la grande île de PAPOU, qui est répandue dans toutes les ÎLES AUSTRALIENNES de la zône torride, et sur quelques points de la Notasie; les MALAIS OU POLYNÉSIENS, qui ont peuplé les deux grandes îles de la NOUVELLE-ZÉLANDE (157); et enfin les EUROPÉENS qui résident dans les colonies formées par les ANGLAIS. Les NOTASIENS sont pour la plupart d'une couleur cuivrée; leurs cheveux sont noirs, longs, sans être laineux comme ceux des Nègres d'Afrique; leur barbe est noire et épaisse; ils ont les sourcils prononcés, le nez aplati, les narines larges, les yeux creux, les lèvres épaisses, une bouche d'une largeur démesurée; leurs bras, leurs jambes et leurs cuisses sont d'une extrême maigreur. Les TASMANIENS, ou les indigènes de VAN-DIEMEN ou de TASMANIE (170) sont plus bruns que les NOTASIENS, quoiqu'ils habitent un climat plus froid; ils ont les cheveux courts, laineux et crépus, tandis que ceux de la NOUVELLE-HOLLANDE les ont droits et roides. Les TASMANIENS diffèrent peu des NÈGRES OCÉANIENS, et ils ressemblent aux naturels de la NOUVELLE-CALÉDONIE (158). Les NÈGRES OCÉANIENS paraissent former la grande majorité des habitans de PAPOU (161). L'aspect de ces peuples est hideux et effroyant; leur peau est d'un noir luisant, dure, et souvent défigurée par des cicatrices. Ils ont de grands yeux, le nez plat, la bouche très-grande, la lèvre supérieure très-épaisse, les cheveux laineux d'un noir luisant ou d'un rouge vif; la petite île de SALAVATTY est peuplée par des individus de cette race. Toutes les îles au N. de PAPOU sont peuplées par une très-belle race de MALAIS OU POLYNÉSIENS. Dans l'ARCHIPEL DE LA LOUISIADE, la population se compose de NÈGRES OCÉANIENS, mélangés avec une autre race. Les deux races de POLYNÉSIENS et de NÈGRES OCÉANIENS paraissent être mélangées dans les ARCHIPELS DE SALOMON et de SANTA-CRUZ. C'est dans l'Archipel des HÉBRIDES ou du SAINT-ESPRIT que s'est opéré le mélange de toutes les races sauvages du MONDE MARITIME. Les naturels de la NOUVELLE-ZÉLANDE (157) diffèrent du reste de l'AUSTRALIE; ils sont MALAIS et POLYNÉSIENS, et de la même origine que les habitans des îles de la Société (155); leur couleur est basanée et un peu plus foncée que celle des Espagnols; leur chevelure est noire; ils égalent pour la taille les plus grands Européens; leurs traits sont en général réguliers et agréables. La RACE EUROPÉENNE, d'origine ANGLAISE, ne s'est mêlée avec aucune des races sauvages d'Australie.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Les habitans de la plupart des grandes divisions de la terre, indiquées à la page 43, sont liés entre eux en sociétés plus ou moins grandes, sous un gouvernement particulier.

Une société composée d'un nombre plus ou moins considérable de familles, soumises à un gouvernement particulier et indépendant, qui veille à la sûreté de chacun et au bien-être général, est ce qu'on nomme un ÉTAT.

On donne aussi le nom d'ÉTAT à un pays habité par une pareille société.

On appelle GOUVERNEMENT ou CONSTITUTION, l'autorité souveraine à laquelle une nation obéit.

L'essence et le caractère distinctif d'un état consistent dans sa CONSTITUTION FONDAMENTALE. Cette constitution résulte des rapports mutuels du chef avec ses sujets et des sujets avec leur chef. La puissance d'un état est mue par un ressort qu'on nomme AUTORITÉ SOUVERAINE. C'est de la diversité de cette autorité que naît la différence des états, qui sont MONARCHIQUES, lorsque l'autorité souveraine est entre les mains d'un seul; et LIBRES, lorsque l'autorité souveraine est entre les mains de plusieurs.

Les états monarchiques sont ABSOLUS ou LIMITÉS. Ils sont ABSOLUS lorsque le chef commande sans autre loi que sa volonté; LIMITÉS, lorsque le chef est obligé de suivre certaines lois fondamentales. Ceux des Souverains qui gouvernent leurs états sans la participation ni le consentement de leurs sujets, sont des MONARQUES ABSOLUS.

Les personnes qui sont à la tête des états monarchiques, portent le titre d'EMPEREUR, de CZAR, de ROI, de SULTAN, de PACHA. Il en est d'autres dont la dignité est moins éminente; tels sont les ÉLECTEURS, les ARCHIDUCS, les GRANDS-DUCS, les DUCS, les PRINCES, les COMTES etc., et dans quelques pays les EMIRS, les CHÉRIFS etc.

On nomme encore ÉTATS l'assemblée des personnes, qui concourent avec le Souverain à l'administration publique. Une pareille assemblée est appelée DIÈTE, PARLEMENT, SÉNAT etc. Sous le rapport de l'avènement au trône, les gouvernemens monarchiques sont HÉRÉDITAIRES ou ÉLECTIFS. Dans les premiers, le Souverain parvient au trône par droit de succession; dans les derniers, par voie d'élection. Il y a des états où les MALES seuls ont droit à la couronne, comme en France, en Turquie; et d'autres où les FEMMES y sont admises, comme en Russie, en Danemark, en Suède, dans la Grande-Bretagne etc.

Sous le rapport de l'autorité souveraine, les ÉTATS LIBRES sont

1.° ARISTOCRATIQUES, lorsque l'autorité n'est conférée qu'à un certain nombre de personnes.

2.° OLIGARCHIQUES, lorsqu'elle est entre les mains d'un petit nombre de personnes.

3.° DÉMOCRATIQUES, lorsque tout le peuple y a part.

4.° ARISTO-DÉMOCRATIQUES, quand l'autorité est partagée entre le peuple et la noblesse.

Il y a encore des contrées où les hommes habitent sous des tentes, dans des cavernes et sous l'ombre hospitalière des arbres. Mais les demeures des peuples civilisés, c'est-à-dire, des peuples qui s'adonnent à la culture des terres, des arts et métiers, des sciences

et des lettres, sont les villages, les bourgs, les villes, les forteresses. Tout ce qui s'appelle manufactures et fabriques, commerce, sciences et beaux-arts, devrait être le partage des villes; et l'agriculture, l'éducation des troupeaux avec ce qui en dépend, l'occupation exclusive des bourgs et des villages. Mais cette distinction n'a plus lieu de nos jours, et l'on voit dans plusieurs parties des états européens une quantité de villes se livrer de préférence à l'économie rurale, pendant que les bourgs et les villages cultivent le commerce et les arts. Les villes seules autrefois étaient pour l'ordinaire fermées de murs, avec des tours, des fossés et des remparts; mais aujourd'hui il y en a beaucoup, tant anciennes que modernes, qui sont absolument ouvertes, tandis qu'on trouve des bourgs, des villages même avec portes et murailles.

On considère en général dans un état, ses BORNES, son ÉTENDUE, sa SITUATION et sa DIVISION. Ses bornes sont NATURELLES, quand elles sont déterminées par les montagnes, les mers, les fleuves et le langage. Elles sont POLITIQUES, quand elles sont fixées par des traités. La situation se détermine par la latitude et la longitude. La surface est mesurée en lieues ou milles carrés. La DIVISION est GÉOGRAPHIQUE quand elle nait du nombre des provinces, départemens etc., qui composent un état, ou des chaînes de montagnes, des vallées, des forêts et des fleuves dont il est entrecoupé. Elle est HISTORIQUE quand on décrit les accroissemens successifs d'un état dans l'ordre chronologique. Enfin elle est POLITIQUE quand elle suit l'ordre établi dans le gouvernement politique d'un état, et qu'elle indique chacune des provinces, chacun des départemens, des cercles etc. d'un état.

Les COLONIES sont des provinces éloignées ou voisines de la mère-patrie. En s'en détachant, elles parviennent quelquefois à se rendre indépendantes et à former des états particuliers; tels sont les États-Unis de l'Amérique septentrionale. Quand la géographie considère les habitans d'un état, elle en observe le NOMBRE, les CLASSES PRINCIPALES, le LANGAGE, la RELIGION, la CIVILISATION etc.

La POPULATION est indiquée le plus exactement par le dénombrement des habitans. Les registres des naissances peuvent servir à déterminer la population sans recourir à ce dénombrement. Il faut pour cela connaitre le rapport de la population aux naissances. Le moyen d'y parvenir le plus exact, consiste 1.° à choisir plusieurs communes dans chaque département, pour avoir un milieu entre les petites différences que les causes locales apportent dans les résultats; 2.° à faire le dénombrement des habitans de ces communes à une époque donnée; 3.° à déterminer par le relevé des naissances durant plusieurs années, qui précèdent ou suivent cette époque, le nombre correspondant des naissances annuelles. Ce nombre, divisé par celui des habitans, donnera le rapport des naissances à la population d'une manière d'autant plus précise, que le dénombrement sera plus considérable. Ces calculs de probabilités sont ce qu'on nomme ARITHMÉTIQUE POLITIQUE. Les principales CLASSES d'une nation se composent de la NOBLESSE, du CLERGÉ, des BOURGEOIS et des PAYSANS. Ces derniers sont LIBRES ou SERFS, c'est-à-dire, de condition servile, soumis à certaines redevances et à certains droits envers les seigneurs.

Tous les peuples, à l'exception d'un petit nombre de sauvages, croyent à une vie à venir, liée à l'existence actuelle, et ont une espèce de culte divin. Mais ils diffèrent

entre eux dans la manière de rendre ce culte à la divinité. La religion est DOMINANTE dans un pays, quand elle jouit de grands privilèges ou quand elle est professée par le plus grand nombre des habitans; elle est TOLÉRÉE seulement dans le cas contraire.

Comme c'est moins à la différence des climats et des races qu'aux progrès de la civilisation, aux circonstances qui les accompagnent, aux causes qui les modifient, qu'il faut attribuer la différence des gouvernemens, des mœurs, des habitudes, on verra, sans doute, avec intérêt dans ce porte-feuille un tableau général des parties habitables du globe où brille le flambeau de la civilisation. Mr. Walckenaer nous servira encore de guide. On verra par ce tableau qu'il y a à peine un sixième de ces parties de la terre qui jouisse de ce bienfait. Ce tableau sera suivi de ceux des RELIGIONS et des LANGUES.

Un état a besoin, pour sa conservation et sa sûreté intérieure et extérieure, de REVENUS et de FORCES MILITAIRES ou d'une FORCE ARMÉE. Les revenus se composent des productions naturelles et industrielles et du numéraire. Si les revenus ne suffisent pas aux besoins de l'état, il en résulte ce qu'on appelle DETTE NATIONALE.

La force armée se divise en TROUPES DE TERRE ET DE MER. Les troupes de terre consistent en INFANTERIE et en CAVALERIE. Celle-ci est composée de CUIRASSIERS, de DRAGONS, de HUSSARDS, de LANCIERS etc. Les troupes d'infanterie et de cavalerie se divisent en RÉGIMENS, en BRIGADES et DEMI-BRIGADES etc. On divise encore l'infanterie en BATAILLONS et en COMPAGNIES, et la cavalerie en ESCADRONS. L'ARTILLERIE comprend les corps du GÉNIE, des CANONIERS, des SAPEURS etc.

Les états plus ou moins bordés par la mer, sont tous ou engagés par leur situation, ou forcés par le besoin de pourvoir à leur sûreté et aux progrès de leur commerce, d'avoir une MARINE, c'est-à-dire, un certain nombre de vaisseaux pourvus d'hommes, de canons, et de tout l'attirail nécessaire tant pour l'attaque que pour la défense. On les nomme VAISSEAUX DE GUERRE, qu'on distingue en VAISSEAUX DE HAUT BORD, ou VAISSEAUX DE LIGNE, c'est-à-dire, ceux qui, par leur grosseur et la nature de leur armement, peuvent être rangés en lignes ou en ordre de bataille dans une affaire; ils portent 50 jusqu'à 120 canons; et en FRÉGATES, CORVETTES, KUTTERS etc., qui sont des bâtimens peu chargés de bois et plus légers à la voile. Un grand nombre de ces bâtimens ou forteresses mouvantes forme ce qu'on appelle une FLOTTE, et quand il y en a moins de dix, c'est une ESCADRE. Ceux qui les montent, marins et soldats, se nomment ÉQUIPAGE.*) La FORCE DE L'ÉQUIPAGE se règle d'après le calibre et le nombre des canons. En tems de guerre on équipe aussi des vaisseau armés en course.

DIVISION GÉNÉRALE DE LA TERRE SOUS LE RAPPORT DE LA CIVILISATION.

En Europe. . .	Tous les états qu'elle renferme, à l'exception des portions les plus orientales qui sont situées dans l'EMPIRE RUSSE et habitées par des peuples NOMADES, sont parvenus au dernier période de la civilisation, avec des nuances diverses et des degrés différens.

---

*) On a coutume de compter à part les officiers qui forment ce qu'on appelle l'état-major.

En Asie.		La chine. L'hindoustan. La perse. La turquie d'asie. Quelques portions du tibet de la petite bukharie. de l'arabie.	Ces contrées réunies forment un tiers de ce vaste continent.
En Afrique.	au Nord.	tripoli tunis alger maroc	États barbaresques.
	à l'Est.	L'égypte. L'abyssinie. Quelques faibles colonies sur la côte de mozambique.	
	au Sud.	La colonie du cap. Les tribus de caffres, les plus voisines de la région du Cap, sont dans un état de civilisation pastorale très-perfectionnée, et se distinguent par des mœurs plus douces et mieux réglées que les autres indigènes non-civilisés de l'Afrique.	
	à l'Ouest	Quelques établissemens sur la côte occidentale, qui cependant, ainsi que l'Abyssinie, n'offrent qu'une civilisation bien imparfaite.	
Dans l'Amérique septentrion.e	à l'Est.	Les états-unis.	Environ un tiers de ce continent.
	au Sud.	La nouvelle-espagne. Le mexique. Les antilles.	
Dans l'Amérique méridionale.		Partagée en deux grands empires possédés par deux peuples civilisés, les Portugais et les Espagnols, qui en exceptent l'extrémité du Sud, habitée par les araucans, les puelches et les patagons. Mais ce vaste continent n'est que faiblement peuplé, et se trouve partagé, pour la plus grande partie, entre un grand nombre de tribus de sauvages chasseurs. On doit en excepter quelques districts ou provinces assez étendues et réellement civilisées, dont les villes de santa-fé-de-bogota, de quito, de lima, de la conception au chili, de cayenne, de saint-salvador, de spiritu-santo, de buenos-ayres et de l'assomption, sont considérées comme les capitales.	
Dans le monde maritime.		La colonie anglaise du port-jackson. La colonie établie par le même peuple dans la tasmanie, sur la côte septentrionale de la notasie, de la terre van-diemen. L'archipel de notasie. . . . . . faible lueur de civilisation. La polynésie . . encore inconnue, malgré les efforts que les Anglais et les Anglo-Américains ont faits pour l'introduire aux îles sandwich, marquises et de la société.	

DIVISION GÉNÉRALE DE LA TERRE PAR LA DIFFÉRENCE DES RELIGIONS.

Le christianisme, né au sein du Judaïsme, fondé sur la révélation et la divinité de J. C.

- EUROPE . . . . excepté dans la TURQUIE.
- ABYSSYNIE.
- Au CAP DE BONNE-ESPÉRANCE, dans les colonies européennes.
- Dans les CANARIES.
- Sur les côtes de SÉNÉGAMBIE.
- En ÉGYPTE parmi les COPTES et dans les états barbaresques.
- Dans les ÉTATS-UNIS . . . . la seule reconnue.
- Dans le CANADA . . . . la seule reconnue.
- Dans la NOUVELLE-ESPAGNE . . . . la seule reconnue.
- Dans le MEXIQUE . . . . la seule reconnue.
- Dans les vastes et riches contrées possédées par les Espagnols et les Portugais . . . . . la seule reconnue.
- En ASIE, elle règne en souveraine dans les villes possédées par les Européens.
- Dans le MONDE MARITIME elle est répandue au FORT-JACKSON, à O-TAÏTI et dans d'autres îles de la Polynésie.

Le MAHOMÉTISME, ou plutôt l'ISLAMISME, après le christianisme une des religions les plus raisonnables qui se soient introduites parmi les hommes. . .

Dans la TURQUIE D'EUROPE, la PERSE, la TARTARIE INDÉPENDANTE, l'ASIE-MINEURE, l'ARABIE, l'ÉGYPTE, les ÉTATS BARBARESQUES de TRIPOLI, de TUNIS, d'ALGER et de MAROC; dans le FEZZAN, la NUBIE, le DARFOUR, le BOURNOU, parmi les MAURES DU DÉSERT, dans plusieurs états nègres de la SÉNÉGAMBIE, et sur plusieurs points de la côte occidentale d'Afrique. Ainsi tous les Arabes modernes et anciens, les Maures, les Turcs, les Brebers et une partie des Nègres, professent l'islamisme.

Le CHAMISME ou LAMISME, reconnaissant un être suprême tout-puissant, éternel, infini, auteur de l'univers, et une nombreuse suite d'esprits et de dieux subordonnés en rangs et en pouvoirs, qui gouvernent le monde . . . .

Dans le TIBET, où réside le DALAÏ-LAMA, ou GRAND-LAMA, chef spirituel et temporel de ce pays; suivie par les TATARS, les SAMOYÈDES et par tous les peuples polaires, ainsi que par les MANTSCHOUS, les BOURATS et les TONGOUSES; propagée chez les KORSIAKS, les TECHOUKS et les habitans des îles ALEOUTSKIE et des RENARDS.

Chez les ARAUCANS du Chili, le même que celui d'Asie, si ce n'est qu'ils ne reconnaissent point de LAMA ou de DIEU sous une forme humaine. Il est remarquable qu'ils désignent leurs esprits mâles sous le nom de GEN; les Arabes se servent de celui de GIN, qui est évidemment le même que celui de GENII chez les Latins et dans les langues modernes.

Le BRAHMISME ou PARABRAHMISME qui ne reconnait qu'un seul dieu nommé PARABRAHMA, qui n'agit pas, qu'il n'est pas permis de figurer, et qui délègue ses pouvoirs à BRAHMA, à VISNOU et à SIVA, et à une foule de divinités subalternes, le soin de régir le globe que nous habitons. . . . .

L'HINDOUSTAN. — On peut considérer les Hindous comme livrés à toutes les absurdités du POLYTHÉISME, qui a été la religion de toutes les nations de l'Antiquité, à la réserve du peuple hébreu. Ce polithéisme grossier des Hindous réunit les dégoutantes rêveries de l'IDOLATRIE et de la ZOOLATRIE des anciens Égyptiens, aux trop riantes et trop voluptueuses superstitions des Grecs.

Le BOUDHISME, qui est la croyance des sectateurs de BOUDHA, croyance qui ne semble être que le BRAHISME dégagé de ses superstitions les plus grossières et les plus sanguinaires.

SIAM, son principal siège . . . dominante.
L'île de CEYLAN . . . . Idem.
L'empire de BARMAS . . . . . . —
L'ANAM, c'est-à-dire, le TONKIN, la COCHINCHINE et CAMBOYE . . . dominante.
Dans l'HINDOUSTAN, le JAPON, la CHINE, où GAUTAMA ou BHOUD, prophète ou dieu de cette religion, est connu sous le nom de FO.

Le FÉTICHISME, d'après le nom de FÉTICHES qu'on donne aux idoles de certains peuples nègres. Les peuples sauvages livrés à ce guerre de superstition, sont ceux de . . . . . .

Le mot FÉTICHISME vient du mot portugais FETISSO, qui désigne quelque chose de saint, de surnaturel.

La Polynésie.
L'intérieur de l'Afrique, les Nègres indigènes, qui n'ont point adopté l'islamisme.
Des deux AMÉRIQUES.

Parmi les peuples dispersés sur la surface du globe, qui ne sont point réunis en corps de nation, et qui sont restés fidèles à leur croyance religieuse, on distingue surtout les JUIFS, qui dominaient en PALESTINE; ensuite les GUEBRES ou PARSIS, adorateurs d'un seul Dieu, sous l'emblème du feu, descendans des anciens PERSES et des anciens BACTRIENS. Les Guèbres chassés de Perse, se sont principalement retirés dans l'INDE à BOMBAY et dans les environs. Les JUIFS beaucoup plus nombreux, sont répandus dans toutes les contrées du globe, surtout dans le nord de l'AFRIQUE et dans les ÉTATS BARBARESQUES.

DIVISION GÉNÉRALE DE LA TERRE PAR LA DIFFÉRENCE DES LANGUES.

Après la religion et le gouvernement il n'y a pas de liens plus puissans entre les hommes que les LANGUES. Dans les premières périodes de la société, chaque peuplade

sauvage a un langage particulier et tout différent de celui des peuplades voisines; mais lorsque la civilisation perfectionnée donne naissance à des états assez étendus, régis par un seul gouvernement, alors les dialectes particuliers des diverses peuplades primitives disparaissent peu à peu, ou se mêlent avec le dialecte de la tribu principale, qui prévaut sur toutes les autres, et forme une langue. L'usage de cette langue se répandra chez un grand nombre de nations, et semblera pouvoir aspirer à une durée illimitée, si le peuple qui la parle, se distingue par ses productions littéraires, si ce peuple étend au loin ses rélations par le commerce, s'il subjugue un grand nombre d'autres peuples, ou s'il voit naître dans son sein une religion qui se propage sur une grande partie du globe.

Les langues sous le rapport de leur extension, sont GÉNÉRALES ou PARTICULIÈRES; sous le rapport de la situation géographique des peuples qui les parlent, elles sont ORIENTALES ou OCCIDENTALES; elles sont MORTES quand elles ne sont plus en usage que parmi les gens de lettres, et VIVANTES quand leur usage est commun à toutes les classes de la société. Les langues sont NATURELLES quand elles sont propres au continent où elles ont été ou sont en usage, et ÉTRANGÈRES quand elles se sont introduites d'un continent dans un autre à la suite des invasions d'un peuple conquérant. On considère enfin les langues comme MÈRES, ou comme ayant transmis beaucoup de leurs traits à celles qui en dérivent et qu'on nomme, par cette raison, LANGUES FILLES.

L'Europe a plusieurs langues GÉNÉRALES, dont quatre NATURELLES et une ÉTRANGÈRE.

Les langues naturelles sont la GRECQUE, la LATINE, la TEUTONIQUE et la SCLAVONE; l'étrangère est la TURQUE, qui vient de l'Asie.

Les deux langues anciennes les plus répandues autrefois sont:

La LANGUE GRECQUE *) parlée anciennement depuis les COLONNES D'HERCULE jusqu'à l'INDUS, et depuis les sources du NIL jusqu'à l'OXUS. Nulle autre langue ne peut lui être comparée par le nombre et la beauté des productions littéraires; et pour connaître toute sa gloire et l'étendue de ses bienfaits, il suffit de nommer l'évangile, les poëmes d'Homère et les ouvrages d'Aristote. Aujourd'hui elle est encore reconnaissable sous la plume et dans la bouche des descendans subjugués et avilis des anciens Grecs.

La LANGUE LATINE *, qui est devenue l'expression du sentiment, la langue de l'esprit, la peinture de la poésie sous la plume de CICÉRON et des CÉSAR, des SALUSTE et des TITE-LIVE, des HORACE et des VIRGILE, et a été redevable aux conquêtes des Romains, d'une aussi grande extension que la langue grecque, en devenant la langue dominante du vaste empire romain, depuis l'OCÉAN ATLANTIQUE jusqu'à la MER CASPIENNE; depuis les MONTAGNES D'ÉTHIOPIE jusqu'à celles qui separent la CALÉDONIE (l'Écosse) du reste de l'ÎLE D'ALBION (l'Angleterre). Cette langue, quoique morte, est restée la langue sacrée et savante de l'Europe. Les langues filles de la latine sont:

---

*) On a marqué d'un astérisque les langues anciennes qui sont encore en usage parmi les savans.

La LANGUE ITALIENNE, qui paraît être, surtout pour les mots, une modification de la langue latine, mais qui, par la syntaxe, se rapproche de toutes les langues modernes, parmi lesquelles les chefs-d'œuvres littéraires qu'elle a produits et qui rappèlent les beaux noms de PÉTRARQUE, de l'ARIOSTE, du TASSE, de MÉTASTASE et d'ALFIERI, lui assignent un des premiers rangs	ne s'est pas étendue au-delà des limites de. .	l'ITALIE; c'est une des causes de de son inévitable décadence.

C'est celle dont la littérature s'est formée la première lors de la renaissance des lettres. Elle s'est divisée en différens dialectes; les peuples germaniques, qui ont envahi la haute et moyenne Italie, ont introduit un grand nombre de mots de leurs idiomes. D'un autre côté les ARABES, les NORMANDS, les ARAGONAIS, ont exercé une forte influence sur le langage de l'ITALIE MÉRIDIONALE.

La LANGUE FRANÇAISE, qui a moins de magie, mais plus de sagesse, et doit être sous ce rapport la langue favorite des philosophes. Elle a dû la gloire de s'étendre parmi un si grand nombre de peuples, à la situation géographique de la FRANCE, aux conquêtes des Français, à leur influence dans les affaires de l'Europe, à son extrême clarté, et au génie des nombreux écrivains qui l'ont cultivée et se sont approprié toutes les beautés grecques et latines	dominante en	FRANCE, dans le CANADA à SAINT-DOMINGUE, à la MARTINIQUE, à l'ILE-DE-FRANCE, à l'ILE-DE-BOURBON, et dans les divers points du globe où les Français ont eu des établissemens.
	parlée et entendue . .	dans les hautes classes de la société des autres états de l'Europe.

C'est dans le 12.e siècle qu'on a commencé à écrire la langue française ou romane, abandonnée auparavant au vulgaire. Elle se divisa presque dès sa naissance en deux grands dialectes, celui du Nord ou LANGUE D'OIL, ou celui du Sud ou LANGUE D'OC.

La LANGUE ESPAGNOLE, que les Suèves, les Wisigoths et les Arabes ont contribué à modifier, mais qui, avec l'ITALIEN, se rapproche le plus du LATIN. Les fortes aspirations qui la distinguent, lui viennent du teutonique ou de l'arabe. Elle doit son extension au règne brillant de CHARLES-QUINT, aux découvertes des COLOMB, des CORTEZ et d'autres conquérans du nouveau monde. La langue ESPAGNOLE est dérivée du CASTILLAN, l'un des deux dialectes qui ont prévalu sur les différens autres qui se sont partagé la PÉNINSULE HISPANIQUE	parlée en	ESPAGNE, dans la NOUVELLE-ESPAGNE, dans le vaste empire espagnol de l'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE, dans l'ILE DE CUBA, dans quelques îles des ANTILLES, aux PHILIPPINES, aux îles MARIANES ou dans les colonies espagnoles de l'Archipel de NOTASIE et de POLYNÉSIE.

La LANGUE PORTUGAISE, qui doit son extension au loin bien plus aux colonies et aux conquêtes des Portugais qu'au génie du CAMOÉNS et d'autres poëtes recommandables. Cette langue est dérivée du GALLICIEN.	parlée en Europe dans	le PORTUGAL par moins de deux millions d'habitans.
	se propage	dans les vastes solitudes du BRÉSIL.
	en usage	au CONGO, à MOZAMBIQUE et parmi les Portugais établis sur le continent africain.

LANGUES GERMANIQUES.

La LANGUE TEUTONIQUE, qui est la langue naturelle du nord et du nord-ouest de l'Europe, porte avec elle les caractères de la plus haute antiquité; mais elle s'est corrompue et en a formé plusieurs autres qui n'en sont que des idiomes; savoir:

La LANGUE ALLEMANDE, la plus universellement répandue après la française, ayant tout ce qu'il faut pour arriver au plus haut degré de toutes sortes de richesses, par la faculté de composer des mots, faculté commune aux langues germaniques et aux langues slavones, et que n'ont point les langues filles du latin	domine en	ALLEMAGNE.
	prévaut dans.	quelques provinces de la FRANCE à l'ouest du Rhin.
	riche de ses productions littéraires, elle semble prétendre à devenir la langue nationale du . .	vaste empire des Czars.
La LANGUE ANGLAISE, la plus illustre de toutes les filles de la langue teutonique, ayant pour tige primitive celle que parlaient les ANGLO-SAXONS, originaires du canton nommé ANGLIA, situé dans le midi de la CHERSONÈSE CIMBRIQUE (le Jutland), entre Flensbourg et Sleswick, et mêlée ensuite avec le DANOIS et le FRANÇAIS. Après cette dernière langue, elle a, dans les tems modernes, enrichi les lettres et les sciences d'un grand nombre de productions utiles et brillantes; elle doit son immense extension et ses étonnans progrès à la puissance maritime du peuple qui la parle, et aux colonies qu'il a fondées.	parlée dans	les ÎLES BRITANNIQUES.
	en vigueur.	aux ÉTATS-UNIS de l'Amérique septentrionale, dans l'île de la JAMAÏQUE, aux ANTILLES que possèdent les Anglais, dans l'HINDOUSTAN, à CEYLAN, dans la NOTASIE et dans quelques autres points du MONDE MARITIME.

La LANGUE HOLLANDAISE, qui a de même règné à son tour par ses colonies lointaines. Cette langue, ainsi que celle des Flamands, est un mélange des dialectes des Francs, des Frisons, et des Saxons	restreinte en Europe au très-petit pays de . . .	La Hollande.
	a regné à	JAVA, dans l'île de CEYLAN, au cap de BONNE-ESPÉRANCE.
La LANGUE DANOISE, formée plutôt que la hollandaise, rivalisant à présent avec l'allemand pour la hardiesse de la composition des mots, et la surpassant par la douceur et l'harmonie. . . .	domine en	Danemark.
La LANGUE SUÉDOISE, qui, aussi susceptible de perfection, a besoin de génies originaux dans les belles-lettres pour égaler le danois.	domine en.	Suède.

Le DANOIS, le SUÉDOIS et l'ISLANDAIS avec l'ancien NORWÉGIEN, sont trois principaux dialectes de la langue SCANDINAVE, qui dérive vraisemblablement de la langue GOTHIQUE. La langue NORWÉGIENNE n'est plus en usage que parmi les habitans des campagnes. L'ISLANDAIS se rapproche le plus de l'ancienne langue GOTHIQUE.

LANGUES SLAVONES.

Le SLAVON, qui a été la langue naturelle des peuples SLAVES, originaires des bords septentrionaux de la MER NOIRE, qui sont probablement les SARMATES des Grecs et des Romains, s'est aussi corrompue et a formé plusieurs dialectes; savoir:

Le RUSSE, le POLONAIS, le BOHÉMIEN, le HONGROIS, l'ESCLAVON PROPRE.

La langue RUSSE vulgaire actuelle contient un grand nombre de mots finois, grecs, mongols, allemands et français; mais cette nouvelle langue ne date, en quelque sorte, que du 18.e siècle; le vieux russe ou slavon est le dialecte des SERVIENS, par lesquels les RUSSES ont reçu le christianisme et les premiers élémens des lettres; il s'est conservé dans les livres de l'église; et jusqu'à Pierre-le-Grand, il a été employé seul pour la littérature. Le dialecte des Serviens est en usage chez les BOSNIACQUES, les ESCLAVONIENS, qui seuls ont retenu le nom de la nation primitive, et enfin chez les DALMATES et les RAGUSAINS.

La LANGUE TURQUE, qui est un dialecte de la langue TATARE, originairement aussi pauvre que celle de tous les peuples nomades; mais elle s'est enrichie et s'enrichit encore tous les jours des dépouilles du PERSAN et de l'ARABE. De tous les dialectes tatars, le plus pur est celui de CRIMÉE, ensuite le TATAR-KAZAN, et après lui le TATAR-NOGAÏS. . .	parlée dans la	TURQUIE D'EUROPE et dans les autres portions de l'empire turc.

LANGUES LES PLUS RÉPANDUES EN ORIENT.

L'ARABE, qui s'est étendu par les conquêtes de l'islamisme bien au-delà des limites de la presqu'île où il a pris naissance. Il a autant de ressemblance avec l'HÉBREU*, l'ARMÉNIEN ou l'ANCIEN SYRIAQUE*, que l'ITALIEN, l'ESPAGNOL et le FRANÇAIS en ont entre eux; ce qui indique une identité d'origine entre les anciens peuples des bords de l'EUPHRATE et d'une partie de l'ASIE-MINEURE, de la SYRIE et de l'ARABIE. Le KOUFIQUE est l'ancien ARABE; il est invariable; mais le NISKY ou l'ARABE VULGAIRE varie selon les différens pays où on le parle. .	langue vulgaire dans. .	l'ARABIE, la SYRIE, le DIARBEKYR, l'IRAK-ARABY, l'ÉGYPTE, les ÉTATS BARBARESQUES, le SAHARA.
	langue sacrée et savante de la.	TURQUIE, de la PERSE, de CACHEMIRE, d'une partie de l'HINDOUSTAN, de la BOUKHARIE, d'une grande partie de la TARTARIE INDÉPENDANTE, tels que le TURKESTAN et le KARISME, toutes ces parties de l'AFRIQUE et de MADAGASCAR, où la religion du Koran a pénétré.
Le PERSAN, qui offre de grandes richesses en poésie: SAADY, HHAFIZ, DJAMY et une foule d'autres écrivains ont prouvé que leur nation ne le cédait pas aux Arabes, soit pour l'imagination, soit pour la fécondité; elle a même plus de grace et de goût dans le style, et c'est à juste titre qu'on nomme les PERSANS les Français de l'Asie. Le PARSIS, la langue sacrée des Guèbres ou Parsis, est la tige primitive du PERSAN actuel.	parlé dans	les vastes contrées comprises entre le Tygre et le Sind.
	très-répandu dans . . .	l'Hindoustan.

Les autres langues de l'Hindoustan paraissent toutes dérivées du SANSCRIT, qui est la langue des livres sacrés des Hindous, qui s'honorent de leur Homère, de leur Sophocle et de leur Anacréon. La langue SANSCRITE se rapproche, tant par ses mots que par ses formes grammaticales, du ZEND, du PERSAN, du TURC, du TEUTONIQUE ou ancien GOTHIQUE, du GREC, du LATIN et de l'ISLANDAIS. Ces restes d'un vocabulaire et d'une grammaire commune à tant de nations si éloignées les unes des autres, prouvent qu'elles descendent d'une souche aujourd'hui perdue, ou qu'à une époque reculée elles ont eu entre elles des rapports communs de voisinage.

Les deux langues les plus répandues dans les vastes plaines du centre et du nord de l'Asie sont:

L'OÏGHOUR, source d'où est sortie la langue TURQUE.

Le MANTSCHOU, langue incomparablement moins difficile que la chinoise	qui a pénétré dans . .	la CHINE, depuis que les TATARES-MANTSCHOUS en ont fait la conquête, et menace de supplanter la langue CHINOISE plus ancienne et parlée peut-être par plus de cent millions d'individus.
Le MALAIS est pour le MONDE MARITIME ce que le français est pour l'EUROPE, le persan pour l'HINDOUSTAN. Cette langue est une des plus répandues de toutes celles que l'on parle sur le globe. .	domine dans	toute la presqu'île de MALAKKA, le grand ARCHIPEL DE NOTASIE.
	n'est pas inconnu dans	plusieurs contrées de l'AUSTRALIE.
	est commune aux . . .	Chinois, aux Indiens et aux Européens, et leur fournit les moyens de communiquer entr'eux.
Le JAPONAIS est une langue mère qui ne ressemble ni à aucune autre langue connue, quoique cependant il soit certain que les Japonais doivent leurs sciences, leurs arts et leur civilisation aux Chinois	domine dans	l'empire de Japon.
La LANGUE ALGONQUINE est une des plus riches de l'Amérique septentrionale*)	parlée par	sept tribus qui résident sur le lac des deux montagnes, et dispersées le long des côtes septentrionales des lacs ONTARIO et ERIÉ.

La langue la plus répandue parmi les indigènes de l'Amérique septentrionale est

La LANGUE MEXICAINE OU ATZÈQUE, qui n'a offert aucune analogie avec les langues de l'Asie, auxquelle on a voulu la comparer	elle s'étend	dans l'Amérique septentrionale, depuis le 37° jusqu'au lac Nicaragua, sur une largeur de 400 lieues.

Les trois langues les plus répandues parmi les indigènes de l'Amerique méridionale sont:

Le QUITCHNA ou le PÉRUVIEN que parlaient les anciens habitans du PÉROU, qui sous plusieurs rapports étaient plus civilisés que les Mexicains	en vigueur chez. . . .	tous leurs descendans, non seulement dans toute l'étendue du PÉROU, mais jusque dans le TUCUMAN.
Le CHIBEA, la langue la plus usité apré la péruvienne	parlé par.	tous les habitans primitifs de la NOUVELLE-GRENADE.
Le GUARANI, qui est une tige de celle des TOUPIS, qui se parle sur toute la côte du BRÉSIL	parlé par.	le peuple du PARAGUAY, nommé aussi GUARANIS.

*) L'IROQUOIS, et une infinité de dialectes sur lesquels les rélations des voyageurs donnent des détails.

Les planches que nous destinons à représenter ce que nous aurons occasion de dire sur les mœurs et les usages des peuples, n'étant pas dans des dimensions assez grandes pour faire remarquer le caractère national de la physionomie, nous joignons à notre porte-feuille cinq planches de têtes, que réclame d'ailleurs ce que nous avons dit à l'article de la classification des variétés de l'espèce humaine.

Physionomies de la pl.e 21.e	Allemand . . .	fig.e 1 .	Peuples d'Europe.
	Anglais	— 2 .	
	Hollandais	— 3 .	
	Français	— 4 .	
	Espagnol	— 5 .	
Physionomies de la pl.e 22.e	Chinois	— 1 .	Asie.
	Kalmouck	— 2 .	Asie.
	Hindou	— 3 .	Asie.
	Kopte	— 4 .	Afrique.
	Arabe-Bédouin .	— 5 .	Asie.
Physionomies de la pl.e 23.e	Turc	— 1 .	Asie et Europe.
	Juif	— 2 .	Ancien monde.
	Kamtzchakdal . .	— 3 .	Asie.
	Homme de l'Isle de Tchoka . . .	— 4 .	Asie sur la côte de Tartarie.
	Samoyède	— 5 .	Asie.
Physionomies de la pl.e 24.e	Hottentot	— 1 .	Afrique.
	Houzouanas ou Boschimans	— 2 .	Afrique.
	Nègre de Guinée	— 3 .	Afrique.
	Indien de la Floride	— 4 .	Amérique septentrionale.
	Homme de la baye de Nootka . .	— 5 .	Côte N. O. de l'Asie.
Physionomies de la pl.e 25.e	Malais	— 1 .	Monde maritime.
	Homme des îles Sandwich	— 2 .	
	Homme de la Nouvelle-Zélande .	— 3 .	
	Homme de l'île de Tanna	— 4 .	
	Homme de la Nouvelle-Hollande .	— 5 .	

TABLEAU RÉLATIF AUX DÉTAILS QUE LA TOPOGRAPHIE DONNE SUR LES PEUPLES.

La Topographie distingue les peuples d'après. . . .

- leur organisatiou, en
  - Indigènes — naturels.
  - Aborigènes — étrangers.
- la situation des pays
  - qu'ils habitent . .
    - Insulaires
    - Montagnards
  - qu'ils avoisinent .
    - Ultramontains — qui demeurent au-delà des montagnes ou des monts. Les Italiens et les Espagnols sont ultramontains par rapport à nous, et nous par rapport à eux.
    - Riverains — qui habitent les bords des rivières.
- leur couleur
  - Blancs
  - Jaunâtres
  - Cuivrés
  - Basanés
  - Noirs (Nègres)
  - Mulâtres — dans le royaume de Loango en Afrique.
  - Albinos (Nègres blancs) — Mr. de Saussure parle de deux jeunes ALBINOS de la vallée de Chamouni.
- leur conformation quant. . . . . .
  - à la figure distinguée en . . . .
    - Européens
    - Asiatiques
    - Africains
    - Américains
    - Malais
  - à la taille distinguée en. . . . .
    - Gigantesque — comme les PATAGONS, sauvages, hauts de 6 à 7 pieds.
    - Moyenne — comme le commun des hommes.
    - Petite — comme les Lapons.
  - aux particularités qu'elle offre parmi les . . . . .
    - Crétins — espèce mal conformée, et qui est très-commune dans le Valais, les Alpes, le Savoie et le Piémont. Les CRÉTINS sont connus en Bretagne sous le nom de CACOUS et CAQUEUX; à la Rochelle sous le nom de COLIBERTS ou ESCLAVES, et dans les Landes de Gascogne sous celui de CACHETS. D'après le témoignage de Mr. de Saussure, tous les GOITREUX ou les CAGOTS ne sont pas Crétins.
    - Hottentots — peuple de Cafrerie, dont les femmes ont reçu, dit-on, de la nature un tablier (v. le voyage de Levaillant).

(Blancs … Malais:) *Voyez la pag. 59 et suivantes.*

- leurs castes, dont les principales sont les
  - Bohémiens — caste vagabonde répandue dans diverses contrées de l'Europe, surtout en Hongrie et en Espagne, où les femmes disent la bonne aventure et les hommes sont maquignons; ils y sont appelés GITANOS, et ils ont le teint basané, les sourcils fortement arqués et le nez aquilin.
  - Landinos — c'est le nom qu'au Pérou les Espagnols donnent aux Indiens élevés parmi eux.
  - Créoles etc. — voyez la page 70.
- leur manière de vivre, rélativement à leurs. .
  - habitudes, en . .
    - Nomades — peuples dont toute la vie, toute l'occupation est de faire paitre leurs troupeaux, qui n'ont point de demeure fixe, mais en changent sans cesse suivant la commodité des pâturages. Tels étaient anciennement les ARABES, les NUMIDES, les SCYTHES. Chez les modernes ce sont les MAURES, appelés Maures-des-Champs. Parmi les Tartares, les BASKIRES, les KALMOUKS, les MONGOLS, les OSTIAKS sont nomades seulement en été.
    - Sauvages, Barbares — d'après leur manque de civilisation.
  - alimens, en . .
    - Cannibales, Antropophages — vivant de chair humaine.
    - Ichthiophages — vivant de poissons.
    - Lothophages — ceux dont la principale nourriture était le LOTHOS, espèce de lis aquatique.

ANCIEN MONDE.

L'ancien monde, sous le rapport de son étendue, comme sous celui des peuples civilisés qui l'habitent, réclame en premier notre attention; mais comme il se subdivise en trois parties distinctes, l'EUROPE, l'ASIE et l'AFRIQUE, nous commencerons par la première. Quoique la moins étendue, l'Europe exerce sur les autres contrées du globe une si grande influence, et leur est si fort supérieure par sa civilisation, que cette prééminence lui appartient à juste titre *).

GÉOGRAPHIE MATHÉMATIQUE DE L'EUROPE.

L'ÉTENDUE de l'Europe d'occident en orient se prend depuis le détroit de GIBRALTAR jusqu'à celui de WAIGATZ, ou depuis le cap SAINT-VINCENT, à 37° 30′ de latitude nord et 11° 19′ de longitude ouest, jusqu'à l'embouchure de l'OURAL à GOURIEF, à 47° 7′ de la latitude et 49° 39′ de longitude orientale, et depuis le cap MATAPAN, à 36° 23′ de latitude et 20° de longitude orientale, jusqu'au cap NORD en Laponie, à 71° 10′ et à 23° 40′ de longitude orientale; ou si l'on veut jusqu'à l'extrémité de NOVAJA ZEMLIA, où le cap GALANIA projette vers le pôle boréal cette barrière de glace qui sépare les mers de l'Europe de celles d'Asie, à 70° de latitude septentrionale et à 68° 40′ de longitude orientale.

La LONGUEUR de l'Europe en mesure géométrique du S. O. au N. E., c'est-à-dire, depuis le cap SAINT-VINCENT jusqu'au détroit de WAIGATZ, est de 1190 lieues de 25 au degré, 529 myriamètres. Sa LARGEUR prise du cap NORD au cap MATAPAN, en Morée est de 912 lieues de 25 au degré, 405 myriamètres. Sa SURFACE en lieues carrées est présentée d'une manière si diverse, qu'on doit la regarder comme incertaine. Cependant on peut la supposer d'environ 313,000 lieues carrées. Sa POPULATION est d'environ 170,000,000 d'habitans. Ses BORNES sont au N. l'Océan boréal; à l'E. la rivière d'OIA, qui se jette dans le détroit de Waigatz; les monts OURALS, l'OURAL jusqu'à son embouchure dans la mer caspienne; la mer caspienne depuis cette embouchure près de GOURIEF, la MER NOIRE, le détroit de CONSTANTINOPLE, la mer de MARMARA, l'HELLESPONT et l'ARCHIPEL; au S. la MÉDITERRANÉE, à l'O. l'Océan atlantique **). Ses CLIMATS, à compter du 5.e climat d'heures au 2.e climat de mois donnent, pour plus long jour au Sud, un jour de 14 heures; au milieu, un de 16 heures $\frac{1}{4}$; au nord, un d'environ 2 mois.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE DE L'EUROPE

RÉLATIVEMENT AUX TERRES.

MONTAGNES. — L'Europe présente cinq grands systèmes de montagnes particulières: 1.° les ALPES; 2.° les PYRÉNÉES; 3.° les montagnes de la TURQUIE D'EUROPE; 4.° les CARPATHES OU CRAPACKS; 5.° les DOFRINES OU ALPES SCANDINAVES.

*) Dans l'état actuel du monde politique, l'Europe est la GRANDE MÉTROPOLE et forme la première division.

**) Mr. Toulouzan de Saint-Martin ne fait de l'Europe et de l'Asie qu'une seule partie. Voyez dans le Journal de physique an 1816, les mémoires de ce Savant sur les méthodes classiques et naturelles appliquées à la géographie physique.

1.° LE SYSTÈME DES ALPES est, des cinq masses européennes, la plus imposante et la plus formidable. Elle embrasse les montagnes à la gauche du Rhin et au sud du Danube: elle comprend toutes celles de l'Italie et celles de la France, jusqu'aux extrémités de l'Auvergne. La Suisse, ce plateau le plus élevé de l'Europe, qui semble être formé par des montagnes entassées sur des montagnes, est le noyau de ce vaste système. Les VOSGES, le JURA, les APPENNINS, les CÉVENNES, le MONT-D'OR (mont. d'Auvergne) sont ses dépendances. La chaîne des Alpes, proprement dite, partant des environs de Nice, se courbe au nord de l'Italie jusque vers Trieste, domine en vraie souveraine le reste de son système. C'est dans cette portion qu'on rencontre les tableaux les plus gigantesques, les horreurs les plus sublimes, les glaciers les plus immenses, les monts les plus élevés. C'est là que l'on trouve le mont CÉNIS, les SAINTS BERNARDS, le mont ROSA, le SIMPLON, le SAINT GOTHARD; au milieu de tous ces géants, un autre vrai géant pour eux-mêmes, le MONT-BLANC, le point le plus élevé de notre Europe, dont la hauteur diffère peu du célèbre CHIMBORAZO, le pic dominateur de la terre connue. (Voy. la pl.^e XIV.)

La chaîne des Alpes plonge rapidement du côté de l'Italie et s'abaisse avec facilité par échelons sur les revers opposés. Ce système donne naissance aux plus grands fleuves de l'Europe. Les eaux septentrionales forment le cours du RHIN et celui du DANUBE. Les eaux du midi alimentent le RHÔNE et créent le PÔ; enfin la LOIRE le plus grand fleuve de France; la SEINE et la MEUSE doivent leur origine aux versans de l'Ouest. Voilà les grands traits de l'hydrographie des Alpes.

2.° LE SYSTÈME DES PYRÉNÉES embrasse toutes les montagnes de la péninsule espagnole. L'énorme et sourcilleuse chaîne qui, sous le nom de PYRÉNÉES, sépare la France de l'Espagne, est comme la mère de ce système. Elle atteint le plus haut degré d'élévation au MONNT-PERDU (voy. la pl.^e XIV.) Sa pente est en général moins rapide vers la France, et beaucoup plus brusque du côté de l'Espagne; deux chaînes de communication serpentent à ses extrémités près de Bayonne et vers les rives de la Méditerranée. La merveilleuse BRÈCHE DE ROLLAND décore son centre; des eaux minérales sont à ses pieds du côté de la France; d'immenses lacs gémissent prisonniers dans ses flancs élevés, et sa crète demeure couronnée d'une neige éternelle. Toutes les autres chaînes de l'intérieur de l'Espagne suivent à peu près, par une symétrie singulière, la même direction que les Pyrénées, et déterminent ainsi deux grands écoulemens à l'Est et à l'Ouest. La Méditerranée reçoit l'EBRE et le XUCAR, et l'Océan le DOUERO, le MINHO, le TAGE, la GUADIANA et le QUADALQUIVIR. Les Pyrénées renferment beaucoup de richesses métalliques, mais elles demeurent sans exploitation. La CORDILLIÈRE MÉRIDIONALE de l'Espagne forme au Sud le rempart de cette péninsule ouverte, et complète avec les PYRÉNÉES les CÉVENNES, les ALPES SUISSES, TYROLIENNES, CARNIQUES, PANNONIENNES, DALMATIENNES, les monts BALKANS et EMINEH, ce vaste système de montagnes, lequel joint à la chaîne de l'ATLAS en Afrique, au LIBAN et au TAURUS en Syrie et en Asie-mineure, forme un cirque immense à l'entour du bassin de la Méditerranée.

3.° LES MONTAGNES DE LA TURQUIE D'EUROPE, qui forment les chaînes des monts EMINEH, des monts BALKAN ou HÉMUS et ARGENTORATO, élèvent les sommets classiques du PINDE, du PARNASSE, d'OLYMPE et de PÉLION ou TOMOHR etc. Ces ramifications classiques de la

grande péninsule grecque, le berceau et l'asile des muses, le théâtre des tems héroïques et le séjour des dieux mêmes, ne sont aujourd'hui que le repaire des brigands et la demeure de vrais barbares. Le noyau de ce système se trouve à peu près vers le milieu de la péninsule d'où partent trois branches principales; l'une se rend vers Constantinople, l'autre prolonge la Dalmatie, et la troisième pénètre jusqu'aux extrémités de la Morée.

4.° Les KARPATHES occupant le milieu de l'Europe, forment le système le plus étendu en largeur et le moindre en élévation; ils embrassent toutes les montagnes qui se trouvent entre le Niester et le Bog, le Danube, le Rhin et la Baltique. Ces montagnes se nomment SZEMENIK, CHAMAN, CHAKOÏ, et plus au Nord, dans la Buchowine et la Gallitzie, elles forment la haute chaîne des monts Krapaks; elles entourent la Hongrie et se prolongent vers l'Ouest, au nord de la Moravie et de la Bohème, sous les noms de monts SUDÈTES, RIESENGEBURGE OU MONTS GÉANTS, ERZGEBURGE OU MONTS MÉTALLIQUES; elles redescendent par un de leurs embranchemens vers le Midi, cernent le côté occidental de la Bohème, et prennent d'aprés les forêts qui les couvrent, le nom de BÖHMER-WALD; mais un embranchement assez élevé, qui porte le nom de KAHLENGEBURGE, s'étend des sources de la DRAVE à celles de l'ODER, joint la chaîne septentrionale avec la chaîne méridionale; enfin la chaîne septéntrionale, en continuant à l'Ouest, se rapproche de la chaîne méridionale ou des ALPES DE SALTZBOURG, où elles donnent naissance au fleuve du MEIN, qui s'écoule à l'Ouest dans le RHIN; et ces mêmes chaînes continuent vers l'Ouest par un autre embranchement qui forme le FICHTELGEBURGE et les ALPES DE SUABE, juxqu'aux hauteurs de la FORÊT NOIRE, où se trouvent les sources du DANUBE. Un autre embranchement file au nord du Mein, et prend successivement les noms de HERZBERG, de THURINGER-WALD et de RHÖNGEBURGE. Les sommets du système carpathien déterminent quatre pentes principales, qui suivent à peu près la direction des quatre points cardinaux. La partie de l'Est donne naissance au BUG et à quelques autres petites rivières qui vont alimenter la mer noire. Toutes les eaux du Midi se portent dans le DANUBE; vers l'Ouest elles se rendent dans le Rhin; enfin celles du Nord s'écoulent dans le BUG, la VISTULE, l'ELBE et le VESER. Toute la partie septentrionale au nord du système, compose une immense plaine, qui descend par une pente insensible vers la Baltique; aussi les rivières que nous venons d'indiquer, ont-elles un cours très-lent, et les terrains environnans sont souvent remplis de lacs et de marais. Le système carpathien est le plus riche de l'Europe; il offre tous les métaux en profusion. Cependant l'or abonde plus particulièrement sur les revers méridionaux en Hongrie; à l'opposite, la Gallitzie montre les mines de sel les plus riches que l'on connaisse; l'étain se trouve dans la Bohème, et l'argent et le cuivre semblent s'être réservé la THURINGE et le HARTZ.

5.° Les DOFRINES OU ALPES SCANDINAVES s'étendent depuis le cap NORD jusqu'au cap LINDESNŒS en Norwège. Le nœud ou le point central de cette grande chaîne, qui se bifurque au Midi, se trouve au DOVREFIELD, qui parait être un des sommets les plus élevés au Nord; elle prend successivement les noms de LANGFIELD, SOGNEFIELD, FELDFIELD, HARDANGERFIELD et JOGLEFIELD; mais on la désigne fréquemment par le nom général d'ALPES SCANDINAVES. Les rochers que ces montagnes projettent vers l'Ouest, découpent

d'une manière très-remarquable les côtes de la Norwège et forment des milliers d'écueils anguleux, sans cesse aiguisés par le frottement des flots. Les îles de SCHETLAND, les ORCADES et ces rangs redoutables de montagnes qui, en Écosse, forment ce qu'on appelle les HIGLANDS OU HAUTES TERRES, feraient penser que la chaîne des ALPES SCANDINAVES se prolonge sous les flots, jusque dans les îles BRITANNIQUES. Quoiqu'il en soit, la chaîne la plus élevée d'Écosse est celle des monts GRAMPIENS. Les quatre premiers massifs ont entre eux des liaisons manifestes. Les PYRÉNÉES tiennent aux ALPES par les montagnes du LANGUEDOC; les ALPES s'unissent aux KARPATHES au travers du Rhin et du Danube près de COBLENTZ et en AUTRICHE; les ALPES joignent l'HÉMUS en CROATIE et celui-ci les KARPATHES au travers du Danube.

VOLCANS. — Il y a trois grands volcans en Europe, l'HEKLA en Islande, le VÉSUVE au royaume de Naples, et l'ETNA OU MONT-GIBEL en Sicile, qui a une circonférence de 60 lieues; (voy. leur hauteur pl.^e XIV.)

CAPS. — Les principaux caps sont le cap NORD au septentrion de la Norwège, dans l'île de MAGEROÉ; le cap LINDESNŒS au sud de la Norwège; le cap LÉZARD au S. O. de l'Angleterre; le cap de la HOGUE au N. O. de la France; le cap FINISTÈRE au N. O. de l'Espagne; le cap SAINT-VINCENT au S. O. du Portugal; le cap CORSE au N. de la Corse; le cap PESARO au S. de la Sicile; le cap MATAPAN au S. de la Morée.

ILES. — Les principales îles sont:

DANS LA MER GLACIALE. la NOUVELLE-ZEMBLE (Novaja Zemlia) qui semble vouloir prolonger de ce côté l'immense empire de Russie; les îles du SPITZBERG, qui s'allongent vers le nord depuis le 76° 30′ — 80° 7′.

DANS L'OCÉAN ATLANTIQUE, l'ISLANDE (la Thule des anciens) plus rapprochée du nouveau monde que de l'ancien; l'Archipel des îles de FEROÉR; les ORCADES au N. de l'Écosse; les HÉBRIDES OU WESTERNES au N. O. de l'Écosse (les anciennes Ebudes); les îles BRITANNIQUES, qui comprennent les îles principales de la GRANDE BRETAGNE et de l'IRLANDE; l'île de GUERNESEY (l'ancienne Sarnia); de JERSEY (l'ancienne Cæsaræa); BELLE-ISLE (Colonesus).

DANS LA MER BALTIQUE — SÉELAND, FIONIE OU FUNEN etc.

DANS LA MER MÉDITERRANÉE, les BALEARES; savoir MAJORQUE (major insula), MINORQUE (minor insula); les PITHIUSES, savoir IVIZA (Ebusus), FORMENTERA; la CORSE (Corsica); la SARDAIGNE (Sardinia); ELBE, les îles de LIPARI, la SICILE, MALTE (Melita).

DANS LA MER JONIENNE, CORFOU (ancienne Corcyre), SAINTE MAURE (Leucas), CÉPHALONIE (Cephalonia), ZANTE (Zacynthus), CÉRIGO (Cythera).

DANS L'ARCHIPEL, CANDIE (Creta), NÉGREPONT (Eubæa, Eubée), STALIMÈNE (Lemnos).

Nous parlerons dans la suite des petites îles de ce nombreux Archipel, qui ont une célébrité classique.

PRESQU'ÎLES. — Les grandes sont la SCANDINAVIE, l'ESPAGNE, l'ITALIE, la TURQUIE D'EUROPE. Les petites sont le JUTLAND, faisant partie du Danemark; la ci-devant BRETAGNE en France; la MORÉE, faisant partie de la Turquie, à laquelle elle tient par l'ISTHME DE CORINTHE; la CRIMÉE, faisant partie de la petite Tartarie, à laquelle elle tient par l'isthme de PRÉCOP, situé entre la mer noire et celle d'Azof.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE DE L'EUROPE

RÉLATIVEMENT AUX EAUX.

Mers extérieures, intérieures et golfes. — Les mers extérieures prennent en particulier le nom des côtes qu'elles bordent; mais en masse, elles font partie de l'Océan septentrional et de l'Océan atlantique. Ces mers sont celles du portugal, de l'espagne, formant la baye de cadix; de france, formant le golfe de gasgogne au S. O. de la France; d'angleterre (mer britannique) formant le golfe de murray à la côte orientale de l'Écosse; d'allemagne, entre le Danemark et l'Allemagne d'un côté, l'Écosse et l'Angleterre de l'autre; de hollande, formant le golfe de zuiderzée; de norwège et de russie, formant le golfe de waranger sur la côte de la Laponie; du nord, entre les côtes de la Norwège et l'Amérique.

Les mers intérieures sont celles d'Irlande entre l'irlande et la Grande-Bretagne; de la manche, entre l'Angleterre et la France (Pas-de-Calais); la mer blanche, ou le golfe de bieloi-more, formé par la mer glaciale; la baltique, entre le Danemark, la Suède et la Russie d'un côté, l'Allemagne et la Russie de l'autre, formant les golfes de bothnie au N.; de finlande à l'E.; de riga ou de livonie au S. E.; de dantzig au S.; la méditerranée au S. de l'Europe en la séparant de l'Afrique, formant les golfes de lyon au S. de la France; de gènes à l'E.; de vénise (mer adriatique) entre la Turquie et l'Italie; de tarente à l'E. de Naples et de lepante en Morée. L'Archipel entre la Grèce et l'Asie, formant le golfe salonique; la mer de marmara, entre l'Archipel et la mer noire; la mer noire, entre l'Europe et l'Asie; la mer d'azof au N. E. de la mer noire.

Détroits. — Les principaux sont ceux de waigatz, entre l'île de ce nom et la Russie; du sund, entre la Suède et l'île de Séelande; le grand belt, entre les îles de Séelande et de Funen; le petit belt, entre l'île de Funen et le Jutland. Ces trois détrotts de la Baltique se déchargent dans le cattégat. On nomme ainsi cette étendue d'eau qui, au N. de la Baltique, se prolonge entre les côtes du Danemark et de Suède, et qui, dans sa situation plus septentrionale, se joint à l'Océan. Ce cattégat est fameux par les difficultés qu'il brésente à la navigation. Le pas-de-calais, dans la Manche, entre la France et l'Angleterre; le détroit de gibraltar, au S. entre l'Espagne et l'Afrique, joignant l'Océan à la Méditerranée; le détroit de corse, ou bouches de san-bonifacio, entre la Corse et la Sardaigne; le phare de messine, entre la Sicile et l'extrémité méridionale de l'Italie; l'euripe, qui sépare l'île de Négrepont de la Livadie; le détroit des dardanelles, qui joint l'Archipel à la mer de Marmara; le détroit ou canal de constantinople, qui joint la mer de Marmara à la mer noire; le détroit de caffa (Théodosia) qui joint la mer noire à celle d'Azof ou de Zabache.

Lacs. — Les principaux sont ceux d'onéga, de ladoga et de peypus en Russie; de wener et wetter en Suède; de zurich en Suisse; de genêve, de neuchatel au S. O. de la Suisse; de constance, au S. O. de l'Allemagne; de locarno ou majeur de lugano, de come, en Italie; le plattensée en Hongrie.

Bancs de sable. — Les bancs de sable ou bas-fonds qu'on croit être les cimes des montagnes sous-marines, et qui sont fréquentés par les morues et autres sortes de poissons, sont ceux de goodwin sur la côte de Kent, qui offrent plus de dangers aux marins que d'attraits aux pêcheurs; mais sur les côtes de Hollande, il est des bancs qui abondent en excellens poissons, comme le turbot, la sole, la plie, etc. Au-delà, vers le Nord, est dogger-bank, qui s'étend au S. O. ou au N. O., occupant un espace de 60 lieues et se dirigeant vers le Jutland. Entre dogger-bank et wellbank au S. sont les silverpits ou mines d'argent des marins, lesquelles fournissent à Londres la morue. Au N. E. de dogger-bank se trouve horn-riff, langue étroite qui s'étend jusqu'an Jutland. Jutts-riff est un banc de sable qui se développe, en forme de croissant, dans la mer d'Allemagne. Il commence à l'embouchure de la mer d'Allemagne. Mar-bank s'élève vis-à-vis de Berwick; mais il n'a que 15 lieues de long. Plus à l'E. on rencontre le loug-fortys, d'une grande étendue. De la côte de Buchan un autre banc traverse la mer d'Allemagne vers jutts-riff. Ce qu'on appelle les fosses de montrose (Montroses Pitts) par ce qu'elles sont sous la latitude de cette ville, sont des cavités de 3 à 4 milles de diamètre, ayant 70 à 100 brasses de profondeur, avec un fond fangeux, sur un sable de gravier de 50 milles de long, couvert de 40 brasses d'eau.

Les principales rivières . . . . . . voyez le tableau suivant.

Le climat de l'Europe présente beaucoup de variétés.

Dans le climat du nord, depuis le 75°—65°, dans la Russie septentrionale, la Suède, la Norwège, l'Écosse septentrionale, le printems ne commence qu'au mois de Mai ou de Juin; l'été y est de courte durée et finit dans le mois de Septembre et même dans le mois d'Août. Il n'y a le plus souvent que deux saisons, un hiver long et abondant en neiges, et un été court et chaud. Toute espèce de végétation cesse au-delà du 65°.

Dans le moyen climat, depuis le 60°—50°, dans la Russie méridionale, le Danemark, la Prusse, la Pologne, l'Allemagne, la Hongrie, la Gallitzie, la France septentrionale, l'Angleterre, la Suisse, le printems commence aux mois de Mai et d'Avril, et l'été dure dès le mois de Juillet jusqu'au mois d'Octobre.

Dans le climat du sud, depuis le 50°—35°, en Portugal, en Espagne, dans la France méridionale, en Italie, en Turquie, le printems commence en Janvier ou en Février, et l'été au mois d'Avril ou de Mai. Les mois d'Octobre et de Novembre sont fort pluvieux, et ordinairement la neige n'est pas de durée et le froid est peu sensible.

L'Europe étant située dans la zône tempérée de l'hémisphère septentrional, et la plus grande partie de ce continent étant exposée à un froid rigoureux et continu, la richesse de ses productions indigènes doit être fort bornée. En effet, l'Europe est redevable de ses plus belles productions végétales aux autres continents, surtout à l'Asie, d'où elles ont été apportées et acclimatées.

TOPOGRAPHIE DES PRINCIPALES RIVIÈRES DE L'EUROPE.

Les principales rivières de l'Europe sont en . .

RÉGIONS auxquelles elles appartiennent.	LEUR DÉNOMINATION moderne.	LEUR DÉNOMINATION ancienne.	LIEUX de leur source.	LEUR DIRECTION.	PRINCIPALES VILLES qu'elles arrosent.	LONGUEUR de leur cours.	LIEUX de leur embouchure.
Irlande	le Shannon . .	Ivernis	dans le lac d'Allen, au Comté de Leitrim	du N. au S. O. .	James, Town, Longfort et Kilfargus. .	52 l. 23 myr.	dans l'Océan atlantique S. O. de l'Irlande.
Écosse	Spey	Spea	dans le lac Badenoch, au Comté d'Inverness	du S. au N. E. .	Clunie, Ruthven, Durchal et Gordon .	env. 40 l. 17 -	Idem, près d'Elgin.
Angleterre . . .	la Saverne. . .	Sabrina.	à Plinlimmon-Hill, au N. du pays de Galles	du N. au S. O. .	Shrewbury, Bridgenorth, Worcester etc.	env. 40 l. 17 -	dans le canal de Bristol.
	la Tamise . . .	Tamesis.	formée par (la Tame) (l'Yse) qui se réunissent à Watingfort . . .	de l'O. à l'E. .	Oxfort, Addington, Vallingfort, Reading, Windsor, Kingston, Londres, Woolwick, Gravesend	env. 50 l. $22\frac{2}{9}$ -	dans la mer brittannique.
Portugal et Espagne	le Minho . . .	Minius	près de Castro del Rey en Gallice	du N. au S. O. .	Lugo, Orenze et Tuy	env. 50 l. $22\frac{2}{9}$ -	dans l'Océan à 7 lieues de Tuy.
	le Duero. . . .	Durius	au mont Orbio dans la Castille vieille . .	de l'E. au S. O. .	Aranjuez, Tolède, Alcantara, Santaren, Lisbonne	160 l. 70 -	dans l'Océan au-dessous de Lisbonne.
	le Tage.	Tagus.	à las Veguillas près des montagnes de Cuenza en Arragon,				
	la Guadiana . .	Anas	au lac de Guadiana près d'Alcazar de Juan, Castille vieille. . .	Idem . . .	Calatrava, Mérida, Badajoz	env. 155 l. 65 -	dans l'Océan près d'Aymonté.
Espagne	le Quadalquivir.	Bætis	au N. de Sierra Ségura aux extrémités du royaume de Murcie	Idem . . .	Baeza, Anduxar, Cordoue, Séville, St. Lucar	91 l. $40\frac{4}{9}$ -	dans l'Océan près de San-Lucar de Baramoda.
	l'Ebre	Lerus.	dans les Asturies, à Fontibre	du N. O. au S. E.	Loggono, Calahorra, Tudela, Sarragosse, Tortosa	env. 120 l. $53\frac{3}{9}$ -	dans la Méditerranée au-dessous de Tortosa.
France.	la Moselle . . .	Musella	au mont des Faucilles	du S. au N. . .	Toul, Pont-à-Mousson, Metz, Thionville, Trèves, Coblence	80 l. $35\frac{5}{9}$ -	dans le Rhin à Coblence.
	la Meuse . . .	Mosa	près de Meuse, dép. de la Haute-Marne. .	Idem . . .	Neufchâteau, Verdun, Stenay, Sédan, Namur, Liège, Mæstricht	150 l. $66\frac{6}{9}$ -	dans l'Océan près de Gravesand.
	la Seine	Sequana	à Chanceau, qui est à 6 lieues de Dijon. .	du S. E. au N. O.	Troyes, Melun, Paris, Nantes, Rouen, le Havre.	120 l. $53\frac{3}{9}$ -	dans la Manche au Hâvre-de-Grace.
	la Loire	Ligeris	au mont Gerbier-le-joux, dép. de l'Ardèche	de l'E. à l'O. .	Nevers, la Charité, Orléans, Blois, Tours, Saumur, Nantes	150 l. $66\frac{6}{9}$ -	dans la mer de France près de Bourgneuf, à 10 lieues de Nantes.
	la Garonne . .	Garumna. . . .	au Val d'Aran dans les Pyrénées. . . .	du S. au N. O. .	Toulouse, Agen, Bordeaux	102 l. $45\frac{4}{9}$ -	dans la mer de France au-dessous de Bordeaux.
	le Rhône. . . .	Rhodanus . . .	au mont de la Fourche en Valais	de l'E. à l'O. .	Sion, Genève, Lyon, Vienne, Valence, Avignon, Tarascon, Arles	130 l. $57\frac{7}{9}$ -	dans la Méditerranée au-dessous d'Arles, par plusieurs embouchures.
Italie	le Pô.	Eridanus, Padus	au mont Viso, à $3\frac{1}{2}$ l. de Château-Dauphin .	de N. au S. E. .	Turin, Casale, Plaisance, Crémone . .	110 l. $48\frac{8}{9}$ -	dans le golfe de Vénise, par plusieurs embouchures.
	l'Adige	Athesis	au mont Brenno, au nord du Tirol . . .	de l'O. à l'E. .	Brixen, Trente, Vérone	70 l. $31\frac{1}{9}$ -	dans le golfe de Vénise au-dessous d'Adria.
	l'Arno	Arnus	dans l'Apennin, à $\frac{1}{2}$ l. de Cornivolo. .	du N. au S. . .	Florence, Pise	58 l. $25\frac{7}{9}$ -	dans la Méditerranée au-dessous de Pise.
	le Tibre	Tiberis.	Id. sur les Confins du duché d'Urbin, à $\frac{1}{2}$ l. de Bastione	du N. au S. . .	Citta-di-Castello, Rome, Ostie . . .	66 l. $29\frac{3}{9}$ -	dans la Méditerranée à Ostia, 5 lieues de Rome.
France et Allemagne	le Rhin	Rhenus.	au mont St. Gothard en Helvétie. . . .	du S. au N. O. .	Coire, Constance, Schaffouse, Bâle, Huningue, Strasbourg, Spire, Worms, Manheim, Mayence, Coblence, Cologne, Düsseldorf, Arnheim, Utrecht, Leyde	300 l. $133\frac{5}{9}$ -	se perd dans les sables près de Leyde.
Allemagne . . .	le Veser. . . .	Visurgis	formé par la Vera et la Fulde, qui prennent cours dans la Franconie	Idem . .	Hamelen, Minden, Nienbourg, Breme .	103 l. $45\frac{7}{9}$ -	dans la mer d'Allem.e (long.r or.e 6°. (latit.e 53° 35′.
	l'Elbe	Albis	au nord de la Bohême, dans le Comté de Kœnigsgrætz.	du S. au N. E. .	Dresde, Magdebourg, Hambourg . . .	180 l. 80 -	Idem à 10 lieues de Hambourg.
	l'Oder	Viadrus	en Moravie, près de l'Oder, village qui lui a donné son nom . . . . , ...	du S. E. au N. .	Brieg, Breslaw, Glogaw, Francfort, Stetin	175 l. $77\frac{8}{9}$ -	dans la Baltique près de l'île d'Usedom.
Allemagne . . .	le Mein	Menus	a deux sources sur les Confins de la Bohême, qui se réunissent à Aclinbach	de l'E. à l'O. .	Bamberg, Würtzbourg, Hanau, Francfort, Mayence	75 l. $33\frac{1}{9}$ -	dans le Rhin à Mayence.
Hongrie . . . . . Turquie	le Danube . . .	Danubius et Ister	à Doneschingen, dans le roy.e de Würtemberg	de l'O. à l'E. .	Ulm, Ratisbonne, Passau, Vienne, Presbourg, Bude, Belgrade	450 l. 203 -	dans la mer noire près de Kilia-Nova.
Pologne	la Vistule . . .	Vistula.	près de Teschen, dans la Haute-Silésie. .	du S. au N. . .	Crocovie, Sendomir, Varsovie, Thorn, Culm, Dantzick	250 l. $111\frac{1}{9}$ -	dans la Baltique près de Dantzick.
Pologne et Russie.	le Niemen ou la Memel. . . .	Crosanus. . . .	près de Kozmin en Lithuanie	de l'E. à l'O. .	Grodno et bourgs ou villes de peu d'importance	150 l. $66\frac{7}{9}$ -	Idem au nord du lac Curich-Haf.
	le Nieper . . .	Boristhenus . .	dans la forêt de Wolchoneck près de Wolock	du N. au S. E. .	Smolensko, Kiow.	350 l. $155\frac{5}{9}$ -	dans la mer noire près d'Oczakow.
Russie	la Dwina . . .	Chesinlas. . . .	formée du (Zug) (Seckon) qui sortent des marais de la prov. d'Archangel	du S. au N. . .	des bourgs ou villes de peu d'importance.	185 l. $82\frac{5}{9}$ -	dans la mer blanche à Archangel.
	le Wolga . . .	Rha	dans la forêt de Wolchoneck, à 5 l. de Smolensko	de l'E. au S. .	Twer, Uglitsch, Jeroslaw, Casan, Astracan	460 l. $204\frac{4}{9}$ -	dans la mer caspienne, à 18 l. d'Astracan.
	le Don.	Tanaïs	au lac d'Iwan, dans la province de Moscow	du N. au S. O. .	Woroneck et des pays peu peuplés . .	250 l. $111\frac{1}{9}$ -	dans la mer d'Azof.
Laponie suédoise	la Tornea . . .	—	dans les Dofrines, au lac appelé Tornea-Trask (long.r 17° 10′ or.e) (lat.e 67° 18′)	du N. O. au S. .	Tornea et lieux peu peuplés.	85 l. $35\frac{7}{9}$ -	au nord du golfe de Bothnie.

PRODUCTIONS DE L'EUROPE.

Végétales. — Grains de toute espèce; froment, seigle, épeautre, maïs ou blé de Turquie, orge, avoine, pois, fèves, vesses, haricots, lentilles, millet, blé sarrasin, oublé-noir, riz, etc. etc.

Fruits. — Les pays de l'Europe où croissent aujourd'hui les plus beaux et les meilleurs fruits, les ont tirés de l'Italie, qui les tient elle-même de la Grèce, de l'Asie et de l'Afrique. En effet, les pommes viennent originairement de la Syrie, de l'Égypte et de la Grèce; les abricots, d'Epire; les meilleures poires d'Aléxandrie, de la Syrie, de la Numidie et de la Grèce; les citrons et les oranges, de la Médie, de la Perse et de l'Assyrie; les figues de l'Asie; les grenades de Carthage; les chataignes de Castania en Magnésie, autrefois province de Macédoine; les cerises de Cérasonte, ville du Pont; les amandes de l'Asie; les meilleures noix de la Perse; les grandes noisettes ou avelines du Pont; les olives de Paphos, dans l'île de Chypre; les pêches de la Perse; les prunes de l'Arménie et de la Syrie; les coings de l'île de Candie. Le murier, moins estimé pour son fruit que pour les feuilles, qui sont la meilleure nourriture des vers à soie, surtout celles du murier blanc; la vigne. qui a certainement pris naissance en Asie, d'où elle a été transportée en Grèce, puis en Italie, dans la Gaule Narbonnoise et de là dans les autres contrées de l'Europe; les pommes de terre, apportées en Europe de la Virginie, dans l'Amérique septentrionale, en 1585, par l'amiral Dracke; le tabac (1) qui nous est venu d'Amérique; le coton (2); la canne a sucre (3); l'olivier, le figuier, le liège, le chataigner, le citronier, l'oranger, le chanvre, le lin, la garance, le pastel, le safran, la noix de galle, le houblon, le bois de charpente et de construction, le goudron, la soude, la potasse, la manne, les éponges, les résines etc.

Minérales. — Terres argilleuses. — La terre à porcellaine, la terre à foulon, la tetre sigillée (4), le tripoli. — Terres colorées ou colorantes. — La craie, le sandaraque (5).

(1) Les Américains du continent l'appellent petun; ceux des îles, yoli, et ce sont les Espagnols qui lui ont donné le nom de tabac.

(2) L'arbrisseau qui porte le coton, est rare en Europe, et ne croit que dans quelques districts de l'Espagne, de Sicile et de Naples, dans les îles de Malte, de Gozzo, dans quelques contrées de la Turquie et îles de l'Archipel.

(3) C'est de l'Asie qu'on l'a transplantée dans le midi de l'Europe, puis aux îles canaries, et de ces îles en Amérique et aux Indes orientales.

(4) La terre sigillée ou sigillaire, ainsi nommée de différens sceaux qu'on y imprime, et qui lui donnait des vertus imaginaires, était employée autrefois en médecine; elle est très-propre à faire de jolis vases. La plus rénommée de l'Europe est celle que l'on creuse depuis longtems, avec des cérémonies religieuses, dans l'île de Stalimène, autrefois Lemnos, dans l'Archpel.

(5) Le sandaraque est une combinaison de soufre et d'arsenic. Il ne faut pas le confondre avec le sandaraque végétal, qui est une espèce de résine qui découle du genevrier et du cyprès.

les OCRES, le TALC, MARBRES, ALBATRE, GRANIT, pierre à CHAUX, BASALTE ou marbre de couleur, PLATRE, AMIANTE, ASBESTE ou lin MINÉRAL INCOMBUSTIBLE. — Pierres précieuses. — Le DIAMANT, qui est blanc ou jaunâtre; le RUBIS, qui est rouge; le SAPHIR, qui est bleu céleste; la TOPAZE, qui est jaune ou brun; l'ÉMERAUDE, qui est verte; la CHRYSOLITE, qui est verte-jaune; l'AMÉTISTE, qui est violette ou pourpre; le GENAT, qui est rouge foncé; l'HYACINTHE, qui est rougeâtre, tirant sur le jaune ou le violet; l'AIGUE-MARINE, qui est d'un verd céladon; l'OPALE, qui est d'un blanc bleuâtre; des CRISTAUX, des AGATES, des JASPES, des TURQUOISES (de couleur bleue), des LAPIS-LAZULI etc. — Sels. — Sel marin, sel GEMME ou minéral, sel COMMUN, l'ALUN, le SALPÈTRE, le VITRIOL etc. — Bitumes. — Le PÉTROLE ou NAPHTE, appelé par les anciens HUILE DE PIERRE OU ACIDE DE MÉDÉE; l'ASPHALTE (6), l'AMBRE OU SUCCIN, le JAYS OU JAYET; la HOUILLE, appelée tantôt CHARBON DE TERRE, tantôt CHARBON DE PIERRE; la TOURBE, le SOUFRE etc. — MÉTAUX. Le MERCURE OU VIF-ARGENT, l'ANTIMOINE, le ZINC, le BISMUTH, le COBALT, l'OR, le PLATINE, l'ARGENT, le CUIVRE, le FER, l'ÉTAIN, le PLOMB, des eaux THERMALES et MINÉRALES, des productions volcaniques.

Quelques géographes divisent l'Europe, d'après les bornes naturelles, en Europe OCCIDENTALE et en Europe ORIENTALE, en tirant une ligne de la mer blanche par le milieu du golfe de Finlande, à la côte septentrionale de la mer adriatique. D'autres la divisent en Europe SEPTENTRIONALE, CENTRALE et MÉRIDIONALE. Nous suivrons cette dernière division. Voyez le tableau suivant des états de l'Europe.

---

(6) L'huile de Gabian, qui n'est pas éloigné de Béziers, l'huile minérale de l'Écosse etc. sont autant d'espèces de pétroles; lequel est blanc, jaune, roux, verd ou noirâtre, suivant les lieux qui le produisent.

	NOMS DES RÉGIONS.	CAPITALES.	DISTANCE DE PARIS.	SURFACE en milles d'Allemag.e dans le rapport de 9 milles à 25 lieues de France.	POPULATION.	REVENUS.	FORCE MILITAIRE.	RELIGION.	GOUVERNEMENT	NOMS DES SOUVERAINS.
L'Europe contient, au Nord	Le Danemark	Copenhague	240 l. N. E.		1,600,000	5,000,000 flor.	100,000 hom. 17 vaiss. de lig. 3 frég etc. (en 1800.)	luthérienne, entière liberté des cultes.	monarchique héréditaire illimité	Frédérie VI.
	Les Iles de Feroër			2,500						
	L'Islande	Reikiavick	1000 l. N. O.							
	La Suède	Stockholm	380 l. N. E.	15,805	3,230,000	5,000,000 Rixd.	60,000 hom. 12 vaiss. de lig. 8 frég. etc	luthérienne, liberté des cultes	monarchique limité	Charles XIII.
	La Norwège	Christiania	350 l. N. E.							
	L'Angleterre	Londres	98 l. N. O.	2.448	12,596,803	48,426,000 l.ster.	en 1815 100,000 hom. 871 vaiss. dont 255 vaisseaux de ligne.	anglicane dominante presbytérienne et catholique etc.	monarchique limité.	George III. George, prince de Galles, déclaré Régent le 10 Janvier 1811.
	L'Écosse	Edimbourg	228 l. N. O.	1.634						
	L'Irlande	Dublin	110 l. N. O.	1.514	3,849,498					
	La Russie	Petersbourg	544 l. N. E.	380,000, dont 88,000 en Eur.e	47,000,000, dont 6,000,000 en As.	220,000,000 Rbl	600,000 h. 355 v. dont 32 v. de lig. etc.	grecque, entière liberté des cultes	monarchique illimité	Aléxandre I. (Paulowitsch.)
	Le Royaume de Pologne	Varsovie	356 l. N. E.							
vers le Milieu	Le Royaume des Pays-Bas	Bruxelles	75 l. N. E.	1,100	4,500,000	...	...	réformée et cathol.e, liberté des cultes	monarchique héréd.e	Guillaume I.
		Amsterdam	105 l. N. E.							
	La France	Paris	...	10,000 environ	29,150,000	760,000.000 fr.	150,000 hom. 50 vaiss. de lig. 40 frég. etc.	cathol.e lib. des cultes	monarchique héréd.e	Louis XVIII.
	La Suisse ou l'Helvétie	Berne	128 l. N. E.	871	1,645,000	25,000,000 fl.	19,600 hommes.	catholique, réformée	républicain	Les députés de 22 cant. forment la diète.
		Basle, etc.	117 l. S. E.							
Confédération germanique.	L'Empire d'Autriche	Vienne	380 l. S. E							
	Le Royaume de Hongrie	Presbourg	319 l. E.	11,200	24,000,000	250,000,000 fr.	530,000 hommes (en 1815)	catholique	monarchique héréd.e	François I.
	Le Royaume de Bohème	Prague	215 l. N. E.							
	Le Royaume de Prusse	Berlin	215 l. N. E.	6,000	10,000,000	40,000,000 Rxd.	250,000 hommes.	réf. tolérance génér.e	monarchique	Frédérie-Guillaume III.
	Le Royaume de Bavière	Munich	182 l. E.	1,300	3,400,000	18,000,000 flor.	50,000 hommes.	catholique	Idem	Maximilien-Joseph.
	Le Royaume de Saxe	Dresde	212 l. N. E.	360	1,200,000	12,000,000 flor.	35,000 hommes.	luthérienne.	Idem	Frédéric-Auguste.
	Le Royaume de Hanovre	Hanovre	170 l. N. E	650	1,200,000	...	25,000 hommes.	Idem	Idem	(Au Roi d'Angleterre.)
	Le Royaume de Würtemberg	Stuttgard	142 l. N. E.	368	1,340,000	11,000,000 flor.	20,000 hommes.	Idem	Idem	Frédéric-Guillaume-Charles.
	Le Grand-Duché de Bade	Carlsruhe	139 l. N. E.	272	1,101,000	6,000,000 flor.	12,000 hommes.	Idem	Idem	Charles-Louis-Frédéric.
	La Saxe-Électorale	Cassel	170 l. N. E.	190	500,000	4,000,000 flor.	...	Idem	Électeur	Guillaume.
	Le Grand-Duché d'Hesse-Darmstadt	Darmstadt	128 l. N. E.	200	570,000	3,690,000 flor.	8,000 hommes.	réformée	Grand-Duc	Louis.
	Le Duché de Holstein	Altona	196 l. N. E.	114	330,000	...	...	Id.	...	(Au Roi de Danemark.)
	Le Duché de Luxembourg	Luxembourg	91 l. N. E.	...	9,300	...	...	...	Duc	(Au Roi des Pays-Bas.)
	Le Duché de Saxe-Weimar	Weimar	178 l. N. E.	50	170,000	1,500,000 flor.	1,200 hommes.	luthérienne.	Id.	Charles-Auguste.
	Le Duché de Saxe-Gotha	Gotha	164 l. N. E.	54 3/4	181,000	1,500,000 flor.	2,400 hommes.	Idem	Id.	Émile-Léopold-Auguste.
	Le Duché de Saxe-Meinungen	Meinungen	190 l. N. E.	20	56,269	350,000 flor.	...	Idem	Id.	Bernard-Éric Freund.
	Le Duché de Saxe-Hildbourghausen	Hildburghausen	195 l. N. E.	11	33,000	150,000 flor.	...	Idem	Id.	Frédéric.
	Le Duché de Saxe-Coburg	Coburg	191 l. N. E.	17 3/8	52,260	425,000 flor.	...	Idem	Id.	Ernest.
	Le D. de Brunswick-Wolfenbüttel.	Brunswick	205 l. N. E.	71	209,000	850,000 flor.	...	Idem	Id.	Charles-Frédéric-Auguste-Guillaume.
	Le Duché et Principauté de Nassau	Wiesbade	125 l. N. E.	100	270,000	1,760,000 flor.	3,000 hommes.	Idem	Prince	Frédéric-Guillaume.
	Le G. D. de Mecklenbourg Schwerin	Schwerin	220 l. N. E.	228	350,000	1,800,000 flor.	...	Idem	Id.	Frédéric-François.
	Le Duché de Strélitz	Neu-Strélitz	212 l. N. E.	48	56,000	550,000 flor.	...	Idem	Id.	Charles-Louis-Frédéric.
	Le Grand-Duché d'Oldenbourg	Oldenbourg	164 l. N. E.	97	160,000	600,000 flor.	1,000 hommes.	Idem	Id.	Pierre-Frédéric Louis.
	Le Duché d'Anhalt Dessau	Dessau	208 l. N. E.	17	54,000	510,000 flor.	...	Idem	Duc	Léopold-Frédéric-François.
	Le Duché Bernbourg	Bernbourg	200 l. N. E.	16	35,200	450,000 flor.	...	réformée	Id.	Aléxis-Frédéric-Chrétien.
	Le Duché Kœthen	Kœthen	208 l. N. E.	13	29,000	230,000 flor.	...	Id.	Id.	Louis.
	La Principauté de Schwarzenbourg-Sondershausen	Sondershausen	165 l. N. E.	19	45,000	150,000 flor.	...	Id.	Prince	Gunther-Frédéric-Charles.
	La P. de Schwarzenbourg-Roudolstadt	Roudolstadt	176 l. N. E	22	50,000	200,000 flor.	...	luthérienne.	Id.	Frédéric-Gunther.
	La P. de Hohenzollern-Hechingen.	Hechingen	144 l. S. E.	5 1/2	14.000	80,000 flor.	...	catholique	Id.	Frédéric-Herrmann-Otton.
	La P. de Hohenzollern-Sigmaringen.	Sigmaringen	143 l. S. E.	19	38,490	300,000 flor.	...	Id.	Id.	Antoine-Aloys-Meinrad François.
	La Principauté de Lichtenstein	Vaduz	...	12	5,000	40,000 flor.	...	Id.	Id.	Jean-Joseph.
	La Principauté de Reuss	Greitz	202 l. N. E.	28	76,531	550,000 flor.	...	luthérienne.	Id.	Henri XIII.
	La Principauté de Lippe-Detmold	Detmold	145 l. N. E.	24	70,792	300,000 flor.	...	réformée	Id.	Paul-Aléxandre-Léopold.
	La Princip. de Lippe-Schaumbourg.	Buckebourg	...	8	23,105	185,000 flor.	...	Id.	Id.	Amélie-Charlotte-Louise.
	La Principauté de Waldeck	Korbach	162 l. N. E.	21 3/4	...	400,000 flor.	...	luthérienne.	Id.	George-Frédéric-Henri.
	Villes libres	Lübeck	199 l. N. E.	...	25,520					
		Francfort	128 l. N. E.	...	40,485					
		Brème	169 l. N. E.	...	59,855					
		Hambourg	186 l. N. E.	...	111,000					
		Cracovie	330 l. N. E.	...	24.000					
au Sud	Le Portugal	Lisbonne	409 l. S. O.	1,655	3,683,000	71,000,000 fr.	36,000 hommes, 48 vaisseaux, dont 18 de ligne, 12,000 matelots.	catholique exclusive.	monarchique	Jean-Marie-Louis-Joseph.
	L'Espagne	Madrid	309 l. S. O.	8.910	10,351,075	336,000,000 fr.	137,602 hom. 150 v. dont 74 de ligne.	Idem	Idem	Ferdinand VII.
	Le Royaume de Sardaigne	Turin	152 l. S. E.	1,350	3,800,000	40,000,000 fr.	36,000 hommes.		Idem	Victor-Émanuel.
		Gènes, etc.	222 l. S E	...	80,000	...	...	catholique		
Italie	Le Royaume Lombard-Vénitien	Milan	219 l. S. E.	800	4,000,000	...	...	Id.	...	(A l'Empereur d'Autriche, Vice-Roi l'Archiduc-Antoine.)
		Vénise	284 l. S. E.					Id.		
	Le Duché de Parme-Plaisance, et Guastalla	Parme	237 l. S. E.	900	400,000	2,000,000 fr.	...	Id.	...	Marie-Louise, fille de l'Emp.r François d'Autriche.
	Duché de Modène	Modène	229 l. S. E.	95	396,000	6,000,000 fr.	...	Id.	...	François IV, Archiduc d'Autriche.
	Duché de Lucques	Lucques	250 l. S. E.	23	120,000	1,800,000 fr.	...	Id.	...	Marie-Louise, fille du Roi Charles IV.
	Grand-Duché de Toscane	Florence	268 l. S. E.	350	1,150,000	3,000,000 d'écus.	...	Id.	...	Ferdinand III, Archiduc d'Autriche.
	La République de Saint-Marin	Saint-Marin	250 l. S. E.	1 1/2	7,000	...	...	Id.	...	Confalonier.
	Les États du Pape	Rome	332 l. S. E.	530	1,500,000	...	5,000 hommes.	Id.	...	Pie VII.
	Le Royaume de Naples, ou des deux Siciles	Naples	366 l. S. E.	1,437	4,590,000	6,564,000 Rixd.	16,000 hommes, 38 vaisseaux.	catholique exclusive.	monarchique	Ferdinand IV.
	Les Iles de Malte, Gozzo et Comino	Malte, ou la cité La Valette	...	8	140,000	Autref. 720,000 f	Autrefois au besoin 1600 hommes.	Idem	...	(Au Roi d'Angleterre)
	Les Iles Joniennes	Corfou, Céphalonie, Paros, St.e Maure, Théati, Zante, Cérigo.	...	44	187,000	...	...	mahométane-grecque	républicain	(Sous la protection de l'Angleterre.)
	La Turquie d'Europe	Constantinople.	542 l. S. E.	42,000 9,000 p.r l'Eur.	29,500,0000 dont 18,000,000 p. l'E.	168,000,000 fr.	348,400 hommes.	mahométane	despotique	Mahmud II, neveu de Sélim III.

Errata du tableau des principales rivières de l'Europe, pag. 94: Le cours du Duero est de 130 l. $57\frac{1}{9}$ myriamètres; villes qu'il arrose : Soria, Osma, Zamora, Miranda, Lamego, Porto; embouchure: dans l'Océan près de Porto. Les villes, la longueur du cours et l'embouchure indiqués pour le Duero, appartiennent au Tage.

DOCUMENS GÉOGRAPHIQUES QUI EN INDIQUENT

Les États du Danemark se composent	LA SITUATION.	LES BORNES.	L'ÉTENDUE en long.	L'ÉTENDUE en larg.	la surface.	le climat d'heures.	LES PRODUCTIONS.	LE CLIMAT ET LE SOL.
de l'Islande (1) qui est	Une île de la mer du nord entre le 17.e et 29.e deg. lng.^{r} oc.^{e} le 63.e et 67.e de latit.^{e} N.		120 l.	75 l. (2)	4,808 l. carr. (3)	le 1.er climat de mois (4)	MINÉRALES. Une infinité de sources chaudes ou bouillantes, du basalte ou marbre de couleur, des mines de fer, de cuivre, de plomb, et surtout de soufre. VÉGÉTALES. Très-peu de bled et encore moins de légumes. (5) ANIMALES. Bœufs, des chevaux petits, mais excellens, moutons de la petite espèce, beaucoup de renards et autres bêtes fauves, des faucons les plus estimés de l'Europe. (6) INDUSTRIELLES. Du poisson sec, du suif, de l'huile de baleine, des peaux assez bien préparées, des cygnes, des plumes et de l'edredon. (7)	CLIMAT. L'air est froid, mais sain; cependant le froid n'y est pas en proportion de la latitude. SOL. Aride et en grande partie impropre à la culture.
du Danemark proprement dit (8)	entre le 50° 30′ et le 8° 30′ long.^{r} or.^{e} le 54° 20′ et le 57° 50′ de latit.^{e} N.	au N. le Cattégat à l'O. la mer d'Allem.^{e} au S. la mer d'Allem.^{e} et la mer balt.^{e} à l'E. le Sund, qui la sépare de la Suède et la mer balt.^{e}	80 l.	60 l.	1,661 l. carr. (9)	le 11.e d'heures. (10)	MINÉRALES. Charbons de terre, tourbe, salines, terres calcaires et à porcelaine, ciment qu'on tire de Bornholm, et plusieurs sortes de grès. VÉGÉTALES. Bled et orge, bled sarrasin, pommes de terre, fruits, houblon, lin, chanvre, et bois de construction (11) ANIMALES. Bétail à corne, chevaux très-rénommés, porcs, oies, et volaille en abondance, ainsi que toute espèce de poissons de mer. INDUSTRIELLES. Draps estimés, toiles, gants, chapeaux, papier, cuirs crus et aprêtés, salpêtres et boissons distillées etc.	CLIMAT. L'air quelquefois humide, mais le plus souvent froid et sain. Dans le Jutland et les îles de la Baltique on n'y connait que l'été et l'hiver; le passage du froid au chaud étant subit. (12) SOL. D'une fertilité étonnante. Dans le Holstein et le Jutland l'agriculture peut être comparée à celle de l'Angleterre. (13)
du Duché de Lauenbourg	cédé au Danemark en 1815 en indemnité de la Norwège. Une partie du Duché appartient au G. D. de Meklenbourg-Strélitz.	au N. le Holstein à l'O. et . . au S. le D. de Hanovre à l'E. le G. D. de Meklenb.-Schwerin	. . .	. . .	33 l. c.		MINÉRALES. Tourbe. VÉGÉTALES. Grains, lin. ANIMALES. Bestiaux, abeilles.	

NOTES RÉLATIVES AU TABLEAU.

(1) Le premier nom de l'Islande fut *Sneeland*, c'est-à-dire, *Schneeland*, *pays des neiges*. Un Suédois, nommé *Gardar*, la nomma *Gardarsholm*; enfin *Flocko* la nomma *Islande*, c'est-à-dire, *Eisland*, à cause des glaces éternelles qui la couvrent. Selon quelques géographes, l'Islande est la *Thule* des anciens. Quelques géographes modernes pensent que cette île doit faire partie de l'Amérique. Elle a été peuplée par des colonies venues de Norwège.

(2) Il est des endroits où elle a plus de 20 lieues.

(3) Qui, à raison de la population, donnent 10 habitans par lieue carrée.

(4) D'où il résulte que dans cette île il y a un mois de jour et un mois de nuit.

(5) On y cultive la pomme de terre avec quelque succès. Si la nature a refusé aux contrées les plus septentrionales du globe les plantes légumineuses et céréales des zônes tempérées, elle a ôté à plusieurs végétaux des terres polaires ce qu'ils ont de désagréable au goût et de nuisible dans un autre climat, et offert un aliment dont le besoin a su tirer un parti avantageux. Tels sont le roseau (Arundo arenaria L.) qui croit abondamment dans la partie orientale de l'île et dont on fait de la farine; la grande bistorte (Polygonum historta L.) dont on fait du pain noir à la vérité, mais sain; la mousse d'Islande (Lichen islandicus L.) dont l'Islandais fait du gruau, qui, mêlé avec du lait et de l'eau, donne une gélée très-nourrissante; mêlée avec un peu de farine, on en fait même du pain.

(6) On en exporte tous les ans pour 1000 liv. sterlings. On est surpris de ne point trouver, avant l'an 1770, le Renne en Islande, tandis que les parties septentrionales des deux mondes, entre lesquelles cette île est située, en sont pourvues, surtout le Grœnland. Il est vraisemblable que cette espèce d'animal a péri dans une des grandes catastrophes qu'a éprouvée l'Islande. On a transporté de la Laponie quelques-uns de ces animaux si utiles aux habitans des terres polaires, et ils s'y sont bien propagés, comme cela devait être dans un climat qui leur est propre et qui produit leur principale nourriture.

(7) Il en passe à l'étranger annuellement plus de 200 quintaux. C'est le duvet doux, chaud et léger d'un oiseau qui n'est point un aigle, mais une espèce d'oie des mers du Nord, que l'on ne voit point dans nos contrées, et qui ne descend guère plus bas que vers les côtes d'Écosse. Cet oiseau s'appelle *Eider*, son duvet *Eiderdunen* ou *Eider-dannen*, duvet d'eider, dont on a fait ensuite *edre-don*, et par corruption *aigle don*, qui n'est pas un mot reçu.

(8) C'est la *Chersonèse Cimbrique* des anciens, dont le nom moderne est composé des mots danois, *Dan-mark*, provinces des Danois. Le premier de ces noms est celui d'un roi de cette contrée, qui y règnait vers l'an 1098, et le second répond aux *marches* ou établissemens que les Romains avaient formés sur les frontières de leurs possessions. Dans le moyen âge, on appella *Marca* ou *Marchia* ce que nous appelons *limites* ou *frontières*. On établissait sur chaque *marca* ou frontière un corps de troupes à demeure, pour la défendre et celui qui le commandait, s'appelait *Marchens* ou *Marchianus*, dont les Italiens ont fait *Marchione* et les Français *Marquis*. Cette dénomination de *marche* est encore usitée dans certains pays, tels que la *Marche*, province de France, avant la révolution nommée ainsi, par ce qu'elle se trouvait sur les confins du Poitou et du Berry. Les *Cimbres* ont été les premiers habitans du Danemark; mais ce pays ne put suffire à la nourriture de leurs nombreux essaims. Ils s'unirent aux Teutons qui, selon Pline, étaient dans le Holstein et allèrent inonder l'empire des Romains, qui, sous la conduite de Marius, s'opposèrent a eux et les exterminèrent. Ceux qui échappèrent au carnage, furent appelés *Jutes*. Devenus encore trop nombreux, ils désolèrent l'Europe vers le 9 et le 10.e siècle, débarquant sur les côtes, remontant les rivières, pillant, brûlant et saccageant. Ils parcoururent de cette manière l'Allemagne et la France sous le nom de *Normands*, et envahirent l'Angleterre et l'Irlande sous celui de *Danois*.

(9) Qui, à raison de la population, donnent 903 habitans par lieue carrée.

(10) Ce qui donne 17 heures et demie pour le plus long jour, et 7 et demie pour le plus court.

(11) Dont l'exportation est considérable et d'un grand rapport.

(12) Il faut remarquer, rélativement à la température du *Grœnland* (pays dont nous parlerons dans la suite) que l'hiver le froid y est excessif, et que dans le peu de jours d'été dont jouit cette contrée, la chaleur est insupportable.

(13) Les îles offrent généralement un aspect gracieux et riant. Ce sont des plaines entrecoupées de collines, tantôt isolées, tantôt contiguës et formant d'agréables vallons. La province de Jutland présente des traits plus sauvages, mais en même tems plus variés et plus imposans.

Parmi les *eaux*, il faut remarquer l'*Elbe*, le *Guden*, l'*Eyder*. Les rives de cette dernière rivière terminaient, dit-on, l'empire romain du côté du Nord, et on lit sur une des portes de Rendsbourg, située près de l'Eyder: *Eydora romani terminus imperii*.

Les *lacs* sont en Jutland ceux d'*Asmild*, *Eves*, *Ans*, *Sulten* *Knuss* et *Moss*. Au nord du Jutland, la mer entre dans les terres, y forme une méditerranée en miniature, qui sépare du reste du Jutland une longue presqu'île. Ce golfe s'appelle *Limfiord*. Il y a plusieurs autres golfes de même nature, que les Danois appellent *Fiords*. Le *canal de Sleswick - Holstein*, en séparant les duchés de Sleswick et de Holstein, joint la mer baltique à l'Océan germanique.

Les *détroits* sont ceux du *Sund*, du *grand* et du *petit Belt*. Le premier est le plus remarquable. Les vaisseaux qui le passent, y acquittent le péage à l'endroit le plus étroit, où se trouve Helsingoer ou Elseneur, ville forte, à côté de laquelle est le château de Kronbourg, près duquel il est plus sûr de passer à cause des courans nombreux et contraires qui sont dans ce détroit. L'opinion générale que cette forteresse commande le passage du Sund, et que les vaisseaux ne peuvent se dispenser de passer sous ses batteries, n'est pas fondée, attendu que le détroit a assez de profondeur partout, pour que les plus grands bâtimens puissent ranger de près la côte de Suède. Le péage du Sund, auquel ont acquiescé, par différens traités, les nations commerçantes de l'Europe, est une branche de revenu considérable pour le Danemark.

TABLEAU DES ÉTATS DE DANEMARK.

Les États du Danemark etc.	Divisions générales.	Divisions principales.	Chefs-lieux des divisions principales.	Subdivisions principales.	Chefs-lieux.	Distance de Paris.	Population.
Au Sud.	I. Isles de la Baltique	Baillage ou diocèse de Séeland	Copenhague	L'île de Séeland	Copenhague (1)	240 l. N. O.	90,000
					Elseneur (2)	246	5,000
				L'île de Bornholm	Roune (3)	205	3,300
				Les îles d'Amak, Moën, Samsoë, Fanoë etc.			
		Baillage ou diocèse de Fionie (Fyen)	Odensée	L'île de Fionie	Odensée (4)	214	5,500
				Les îles de Laland et de Langeland	Rudkobing	210	3,000
				Filster et quelques ilots	Nikoping (5)	221	3,200
	II. Presqu'île de Jutland (Jylland)	Jutland septentrional (Norre-Jylland)	Aalborg	Baillage ou diocèse d'Alborg	Aalborg (6)	296	4,500
				— de Wiborg	Wiborg (7)	284	4,000
				— de Aarhuus	Aarhuus (8)	285	4,700
				— de Ripen	Ripen (9)	306	3,600
		Jutland méridional (Soder-Jylland) ou duché de Sleswick	Sleswick	Duché de Sleswick	Sleswick (10)	290	8,000
				Isles de Sylt, de Foër ou Fora, d'Amrome, de Nordstrand, d'Alsen, d'Aeroë	Sonderborg dans l'île d'Alsen (11)		
En Allemagne, dans la Basse-Saxe	III. Holstein	Duché de Holstein	Gluckstadt	Holstein propre: Dytmarche	Kiel (12)		
				Stormarie	Gluckstadt (13	206	6,000
				Wagrie	Adesloë		
				Seigneurie de Pinneberg et Altona	Altona (14)	196	24,500
	IV. Le Lauenbourg	Duché de Saxe-Lauenbourg	Lauenbourg		Lauenbourg (15)	191	4,000
Au Nord.	V. Isles au Nord	L'Islande (16)	....	....	Reikiawick	1000 environ	500
					Skalholt	1000	
		Les îles de Feroër	....	....	Isle Stremoë	....	

POSSESSIONS DU DANEMARK EN ASIE, EN AFRIQUE ET EN AMÉRIQUE:

Les Danois possèdent en

- Asie … sur la côte de Coromandel … Tranquebar. le fort Daneborg. Fredericsnagor.
- Afrique …
  - des établissemens au Bengale et au Malabar.
  - trois des îles de Nicobar.
  - sur la côte de Guinée … Christiansbourg. Friedensbourg.
- Amérique
  - le Grœnland*) dont le chef-lieu est Hernhout.
  - aux Antilles les îles de … Ste. Croix. St. Jean. St. Thomas.

*) Il y a des géographes qui placent ce pays en Europe; mais il est évident qu'il appartient à l'Amérique. Le Danemark réclame encore le Spitzberg, auquel on donne 120 lieues de longueur sur 100 de largeur. Le froid excessif qui y règne, en fait un séjour affreux, où la nature ne produit rien. Il fut découvert en 1553. On n'en fréquente les côtes que pour y pêcher la baleine.

NOTES RÉLATIVES AU TABLEAU.

1)) Port de mer dans le détroit du Sund, au S. O. Cette ville est appelée par les Danois *Kiobenhavn*, c'est-à-dire, le port des marchands, par ce qu'autrefois elle leur servait d'asile contre les pirates de la mer baltique.

(2) Port de mer, situé à l'endroit le plus étroit du Sund-Rive. Son véritable nom est *Hetsingoer*.

(3) C'est le lieu d'exil où la cour envoie ceux qui ont encouru sa disgrace.

(4) C'est une ville si ancienne que les auteurs danois croient qu'elle a été fondée par *Odin*. qui, à la fois conquérant, législateur et prophète, répandit dans le nord de l'Europe un système religieux, dont il emprunta les principes des mythologies de l'Orient, mais qu'il sut adapter au caractère général des peuples septentrionaux. On croit que c'est dans cette villè qu'on parle le plus correctement le danois.

(5) Elle a un château qui est l'ancienne demeure des rois de Danemark.

(6) Sur un canal qui joint le golfe de Lymfiord à la mer.

(7) Elle est rénommée par la foire le *Schnopsting*, qui se tient vers Pâques.

(8) Port de mer sur le lac Gudde, qui la traverse. Le canal du lac en forme le port.

(9) Ville très-ancienne à une lieue de la mer; l'evêché en fut fondé en 946 par Otton I. Plusieurs rois de Danemark y ont leur tombeau,

(10) Sur le golfe de Schley. Elle se nommait autrefois *hethebys*, de la reine *hetha*, qui la fonda à une époque qu'on n'assigne pas; d'abord florissante au 9.e siècle, détruite au 10.e, rebâtie depuis, dévorée par les flammes au 15.e, elle était encore florissante en 1713, époque où elle perdit ses souverains, et avec eux ses ressources.

(11) *Helgoland*, qui appartient aujourd'hui aux Anglais, est une île située dans l'Océan germanique, à 6 milles de l'Elbe. Ses habitans, au nombre d'environ 2000, sont descendans des Frisons, dont ils conservent la langue et les usages avec un scrupule religieux. Les hommes ne quittent presque jamais la mer; ils sont pilotes-côtiers et s'adonnent à la pêche; les femmes sont chargées de tous les autres travaux. Les Helgolandais ne s'expatrient jamais; l'isolement où ils se trouvent, conserve la simplicité et la pureté de leurs mœurs.

(12) Port au fond d'un golfe de la Baltique.

(13) Près de l'embouchure de l'Elbe, avec un bon port sur le fleuve, et une forte citadelle bâtie par Christian IV.

(14) En face de Hambourg. Les Hambourgeois s'y portent en foule les dimanches et les jours de fêtes, pour assister au spectacle ou pour jouir de l'air pur des jardins, ou de la beauté des sites que présentent les bords de l'Elbe.

(15) Cédé au Danemark en 1815 avec la ville de *Ratzebourg*, en indemnité de la Norwège, Une partie du duché de Lauenbourg, situé à la gauche de l'Elbe, appartient au G. D. de Mekleubourg-Strélitz.

(16) Une circonstance vraiment remarquable dans l'histoire de la littérature européenne, c'est que les lettres ont fleuri dans la république d'Islande depuis le 11.e siècle jusqu'au 14.e. Ainsi pendant que les Islandais cultivaient leur esprit et s'occupaient à répandre des connaissances utiles, le Danemark et la Norwège étaient couverts, comme le reste de l'Europe, des ténèbres de l'ignorance et de la barbarie. On leur doit *l'Edda*, source de nos lumières sur l'ancienne mythologie des Goths. C'est de l'Islande que les Suédois, les Norwégiens, les Danois, les Orcadiens, ont tiré la première connaissance de leur histoire. L'Islande déjà si intéressante sous le rapport de l'histoire littéraire, est peut-être celui de tous les lieux du monde qui mérite le plus l'attention des géologistes et des observateurs de la nature. Voici le tableau que trace Mr. Walkenaer de cette île merveilleuse, sortie de l'abîme de la mer à une époque qu'on ne peut assigner. Plusieurs volcans, tels que l'*Hekla*, le *Tœrfa*, le *Reikanes*, le *Krabla*, le *Skaptar-Jokul* (pl. XXVII.) vomissent fréquemment des torrens de flamme et de fumée; l'île entière est couverte de leurs débris accumulés depuis des siècles, et bouleversés les uns sur les autres par l'effet de leurs terribles éruptions et par les tremblemens de terre qui les précèdent ou les accompagnent. Les crêtes des montagnes sont déchirées, fracassées et étonnent les regards par leurs formes singulières et bizarres; les précipices, les fissures que l'on rencontre à chaque pas, s'enfoncent dans toutes les directions et varient de mille manières par leurs infractuosités et leurs profondeurs. Des cataractes chaudes tombent sur les rochers et s'exhalent dans l'air en vapeurs. Les marais, les lacs, les fondrières, les torrens qui entrecoupent les plaines et les vallées, les nombreux estuaires qui isolent de grandes portions de côtes et les allongent en une multitude de presqu'îles; tout contribue à la confusion et au désordre de cette terre arctique. D'immenses glaciers éblouissent le spectateur qui gravit sur leurs cimes, ou trompent ses regards par un aspect grisâtre et terreux qui déguise leur nature. Du sein de ce sol couvert de frimas s'élancent avec impétuosité des sources sulfureuses et bouillantes. L'une d'elles, nommée *Geyser* ou le *Furieux* (v. pl. XXVI.) fait jaillir ses flots brûlans jusqu'à 92 pieds de hauteur, d'un bassin de 60 à 90 pieds de diamètre, et souvent de 72 pieds de profondeur. Des îles de glaces chargées d'ours maritimes et d'autres animaux rédoutables, se détachant des pôles, viennent fondre sur les côtes septentrionales, brisent, par leurs épouvantables chocs, des rocs, des écueils et des promontoires, ou bloquent, durant l'hiver, des districts entiers. Quelquefois des pins et d'autres arbres résineux, que les mers de cette zône charient en grand nombre, s'allument par le frottement des énormes glaçons qui s'entrechoquent. Peu de nuits se passent sans que les aurores boréales n'éclairent ces scènes majestueuses, dont elles augmentent, par leur lumière rougeâtre, l'horreur et la sublimité. On voit fréquemment des globes enflammés s'agiter dans l'air, au milieu des feux follets, des étoiles tombantes et des flocons de neige lumineux, En 1783, les monts de l'intérieur connus seulement des habitans par l'aspect lointain de leurs hauts sommets couverts de neige, s'enflammèrent à la suite d'un violent tremblement de terre; de vastes torrens de laves s'écroulèrent de cette affreuse région jusque dans la mer, et engloutirent tout sur leur passage; pendant plus d'un an, un nuage épais de cendres et de fumée couvrit l'île entière, et lui déroba, durant de longs intervalles, la lumière du soleil; les bestiaux furent presqu'entièrement détruits, et un quart des habitans périt des suites de cette effroyable éruption, Les saisons sont en Islande d'une inconstance extrême; le mercure y gèle fréquemment en hiver, et en été on ressent par moment une chaleur de 32 à 33 degrés, qui serait à peine supportable à la latitude de Paris. L'intérieur de l'île est entrecoupé par une vaste masse de montagnes stériles, inhabitées, et la population est disséminée sur les côtes jusqu'à environ 20 milles de rivages. *Reikiawick*, sur la côte ouest, est depuis 1815 la capitale et le seul endroit qui mérite le nom de ville. *Bessestad*, sur la même côte, est sous le 64° de latitude, a un collège avec trois professeurs et une bibliothèque publique.

En 870, des Norwégiens se réfugièrent en Islande avec leurs familles, sous le règne tyrannique d'un certain Hérald. La religion chrétienne y fut portée au 10.e siècle. Les habitans jusqu'alors en république, reconnurent les rois de Norwège pour souverains en 1261, et la réunion de ce royaume au Danemark les soumit à ce dernier. On divise l'Islande en quatre parties correspondantes aux quatre points cardinaux; savoir le bailliage du Nord, celui de l'Est, celui de l'Ouest et celui du Sud. Ces bailliages sont divisés en districts (Syssel) et ces derniers en paroisses. Il existe une autre division, en quatre districts commerciaux; savoir *Reikiawick*, *Eckefiord*, *Eyafiord* et *Isafiord*. L'île est arrosée par trois principales rivières, le *Skalfanda*, l'*Oxaferd* et le *Bura*. Elles descendent des hautes montagnes qui coupent l'île et dont la principale branche s'étend de l'E, à l'O.

ETHNOGRAPHIE DE L'ISLANDE.

PLANCHE XXVI.

En général, l'Islandais n'offre rien à l'extérieur qui le distingue dans l'histoire naturelle de l'homme. Si quelque chose pouvait être regardé comme une particularité, ce serait, ce semble, la longueur de l'épine dorsale par rapport aux autres parties du corps. Si celles-ci étaient proportionnées à la longueur du torse, il faudrait qu'il y eut parmi les Islandais une foule de géants. Or, on ne trouve parmi ces insulaires que des hommes de moyenne taille, qui ne sont pas fort vigoureux. Les habitans actuels de cette terre polaire sont d'origine diverse; ils offrent un mélange de Suédois, de Norwégiens, de Danois et d'Écossais. L'Islandais a un caractère analogue au pays qu'il habite. Il semble que le rire soit étranger à sa physionomie, et il faut convenir que les objets qui frappent sans cesse sa vue, sont peu faits pour égayer ses traits. Les Islandaises ne se font pas remarquer par leur beauté, mais elles paraissent généralement bien faites, ont de belles dents et la peau blanche. Leur genre de vie est fort simple. Les poissons de toutes espèces dont la mer d'Islande abonde, font leur principale nourriture, et leur principale boisson consiste dans l'eau ou le petit-lait. Néanmoins les Islandais ne deviennent pas fort âgés; il est très-rare de voir parmi eux des vieillards septuagénaires. Ces insulaires sont fort adroits, bons marins, et quelques-uns ont fait d'utiles découvertes; témoins EYREK-RANDA, qui fit connaitre la Grœnlande en 932; HERJULFSON et ERICHSSON, qui découvrirent une autre partie de l'Amérique en 1001. Un beau trait qui caractérise les habitans de l'ancienne Thule, ce sont leurs vertus hospitalières, qui les rangent à juste titre parmi les peuples amis de l'humanité. On entend rarement parler chez eux de vol. Leurs principales occupations consistent dans la pêche et le soin de leurs troupeaux. Ils sont si attachés à leur pays natal, qu'ils se croient malheureux partout ailleurs ; ils sont naturellement graves et très religieux ; jamais ils ne traversent une rivière ou tout autre passage dangereux sans se découvrir la tête et implorer la protection divine. Leur reconnaissance ne disparait pas avec le danger ils rendent graces à Dieu de les avoir conservés. Lorsqu'ils se rassemblent, leur passetems favori consiste à lire leur histoire. Ils goutent un plaisir singulier à s'en rappeler les anciennes époques. Le souvenir du passé les console du présent. Le chef de la maison lit le premier, et chaque membre de la famille prend le livre tour-à-tour. On recommence quand il est achevé. Aussi la plupart des Islandais réciteraient de mémoire toute la suite des évènemens qui intéressent leur patrie. Quelquefois ils chantent des vers dont le sujet est toujours analogue au pays, et des refrains qu'on répète en chœur. Ils connaissent aussi la danse et quelques jeux. Ils réussissent principalement aux échecs, et le plus mince des campagnards de l'Islande en donnerait des leçons aux plus huppés des citadins de nos capitales. Les Islandais sont en général mal logés; leurs maisons sont composées de cinq à six pièces, qui ne reçoivent le jour que par des ouvertures pratiquées dans le toit, et fermées par de petits carreaux de verre, et

communément par une espèce de parchemin bien tendu et transparent, qui se fait avec la membrane qui enveloppe l'estomac du bœuf ou de la vache. Il n'y a que la salle de travail qui ait des fenêtres. Les meubles répondent à la grossiéreté des habitations. Les personnes un peu aisées ont un appartement destiné à y loger les étrangers, et c'est la principale chambre de la maison.

La planche XXVI présentant un groupe d'Islandais, donne une idée de leurs costumes. L'Islandais debout entre deux Dames de qualité, est représenté en habit de fête, devant eux sont deux habitans de la classe inférieure occupés du produit de leur pêche. Le bleu et le noir sont les couleurs qui entrent de préférence dans l'habillement des Islandais. Celui du pêcheur est fait d'une peau de mouton, dont le côté lanifère est tourné en dedans. Les longues vestes des hommes sont souvent de drap noir nommé WADMAL, et les souliers de peau de phoque. Le second plan de la gravure représente le célèbre GEYSER, dont les éruptions qui se succèdent souvent jusqu'à deux cents fois dans l'espace de dix minutes, sont produites par l'accumulation des eaux de sources qui remplissent son bassin de 90 pieds de diamètre, et sont même provoquées par les pierres qu'on jette dans son cratère. Cette dernière circonstance produit de sourdes détonnations, dont l'effet approche de celui des détonnations des bouches à feu. La dernière qui est la plus forte, ébranle toutes les terres voisines de cet étonnant réservoir, d'où s'élance alors, jusqu'à la hauteur de 92 pieds, une énorme colonne d'eau bouillante, qui défie tout ce que le génie de l'homme a imaginé dans ce genre à Cassel et à Marly.

Le dernier plan représente l'HEKLA, si rédoutable autrefois par ses éruptions dont on a compté jusqu'à seize dans l'intervalle de sept siècles et demi, depuis 1004—1755. A côté de ce volcan on aperçoit quelques-uns des nombreux glaciers, que dans l'île on nomme JOKULS ou plutôt FALL-JOKULS, par ce que ces montagnes sont continuellement couvertes de neige et de glace à leur sommet; elles ont cela de remarquable, qu'elles croissent, décroissent, s'élèvent, s'abaissent et diminuent perpétuellement.

Le luthéranisme est la religion tolérée en Islande. La langue islandaise est la même qu'on parlait en Suède, en Danemarck et dans la Norwège; elle s'est conservée si pure chez ces insulaires, qu'ils lisent et entendent avec facilité les plus anciennes traditions historiques.

LA SUÈDE ET LA NORWÈGE.

DOCUMENS GÉOGRAPHIQUES QUI EN INDIQUENT

Les États de la Suède se composent de

	LA SITUATION.	LES BORNES.	L'ÉTENDUE EN long.	L'ÉTENDUE EN larg.	la surface.	le climat d'heures.	LES PRODUCTIONS.	LE CLIMAT ET LE SOL.
La Suède est située entre (1)	entre les 55 et 70.e degré de latitude N. et les 8 et 29.e degré de long. E. ayant . .	au Nord la mer glaciale, à l'O. la Norwège, le Catégat et le Sund ; au S. la mer baltique, et à l'Est la Russie d'Europe.	267 l.	160 l.	30,000 l. carr. (2)	entre le 13.e d'h. et le 1.r de mois (3)	MINÉRALES. Cristaux, améthystes, topase, porphires, lapis-lazuli, agathes, cornalines, perles et autres fossiles, ainsi que beaucoup des marbres, des mines d'argent, de plomb, de fer (4), de cuivre (5), d'aimant et de vif-argent. VÉGÉTALES. Bled, dans les provinces méridionales (6), seigle, avoine, menus grains (7), ainsi que quelques fruits et d'abondans pâturages dans le Gothland et pays adjacens (8), bois de charpente. (9) ANIMALES. Les mêmes qu'en Danemark, si ce n'est que les chevaux et les faucons de Suède (10) sont plus estimés, et que les rennes, les animaux qui fournissent les fourures et le gibier, suffisent pour la consommation du pays ; mais le bétail à cornes et les moutons n'y suffisent point, et l'on est obligé d'en importer. Le poisson de toutes les espèces et surtout le hareng, y abonde. (11) INDUSTRIELLES. Les mêmes qu'en Danemark, mais dont les principales branches sont le fer en barre (12), la tôle, le fer-blanc, le fil de-fer, des clous, des ancres, des canons, de l'acier, le bois en planches, le bray, le goudron, la potasse, verreries, soieries, tanneries etc. (13)	CLIMAT. Dans les parties méridionales il est toujours tempéré, mais dans les septentrionales le froid est dense et des plus rigoureux. (14) L'atmosphère toutefois y est pure, salubre et peu sujette aux vicissitudes des températures (15) ; aussi les centenaires n'y sont-ils point rares. SOL. Assez semblable à celui de Danemark ; mais en général on ne trouve de terrain qui réponde aux sueurs du cultivateur que dans les vallées, où souvent la fertilité est étonnante. (16)
La Norwège (17) située	entre les 58 et 71.e degré de latitude N. et les 13 et 10.e de longitude E.	au Nord la mer glaciale, à l'O. la mer du N., au S. le Catégat, à l'E. la Suède, et au N. la Russie. .	340 l.	80 l. (18)	12,000 l. carr. (19)	le 14.e d'h.s et le 17.e (20)	MINÉRALES. Très-abondantes en carrières de beau marbre, en mines de fer et de cuivre (21), d'argent, vif-argent, sel, aimant, vitriol, charbon de terre, amiante etc. VÉGÉTALES. Seigle, orge, avoine, blé-sarrasin, pois, lin et chanvre. ANIMALES. Très-riches en oiseaux de proie et en bêtes fauves. (22) INDUSTRIELLES. Toiles de très-belle qualité, verreries, fourrures, plumes d'aigle et peaux de chèvres (23), poisson sec appelé *Stockfisch*, huile de baleine, pêche du hareng et bois de construction.	CLIMAT. L'air y est pur et serein vers le N. et à l'E., mais humide et mal-sain vers l'O. et le S. (24) SOL. Pierreux, inégal et marécageux.

NOTES RÉLATIVES AU TABLEAU.

(1) La Suède s'appelait autrefois *Swithiod*, nom qu'elle reçut ou prit des *Swenions*, ses premiers habitans. Les géographes ont fait de *Swithioud*, *Suecia*, et de celui-ci nous avons fait *Suède*. La nation suédoise se nomme *Swenska*, de *Sven*, *jeune*, *noble*, *soldat*. La suède fut envahie, comme tout le Nord, par les Goths venus des contrées orientales. On y trouve quelques-uns de leurs monumens. Elle forme depuis très-longtems un royaume. Son histoire se perd dans l'obscurité du passé. Les Goths inondèrent l'Europe sous le nom de Visigoths et d'Ostrogoths, en occupaient la partie méridionale. Elle fut réunie depuis 1395 jusqu'en 1521 au Danemark, contre lequel les Suédois se révoltèrent, sous la conduite de Gustave-Vasa, qui les délivra de ce joug et mérita de devenir le roi de cette coutrée. Frédéric V, auquel Ulrique-Éléonore, sœur de Charles XII, avait cédé la couronne, n'ayant pas d'enfant, les états élurent, en 1743, un duc de Holstein, dont un des descendans occupe encore le trône.

(2) Ce qui ferait 100 habitans par lieue.

(3) Donnant 18 heures et demie pour le plus long jour, et 6 heures pour le plus court jour, pour la Suède proprement dite. Un jour, une nuit d'un mois pour la Laponie septentrionale.

(4) Dont on exporte annuellement plus de 400,000 quintaux.

(5) Dont on évalue l'exportation annuelle à plus de 6,000 quintaux.

(6) Les vallées produiraient du bled en abondance, mais on y manque de bras et d'instruction, les deux mobiles de l'agriculture; de manière que cette denrée précieuse est loin de suffire au besoin du pays, et qu'annuellement on en importe plus de 300,000 tonneaux.

(7) Ces productions sont dues au Gothland.

(8) En général la végétation est très-prompte en Suède, et il faut qu'il en soit ainsi, car on y a peu de jours d'été.

(9) Dont on exporte annuellement pour plus de 7,000,000 francs de notre monnoie.

(10) On dit que les faucons de Suède y reviennent toujours, dans quelque contrée de l'Europe qu'on les exporte, et des voyageurs racontent qu'on tua en Finlande, il y a quelques années, un faucon qui portait au col une plaque aux armes de France, avec le chiffre de la faconnerie.

(11) La pêche du hareng forme en Suède une des branches les plus importantes du commerce; elle se fait principalement sur la côte qui s'étend de Gothenbourg à Marstrand.

(12) Le fer de la Suède passe pour le meilleur. Les mines les plus renommées sont celles de *Sahla Afœrtad*, *Soetet*, *Fahlun*, *Mora Elfdal* etc. Les mines de fer de Suède et les mines d'argent de Norwège sont les plus riches de l'Europe.

(13) Les vaisseaux de retour pour la Suède se chargent volontiers de lin écru, dont on vend, année commune, pour plus de 5,000,000 de francs, et de tabac, dont on débite annuellement plus de 100,000 quintaux.

(14) On y passe immédiatement du froid le plus âpre à des chaleurs qu'on est étonné d'éprouver dans des contrées aussi septentrionales que la Suède.

(15) Les fréquentes aurores boréales dont nous avons donné la description avec une planche, et les brillans clairs de lune, suppléent à la lumière pendant les longues nuits d'hiver; et pendant les longs jours d'été la nuit se fait désirer; la fraicheur qui l'accompagne, est très-favorable à la végétation.

(16) La configuration de la Suède offre beaucoup de montagnes qui entrecoupent le pays. On disingue parmi les *fleuves* la *Dal-Elbe*, qui donne son nom à la Dalécarlie; c'est le plus large fleuve de la contrée; dans le Gothland, le *Nibre*, où l'on pêche des perles; le *Goetha-Uffwe*, la *Motala*; en Laponie la *Tornea*, l'*Akunis-Jocki*, la *Lulea* etc. Les *lacs* sont ceux d'*Hornawam*, d'*Enara* en Laponie; de *Wener* en Westgothie; de *Meler* en Sudermanie; de *Heilmar* en Néricie, de *Wetter* en Ostrogothie.

(17) Les anciens la nommaient *Norrike*, *Norrige*, *Nerigon*, *Norwegia* ou *Norrigia*. Quelques géographes prétendent que son nom est formé du danois *Nortweg*, chemin du Nord. La Norwège, qui fait de nos jours partie des états de la Suède, a formé un royaume indépendant depuis 875—1396. Uni a la Suède, on l'appelait jadis *Scandinavie*.

(18) Quelquefois n'est que de 40 à 50 lieues.

(19) Qui, à raison de la population, donnent 80 habitans par lieue carrée.

(20) Donnant pour Berghen 19 heures pour le plus long jour, et 5 heures pour le plus court; pour Drontheim 20 heures et demie pour le plus long jour, et 3 et demie pour le plus court.

(21) Dont on exporte par an plus de 1000 quintaux. Le produit annuel des mines de Norwège est de 3 millions de francs.

(22) Les oiseaux de proie consistent en faucons et en aigles; il y a aussi des oiseaux et volailles, des grives de plusieurs sortes, des canards sauvages, des coqs de bruyères. Les bêtes fauves consistent en élans, rennes, lynx, ours de très-petite taille, dont les gens du pays font d'excellens jambons, et en hermines connues par leurs fourrures.

(23) Dont l'exportation est considérable et d'un grand rapport. Le pin et le sapin sont pour la Norwège une source importante de revenus, un objet considérable d'exportation.

(24) Dans une étendue de plus de 13° du Sud au Nord, la température de l'air ne saurait être la même. Les parties les plus septentrionales qui regardent l'Orient et que les montagnes ne défendent pas des vents du Nord, sont exposées à des hivers rigoureux; mais presque toute cette longue côte que la mer borde au couchant, jouit ordinairement d'un air assez tempéré au milieu même de l'hiver. Il est rare qu'un froid excessif y continue quinze jours ou trois semaines de suite. Il pleut fréquemment à *Berghen* au milieu de l'hiver, et les ports de Lübeck, de Hambourg et d'Amsterdam, sont dix fois fermés par les glaces, pendant que celu i de cette ville le sera à peine une seule. Les vapeurs qui s'élèvent sans cesse de l'Océan, adoucissent sans cesse la rigueur du froid. Les *montagnes* de la Norwège se composent de deux chaînes principales, le *Langfield* et le *Koelen*, qui se dirigent du Sud au Nord. Elles sont unies ensemble par une autre chaîne, le *Dovrefield*, dont la direction est de l'Ouest à l'Est. Cette dernière chaîne divise en quelque sorte le midi de la Norwège en deux parties par rapport au climat; les vents et les alternatives de pluie et de beau tems y sont directement contraires de chaque côté de cette chaîne. Il y a une infinité de lacs en Norwège, tous très-poissonneux, le *Mioesen*, le *Rand*, le *Faemund* etc. La plus grande des nombreuses cataractes qui gênent la navigation des rivières, est celle qui se trouve à l'embouchure du *Glommen*, près de Frederikstadt. Le fameux goufre de *Maelstrom* ou tournant d'eau formé par des courans entre les îles méridionales du Lofoden, fameux par des descriptions emphatiques, n'est réellement dangereux et n'offre un aspect effrayant que lorsque le vent de Nord-Ouest souffle en opposition avec le reflux.

La Norwège a cinq golfes principaux, *Christiania*, *Stevanger*, *Hardanger*, *Sognefiord* et *Drontheim*. La principale *baye* est celle de *Waranger*, au N. E. de la Laponie norwégienne.

TABLEAU STATISTIQUE DE LA SUÈDE.

Les États de la Suède sont:

		PRINCIPAUX LIEUX	SITUATION TOPOGRAPHIQUE.	Distance de Paris.	Populat.n
Laponie ou Westrobothnie, ou Bothnie occid.e sous-divisée en	Torneolappmark	Torneo	à l'extrémité du golfe de Bothnie .		600
	Luleolappmark				
	Pitéalappmark .	. . . .	qui n'ont point de villes, mais des villages ou bourgades ambulantes, que les Lapons changent d'après la commodité des fourrages et des chasses.		
	Asellappmark. .				
	Umeolappmark .	Umeo [1]	sur la rivière du même nom . . .	505	1,000
Suède septentrionale, ou Norrland.	Angermanie. . .	Hernoesand [2].	à l'embouchure de l'Agerman . . .	465	
	Jemtie	Kals-Strand. . .	sur la Strom.	510	
	Medelpadie . . .	Sundswall	sur le bord de la mer, dans une plaine.	455	
	Herjeadal. . . .	Luisnedal. . . .	sur la Luisnau	470	
	Helsingie	Hudnickswall. .	sur une langue de terre, baignée pr la mer	436	
	Gestrikland. . .	Gefle [3]	à l'est de Falun		6,000
	Dalécarlie. . . .	Falun [4]	entre deux lacs et deux montagnes .	423	7,000
Suède prop. dite ou Suède centrale	Warmie	Carlstadt	où la Clara se jette dans le Wener.	433	
	Westmanie. . .	Westerohs . . .	sur la Swart, qui communique au Meler	455	
	Néricie	Ocrebro [5] . .	sur le lac Hilcmar, où elle a un port.	410	
	Upland	Stockholm [6] .	entre la mer et le lac Meler . . .	380	80,000
		Upsal [7]	sur la Sala, qu'il traverse	391	9,700
	Sudermanie. . .	Nikoping [8] . .	sur la Motala, à son embouchure .	398	8,000
Gothie ou Gothland, qui renferme au . . S.O.	Dalie	Omal [9]	sur les bords du lac Wener . .	452	
	Westrogothie. .	Gotheborg [10].	à l'embouchure du Molu-Dal . . .	455	20,000
		Wenersborg . .	sur la Gotha-Elbe près du Wener .	455	
	Halland	Halmstadt. . . .	sur la Nissa, à son embouchure . .	320	
		Helsingborg [11]	sur la rive orientale du Sund . . .	290	3,000
	Scanie [Skone] .	Landscrone. . .	sur le Sund et au S. de Helsingborg [12]	274	3,400
		Lund	en plaine, à 2 lieues de la mer [13] .	300	
S.E.	Blekingen. . . .	Carlskrona . . .	sur la Doeka [14] au bord de la Baltique	320	11,000
		Carlshamm . . .	port de mer à l'O. de Carlskrona .	328	
	Smaland	Calmar [15] . .	sur les rives du Sund	310	
	L'île d'Oeland .	Borgholm. . . .	à l'ouest de l'île	310	4,500
	L'île de Gothland	Wisby [16] . .	à N. O. de l'île, sur une colline; elle a un bon port	360	
	Ostrogothie . . .	Norkoeping [17]	sur la Motala, à son embouchure .	350	
Norwège à l'O. de la Suède . .	Aggerhus	Christiania [18]	sur la baye d'Ansele	350 N.O.	1,000
		Fredericshall [19]	à l'embouchure de Fest-Daab . . .	331	3,600
	Christiansand. .	Christiansand [20	port de mer, sit. dans un terr.n saboneux	325	7,000
	Berghen	Berghen [21].	port de mer, entouré de montagnes.	360	18,000
	Drontheim . . .	Drontheim [22].	sur le Nidder, elle est presque toute entourée de la mer.	376	8,000
	Finmark	Wardhus [23] .		632 N.E.	
Iles voisines qui dépendent de la Norwège. [24].	Karm Bommel Sartar Hilteren	à l'entrée du golfe de Drontheim			
	Les îles Wikten Les îles Lofoden	plus au Nord. .			
	Soroë Mageroë Wardhus	à la hauteur du Finmark.			

NOTES RÉLATIVES AU TABLEAU.

[1] Elle fut bâtie par Gustave-Adolphe; elle a un bon port.

[2] Chaque année il s'y tient une foire considérable.

[3] Ses rues sont larges, droites, bien pavées et extrêmement propres.

[4] On l'appelle dans le pays *Gamla Kopper-Berg*, ancienne montagne de cuivre. C'est dans la province de Dalécarlie dont les mines et les forges sont la principale, et l'on peut dire l'unique richesse, qu'habite un peuple brave, loyal, attaché de tout tems à ses Souverains et à la liberté. C'est surtout en Dalécarlie que s'est conservé le souvenir du libérateur de la Suède. L'habitant des campagnes, l'artisan, le peuple, tous enfin connaissent Gustave Wasa; ils se rappellent que c'est à leurs ancêtres qu'il a dû la couronne; leur ame en est exaltée, et ils en parlent avec complaisance et avec fierté. Les Dalécarliens sont dans l'usage de toucher la main aux princes et même au Roi lorsqu'ils le rencontrent.

[5] A quelques lieues de cette ville sont les eaux minérales d'Oxega, qui ont une très-grande réputation.

[6] Les meilleurs historiens placent la fondation de Stockholm dans le milieu du 13.e siècle, mais ce n'est que dans le milieu du 17.e que la résidence des rois y a été transportée d'Upsal où elle avait été jusqu'alors. — Port de mer, arsenal, académie, quelques manufactures.

[7] Elle tire son nom de sa position, *up, sur, sala,* la Sala, sur la Sala. C'est la ville savante de la Suède, à cause de son université. Les maisons sont la plupart de bois et couvertes de gazon qui, en été, offre un parterre fleuri. C'est dans ces cabanes que l'immortel *Linné* a régénéré l'étude de l'histoire naturelle, que *Wallérius* et *Cronsted* ont fondé la minéralogie moderne, que *Bergmann* a perfectionné la chimie et la géographie physique etc.

[8] C'est-à-dire, nouveau lieu de commerce. C'est dans cette ville, dit-on, qu'on parle le suédois avec le plus de pureté.

[9] Ville commerçante particulièrement en planches, bois de charpente et goudron.

[10] Elle doit sa fondation à Charles IX, et ses embellissemens à Gustave-Adolphe. C'est après Stockholm la ville qui fait le plus grand commerce.

[11] Assis sur une colline et ayant dans ses environs des eaux minérales très-recommandables.

[12] Elle fut cédée à la Suède en 1659, et Charles IX y fonda une université en 1668.

[13] C'est un des chantiers de la marine suédoise. Le port en est sûr, et peut contenir une escadre considérable.

[14] *Docke* est un grand bassin orné avec beaucoup d'art dans une montagne près du chantier de la marine, et qui sert de retraite aux plus grands vaisseaux.

[15] Elle est distinguée en ancienne et nouvelle ville. La première, célèbre par l'union de Calmar, qui, en 1397, réunit sur la tête de Marguerithe de Waldemar les couronnes de Suède, Norwège et Danemark; la seconde, par le soin que *Christine* prit de l'embellir.

[16] Elle a un bon port.

[17] Célèbre par la manufacture de laiton, ses papéteries, imprimeries et manufactures d'armes.

[18] *Anslo*, un des faubourgs de Christiania, était autrefois une ville opulente, qui devint la proie des flammes en 1624, et qui fut rebâtie la même année par Christian IV, dont elle a pris le nom. C'est après Bergen la principale ville de la Norwège, et elle en est considérée comme la capitale. Elle fait un commerce considérable, et est sans contredit la plus jolie ville du pays.

[19] Elle a soutenu plusieurs sièges contre les Suédois, et ce fut devant cette ville qu'en 1718 Charles XII, qui l'assiégeait, fut tué d'un fauconneau parti du fort Over-Bierget.

[20] Port de mer, fondé par Christian VII en 1642. Elle a un siège épiscopal et un collège.

[21] Elle a un bassin très-vaste, qui permet aux vaisseaux d'entrer dans l'enceinte même de la ville. Elle est défendue par le fort de Fredericsbourg.

[22] Les Suédois s'en emparèrent en 1658, les Danois la leur reprirent la même année; elle leur est restée par le traité de Copenhague de 1660; elle est presque tout entourée de la mer; elle a une société des sciences et une raffinerie de sucre. Elle commerce en bois, poissons, suif, et s'est enrichie par le cuivre des mines de Roesraas.

[23] Elle fait un grand commerce de *Stock-fisch*, qu'on pêche principalement dans le mois de Janvier.

[24] C'est là que se trouvent les pointes les plus septentrionales de l'Europe, le *Cap-nord* dans l'île de Mageroë, et le cap *Stat;* la ville de *Wardoe* dans l'île de ce nom; *Wardoehuus*, forteresse la plus septentrionale du globe; et *Meso*, port de mer le plus au N. de la Laponie norwégienne ou Finmark.

ETHNOGRAPHIE DE LA LAPONIE.

PLANCHE XXVI.

La Laponie se présente sous un aspect hideux; elle semble être le tombeau de la nature, la terre proscrite, et l'on réserve ordinairement au Lapon le dernier rang parmi les nombreuses variétés de l'espèce humaine. On accuse la nature de l'avoir traité avec rigueur, et on le regarde comme le plus misérable des hommes; car on ne peut concevoir que le bonheur puisse exister dans un pays privé chaque année pendant plusieurs mois de la présence de l'astre du jour, et dont le sol resserré par un froid excessif, n'offre pour parure que la mousse et quelques végétaux rabougris. Ce jugement est néanmoins précipité et l'expérience en a démontré le peu de solidité. En effet le Lapon aime son pays et le trouve préférable aux contrées les plus favorisées de la nature; il est donc heureux. Transplanté sous un climat moins rigoureux, il tombe dans la mélancolie, dépérit et meurt bientôt en regrettant sa cabane enfumée et ses rapides traineaux. Plusieurs géographes prétendent que tous les Lapons sont d'origine finoise. Cependant les hommes actifs et industrieux qui habitent le Grand-Duché de Finlande, ont, pour porter le nom de Finois, un droit garanti par l'usage, et ils seraient, avec raison, fâchés de se voir confondus dans la même classe que les Lapons. Tous les Finois-Lapons sont sujets norwégiens et tous les Lapons appartiennent à la Suède. Mais si l'on parle de ce peuple en général, on ne peut plus lui appliquer la dénomination de Finois. Les Lapons sont de petite taille, mais leur force surpasse celle des habitans de la zône tempérée. Leur tête est grosse; leurs yeux ordinairement bleus, sont enfoncés et chassieux. Ils ont une grande bouche, des joues creuses, un menton long et pointu et un teint très-basané. Les traits des Laponnes, un peu moins repoussans, sont cependant incompatibles avec la beauté. Ce peuple dont les facultés intellectuelles sont excessivement bornées, est plongé dans l'ignorance la plus profonde. La pauvreté de sa langue annonce celle de ses idées, et à peine sait-il compter au-delà de dix. La superstition, fille de l'ignorance, règne chez les Lapons. Ils sont soupçonneux, colères, brutaux, menteurs et paresseux; mais ils sont probes, charitables et hospitaliers. Leur habillement consiste dans une tunique de peau de mouton, un habit de dessus en drap grossier ou en peau de renne et un étroit pantalon. Leurs souliers grossièrement fabriqués de peau de mouton, sont pointus et recourbés par le bout comme les sabots des Chinois et garnis en mousse. L'habillement des femmes diffère peu de celui des hommes. On distingue les Lapons en Lapons des côtes et en Lapons pasteurs. Les premiers s'établissent dans les lieux les plus poissonneux et y forment des habitations ou des huttes couvertes d'écorce et de terre, et dont la porte est si basse qu'on ne peut y passer qu'en rampant. Un trou ménagé au sommet de la hutte, livre un passage à la fumée, qui néanmoins remplit toujours l'intérieur de cette misérable habitation, dont la planche XXVI présente la forme, ainsi que celle d'une espèce de magasin destiné à serrer les provisions et où l'on monte au moyen d'un escalier formé

par des entailles pratiquées dans la pièce de bois qui soutient cette cage qui ressemble assez à un colombier. Le lait du renne aigri, forme la principale nourriture des Lapons. Pendant l'été ils le préparent en le faisant bouillir avec de l'oseille. L'hiver ils le recueillent et le conservent plusieurs mois dans un estomac de renne, après l'avoir mêlé avec des sucs d'airelle. Il se durcit tellement par la gêlée, que pour le manger on est obligé de le couper par tranches avec une hache. Les Lapons des montagnes ajoutent souvent à ce mets la chair du renne. Ceux des côtes se nourrissent de celle du bœuf, du mouton, du loup, du renard, en un mot ils mangent la chair de toute espèce d'animal, excepté celle du cochon qu'ils ont en horreur. Ce sont les hommes qui se chargent du soin de la cuisine et de tout ce qui concerne l'économie du ménage. Les femmes ont en partage la préparation des vêtemens et la fabrication des ustensiles de bois. La boisson des Lapons est ordinairement la neige fondue. Rien n'égale la passion qu'ils ont pour le tabac quand ils le mâchent; ils crachent dans leurs mains et se frottent le nez avec cette salive imprégnée de tabac, afin de se procurer une double jouissance. Les Lapons des côtes ne changent que deux fois de demeure pendant l'année, au printems et en automne; mais ils n'abandonnent leur habitation que pour la reprendre avec le retour de la saison. Les Lapons des montagnes sont au contraire continuellement errans; le milieu de l'été les voit se rapprocher des côtes de la mer, et aux annonces de l'automne ils retournent vers leurs montagnes. Le Lapon se transporte rapidement d'un lieu à un autre, dans un traîneau en forme de nacelle et attelé d'un renne. Une corde passée dans la bouche du coursier et entre les jambes, remplace la bride de nos chevaux. Cet animal docile obéit à la voix de son maitre, et lorsque celui-ci veut voyager avec toute la vitesse possible, il se met à genoux dans son traîneau et prie le renne d'accélérer sa marche. Encouragé par des sons devenus familiers, l'animal redouble effectivement de vitesse, et parcourt dans l'espace d'une heure trois ou quatre lieues sur terre et six à sept sur la glace.

Une certaine espèce de LICHEN (*Lichen islandicus*, L.) qui croit abondamment dans la Laponie, forme la nourriture de cet animal, qui fait la principale richesse du pays. Avant que le Danemark eut envoyé des missionnaires dans la Laponie, les habitans de cette contrée étaient adonnés à l'idolâtrie la plus grossière, et il paraît presque certain qu'une partie d'entr'eux n'ont point encore renoncé aux erreurs de leurs ancêtres, quoiqu'ils dérobent soigneusement aux missionnaires la connaissance de leurs pratiques superstitieuses. Ils adoraient entr'autres divinités THOR ou THIERMES, qu'ils représentaient par le simulacre grossier d'une figure humaine en bois de bouleau, et ils enfonçaient dans la partie qui formait la tête, un clou d'acier, auquel ils attachaient un caillou, afin que THOR put allumer du feu à volonté, et ils lui donnaient pour signe distinctif un marteau. Cette idole placée derrière leur cabane, était élevée sur un plancher et ils l'entouraient d'une haie de branches de pin. Derrière l'idole ils plaçaient les cornes et les principaux os de la tête des rennes qu'ils avaient immolés en son honneur, et ils déposaient leurs offrandes devant elles. Certaines montagnes et un grand nombre de rochers remarquables par la singularité de leurs formes, étaient autrefois le lieu de leurs sacrifices et des pratiques pieuses des Lapons; ils sont encore aujourd'hui l'objet

de leur vénération. Quelques-uns d'entr'eux y vont de grand matin en pélerinage, revêtus de leurs meilleurs habits; ils n'offrent point de nouveaux sacrifices, mais ils se gardent bien de toucher aux ossemens, restes des anciennes offrandes, car ils croiraient commettre un grand sacrilège. Jamais ils ne placent leurs tentes dans le voisinage de ces lieux sacrés, afin de ne point troubler la tranquillité de la divinité, et ils n'oseraient y tuer un animal quelconque. Lorsqu'une femme passe près d'un de ces endroits, elle est obligée de se couvrir le visage ou de détourner la tête. Ils font des offrandes lorsque des épidémies règnent parmi les rennes, ou en cas de maladies, de mariages stériles. C'est toujours à un magicien qu'ils demandent à laquelle de leurs divinités il faut s'adresser, quelle offrande il faut porter, en quel endroit il faut la déposer. Le magicien se sert souvent de son tambour magique, qui est une boîte ovale couverte d'une peau et garnie de plusieurs cordons et de différens ornemens; des figures de corps célestes, d'animaux, d'oiseaux, et plusieurs autres caractères sont tracés sur cette peau. Le sorcier pose un anneau sur le tambour, y frappe avec une baguette qui est une corne de renne, et d'après la figure sur laquelle la vibration de la peau fait tomber l'anneau, il répond à toutes les questions et prédit l'avenir. Ils attribuent à leurs sorciers le pouvoir de procurer ou d'empêcher le vent et la pluie, de produire et de détruire les insectes, de parler aux revenans; mais ils croient que le tonnerre poursuit les magiciens, et de là leur proverbe: *Sans le tonnerre, le monde périrait par la magie.*

En vain les rois de Suède ont rendu des ordonnances très-rigoureuses contre les prétendus nécromanciens; ils n'ont pu détruire le penchant de ce peuple pour l'art illusoire et méprisable des enchantemens, des divinations et des sortilèges. La stérilité est, comme chez les Juives, un opprobre parmi les Laponaises. Le père donne à l'enfant nouveau né un renne femelle; lorsqu'il a fait la première dent, le père, s'il est riche, lui fait présent d'un second renne. Les parens ne souffrent pas qu'un jeune homme se marie avant qu'il soit en état de tuer un renne. Les Lapons enterrent leurs morts sans cercueil, tout habillés et quelquefois tout nus suivant les cantons. Ceux qui sont payens, enterrent leurs plus célèbres chasseurs près des endroits destinés aux sacrifices; ils couvrent ordinairement le tombeau d'un traîneau renversé, et ils y placent quelques nourritures.

ISLES BRITANNIQUES. ANGLETERRE.

DOCUMENS GÉOGRAPHIQUES QUI EN INDIQUENT

Les îles britanniques prises		LA SITUATION.	LES BORNES.	L'ÉTENDUE EN long.	L'ÉTENDUE EN larg.	la surface.	le climat d'heures	LES PRODUCTIONS.	LE CLIMAT ET LE SOL.
ensemble	sont situées entre / sont bornées	le 7 et 19.e deg. de longitude [1], le 50 et le 61.e de lat.e	au N. par la mer du Nord, à l'O. par l'Océan atlantique, au Sud par le canal de la Manche, a l'E. par la mer d'Allem.e						
séparément, se divisent en	Angleterre [2], située entre	le 1.er deg. 30′ et le 8e 40′ de longit.e occidentale, le 49° 55′ et le 55° 45′ de latit.e	au N. l'Écosse, à l'O. le canal de St. George, au S. la Manche qui la sépare de la France, à l'E. la mer d'Allemagne,	126 l.	100 l.	5,494 l. carr. [3]	le 19.e [4]	MINÉRALES. Étain excellent [5], cuivre, zinc, plomb, fer, marbre granit [6], alun, salines [7], terre à foulon, charbon de terre. [8] VÉGÉTALES. Bled, seigle, avoine, légumes, menus grains, chanvre, lin, pâturages excellens, pommes [9], houblon. [10] ANIMALES. Bœufs fort grands, chevaux [11], moutons [12], et toute espèce de poissons. INDUSTRIELLES. Draps, ouvrages en acier et tout ce que l'homme est capable d'inventer et de perfectionner.	CLIMAT. L'air y est humide sans y être mal-sain. Il est chargé de brumes pendant une très-grande partie de l'année. SOL. On remarque des endroits où il n'est pas absolument des meilleurs; mais partout l'industrie et l'intelligence l'ont rendu propre à la culture des fourrages et des grains de toute espèce. [18]
	Écosse [14], situéeent.e	le 3° 20′ et le 8° 20′ de long.e occidentale, le 54° et le 59° de latit.e	ayant au N. la m.r du Nord, à l'O. au S. l'Anglet.e à l'E. la mer d'Allemagne,	100 l.	60 l.	3,088 l. c.s [15]	le 11.e [16]	MINÉRALES. Plomb, cuivre, fer, argent, marbres, pierre à chaux, alun, terre à foulon. VÉGÉTALES. A peu près les mêmes qu'en Angleterre. ANIMALES. De même, excepté que la race des chevaux est loin d'égaler celle d'Angleterre. INDUSTRIELLES. A Édimbourg et dans les environs l'industrie est dans la plus grande activité.	CLIMAT. Il y est beaucoup plus tempéré que ne le peut faire présumer la latitude de cette contrée. SOL. Il n'y est fertile que là où l'industrie le rend tel; encore n'y parvient-elle que dans le midi de l'Écosse. [17]
	l'Irlande [8] située entre	le 8° 20′ et le 10° 20′ d. long.e occident.e, le 51 et 55° de latitude,	ayant au N. à l'O. au S. l'Océan atlant.e, à l'E. la mer d'Irlande,	95 l.	54 l.	3,051 l. c.s [19]	le 10 et le 11.e [20]	MINÉRALES. Mines de cuivre, de plomb, de fer [21], des ardoises, du charbon de terre. VÉGÉTALES. A peu près les mêmes qu'en Angleterre et en Écosse. ANIMALES. Comme en Écosse, excepté que le bétail y est plus fort et de meilleure espèce. [22] INDUSTRIELLES. Manufactures de toiles.	CLIMAT. Doux, mais extrêmement variable; l'air y est plus humide qu'en Angleterre, et l'hiver moins rigoureux. SOL. Fertile là où il y a des bras et la volonté de les faire agir. [23]

NOTES RÉLATIVES AU TABLEAU.

(1) Prise du méridien de Paris et distinguée selon sa position en orientale et occidentale.

(2) L'Angleterre d'abord appelée *Albion*, de la blancheur de ses dunes, reçut des Romains celui de *Britannia*, Bretagne, dont les racines lettiques sont *brit*, *peint*, *tain*, pays, par ce que les habitans de cette île, à l'arrivée des Romains, étaient dans l'usage de se peindre le corps à la manière des insulaires dont parlent nos voyageurs modernes. Elle ne prît le nom d'*Angleterre* qu'en 828, époque où, sous ce nom, *Egbert*, 17.e roi des Saxons occidentaux, élevé à la cour de Charlemagne, réunit sous sa domination les royaumes saxons de l'heptarchie.

(3) La surface, d'après *Playfair*, est de 49,450 milles carrés; lesquels, à raison de la population estimée à 8,400,000 habitans, en donnent environ 168 par mille.

(4) Ce qui donne pour le plus long jour 16 heures, et pour le plus court 9 heures.

(5) Il se trouve particulièrement dans le pays de Galles et est appelé *Étain de cornouailles* (Cornwall). Cent mille ouvriers, dit-on, sont employés à l'exploitation des mines de cette contrée. Elles étaient célèbres du tems des Phéniciens; ce sont les plus riches qu'il y ait.

(6) Elle se tire de Devonshire.

(7) Elles sont dans le Cheshire et le Northumberland.

(8) Les seules mines du Northumberland en envoient à Londres annuellement plus de 600,000 mesures (Chaldrons).

(9) Le cidre d'Herfort et de Devonshire est estimé à Londres.

(10) Il est de première qualité et dans le midi de l'Angleterre; il forme une branche considérable de commerce.

(11) Excellens coursiers, et sous ce rapport souvent inappréciables pour les courses qui ont rendu quelques lieux célèbres, comme *Newmarket* en Epsom etc. Les courses de chevaux durent communément une semaine, et donnent lieu dans les villes de province à des bals et à des spectacles qui y attirent beaucoup de femmes. Celles d'Epsom sont les plus fréquentées par les personnes de Londres, qui n'en est qu'à 15 milles; mais c'est à Newmarket, bourg fort triste près de Cambridge, où viennent très-peu de femmes, que courent les meilleurs chevaux et que se font les plus gros paris. Les personnes qui ont des chevaux à faire courir, s'arrangent ensemble pour le jour et pour les paris, qui se combinent avec un art infini et qui souvent varient plusieurs fois pendant les courts instans que dure la course. Ces courses sont plus ou moins longues, et se font en long ou en rond, selon la nature du terrain, qui est indiqué par des poteaux. Pour que le poids que porte chaque cheval, soit le même, on égalise avec des plaques de plomp celui des postillons ou *jockeis*, et on les repèse après la eourse, pour voir s'ils n'en ont pas jeté. Ces postillons, très-légèrement vêtus, s'élèvent sur leurs étriers, se penchent sur la tête de leurs chevaux, et après les avoir ménagés au commencement de leur carrière, les animent vers la fin avec la voix, le fouet et l'éperon. Des juges placés près du but, et dont le jugement est irrécusable, nomment le cheval qui l'a atteint le premier, et décident ainsi des paris. Il y a des exemples de chevaux qui arrivent si également, que la course est déclarée nulle. Cette passion des Anglais pour les courses, ou plutôt pour le jeu, leur occasionne beaucoup de dépenses et a ruiné plusieurs familles. Comme spectacle, leur beauté dépend du grand nombre des spectateurs, de chevaux et d'équipages. (Pl. XXXII.)

(12) Ils y sont de première qualité pour la laine, une des plus précieuses pour la fabrique des draps.

(13) Configuration du sol. Les *montagnes* de l'Angleterre ne forment point de chaînes très-étendues ni très-prononcées, et ne s'élèvent pas à une grande hauteur. Les principales sont le *Peack* dans le Derbishire; le *Cheviot-Hills*, qui s'étend du N. au S. au travers des provinces de Northumberland et de Cumberland; le *Chiltern*, qui traverse le Buckingamshire; le *Malvern*, dans le Worcestershire; le *Wrekin*, dans le Shropshire; le *Plinlimmon* et le *Snowdon* dans le pays de Galles. *Rivieres*, outre celles du tableau général, la *Medway*, qui arrose le Sussex et le comté de Kent; la *Saverne*, qui se jette dans le canal de Bristol; le *Trent* qui, joint à l'Ouse, prend le nom de *Humbert*; la *Tyne*, qui se jette dans l'Océan à Tinmouth, la *Tees*, qui se jette dans l'Océan au-dessous de Stockton; l'*Edan*, qui arrose Appleby et Carlisle; l'*Avon*, qui se jette dans la mer d'Irlande au-dessous de Preston; la *Mursey*, dans

la mer d'Irlande, au-dessous de Liverpool. *Lacs*, ceux de *Soham-Mere*, *Wittlesea-Mere*, *Ramsey-Mere*, dans l'île d'Ely; *Winander-Mere*, dans le Westmorland et dans le Lancaster, etc.

(14) L'*Écosse* porta d'abord le nom de *Calédonie*, de ses premiers habitans, les Calédoniens, qui furent subjugués par les *Pictes*; mais les *Scots* (colonie irlandaise qui s'y établit vers le commencement de l'ère chrétienne) après la retraite des Romains, lors de l'invasion des Goths, lui firent donner celui de *Scotland*, que nous traduisons par celui *d'Écosse*.

(15) C'est-à-dire d'après *Playfair*, 27,793 milles carrés, qui, à raison d'une population de 1,600,000, en donnent 57 par mille.

(16) Ce qui donne pour le plus long jour 17 heures et demie, et pour le plus court 7 et demie.

(17) Configuration du sol. Principales *montagnes*, les *Grampians*, chaîne qui s'étend dans les comtés de Perth, Angus, Mearus et Aberdeen. Les montagnes de *Lowlands*, ou des basses terres, au midi et à l'est des Grampians; les montagnes de *Highlands*, ou hautes-terres, qui commencent au-delà d'Inverness. Les Grampians peuvent être considérés comme une grande chaîne frontière, qui s'étend depuis Loch-Lomond jusqu'à Stonehaven. Le Ben-nevis dans l'Invernesshire est considéré comme le plus haut sommet de la Grande-Bretagne; il a 4,330 pieds de hauteur. *Rivières*, outre la *Spey*, on distingue la *Forth*, la *Tay*, la *Dée*, la *Tweed*, la *Clyde*, l'*Humber*, la *Ribble*, *Mersey* etc. *Lacs* (appelés *Loch* dans la géographie d'Écosse): ils sont très-nombreux. On distingue principalement *Loch-Tay*, *Loch-Lohmond*, *Loch-Ness*, *Loch-Awe*, *Loche-Tyne*, qui est une espèce de mer, et *Loch-Spinie*, près d'Elgin, dont le bassin est toujours rempli de cygnes. *Baies*; les plus remarquables sont celles de *Glenluce*, de *Wigtown*, de *Solwai*, de *Murrai*, de *Gromarty* etc.

(18) Nommée par les Irlandais *Erinland*, ce qui dans la langue du pays signifie *pays d'Ouest*. Le nom latin *Hibernia* vient du mot phénicien *Abernae*, qui signifie *la partie la plus éloignée à l'Ouest*. Anciennement elle reçut quelquefois le nom de *Insula sacra sancta*, par ce qu'il ne devait y exister aucun animal vénimeux, et que la nation était fertile en savans et en saints dans le moyen âge.

(19) Selon Playfair, la surface est de 27, 457 milles carrés, qui, à raison de la population de 4,000,000 hommes, en donnent 152 par mille carré.

(20) Ce qui donne pour le plus long jour 16 heures et demie vers le S., 17 heures et demie vers le N., et pour le plus court 9 heures vers le S., 7 heures et demie vers le N.

(21) Quelques-unes de ces mines contiennent des parties d'argent, telles que celles de Wicklou.

(22) Les salaisons qu'on en fait, forment une branche d'exportation considérable.

(23) Cette île est un excellent pays, dont le sol presque partout gras et friable, est propre à tous les climats du N., et surtout aux pâturages que l'humidité habituelle de l'air maintient toute l'année dans une verdure, à la beauté de laquelle rien n'est comparable en Europe.

Configuration du sol. L'Irlande forme un contraste frappant avec l'Écosse; elle est presque toute unie, fertile et abondante en pâturages; elle offre peu de hauteurs remarquables, qui méritent à peine le nom de collines; les principales sont le *Mourne* et l'*Iveagh* dans le comté de Dawn. *Rivières*; outre le *Shannon*, le *Ban*, la *Bogne*, le *Liffey*, le *Barrow*, le *Nore* et le *Suir*. Les *Baies* les plus remarquables sont celles de *Carrick-Fergus*, de *Cardingford*, de *Cork*, de *Baltimore*, de *Bantry*, de *Galloway*, de *Donegal* etc. Les *Lacs* sont en très-grand nombre; les plus considérables sont ceux de *Reagh* et de *Killarney*. Ce dernier est justement célèbre; la nature semble s'être plue à y réunir tous les genres de beautés pittoresques; la poésie les a célébrées, et l'art de la gravure s'est surpassé pour en réproduire les points de vue les plus romantiques. *Marais*; il y en a de très-vastes; celui d'*Allen* a 80 milles d'étendue et contient 300,000 acres; il y en a encore d'autres très-étendus et plus petits épars dans le royaume.

Un phénomène bien remarquable en histoire naturelle, qu'on remarque sur la côte d'Irlande, dans le comté d'Antrim, c'est une réunion immense de basaltes dont le nombre est de plus de 30,000. Ces prismes de grosseur et de formes très-variées sont poreux et percés de petits trous. Leur couleur, un peu noire partout où ils sont baignés par les eaux de la mer, devient blanchâtre dans les endroits qui restent toujours exposés à l'action de l'air et du soleil. Ce lieu célèbre, nommé *la chaussée des géants*, forme, sans contredit, la plus imposante de toutes les productions volcaniques. Une suite de colonnes plus ou moins régulièrement placées, décorent cette côte dans une étendue de plusieurs milles, et viennent se terminer à *Fuir-Head*, pointe énorme. D'autres prismes, aussi variés dans leurs formes et leurs combinaisons, s'élèvent au milieu de la mer autour de la petite île de Rhagery, et terminent cette scène majestueuse qui, par sa richesse et sa variété, l'emporte sur l'île de Staffa, mais qui n'a

rien de comparable à la régularité de la grotte de Fingal, dont il est parlé plus bas.

Les îles voisines de l'Angleterre sont l'île de *Man* dans la mer d'Irlande, qui dépend du comté de Cumberland; l'île d'*Anglesey*, dans la même mer, dépendant de la principauté de Galles; les *Sorlingues* ou anciennes *Cassitérides*, dépendantes du comté de Cornouailles, dont la principale est *Ste. Marie;* l'île de *Wight,* dans la Manche, dépendant du comté de Hantz; l'île de *Jersey*, dans la Manche, à six lieues des côtes de France. *Guernesey*, au Nord; l'île d'*Alderney*, au N. E. de la précédente; l'île *Sark* à l'Est.

Isles de l'Écosse. On les classe en trois divisions; les *Hébrides,* ou les îles de l'Ouest (Western-Islands); les *Orcades*, groupes de 67 îles, dont 29 habitées; les îles de *Schetland.* Chacun de ces derniers archipels nourrit plus de 20,000 hommes. Les petits chevaux de *Schetland* sont devenus un objet de luxe et de curiosité en Angleterre. Les solitaires îles *Western* n'ont dû quelque célébrité qu'aux poëmes galliques attribués à *Ossian*, et aux admirables cavernes basaltiques de l'île de *Staffa.* Il parait qu'Ossian, ce barde célèbre, vivait vers la fin du 3.e siècle, entre la chûte des Druides dont il fut un des derniers disciples, et l'établissement du christianisme. On doit à Mr *Macpherson* une éloquente traduction des œuvres de ce poëte, écrites en langue *erse,* qui est la même que l'irlandaise, et qui est un mélange de l'ancien celte et de la langue punique, qu'on appèle *galic* dans les Higlands. L'île de *Staffa* gît par le 57° de latitude nord; elle est entièrement formée de prismes d'une pierre noire, compacte. Ces espèces de colonnes de basalte, qui ont quelquefois jusqu'à 45 pieds de hauteur, sont réunies en faisceaux, et couronnées par un peu de terre végétale et de petits prismes d'un moindre calibre que ceux dont la charpente de l'île est formée. Les Hébrides et par conséquent Staffa, sont presque généralement regardées comme des restes de volcans antiques, qui jadis exercèrent leurs furies destructives dans ces contrées, occupées aujourd'hui par la mer, qui, à son tour, sans cesse en courroux, sape à chaque instant les fondemens de Staffa. Déjà ses coups réitérés ont ébranlé et détruit un certain nombre de prismes; elle s'est ouvert un passage au milieu d'eux et semble vouloir les engloutir tous dans son sein et dérober par là un des plus beaux monumens volcaniques. Parmi les ouvertures qu'elle s'est pratiquées, la plus importante et la plus gigantesque est celle que les habitans des Hébrides nomment *la grotte du Fingal* ou *grotte mélodieuse* (pl. XXXIII.) C'est vraiment un temple naturel, qui, par son style sévère, son aspect majestueux, ne craint point la comparaison des monumens égyptiens. Ce n'est pas tout: à l'extrémité de cet antre, dans un lieu sombre et silencieux, le voyageur étouné entend quelquefois des sons doux et mélodieux, qui sortent d'une cavité qui est souvent cachée par les flots; en cela semblable au colosse de Memnon, qui salue le soleil par ses chants, *Staffa* semble par les siens rendre hommage à Neptune. La nature n'offre rien de plus parfait dans ce genre; des colonnes basaltiques décroissantes en ornent les côtés, et le long de leurs bases règnent de nombreux degrés, restes d'autres prismes brisés par les flots et dont le sommet forme une belle voute que les stalactites jaunes semblent décorer de caissons et de rosaces dorées. La mer est le pavé de cet auguste temple, dont l'aspect, tantôt riant, tantôt sévère et terrible, varie au gré du plus inconstant des élémens. Tout l'art et tout l'effort des hommes n'en sauraient élever ni d'aussi durables, ni d'aussi majestueux, et ce qui est plus admirable, ajouteraient à peine à sa régularité.

Voici les dimensions de cette grotte d'après le chevalier Banks, qui voyageait dans les Hébrides en 1772:

Longueur.	371 pieds.
Largeur à l'entrée. .	53 —
Largeur au fond . .	20 —
Hauteur à l'entrée .	117 —
Hauteur au fond . .	70 —
Profondeur à l'entrée	18 —
Profondeur au fond .	9 —

On remarque à l'habillement des *Écossais* qu'il leur a été permis de reprendre, il y a quelques années et auquel ils tiennent beaucoup, quelque chose de l'habillement romain; des bas d'étoffes rayées en losanges et liés au-dessous du genou, un jupon court qui leur tient lieu de culottes, une ou deux petites vestes assez serrées, et un manteau de 5 à 6 aunes de long, qu'ils portent lié en écharpe quand il fait beau; le jupon et le manteau sont toujours d'une étoffe de laine rayée de couleurs foncées et tranchantes. Ils portaient autrefois un poignard et un couteau dans des gaines attachées à leur ceinture, près d'une large poche de cuir, qui leur servait de bourse. L'habillement des femmes ne diffère point de celui des Anglaises. La fierté dans la misère, la paresse, effet de la vanité, et la curiosité, enfant de l'oisiveté, voilà les traits qui caractérisent les *Higlanders*, qui d'ailleurs sont bons, honnêtes, hospitaliers, peu intéressés, mais sensibles à l'excès aux injures, au mépris, durs à eux-mêmes, et couchant souvent en plein air sur leurs bruyères, enveloppés dans leurs manteaux; ils aiment la guerre et en bravent avec courage les fatigues et les dangers.

TOPOGRAPHIE DES ISLES BRITANNIQUES. ANGLETERRE.

L'Angleterre est divisée en 52 Comtés ou Hires, dont

Divisions topogr.^{es}	COMTÉS.	Principaux lieux.	Leur situation topographique.	Dist.^{e} de Paris.	Population.
	Northumberland (1)	Newcastle	sur la Tine	168 l. N.	40,000
6 au Nord.	Cumberland (3). . .	Carlisle.	sur l'Eden	176	10,000
	Durham (4).	Durham	sur une colline près de la Wera .	168	7,500
	Westmorland. . . .	Kendal	sur la Ken	155	8,000
	Lancashire (5) . . .	Lancaster.	sur le Lon	160	16,000
	Yorkshire	York.	sur l'Ouse qui le traverse. . . .	158	14,000
	Cheshire.	Chester.	sur la Dée	158	14,500
18 au Mil.	Derbyshire	Derby	sur le Dewent	132	10,500
	Nottingamshire . . .	Nottingham. . . .	sur le Witham.	138	30,000
	Lincolshire (6) . . .	Lincoln.	Idem	133	
	Rutlandshire	Oukham	dans une vallée	122	
	Leicestershire (7) .	Leicester (8). . .	sur la Sour.	128	17,000
	Staffordshire (9) . .	Stafford.	sur la Sow, en plaine	136	
	Shropshire.	Shrewsbury (10).	dans une presqu'île formée p.^{r} la Saverne	132	16,500
	Herefordshire	Hereford	sur la Vera.	132	
	Monmouthshire . . .	Monmouth (11) .	à la jonction de la Wie et du Monow	132	2,000
	Glocestershire. . . .	Glocester (12) . .	sur la Saverne.	118	8,000
	Worcestershire . . .	Worcester (13) .	sur une colline au bord de la Saverne	130	25,000
	Warwickshire (14).	Warwick (15). .	Id. sur les bords de l'Avon sur la Nyne	124	
	Nortamptonshire . .	Northampton (16)	sur la Nyne	116	
	Hugdingdonshire . .	Hudingdon (17) .	sur l'Ouse	115	
	Bedfordshire (18). .	Bedford.	Idem	115	
	Buckingamshire (19)	Buckingham . . .	Idem	113	
	Oxfordshire.	Oxford (20) . . .	s. une coll. à l. jonct. du Cherwel et d. l'Isis	115 N.O.	15,000
12 à l'O., formant le pays de Galles.(23)	Anglesey (île). . . .	Beaumaris (21) .	sur le canal de Menai	183	
	Caernarvonshire (22)	Caernarvon. . . .	Idem	184	
	Denbighshire	Denbigh	sur une colline, aux bords de la Clwyd	175	
	Flintshire	Flint	sur la Dée	162	
	Merionethshire . . .	Dolgelly	dans une vallée sur l'Avon . . .	166	
	Mongomeryshire . .	Mongomery . . .	sur le penchant d'une colline. . .	152	
	Radnordshire	New-Radnor . . .	dans une vallée	150	
	Cardiganshire	Pemhrocke. . . .	sur le port de Milfort	177	
	Pembrokeshire . . .	Caermarthen. . .	sur la Teiwy	167	3,500
	Caernarthenshire . .	Liandaff	sur la Taw.	153	
	Glamorghanshire . .	Brecknok.	à la jonction de l'Usk et de l'Hondrcy	152	4,000
	Brecknokshire . . .	Cardingan	sur la Teiwy	173	
10 au Sud.	Cornouailles	Launceston. . . .	sur une colline près de la Tamer .	169	
	Devonshire	Exeter (24). . . .	sur l'Ex	110	18,000
	Sommersetshire . . .	Bristol (25). . . .	sur l'Avon, au fond du golfe. . .	110	64,000
	Dorsetshire	Dorchester	sur une colline près de la Frome .	94	4.000
	Wiltshire	Salisbury (26) . .	dans une vallée sur l'Avon . . .	110	
	Berkshire	Reading (27) . . .	à la jonction du Kennot et de la Tamise	113	
	Hampshire.	Winchester (28).	dans une vallée sur l'Itchen . . .	106	6,000
	Surrey.	Guilford	sur la Wey.	113	
	Kent	Cantorbery (29) .	sur la Stour	80	12,000
	Sussex	Chichester	en plaine, à 4 lieues de la mer .	101	8,000
	Middlesex	Londres (30) .	sur la Tamise, où remontent les vaisseaux à 60 l. de son embouchure	98	1,100,000
6 à l'Est.	Hertfordshire. . . .	Hertford	sur la Lée	107 N.	
	Cambridgshire . . .	Cambridge (31) .	en plaine sur le Cem	113	7,500
	Norfolk	Norwich	sur l'Yarre, qui la traverse . . .	128	45,000
	Suffolk.	Ipswich.	sur l'Orwell	116	
	Essex	Chelmford		108	

NOTES RÉLATIVES AU TABLEAU.

[1] Il tire son nom de l'Umber qui l'arrose, et signifie *pays de l'Umber au Nord*.

[2] Elle a un bon port et fait un grand commerce.

[3] Ses lacs offrent les plus beaux paysages. — Mines de cuivre.

[4] Il y a des mines de fer, de plomb et de charbon.

[5] Mines de charbon, bled, poissons, manufactures d'étoffes de soie et de coton. *Liverpool*, un des premiers ports de l'Angleterre, peuplé de 100,000 habitans, et *Manchester*, grande ville commerçante, même population. — Manufact.s de velours et de coton; l'ancien *Eboracum* des Romains. Constantin y naquit et Sévère y mourut. *Hull*, grand port de mer: 30,000 ames.

[6] Fertile en bled et en pâturages, qui nourrissent des chevaux et des moutons très-estimés.

[7] Moutons à longue laine et excellens chevaux. Mines de charbon, manufactures de bas.

[8] Sous le règne de Henri V, il se tint dans cette ville un parlament, dont on a un bill qui condamnait au feu toute espèce d'hérétique.

[9] Mines de fer et de charbon, carrières de pierres d'albâtre, poteries recherchées.

[10] Elle a plusieurs manufactures de gros draps; elle fait aussi le commerce de ceux qu'on fabrique dans le comté de Montgomery et qu'on exporte de Shrewbury en Amérique.

[11] Henri V. y naquit et fut appelé *Henri de Monmouth*.

[12] On y voit le tombeau de Robert, duc de Normandie, fils ainé de *Guillaume-le-Conquérant*, et celui de l'infortuné Édouard II.

[13] En 1651 *Cromwel* y battit les Écossais, armés pour rétablir Charles II sur le trône.

[14] Territoire très-productif. — Température douce. On y trouve aussi *Birmingham*, ville très-manufacturière, peuplée de 75,000 habitans. — Manufactures de boutons dorés et d'ouvrages en vernis et en émail.

[15] Très-ancienne; les Romains y avaient une légion.

[16] Célèbre par la bataille qui s'y donna en 1460, dans laquelle Henri VI fut battu et fait prisonnier.

[17] C'est la patrie de Cromwel.

[18] Grand nombre de manufactures de menues-merceries, beaucoup de bled.

[19] Remarquable par sa richesse et sa température très-saine.

[20] Université renommée, et célèbre par les marbres d'Arundel dont elle possède une partie, le monument de chronologie le plus précieux qu'il ait au monde, rélatif à l'histoire de l'ancienne Grèce.

[21] C'est le meilleur mouillage de l'Angleterre.

[22] Cette contrée présente un aspect sauvage; les habitans, dont les mœurs conservent depuis très-longtems leur simplicité primitive, ont une langue qui tient beaucoup du celtique et qui est commune à toute la principauté de Galles. Ils tirent leur origine de la Gaule belgique. Les bestiaux sont l'unique richesse du pays, dont l'air est froid et vif. Au milieu de ce comté se trouve le *Snowdon*, la montagne la plus élevée du canton et même de toute l'Angleterre.

[23] C'est de ce pays que le fils ainé du Roi prend le titre de *Prince de Galles*, depuis Édouard I, qui en fit la conquête en 1282.

[24] Elle était autrefois la résidence des rois saxons de Westsex, qui habitaient le château de Rougemont, nommé ainsi à cause de sa couleur. Il y a dans le même comté *Plymouth*, à l'embouchure de la Plym et de la Tamer. C'est un des meilleurs ports de l'Angleterre, où abordent le plus souvent les vaisseaux de hauts bords de la marine royale. *Plymouth* a trois ports, dont l'un peut recevoir 100 voiles.

[25] *Bath*, dans le même comté, est renommé par ses bains chauds et par la société qu'ils y attirent. On y vient au printems pour la santé, et en automne pour le plaisir. — *Bristol* est très-renommé par sa bière, qu'on exporte dans toutes les parties de la Grande-Bretagne. Elle a 32,000 habitans.

[26] La cathédrale de cette ville est une curiosité par sa structure gothique et la hardiesse de ses voûtes.

[27] *Windsor* est aussi dans le Berkshire, et est célèbre par son château bâti par Édouard III, embelli par tous ses successeurs. Édouard III y institua l'ordre de la Jarretière. Il y était né.

[28] Dans le Nampshire est *Portsmouth*, situé sur l'île de Portsey. C'est le principal rendez-vous de la marine royale. Près de là est la rade de *Spithead*, où les escadres s'assemblent en tems de guerre.

[29] Ville ancienne, célèbre par les reliques de *St. Thomas* de Cantorbery. Son archevêque est primat de l'Angleterre. On trouve dans le même comté *Greenwich*, où est l'observatoire royal; *Douvres*, où l'on aborde de Calais.

[30] La plus grande, la plus peuplée peut-être des villes de l'Europe, et la plus importante par son commerce et ses richesses. Il y a de fort beaux pents, entr'autres celui de *Westminster*; de belles rues avec des trettoirs, une bourse, une amirauté, des hôtels publics et particuliers, des hôpitaux, celui de *Greenwich* pour les marins et celui de *Chelsea* pour les troupes de terre; l'observatoire de *Greenwich* est cher à la science; une cathédrale (St. Paul), le plus vaste et le plus beau des temples après St. Pierre; quelques monumens qui méritent l'admiration des voyageurs: parmi lesquels il faut distinguer une colonne de 195 pieds, élevée en mémoire du fameux incendie de 1666, qui détruisit une partie considérable de cette ville, ravagée un an auparavant par la peste, qui enleva plus de 90,000 personnes. Il faut ajouter à cela la *Tour*, ancienne forteresse sur la Tamise, renfermant plusieurs rues, des magasins, des arsénaux, la monnoie et le trésor. C'est en même tems une prison d'état. Le *Westminster*, grande église gothique, où les rois sont couronnés et enterrés, et beaucoup d'hommes d'état, de guerriers et de gens de lettres célèbres, y partagent leur sépulture. Le parc *St. James* et le palais de ce nom, demeure des rois, bâti par Henri VIII etc.

[31] Célèbre par son université.

TOPOGRAPHIE STATISTIQUE DES ISLES BRITANNIQUES. ÉCOSSE.

L'Écosse est divisée en 33 Comtés, dont

Divisions topogr.es	COMTÉS.	Principaux lieux.	Leur situation topographique.	Dist.e de Paris.	Populat.n
	Orkney	Kirkwal (1) . . .	au bord de la mer, à l'Est . . .	323 l. N.	
	Caithness	Wick	port de mer sur l'Océan germanique	311	
	Sutherland	Dornock	à l'entrée du golfe de ce nom . .	290	
	Ross.	Tayne	dans le golfe de Donoch	280	
	Cromartie	Cromartie. . . .	au fond du golfe de Murray . . .	276	
	Inverness	Inverness	à l'embouchure de la Ness . . .	270	11,000
12 au Nord Highlands ou montagnes . .	Nairn	Nairn	à l'entrée du golfe de Murray . .	274	
	Elgin	Elgin	sur la Loffie près du golfe de Murray	270	6,000
	Bamff.	Bamff	port de mer au pied d'une montagne	268	gr. bourg.
	Aberdeen.	Aberdeen	sur une éminence au bord de la Dée	258	12,000
	Kincardin ou Mearns.	Berwie.	port de mer à l'embouch.re de la Berwie	252	
	Angus.	Forfar.	dans une plaine	240	3,400
	Argyle	Inverary	au N. O. du lac Fyne.	254	
	Perth	Perth (2)	sur le Tay	243	28,000
	Fisc.	St. Andrews . .	dans la baie de son nom	238	2,500
	Kinross.	Kinross	dans une plaine près d'une montagne	236	2,124
	Claemannam . . .	Claemannam (3)	au bord d'une coll.e dans le golfe de Forth	238	
	Stirling	Stirling (4) . . .	sur une éminence dans le golfe de Forth	238	7,500
	Linlithgow	Linlithgow (5). .	près d'un lac	234	
	Dumbarton	Dumbarton (6) .	à l'embouch.e du Leven au golfe de Clyde	221	2,500
	Bute.	Rothsay.	dans l'île de Bute	228	
	Renfrew (7) . . .	Renfrew	sur la Clyde	220	25,000
	Lenerk	Glasgow (8) . .	sur une colline près de la Clyde .	216	50,009
21 au Sud. Lowlands ou Pays-Bas . .	Ayr	Ayr	en plaine et sur l'Ayr qui la traverse	211	7,000
	Wigtown	Wigtown (9) . .	s. une e.ne au fond de la baie de Wigtown	201	1,475
	Kireudbright (10)	Kircudbright . .	à l'embouchure de la Dée. . . .	196	
	Dumfries	Dumfries (11) .	entre deux collines sur la Nith . .	186	6,000
	Selkirck	Selkirck	sur l'Ettrick	182	
	Roxburg	Jedburg	sur la Jed	188	
	Peebles	Peebles	sur la Tweed	196	
	Édimbourg	ÉDIMBOURG (12)	sur trois éminences parallèles, dont la direction est de l'E. à l'O. .	228	80,840
	Berwick	Duns	à la jonction du Blackadder et du Witeadder	188	
	Haddington. . . .	Dunbar	port de mer sur l'Océan german.e	198	

NOTES RÉLATIVES AU TABLEAU.

(1) Principal bourg de l'île de Mainland, la principale des Orcades.

(2) Ville très-ancienne. Ses principales manufactures sont en toile. Elle a un château, dans lequel on conserve le casque et l'épée de Robert Bruce.

(3) C'était l'ancienne résidence des Souverains d'Écosse, le siège du parlement et des cours souveraines.

(4) Elle a un château qui fut souvent la résidence des rois d'Écosse. Jacques VI y passa son enfance, et y fut élevé par le célèbre *Buchanan*.

(5) Les rois d'Écosse y avaient un château aujourd'hui presque en ruines; on y voit encore la chambre où naquit l'infortunée *Marie Stuart*.

(6) Elle a un château, dont le site est vraiment romantique. C'est un duché qui appartient au Prince de Galles.

(7) Ce comté était un patrimoine des Stuarts avant qu'ils parvinsent au trône; et malgré le changement de dynastie, le Prince de Galles prend encore aujourd'hui le titre de Baron de Renfrew.

(8) La seconde ville d'Écosse. Elle est célèbre par son université, par les belles éditions qui sont sorties de ses presses. Il y a une société savante nommée *Société gallique*, qui a surtout présidé à une belle édition des poésies d'Ossian.

(9) Port où se rendent ceux qui passent d'Écosse en Irlande.

(10) Formait, avec le Wigtownshire, l'ancienne province de Galloway.

(11) Elle est, pour le commerce, le Liverpool de l'Écosse.

(12) On en regardait le château comme imprenable avant l'usage de l'artillerie. On y distingue, en outre, un palais appelé *Holyrood,* dont Jacques V fit bâtir les tours, et que Jacques II embellit d'une architecture moderne. Ce palais renferme une galerie où sont les portraits (la plupart faits d'imagination) des rois d'Écosse, depuis Fergus I (prince dont l'existence est un problême) jusqu'à Jacques VI. On montre dans une des tours la chambre où *Rizzio* fut assassiné aux pieds mêmes de la reine *Marie*. L'université d'Édimbourg, fondée en 1582, est une des plus célèbres des îles britanniques, et des quatre qu'on compte en Écosse, celle qui a le plus de professeurs; il y a 22 chaires. On se souvient surtout que la chaire de théologie a été occupée par *John Rapier*, qui découvrit les logarithmes, et *Maclarin,* l'ami et l'émule de Newton. Cette université et les différentes sociétés qui sont en Écosse, ont produit des hommes célèbres dans les sciences et les arts; parmi lesquels on distingue *Buchanan*, *Robert Barclay*, l'évêque *Buinet*, *Hume*, *Robertson* et *Ferguson*, ces historiens si élégans et si philosophes.

TABLEAU STATISTIQUE DES ISLES BRITANNIQUES. IRLANDE.

L'Irlande est divisée en 4 Provinces; savoir:

Divisions topogr.es	COMTÉS.	Principaux lieux.	Leur situation topographique.	Dist.e de Paris.	Populat.n
L'Ulster (2) au N. ayant 9 Comtés.	Antrim [1]	Carrickfergus . .	port de mer sur le golfe du même nom	237 l.s	
	Londonderry . . .	Londonderry [3]	sur la Foyle, assise sur le bord d'un lac	243	10,000
	Dunnegal	Lifford - Dunnegal [4]	au fond d'une baie de ce nom . .	253	
	Fermanagh	Eniskilling . . .	dans une île au milieu du lac Earne	244	
	Cavan.	Cavan	sur une colline au S. E. d'Eniskilling	228	
	Monaghan	Monaghan. . . .	sur une éminence au N. E. de Cavan	232	
	Tyrone	Omagh	au N. de Monaghan	246	
	Armagh.	Armagh [5]. . .	sur la Foyle	236	
	Down.	Down - Patrick .	sur le lac Strangford	238	
Connayht, à l'Ouest, avec 5 Comtés.	Leitrim.	Carrick	sur le Shannon	234	
	Sligo	Sligo.	dans une baie du même nom . .	242	
	Mayo	Killala.	port de mer	258	
	Roscommon . . .	Roscommon . .	au S. de Carrick sur le Shannon .	235	
	Galloway	Galloway	au fond de la baie du même nom .	241	
Munster au S., contenant 6 Comtés.	Clare	Ennis	sur le Fergus	244	
	Limerick.	Limerick [6] . .	dans une île formée par le Shannon	228	50,000
	Kerry	Tralley	près de la baie du même nom . .	240	
	Corck	Corck [7]	sur la Lée à 2 lieues de la mer .	230	80,000
	Waterford	Waterford . . .	s. la Shure à 8 mill. du canal de S. Georges	208	25,000
	Tipperary	Clonmell	sur la Shure	218	
Leinster à l'Est, avec 12 Comtés.	Wexford	Wexford [8] . .	sur l'embouchure de la Slaney . .	203	
	Kilkenny.	Kilkenny	sur la Shure	217	15,000
	Queen's - County [9].	Mariborough . .	au N. de Kilkenny	204	
	King's - County [10]	Philippstown . .	à l'ouest de Dublin	222	
	West - Meath. . .	Mullingar	sur la Foyle	221	
	Longford	Longford	au N. O. de Mullingar.	231	
	Louth	Drogheda	sur la Boyn à 1 l.e et demie de de la mer	216	
	East - Meath . . .	Trim.	sur la même rivière.	218	
	Dublin	Dublin [11] .	sur la Liffey à 3 lieues de la mer .	208	150,000
	Kildare	Kildare	au S. O. de Dublin	217	
	Wicklow	Wicklow	à l'embouchure de la Leitrim . .	216	
	Carlow	Carlow	sur le Barrow	227	

NOTES RÉLATIVES AU TABLEAU.

[1] Ce comté est célèbre par un objet d'histoire naturelle, que les voyageurs et les naturalistes ont appelé *la chaussée des géants.* (Voy. la pag. 109)

[2] L'Ulster comprend la partie septentrionale de l'Irlande, est borné par la mer de trois côtés et au Midi par les provinces de Connaught et de Leinster. Sa longueur du N. au S. est d'environ 16 l. et sa largeur de l'E. à l'O. de 15 l. L'intérieur de ce pays est coupé de rivières et de lacs; on y trouve de vastes forêts et des montagnes. Le sol est moins bon que dans les autres provinces.

[3] A 2 lieues à l'E. de cette ville on trouve le lac d'*Erg* ou d'*Irg*, au milieu duquel il y a une petite île, dans laquelle était cette caverne fameuse, connue sous le nom de purgatoire de *St. Patrick*, où les moines ont abusé longtems de la crédulité des peuples. (Abrégé de l'hist. des voyages, t. IV, p. 122.)

[4] Elle a un port très-commode, des fortifications qui en font une place forte, de belles maisons et de grandes rues qui en font une très-jolie ville. Son principal commerce est celui des toiles et le cabotage (commerce qui se fait d'un port à l'autre dans de petits bâtimens, sans sortir du même état, ou du moins sans s'en écarter beaucoup.)

[5] L'archevêque de cette ville se qualifie de primat d'Irlande.

[6] C'est la ville la plus importante après Corck; elle a un excellent port, des manufactures de toile, de lainage, de papier. Ses exportations consistent en bœufs.

[7] Le port du royaume qui fait le plus de commerce d'exportation. La meilleure partie de la ville est bâtie dans les îles que la Lée forme en cet endroit.

[8] Ou comté de la reine, nommée ainsi en l'honneur de la reine *Marie*, par ce qu'il fut érigé en comté sous son règne.

[9] Ou comté du roi, nommé ainsi en l'honneur du roi Philippe II, le digne époux de Marie.

[10] Cette ville a beaucoup d'institutions organisées, comme celles de Londres, surtout l'hôpital royal, absolument semblable à celui de Chelsea. Le docteur *Swift* en a fondé un pour les fous. Cette ville est par sa grandeur et sa population la seconde de la Grande-Bretagne; elle est à 7 milles de la mer, et assise au fond d'une baie profonde, à laquelle elle donne son nom; elle est arrosée par la *Liffey*, rivière peu considérable, sur laquelle on compte cinq ponts, dont deux sont de toute beauté. Les casernes ressemblent plutôt au vaste palais d'un monarque puissant, qu'à un édifice destiné à loger des soldats. On y trouve une promenade, qui a plus d'un mille de long, toute plantée des plus beaux arbres.

Possessions de la Grande-Bretagne sur le Continent, et en Asie, Afrique et Amérique.

Les Anglais possèdent

- en Espagne . . . . Gibraltar (depuis 1704.)
- en Allemagne. . . Le royaume de Hanovre.
- en Asie . . . .
  - Les possessions de la Compagnie des Indes anglaise. . . . .
    - Le Bengale.
    - Bahar.
    - Orissa.
    - Bombay.
  - Des parties du Coromandel et du Malabar.
  - L'île de Ceylan.
  - La partie méridionale de l'île de Sumatra, de Borneo etc.
  - L'île du Prince de Galles.
- en Afrique . .
  - La Sénégambie.
  - Les îles de Bulam.
  - Plusieurs places sur la côte d'or et des esclaves.
  - L'île de Ste. Hélène.
  - Le pays du Cap.
  - L'île de Mascarene.
  - L'île de France.
  - Les îles de Mahé ou Séchelles.
- en Amérique.
  - méridionale. .
    - Les colonies de Demerari, Essequebo et Berbice dans la Guyane.
    - Les îles de Jamaïque, la Barbade, Ste. Trinité, la Grenade, St. Vincent, la Dominique, Antigoa, Ste. Lucie, Tabago, quelques-unes des îles vierges.
    - Les îles de Bahama et les Bermudes.
  - septentrion.e .
    - Les pays de la baie de Hudson ou le Labrador et la Nouvelle-Galles.
    - Les îles de Newfoundland.
    - La presqu'île de la Nouvelle-Écosse, avec l'île du cap Breton.
    - Le Nouveau-Brunswick.
    - Une partie du Canada.
    - La Nouvelle-Albion etc.
- dans le monde maritime. . Toutes les îles découvertes d'abord par les Anglais, surtout une partie de la côte orientale de la Nouvelle-Hollande, les îles de Norfolk etc.

L'EMPIRE DE RUSSIE.

DOCUMENS GÉOGRAPHIQUES QUI EN INDIQUENT

			LA SITUATION.		LES BORNES.	L'ÉTENDUE EN long.	L'ÉTENDUE EN larg.	la surface.	le climat d'heures.	LES PRODUCTIONS.	LE CLIMAT ET LE SOL.
L'Empire de Russie (1)	prise en masse .	entre	le 34-208° sans les îles de l'oc. or. et les possess.ns américain.s; ces dern.s jusqu'au 227° entre le 44 et 78° lat.e	ayant	au N. la mer glaciale, qui le sépare des pôles, et la Norwège à l'Est l'Océan or.e, qui la sépare de l'Amériq.e, au S. la Chine, le lac Aral, la Tartarie indépend.e, la mer caspienne, les provinces d. Caucase, la mer d'Azof, la mer noire et la Turquie; à l'O. la Turquie, la Gallizie, la ville lib.e de Cracovie, la Prusse, la mer baltique, la Suède et la Norw.e	1700l.	875 l.	640,445 lieues c. (2)	du 11e d'heure au 2.e d. mois (3)	Minérales. Cuivre, fer (8), marbre, salines, cristaux, perles et talc. Végétales. Grains (9), chanvre, lin (10), tabac (11), houblon (12), potasse, goudron, bois de charpente et de construction (13), rhubarbe et thé. Animales. Bêtes à corne, moutons, chevaux, rennes, chameaux, sangliers, cochons, gibier, ours, les animaux qui produisent toutes les belles fourrures, ainsi que toute espèce de poisson. Industrielles. Pelleteries, cuirs de roussi, savon, hidromel, eau-de-vie de grains, toiles de coton et étoffes, la colle de poisson, le caviar.	CLIMAT. Sous le rapport de la température on peut diviser la Russie en trois régions: la *froide* ou septentrionale, qui va du 57° au 78° (14); la *tempérée*, prise du 50—57° (15); la *méridionale*, qui va du 13—50°. (16) Sol. Fertile dans la partie méridionale, surtout au S. E.; vers le centre beaucoup moins bon; au N. ingrat ou stérile. (17)
	disting.e en Russ.e	d'Europe est située entre	le 19° 12′ et le 75° 20′ de longit.e orient.e le 44° 40′ et le 78° de latit.e N.	ayant	au N. la mer glaciale, à l'O. la Suède, la mer balt.e, la Prusse et les États d'Autriche; au S. la Turquie européenne et la mer noire; à l'E. la Russie asiatique	685 l.	352 l.	133,762 l.s (4)	du 17.e au 22.e (5)		
		d'Asie est située entre	le 40° 20′ longit.e or.e et le 13° 74′ occid.e; le 44 et 78° latit.e N.	ayant	au N. la mer glaciale, à l'O. l'Europe, au S. la Perse, la Tartarie indépendante, la Chine; à l'E. l'Océan pacifique septentrional, qui la sépare de l'Amérique.	1015l.	323 l.	614,513 l.s (6)	du 22.e d'heure au 2.e d. mois (7)		

NOTES RÈLATIVES AU TABLEAU.

(1) La *Russie* s'appelait autrefois *Moscovie*. Le premier nom n'est devenu général qu'au 18.ᵉ siècle, et vient vraisemblablement des *Roxi* ou *Roxelans* qui habitaient le mont Taurus, ou des *Varanges*, qui furent aussi nommés *Russes*.

Les plus anciens habitans du nord de la Russie sont appelés *Tschudi*, et ont la même origine que les Esthoniens et les Finois. Les Russes modernes sont probablement une branche de la grande souche des *Slaves*, qui ont occupé anciennement le côté septentrional du Danube, la *Pannonie*. Ceux-ci ayant été chassés par les *Woloches*, se retirèrent plus avant dans la Pologne et dans les contrées arrosées par le Dnieper, et bâtirent *Kiow* et *Nowgorod*. Ils furent repoussés par les *Waranges* venus de la Scandinavie, qui s'y établirent alors sous la conduite de leurs chefs *Rurik*, *Sineus* et *Truwor*. *Rurik*, après la mort de ses frères, devint fondateur d'un nouveau royaume, que les habitans du Nord nomment *Holmgard*, *Gadarik* ou *Ostrogard*. Les *Waranges* se mêlèrent avec les *Slaves* et adoptèrent leur langage; de ce mélange sont provenus les *Russes* de nos jours.

Depuis l'expédition tentée, il y a environ deux siècles et demi, par les Anglais, pour pénétrer dans l'Inde par le nord de l'Asie, expédition qui devint pour l'Angleterre la base de son commerce, qui embrasse tout l'univers, et pour les Russes ce premier lien qui unit leur empire à la politique des autres peuples de l'Europe, l'existence de la Russie avait été ignorée, et nous observons aujourd'hui avec étonnement l'accroissement rapide de cet effrayant colosse.

(2) Qui, à raison de la population, donnent 73 habitans par lieue carrée. L'empire russe comprend la 28.ᵉ partie de la surface du globe entier, et la 9.ᵉ de la terre ferme seulement. Sa surface totale est 6 fois celle de l'empire ottoman, 22 fois celle de la Suède, 25 fois celle de la monarchie autrichienne, 30 fois celle de la France.

(3) Ce qui donne

	pr. le plus long j.	*p. le pl. court j.*
à Astrakan	$15\frac{1}{2}$ h.	8 h. $\frac{1}{2}$
à St. Petertersbourg	19 —	5 —
à Archangel	21 —	2 —
dans la Laponie russe	1 m.ˢ	1 m.ˢ
au détroit de Waigatz	2 —	2 —

(4) Donnant, à raison de la population, 299 habitans par lieue carrée.

(5) Voyez, plus haut, la note 3.

(6) Donnant, par lieue carrée, 6 habitans, à raison de la population.

(7) Voyez la note 4.

(8) La Russie possède dans sa vaste étendue une grande quantité de mines, qu'on peut égaler pour leur richesse et leur produit, aux plus fameuses même du nouveau monde; elles occupent industriellement une foule de bras; elles sont d'une ressource immense pour l'état, et composent aux particuliers des fortunes colossales. Pierre-le-Grand est le premier qui fixa son attention sur ces richesses déposées au sein de la terre, mais ce sont ses successeurs et particulièrement Catherine II, qui en ont perfectionné l'exploitation et le produit. La Sibérie surtout est le réceptacle des plus précieux trésors. Les monts *ourals* donnent de l'or, du fer et du cuivre; la minière la plus riche est celle de Beresoff près de Catharinenbourg. Les monts *Altaïs* et *Nertschinsk* produisent aussi beaucoup d'or et d'argent; les dernières occupent 15,000 ouvriers et dans l'espace de 84 ans, on en a extrait en plomb, or et argent pour 45,000,000 de roubles.

(9) On en exporte tous les ans pour plus de 4,000,000 francs.

(10) Ces deux objets forment encore une branche d'exportation très-considérable.

(11) On en exporte plus de 40,000 quintaux.

(12) L'exportation de cette denrée est évaluée à plus de 500,000 francs.

(13) Est une branche de commerce des plus considérables pour la Russie.

(14) L'hiver y dure environ huit mois avec la plus grande rigueur; le mercure s'y fixe en plein air, et les habitans entièrement privés de grains, ne vivent que de chasse, de pêche et de quelques productions végétales recueillies sans culture.

(15) Les végétaux y parviennent en partie à leur maturité, et l'air y est plus pur et plus sain qu'en aucune partie de la Russie.

(16) Dans celle-ci l'hiver est doux et très-court, l'été chaud et souvent accompagné de sécheresses aussi funestes à la végétation que le froid. Moins fertile que la région précédente, elle est indemnisée par la nature de ses productions, ayant toutes les meilleures espèces de fruits et de très-bon vin, beaucoup de plantes utiles pour la nourriture et

pour la médecine, des poissons et des métaux. Au moyen des trois divisions que nous venons d'établir, il deviendra facile de juger de la température de tout lieu quelconque, si l'on se dit que le froid est excessif dans la région supérieure; que dans celle du milieu le climat est celui de l'Allemagne septentrionale, et qu'enfin dans la région du Midi, l'on y trouve les chaleurs de la France et celles de l'Espagne.

(17) CONFIGURATION DU SOL. *Mers;* 1.° la *Baltique*, avec les *golfes* de *Bothnie*, de *Riga*, de *Fionie;* 2.° l'*Océan boréal* ou la *mer glaciale*, avec la mer *Blanche*, et les *golfes* de *Karisch*, d'*Obi*, de *Jenissei* et de *Lena;* 3.° l'*Océan oriental*, avec le *détroit* de *Cook* ou de *Behring*, les *golfes* d'*Anadyr* et de *Penschinski*, et les mers de *Kamtschatka* et d'*Ochotzk;* 4.° la *mer noire*, avec le détroit de *Teodosia*, qui communique à la mer d'*Azof*. *Montagnes:* les monts *Alaounsk*, placés entre Moscow et Towla; le *Caucase*, qui présente trois chaînes de montagnes fameuses; les monts *Poyas*, chaîne de montagnes appelée *Oural*, qui sert de borne entre l'Europe et l'Asie septentrionale; les monts *Altaïs*, qui fixent les limites entre la Sibérie et la Chine; les montagnes du *Baïkal*, du *Kamtschatka* et de la *Crimée*. *Rivières:* la *Dwina* (voy. pag. 94); la *Newa* qui sort du lac Ladoga, arrose Petersbourg et se perd dans la Baltique, près de Cronstadt, après un cours de 17 lieues; le *Kimmeac*, en Finlande; le *Kouban* qui sort du Caucase, forme avec le Touresk l'île de Taman et va se jetter dans la mer d'Azof; le *Dnieper* (voy. pag. 94); le *Bog*, qui prend sa source dans la Podolie, sépare une partie de l'empire ottoman de la Russie, et va se jetter dans la mer noire; le *Don* (voy. pag. 94); l'*Oural*, qui sépare l'Europe de l'Asie et se jette dans la mer caspienne, près de Gourief; le *Wolga* (voy. pag 94); l'*Obi*, grossi de l'*Irtisch* et du *Tobol;* le *Jenissei* et la *Lena*, le plus grand fleuve de la Sibérie. *Lacs;* la mer caspienne, qui a 800 lieues detour; le *Ladoga*, qui à 47 lieues de long sur 28 de large; l'*Onéga*, 48 de long sur 20 de large; le *Peipus* ou *Tchoudskoé*, 18 lieues de long sur 2 de large; l'*Ilmen*, dans le gouvernement de Nowogorod, 10 lieues de long sur 8 de large; le *Bielo-Ozéro* (ou le lac blanc) 13 lieues de long sur 7 de large; l'*Altin*, dans le Kolivan, 32 lieues de long sur 21 de large; le *Baïkal*, le plus grand de tous, dans le gouvernement d'Irkoutsk, 150 lieues de long sur 7 à 20 de large. *Canaux;* le *Wischnei-Wolotschock*, qui joint la Baltique à la mer caspienne, et procure depuis Petersbourg jusqu'à Astracan une navigation intérieure de 1434 milles d'étendue; le canal de *Ladoga*, qui réunit la Wolchow et la Newa; le canal de *Marie*, qui fait communiquer le Wolga à la Newa, etc.

TOPOGRAPHIE STATISTIQUE DE LA RUSSIE.

48 gouvernemens en Europe.

Gouvernemens.	Principaux lieux.	Leur situation topographique.	Dist.^{e} de Paris.	Popul.^{n}
Moscow	Moscow [1]	sur la Moskwa.	719	172,990
Petersbourg	Petersbourg [2].	s. plus.^{rs} petites îles formées par la Newa	544	271,134
Nowogorod	Nowogorod [3]	sur le Wolkof, à l'endroit où il sort du lac Ilmen.	498	7,000
Olonez	Petrczawodsk	sur le bord occidental du lac Onéga		
Twer	Twer	à la jonction de la Twerza et du Wolga	540	15,000
Plescow	Plescow [4]	sur la Velika, au S. du lac Peipus	454	6,000
Smolensk	Smolensk	sur le Dnieper.	434	7,000
Toula	Toula	sur l'Upa.	504	
Kaluga	Kaluga [5]	sur l'Occa, au S. de Toula	489	17,200
Yaroslaw	Yaroslaw [6]	au confluent du Wolga et du Kotorosl		20,000
Kostroma	Kostroma	sur les bords du Wolga et de la Waseja	538	9,000
Wladimir	Wladimir	sur une colline aux bords de la Kiasma	540	19,000
Nischnei-Nowogorod	Nischnei-Nowogorod [7]	s. la rive occ.^{e} du Wolga, à la jonction	738	10,000
		de l'Occa.	760	
Wologda	Wologda	sur la Totma		11,000
Arkangel	Arkangel [8]	sur la Dwina, à 20 l.^{s} de la mer	704	10,000
Tambow	Tambow	sur la Sua	790	10,700
Woronesch	Woronesch	sur une colline près du Woronesch	724	12,000
Riaezan	Perescaw-Riaezan	sur l'Occa	740	5,000
Kursk	Kursk	sur la Som, au S. O. de Woronesch	524	15,000
Orel	Orel	sur l'Occa	704	15,000
Kharkow	Kharkow	sur le Kharkow et le Zopan	594	6,000
Kherson	Kherson [9]	s. le Dnieper, à 3 l.^{s} de son embouch.^{re}	625	20,000
Jekatarinoslaw	Jekatarinoslaw	s. la droite du Dnieper à 12 l. de s. emb.^{e}		
Tauride ou Tauria	Caffa	en Crimée sur la mer noire [10]	884	20,000
Tschernikow	Tschernikow	sur la Desna		5,000
Riga ou Livonie	Riga [11]	en plaine à 3 l. 1/2 de l'emb. de la Duna	472	28,000
Revel	Revel [12]	sur la mer baltique, golfe de Finlande	492	12,000
Wibourg	Wibourg [13]	d.^{s} une presqu'île près du g. de Finlande	576	5,800
Finlande [4]	Abo	d. la Finl. prop.^{e} à l'entrée du g. de Finl.		11,300
Courlande [5]	Mitau	s. la rivière de Mussel-Aa, à 6 l. de Riga		12,350
Wilna	Wilna [16]	sur la Wilia		21,000
Minsk	Minsk	sur la rivière de Swislocz		2,000
Witepsk	Witepsk	sur la Duna		11,000
Mohilow	Mohilow [17]	sur le Dnieper.	485	5,400
Volhinie	Zytomiers	sur la rive de Circierif, à 3 l.^{s} de Kiow		
Podolie	Kaminiec	s. l. rive d. Semtricz qui tombe d.^{s} l. Niester		1,020
Kiow	Kiow [18]	sur le Dnieper.	524	8,000
Bielsk	Bialistock	sur la Biala.		
Caucase	Astrakan [19]	à l'emb.^{e} du Wolga, dans l'île de Seitza	1,165	70,000
Oufa	Oufa	sur la Belaja		–
Georgie ou Gurgistan	Teflis	sur le Kur		20,000
Saratow	Saratow	sur la rive droite du Wolga	980	6,000
Penza	Penza	près de l'embouchure de la Sura	830	5.400
Simbirsk	Simbirsk	sur la rive occidentale du Wolga	889	4,800
Kazan	Kazan	sur la Cazunka	879	25,000
Wiatka	Wiatka	sur la Wiatka		9,000
Perm	Perm	dont une partion est en Asie à 738 mais.^{s}, qui sont plutôt de misérables huttes		4,000
Daghestan	Tarkou	sur la côte occid.^{e} de la mer caspienne		

Les pays des Cosaques du Don et des Cosaques de la mer noire ne font partie d'aucun Gouvernement; ils ont leur constitution particulière sous la souveraineté de la Russie.

En Asie 3 Gouv.^{s} subd.^{s} en 7 Prov.^{s}

Tobolsk	Tobolsk	à la jonction du Tobol et de l'Irtisch	1,064	15,000
Tomsk	Tomsk	entre les deux bras de la rivière de Tom		8,000
	Kholyvan	au S. de Tomsk		
Irkoutsch	Irkoutsk	en plaine s. l'Angera, près du lac Baïkal	1,400	12,000
	Nertschinsk, ou Daourie russe	à la gauche de l'Amur		
	Yakoutsk	au N. E. sur le rivage glacé du Léna		3,000
	Okhotsk	sur la côte orientale de la Sibérie		

NOTES RÈLATIVES AU TABLEAU.

[1] Autrefois capitale de l'empire, fondée en 1300. Elle fait un très-grand commerce, surtout avec la Chine, d'où elle tire ses soies et d'excellent thé. Cette ville fut presqu'entièrement détruite par les Russes, qui, après la bataille de Mosaïsk (14 Septembre 1812), y mirent le feu pour mettre un terme aux triomphes des Français. Cet incendie, qui offre un exemple unique de patriotisme et d'énergie nationale, dura six jours et consuma les neuf douzièmes de cette grande cité, qui se relève avec rapidité de ses ruines.

[2] Cette ville fondée par *Pierre-le-Grand*, ne présentait en 1703 qu'un amas de cabanes habitées par des pêcheurs. Elle ne devint réellement une ville importante qu'à l'époque où le Czar *Pierre* se vit paisible possesseur de l'Ingrie, ce qui n'eut lieu qu'à la paix de Nystadt en 1721. Ses beaux quais, sa nouvelle église de Kasan, sa statue de Pierre-le-Grand, placée sur un énorme rocher, transporté dans la ville par la main des hommes, sa belle rue de Newki, quelques beaux édifices, tels que le palais de l'ermitage, le palais de marbre auquel on ne trouve point de bois, l'église d'Isaac, la plus magnifique et la plus grande de l'empire russe etc. la distinguent avantageusement. Cette ville a deux lieues de diamètre.

[3] On l'appelle *Nowogorod-Weliki*, c'est-à-dire, *Nowogorod la grande*, par ce qu'en effet elle fut autrefois très-considérable; elle n'a plus rien de sa splendeur. Pétersbourg lui a enlevé son commerce.

[4] Ville renommée par son *Caviar*, espèce de marmade qui se fait avec des œufs d'esturgeon; c'est le mêts que les Russes aiment le plus.

[5] Ce fut dans cette ville que le second imposteur qui se donna pour l'infortuné *Démétrius*, fut mis à mort en 1610.

[6] On y fabrique du linge de table damassé, qui est très-estimé et dont on exporte beaucoup chez l'étranger.

[7] Ou le *Bas-Nowogorod* (la ville basse.)

[8] Sur la Dwina vers son embouchure dans la mer blanche. Cette ville n'est bâtie qu'en bois; elle faisait autrefois un grand commerce; quoiqu'il soit fort déchu depuis la fondation de Pétersbourg, il est encore considérable.

[9] Ce gouvernement contient la nouvelle Russie et la petite Tartarie. *Pultawa* est comprise dans ce gouvernement. C'est une place forte, célèbre par la bataille où Charles XII fut défait, et réduit à se réfugier en Turquie.

[10] A l'E. de la presqu'île. Baghtschi-Sereï est dans ce gouvernement. C'était la résidence du Khan des Tartares de la Crimée.

[11] Fondée en 1200 par un évêque. Elle était la capitale de la Livonie. *Gustave-Adolphe* la prit aux Polonais en 1621, et les Russes sur les Suédois en 1710. C'est après Pétersbourg la ville de Russie qui fait le plus de commerce.

[12] Fondée par *Waldemar II* en 1218. C'était autrefois une ville anséatique et la capitale de l'Esthonie. Elle est à la Russie depuis 1710.

[13] Place forte que la Suède fut forcée de céder à la Russie en 1721.

[14] Sous le gouvernement suédois, la Finlande propre formait le gouvernement d'Abo. D'après la paix de Friederichshamm entre la Russie et la Suède, du 17 Septembre 1809, la Finlande suédoise et les îles d'Aland ont été cédées à la Russie; la ville de Torneo et la rivière de ce nom sont établies pour frontières septentrionales des deux états.

[15] Province acquise au commencement du 18.e siècle.

[16] Autrefois capitale du Grand-Duché de Lithuanie.

[17] Ce gouvernement faisait partie de la Lithuanie et appartenait au roi de Pologne; il échut à la Russie par le partage de 1772.

[18] Cette ville est la capitale d'un pays que les Russes et les Polonais se disputèrent pendant bien des années. Elle fut la résidence des premiers Souverains de la Russie; les Polonais la leur enlevèrent et la possédèrent longtems; elle n'est revenue aux Russes que depuis 1687. Elle est divisée en ancienne et nouvelle ville, et c'est celle-ci qui est la plus fortifiée.

[19] Autrefois la capitale d'un royaume de ce nom. Son principal commerce consiste en bois et en poissons. Il y a un siège épiscopal et des manufactures. Le Czar Iwan Basilowitz prit cette ville en 1554 sur les Tartares nogaïs.

Teflis, autrefois la capitale de la Géorgie, contrée célèbre par la beauté de ses femmes, destinées à peupler les sérails de l'Asie. Elle comprend l'ancienne Colchide et l'ancienne Ibérie. Longtems elle eut un Souverain particulier, qui était tributaire

des Turcs et des Persans; maintenant elle est presque entièrement aux Russes, sous la protection desquels le prince s'est placé. Elle est divisée en Mingrélie, Imirette, Guriel, Caket et Carduel. Elle abonde en vins et fruits excellens, grains, bestiaux, gibier, volailles, poissons etc. La paix de 1813, conclue entre la Russie et la Perse, par laquelle cette dernière puissance renonce à ces provinces, assure encore à la première le *Daghestan* et le *Léghistan*, la *Kabardie circassienne* et le *Schirwan*.

Les *îles* voisines qui dépendent de la Russie, sont *Aland, Cronstadt, Dago, Oesel* dans la mer baltique; la *Nouvelle-Zemble* et les îles du *Spitzberg* dans la mer glaciale. La plus grande des îles de la *Nouvelle-Zemble* se compose d'une chaîne gêlée, marécageuse, couverte de mousse, où se trouvent quelques lacs salés. Les îles lointaines du *Spitzberg* s'allongent vers le N. depuis 76° 30′—80° 7′. Une colonie de Russes, au service des négocians d'*Arkangel*, y fait sa résidence et s'adonne à la pêche de la baleine. Tant que dure la *saison du jour*, les rennes, les renards et les ours blancs viennent en abondance visiter ces solitudes; mais tous ces animaux se retirent dans le mois de Septembre, à l'époque de la *saison de la nuit*. Ils traversent la mer sur les glaces, et se rendent dans la *Nouvelle-Zemble* ou dans la Sibérie. Le plus grand froid est dans le mois d'Avril ou de Mai. Les vents du N. O. et du S. produisent de la neige et adoucissent la température, ce qui s'accorde avec l'observation de Linné à Torneo. Les cadavres de l'homme et des animaux ne pourrissent pas; la gêlée les conserve mieux que tout l'art des embaumeurs. Les montagnes, la neige et la glace ont une belle couleur bleue; lorsque les brouillards s'élèvent, on ne peut discerner l'atmosphère d'avec la mer, et les vaisseaux agités ne se distinguent que par leurs mâts, qui paraissent comme de grands arbres qui dansent dans l'air. Les îles de *Waigatz*, *Kalgouéf* et autres moins grandes, voisines de la Nouvelle-Zemble, sont également inhabitées.

Les îles de la Russie du côté de l'Orient sont: les *Kouriles*, dont plusieurs reconnaissent la souveraineté russe; les *Aleutiennes*, les îles de *Nego*, les îles des *Renards*, l'île de *Kandiak*. Il faut y joindre l'*Amérique russe*.

Les Russes possèdent dans l'Océan oriental:

- Vers l'Archipel du Nord:
  - aux Aléoutes, l'île d'Unalaska.
  - aux Andrénoviennes, l'île de Kanaga.
  - dans les Kouriles, vingt îles.
- Amér.e russe:
  - l'île de Kadiak, ou Kanjak, au S. d'Alatska, est le chef-lieu des établissemens russes dans ces parages.
  - *Nouvel-Arkhangelsk*, établissement formé en 1804 dans la *baie de Norfolk* ou de *Sitca*, au N. O. de l'Amérique septentrionale.

PEUPES DIVERS DE L'EMPIRE RUSSE:

Russes — Cosaques — Polonais — Lapons — Finois — Livoniens — Esthoniens — Courlandais — Tchérémisses — Mordwins — Votiaks — Tepjères — Wogules — Ostiaks — Peuples tartares — Baskires — Kirgis — Yakoutes — Tschouwasches — Bachariens etc. — Walaques — Géorgiens — Circassiens — Samoïèdes — Tunguses — Kalmoucks — Buraetes — Kamtschadals — Kurils — Atentiens — Juifs — Allemands — Suisses — Suèdois — Arméniens — Hindous — Japonais etc.

ETHNOGRAPHIE DE LA RUSSIE.

On conçoit que dans un empire tel que la Russie, qui contient une si grande multitude de peuples, les mœurs et les coutumes doivent être très-variés. Malgré sa dispersion sur une aussi vaste étendue, malgré la diversité des pays, des climats et du sol qu'il habite, le peuple russe a su conserver son caractère national. Mille ans d'esclavage sous les VARÈGUES, sous les TARTARES et sous ses propres Czars, n'ont pu l'effacer; on le retrouve encore à travers les institutions des autres peuples qui ont eu sur lui une si grande influence et lui ont fait faire des pas de géants dans la civilisation. Cette aptitude du peuple russe à s'identifier avec les opinions, les mœurs, les manières et les langues des autres peuples; cette souplesse d'organes et d'esprit est un trait qui le distingue; et c'est à tort que l'on a dit que le caractère du Russe est de n'en avoir aucun. Les Russes sont de différente stature; on en trouve peu au-dessous de la taille commune; ils ont le teint blanc, sont vigoureux, extrêmément industrieux, d'une adresse inconcevable, aprenant en très-peu de tems tous les métiers auxquels on les destine, gais, légers, très-sensuels, violens dans leurs passions, hospitaliers et confians, complaisans, affectueux et obligeans. Ils résistent à toutes les fatigues, et cette qualité jointe à des idées superstitieuses qui les déterminent à se laisser tuer sur la place dans les combats, en fait des soldats redoutables. Les gens de la campagne et les ouvriers vivent de très-peu de chose. Leur plat le plus estimé est un ragout composé de viande fraiche ou salée, de gruau, de farine d'avoine assaisonnée d'oignons et d'ail, car les Russes mettent partout de l'ail. Mais le plus grand luxe règne dans les maisons des Seigneurs et des riches, soit à la ville, soit à la campagne. Leur magnificence consiste à tenir table ouverte et à avoir une multitude de domestiques des deux sexes. Le luxe des habillemens égale celui de la table et des valets, et dans aucun autre pays on ne voit une aussi grande profusion de diamans. Le jeu chez les Russes est une affaire d'ostentation et de nécessité. La boisson ordinaire du paysan est ce qu'on nomme le QUAZS, liqueur fermentée et qui a le goût du mont, et que l'on fait en versant de l'eau chaude sur la farine de seigle ou d'orge. Il aime extrêmément l'eau-de-vie. Les paysans sont tous serfs ou esclaves, excepté ceux de Finlande, de Carélie, d'Ukraine et de quelques autres contrées. Les Russes ne connaissent presque qu'un seul remède pour toutes les maladies; ce sont les bains froids ou les bains de vapeurs, dont la chaleur s'élève de 32—40 degrés du thermomètre de Réaumur. Ils sont si accoutumés dès leur plus tendre enfance a ces sortes de bains, que l'usage leur en devient indispensable. Au sortir d'un bain chaud, on les voit se jeter dans un ruisseau; en hiver ils se roulent sur la neige sans éprouver la moindre incommodité. C'est avec raison qu'on attribue généralement la force et la dureté du tempérament des Russes à l'usage où ils sont de passer subitement d'une chaleur extrême à un froid excessif, lorsqu'ils se baignent, indépendamment des autres causes qui concourent à produire le même effet. On doit ranger au nombre des curiosités de Moscow, le MARCHÉ AUX MAISONS. Il se tient dans une vaste place d'un des fauxbourgs et présente une grande variété de maisons à acheter,

étendues sur le terrein et fort près les unes des autres. Celui qui a besoin d'une maison, vient sur les lieux, s'explique sur le nombre de chambres qui lui faut, examine les bois qui sont numérotés avec soin, et marchande la maison qui lui convient. On voit souvent une maison s'acheter, se transporter, s'élever et être habitée dans l'espace d'une semaine. Ce qui explique une chose aussi surprenante, c'est que ces maisons ne sont formées le plus souvent que de troncs d'arbres avec des tenons et des mortaises aux extrémités, en sorte qu'il n'y a plus qu'à les assembler quand on en a besoin. Cette manière de bâtir n'est pas seulement réservée à des cabanes ou à des maisons peu spacieuses. Il y en a de grandes et d'une belle apparence, que l'on construit en Russie quand le besoin l'exige, avec une promptitude tout aussi grande et qui parait impossible en d'autres pays. Les divertissemens des Russes, les jours de fêtes sont tous variés et présentent beaucoup d'analogie avec les usages des Perses, des Arabes et des Égyptiens. Ils préfèrent la musique vocale à l'instrumentale. On trouverait difficilement sur le globe un pays où il y eût plus de gaîté et un chant plus uniforme que dans cet empire. Les Russes chantent tous, depuis les enfans jusqu'aux vieillards. Le postillon chante sans cesse d'une station à l'autre, le soldat pendant tout le tems qu'il est en marche, le paysan en travaillant, et l'on ne passe point un village sans entendre rétentir l'air des voix agréables des jeunes filles, et les cabarets d'une bruyante gaîté. La danse est partout un objet d'amusement. C'est une pantomime très-engageante. On accuse les Russes du penchant à l'ivrognerie et au vol; mais si l'on est exposé en Russie à être volé en détail, on y risque moins qu'ailleurs d'être assassiné. Partout on y rencontre une cabane, sous le toit de laquelle on est sûr de trouver l'hospitalité. Cette belle qualité parait ici dans tout son jour. Dans les villes un étranger a bientôt plus de maisons qu'il ne lui en faut, pour ne faire aucune dépense pour la table. Il est curieux d'être témoin des plaisirs du peuple pendant le tems du carnaval; entr'autres de celui des MONTAGNES DE GLACES (voy. pl. XXXVI.) Ces montagnes de glaces consistent en un échafaud très-élevé, sur lequel est une petite plate-forme avec des garde-foux des deux côtés. A cette plate-forme commence une pente fort rapide, faite avec des planches, sur lesquelles on a versé de l'eau qui, s'étant gêlée, la rend unie et excessivement glissante. Le grand plaisir consiste à s'abandonner, sur une espèce de traîneau particulière, du haut de cette montagne et d'aller aussi loin que le veut l'impulsion qu'on vous a donnée. Le traîneau consiste en une petite planche plus longue que large et peu élevée. Une seule personne peut s'y tenir, encore n'est-elle pas fort à son aise. Le conducteur du traîneau est assis, les jambes ouvertes, entre lesquelles se place celui qui veut descendre. L'un et l'autre ont l'attention de tenir les jambes fort élevées et le corps très en arrière; ainsi placés et le traîneau étant parfaitement droit, on le conduit au bord de la descente et on le laisse aller. Le conducteur le dirige avec les mains qu'il tient écartées du corps et qui sont garnies de mitaines d'un cuir fort épais. La rapidité de la course est prodigieuse, et le traîneau arrivé sur le terrein plat, parcourt encore une assez grande étendue, ainsi qu'on le voit pour celui qui est descendu de la montagne placée à la gauche, et comme on peut se le représenter pour celui qui est arrivé au bas de la montagne placée à la droite. Ce genre d'amusement

public a été naturalisé à Paris avec les modifications que commandent la différence du climat et le goût qui perfectionne tout ce qu'on introduit de l'étranger. Les journaux ont instruit tout le monde de l'empressement avec lequel les personnes de toutes les classes ont pris part à ces jeux aussi salutaires qu'amusans. Dans le premier moment la respiration est fort gênée. Il faut avoir l'attention de ne faire aucun mouvement d'un côté ou d'un autre; on serait bientôt culbuté, ce qui est fort ordinaire; mais il arrive très-peu d'accidens par le peu de hauteur de la chûte. Ce qui est réellement effrayant, c'est de voir des hommes qui descendent cette montagne, debout, sur des patins. Le métier des conducteurs est pénible, et ils gagnent bien leur légère rétribution. Heureusement la corvée n'est pas longue, c'est l'affaire au plus d'une minute; après quoi le traîneau est remonté, et c'est là le plus fatigant de la chose, pour servir à une autre personne qui veut jouir de cet amusement. Il n'est personne qui ne reconnaisse à côté d'un traîneau attelé à la manière des Russes, un de ces Causaques à cheval, dont le crayon magique du célèbre Carle Vernet (voy. pl. XXXVI) a tracé le caractère avec tant de vérité, sur une échelle plus grande que celle de la planche de ce porte-feuille.

Les habitans des villes de province et des villages ont conservé aussi fidèlement la manière de s'habiller de leurs pères, que leur nourriture et leur logement. La noblesse, tous les officiers des départemens civils, les troupes légères, les soldats dans tout l'empire, les marchands des principales villes, les propriétaires des mines et presque tous les gens de qualité sont habillés comme les Allemands. Les Dames même des lieux les plus éloignés, suivent les modes françaises. Les hommes laissent croître leur barbe, qui est communément longue et épaisse. Leurs cheveux sont coupés et peignés, leurs chemises sont courtes, sans collet; leurs culottes sont larges et attachées sur les genoux. Ils portent sur la chemise un pourpoint court, ou une veste garnie de boutons. L'habit fait avec une étoffe de laine grosse, est si large qu'un côté croise sur l'autre. Il est lié avec une ceinture, qui serre deux fois autour du corps. A la ceinture pend ordinairement une longue lame de couteau dans une gaine. La matière de l'habit varie selon les rangs et les circonstances. Les riches portent des habits de beau drap, quelquefois brodés de galons d'or. En hiver, le peuple porte des peaux de mouton. Les personnes de la haute classe ont des fourrures de grand prix. Les femmes portent des bas et des souliers semblables à ceux des hommes, quelquefois des pantoufles pointues. L'habit des paysannes est fermé autour du cou et serre le corps jusqu'aux hanches; de là il descend sans plis jusque sur les souliers; il est en outre attaché avec une ceinture à laquelle sont suspendues les chefs. En hiver elles portent des fourrures faites à la polonaise, avec des manches pointues. La coëffure varie de différentes manières. Les filles ont généralement les cheveux plus couverts que les femmes. Les premières en font trois tresses avec des rubans, et attachent des perles à leurs extrémités. Les personnes de distinction, dans les villes, tournent des pièces de soie autour de leur tête, de manière à laisser pendre au-dessous leurs cheveux bouclés.

PEUPLES DU CAUCASE.

Des montagnes qui, dès l'origine du monde, n'ont point été frappées par les rayons de l'astre du jour et ne connaissent d'autre éclat que celui des neiges éternelles qui couvrent leurs flancs: un plateau qui, par sa hauteur presque incommensurable, semble défier le ciel, des pics, des rochers, des précipices dans le voisinage de riantes campagnes et de champs élisiens: la pauvreté, la misère et le goût du brigandage à côté des paisibles et utiles habitudes du cultivateur: les rugissemens des tigres à côté des chants rustiques des bergers: tel est l'aspect du mont Caucase. Ce pays si renommé d'ailleurs par la fabuleuse antiquité, par la guerre des géants, par le supplice de Prométhée et les mythes de Phryxus et de Jason, a subi tant de dominations différentes, qu'il est impossible de demêler la véritable origine des peuples qui l'occupent de nos jours. La Russie est actuellement la puissance dominante de la vaste chaîne du Caucase; nous en avons indiqué les peuples à la page 68. Depuis la domination des Mameloucs en Égypte, on transportait dans cette contrée de l'Afrique beaucoup de Circassiens, d'Abasses, de Mingréliens et de Géorgiens, qui y recevaient une éducation guerrière et formaient cette célèbre milice, qui, après des prodiges de valeur, s'est vue réléguée dans la haute Égypte, d'où elle a été récemment chassée par le pacha Mahemed-Ali, qui l'a poursuivie au-delà des Cataractes et la contrainte à chercher un refuge à Dongola.

Les peuples les plus civilisés du Caucase sont les Géorgiens*) et les Circassiens de la Kabardie, parmi lesquels on retrouve l'ancienne éducation des Arabes et des Égyptiens. Quoique le sol de la Circassie soit extrêmément fertile, quoique les productions en soient très-précieuses, quoiqu'elles fournissent une race de chevaux presque aussi estimés que ceux de l'Arabie, ce n'est pas par ses productions territoriales et par ses richesses que la Circassie a paru aux Russes et aux Ottomans une conquête si précieuse. La réputation de beauté et d'agrément des Circassiennes, réputation généralement établie même en Europe, le désir de posséder un pays dont les femmes sont vendues au poids de l'or dans toute l'Asie, ont fait ambitionner à la cour ottomane la conquête de la Circassie et ont été la cause première de ces guerres, qui pendant plusieurs siècles ont ravagé un pays que l'on peut regarder, par la fertilité de son sol et par la beauté surprenante de l'espèce humaine, comme la plus belle contrée de l'univers. L'hitoire, les voyageurs, les romans, n'ont rien dit de la beauté des Circassiennes qui ne soit encore au-dessous de la vérité. Elles sont recherchées partout; elles régnent dans tous les sérails de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe. On conçoit sans peine, qu'un peuple qui regarde la beauté comme une marchandise, ne puisse en faire sa compagne, ni voir dans le mariage une société indissoluble; aussi les Circassiens ont-ils plusieurs femmes et en changent-ils à volonté; cependant la première épouse a toujours sur les autres un empire que rien ne peut anéantir, et qu'elle conserve jusqu'à la mort. Le prix ordinaire d'une belle Circassienne jeune et rousse, va ordinairement de 8 à 10 mille piastres.

*) Voyez le mot *Teflis*, page 121.

La figure placée à droite (pl. XXXVII) devant une jeune Circassienne, représente un Circassien de qualité dans son costume ordinaire. Il porte des chaussons de maroquin rouge garnis de tresses en argent, des pantalons de drap garnis de même, un habit de-dessous d'étoffe de laine blanche, qui descend jusqu'aux mollets; un habit de-dessus comme les pantalons, qui descend jusqu'aux genoux; à droite et à gauche, sur la poitrine, 4 chasses de patrons, en maroquin rouge brodé en argent; une ceinture serrée au-dessus des hanches, faite d'une courroie ornée en argent et à laquelle pend un sabre courbé dans le sens du tranchant, et dont le fourreau est recouvert d'étoffe de diverses couleurs; un bonnet màtelassé en drap blanc garni d'argent, ayant la forme d'un melon; il tient une longue pipe turque à la main.

Le Circassien de la basse classe diffère peu du premier par son costume. Il porte un gilet d'étoffe de diverses couleurs, des bas de gros drap, des chaussons de cuir noir, un habit blanc de-dessus, un autre par-dessus, également en gros drap avec des chasses de patrons; au ceinturon un sabre et un briquet; un manteau de feutre à long poil (Barka), pour se garantir du froid et de la pluie. Il ne sort pas du village sans être armé du moins d'un bâton garni d'un gros pommeau de fer et un stilet à côté du sabre.

On remarque à la jeune Circassienne une chaussure particulière faite en forme d'échasses; elle porte des chaussons de maroquin rouge; la robe de-dessous est en soie avec des brandegourgs en argent; la robe de-dessus, qui est de la même étoffe, avec des manches fendues (qu'on laisse pendre sur le dos en été), se boutonne également par-devant. La chevelure, qui sur les faces est coupée, jusqu'au bout de l'oreille, forme une longue queue recouverte d'une étoffe blanche en coton, terminée par un nœud de ruban. Sa tête est couverte d'un bonnet à la circassienne garni de tresses.

La même planche représente un Circassien armé. Il est vêtu d'une culotte courte garnie de franges noires aux genoux; de bas faits en drap d'un brun-clair et de chaussons de maroquin rouge garnis de tresses; d'un habit de-dessous, semblable à celui du Circassien de qualité, mais recouvert d'une cotte de mailles faites de petits anneaux du plus bel acier poli, laquelle descend jusqu'aux milieu des cuisses; par-dessus une courte chemisette blanche; les bras sont également recouverts d'un filet d'acier, attaché par des bandes du même métal, et de grands brassards d'acier poli vont jusqu'au-delà des coudes. Le filet d'acier qui couvre toute la main, est ici retroussé, et laisse voir la doublure de maroquin rouge brodé en argent; au ceinturon, à droite, pend un carquois de maroquin rouge garni d'argent, et à gauche on remarque le poignard, le sabre et l'arc dans son étui de maroquin. Par-dessus le petit bonnet rond doublé, le Circassien porte un mantelet orné au sommet de bandes de maroquin brodées en argent, en guise de plumet; il tient à la main droite un fouet qui remplace les éperons.

Le cavalier représente un prince de Circassie en armure complette. Son costume ne diffère du précédent qu'en ce qu'il est sans la chemisette de-dessus.

POLOGNE AVANT LES PARTAGES QUI EN ONT ÉTÉ FAITS.

	Divisions topograph.es	DIVISIONS GÉNÉRALES.	NOMS DES PALATINATS.
Ancienne Pologne [1] comprenant . . .	au N. O. . .	la grande Pologne renfermant 12 Palatinats.	Pomérélie.
			Marienbourg.
			Culm.
			Posnanie.
			Gnesne.
			Kalish.
			Lenticza.
			Siradie.
			Ploczko.
			Rava.
			Mazovie.
			Podlaquie.
	au S.	la pet. Pologne renfermant 9 Palatinats.	Sandomir.
			Lublin.
			Chelm.
			Cracovie.
			Belcz.
			Lemberg.
			Volhinie.
			Podolie.
			Ukraine.
	au N. E. . . .	la Lithuanie, renferm. 10 Palatinats.	Courlande.
			Samogitie.
			Troki.
			Wilna.
			Poloczk.
			Witepsk.
			Novogrodeck.
			Minsk.
			Mcislaw.
			Polésie.

DÉMEMBREMENT DE LA POLOGNE [2]

POLOGNE PRUSSIENNE.	
La Podlaquie . .	Bielsk.
La Mazovie. . .	Varsovie.
Slocsko	Plocsko.
Brzétie	Brzétie.
Gnesne	Gnesne.
Kalish	Kalish.
Posnaine	Posna.
Rava	Rava.
Lencicza	Lencicza.
Siradie.	Siradie.
POLOGNE AUTRICHIENNE.	
Gallicie	Lemberg.
Lodomérie . . .	Lodomérie.
Bukowine	Czernowicz.
Lublin.	Lublin.
Sandomir	Sandomir.
Cracovie	Cracovie.
POLOGNE RUSSIENNE.	
Le duché de Lithuanie. . . . Une port.on de la pet.e Pologne.	les 2/3 de l'ancienne Pologne.

RÉTABLISSEMENT DE LA POLOGNE SOUS LE TITRE DE GRAND-DUCHÉ DE VARSOVIE [3.]

	NOMS DES DÉPARTEMENS.	NOMS DES CHEFS-LIEUX.	Popul.n générale des départemens.	DISTANCE DE PARIS.
Duché de Varsovie.	Varsovie	Varsovie	360,000	376
	Kalisch.	Kalisch	405,000	328
	Plock.	Plock	3 0,000	341
	Posen	Posen	560,000	322
	Bromberg	Bromberg	258,000	
	Lomza	Lomza	400,000	
	Rodom.	Radom	1,497,000	
	Cracovie	Cracovie (4).		330
	Siedlec	Siedlec.		
	Lublin	Lublin		374

ROYAUME ACTUEL DE POLOGNE.

	NOMS DES DÉPARTEMENS.	NOMS DES CHEFS-LIEUX.	POPULATION.	Leur sit.n topog.e
Royaume de Pologne.	Varsovie	Varsovie [5]	76,000	sur la Vistule.
	Kalisch.	Kalisch.	7,859	sur la Proszna.
	Plock.	Plock	4,000	sur la Vistule.
	Lomza	Lomza	1,200	sur la Narew
	Radom	Radom	1,160	s.r l. rive Mliczna.
	Lublin	Lublin	10,000	sur la Bystrzica.
	Siedlec	Siedlec.	2,145	sur le Bug.

NOTES RÈLATIVES AU TABLEAU.

[1] La Pologne, nommée *Polska* dans la langue du pays, tire son nom, à ce que quelques-uns prétendent, du mot *pola,* qui dans la langue esclavo ne signifie pays propre à la chasse. En effet, aucun autre pays ne dut être autrefois plus favorable à cet exercice, en raison des plaines, des bois, des animaux sauvages et du gibier de toute espèce qu'il renferme. D'autres veulent que les *Polonais* ou *Polaques*, nommés *Polacy,* aient reçu leur nom des *Laziens*, situés originairement sur la mer noire et la mer d'Azov. En effet, les *Slaves* de Sarmatie se nommaient eux-mêmes *Polazy,* c'est-à-dire, descendans des *Laziens.*

Avant le partage extraordinaire de la Pologne, ce royaume était borné au N. par la Livonie, la Moscovie et la mer baltique; à l'Est par la Moscovie; au Sud par la Hongrie, la Turquie et la petite Tartarie, et à l'Ouest par l'Allemagne. Ce royaume eût été un des plus puissans du monde, si la forme de son gouvernement eût été aussi parfaite que la position en était favorable. Il avait 250 lieues de long sur 120 de large, 25,000 lieues. carrées et 670 habitans par lieue; ce qui fait un total de quatorze millions.

L'histoire authentique de la Pologne remonte à *Piast* qui regnait vers l'an 840; les Ducs ses successeurs ont règné au-delà de 6 siècles. *Micislas* le 4.e de ses descendans, fut le premier prince chrétien; son fils *Boleslas I,* dit *le hardi,* prit le titre de roi. Sous lui la Pologne s'étendait depuis l'Oder jusqu'au Dnieper. Elle fut d'abord divisée en plusieurs principautés, comme la France. *Casimir* les réunit le premier. Il mérita le titre de grand, non comme beaucoup de princes, par ses conquêtes, mais par sa justice. La famille des Piastes s'éteignit dans la personne de Casimir-le-Grand. Comme il désirait que son neveu *Louis de Hongrie*, lui succédat, il rassembla tous les États de sa nation, et les chargea de rédiger un code de lois, sous lesquelles la nation fut heureuse et redoutée. La mort de *Louis* fut suivie d'un interrègne. Vers l'an 1386, *Uladislas Ier* ou *Jagellon,* Grand-Duc de Lithuanie, fut élu roi de Pologne. La maison des Jagellons continua de règner jusqu'à *Sigismond II,* surnommé *Auguste,* qui mourut 1573, et fut le dernier mâle de cette dynastie. C'est après sa mort que *Henri*, duc d'Anjou, depuis roi de France sous le nom de *Henri III,* fut élu roi de Pologne. Il quitta cette couronne pour venir prendre celle de France, et eut pour successeur *Étienne Batrosi*, prince transylvanien. Parmi les rois de Pologne, un des plus illustres fut *Sobieski*, le vainqueur des Turcs et le libérateur de Vienne. *Stanislas Leczinski,* père de la reine de France, épouse de Louis XV, fut élu deux fois et ne règna point. Le dernier, *Stanislas Poniatowski*, élu sous l'influence de la Russie, est un exemple frappant des vicissitudes de la fortune.

[2] Il y a eu trois partages de la Pologne. Le premier a eu lieu en 1772, à la suite d'un traité concerté entre l'Autriche, la Prusse et la Russie, qui s'emparèrent alors des provinces qui étaient limitrophes à leurs états. Ce partage enleva à la Pologne cinq millions d'habitans. En 1793 et en 1795, ces mêmes puissances finirent par se partager tout le royaume. Varsovie tomba sous la domination de Frédéric-Guillaume. La Vistule sépara la Prusse de l'Autriche; le Bog sépara l'Autriche de la Russie. Le Niemen marqua les limites entre les possessions des Russes et des Prussiens. La moitié de la ville de Grodno appartint au roi de Prusse, et l'autre moitié à l'impératrice Catherine II.

[3] En 1812, la guerre ayant éclaté entre la France et la Russie, la Lithuanie, Moscow et une partie de la Russie, tombèrent au pouvoir des Français, et la Pologne fut rétablie. Peu après les Russes rentrèrent en possession, non seulement de Moscow et de la Lithuanie, mais ils s'emparèrent encore de tout le duché de Varsovie, qui fut définitivement donné (à l'exception de Cracovie, declarée ville libre et indépendante) à l'empereur de Russie par le Congrès de Vienne. Ce souverain lui a donné une constitution particulière et lui a rendu le titre de royaume. Il y réunira vraisemblablement plusieurs des anciennes provinces polonaises qui font partie de la Russie. Le pouvoir législatif et l'administration du royaume sont confiés à un conseil d'état, qui siège à Varsovie et est présidé par un vice-roi. L'armée est destinée à la défense des frontières et n'est employée qu'en Europe. Rien ne peut être changé aux lois fondamentales sans l'agrément de la diète générale.

[4] Ville ancienne et singulière; elle a été originairement la capitale de la Pologne; les rois y étaient élus et couronnés. Cracovie fut fondée au

13.e siècle, et autrefois peuplée de 80,000 habitans. Elle est située dans une vaste plaine arrosée par la Vistule; les rues sont sales et le pavé détestable; la grande place qui est au milieu de la ville, est fort spacieuse. Il y a une université, fondée et dotée par Casimir-le-Grand et réformée par Stanislas-Auguste en 1780; une cathédrale, où presque tous les rois de Pologne ont leur sépulture. La tombe de Jean Sobieski orne aussi cette cathédrale.

A 8 milles de Cracovie se trouvent les fameuses mines de *Wieliczka*, les plus riches de l'Europe. On les exploite depuis l'an 1221. Le sel qu'on tire de cette mine est appelé mal-àpropos sel vert, sa couleur étant gris de fer. Comparé avec notre sel marin, il est d'une qualité bien inférieure, mais il n'en est pas moins propre aux usages ordinaires. Sa dureté égale à celle de la pierre, oblige les mineurs à se servir de pioches et de haches pour le couper avec beaucoup de peine en grandes pièces de 6 à 700 livres. Ces grandes masses sont élevées avec des cabestans, mais les petites sont portées par des chevaux le long d'une galerie tournante qui s'élève jusqu'à la surface de la terre. La plus grande profondeur de cette mine est de 600 pieds; d'autres disent de 900. Sa largeur connue est de 1,115 pieds; sa longueur de 6,691 pieds. Une des curiosités remarquables de ce lieu, sont les petites chapelles creusées dans le sel, où l'on dit la messe certains jours de l'année. Une de ces chapelles a plus de 30 pieds de longueur sur 25 de largeur. L'autel, le crucifix, les ornemens, les statues de plusieurs saints, tout y est fait de sel. Dans les couches de ce sel fossile on trouve des dépouilles d'éléphans et d'autres animaux terrestres.

[5] Varsovie (*Varszava*), autrefois résidence des rois de Pologne, a plusieurs sociétés littéraires, une Académie, des Collèges etc. Elle commerce en cuirs, tabac, drap, toiles etc. Vis-à-vis de la ville, sur la rive droite de la Vistule, est le faubourg de *Praga*, si horriblement dévasté en 1794.

Le climat de la Pologne est assez tempéré, mais les froids comme les chaleurs y ont plus d'intensité que dans l'Europe occidentale, à latitude égale. L'air y est en général très-sain et le sol, à quelques contrées sablonneuses près, y est assez fertile. On y cultive avec succès toutes sortes de graines céréales. Dans la partie Sud-Est, on élève et on engraisse une immense quantité de bœufs qu'on emmène en Allemagne. D'autres contrées forment d'immenses pâturages, où l'on élève presqu'à l'état sauvage des chevaux très-estimés. La partie Nord-Ouest surtout est couverte d'immenses forêts qui renferment des ours, des élans, des loups-cerviers, des lynx, des gloutons, et toutes les espèces de gibier connues en Europe.

Les fleuves principaux sont la *Vistule*, le *Niémen*, le *Bog*, le *Dniester* et la *Duna*.

On n'y trouve de montagnes proprement dites que la chaîne des Krapaks, qui séparent ce pays de la Hongrie. Dans ces montagnes et dans le voisinage on trouve des mines d'argent, de cuivre, de plomb, de fer, de charbon de terre, du soufre, de l'alun, des carrières de marbre, de granit, etc.

Les Polonais exportent des grains, du lin, des bestiaux, des chevaux, du bois de charpente et de construction, de la résine, de la poix, de la potasse, du miel, de la cire, beaucoup d'eau-de-vie de grains. Il y a peu de manufactures; cependant les fabriques de draps et de toiles commencent à devenir importantes.

Les Polonais sont en général endurcis à la fatigue, courageux, honnêtes, généreux, bons soldats et surtout excellens cavaliers. Il y a 50 ans que les Polonais portaient généralement l'habillement national, qui consiste en un long vêtement à manches serrées, recouvert d'un autre un peu plus ample, dont les manches fendues jusqu'au parement, peuvent se rejeter par-derrière; sur cet habit ils portaient une ceinture plus au moins riche; ils avaient la tête rasée, excepté sur le sommet qu'ils couvraient d'un bonnet de fourrures. Aujourd'hui on trouve dans les hautes classes très-peu d'hommes qui aient conservé l'ancien costume. Les vêtemens des paysans se rapprochent beaucoup, pour la coupe, de celui des gentils-hommes; en hiver ils portent des habits faits de peaux de moutons; ils sont presque toujours bottés; dans quelques provinces ils se tressent des brodequins d'écorce de tilleul (pl. XXXVIII.) La maladie des cheveux, ou *plica polonica*, est une maladie endémique en Pologne et dans quelques contrées adjacentes. L'humeur de cette maladie s'établit dans les cheveux et les colle tellement ensemble, qu'on ne peut les séparer. Elle ne s'attache pas toujours aux cheveux seulement, mais aussi aux ongles des pieds et des mains. Les bêtes mêmes sont exposées à avoir la *plica polonica*, surtout celles qui ont un long poil. Cette espèce de teigne est faite pour exciter la curiosité des savans et même des hommes du monde. En effet, si

l'on n'avait pas la possibilité de vérifier les phénomènes singuliers et effrayans de cette plaie humaine, on croirait, sur la description qu'en font les historiens, qu'ils peignent, d'après les mythologues, quelques-unes de ces victimes de la colère céleste vouées aux dieux infernaux, et condamnées à devenir le rebut et l'horreur des mortels. Les uns paraissent enveloppés par les serpents des Euménides; leur corps exhâle une odeur horrible; leur figure pâle, livide et décharnée, est celle d'un spectre; leur voix rauque ne laisse exhâler que de lugubres sons; l'épouvante les suit, le délire les égare; leurs yeux farouches accusent le ciel et l'impuissance des hommes. Leurs membres chancelans et douloureux se prêtent avec peine aux mouvemens nécessaires, ou dans une contraction convulsive, semblent torturés par les furies invisibles; une soif ardente les dévore; ils aspirent à la tombe comme les mânes errans sur les bords du Cocyte soupirent après l'entrée des enfers. — Les Juifs surtout sont attaqués de la plique, parce qu'ils sont d'une malpropreté qui les dispose à recevoir les contagions, et parce qu'ils sont dans l'usage superstitieux de laver leurs viandes, et par ce moyen d'enlever une gélatine qui contient un acide, lequel est un principe de fermentation animale et d'énergie vitale.

Environ à trois milles de Varsovie se trouve la plaine de *Vola*, lieu fixé autrefois par les lois pour les élections, et où l'on élevait un bâtiment de bois, appelé *Szopa*, à côté d'une autre enceinte sans bâtiment, destinée aux nonces.

ROYAUME DES PAYS-BAS.

DOCUMENS GÉOGRAPHIQUES QUI EN INDIQUENT

	LA SITUATION.	LES BORNES.	L'ÉTENDUE long.	L'ÉTENDUE larg.	la surface.	le climat d'heures.	LES PRODUCTIONS.	LE CLIMAT ET LE SOL.
Le Royaume des Pays-Bas [1] est situé entre	le 50° et le 54° lat.e N. le 16° et le 53° longit.e	ayant au N. et à l'Ouest (la mer d'Allem.e); au Sud (la France); à l'Est (l'Allem.e)	100 l.	91 l.	3055 lieu.s carr.	10.e clim. d'h.es [2]	MINÉRALES. Mines de fer, beaucoup de tourbe, pierre à chaux, pierres de taille, ardoise, marbres, albâtre, turquoises, charbon de terre, eaux minérales etc. VÉGÉTALES. Blé, seigle, menus-grains, chanvre, lin, tabac, fruits, légumes, pâturages, garance, colza, houblon, belles fleurs etc. ANIMALES. Bétail à corne en quantité, moutons dont la laine est très-bonne, cochons, volaille, abeilles, poissons de toute espèce [3.] INDUSTRIELLES. Beurre, fromages, pêche du hareng, draps, tapis, toiles de lainage et de coton, dentelles, cuirs, papier, fabriques de tapisseries, porcelaine, faïence, pipes, verreries, raffineries de sucre etc.	CLIMAT. Épais, nébuleux et froid, excepté lorsque le froid l'épure; il serait même très-insalubre si les habitans n'en prévenaient les pernicieux effets par la plus grande propreté et par tous les moyens que leur suggère leur industrieuse activité [4.] SOL. Marécageux et très-peu favorable à la végétation en Hollande; mais les canaux qu'y a creusés l'industrie, l'ont rendu propre aux pâturages, et dans quelques cantons à une culture utile [5.]

NOTES RÉLATIVES AU TABLEAU.

[1] Le royaume des *Pays-Bas* est un nouveau royaume établi par lès actes du congrès de Vienne. Il est formé du duché de Luxembourg, de la Belgique (Brabant, ou Pays-Bas autrichienne.) Cette contrée a pris le nom de *Batavie*, de ses habitans distingués du tems des Romains en *Batavi* et *Frisii* (Bataves et Frisons.) Les Romains appelaient *Belgique*, les pays situés au N. des Gaules. Ils en reconnaissaient deux contiguës. La première contenait ce qu'on appelle Brabant et ses annexes; la seconde consistait dans les provinces les plus rapprochées de la mer, qui composent la Hollande. Chez les modernes elle a pris différentes dénomminations; celle de *Pays-Bas* parce que le terrein y est plus bas que la mer, dont les eaux l'englouteraient, si elles venaient à rompre les digues hardies que les Hollandais leur ont opposées, et parce que plusieurs grands fleuves y ont leur embouchure; celle de *Provinces-Unies*, à cause de l'union contractée à Utrecht en 1579, par sept provinces de ce pays, époque à laquelle on vit se renouveler le spectacle que les Vénitiens avaient donné au monde plusieurs siècles auparavant. Un peuple qui fuyait la tyrannie du duc d'Albe, gouverneur des Pays-Bas pour Philippe II, roi d'Espagne, ne trouvant plus d'asyle sur la terre, alla en chercher un sur les eaux: celle de *Hollande* (la plus considérable de ces provinces), qui signifie pays creux, étymologie fondée sur ce que les terres de la partie septentrionale pressées par la mer, qui refoule les fleuves, paraissent toujours exposées a une inondation générale et menacées d'être submergées, ou par les flots écumans de la vaste mer, qui heurtent quelquefois les digues avec fureur et les entr'ouvrent, ou pas les ondes plus paisibles des fleuves qui rongent sourdement les terreins fangeux, s'y insinuent et les rendent caverneux; Celle de nouvelle *république Batave*, lors du traité qu'elle conclut à la Haye en 1795 avec la France, qui la reconnut comme puissance libre et indépendante. En 1806 Napoléon en fit un royaume, qu'il confia au prince Louis Napoléon son frère. Ce royaume cessa de subsister en 1810, et la Hollande fit partie de l'empire français jusqu'en 1814.

[2] Ce qui donne 17 heures pour le plus long jour et 7 heures pour le plus court.

[3] Le principal revenu de la Hollande était autrefois la pêche du hareng et de la baleine. On estimait le produit annuel de cette pêche à près de 500,000 florins.

[4] Malgré toutes les précautions, les vents du Nord et ceux de l'Est y occasionnent de fréquentes maladies, telle que la fièvre et les catharres.

[5] Configuration du sol. La Hollande présente l'aspect d'une immense contrée restée longtems ensevelie sous les eaux, et qu'on aurait desséchée; l'humidité et le froid caractérisent son climat: les aurores boréales y sont assez fréquentes; les canaux et même la mer, n'offrent que des eaux troubles et fangeuses, d'immenses *marais*, tels que ceux de *Peal* et de *Bourtang*, et des terreins marécageux couverts de bruyères, y décèlent un sol ingrat et rebelle à la culture; mais on n'y peut voir sans admiration tant de villes populeuses; et les yeux se reposent délicieusement sur des bocages, des jardins et des prairies. Rien ne donne une plus haute idée de l'industrie humaine que leur établissement et leur florissant aspect, malgré tant d'obstacles, tant de désavantages naturels La Hollande n'a pas de montagnes; elle est dépourvue de bois. Celui dont elle a besoin, lui arrive par le *Rhin* jusqu'à *Dort*, au moyen de grands radeaux, qui ont sept cents à mille pieds de long. Fleuves et rivières. Le *Rhin*, qui ne partage pas la gloire des autres fleuves qui s'augmentent à proportion de la longueur de leur cours. Celui-ci se reduit à rien avant que d'entrer dans l'Océan. Après s'être séparé en deux branches au fort de *Stenken*, où la moitié de ses eaux prend le nom de *Wahal*, l'*Yssel* lui eulève une partie de celle qui lui restait au-dessous d'Antheim. Il coule ensuite vers cette ville, quoique très-affaibli: à 6 lieux delà, il est obligé de se séparer de nouveau dans Duderstadt. Ici, sa principale branche prend un autre nom et s'appelle le *Leck*. Il ne marche plus que sous la forme d'un petit ruisseau vers la droite, mais il retient toujours son ancien nom. Il va ensuite passer au *Trecht*, où il se partage pour la quatrième fois. Le Leck s'écarte de cette ville et dirige son cours vers le Nord. Le petit filet d'eau qui porte cependant encore le nom de Rhin, coule tranquillement à Worden, fait ensuite ses derniers adieux à la ville de Leyde, et finit tristement son cours, en versant le peu d'eau qui lui reste, daus deux ou trois canaux, sans avoir l'honneur de se jeter dans la mer. C'est ainsi que ce fleuve, après avoir

traversé le lac de Constance et s'être précipité du haut des rochers près de Schaffouse, perd enfin sa gloire et son nom au village de *Catweck*. La *Meuse* (voy. tableau des rivières de l'Europe) reçoit la *Sambre* à Namur, laquelle prend sa source près de Novion, Département des Ardennes, et passe à Landrecie, Maubeuge, Charleroi et Namur; l'*Escaut* qui a sa source à Beaurevoir, Département de la Somme, passe à Cambrai, Valenciennes, Tournai, Oudenarde, Gand, à Anvers et Berg-op-Zoom, reçoit la *Lys* à Gand, et la *Scarpe* près de Mortagne; la *Dyle* qui prend sa source au N. O. de Namur, joint l'Escaut au-dessus de Biel, après avoir reçu la *Haine* de l'Est, la *Nèthe* du N., et la *Senne* du Sud. L'Escaut, dans l'endroit même où il devient membre de l'Océan, et où ses flots, furieux de se voir divisés, s'amoncèlent les uns sur les autres et font entendre des mugissemens prolongés, qui ont fait donner à cette partie du bassin le nom de *Hondt*, mot qui en Flamand signifie *aboiement de chien*. Les canaux innombrables du Pays-Bas sont entrecoupés par des *écluses*, qui donnent la facilité d'inonder le pays et d'écarter les ennemis, à moins que la glace ne favorise leur invasion, et forment des communications intérieures extrêmément favorables au commerce. Les principaux sont ceux de *Vonsinghe*, de *Nieuport* à *Ostende*, où les vaisseaux sortant de la mer, peuvent entrer au moyen des écluses de *Sclicken*, qu'on entretient à grands frais; le canal de *Gand*, etc. La Hollande est entrecoupée de mille autres canaux, où l'on trouve partout des barques, qui d'heure en heure partent d'une ville à l'autre sans attendre ni faire attendre les voyageurs. Digues. C'est par le moyen des digues que les Hollandais se garantissent des inondations, opposent des barrières aux flots de l'Océan, qui dans la Nord Hollande ou Westfrise a 7—8 pieds d'élévation au-dessus du niveau du terrein. Afin de rompre la violence des flots, on a fiché, au bord de la mer, des pins dans le sable; on les a revêtus de planches, ou entrelassés de branches d'arbres, pour former des espèces d'encaissemens, dans lesquels on a versé de grosses pierres amenées de Norvège. Tout vaisseau hollandais qui va commercer dans le Nord, est obligé, à son retour, de se charger d'un nombre déterminé de ces pierres en forme de lest. Le long de ces encaissemens, du côté de la terre, règne un parapet de 15 à 18 pieds de haut, large de 7 à 8, uniquement formé d'herbes marines, sans aucune façon ultérieure. Ces herbes s'affaissent par leur propre poids, se couvertissent en terre et forment une masse assez solide, derrière laquelle est la digue véritable, élevée d'environ deux toises au-dessus de la plus haute mer, mais de 4 ou 5 pieds plus basse que le parapet. Des poteaux numérotés, distans l'un de l'autre de 40 à 50 toises, indiquent à ceux qui sont préposés à l'entretien des digues, la partie confiée à leurs soins. La digue n'étant formée que de sable, le vent pourrait y causer du dégât Pour prévenir cet inconvénient, on y fait croître des jones et des roseaux, qui la retiennent et la raffermissent. Cette partie gazonnée du côté de la terre, présente un talus, qui, par une pente douce, va gagner la campagne, sur laquelle le parapet domine de plus de 20 pieds. Les digues de *Midemblick* passent pour les plus belles du pays. Les voyageurs admirent celles de *Helder*, à l'extrémité septentrionale de la Nord-Hollande. C'est un simple village, situé sur le bord de la mer, au milieu d'une pointe qui s'avance vers l'île de Texel, et dont une partie est construite sur la digue même. C'est là que l'Océan furieux menace la terre d'envahir son domaine. La main de l'homme reprime sa rage écumante et lui oppose une barrière, contre laquelle ses flots vainement irrités, viennent se briser en frémissant. Les premières digues furent élevées, dit-on, dans le 11.e siècle; mais on n'apprit à leur donner de la solidité que dans le 12.e Lacs. Les principaux lacs de la Hollande communiquent avec la mer, et sont plutôt de vastes lagunes Ce ce qu'on appelle *la mer de Harlem* a 13 lieues carrées, y compris quelques autres petits lacs qui en font partie. La navigation en est dangereuse; le *Zuiderzée*, peut-être regardé comme une petite méditerranée. Il a 268 lieues carrées de 25 au degré. Il est souvent gêlé, ce qui provient du peu de profondeur de ses eaux. Le *Peelsche Morat* dans le Brabant hollandais, est un marais dont la superficie est de 30 lieues carrées; le *Biesboch*, ou bois de roseaux, est une plage de 15 lieues carrées, qui était couverte de roseaux, située au N. E. de Gertruidenberg, mais qui aujourd'hui est en partie desséchée et cultivée. On prétend qu'il se forma, en 1421 dans la nuit funeste du 18 Novembre, par le débordement des eaux du Vahal et de la Meuse, qui engloutirent 72 villages. Rades. La célèbre *rade du Texel*. C'est le rendez-vous de toutes les forces qui partent du Zuiderzée, tant pour les Indes que pour les diverses contrées de l'Europe; le *Vadden*, entre les îles de Ter-Schelling et d'Ameland.

TABLEAU STATISTIQUE DU ROYAUME DES PAYS-BAS.

Le Royaume des Pays-Bas qui comprend :

	Principaux lieux.	Leur situation topographique.	Dist.e de Paris.	Populat.n
Duché de Brabant.	Bruxelles [1]	dans une plaine aux deux côtés de la Senne. . .	69 l.	72,000
	Louvain [2]. . .	à l'est de Bruxelles	73	25,000
	Breda [3]	à l'est de Berg-op-Zoom		12,000
	Berg-op-Zoom [4]	entourée de marais et défendue par différens forts. .		7,000
	Maestricht [5] .	sur la Meuse, enclavée dans le pays de Liège. . .	94	17,963
	Dordrecht [6] .	dans une île formée par la Meuse et le petit golfe de Biesbach		18,000
Duché de Limbourg	Limbourg [7]. .	sur une montagne au pied de laquelle coule la Wese		
Duché de Gueldre.	Ruremonde. . .	à la jonction de la Roër et de la Meuse . . .	104	3,788
	Venlo	sur la rive gauche de la Meuse.		
	Nimègue [8] . .	sur une colline escarpée, baignée par le Vahal . .	83	12,000
	Zutphen.	à la jonction du Borkel et de l'Yssel.	90	10,000
	Arnheim	sur la rive droite du Rhin		
Principauté d. Liège	Liège [9]	sur l'Ourthe, qui y passe	88	50,000
	Spa [10].	à deux lieues de Liège		
	Tongres	à l'ouest de Maestricht, sur le Jars qui y passe . .		
Comté de Flandre.	Gand [11]. . . .	bâtie sur plusieurs îles que forment 4 rivières et divers canaux		56,000
	Oudenarde . . .	forteresse	65	4,000
	Bruges [12]. . .	sur un terrein inégal, coupé de canaux et de routes nombreuses		32,991
	Ypres [13] . . .	au milieu d'une belle plaine.	63	15,148
	Courtrai.	sur la Lys	60	13,674
	Nieuport	port de mer qui reste à sec à la marée basse; l'Yperlée y passe		
	Sas-de-Gand [14]	au N. de Gand, forteresse		
	L'Ecluse.	au N. E. de Bruges, forteresse.	78	1,415
	Furnes	à une lieue de la mer, au bord de laquelle elle se trouvait autrefois	69	3,220
Comté de Hainaut.	Mons	sur la Haine, qui se jette dans l'Escaut près de Condé.	57	21,303
	Marienbourg . .	au S. O. de Charlemont		
	Philippeville . .	au N. de Marienbourg.		
Prov.e de Hollande: (*La Nord-Hollande ou West frise tient par un isthme à la Hollande méridionale.*)	Amsterdam [15]	sur l'Y et l'Amstel	105	212,000
	Harlem [16] . .	traversée par la Sparre, qui va se perdre dans l'Ye, à quelque distance de la ville	109	40,000
	La Haye [17] .	à S. O. de Leyde, dans le site le plus agréable.	87	39,000
	Delft [18] . . .	dans une contrée fertile, sur la Schie au S. E. de la Haye	86	20,000
	Leyde [19] . . .	sur le Rhin, au pied d'une colline.	113	60,000
	Rotterdam [20].	sur la rive droite et septentrionale de la Meuse, près de son embouchure	85	48,000
	Riswick [21] . .	au S. de la Haye		
	Alckmaër [22] .	sur un fond marécageux, desséché, à l'O. du Zuyderzée	112	7,000
	Edam [23] . . .	à l'ouest du Zuyderzée.		
	Horn [24] . . .	à deux lieues du Zuyderzée		
	Enkhuysen [25].	les 2/3 entourés de la mer qui en fait une presqu'île		
	L'île d. Texel [26]	au Sept.n de la Nord Hollande		
	L'île Eyerland .	au N. E. de la précédente		

[Suite du Tableau statistique du Royaume des Pays-Bas.]

Les Pays-Bas comprennent :	Principaux lieux.	Leur situation topographique.	Dist.e de Paris.	Populat.n
Province de Zélande [27]	Middelbourg [28]	au centre de l'île de Walcheren	761.	30,000
	Flessingue [29]	à l'embouchure du Hondt, ville forte dans l'île de Walcheren	73	10,500
	Goes	dans le Sud-Beveland		
	Zieriksée	dans l'île de Schouwen, à l'embouchure de l'Escaut		
Comté de Namur	Namur [30]	au confluent de la Sambre et de la Meuse	60	15,085
	Charleroi	à l'est de Mons	65	3,744
Marquisat d'Anvers	Anvers [31]	sur la rive gauche de l'Escaut	78	61,800
	Turnhout [32]	située au centre de la Campine	79	8,065
	Malines [33]	sur la Dyle	73	25,000
	Tournai [34]	sur les deux rives de l'Escaut		25,000
Province d'Utrecht	Utrecht [35]	arrosée par des canaux qui viennent d Rhin.		40,000
	Amersfort [36]	dans un site agréable		8,300
	Gorcum	sur la Meuse		4,969
Province de Frise	Leuwarden [37]	sur plusieurs canaux au N. O. de Groningue	132	9,000
	Franecker	à l'ouest de Leuwarden		
Prov.e d'Overyssel	Deventer [38]	sur l'Yssel où elle a un pont de bâteaux	127	12,000
	Zwoll [39]	sur l'Aa, à 1/2 lieues de l'Yssel	126	10,000
Prov.e de Groningue	Groningue [40]	à la jonction de la Honse et de la Fivel	139	20,000
	Koervorden	sur un fond de sable et entourée de marais	140	6,000
Duché de Luxembourg [42]	Luxembourg [41]	bâtie sur un roc et presqu'inaccessible	91	9,000
	Arlon [43]	à quelques lieues à l'ouest de Luxembourg		

NOTES RÉLATIVES AU TABLEAU.

[1] Cette ville, par son étendue, sa population, sa magnificence et la beauté de son architecture, mérite d être considéré comme une des premières résidences de l'Allemagne. On y remarque l'hôtel de ville que l'on cite comme un modèle d'architecture gothique ; l'arsenal, le théâtre de l'opéra, l'église de Saint-Jacques.

[2] Autrefois fameux par son université. On y remarque l'hôtel de ville, l'église collégiale de St-Pierre.

[3] Ville commerçante, défendue par de bonnes fortifications et par des marais qui l'environnent.

[4] Ville fortifiée par Cohorn, ingénieur anglais, mort en 1600 ; elle communique à l'Océan par l'Escaut, qui la rafraichit continuellement et forme derrière elle un bras de mer : remarquable par les sièges mémorables qu'elle a soutenus.

[5] Une des plus fortes places des Hollandais. On y remarque l'hôtel de ville et une bonne bibliothèque, rendue publique pour l'instruction de ses citoyens. Les deux religions y sont tranquillement exercées.

[6] Célèbre par le synode qui condamna la doctrine d'Arminius. La cathédrale est d'une beauté remarquable. La ville est grande, belle, riche et coupée par trois canaux, dont un lui sert comme de fossé.

[7] Elle est extrêmement petite ; mais au-bas de la montagne et sur la rive de la Wese est le faubourg de Dhalem, beaucoup plus grand et plus peuplé que la ville, qui compte à peine une centaine de maisons. Les places des environs, entre autres *Nean* et *Verviers*, sont très commerçantes et renommées par leurs manufactures de draps. L'occupation presque exclusive des Limbourgeois est de faire paître leurs troupeaux, de faire du beurre et du fromage.

[8] Où Charlemagne et ses successeurs firent souvent leur résidence. Un magnifique hôtel de ville et surtout les négociations fameuses dont Nimègue

a été le théâtre, rendent cette ville une des plus célèbres des Pays-Bas. On y découvre encore plusieurs restes d'antiquité.

[9] Il existe peu de villes dont les sites soient aussi piquants et aussi variés. L'église des Dominicains offre une magnifique rotonde modelée sur celle de St-Pierre de Rome. C'est la patrie de *Gaspard Lairesse*, surnommé le Raphaël hollandais; de *Renekin*, auteur ingénieux de la machine de Marly; du fameux *Gretry*. La même ville a vu mourir en 1104 l'empereur d'Allemagne Henri IV, dont les malheurs et les infortunes ont rétenti dans toute l'Europe.

[10] Le magistrat la fit embellir en 1714, et depuis on n'a cessé d'y ajouter des ornemens. Elle est dans une situation charmante. C'est un simple bourg. Les eaux minérales y attirent les gens riches et les princes étrangers.

[11] Quoique Charles-Quint ait dit qu'il ferait tourner Paris dans son Gand, jamais cette ville n'a été aussi considérable. Cette ancienne capitale de la Flandre autrichienne, grande tout au-plus comme le faubourg St-Antoine, est loin d'être peuplée à proportion. Elle ne doit son étendue qu'au grand nombre de terres, de jardins qui en isolent les habitations. Les principaux ornemens sont l'hôtel de ville et la cathédrale, élevée par Charles-Quint. Une église en Belgique ne serait pas regardée comme complète, si elle n'était pas munie d'un carillon. Celui du Befroi de Gand est à juste titre un des plus renommés. Il contient un nombre prodigieux de cloches, formant plusieurs octaves, y compris les demi-tons. Il y a des fabriques de faïence, des raffineries de sucre, des filatures de lin, de chanvre et de coton, et des manufactures de toutes sortes de draps.

[12] On y remarque l'église de Notre-Dame, surtout son clocher, l'hôtel de ville. Cette ville rappelle le nom de *Jean Wan-Eik*, dit *Jean de Bruges*, inventeur de la peinture à l'huile, qui y florissait en 1370.

[13] On y admire le superbe canal de *Wousinghe*, qui excite la curiosité de tous les étrangers. Cette ville est bien déchue de son ancienne splendeur.

[14] Communique avec Ostende par des canaux avec mille écluses, qui toutes débouchent dans l'Escaut et dans la mer, et comme autant de veines sont destinées à faire circuler la vie dans un pays.

[15] Cette ancienne capitale des Provinces-Unies est bâtie comme Venise sur pilotis au milieu d'un ancien marais. C'est une des villes les plus remarquables de l'Europe par son commerce, ses nombreux canaux, ses ponts de pierre et de bois, et par son incommensurable port, assez vaste pour contenir mille vaisseaux. On y remarque son magnifique hôtel de ville, la bourse, le jardin botanique, la synagogue des Juifs, un Athénée, etc. La peinture que fait de l'ancienne Tyr l'archevêque de Cambrai, présente l'image de ce qui se voit à Amsterdam.

[16] On y remarque son orgue fameuse, qui passe pour la meilleure et la plus belle de l'Europe; l'hôtel de ville, où l'on fait voir un livre imprimé par *Laurent Coster*, regardé en Hollande comme l'inventeur de l'imprimerie. Ce livre (Speculum humanæ salvationis) se garde dans une cassette d'argent, et la statue de Coster se trouve auprès de la cassette; — les fameuses blanchisseries. Il s'y faisait anciennement un commerce célèbre de fleurs. C'est là, dit-on, qu'un seul oignon de tulipe a été vendu jusqu'à 50,000 francs.

[17] Quoique la Haye, qui peut avoir 2 lieues de tour, n'ait pas rang de ville, c'est peut-être la plus riante de la Hollande. Ce ne fut d'abord qu'un rendez-vous de chasse, où les comtes de Hollande bâtirent un palais en 1248; Charles-Quint l'embellit, et après lui, les circonstances et le séjour des stathouders en ont fait une ville qui ne le cède à aucune autre en beauté et en magnificence, quoiqu'elle ne soit, dit-on, qu'un bourg. Au Sud de la Haye est *Riswich*, célèbre par la paix qui y fut conclue en 1697.

[18] Le prince d'Orange, Guillaume I, y fut assassiné en 1584.

[19] La plus ancienne cité des Bataves, grande et belle ville: elle a beaucoup souffert en 1806, par l'explosion d'un bâteau chargé de poudre. Son Université est renommée, surtout pour les sciences physiques et médicales. On y remarque la cathédrale, qui renferme un grand nombre d'épitaphes, entre autres celle de *Boerhaave*, celui de tous les médecins, qui depuis Hippocrate a mérité le plus l'estime de ses contemporains et la reconnaissance de la postérité. On sait que Pierre-le-Grand prit des leçons de ce célèbre docteur, dont la réputation était répandue jusqu'à la Chine. Un mandarin lui écrivit avec cette seule adresse: *à l'illustre Boerhaave, médecin en Europe*, et la lettre lui fut remise directement. Les Hollandais comparent Leyde à Athènes et la regardent comme la métropole des doctes de leur pays. C'est dans une des cours de l'académie qu'était anciennement la fameuse imprimerie d'*Elzevir*, d'où sont sorties ces belles éditions grècques, latines,

hébraïques et arabes, dont les savans ornent encore leurs cabinets.

[20] Elle prend son nom du *Rotter*, petite rivière qui la traverse. Elle est bâtie sur pilotis; les rues en sont de la plus grande propreté, et l'on y voit avec surprise des maisons, des arbres et des vaisseaux. C'est la patrie d'*Erasme*, dont on voit la statue en bronze sur la grande place. On y remarque la bourse.

[21] Voy. la note 17.

[22] Une des principales et des plus anciennes villes de la Nord-Hollande. Elle tire son nom des marais où elle est située, et dont plusieurs ont été desséchés par ses laborieux habitans. Les télescopes et lunettes d'approche y furent inventés par *Jacques Métius* vers l'an 1609.

[23] On y fait le meilleur fromage.

[24] Cette ville a le meilleur havre du Zuiderzée; ce qui la rend très-commerçante.

[25] Ce fut la première ville de la Nord-Hollande qui secoua le joug des Espagnols.

[26] Elle a 3 lieues de long sur 2 de large. Le terroire en est bon; les pâturages y sont excellens et l'on y fait des fromages très-estimés.

[27] Cette province est composée de 7 îles, dont 4 en deça de l'Escaut, savoir *Walcheren*, *Nord-Beveland*, *Sud-Beveland* et *Wolferdick*; les 3 autres, au-delà du fleuve, sont *Tolen*, *Duyveland* et *Schowen*. Indépendamment de ces 7 îles principales, il y en a 9 autres très-petites. Les autres îles sont outre celles de *Taxel* et d'*Eyerland*, celles de *Flié* au N. de cette dernière, et celle de *Wiering* dans le Zuiderzée, appartenant à la province de Hollande, ainsi que celles d'*Over-Flakké*, *Stryen*, *Vlieland*; *Schelling*, à la Frise, ainsi qu'*Ameland*; *Borkum*, à Groningue, etc.

[28] C'est l'entrepôt de tous les vins de France, d'Espagne et de Portugal, qui arrivent en Hollande; ce qui la rend riche, peuplée et commerçante.

[29] Port de mer, patrie de *Ruyter*; elle est située ainsi que Middelbourg, dans l'île de Walcheren; c'est la seconde ville de la Zélande. Ce port a appartenu longtems aux Français

[30] Les fabriques les plus renommées sont celles d'armes et de coutelerie. La tannerie y forme une branche de commerce non moins précieuse, ainsi que la batterie en cuivre.

[31] Elle a une bonne citadelle, qu'elle doit au duc d'Albe. Le port est excellent, les rues, les maisons, les églises, sont dignes de l'ancienne réputation de cette célèbre cité, qui comptait 200,000 habitans en 1568, époque où le commerce de cette ville était à son plus haut degré de prospérité. C'est la patrie du célèbre médecin *Vesale*, et de plusieurs peintres célèbres, tels que *Rubens*, l'honneur de la peinture et de l'école flamande, *Van Dyk*, illustre disciple de Rubens, etc.

[32] N'est point par elle-même d'un grand intérêt; mais ici le paysage est extrêmément varié. Au lieu de sols marécageux, ce sont des terreins fertiles; au lieu de côteaux arides, ce sont des bois et des forêts qui attirent dans cette partie du pays l'humidité bienfaisante de l'atmosphère.

[33] Elle regarde en triangle celle de Louvain, de Bruxelles, d'Anvers, où l'on se rend par 3 belles routes pavées, chacune de 4 lieues de long. On y remarque la place d'armes et la cathédrale; la basilique offre tout le luxe de l'architecture gothique. La branche de commerce qui a fait à juste titre la réputation de cette ville, est la fabrication de ses dentelles, recherchées dans tous les pays par leur beauté, leur solidité, le bon goût et la délicatesse des dessins.

[34] Commerce en camelots, bouracans, bas de laine, toiles de Flandres, tannerie, papeterie. On y admire l'église cathédrale. Childeric I, petit-fils de Clodion, roi de France, y mourut, et son tombeau y fut découvert par hazard en 1655.

[35] Ville célèbre, 1.° par l'union des sept provinces, qui s'y contracta en 1579; 2.° par le traité de paix qui s'y conclut en 1713. Elle fut prise par les Français en l'an III (1795.)

[36] C'est la ville d'entrepôt pour les marchandises qui passent d'Allemagne à Amsterdam.

[37] Fondée en 1190. Elle fut beaucoup plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui.

[38] Renommée par sa bierre, qui passe pour la meilleure de la Hollande, et rivalise celle de Louvain.

[39] Ville forte et autrefois impériale et anséatique.

[40] Les plus gros vaisseaux peuvent y remonter, ce qui la rend fort-commerçante. Elle a une célèbre université.

[41] Le roi des Pays-Bas a reçu ce pays en échange des pays de Nassau, de Dillenbourg, de Siegen-Hadamar et de Dietz, qu'il a cédés à la Prusse; il comprend l'ancien duché de Luxembourg, nommé Département *des Forêts*, pendant sa réunion à la France. Ce nom lui avait été donné à cause

de la quantité de bois qui le couvrent encore, et qui sont des restes de l'ancienne forêt des Ardennes.

[42] Place fortifiée par Vauban, et l'une des plus fortes de l'Europe. Elle est au nombre des places fédérales.

[43] Cette ville a pour origine un village, dans lequel on avait élevé un temple à la lune.

Possessions extra-européennes.

Les Hollandais possèdent en . .	Asie	sur la côte de Koromandel	Paliacate.
		sur la côte de Malabar.	Cochin, et un fort près de Cangranor.
		sur la péninsule de Malaca	Malaca.
	dans l'Océanie	l'île de Java	Batavia.
		dans l'île Célèbes	Macassar.
		dans l'île de Sumatra un comptoir à	Palimban.
		dans les Moluques les îles	d'Amboyne. de Banda. de Ternate. un fort à Timor.
	Afrique. . .	sur la côte de Guinée	le fort Nassau.
	Amérique .	dans la Guyane	Surinam.
		les îles de	Saba. St-Eustache. Curaçao.

L A F R A N C E.

DOCUMENS GÉOGRAPHIQUES QUI EN INDIQUENT

	LA SITUATION.	LES BORNES.		L'ÉTENDUE long.	L'ÉTENDUE larg.	la surface.	le climat d'heures.	LES PRODUCTIONS.	LE CLIMAT ET LE SOL.
La France [1] est située entre	le 42.e et le 51.e deg. de latit.e N. le 7.e degré de longit.e orient.e et le 6.e de longit.e Est.	ayant	au N. les Pays-Bas. la mer d'All.e la Manche. à l'O. l'Océan atl.e l'Espagne. au S. les Pyrénées, la Méditerranée. à l'E. l'Italie. la Suisse. l'Allemagne.	325 l. [2]	225 l. [2]	29,000 lieu.s carr. env.n (3)	ent.e le 7.e et le 9.e (4)	MINÉRALES. Mines de fer, de cuivre, d'étain et de plomb (5); salpêtre, sel marin, salines, charbon de terre, marbre de toute espèce, granit, pierres de taille, ardoise, ocre, plâtre, terre à porcel.ne (6) et quantité d'eaux minérales (7.) VÉGÉTALES. Blé (8), grains d. toutes les espèces, lin, chanvre, fruits d'une qualité exquise (9), tabac (10), légumes en abondance et du meilleur goût (11), safran, des plantes utiles et médicinales (12), bois de charpente et d. construct.n ANIMALES. Bœufs, chevaux (13), mules (14), moutons (15), gibier, bêtes fauves, poissons de toute espèce, vers-à-soie, abeilles (16.) INDUSTRIELLES. Huile (17), soude, potasse, savon (18), cuirs, peaux de chamois (19), eaux-de vie (20), vins les plus renommés de l'Europe (21), cidre, poirée, cire (22), miel (23), fromages (24), toiles (25), draps (26), serges, étamines, bonneteries, étoffes de soie, velours, rubans, (27), bas de soie, dentelles (28), chapeaux, modes (29), clincaillerie (30), manuf.res d'armes, coutellerie (31), orfévrerie (32), tapisserie (33), tabletterie, manufact.s de meubl.s (34), de montres (35), glaces (36), porcelaine (37), papeteries, manufactures de toiles peintes (38).	CLIMAT. Froid vers les parties septentrion.es, tempéré vers le Centre, chaud vers le S. mais généralement sain. SOL. Favorable à toutes les productions de la première nécessité, et à celles que l'aisance recherche (38.)

NOTES RÉLATIVES AU TABLEAU.

(1) La France fut appelée *Gallia*, *Gaule*, par les Romains, des Gaulois (Galli), nation celtique qu'ils y trouvèrent établie. La France a porté le nom de *Gaule* jusqu'à l'invasion des Francs, qui lui donnèrent celui qu'elle a encore aujourd'hui. Les peuples qui habitaient anciennement le pays, appelés *Celtes* par les Grecs et Gaulois (Galli) par les Romains, avaient des mœurs à peu près semblables à celles des Germains, décrites par Tacite. C'était un peuple naturellement guerrier, qui était soumis à la religion des *Druides*, qui avaient des subalternes, appelés *Bardes*, chargés de composer les hymnes guerriers et les poésies informes, qui contenaient la tradition, la croyance et la morale du vulgaire. Les Romains firent d'abord la conquête d'une partie de ce pays, qu'ils nommèrent Gaule narbonnaise; le reste était divisé en Belgique au Nord, en Celtique au milieu, en Aquitaine au Sud. Nous verrons ci-après dans la géographie comparée de l'Europe, quelles furent les divisions qui furent formées des Gaules après la conquête qui en fut faite par Jules-César. Les Francs, peuples germains, qui habitaient les bords du Rhin, firent de fréquentes incursions dans les Gaules, et obtinrent enfin des Romains la cession de terres dans la Belgique, où Pharamond établit son royaume. Ses descendans l'étendirent jusqu'à la Loire. D'autres Germains vinrent se partager les Gaules; les Bourguignons y entrèrent en 406. Après s'être emparés de toute la partie limitrophe de la Suisse, ils occupèrent la Franche-Comté, la Bourgogne, la Savoie, le Dauphiné. Les Wisigoths (que l'on dit originaires de la Suède, ainsi que les Ostrogoths et les Gépides), chassés de l'Italie, fondèrent un royaume à Toulouse; ils envahirent ensuite toute l'Aquitaine et une partie de la Provence. Il ne resta plus aux Romains qu'une portion de la Champagne et de l'île de France. *Clovis*, roi des Francs, anéantit la puissance des Romains dans les Gaules par la prise de Soissons, leur dernier asile. La victoire de Tolbiac sur les Germains le rendit maître du pays que ces peuples occupaient. Celle de Vouillé sur les Visigoths lui donna l'Aquitaine, et força ceux-ci à refluer en Espagne. Les enfans de Clovis subjuguèrent les Bourguignons, détruisirent leur royaume, et celui que les Ostrogoths avaient fondé en Provence. Par ce moyen la domination des Francs s'étant étendue sur les Gaules, on donna le nom de royaume de France au pays qu'ils occupèrent. La France, après avoir été gouvernée par des rois de trois dynasties, l'espace de 14 siècles, s'était constituée en république en 1792, et formait un empire dès l'an 1804, lorsqu'en 1814 une nouvelle révolution vint rendre aux Français leurs anciens rois, et fit rentrer ce pays dans ses anciennes limites.

(2) Depuis les frontières de l'Alsace jusqu'à la pointe occidentale de la Bretagne

(2') Depuis Bellegarde, au-delà de Perpignan, jusqu'à Dunkerque.

(3) Ce qui fait à peu près 112 millions d'arpens, dont on compte 65 millions en labour, 25 millions en landes, bruyères, montagnes incultes, chemins, étangs et rivières; le surplus en prés, pâturages, bois, vignes et autres cultures; en placemens de villes, bourgs, villages et habitations. La France contient environ 750 villes, dont une de 547,756 habitans, six de 100 à 150 mille, trois de 50 à 100 mille, vingt-sept de 20 à 50 mille, soixante-treize de 10 à 20 mille, quatre cent soixante-huit de 3 à 5 mille. Il y a 29 bonnes villes, c'est-à-dire, des villes dont les maires assistent au sacre du roi, savoir Amiens, Angers, Besançon, Bordeaux, Bourges, Caen, Clermont, Dijon, Grenoble, la Rochelle, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Montauban, Montpellier, Nancy, Nantes, Nimes, Orléans, Paris, Rennes, Rheims, Rouen, Strasbourg, Toulouse, Tours, Troyes, Versailles.

(4) Ce qui donne	vers le Nord. .	16 h. 1/2	pour le plus long jour.
	vers le Centre.	16 » —	
	au Sud.	15 » 1/2	
	au Nord	7 » 1/2	pour le plus court jour.
	au Centre. . .	8 » —	
	au Sud.	8 » 1/2	

(5) La France a quelques mines d'or et d'argent, qui sont négligées, parceque les frais d'exploitation seraient trop considérables.

(6) La terre à porcelaine se trouve particulièrement dans les environs de Limoges.

(7) Voyez ci-après le tableau de la géographie physique de la France.

(8) Le blé forme en France un grand objet de commerce, parcequ'il est, pour ainsi dire, l'unique production de quelques départemens.

(9) Il y a peu de contrées en Europe qui, à cet égard, soient aussi bien partagées que la France.

(10) Depuis 25 ans, la culture du tabac a fait en France beaucoup de progrès, principalement dans les contrées méridionales.

(11) Surtout près de Paris et des grandes villes, où les légumes et les fruits forment une branche d'industrie très lucrative.

(12) Sa flore contient la description de 6,000 plantes, formant 1/5 de toutes celles qui sont connues sur la surface du globe.

(13) La France en possède de très-belles races.

(14) C'est la France qui en fournit l'Espagne, le Portugal et l'Italie.

(15) Qui donnent d'excellentes laines pour les manufactures françaises, lesquelles s'améliorent tous les jours, en cette partie, par les heureux résultats qu'a déja obtenus le mélange des races du pays avec celles d'Espagne et d'Angleterre.

(16) Le produit des vers à soie, qu'on élève en France avec le plus grand soin et beaucoup de succès, donne lieu à une branche de commerce très étendue et susceptible d'accroissement.

(17) La meilleure de l'Europe et la plus recherchée, est l'huile de Provence.

(18) La France a la supériorité dans cette partie.

(19) Aucune nation n'a perfectionné l'art du chamoiseur comme les Français.

(20) Les eaux-de vie de France s'exportent dans toutes les parties du globe, et c'est une des principales branches du commerce.

(21) La récolte de cette précieuse denrée remonte annuellement à 336 millions, dont on

consomme dans		
le pays pr. . .	112,000,000 fs	336,000,000 fs.
brûle pr. . . .	84,000,000 »	
exporte pr. . .	140,000 000 »	

Les vignobles et les plaines à blé sont les véritables mines de la France, préférables, sans doute, à celles du Pérou et du Potosi, qu'on viendra à bout tôt ou tard d'épuiser, tandis que l'industrie, qui tous les jours fait de nouveaux progrès, améliorera les vignobles et les champs.

(22) Celle du Maus est très-recherchée.

(23) Celui de Narbonne a beaucoup de réputation et s'exporte au loin.

(24) Ceux de Roquefort et de Brie sont une forte branche de commerce.

(25) Parmi lesquelles il faut distinguer celles de Flandre, de Bretagne, de Normandie, dont on fait un très-grand nombre.

(26) On connait la supériorité de ceux de France sur tous les autres, pour la finesse, la solidité et la teinture.

(27) Cette branche de commerce est une des plus considérables, surtout pour les provinces méridionales.

(28) Principalement celles de Flandre, qui sont très-recherchées, du meilleur choix et d'un très-bon usage.

(29) On sait que depuis lougtems la France fournit des modes à toute l'Europe, et qu'à cet égard elle donne le ton et prescrit les formes.

(30) Partie dans laquelle les Français égalent les Anglais sous plusieurs rapports, et les surpassent sous une infinité d'autres.

(31) Celles de Langres et de Chatellerault fournissent toutes les foires de l'Europe.

(32) Elle n'offre nulle part autant de goût et de perfection dans le travail.

(33) Celles des Gobelins n'ont point d'égales.

(34) Qui y sont portés au dernier degré de perfection, surtout à Paris, qui aujourd'hui meuble presque tous les départemens et la majeure partie de l'Europe.

(35) Celle de Beaucourt dans le Département du Haut-Rhin n'a point d'égale.

(36) Aucune n'égalent en grandeur et en fini celles qui sortent des manufactures de Paris.

(37) On distingue les porcelaines de la manufacture de Sèvres, très-supérieures à celles qu'on fabrique ailleurs, soit en Europe, soit en Asie.

(38) Celles de Mulhausen, de Wesserling, de Colmar, de Munster [dép. du Haut-Rhin,] de Rouen [Seine-Inférieure,] de Jouy [Seine et Oise.]

(39) *Configuration du sol.* Voyez les tableaux de la géographie physique de la France.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE DE LA FRANCE.

PLANCHE XLI.

La Géographie de la France indique :

- **Les principales montagnes.** (Voy. le système des Alpes pag. 90, les pl. XIV et XLI.)
  - Les Pyrénées . . . qui séparent la France de l'Espagne (voy. pag. 90.)
  - Les Cévennes . . . qui s'étendent dans les Dép.[ns] de la Lozère, de Haute-Loire, du Rhône etc., communiquent avec les hauteurs qui s'étendent à l'Ouest du bassin de la Loire d'un côté, et de l'autre avec les montagnes d'Auvergne . . . .
  - Les montagnes de la ci-devant Auvergne, dont les principales sont : Le Puy-de-Dôme, Le Mont-d'or . . , Le Cantal . . . . — Ces montagnes communiquent au Sud avec les Cévennes, et au Nord avec les montagnes de la Bourgogne.
  - Les Vosges . . . . qui communiquent avec les hauteurs de l'Anglet.[re] et avec le Jura.
  - Le Jura. . . . . . . qui sép. la Franche-Comté d. la Suisse et communique av. l. Alp.[s] suiss.
  - Les Alpes . . . . qui séparent la France de l'Italie et de la Suisse.
- **Les fleuves et les rivières.** . voyez le tableau ci-après.
- **Les principaux ports de mer (a), situés sur**
  - L'Océan . . .
    - Dunkerque * . . . . . . ; Gravelines . . . . — du Nord.
    - Calais (1) . . . . — du Pas de Cal.[s]
    - Dieppe . . . . ; Le Hâvre * . . . . . . — de la Seine-inférieure.
    - St. Malo (2). . . . . . — d l'Ille et Vil.[n]
    - Cherbourg (3) . . . . — de la Manche.
    - Brest * (4) . . . . — du Finistère.
    - Morlais (5) . . . . . . — du Finistère.
    - Lorient * (6) . . . . ; Port-Louis . . . . . . — du Morbihan.
    - La Rochelle (7) . . ; Rochefort * . . . . . . — de la Charente-inférieure.
    - Bordeaux (8) . . . . . — de la Gironde.
    - Bayonne (9) . . . . . . ; St. Jean-de-Luz . . . . — des Basses-Pyrénées.
  - La Méditerranée.
    - Cette (10). . . . . . . — de l'Hérault.
    - Marseille (11). . . . . — Bouch. d. Rh.[ne]
    - Toulon * (12) . . . . . ; Antibes (13). . . . . . — du Var.
- **Les îles situés sur les côtes de France ; savoir dans**
  - L'Océan . . .
    - Ouessant (14). . . . . — Finistère.
    - Belle-Isle (15). . . . . — du Morbihan.
    - Noirmoutier (16) . . . — de Loire infér.
    - L'île d Yeu (17) . . . — de la Vendée.
    - L'île de Rhé (18) . . ; L'île d'Oléron (19). . — de la Charente-inférieure.
  - La Méditerranée.
    - Les îles d'Hyères (20) . . . . — Portquerolles. Porterois. L'île du Levant. — Dép. du Var.
    - Les îles Lerins . . . . — St. Honorat. St.[e] Marguerithe (21) — Dép. du Var.
- **Les principales Eaux minéral.[s]**
  - Au Nord . . .
    - Forges . . . . — d. la S.[ne]-infér.[e]
    - Plombières . . . . . . — des Vosges.
  - Vers le Centre
    - Bourbonne-les-Bains . ; Bourbon-l'archambaud — de la Haute-Marne.
    - Vichi . . . . — de l'Allier.
  - Au Sud . . . .
    - Bagnères, de (Bigorre, Luchon) ; Barrèges . . . . — Dép. des Hautes-Pyrénées.
    - Balarue . . . . — de l'Hérault.

CANAUX INTÉRIEURS.

- **de Briare** — Le plus ancien de ceux qui ont été construits en France ; il a 20 lieues ou 100 kilom.[s] de cours, 40 écluses ; il fait communiquer la Loire avec la Seine.
- **du Centre, ci-devant Charolois.** — Communiquant à la Méditerranée par le Rhône, à l'Océan par la Loire, et à la Manche par le canal de Briare où il se jette ; il a 20 lieues ou 100 kilom.[s] de cours.
- **du Midi ou du Languedoc.** — L'un des plus remarquables de la France, par les obstacles physiques qu'il a fallu vaincre pour le construire ; communique de l'Océan à la Méditerranée, par un cours de 80 lieues ou 400 kilom.[s], 30 pieds de large.
- **Côte-d'or (Bourg.[e])** — Communique par la Saone à l'Yonne ; parcourt 50 l. ou 250 k.[s]
- **d'Orléans, etc.** — Communiquant à celui de Briare, se jette dans la Seine au dessous de Moret ; parcourt 18 lieues ou 190 kilom.[s]

(a) Les ports chefs-lieux d'arrondissement maritime, sont distingués par *

NOTES RÉLATIVES AU TABLEAU.

(1) Le passage le plus fréquenté par les voyageurs de l'un et l'autre bord.

(2) Ce port, défendu par un château et par un grand nombre de forts, est bon, mais de difficile accès, à cause des rochers qui l'environnent. Les bâtimens vont se charger à St. Servan, qui est à un quart de lieue plus avant dans une baie au midi.

(3) A été rendu par les travaux exécutés en 1783 à tous les avantages que sa position lui destinoit.

(4) Le plus beau port de France; sa rade peut contenir jusqu'à 500 vaisseaux. Les matelots ont un hospice qui leur est spécialament destiné. Les forçats logent dans un grand bâtiment qu'on nomme *Bagne*.

(5) Le port qui traverse la ville, procure aux négocians l'avantage inappréciable de voir arriver jusqu'à leurs portes les bâtimens chargés des marchandises qui leur sont expédiées du-dehors.

(6) Le port, muni d'une citadelle, ne peut contenir qu'un petit nombre de grands bâtimens. Les vaisseaux des États-Unis d'Amérique viennent y aborder.

(7) Un des plus sûrs que l'on connaisse, et où tous les vaisseaux, excepté ceux de haut bord, peuvent entrer, la mer ayant reflux de plus de 4 toises. Au delà du port est la rade où les grands vaisseaux jètent ordinairement l'ancre. Ils y sont à l'abri des vents du S. O. par les îles de Rhé, d'Oléron et d'Aix.

(8) La sûreté et la commodité de ce magnifique port circulaire qui, dans quelques endroits, a 600 toises de largeur, attirent dans la ville de Bordeaux, (commandée par 3 forts, savoir: le *Château-Trompette*, du côté de la Garonne; le *Chateau de Na*, du côté de la campagne, et le fort *Sainte-Croix*.) à peu près toutes les nations maritimes de l'Europe. On y voit quelquesfois jusqu'à 500 vaisseaux de toutes grandeurs. C'est l'abord des bâtimens qui arrivent des colonies françaises et des États-Unis d'Amérique. Année commune il s'y charge 100 mille tonneaux de vins ou d'eaux-de-vie. Les vaisseaux de retour apportent du sucre brut, du café, de l'indigo, etc.

(9) Offre aux navires marchands un port sûr, et cependant de difficile accès.

(10) Près de ce port, la pêche des sardins forme une branche importante de commerce. C'est près de *Cette* que prend naissance le *canal du midi*.

(11) Ce port, par l'affluence des nations étrangères, offre un coup-d'œil bien-intéressant; c'est l'Europe en racourci pour la variété des costumes et du langage. Ce port est un bassin ovale qui peut contenir jusqu'à 900 vaisseaux marchands. Les bâtimens y sont en sûreté dans les plus grands orages. Le défaut de profondeur empèche que les vaisseaux de ligne puissent y entrer. Ceux-ci s'arrêtent à l'île d'*If*, qui est à 1/2 lieue.

(12) Ce port est moins commerçant que celui de Marseille, qui n'est qu'à 15 lieues; il est principalement destiné aux vaisseaux de guerre.

(13) Port de forme presque ronde, protegé par un bastion au milieu du quai, faisant face à la rade où est le chantier de construction. L'entrée du port est d'ailleurs si resserrée par les sables que le Var y amoncèle, que sur une étendue de 250 toises en tout sens, il ne reste au plus que 40 toises de large pour le passage des bâtimens.

(14) Célèbre par le combat naval du 27 Juillet 1778, entre le comte d'*Orvillers*, commandant l'escadre française, et l'amiral *Keppel*, à la tête de la marine anglaise; — l'avantage ne fut d'aucun côté.

(15) A 6 lieues des côtes, ayant 6 lieues de long sur 2 de large, et une population de 2,436 habitans; assez fertile. Les Anglais s'en emparèrent en 1761 et la rendirent par le traité de Versailles en 1763. A peu de distance de Belle-Isle on découvre la baie de *Quiberon*, fameuse par les deux descentes inutiles qu'y firent les Anglais, l'une en 1746, l'autre en 1795.

(16) A 3/4 de lieue des côtes du Département de la Vendée; ayant 3 lieues de long sur 1 1/2 de large et une population de 5,400 habitans. On y trouve d'excellens pâturages, quelques vignobles et des marais salans.

(17) A 3 lieues des côtes, ayant 2 lieues de long sur 3/4 de large.

(18) A 3 lieues des côtes, ayant 4 lieues de long sur 2 de large, et une population de 8,500 habitans. Le chef-lieu qui a une citadelle, est *Saint-Martin*, peuplé de 3,800 habitans. Elle ne produit ni blé ni pâturages, mais les vignobles et le sel s'y trouvent en abondance et d'excellente qualité.

(19) A 2 lieues des côtes, ayant 5 lieues de long sur 2 de large et 12 de circonférence, et une population de 12,000 habitans. Elle n'est séparée

de l'île de Rhé que par le pertuis ou détroit d'Antioche. Elle est fertile en blé, vins, sel et excellentes huîtres. Le chef-lieu qui porte le nom de l'île, a une population de 2,500 habitans; elle est défendue par un château très-fortifié. Le parti protestant s'en empara du tems de la ligue; mais, ainsi que l'île de Rhé, elle subit le sort de la Rochelle, lorsqu'en 1628, Louis XIII, aidé du cardinal de *Richelieu*, se rendit maître de cette ville.

(20) Au Sud-Est de la ville dont les îles prennent leur nom; on y trouve tous les fruits du midi et de délicieux sites. C'est un printems et un été perpétuels; l'orange y est en fleur à côté de l'orange bonne à cueillir.

(21) Appelée *Lero* chez les anciens, à cause du culte qu'on y rendait à une divinité gauloise de ce nom; elle n'est séparée de l'île de Lerins que par un canal d'environ 300 toises. Sa longueur est de 1/3 de lieue sur une petite demi-lieue de largeur. Les Espagnols s'en étant emparés, en 1635, y bâtirent un fort, qui fut depuis augmenté d'une nouvelle citadelle. Cette citadelle était encore une prison d'état en 1789. L'homme au masque de fer y fut détenu suivant Voltaire.

TOPOGRAPHIE DES PRINCIPALES RIVIÈRES DE LA FRANCE.

La France se partage quant aux Eaux en Fleuves et en Rivières principales; savoir:

FLEUVES.	RIVIÈRES. NOMS modernes.	NOMS anciens.	LIEUX DE LEUR SOURCE.	Long.r de leur cours.	LIEUX DE LEUR EMBOUCHURE.	Bassins
LE RHIN (*Rhenus*) au mont St. Gothard, cours s. territ.re de France, 164 l.es, se rend dans l mer du N.	L'Ill	. . . . .	au village de Winkel, dép. du Haut-Rhin	30	au-dessous de Strasbourg.	Bassin du Rhin 3,835 l. carrées
	La Moselle.	Mosella.	Département des Vosges.	80	à Coblence	
	Seille	. . . . .	à 1 lieue de Dieuze	. . . . .	dans la Moselle à Metz	
	L'Orne. . .	Alina . .	Dép. de la Meuse	. . . . .	d. la Moselle à Richemont	
	La Meurthe.	. . . . .	Dép. des Vosges.	. . . . .	dans la Moselle à Pont-à Mousson	
LA SEINE (*Sequana*) à Chanceau, Côte d'or, 160 lieues de cours, se rend dans la Manche.	L'Aube . . .	. . . . .	Dép. de la Haute-Marne.	. . . . .	près de Pont	Bassin de la Seine 3,950 l. carrées
	La Marne.	Matrona.	près de Langres. . .	92	à Charenton	
	L'Oise . . .	Aesia . .	à Fourneau de Solonne	. . . . .	à Conflans au-dessus de Pontoise	
	L'Yonne . .	Icauna. .	à 3 l. de Château-Chinon.	55	à Montereau Faut Yonne	
	L'Eure . . .	. . . . .	dans la forêt de Logni, dép. Seine et Oise.	45	un peu au dessus du Pont-de-l'Arche	
	La Rille . .	. . . . .	S.Vaudrille, dép. d. l'Orne	29	entre Gillebœuf et Honfl.r	
	Le Loing. .	. . . . .	près de St. Fargeau . .	28	près de Fontainebleau.	
	L'essone . .	. . . . .	près de Neuville. . .	20	à Corbeille.	
	L'Orge . . .	. . . . .	à 1 lieue d'Aunan . .	12	au-dessus de Juvisy. .	
	La Bièvre .	. . . . .	près de Versailles .	. . . . .	au-dess. du jard. d. plantes	
LA LOIRE (*Liger*) au Mont Gerbier-le-joux [Ardèche] 195 l.s de cours, se rend dans l'Océan.	L'Arroux. .	. . . . .	près d'Arnay-le-Duc.	. . . . .	au-dess. du port de Digoin	Bassin de la Loire 6,183 l. carrées
	La Nièvre .	. . . . .	à Montenoison . . .	. . . . .	à Nevers	
	La Mayenne.	Meduana	aux environs de Mortain.	45	à 1 l. au-dessous d'Angers	
	L'Allier. . .	Elaver. .	Dép. de la Lozère . .	72	au-dessous de Nevers au Bec-d'Allier. . . .	
	Le Loiret .	. . . . .	Dép. du Loiret . . .	2	près de l'abb. de S. Mémin	
	Le Cher . .	Carus. .	Dép. du Puy-de-Dôme.	70	au-dessous de Langets.	
	L'Indre. . .	Inger . .	Dép. de l'Indre . . .	50	entre les embouch.res du Cher et de la Vienne	
	La Vienne.	Vicenna.	Dép. de la Haute-Vienne	70	à Candé.	
	Sèvre Nant.se	. . . . .	Dép. des Deux-Sèvres.	30	vis-à-vis de Nantes . .	
	La Sarthe.	Sarta . .	à Somme-Sarthe (Orne).	60	d. l. May.ne 2 l. au-d. d'Ang.s	
	Le Loir. . .	. . . . .	Dép. d'Eure et Loir .	60	d. la Sarthe au-d. d'Angers	

[Suite de la Topographie des principales Rivières de la France.]

Fleuves et Rivières principales; savoir:

FLEUVES.	RIVIÈRES. NOMS modernes.	NOMS anciens	LIEUX DE LEUR SOURCE.	Long.r de leur cours	LIEUX DE LEUR EMBOUCHURE.	Bassins
LA GARONNE (*Garumna*) au Val-d'Aran, dans l. Pyrénées, 135 l.es de cours, se rend dans l'Océan.	L'Arriège.	....	Mont des Pyrénées.	30	à 1 lieue au-dessous de Toulouse.	Bassin d. la Garonne, 4,351 l. carrées
	Le Tarn	Tarnis.	Dép. de l'Ardèche.	80	au-dessous de Castel-Sarrasin.	
	L'Aveyron	....	Dép. de ce nom.	48	dans le Tarn, au-dessus de Montauban.	
	Le Lot.	Oldus.	au-dessus de Mende.	80	à Aiguillon.	
	L.Dordogne	Anias.	Mont-d'or (dép.d.Cantal)	90	au Bec-d'Ambez.	
	La Vezère.	....	en Auvergne	....	dans la Dordogne, à Limeuil.	
	La Corrèze.	Curretia.	Dép. de ce nom.	....	dans la Vézère	
	Le Gers.	....	près de Lanemezan.	....	vis-à-vis d'Agen	
LE RHONE (*Rhodanus*) au Mont de la Fourche en Suisse; cours sur territoire de France 115 lieu.s, se rend dans la Méditerranée.	L'Ain.	....	au pied du Mont Jura.	56	à 5 l.es au-dessus de Lyon	Bassin du Rhône, 4,932 l. carrées
	La Saone.	Arar.	Les Vosges.	90	à Lyon.	
	Le Doux.	Dubis.	au mont Jura.	80	dans la Saone, à Verdun-sur-Saone.	
	L'Ardèche	....	dans les Cévennes	18	entre St. Marcel et le pont St Esprit.	
	Le Gard.	....	dans les Cévennes	30	à 1 l.e au-dessus de Beaucaire	
	L'Isère.	Isera.	dans le mont d'Iserans.	60	au-dessus de Valence	
	La Drôme.	....	Dép. de ce nom.	24	près de Livron	
	La Durance	Durentia	Mont Genèvre*) (dép. des Hautes Alpes)	35	au dessous d'Avignon	
LA CHARENTE (*Carantonus*) Haute Vienne, 40 l. de cours, se rend d. l'Océan	La Sonnoire					Bassin de la Charente.
	L'Anteine.					
	La Boutonne					
	La Sonnette					
	La Tardoire					
	L'Authise.					
	La Vendée.					
La Somme	......	Sumina	à 3 lieues de St. Quentin.	....	dans la Manche, entre Crotoy et St Valéry.	Petits fleuves, qui se rendent d.s la mer dans un plus petit espace que les précédens.
Le Var	......	....	dans les Alpes, mont Cémélione.	....	dans la Méditerranée, entre Autibes et Nices.	
L'Adour	Atur	Aturus	aux Hautes-Pyrénées	....	dans l'Oc.n, par le Boucaut neuf	
L'Aude	Atax	....	Dép. des Pyrénées orientales	....	à la Méditerranée, par le canal de Narbonne	
L'Orne	......	...	Au village d'Aunon.	....	dans l'Océan, à 3 lieues au dessous de Caen	
La Vilaine	......	Herius fl	Dép. de la Mayenne	....	dans l'Océan, vis à-vis de Belle-Isle.	
L'Escaut	......	Scaldis.	Dép. de la Somme.	....	dans la mer du Nord	

*) Alpis cottia.

TABLEAU STATISTIQUE DES DÉPARTEMENS DE LA FRANCE.

NOMS des anciennes Provinces.	NOMS des DÉPARTEMENS.	CHEFS-LIEUX	Leur dist. de Paris.	Leur populat.	ARRONDISSEMENS de SOUS-PRÉFECTURES.	SOL et PRODUCTIONS.
L'Artois . .	Pas de-Calais .	Arras	44	18,372	St. Omer. Bethune, Boulogne, St. Pol, Montreuil	grains, lin, chanvre, bois.
La Flandre.	du Nord . . .	Lille	55	60,000	Douai, Dunkerque, Cambrai, Avesne, Hazebrouck	grains, lin, chanvre.
La Picardie.	de la Somme.	Amiens. . .	31	40,000	Abbéville, Doulens, Péronne, Mont-Didier.	blé, pâturage, tourbe.
La Normandie.	de la Seine-Inf.	Rouen . . .	30	80,000	Le Hâvre, Dieppe, Neuchâtel, Yvetot.	blé, lin, chanv.re colsa, pâturages.
	du Calvados .	Caen	53	36,000	Bayeux, Pont-l'Evêque, Lisieux, Falaise	grains, pommes, poires, pâturages.
	de la Manche.	Saint-Loo. .	68	7,387	Coutances, Avranches, Cherbourg, Mortain, Vologues	pâturages, pommes.
	de l'Orne. . .	Alençon . .	43	13,234	Argentan, Domfront, Séez, Mortagne.	pâtur. chanv. chevaux.
	de l'Eure. . .	Evreux . . .	25	9,238	Pont-Audemer, Andelys, Bernay .	grains, pâturages.
L'Isle-de-France.	de la Seine. .	PARIS. . .		547,700		grains, vins peu rech.s
	de la S.ne et Oise	Versailles. .	4	26,000	Mantes, Pontoise, Corbeil, Rambouillet, Etampes.	grains, vins.
	de l'Oise . . .	Beauvais . .	16	12,791	Clermont, Compiègne, Senlis. . .	blé, vin, chanvre, lin, foin, bétail.
	de l'Aisne . .	Laon	25	6,824	Soissons, Château-Thierry, St. Quentin, Vervins.	bois, blé, peu de vin.
	de S.ne et Marne	Melun . . .	9	6,680	Meaux, Coulommiers, Provins, Fontainebleau, Faut Yonne	grains.
La Champagne.	de la Marne .	Chalons. . .	41	10,784	Ste. Menehould, Vitry, Epernay .	terres cray. vins pétil.
	des Ardennes.	Mezières . .	56	3,387	Sedan, Rethel, Rocroy, Vouziers .	bois, froment, seigle, fruits, vignes, fer, ardoise etc.
	de l'Aube. . .	Troyes . . .	38	26,702	Nogent, Bar-sur-Seine, Arcis-sur-Aube, Bar-sur-Aube	bois, pâturages, vins.
	d. la H.te-Marne	Chaumont .	49	5,872	Langres, Vassy	grains, pâtur., bois, charbon.
La Lorraine.	de la Meuse .	Bar-sur-Ornain	62	9,800	Montmédy, Verdun, Commercy. .	blé, vins, forêts.
	de la Moselle.	Metz	66	41,035	Thionville, Sarguemines, Brieg . .	grains, vign.s fourrag.
	de la Meurthe.	Nancy. . . .	66	29,628	Toul, Château-Salins, Lunéville, Sarrebourg	bois, sel, grains.
	des Vosges . .	Epinal . . .	76	7,520	Neuchâteau, Mirecourt, St. Dié, Remiremont	grains, foin, chanvre, lin, bois.
L'Alsace . .	du Haut-Rhin.	Colmar . . .	96	14,115	Belfort, Altkirch	grains, vins, fruits, garance, fer, plomb.
	du Bas-Rhin .	Strasbourg .	92	49,900	Wissembourg, Saverne, Sélestadt .	blé, vins, pât. plomb. cuivre, argent.
La Bretagne.	d. l'Ille et Vil.ne	Rennes . . .	68	28,601	St. Malo, Rédon, Fougères, Montfort-sur-Mer	pâtur. chanvre, lin, orge, sarrasin.
	des Côt. d. Nord	St. Brieux .	89	8,750	Lannion, Quingamp, Loudéac, Dinan	grains, chanvre, fer, lin, légumes.
	du Finistère .	Quimper . .	124	6,639	Morlaix, Brest, Châteaulin, Quimperlé	peu fertile, quelques grains.
	du Morbihan .	Vannes . . .	100	10,600	Plœrmel.	maïs, blé, lin, chanv.e
	de la Loire-Inf.	Nantes . . .	77	75,128	Châteaubriand, Ancenis, Paimbœuf, Savenay	pâturage, fruits, vign.
La Maine et Perche.	de la Sarthe .	Le Mans . .	42	18,533	Mamers, La Flèche, Saint-Calais. .	froment, seigle, vins, fer, marbre. ard.se
	de la Mayenne	Laval	56	15,000	Mayenne, Château-Gontier . . .	grains, lin, chanvre, pommes, bestiaux.
L'Anjou . .	de Maine et L.re	Angers . . .	60	28,927	Segré, Beaugé, Saumur, Beaupréau	mines de fer, charbon de terre, ard. marb.
La Touraine	d'Ind.re et Loire	Tours. . . .	48	21,196	Chinon, Loches	grains, vig.s fruits excellens.

[SUITE du Tableau statistique des Dép. de la France.]

NOMS des ancienn.s Provinces.	NOMS des DÉPARTEMENS.	CHEFS-LIEUX	Leur dist. de Paris.	Leur populat.	ARRONDISSEMENS de SOUS-PRÉFECTURES.	SOL et PRODUCTIONS.
L'Orléanais	du Loiret. . .	Orléans. . .	28	41,948	Pitthiviers, Montargis, Gien . . .	vins, bois, eau-de-vie.
	d'Eure et Loir.	Chartres . .	20	13,009	Dreux, Nogent-le-Rotrou, Château dun	grains, vins passables.
	de Loir et Cher	Blois . . .	36	13,054	Vendôme, Romorantin.	vins, fruits, eau-de-vie.
Le Berri. .	de l'Indre . .	Châteauroux	51	8,423	La Châtre, Jesoudun, Le Blane .	grains, fruits, mout.ns
	du Cher . . .	Bourges. . .	46	16,352	Sancerre, Saint-Amand	vins, chanv. fer, laine.
Le Nivernois	de la Nièvre .	Nevers . . .	47	11,878	Cosne, Clamecy, Château-Chinon .	bois, fer, chrb. d. terre.
La Bourgogne.	de l'Yonne . .	Auxerre . .	33	11,295	Sens, Joigny, Tonnerre, Avallon .	vins, cuirs.
	de la Côte-d'or	Dijon	61	21,612	Châtillon-sur-Seine, Montbar, Beaune	vins, bois, fer, fourrag.
	de Saône et L.r	Macon . . .	79	10,303	Autun, Châlons-sur-Saône, Charolles, Louhans	vins.
	de l'Ain . . .	Bourg. . . .	86	7,303	Nantua, Trévoux, Belley	pays mont. pâtur. blé.
La Franche-Comté.	de la Hte-Saône	Vesoul . . .	71	5,448	Gray, Lure	pâturages, maïs, vins.
	du Doubs . .	Besançon . .	79	28,172	Beaume, Pontarlier, Montbelliard .	pâtur. grains, bois, fer.
	du Jura. . . .	Lons le Saulnier	82	7.074	Dole, Poligny, St. Claude. . . .	vins, sel.
Le Poitou .	de la Vendée.	Fontenay. .	89	850	Fontenay-le-Comte, les sables d'Olonne	pâtur. from. lin, vignes etc.
	des deux Sèvres	Niort. . . .	83	14,516	Melle, Parthenay, Bressuire . . .	blé, maïs, noix, chataignes, fourrages.
	de la Vienne.	Poitiers. . .	68	21,124	Châtellerault, Civray, Loudun, Montmorillon	grains, pâtur. fruits.
La Marche .	de la H.te Vienne	Limoges . .	76	21,025	Bellac, Rochechouart, St. Yriex. .	seigle, sarr. chataign.
	de la Creuse .	Guéret . . .	86	3,358	Aubusson, Bourganeuf, Boussac. .	seigle, avoine, pâtur.s
Le Limosin.	de la Corrèze	Tulles . . .	92	9,051	Brive, Ussel	froment, chanv. vin, chataignes, truffes.
Le Bourbonnais	de l'Allier . .	Moulins. . .	57	13,813	Gannat, La Palisse, Mont-Luçon .	grains, pâturages.
La Saintonge et d'Aunis.	de la Charente-Inférieure. .	La Rochelle	96	18,346	Saintes, Marennes, St. Jean-d'Angely, Jonzac	marais salans, huitres.
L'angoul.e et Saintg.n	de la Charente	Angoulême.	90	14,744	Cognac, Barbezieux, Ruffec, Confolens	vignes, gibier, eau-de-vie, truffes.
L'Auvergne	d. Puy-d.-Dôm.	Clermont. .	77	30,379	Ambert, Issoire, Riom, Thiers . .	montagnes, prairies, blé, vins, chataign.s
	du Cantal. . .	Aurillac. . .	108	10,332	Mauriac, Murat, Saint-Flour . .	pays montag. volcans éteints, pâtur. vins.
Le Lyonnais	du Rhône. . .	Lyon	100	100,041	Villefranche	pays mont. pât. vign.s
	de la Loire. .	Montbrison.	89	5,218	Rouane, Saint-Étienne	pays mont. charb.n de terre, bétail.
	de l'Isère. . .	Grenoble. .	114	21,350	La Tour-du-Pin, St. Marcellin, Vienne	pays mont. pat. vins, soies.
Le Dauphiné.	des Htes-Alpes	Gap.	133	8,598	Briançon, Embrun	p. mont. bains chauds.
	de la Drôme.	Valence. . .	112	8,057	Die, Montelimart, Nyons	exc. pât. grains, soies.
La Guyenne et la Gascogne.	de la Dordogne	Périgueux .	94	6,113	Bergerac, Nontron, Riberac, Sarlat,	bois, truffes, noix, chataignes, vignes.
	de la Gironde.	Bordeaux. .	114	92,374	Bazas, Blaye, La Réole, Lesparre, Libourne.	vins, téréb. goudron.
	du Lot	Cahors . . .	112	11,036	Figeac, Gourdon	blé, vin, fruits, bétail.
	du Lot et Garonne	Agen	142	10,834	Marmande, Nérac, Villeneuve-d'Agen	grains, fruits, bét. gib.r
	de l'Aveyron .	Rhodez . . .	138	6,445	Espalion, Milhau, St. Afrique, Villefranche	pays mont. pâturages.
	du Gers . . .	Auch. . . .	149	8,798	Condom, Lectoure, Lombez, Mirande.	pays mont. fertile.
	des Landes. .	Mont d. Marsan	140	4,514	St. Sever	bruyère. genets, pins, goudron.
	des Hautes-Pyrénées. . . .	Tarbes . . .	163	7,849	Aigelès, Bagnères	pâtur. marbres, eaux minérales.

[Suite du Tableau statistique des Dép. de la France.]

NOMS des ancienn.s Provinces.	NOMS des DÉPARTEMENS	CHEFS-LIEUX	Leur dist. de Paris	Leur populat.	ARRONDISSEMENS de SOUS-PRÉFECTURES.	SOL et PRODUCTIONS.
Le Béarn et Basques.	des Basses-Pyrénées	Pau	156	8,093	Moléon, Oléron	fourrages, bois.
Comté d. Foix	de l'Arriège .	Foix	150	3,904	Pamiers, Saint-Girons	pays mont. pâturages.
Le Roussillon.	d. Pyrén. orientales	Perpignan .	221	12,300	Céret, Pradès.	montagnes, pât. blé. vins, oliviers.
Le Languedoc.	de la Haute-Garonne	Toulouse . .	134	48,170	Muret, St. Gaudens, Villefranche .	pays mont. grains, pâturages, vins.
	de l'Aude. . .	Carcassonne	191	15,178	Castelnaudary, Limoux, Narbonne	pâtur. vignes, commerce en draps.
	du Tarn. . . .	Alby	168	9,806	Castres, Gaillac	blé, avoine, maïs, chataignes, plomb etc.
	de Tarn et Garonne	Montauban .	123	24,591	Castel-Sarrasin, Moissac	grains, vins, fruits, pâtur. lin, chanvre, volailles, gib.r vers-à soie, laine, tabac, mines de fer et de charbons de terre.
	du Gard . . .	Nîmes . . .	140	38,955	— Alais, Uzès, Le Vigan . .	blé, oliv. vignes, soies
	de la Lozère .	Mende . . .	113	5,752	Florac, Marvejols.	montag. seigle, chataignes, plomb.
	de l'Ardêche .	Privas. . . .	121	3,013	L'Argentière, Tournon	montag. traces de volcans éteints.
	de la Hte-Loire	Le Puy. . .	101	12,069	Brioude, Yssengeaux	pays d. montag. pâtur.
	de l'Hérault .	Montpellier.	186	32,814	Beziers, Lodève, St. Pons	grains, fruits, olives, vins, eau-de-vie.
La Provence.	des Bouch.-du-Rhône	Marseille . .	163	102,217	Aix, Tarascon, Camargue, Crau. .	terres arides, olives.
	des Basses-Alp.	Digne. . . .	151	3,370	Barcelonnette, Forcalquier, Sisteron, Castellane	pays montag., bains chauds.
	du Var	Draguignan.	178	7,862	Toulon, Brignoles, Grasse. . . .	orangers, oliv. citr.ns
	de Vaucluse .	Avignon . .	174	23,211	Apt, Carpentras, Orange	soies, fruits.
L'île d. Corse	de Corse . . .	Ajaccio . . .	175	6,815	Sartène, Bastia, Calvi, Corté. . .	vins, huile et bestiaux.

COLONIES FRANÇAISES.

En Asie.	Pondichéry. Chandernagor.	En Amérique. .	l'île de St. Domingue (au pouvoir des nègres révoltés.) la Guadeloupe, la Martinique, la Désirade, St. Pierre, Miquelon, Marie-Galante, la Guyane, l'île de Cayenne.
En Afrique . .	le Sénégal. l'île de Gorée. quelques places sur la côte de Guinée. l'île Bourbon.		

DÉPARTEMENS ASSOCIÉS PAR L'ORIGINE DE LEURS NOMS.

Situation	du *Nord*, des *côtes du Nord*, rélativement à la presqu'île, du *Finistère* (fin des terres de France à l'occ. comme le cap Finistère en Espagne.)	Portion d'une grande rivière.	de la *Seine*, de la *Moselle*, de la *Marne*. de la *Meuse*, du *Bas Rhin*, du *Haut-Rhin*. de l'*Allier*, de la *Charente*, de la *Dordog*. de la *Haute-Garonne*.
Cours entier d'une petite rivière.	du *Loiret*, de la *Nièvre*, de la *Vendée*. de la *Corrèze*, de la *Drôme*, de l'*Ardèche*.	Embouchure . .	de la *Seine-Inférieure*, de la *Somme*, de la *Loire-Infér.* de la *Charente-Infér.* de la *Gironde*, des *Bouch. du Rh.* du *Var*.
Source d'une rivière.	de l'*Orne*, de la *Mayenne*, de la *Sarthe*. de la *Haute-Marne*, de la *Haute-Saône*. de la *Creuse*, de la *Haute-Loire*. de l'*Aveyron*, de l'*Arriège*.	Embouch. ou fin d'une rivière.	de la *Meurthe*, de l'*Yonne*, de l'*Ain*, de l'*Aude*, de l'*Hérault*, du *Gard*.
		Confluent de deux rivières.	de l'*Ile et Vil.* de *Seine et Ois.* de *Mayenne et Loire*, d'*Ind. et Loire*, du *Lot et Gar.*
Port.ns intermédiaires d'une moyenne rivière.	de l'*Eure*, de l'*Oise*, de l'*Aisne*, de l'*Aube* du *Cher*, du *Doubs*, de la *Vienne*. de l'*Indre*, de la *Hte-Vienne*, de l'*Isère*. du *Lot*, du *Gers*, du *Tarn*.	C.rs de 2 rivières du même sens.	de *Seine et Marne*, de *Loir et Cher*. des *Deux-Sèvres*, *Tarn et Garonne*.
		C.rs de 2 rivières opposées.	d'*Eure et Loir*, de *Saône et Loire*. de *Rhône et Loire*.

DÉPARTEMENS ASSOCIÉS PAR L'ORIGINE DE LEURS NOMS. [Suite.]

Port.ⁿ de mer.	du *Pas-de-Calais*, de la *Manche*, du *Morbihan* (pet. golfe auprès de Vannes.)	Grand. chaînes	des *Hautes-Alpes*, des *Basses-Alpes*, des *Hautes-Pyrénées*, des *Basses-Pyr.* des *Alpes maritimes*, des *Pyrén. orient.*
Isle	de *Corse*.	Pics	du *Puy-de-Dôme*, du *Cantal*.
Rocher	du *Calvados* (rocher à fleur d'eau, long de 5 à 6 lieues, et à 1/2 l.ˢ de la côte.)	Plage	des *Landes*, (les Landes de Bordeaux.)
Petites chaînes de montagnes.	des *Vosges*, de la *Côte-d'or* (côteaux célèbres des vins de Bourgogne), du *Jura*, de la *Lozère*.	Forêt	des *Ardenn.* qui s'ét. au loin d.ⁿˢ l'Allem.
		Fontaine . . .	d. *Vaucluse*, (fontaine que les amours de *Laure* et de *Pétrarque* ont rendue célèb.)

Départemens qui faisaient partie de la France et qui en ont été détachés par le traité de Vienne.

NOMS des DÉPARTEMENS.	CHEFS-LIEUX.	NOMS des DÉPARTEMENS.	CHEFS-LIEUX.
Pays-Bas et rives du Rhin.		**Hollande.**	
Jemappes	Mons.	Bouches-de-l'Escaut . . .	Middelburg.
La Lys	Bruges.	Bouches-du-Rhin.	Bois-le-Duc.
Escaut	Gand.	Bouches-de-la-Meuse. . .	La Haye.
Deux-Nèthes.	Anvers.	Zuyderzée	Amsterdam.
Dyle	Bruxelles.	Bouches-de-l'Issel	Zwol.
Meuse-Inférieure	Maestricht.	Issel-Supérieur.	Arnheim.
Ourthe.	Liège.	Frise	Leuwarden.
Sambre et Meuse	Namur.	Ems occidental	Groningue.
Forêts	Luxembourg.		
Rhin et Moselle.	Coblence.		
La Sarre.	Trêves.		
Mont-Tonnerre.	Mayence.		
La Roër.	Aix-la-Chapelle.		
France allemande.		**Savoye, Valais.**	
Ems occidental	Aurich.	Du Leman	Genève.
Ems-Supérieur.	Osnabruck.	Mont-Blanc	Chambery.
Bouches-du Weser . . .	Bremen.	Simplon	Sion.
Bouches-de-l'Elbe	Hambourg.	Alpes maritimes.	Nice.
France italienne.		**France italienne.**	
Montenotte	Savonne.	Rome	Rome.
Gênes	Gênes.	Transimène	Spoletto.
Apennins.	Chiavari.	Doire	Ivrée.
Taro	Parme.	Sésia	Verceil.
Arno.	Florence.	Pô	Turin.
Méditerranée	Livourne.	Marengo.	Alexandrie.
Ombrone	Sienne.	Stura.	Coni.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE DE LA FRANCE AVANT LA RÉVOLUTION.

La France, faisant partie de l'ancienne Gaule, fut divisée par les Romains

avant l'arrivée de *Jules-César* en
- Cisalpine.
- Transalpine.

par *Jules-César* en 4 provinces distinguées en
- *Belgica* . . . la Belgique, entre . . . . . . la Seine. la Marne. les Vosges. le Rhin. l'Océan.
- *Celtica* . . . le Celtique, entre . . . . l'Océan. la Seine. la Marne. la Saône. le Rhône. la Garonne.
- *Aquitania* . . . l'Aquitaine, entre . . . . . . l'Océan. la Garonne. les Pyrénées.
- *Provincia* . . . la Provence, depuis Narbonne jusqu'au Var.

sous *Auguste*, l'an 27 de J. Christ, en 4 provinces, savoir
- *Gallia Narbonensis*, qui comprenait la Provence.
- *Aquitania*, la Gaule aquitaine, qui était un peu plus étendue que celle de César.
- *Lugdunensis*, la province de Lyon, qui était la Celtique, à l'exception de quelques contrées, vers le Midi, ajoutées à l'Aquitaine.
- *Belgica*, la Belgique sans aucun changement.

sous l'empereur *Othon*, l'an 69 de J. Christ, en 6 provinces
- *Belgica*, la Belgique, moins étendue que la précédente.
- *Germanica I.* . . . . 1.re Germanie, le Haut-Rhin . . . } portion prise sur la Belgique.
- *Germanica II* . . . . 2.e Germanie, le Bas-Rhin . . . . }
- *Celtica* . . . . la Celtique. . . . . } comme ci-dessus.
- *Aquitania* . . . . l'Aquitaine . . . . }
- *Narbonensis* . . . . la Narbonnoise . . . . }

sous *Dioclétien*, l'an 292 de J. C. en 11 provinces distinguées en
- *Belgica I.* . . . . 1.re Belgique . . . . } la 1.re divisée en 2 part.^{es}
- *Belgica II.* . . . . 2.e Belgique . . . . }
- *Germanica I.* . . . . 1.re Germanie . . . . } l. mêm. que sous Othon.
- *Germanica II* . . . . 2.e Germanie . . . . }
- *Celtica* . . . . la Celtique. . . . . }
- *Lugdunensis I* . . . . 1.re Lyonnoise . . . . } la Celtique ci-dessus.
- *Lugdunensis II.* . . . . . . 2.e Lyonnoise. . . . . }
- *Maxima Sequanorum* . . . la Séquanoise . . . . }
- *Aquitania* . . . . l'Aquitaine. . . . . }
- *Novempopulania* . . . . . . Novempopulani, portion prise sur l'Aquitanique.
- *Narbonensis* . . . . Narbonnoise.

sous *Constantin*, l'an 330 de J. C. en 13 provinces
- les 11 premières, les mêmes que la précédente divise :
- *Alpes maritimæ* . . . . . . les Alpes maritimes . . . . } prises sur la Narbonnoise.
- *Alpes graiæ* . . . . les Alpes graies . . . . }

sous *Honorius*, l'an 406, en 17 provinces.

sous les Rois . . . . . .
- de la 1.re race, successivement en *royaumes* de
  - Paris, Soissons, Orléans, Metz . . par les enfans de *Clovis*.
  - Paris, Orléans et Bourgogne . . . par les enfans de *Clotaire*.
- de la 1.re et 2.e race, en . .
  - Austrasie . . toutes les villes situées sur les deux rives du Rhin : Metz, Toul, Verdun, Cambray, Maëstricht, Rheims, Laon, Châlons-sur-Marne ; et dans l'Aquitanie ce qui fut depuis le Poitou, l'Auvergne et le Querci.
  - Neustrie. . Troyes et dépendances ; le territoire qui s'étendait depuis Sens et Paris jusqu'à l'Océan et la Loire ; le pays cédé aux Normands, qui depuis et jusqu'en 1789 s'appela *Normandie* ; dans l'Aquitaine ce qui fut depuis le Berry ; la Guienne, la Gascogne.
- de la 3.e race . . . . . . définitivement et jusqu'en 1789 en 32 gouvernemens, indépendamment de ces 32 gouvernemens que l'on nommait *grands gouvernemens* ; on en comptait 8, mais de très-peu d'étendue, et qui ne renfermaient pour la plûpart qu'une ville ; c'étaient 1.° Paris, 2.° le Bourbonnais ; 3.° Le Hâvre-de-Grace ; 4.° Saumur ; 5.° Metz et le pays Messin ; 6.° Verdun et le Verdunois ; 7.° Toul et le Toulois, pays dit les *Trois-Evêchés* ; 8.° Sedan.

Le GOUVERNEMENT de la France est monarchique et héréditaire de mâle en mâle dans la famille des Bourbons. Le pouvoir législatif appartient au Roi, à la chambre des Pairs et à celle des Députés des départemens. Les Pairs sont au nombre de 200 à 250; l'assemblée des Députés est composée de 402 membres nommés par les assemblées électorales des départemens; elle est renouvellée par cinquième tous les ans. Le Roi a la plénitude du pouvoir exécutif.

L'ORDRE JUDICIAIRE est composé 1.° d'une COUR DE CASSATION, qui juge la validité des arrêts rendus en dernier ressort sur les demandes des parties qui croient que les formes ont été violées à leur égard; 2.° de 27 COURS ROYALES (voy. le tableau ci-dessous) qui jugent les prévenus de crimes, et reçoivent les appels des jugemens des tribunaux de première instance et de commerce; 3.° d'autant de TRIBUNAUX DE PREMIÈRE INSTANCE qu'il y a d'arrondissemens de Sous-Préfectures; ils connaissent des matières civiles; 4.° de tribunaux de commerce dans la plûpart des villes; ils sont institués pour le jugement des affaires de commerce; d'une JUSTICE-DE-PAIX dans chaque canton, dont les fonctions sont entr'autres de concilier les parties, et de les inviter, en cas de non-conciliation, à se faire juger par des arbitres.

COURS ROYALES

AVEC L'INDICATION DES DÉPARTEMENS QUI EN RESSORTISSENT.

CHEFS-LIEUX.	DÉPARTEMENS.	DÉPARTEMENS qui en ressortissent	CHEFS-LIEUX.	DÉPARTEMENS.	DÉPARTEMENS qui en ressortissent
Paris	Seine	Aube : Seine et Oise : Marne. Seine et Marne : Yonne.	Grenoble	Isère	Hautes-Alp.ˢ : Drôme.
			Orléans	Loiret	Ind. et Loire : Loir et Cher.
Aix	Bouches-du-Rhône	Basses-Alpes : Var.	Agen	Lot et Garonne.	Gers : Lot.
Caen	Calvados	Manche : Orne.	Angers	Maine et Loire	Mayenne : Sarthe.
Bourges	Cher	Indre : Nièvre.	Nancy	Meurthe	Meuse : Vosges.
Dijon	Côte-d'or	Haute-Marne : Saône et Loire.	Metz	Moselle	Ardennes.
			Douai	Du Nord	Pas-de-Calais.
Besançon	Doubs	Jura : Haute-Saône	Riom	Puy-de-Dôme	Allier : Cantal : Haute-Loire.
Nîmes	Gard	Ardèche : Lozère : Vaucluse.	Pau	Basses-Pyrénées.	Landes : Hautes-Pyrénées.
Toulouse	Haute-Garonne	Arriège : Tarn : Tarn et Gar.ⁿᵉ	Colmar	Haut-Rhin	Bas-Rhin.
Bordeaux	Gironde	Charente : Dordogne.	Lyon	Du Rhône	Ain : Loire.
			Rouen	Seine-Inférieure.	Eure.
Montpellier	L'Hérault	Aude : Aveyron : Pyrén. orient.ˢ	Amiens	Somme	Aisne : Oise.
Rennes	Ille et Vilaine	Côtes du Nord : Finistère. Loire-Inférieure : Morbihan.	Poitiers	Vienne	Charente-Infér. : Deux-Sèvres. Vendée.
			Limoges	Haute-Vienne	Corrèze : Creuse.

DIVISION DE LA FRANCE ECCLÉSIASTIQUE.

ARCHEVÊCHÉS.

CHEFS-LIEUX.	DÉPARTEMENS.	CHEFS-LIEUX.	DÉPARTEMENS.	CHEFS-LIEUX.	DÉPARTEMENS.
Paris	de la Seine.	Rouen.	de la Seine-Infér.re	Tours	d'Indre et Loire.
Lyon	du Rhône.	Besançon	du Doubs.	Bourges	du Cher.
Bordeaux	de la Gironde.	Toulouse.	de la Haute-Gar.ne	Aix	des Bouch. d. Rh.nes

EVÊCHÉS.

Soissons	de l'Aisne.	Montpellier . . .	de l'Hérault.	Séez	de l'Orne.
Dignes.	des Basses-Alpes.	Rennes	de l'Ille et Vilaine.	Arras	du Pas-de-Calais.
Troyes.	de l'Aube.	Grenoble	de l'Isère.	Clermont-ferr. .	du Puy-de-Dôme.
Carcassonne. . .	de l'Aude.	Nantes	de la Loire-Infér.re	Bayonne.	des Basses-Pyrén.s
Bayeux	du Calvados.	Orléans	du Loiret.	Strasbourg. . . .	du Bas-Rhin.
Saint-Flour . . .	du Cantal.	Cahors.	du Lot.	Autun	de Saône et Loire.
Angoulême . . .	de la Charente.	Agen.	de Lot et Garonne.	Le Mans.	de la Sarthe.
La Rochelle. . .	de la Charente Inf.	Mende.	de la Lozère.	Meaux.	de Seine et Marne.
Ajaccio	de Corse.	Angers	de Maine et Loire.	Versailles	de Seine et Oise.
Dijon	de la Côte-d'or.	Coutances. . . .	de la Manche.	Amiens	de la Somme.
Saint-Brieux. . .	des Côtes du Nord.	Nancy.	de la Meurthe.	Montauban . . .	de Tarn et Garon.e
Valence	de la Drôme.	Vannes	du Morbihan.	Avignon.	de Vaucluse.
Evreux	de l'Eure.	Metz.	de la Moselle.	Poitiers	de la Vienne.
Quimper	du Finistère.	Cambrai.	du Nord.	Limoges	de la Haute-Vien.e

VINGT-DEUX DIVISIONS.

RÉSIDENCE DES GÉNÉRAUX ou CHEFS-LIEUX DE DIVISION.	NUMÉROS des DIVISIONS.	RÉSIDENCE DES GÉNÉRAUX ou CHEFS-LIEUX DE DIVISION.	NUMÉROS des DIVISIONS.
Paris	1	Nantes.	12
Mezières	2	Rennes.	13
Metz	3	Caen	14
Nancy.	4	Rouen	15
Strasbourg.	5	Lille.	16
Besançon	6	Dijon	17
Grenoble	7	Lyon	18
Marseille	8	Perigueux.	19
Montpellier	9	Bourges	20
Toulouse	10	Tours	21
Bordeaux.	11	Bastia	22

DIVISION DE LA FRANCE

SOUS LE RAPPORT DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS.

La France considérée sous le rapport des Sciences, Belles-Lettres et Arts, a pour l'enseignement :

- **Institut. . . .**
  - 1.° Sciences physiques et mathématiques — comme l'ancienne académie des sciences.
  - 2.° Langue et littérature françaises — comme l'ancienne académie française.
  - 3.° Histoire et littérature ancienne — comme l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
  - 4.° Beaux-Arts.
- **Université,** chargée exclusivement de l'enseignement public, dans tout le Royaume ; elle est composée de
  - **Académies,** (autant qu'il y a de Cours royales,) composées chacune de cinq facultés :
    - 1. de facultés . . . de
      - Théologie.
      - Droit.
      - Médecine.
      - Sciences mathémath. et physiques.
      - Lettres.
    - 2. Collèges royaux
      - institués à raison d'un au moins par arrondissement de Cour royale.
      - destinés à enseigner
        - aux pensionnair.^s
        - aux externes
        - moyennant rétribut.^n
          - les lang.^s anc.^s
          - la rhétorique.
          - l. philosophie.
          - les élém.^s des sciences phys. et mathémat.
      - où sont reçus
        - les élèves nationaux désignés par le Gouvernement.
        - les élèves des écoles secondaires.
        - les pensionnaires.
    - 3. de Collèges communaux — s'organisent
      - une partie aux frais des communes.
      - une partie au compte des particuliers autorisés à tenir pensionnat.
    - 4. d'Institutions.
    - 5. des Pensionnats.
    - 6. d'Écoles primaires.
  - **Un Pensionnat normal,** — destiné à recevoir un certain nombre de jeunes gens qui y sont entretenus pendant trois ans et formés à l'art d'enseigner.
  - **Une maison des Emérites,** — pour les anciens fonctionnaires de l'université, après trente ans de service.
  - **Écoles spéciales .**
    - militaire . . . — où l'on enseigne les élémens de l'art de la guerre, les sciences nécessaires au militaire.
    - polytechnique. — destinée à former les sujets pour les écoles d'application aux services publics, qui sont principalement celles des
      - ponts et chaussées ; du génie militaire d'Artillerie ; de la Marine, rélativem. aux constructions ; des Mines.
    - de Génie et d'Artillerie — établie à Metz.

LE PONT DU GARD.

PLANCHE XLII.

Le PONT DU GARD, ouvrage des Romains, situé à 3 lieues N. de Nismes, est un colosse de maçonnerie, de près de 150 pieds de hauteur, élevé entre deux montagnes. Ce monument, dont la solidité garantit encore plusieurs siècles d'existence, est composé de trois rangs d'arcades à plein ceintre, d'ordre toscan, qui font comme trois ponts l'un sur l'autre. Le premier rang, plus court que le terrain, va toujours en s'étrécissant de haut en bas, et forme un pont de six arches, sous l'une desquelles coule la rivière du Gardon, qui sort des montagnes des Cévennes.

Le second rang a onze arches à peu près de mêmes dimensions que les six du premier rang, auxquelles elles correspondent perpendiculairement, c'est-à-dire, 60 pieds environ d'ouverture et un peu plus de hauteur. Rien ne porte à faux dans ces deux étages. Les massifs de six arches d'en bas servent d'aplomb aux massifs des six arches supérieures.

Le troisième rang offre trente-cinq petites arcades, de 14 pieds d'ouverture seulement, et d'environ 18 pieds de hauteur.

Ce troisième rang sert de base à un aqueduc large de 4 pieds et haut de $4\frac{1}{2}$ pieds, couvert de grandes pierres de taille plates qui le débordent. Sa destination était de conduire autrefois à Nimes les eaux de la fontaine d'EURE, qui a sa source un peu au-dessous d'Uzès. Ce qui en reste hors du pont du Gard, est encore assez considérable. Une suite de murs et d'arcades fait juger de la magnificence de tout l'ouvrage. Quoique la distance ne soit que de 3 lieues, les contours prescrits par la forme ingrate du terrain, ont occasionné une suite de constructions de près de neuf lieues d'étendue. Il semble que les pierres de ce fameux pont soient portées les unes sur les autres, sans ciment ni autre liaison, tant elles sont bien jointes, principalement aux ceintres des arches. Leur longueur fait entièrement la largeur du pont. Un espace de 3 à 4 pieds de large, en manière de galerie, formé par des échancrures faites dans le bas des massifs du second rang d'arcades, et par des encorbellemens pratiqués à côté, donnait autrefois passage aux cavaliers et aux gens de pied, qui voulaient aller d'un bord à l'autre; mais ces échancrures ayant donné des inquiétudes sur la solidité de l'édifice, un intendant du Languedoc, BAVILLE, fit réparer ces piles, de même que des voussoirs, qui manquaient à des arcs doubleaux. On passe aujourd'hui le Gardon sur un petit pont accolé au grand ouvrage. On croit assez communément que le pont du Gard fut bâti par l'empereur ADRIEN. Ces trois lettres A. E. A. qui forment la seule inscription qu'on y ait trouvée, doivent s'expliquer par *Aquœductus Elii Adriani*. On y voyait autrefois plusieurs figures en bas-reliefs, telles qu'une déesse Isis voilée, et un Priape qu'on croit être Osiris son époux. Il s'y trouve encore un Priape qu'on appelle LIÈVRE, parce qu'étant formé de trois Priapes, il imite la forme d'un lièvre courant. Les Goths et autres barbares ennemis des Romains, essayèrent de détruire cet édifice, mais ils ne purent réussir qu'à démolir ses deux extrémités.

On trouve en France beaucoup d'autres traces du séjour des Romains. Les restes les plus remarquables de ces anciens monumens sont outre le PONT DU GARD, dont nous venons de parler, la MAISON QUARRÉE, les ARENES, le TEMPLE DE DIANE à Nimes; les BAINS DE JULIEN à Paris; des ARCS DE TRIOMPHE à Orange (Dép. de Vaucluse), à Autun (Saône et Loire), à Saintes (Charente-Inférieure); des AMPHITHÉATRES à Arles (Bouches-du Rhône), à Saintes; un AQUEDUC à Fréjus (Var), un CIRQUE à Orange (Vaucluse), etc.

Paris offre un grand nombre d'édifices et de monumens publics, parmi lesquels on compte six palais; savoir celui des TUILERIES, où réside le Roi; le LUXEMBOURG, affecté à la chambre des Pairs; le PALAIS ROYAL, et le palais BOURBON où siège la chambre des Députés; le PALAIS DE JUSTICE, occupé par les principaux tribunaux, et enfin le LOUVRE. Plusieurs églises sont remarquables par la beauté de leur architecture. On peut citer parmi celles du genre gothique, l'église métropolitaine de NOTRE-DAME. La nouvelle église de SAINTE-GENEVIEVE sera un chef-d'œuvre, si l'on peut parvenir à réparer quelques défauts de construction. Le DÔME DES INVALIDES est digne de la grandeur du siècle où il a été élevé. A ces édifices on peut ajouter les portes SAINT-MARTIN et SAINT-DENIS, l'ARC DE TRIOMPHE DU CARROUSSEL, celui de l'ÉTOILE; l'ÉCOLE DE MÉDECINE, l'ÉCOLE MILITAIRE, l'HÔTEL DES INVALIDES, l'HÔTEL DES MONNOIES, l'OBSERVATOIRE, les COLONNADES DU LOUVRE et la place Louis XV etc. Quatorze ponts établissent la communication entre les deux côtés de la Seine. Quatre jardins publics offrent des promenades délicieuses, sans compter les BOULEVARDS, le CHAMP-DE-MARS et les CHAMPS-ÉLISÉES. Quatre grands hôpitaux, l'HÔTEL-DIEU, la CHARITÉ, l'HÔPITAL SAINT-LOUIS, celui de SAINT-ANTOINE etc. etc. Plusieurs autres hospices, comme BICÊTRE, la SALPÉTRIÈRE, les INCURABLES etc. sont ouverts à l'humanité souffrante etc. La BIBLIOTHÈQUE du Roi avec le MUSÉE DES ANTIQUES etc. Un MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE, un MUSÉE DES MINES, une belle ÉCOLE DE BOTANIQUE; un BUREAU DES LONGITUDES pour les observations astronomiques, un OBSERVATOIRE etc. etc. Aux palais désignés ci-dessus, il faut nommer celui de VERSAILLES, le CHATEAU SAINT-CLOUD, FONTAINEBLEAU, COMPIEGNE, SAINT-GERMAIN et RAMBOUILLET.

GÉOGRAPHIE AGRICOLE DE LA FRANCE.

PLANCHE XL

Plusieurs de ceux qui ont écrit sur l'agriculture de la France d'une manière générale, ont compris combien il serait intéressant de pouvoir diviser la France en un certain nombre de régions agricoles, de maniere à présenter l'ensemble de son agriculture avec clarté et briéveté. Rozier et Arthur Young ont surmonté en grande partie les difficultés que présente cette entreprise, et se sont le plus rapprochés de la nature lorsqu'ils ont divisé la France d'après la culture générale de certains végétaux, qui déterminent pour ainsi dire, la moyenne du climat et l'aspect général de chaque pays. Nous croyons faire plaisir aux souscripteurs de ce porte-feuille géographique, en y faisant entrer une carte de la France agricole, avec les modifications qu'y ont apportées les rédacteurs du nouveau cours complet d'agriculture théorique et pratique.

Rélativement aux plantes cultivées et par conséquent aussi au climat, ils divisent la France en sept régions; savoir celles des ORANGERS, des OLIVIERS, du MAÏS, de la VIGNE, des POMMES A CÎDRE, des MONTAGNES, enfin des PLANTES DU NORD.

1.° La RÉGION DES ORANGERS existe à peine dans la France actuelle; elle comprenait les points les plus abrités de la France méditérranéenne; elle commence à Hyères et se prolongeait à l'Est dans les vallons abrités du Nord et couverts au Midi des départemens des Alpes maritimes. On ne comprend dans cette région que les points où les Orangers viennent en pleine terre, et non les pays où, comme à Perpignan, à Montpellier, à Toulon même et à Pise, on ne les peut conserver qu'en espalier, et même souvent en les couvrant de paille pendant l'hiver. Dans la région des Orangers se trouvent d'autres cultures qui seraient impossibles dans le reste de la France; savoir celle du Caroubier qu'on trouve principalement entre Nice et Monaco; celle du Dattier, qui est surtout très-abondant à Bordighiera; celle enfin des Citronniers et des Cédrats qu'on trouve mêlés avec les Orangers dans plusieurs vallons de la rivière de Gênes.

2.° La RÉGION DES OLIVIERS est circonscrite par les Pyrénées, les Corbières, les montagnes noires, les Cévennes, les Alpes; elle commence à l'est des Pyrénées et des Corbières et se prolonge au sud de la montagne noire, des Cévennes, des Alpes. Dans toute cette étendue les Oliviers occupent les côteaux et les plaines un peu sèches. Ils s'élèvent sur les revers des montagnes et dans les vallées jusqu'à la hauteur d'environ 500 mètres; sur les limites, soit en hauteur, soit en étendue de la région, les Oliviers sont sujets à geler dans les hivers trop froids; cette circonstance détermine la fixité de cette limite, qui ne parait pas avoir sensiblement changé depuis 2000 ans. Dans la région des Orangers, les Oliviers acquièrent une grandeur extraordinaire et ne gêlent jamais; dans la région des Oliviers sans Orangers, les premiers gêlent quelquefois et n'atteignent jamais une grandeur aussi considérable que dans la rivière de Gênes. Avec les Oliviers se trouvent plusieurs autres cultures qui sont nécessairement exclues du reste de la France; telles sont le Caprier, qu'on cultive surtout à Toulon; le Grenadier, qui forme les haies près de Montpellier et dont les fruits murissent surtout à Toulon; le Jujubier qu'on cultive dans tout le Bas-Languedoc et la Provence etc. On y trouve sauvages un grand nombre de végétaux, dont les agriculteurs savent tirer parti; tels sont le tournesol des teinturiers, le redoul (Coriaria myrthifolia), le chêne au Kermès, le Nerprun des teinturiers, le Garou, les Lavandes, le Cade, le Thym, la Sauge, et un grand nombre d'autres qui sont autant de sujets de récolte et d'exportation de la région des Oliviers. On peut espérer d'y acclimater avec succès la plûpart des cultures et des végétaux de la Barbarie, de l'Orient, plusieurs des plantes du cap de Bonne-Espérance et du Japon.

3.° La RÉGION DU MAÏS est moins prononcée que les deux précédentes, parce que le Maïs annuel ne nous indique que la température de l'été et non celle de l'hiver. C'est par cette raison qu'il prospère également dans des pays très-différens les uns des autres; on le trouve en grande culture dans tout le bassin de la Garonne, dans la Bourgogne, une partie de la Franche-Comté. On le trouve encore cultivé en grand, mais principalement pour l'usage de la volaille, dans les environs du Mans, beaucoup au nord de la limite qui lui est tracée par Arthur Young. Le Maïs peut se cultiver dans les

montagnes à une assez grande hauteur; on en a trouvé dans les Pyrénées occidentales, à une hauteur d'environ 1000 mètres. Dans la même région où le Maïs prospère, on peut employer les terrains inondés à la culture du Ris, comme on le voit en Piémont et comme on l'avait tenté en Bourgogne, où l'on y a renoncé à cause de l'insalubrité que cette culture occasionne.

4.° La RÉGION DES VIGNES parvient plus loin, vers le Nord, que les précédentes. A l'ouest de la France, la Vigne parvient jusqu'à Susinio et Trenier en Basse-Bretagne. Si l'on suit la limite septentrionale en allant à l'Est, on la retrouve à Tillière, entre Verneuil et Nonancourt, à Coucy au nord de Soissons et sur la rive de la Moselle et du Rhin. Il est remarquable que cette culture atteint plus loin vers le nord du côté de l'est que du côté de l'ouest de la France. Cette circonstance, bien remarquée par Arthur Young, tient à la réunion de plusieurs causes; 1.° la culture des Pommiers à cidre s'étant établie en Bretagne, celle de la Vigne y a été moins profitable et a été abandonnée, car il parait par d'anciennes chartes qu'il existait de la Vigne en Bretagne et même en Normandie ; 2.° les provinces de l'Ouest ont des hivers moins froids et des étés moins chauds que celles de l'Est; or, la Vigne ne craignant point le froid de l'hiver, peut venir indifféremment dans les deux pays, mais son fruit doit murir plus complètement à latitude égale dans les provinces de l'Est, et comme cette maturité est la circonstance la plus essentielle pour le cultivateur, il est naturel que la culture se soit plus avancée au Nord vers l'Est que vers l'Ouest. Quant à la limite de hauteur que la Vigne peut atteindre, on la croit un peu inférieure à celle du Maïs. Les Vignes les plus élevées que l'on connaisse, ne dépassent pas 700 mètres de hauteur.

5.° La RÉGION DES POMMIERS A CÎDRE est plutôt déterminée par l'usage que par la nature. Elle occupe les ci-devant provinces de la Bretagne, de la Normandie et la partie occidentale de la Picardie; elle se lie presque nécessairement avec un système de culture très-différent de celui des pays de vignoble ; elle suppose des pays plats et dont l'été n'est pas très-chaud.

6.° La RÉGION DES MONTAGNES est bien caractérisée; elle occupe toutes les sommités des Alpes, des Pyrénées, des Cévennes, des Monts-d'or, des Vosges, du Jura, qui sont au-dessus de 5 à 700 mètres. Ces sommités ont pour principaux produits ceux des forêts et des prairies naturelles. Parmi les plantes alimentaires on n'y peut cultiver que le seigle, le sarrasin, la pomme de terre, le choux etc. Dans les Alpes, les chênes, les hêtres, les pins, les sapins, les mélèses, forment les forêts selon les diverses hauteurs. Dans les Pyrénées, les chênes et les pins à crochet remplissent la même utilité. Les prairies naturelles présentent dans toutes ces montagnes beaucoup d'analogie quant aux plantes qui les composent et à l'usage qu'on en tire.

7.° Enfin la RÉGION DES PLAINES DU NORD comprend la Flandre, l'Artois et les provinces situées vers le nord de la Meuse, de la Moselle et du Rhin, où la vigne n'est pas parvenue. La culture générale de ces provinces est celle des céréales et des prairies; la boisson habituelle est la bière, pour la fabrication de laquelle on cultive le houblon et l'orge. Les produits de cette région sont moins nombreux, mais plus sûrs que ceux des provinces

méridionales; la culture est généralement mieux soignée; elle y est peut-être plus facile, parce que le climat y offre moins de variations que dans le Midi.

Les sept régions ci-dessus font assez bien connaitre la culture générale et le climat de la France. Cependant pour tracer une vraie géographie agricole, il faudrait comparer toutes les provinces rélativement aux assolemens, aux instrumens de culture, aux enclos etc. On ne doit donc pas prendre d'une manière trop absolue les divisions tracées plus haut.

L'HELVÉTIE OU LA SUISSE.

DOCUMENS GÉOGRAPHIQUES QUI EN INDIQUENT

	LA SITUATION.	LES BORNES.	L'ÉTENDUE long.	L'ÉTENDUE larg.	la surface.	le climat d'heures.	LES PRODUCTIONS.	LE CLIMAT ET LE SOL.
L'Helvétie ou la Suisse (1) est située entre	le 4° et le 8° longitude de E. le 46° et le 48 latit. N.	ayant au N. à l'E. l'Allemagne. à l'Ouest la France. au Sud l'Italie.	100 l.	50 l.	846 m. carr.	le 17e clim. d'heures. (2)	MINÉRALES. Fer, cuivre, soufre, charbon de terre, marbre, ardoises, cristal, ocre, salpètre et beaucoup de sources minérales (3). VÉGÉTALES. Blé en petite quantité, lin, chanvre, vins (4), fruits, bois de construction, excellens pâturages et une infinité de simples (5.) ANIMALES. Bœufs, chevaux, moutons, cochons, bêtes fauves, beaucoup de gibier, volailles, oiseaux de proie, abeilles, poissons etc. INDUSTRIELLES. Fromages, cuirs, toiles, gants, cotonnades, toiles peintes, schals, mouchoirs, rubans, draps, velours, soieries, basins, mousselines, bonneteries, horlogerie, fabriques de papier etc.	CLIMAT. L'air y est pur, excepté dans les endroits qui avoisinent l. lacs et les marais. Les montagnes couvert. de neige et de glaces que renferme l. Suisse, la rendent beaucoup plus froide qu'on ne devait l'attendre de sa situation méridionale. SOL. Le sommet des montagnes y est froid et stérile; à mi-côte, on trouve des sites heureux, propres à la culture. Le pied des montagn. et les vallées assez généralem. fertiles, jouissent d'un air tempéré (6).

NOTES RÉLATIVES AU TABLEAU.

(1) Ce pays faisait partie des Gaules sous les Romains. Les peuples principaux qui l'habitaient, étaient les *Helvétiens* [Helvetii] à l'Ouest, et les *Rhétiens* [Rhetii] à l'Est. La ville la plus importante des Helvétiens était *Aventicum*, aujourd'hui *Avenche*. Après la chûte de l'empire romain, l'est de l'Helvétie fit partie de l'Allemagne et l'ouest fit partie de la Bourgogne. Elle fut divisée entre plusieurs Seigneurs séculiers et ecclésiastiques. Les héritages des premiers entrèrent, à la longue, dans le patrimoine de la maison de Habsbourg, et ensuite dans celui de la maison d'Autriche. C'est du commencement du 14.e siècle, époque de l'affranchissement de ce pays, que date sa moderne dénomination. Elle dérive du canton de *Schwitz*, qui se distingua dans la révolution de 1308, ou du nom de *Schweitzer*, que les Autrichiens donnaient à tous ceux qui habitaient les montagnes dont *Schwitz* était pour eux le centre. L'indépendance de la Suisse fut reconnue à la paix de Westphalie, par Ferdinand III, et tout l'empire, en 1648.

Lors de la révolution française, des principes et des intérêts opposés dans divers cantons y allumèrent la guerre civile, par suite de laquelle les armées françaises pénétrèrent dans cette contrée et en chassèrent les Russes qui y étaient aussi entrés, après avoir conquis l'Italie en l'an 7 [1799]. Après l'avoir longtems occupée, le gouvernement français lui rendit son indépendance, et lui donna une constitution à laquelle furent soumis non-seulement tous les cantons, mais leurs anciens sujets et alliés. A l'époque de la convention du 29 Décemb. 1813 la Suisse était composée de 19 cantons en vertu de cette garantie.

(2) En conséquence elle a 16 heures et demie pour le plus long et huit heures et demie pour le plus court jour.

(3) Les plus remarquables sont celles de *Leuck*, et les bains chaux sulfureux d'*Albeney*.

(4) Parmi lesquels il en est de très-estimés.

(5) Dont les plus connus se vendent en Europe sous la dénomination de *Vulnéraire suisses*. Il n'est point de contrées qui soient plus riches à cet égard que la Suisse; aussi a-t-elle fixé, particulièrement sous ce rapport, l'attention des naturalistes.

La Suisse, par sa température méridionale et son élévation, peut être considérée comme l'abrégé de la flore de l'Europe. Depuis les profondes et chaudes vallées qui la séparent de l'Italie, jusqu'aux sommets des Alpes éternellement couvertes de neige et de glace, le voyageur trouve tour à tour les climats de l'Italie, de la France, de l'Allemagne et de la Laponie. En descendant comme par échelons, de zône en zône, depuis le sommet jusqu'au pied des montagnes, il voit la scène embellie par la végétation la plus variée, tantôt par de magnifiques prairies, tantôt par les plus beaux arbres, tels que le sapin, le pin, le chêne, l'orme, le tilleul, tantôt par toutes les richesses de l'agriculture.

(6) Configuration du sol. L'aspect du pays est généralement montagneux. Les contrées les plus plates sont le Thurgaw, et une partie des cantons de Bâle, Berne, Zurich Schaffouse, Soleure et Fribourg; ces pays offrent même des hauteurs de 400 à 800 toises au-dessus du niveau de la mer, qui partout ailleurs seraient des montagnes remarquables. Nul pays dans le monde ne surpasse la Suisse en variété de paysages. La vaste chaîne des *Alpes*, ses obscurs et profonds précipices, ses masses de neiges éblouissantes, ses glaciers resplendissans, ses lacs limpides, ses vignobles, ses champs cultivés, la sombre majesté d'épaisses forêts, la tranquille verdure des vallées, ornées de simples chaumières, asiles du bonheur et de l'industrie; les roches nues et menaçantes, retraites favorites de la pesante marmotte et du chamois bondissant; tout contribue à rendre cette contrée la plus pittoresque de l'Europe.

PLANCHE XLIII.

Montagnes: Les montagnes de l. Suisse sont les plus célèbres de l'Europe. Le centre de la chaîne des Alpes peut être considéré comme divisé en deux lignes presque parallèles, qui vont du Sud-Ouest au Nord Est. La première ligne est celle des *Alpes helvétiques*, dont les sommets les plus remarquables sont le *Gemmi*, le *Jungfrauhorn* [Pic de la Vierge], le *Finsteraarhorn*, le

Gallenstock, l'*Eiger*, l'inaccessible *Schreckhorn*, le *Grimsel*, la *Furca*, le *St. Gothard*, le *Badur*, les glaciers du nord du *Haut-Rhin* etc. Le *St. Gothard* a été longtems regardé comme un des points les plus élevés de cette chaîne, parce que d'importantes rivières prennent leur source dans son voisinage de tous les côtés. Mais *Saussure* a prouvé par d'exactes observations, que ce n'était pas une raison suffisante; le *Jungfrunhorn* parait être le mont le plus élevé de cette chaîne; à l'Ouest sont plusieurs pics inabordables. Après le Jungfrauhorn, il parait que c'est l'*Eiger* et le *Schreckhorn*. Ces sommets sont de granit. Les flancs offrent de l'ardoise rouge, et des masses calcaires au Nord. Au Midi sont des deserts et des glaciers; au N. est le lac romantique de *Kandel-Steig*, où l'on dit qu'il a existé un passage pour aller à Lauterbrunn, parmi les glaciers, ressemblant quelquefois à des villes magnifiques de glaces, ornées de pilastres, de pyramides, de colonnes, d'obélisques, au travers desquels les rayons du soleil se réfléchissent de manière à imiter l'éclat des plus belles pierres précieuses.

La chaîne du Centre, au Midi, appartient plutôt au Nord de l'Italie qu'à la Suisse. De ce côté on peut considérer les Alpes commençant au col de Lanière dans le Département des Basses Alpes, dont la cime a 2,165 toises de hauteur. Le mont *Viso* a 1,573 toises; le mont *Cénis*, à la roche St. Michel, 1,445 toises; celui de *Tournette* sur Anneey, 1,178; le mont *Gramont*, 1,402 toises; le mont *Vergy* sur Sallanches en Savoie, 1,173 toises. En entrant dans la Suisse, cette chaîne s'étend depuis le *Montblanc* et quelques sommets plus avancés à l'Ouest, embrasse le *Grand-Saint-Bernard* [Alpis Pennina] qui a 1,466 t. d'elévation, et le mont *Velan* 1,722 t.; puis le *Weisch*, le mont *Cervin*, ayant 2,309 t. d'élévation; le mont *Rosa* qui en a 2,430, et enfin le *Breithorn*, qui a 2,002 toises. Ensuite la chaîne passe du nord des lacs de Locarno et de Côme, et gagnant le Tyrol, va se terminer aux Alpes rhétiennes, au midi de l'Inn. Quant à la composition de ces grandes chaînes, nous apprennons de Saussure que les plus hauts sommets sont d'un granit blanc à gros grains, auquel se mêlent quelquefois le Hornblende, le Schorl, des grenats, des pyrites. Au-dessous sont de grandes masses d'ardoise.

Rivières : La Suisse a beaucoup de rivières. Au nombre des plus sublimes points de vue de ce pays, sont les sources du *Rhône* et du *Rhin*. Ce dernier est celui qui a le plus long cours sur les terres suisses. Sous ce rapport l'*Aar* vient après, ensuite la *Reuss*, la *Limmat*, le *Rhône*, la *Thur*. L'illustre *Saussure* nous apprend que le *Haut-Rhin* [Vorder-Rhein] sort de la chaîne de Crispalt, montagne dont le sommet se nomme Badur; que le *Rhin du milieu* [Mittel Rhein] sort de la vallée de Medelo, dépendance de St. Gothard, et que ces deux torrens réunis en reçoivent un troisième qui sort du mont Adula et que l'on nomme le *Bas-Rhin* [Hinter-Rhein]. A partir de sa source, le Rhin arrose la Suisse pendant l'espace de 170 milles [voy. tab. des riv. de l'Europe, pag. 94].

L'*Aar* prend sa source dans le mont Grimsel; mais il en a une autre dans le Schreckhorn et une troisième dans les glaciers du Finsteraar. Il reçoit la Reuss et la Limmat et tombe dans le Rhin en face de Waldshut après un cours de 130 milles.

La *Reuss* partage la Suisse en deux parties presque égales, Est et Ouest; sort du lac Lucendro au N. O. du St. Gothard. La Reuss joint l'Aar après un cours de 70 milles.

La *Limmat* est composée de deux courans, la *Linth* et la *Mat*, entre à 10 milles de leur confluent dans le lac de Zurich, et se jette à 17 milles de ce lac dans l'Aar.

Le *Rhône* n'appartient à la Suisse que parce qu'il arrose le Valais jusqu'à son entrée dans le lac de Genève pendant l'espace de 75 milles [voy. le tab. des princip. riv. de l'Europe].

La *Thur* prend sa source au midi du Toggenbourg et coule au N. O. dans le Rhin.

Les autres rivières sont la *Sana* et l'*Emme* qui entrent dans l'Aar; l'*Inn* dont le cours commence à être majestueux dans le pays des Grisons; l'*Adda* qui baigne la Valteline et se jette dans le lac de Côme etc.

Lacs : Les lacs de la Suisse sont nombreux et intéressans; les plus considérables sont le lac de *Constance*, qui a 15 lieues de long sur 6 l. dans sa plus grande largeur. Le lac de *Genève*, qui s'étend en forme de croissant, et dont les beautés

pittoresques célébrées par J. J. Rousseau, seraient plus intéressantes s'il était parsemé d'îles. Il n'y a qu'une partie du lac *Maggiore* qui appartienne à la Suiss ; tout auprès est le beau lac de *Locarno*. Le lac de *Neuchatel* et celui de *Zurich* ont chacun environ 22 milles de long sur 4 de large. Celui de *Lucerne* est moins considérable. Viennent ensuite, dans un ordre inférieur, les lacs de *Thun*, de *Brientz*, de *Joux*, de *Morat*, de *Bienne*, de *Sempach*, de *Zug*, de *Wallenstadt*, etc.

Élévation des différens lacs au-dessus de la mer.

Lac de Thun	1,781	pieds.
— des 4 cantons	1,350	—
— de Neuchâtel	1,340	—
— de Zug	1,320	—
— de Zurich.	1,250	—
— de Genève	1,150	—
— de Constance	1,080	—
— — Majeur	700	—
— — Come	650	—

Curiosités naturelles : Pour entrer dans le détail des curiosités naturelles de le Suisse, il faudrait la décrire en entier. Les Alpes, les glaciers, les précipices, les torrens, les sources des rivières, les lacs, les cataractes, tout y est aussi intéressant que particulier et du genre le plus sublime. La cascade du *Reichenbach* près du bourg de Meyringen sur le mont Scheideck, celle du *Staubbach* dans la vallée de Lauterbrunnen, h. de 900 pieds; la chûte du Rhin près de Schaffouse : sont des scènes magnifiques qui ont été souvent décrites. Le grand glacier du *Grindelwald*, qui est en forme d'amphithéâtre; la vallée de glace du Montanvert, et non loin de là cette belle arcade de glace, d'où sortent les sources de l'Arveiron, ont été fréquemment célébrés par la peinture et la poésie [voy. la pl. XVIII de ce porte-feuille.]

La planche XLIV représente la chûte du Rhin, éloignée de Schaffouse d'une petite lieue. La route qui y conduit, serpente sur les collines, qui forment les rives du fleuve, et du haut desquelles on distingue la ville et le château sous des aspects très-pittoresques. Les environs en sont magnifiques, et le Rhin se promène majestueusement au fond de la vallée. De Laufen on atteint un sommet suspendu sur le Rhin, d'où l'on voit perpendiculairement, au dessous de soi, la cataracte formée par le fleuve entier, qui tombe du haut des rochers avec une vitesse et une impétuosité effrayante. On descend ensuite jusqu'au lieu situé audessous du niveau du lit supérieur du fleuve; là on est si près de la chûte, que l'on croit pouvoir la toucher de la main. Un léger échaffaudage jetté en avant dans le milieu même de la vapeur de cette épouvantable cataracte, la présente dans son aspect le plus magnifique. Une mer d'écume précipitée avec un fracas de tonnerre, une nuée d'eau réduite en poussière, lancée en tous sens à une énorme distance, tout enfin surpasse l'idée que l'imagination la plus vive pourrait se former dans les rêves les plus exaltés, et la moindre partie de ce tableau sublime est au dessus de toute description. La chûte de cette cascade est de 80 pieds lors de la plus grande crue d'eau.

TABLEAU STATISTIQUE DE LA SUISSE.

	CANTONS.	Populat.ⁿ du canton	PRINCIPAUX LIEUX.	LEUR SITUATION TOPOGRAPHIQUE.	Dist.ᵉ de Paris.	Populat.ⁿ
La Suisse ou l'Helvétie est composée de 22 cantons, savoir:	Zurich	182,500	Zurich (1)	à la sortie de la Limat dans le lac de Zurich	135	7,668
	Berne	294,500	Berne (2)	dans une presqu'île sur l'Aar	128	12,000
			Porrentrui (3)	sur la rivière de Halle	98	2,032
			Délémont	près de la jonction de la Sorne et de la Birse	102	904
	Lucerne	110,000	Lucerne	sur le lac du même nom, à l'endroit où la Reuss en sort	142	5,000
	Uri	12,000	Altorf (4)	au sud du lac des 4 cantons [vallée d'Urscren]	140	4,000
	Schwitz	28,900	Schwitz	dans unc campagne agréable	134	4,600
	Untcrwald	22,000	Stantz	à une lieue O. du lac des 4 cantons	134	3,900
	Glarus	19,300	Glarus	entre le mont Glarnich et la Linth	144	5,000
	Zug	12,500	Zug (5)	près du lae du même nom	136	3,600
	Fribourg	61,800	Fribourg (6)	sur la Saane, partie sur un rocher, et partie en plaine	121	9,000
	Soleure	41,000	Soleure (7)	sur l'Aar qui la partage en deux parties	136	5,000
	Bâle	42,200	Bâle (8)	sur le Rhin, qui la divise en grande et petite ville	117	15,000
	Schaffouse	32,000	Schaffouse (9)	sur le Rhin (10)	133	7,000
	Appenzell	55,000	Appenzell	dans une vallée sur la Sitter	151	4,000
	Saint Gall	130,300	Saint-Gall (11)	entre deux monts, près de la Steinach	170	8,118
	Argovie	134,400	Arau (12)	sur l'Aar	126	2,000
			Baden (13)	sur la Limat	131	
	Turgovie	76,700	Frauenfeld	sur une hauteur, près de la Murg	141	
	Les Ligues des Grisons (15)	73,800	Coire (14)	sur la Plessur, qui se jette dans le Rhin	152	6,000
			Mayenfeld (16)	en plaine et près de la rive droite du Rhin	154	2,000
			Ilantz	à la jonction de la Glenner au Rhin	145	3,000
	Tessin	88,800	Bellinzona	en plaine, près de la jonction du Tessin et de la Moese	169	1,200
	De Vaud	144,500	Lausanne (17)	près du lac de Genève		8,000
			Yverdun (18)	sur le lac de Neuchâtel	126	8,000
			Copet	sur le lac de Genève, à deux lieues de cette dernière ville		
			Vevay (19)	sur le lac de Genève	118	
			Nion (20)	sur le lac de Genève	96	
Cantons ajoutés pʳ l'acte du congrès d. Vienne	Genève		Genève (21)	à la sortie du Rhône du lac de Genève	102	23,300
	Neuchâtel	49,800	Neuchâtel (22)	sur le lac de ce nom, sur une colline	118	6,000
	Valais	60,000	Sion (23)	sur la Sitter, à quelque distance du Rhône	148	7,000

NOTES RÉLATIVES AU TABLEAU.

(1) Célèbre par la bataille gagnée en 1800 par les Français sur les Austro-Russes. C'est la patrie de Gessner, de Lavater. — Université; bibliothèque riche en manuscrits; fabriques de soie, de toiles de coton etc.

(2) Elle est moins grande que Zurich, mais plus belle; ses maisons toutes bâties en pierres de taille, sont élevées sur des portiques. — Bibliothèque riche en manuscrits; plusieurs collections d'histoire naturelle ou d'objets curieux.

(3) Autrefois capitale des domaines de l'Evêque et sa principale résidence. Après avoir fait partie du Département du Haut-Rhin, elle a été remise au canton de Berne.

(4) Patrie de *Guillaume Tell.* C'est dans cette ville que les cantons suisses ont souvent tenu leurs diètes.

(5) Près de Zug est la montagne de *Morgarten*, où les Suisses gagnèrent en 1315 sur les Autrichiens une bataille qui assura leur liberté.

(6) A 6 lieues de Zug au Sud est *Gruyères*, célèbre par ses fromages.

(7) On y remarque un grand nombre de beaux édifices; entr'autres l'église de St. Urs, élevée sur les dessins de Pizzoni, artiste italien.

(8) Célèbre par le concile qui s'y tint en 1431, dans la cathédrale, bel édifice gothique. *Erasme* y a un beau tombeau. — Bâle possède une grande partie des chefs-d'œuvres de *Holbein* et d'*Albert Dürer*. C'est la patrie d'*Euler* et des *Bernoulli* etc.

(9) Elle est, par sa position, l'entrepôt des marchandises de France, qui passent en Italie ou en Suisse.

(10) Sur lequel elle avait deux ponts, dont un très-curieux en bois et bâti en 1734, mais détruit l'an VII [1798] lors de la retraite du général *Jourdan*. C'est à une lieue de Schaffouse que se trouve la fameuse cascade du Rhin, [v. la pl. XLIV.]

(11) Le pays où cette ville est située, s'appelle le *Toggenbourg*. Il avait été cédé à l'abbé de St. Gall, en 1718. On y fabrique des mousselines fort estimées.

(12) Cette ville se distingue par ses fabriques de coutellerie.

(13) Baden tire son nom des bains chauds du voisinage, dont les anciens ont parlé sous les dénominations de *Aquæ* et *Thermæ helveticæ*. La diète générale des treize cantons s'est tenue à Baden en 1712, d'où elle fut depuis transférée à Frauenfeld.

(14) C'est à Coire que les ligues grises tenaient leur diète tous les trois ans.

(15) Elles se distinguent en Ligues { grise, cadée ou d. la Mais.-Dieu, des dix jurisdictions ou droitures, } qui firent entr'elles une alliance perpétuelle, jurée en 1471 et en 1712, qui { achetèrent en 1509 la Seigneurie de Mayenfeld. conquirent en 1712 les provinces de { la Valteline. Chiavenne. Bormio. }}

(16) En 1499 l'empereur Maximilien I.[er] fut défait à la bataille de Mayenfeld et forcé d'évacuer le pays des Grisons.

(17) Sur trois collines, à une demi-lieue du lac de Genève et à 12 lieues N. E. de cette dernière ville. Elle a une célèbre académie, fondée en 1536, et une bibliothèque publique. C'est la patrie de *Tissot*, *Krouzas* et *Perrégaux*, graveur. Les principaux objets de son commerce sont les livres, la joaillerie et l'orfévrerie.

(18) Remarquable par l'établissement du célèbre Pestalozzi.

(19) L'ancienne *Vibiscum;* elle est propre, bien bâtie et construite dans une petite plaine située au pied des montagnes, sur les rives du lac de Genève. Les bords de cette partie du lac sont plus pittoresques, plus sauvages, et forment un contraste plus frappant que ceux qui avoisinent Genève.

(20) Fondée par les Phocéens; entrepôt du Valais, de l'Italie, de la France. Château, vue magnifique. Antiquités romaines.

(21) Cette ville bâtie sur une colline et le lac Léman, est divisée en deux parties par le Rhône. Elle offre un séjour délicieux par la salubrité de l'air qu'on y respire, et la beauté de ses campagnes, infiniment variées et couvertes de charmantes maisons. C'est la patrie de *Bonnet*, des *Turretin*, de *Chouet*, *Le Clerc*, *Casaubon*, *J. J. Rousseau*, *Tronchin*, *Spanheim*, *Pictet*, *Dessaussure*, *Necker*, *Marat*, *Clavière* etc. C'est à l'industrie que Genève doit ses plus grandes richesses. L'horlogerie, la bijouterie et la joaillerie y sont très-perfectionnées. A 4 myriamètres N. E. de cette ville se trouve *Ferney*, village illustré par le séjour de *Voltaire*. Genève a une université, une académie de commerce, une école de dessin, une bibliothèque publique, un observatoire, un cabinet d'histoire naturelle, un jardin botanique, un bel hôpital, de belles promenades etc.

(22) Sous la protection du roi de Prusse, auquel la principauté de Neuchatel fut accordée par les états en 1708, et dont la possession lui fut confirmée par le traité d'Utrecht en 1713. Cette ville fait un assez gros commerce en vins.

(23) Ville ancienne, autrefois la capitale des *Séduniens* [Seduni], peuples qui habitaient cette partie de la Suisse du tems de Jules-César. Quelques inscriptions subsistantes prouvent encore son antiquité.

ALLEMAGNE.

DOCUMENS GÉOGRAPHIQUES QUI EN INDIQUENT

	LA SITUATION.		LES BORNES.	L'ÉTENDUE. long.	L'ÉTENDUE. larg.	la surface.	le climat d'heures.	LES PRODUCTIONS.	LE CLIMAT ET LE SOL.
L'Allemagne (1) est située entre	le 4° et le 16° longit.^e Est, et le 46° et l. 55° latitude N.	ayant	au N. la mer balt.^e le Danemark l. mer d'All.^e à l'E. la Russie et la Turquie. au S. glf. d. Venise. l'Italie et la Suisse. à l'O. la France. les Pays-Bas.	500 l.	225 l.	24,860 l.^s carr. (2).	entre le 9 et 10.e climat (3).	MINÉRALES. Or, argent, fer, acier, cuivre, plomb, cobalt, étain, vif-argent, arsenic, zinc, soufre, charbon de terre, marbre, albâtre, plâtre, gypse, alun, vitriol, terre à porcelaine, pierres précieuses, sels minéraux, eaux minérales et thermales etc. VÉGÉTAUX. Blé, seigle, toute espèce de grains, riz (4), chanvre, lin, houblon, garance, tabac, safran, pommes de terre, fruits, vins (5), bois. ANIMALES. Chevaux, bœufs, moutons, chèvres, cochons, volailles de toute espèce, gibier, oiseaux de proie, sangliers (6), cerfs, ours, loups, renards, martres, castors, poissons, abeilles, vers-à-soie etc. INDUSTRIELLES. Toiles de tous les genres, linge de table, papier de toutes les qualités, fil, pastel et tabac manufacturés, porcelaine, faïence, glaces, bijoux, quincailleries, cuirs, draps, cotonnades, étoffes en soie et en laine etc.	CLIMAT. Variable, la température y étant subordonnée aux différences qu'apportent dans chaq.^e contrée la direction des grands fleuves et la position d. hautes montagnes, qui entrecoupent de toutes parts le territoire de l'Allemagne. SOL. N'est pas également fertile partout; il est dans des contrées d'une bonté médiocre, et dans d'autres d'une qualité fort au-dessous; mais par toute l'Allemagne l'industrie laborieuse et patiente a triomphé des obstacles de la nature.

NOTES RÈLATIVES AU TABLEAU.

(1) Son nom vient des *Allemands* [Allemani], peuple venu du nord de l'Europe, qui s'y établit vers le milieu du 5.e siècle. Auparavant elle s'appelait *Germanie*, des Germains, peuples qui l'habitaient lorsque les Romains y pénétrèrent. Ce nom de Germanie ne passe au pays qu'après avoir été donné au peuple pour lequel c'était une épithète honorable. *Germann* signifiait, en langue tudesque, *homme de guerre*. C'est encore de la même langue qu'est pris le nom que les Allemands donnent à leur pays; ils ne le nomment pas Allemagne, mais *Teutsch-land*, comme si l'on disait *pays des Teutons*, peuples anciennement connus des Romains et habitant le nord de l'Allemagne. L'histoire la plus ancienne des Allemands est couverte de ténèbres. Les Romains les font connaitre les premiers dans l'histoire sous le nom des *Germains*. La Germanie est d'abord occupée par une foule de petits peuples indépendans, dont les courses vagabondes, la chasse et l'entretien du bétail font les principales occupations. Avant l'ère chrétienne [en 113] les Cimbres font une irruption dans l'empire romain. L'an 70 César fait la guerre aux Germains dans les Gaules. Sous Drusus et Tibère commencent les conquêtes des Romains en Allemagne. Neuf ans après la naissance de Jésus-Christ, *Varus* est massacré avec trois légions par *Arminius* ou *Herrmann*, prince des Chérusques. Vient ensuite l'expédition de *Germanicus*. Au milieu du 1.er siècle les Germanins sont en guerre avec les Romains et font des conquêtes sur leur territoire. A la fin du 5.e siècle, *Clovis* fonde dans les Gaules la monarchie des Francs, qui est divisée ensuite en deux royaumes, celui de Neustrie et celui d'Austrasie. Sous Louis le Germanique prend naissance l'empire germanique, qui se sépare pour toujours de celui des Francs. Ses descendans règnent jusqu'au commencement du 10.e siècle. Louis IV étant mort sans enfans, son héritier Charles le Simple, roi de France, est écarté de l'empire par les Allemands, qui lui préfèrent *Conrad*, duc de Franconie. Othon I soumet l'Italie, et se fait couronner empereur à Rome. Après lui des princes de différentes maisons occupent l'empire. A la fin du 13.e siècle, le sceptre impérial passe dans la maison d'Autriche, en la personne de Rodolphe de Habsbourg, et y demeura jusqu'en 1806, époque à laquelle la constitution germanique fut abolie et remplacée par la confédération du Rhin, sous la protection de l'empereur des Français. Huit ans après l'Allemagne se constitua en confédération germanique. Le but de cette confédération est le maintien et la sûreté extérieure et intérieure de l'Allemagne, et de l'indépendance de chacun des états fédérés.

(2) Qui à raison de la population, portée à 25,000,000 d'habitans, donnent 965 heures par lieue.

(3) Au N. de l'Allemagne	17	h.res	p.r le plus long jour.
au Centre	16 1/2	—	
au Sud	16	—	
au Nord	7	—	pour le plus court jour.
au Centre	7	—	
au Sud	8 1/2	—	

(4) C'est principalement sur les frontières de la Moravie que ces productions abondent.

(5) Parmi les vins on distingue ceux du Rhin et de la Moselle.

(6) Y sont d'une taille énorme; ceux de Westphalie sont fort estimés.

Configuration du sol. *Montagnes:* Les montagnes les plus septentrionales de l'Allemagne sont celles du *Harz* appelée le *Brocken* ou *Blocksberg*. Les plus célèbres de la partie de l'Allemagne, au N. du Mein, sont les *Erzgebürge*, ou montagnes métalliques, qui naissent N. E. de Fichtelberg, se dirigent à l'Est, qui, plus vers l'Orient, entre la Prusse et la Moravie, prennent le nom de montagnes *sudétiques*, et vont rejoindre les monts *Crapacks*, passent entre la Bohème et la Saxe et fournissent à ces deux pays de l'argent, de l'étain et d'autres métaux. [Le *Schneeberg* dans le comté de Glatz, qui dépend de la chaîne sudétique, a 750 toises de hauteur]. Le plus haut sommet de l'*Erzgebürge*, nommé *Fichtelberg*, dans la Saxe, a 620 toises d'élévation; il tire son nom des pins qu'il fournit en grande quantité. Les forêts d'Allemagne produisent le plus communément du chêne, du hêtre, du frêne, de l'érable etc. Le *Schneekopf* en Thuringe a 552 toises. Parmi les montagnes au sud du Mein, sont la *Bergstras*, chaîne qui des environs de Mannheim se dirige vers Francfort; à l'Est les montagnes d'*Odenwald;* plus au Sud celles de Wirtemberg, qui naissant à l'E. et à l'O. de ce royaume; à l'O. ces montagnes forment une continuation de celles de la *Forêt noire* [Schwarzwald], qui s'étendent depuis le voisinage de Nauenburg au sud du Wirtemberg, jusqu'aux quatre villes forêstières du Rhin. Cette forêt a 70 milles de long sur 17 de large. Une branche de ces montagnes s'étend à l'Est, sous le

nom d'*Alb* ou d'Alpes de Suabe, sur une longueur de 50 milles. [Le *Heidelberg*, cime du Böhmisch-Waldgebürge, a 720 toises d'élévation; le *Salzburger-Kopf*, cime des montagnes du Wisterwald, n'en a que 334; mais le *Feldberg*, cime du Schwarzwald, l'élève jusqu'à 768 toises].

Le S. E. de cette partie de l'Allemagne est borné par les hautes montagnes de la Bavière et du Salzburg, qui sont des branches des Alpes de la Suisse ou du Tyrol, sans être comprises sous cette dénomination. Les Alpes de Salzbourg sont plus élevées que les monts carpathiens et que les Pyrénées. [Elles ne le cèdent qu'aux Alpes de la Suisse et du Tyrol, puisque le gros *Glöckner* dans le pays de Salzbourg a 1,998 toises d'élévation, et que l'Ortler dans le Tyrol a 2,536 toises]. Voy. pl. XIV.

Il existe encore des restes considérables des vastes forêts qui couvraient autrefois la Germanie. Les principales semblent se diriger constamment du N. O. au S. E. La forêt de *Dromlin* est au N. de Magdebourg; mais celle de *Lutten*, celle de *Thuringe*, peuvent être regardées comme des dépendances de l'ancienne forêt de Silésie, qui de là s'étendait à l'Est, à travers le centre de la Pologne et de la Russie. Plus au Midi est la forêt du *Spessart* et quelques autres. Au S. du Mein, la grande *Forêt noire* et les bois qui bordent l'*Alb*, forment des dépendances de l'ancienne forêt d'*Hercynie*.

Le DANUBE qui reçoit. .	l'*Altmühl* la *Nabe* le *Regen* la *Morave* la *Wag*	au Nord.
	l'*Iler* le *Lech* l'*Iser* l'*Inn*	au Sud.
	l'*Alza*, *grossie de la Salza* l'*Ens* la *Leytha* le *Raab* la *Drave* le *Sau*	à l'Est.

Le RHIN qui reçoit	le *Necker* près de Mannheim. le *Mein* près de Mayence. la *Lahn* au-dessous d'Oberleustein. la *Lippe* près Wesel. la *Roër* au-dessous de Duisbourg. la *Moselle* près Coblence.
Le MEIN qui reçoit	la *Tauber* à Wertheim. le *Rednitz* à Forcheim. la *Kintz* au-dessous de Francfort. la *Saale* au-dessous d'Aschaffenbourg.
L'ELBE qui reçoit	la *Moldau*, grossie de la *Miza* près de Kelmisk. l'*Eger*, la *Sala* et la *Havel*, grossie de la *Sprée*. la *Mulda* au-dessous de Dessau. l'*Ilmenau* près de Winsen.
Le VESER formé de la réunion de la Verra et de la Fulde, et reçoit	l'*Aller* au-dessous de Werden, grossi de la *Leine*. la *Vumme* au-dessous de Brême.
L'EMS qui se jette	dans la mer d'Allemagne près d'Emden.
L'ODER qui reçoit	la *Neisse*, la *Bober* au-dessous de Crossen. la *Warta* à Kustrin, grossie de la *Nèze*.

LACS: Ceux de *Constance*, de *Chiem* en Bavière, d'où sort l'Alza pour se jetter dans l'Inn; de *Cirknitz* dans la Carniole; le *Platensée* ou le lac *Balaton* au S. O. de Bude, qui a 40 milles de longueur sur 7 de largeur.

ROYAUME DE PRUSSE.

États prussiens :

PROVINCES.	CAPITALES.	LEUR SITUATION GÉOGRAPHIQUE.	Populat.on
Nouvelle Marche.	Custrin (1)	à la jonct. de la Wartha et de l'Oder, à 3 l. de Francfort	5,400
Moyenne Marche	Berlin (2)	des deux côtés de la Sprée, qui la traverse du N.O. au S.E.	166,584
	Potsdam	sur le Havel	15,000
	Francfort (3)	sur l'Oder	12,418
Duché de Pomméranie.	Stettin	sur un côteau près de l'Oder.	21,062
	Stralsund	sur le détroit de Gellen	15,000
Royaume de Silésie.	Breslau.	sur l'Oder et l'Ohlau	61,504
	Glogau	sur l'Oder	9,458
	Liegnitz.	au confluent du Schwarzwasser et de la Katzbach.	10,021
Royaume de Prusse distingué en Prusse orientale	Königsberg	à l'embouchure de la Pregel dans le Frisch-haff	55,197
Lithuanie	Memel	à l'embouchure de la Dange dans le Kurisch-haff	5,111
	Tilsit (4)	au confluent du Tilsit et du Memel	8,248
occident.e	Marienwerder.	sur la Liebe et petit Nogat	4,227
	Stargard	sur la Fers	2,778
	Culm (5)	sur la Vistule	3,946
	Dantzick (6)	au confl. de la Radaune et de la Mottlau dans la Vistule.	44,511
	Torn (7)	sur la Vistule au S. de Culm	
	Elbing	sur le fleuve navigable du même nom.	16,710
Duché de Posen	Posen	sur la Warte	16,000
	Schwerin	sur la Warte	3,291
	Bromberg	sur la Brahe.	4,700
Duché de Saxe	Wittenberg (8)	sur l'Elbe	3,600
	Langensalze	sur la Salza, à deux lieues de Muhlhausen	5,400
	Querfurt	aux frontières de la Thuringe	2,500
	Torgau	sur l'Elbe	4,500
	Görlitz	sur la Neisse	8,600
Principauté d'Erfurt.	Erfurt	sur la Gera	16,573
Principauté d'Eichsfeld, avec les comtés de Muhlhausen et d. Nordhausen	Heiligenstadt	sur la Leine et la Gieslede	3,225
	Muhlhausen	sur l'Unstrut et la Schwemotte	9,322
Duché de Magdebourg.	Magdebourg	sur l'Elbe	27,869
	Halle	sur la Saale	19,504
Princip. de Halberstadt	Halberstadt	sur la Holzemme	13,088
Duché de Clèves	Clèves	à une lieue du Rhin	5,100
Comtés de Mark, Essen et Werden	Hamm	au confluent de l'Asse et de la Lippe	2,568
	Dortmund	sur l'Emscher	4,000
	Essen	entre le comté de Mark et le duché de Clèves	3,970
Principauté de Minden.	Minden	sur le Weser	6,915
Comté de Ravensberg	Bielefeld	sur le Lutterbach	5,594
Comté de Lingen et Tecklenburg	Ibbenbühren	sur la Plaane	3,000
	Tecklenburg		760
Principauté de Munster.	Munster (9)	sur l'Au, non loin de l'Ems	13,976
Principauté d. Paderborn	Paderborn (10)	où la rivière de Pader a sa source	5,398
Principauté de Fulde	Fulde	sur la rivière de ce nom	6,500
Duché de Westphalie	Orensberg	sur la Rhur.	1,745
Principauté de Siegen	Siegen	sur la Sieg	6,000
Duché de Berg	Dusseldorf (11)	sur la Dussel, à l'endroit où cette riv. se jette d. le Rhin.	15,000
Principauté de Meurs et la Gueldre prussienne.	Meurs	citadelle.	
Grand-Duché du B. Rhin	Aix-la-Chapelle (12).	entre la Meuse et le Rhin.	27,64
	Cologne (13)	sur le Rhin	42,706
	Juliers (14)	sur la Roër	
	Coblence (15)	au confluent de la Moselle et du Rhin	10,691
	Trèves (16)	sur la Moselle	9,118
	Saarlouis	forteresse sur la Saare	1,454

EMPIRE D'AUTRICHE.

États autrichiens :

PROVINCES.	CAPITALES.	LEUR SITUATION GÉOGRAPHIQUE.	Populat.[n]
La Basse-Autriche ou Archiduché d'Autriche	VIENNE (17)	sur le Danube	237,743
	Lintz	sur le Danube	18,753
Intérieure — Styrie	Gratz (18)	sur la Muhr	30,958
Intérieure — Carinthie	Clagenfurt	sur la Gau, près du lac de Wördt	9,143
Intérieure — Carniole	Laybach	à l'est des Alpes carniques.	20,000
Frioul	Trieste	sur le golfe du même nom	29,908
Dalmatie	Zara (19)	sur un isthme	7,000
	Raguse	s. une presqu'île d. l. mer adriat. au pied d. mont Vergato	15,000
	Cattaro	sur le golfe du même nom	26,206
Autriche sup.re ou Tyrol.	Inspruck	sur l'Inn.	10,237
	Trente (20)	sur l'Adige	7,000
	Bregentz	sur l'embouch.e de la Bregentz dans le lac de Constance	
Duché de Saltzbourg	Saltzbourg	sur la Salza	13,066
Princip. d. Berchtesgaden	Berchtesgaden	au midi de Saltzbourg	3,000
Royaume de Bohême	Prague (21)	sur la Moldau	83,673
	Egra (22)	à l'ouest de Karlsbad	
Moravie	Olmutz	entouré de la Moraw	16,000
Silésie autrichienne	Troppau	sur l'Oppa	9,748
	Teschen.	sur les confins de la Hongrie	
Roy.e de Gallizie et Lodmirie avec la Bukowine	Lemberg	sur la Poltew	44,655
	Brody	au N. E. de Lemberg	21,000
	Czernowitz	non loin de Pruth	6,000
	Wielicza	[voy. page 130].	
Roy.e d'Esclavonie avec la Sirmie	Esseck	sur le Danube.	9,356
	Peterwardein	sur le Danube	
	Semlin	près du confluent de la Sau et du Danube	
Royaume de Croatie	Agram (23)	sur la Save	2,793
	Carlstadt	au confluent de la Kulpa et de la Korona	3,224
	Warasdin	Bains chauds sur la rive droite de la Drave.	
	Fiume	port franc	
	Buccari	port franc	
Grand-Duché de Transylvanie	Herrmannstadt	sur le Zibin.	13,313
	Klausenburg	sur le petit Szamosch	
	Kronstadt	forteresse sur les frontières de la Valachie	
Comté de Falkenstein	Falkenstein	entre Alzep et Lautern au pied du Mont-Tonnerre	
Pays dét. du Bas-Rhin	Landau	sur la rive gauche du Rhin	5,000
	Hammelburg	sur la Saale	1,500
Roy. de Hongrie — basse	Bude (24)	sur le Danube	27,000
	Presbourg (25)	sur le Danube	29,625
	Schemnitz	dans les montagnes	17,036
Roy. de Hongrie — haute	Debrechzin	au S. E. de Tokai	27,563
	Erlau	sur le fleuve du même nom	

ROYAUME DE BAVIÈRE.

	CERCLES.	CAPITALES.	LEUR SITUATION GÉOGRAPHIQUE.	Populat.[n]
Royaume d.Bavière divisé en 7 Cercles	d'Isar	*Munich* (26)	sur la rive gauche de l'Iser	60,000
	du Bas-Danube	Passau	sur le Danube	6,161
	du Regen	Ratisbonne (27)	sur le Danube	18,843
	du Mein	Bayreuth	entre le Mein-Rouge, le Mistelbach et le Sendelbach.	10,000
	du Rezat	Anspach	sur le Bas-Retzat	12,849
	du Haut-Danube	Eichstädt	sur l'Altmühl	5,596
	de l'Iller	Kempten	sur l'Iller	5,238

ROYAUME DE SAXE.

	CERCLES.	CAPITALES.	LEUR SITUATION GÉOGRAPHIQUE.	Populat.[n]
Royaume de Saxe, divisé en 5 Cercles	de Misnie	*Dresde* (28)	sur l'Elbe, à la jonction du Waseritz	55,717
	de Leipzig	Leipzig (29)	sur la Pleisse, dans une plaine	34,342
	de l'Erzgebürg	Freyberg	sur la Mulde	8,737
	du Voigtland	Plauen	sur l'Elster	6,082
	de la Haute-Lusace	Bautzen	sur la Sprée	9,600

ROYAUME DE HANOVRE.

	CERCLES.	CAPITALES.	LEUR SITUATION GÉOGRAPHIQUE.	Populat.[n]
Royaume de Hanovre (30), compren.	Princip. de Calenberg	*Hanovre*	sur la Leine, qui divise la ville en deux parties.	16,816
	— de Lünebourg	Lünebourg	sur l'Ilmenau	10,039
	Pays de Nadeln	Otterndorf	sur le Medem	1,687
	Duché de Bremen	Stade	sur la Schwinge	1,894
	Principauté d. Verden	Verdun	sur l'Aller	
	Comté de Noya	Neinburg	sur le Veser	3,426
	— de Diepholtz	Diepholtz	sur la Hunte	1,988
	Principaut. d'Ostfrise	Aurich	au N. E. d'Emden	2,152
	— de Grubenhagen	Eimbeck	sur l'Elme	5.080
	— de Hildesheim	Hildesheim	au S. E. de Hanovre	10,949
	— d'Osnabrück	Osnabrück (31)	sur la Hase	9,229
	Comté de Lingen	Lingen	non loin de l'Ems	1,630
	— de Hohenstein [partie du]	Ilfeld		650

ROYAUME DE WURTEMBERG.

	DÉPARTEMENS.	CAPITALES.	LEUR SITUATION GÉOGRAPHIQUE.	Populat.[n]
Royaume de Wurtemberg, divisé en 12 Dép.[ns]	de Rothenbourg	*Stuttgardt* (32)	sur le Resenbach	20,436
	de l'Ens	Louisbourg	à l'ouest du Neckar	5,890
	du Haut-Neckar	Rothweil	sur le Neckar	2,712
	du Neckar-Intérieur	Rothenbourg	séparé d'Ehingen par le Neckar	3,955
	de la Forêt noire	Calw	sur la Ragold	3,077
	du Neckar-Inférieur	Heilbronn	sur le Neckar	5,850
	de la Jaxt	Oehringen		335
	du Kocher	Ellwangen	sur la Jaxt	2,058
	de Fils et Rems	Göppingen	sur la Fils	4,161
	Baillage sur l'Alb	Urach	au pied de l'Alb	2,616
	— sur le Danube	Ulm	sur le Danube	14,225
	— s.l. lac d. Constance	Weingarten	sur le lac	

GRAND-DUCHÉ DE BADE.

	CERCLES.	CAPITALES.	LEUR SITUATION GÉOGRAPHIQUE.	Populat.[n]
G.-Duché de Bade, divisé en 8 Cercles	de la Pfinz et de l'Enz	*Carlsruhe* (33)	au milieu du Hartwald	15,128
	du lac	Constance	à la sortie du Rhin	4,503
	du Danube	Villingen	sur la Brieg	3,316
	de la Treisam	Fribourg (34)	sur la Treisam	10,108
	de la Kintzig	Offenbourg	sur la Kintzig	2,880
	de la Murg	Rastadt (35)	sur la Murg	4,204
	du Neckar	Mannheim (36)	au confluent du Neckar et du Rhin	18,213
	du Mein et d. la Tauber	Wertheim	à l'entrée de la Tauber dans le Mein	3,227

(*Voyez pour les autres petits états de la Confédération germanique, le tableau page* 96).

NOTES RÉLATIVES AU TABLEAU.

(1) Célèbre par le bombardement qu'elle essuya en 1758 de la part des Russes, et par la victoire signalée que le *Grand-Frédéric* remporta sur eux, à peu de distance de cette ville, après les avoir forcés de lever le siège.

(2) Capitale du Margraviat, ainsi que de toute la monarchie prussienne; lieu de la résidence du roi lorsqu'il n'est pas à *Potsdam*, qui n'en est qu'à 8 lieues, et d'où dépend *Sans-souci*, château magnifique où deux monumens le font remarquer : l'un est la bibliothèque du *Grand-Frédéric* entièrement conservée, l'autre *l'art de la guerre* par Puységur; livre encore ouvert sur un pupitre, tel, assure-t-on, que le roi avait quitté peu de jours avant sa mort.

(3) Ville manufacturière et commerçante. On y voit le monument qui rappèle à l'univers le nom de Léopold de Brunswick, consacré par une des plus belles actions, dont puisse s'honorer l'humanité. La majeure partie des habitans de cette ville descendent d'une colonie de réfugiés, qui s'y établit lors de la révocation de l'édit de Nantes.

(4) Ce lieu est célèbre par le traité de 1807, qui avait enlevé à la Prusse la moitié de son territoire.

(5) Lorsqu'elle appartenait, comme Dantzick, à l'ordre teutonique, elle possédait le siège du tribunal suprême de Prusse; d'où venait l'autorité du *droit de Culm* par tout le royaume. Elle a une université et une école militaire, dite *l'École des Cadets.*

(6) Appartenait d'abord aux chevaliers de l'ordre teutonique; mais en 1454 elle se mit sous la protection de la Pologne, sous laquelle elle resta libre et indépendante jusqu'en 1793, que le roi de Prusse en prit possession. La France, par le traité de Tilsit, lui avait rendu son indépendance, mais elle y entretenait des troupes. Cette ville est reconnue ville libre par l'acte du congrès de Vienne.

(7) La plus ancienne ville de Prusse. C'est la patrie de *Copernic*, né en 1472, mort en 1543, peu de tems après avoir publié son systême.

(8) Il y a une université fondée par *Frédéric le Sage*, électeur de Saxe, en 1502 et où le docteur *Martin Luther* commença à prêcher sa doctrine en 1515. On voit le tombeau de ce réformateur dans la chappelle du château.

(9) Célèbre par le traité de 1648, auquel la paix de Westphalie de la même année donna son nom.

(10) Ville ancienne autrefois anséatique.

(11) Autrefois remarquable par sa galerie de tableaux.

(12) Célèbre dans l'histoire par plusieurs traités de paix fameux, auxquels elle a donné son nom; également renommée par ses eaux minérales. On sait que Charlemagne l'avait choisie à raison de la beauté du site, pour y établir le siège de son empire.

(13) Ville très-ancienne, à son eau spiritueuse et aromatique, connue sous le nom d'*Eau de Cologne.*

(14) Ville forte avec une citadelle. Elle a donné son nom à un duché, qui appartenait à l'électeur Palatin.

(15) Autrefois la résidence de l'électeur. Vis-à-vis de l'autre côté du Rhin est la forteresse d'*Ehrenbreitstein*, qui passe pour être la clef de la Moselle et du Rhin.

(16) Autrefois capitale de l'électorat de ce nom. Cette ville est grande et jolie, et d'une origine très-ancienne. Sous Auguste elle fut déclarée capitale de la Belgique, et sous Constantin on l'honora du titre de capitale de toutes les Gaules.

(17) Capitale de la monarchie autrichienne, l'une des plus belles villes de l'Europe, lieu de la résidence des empereurs qui l'ont successivement embellie; elle a surtout de superbes promenades, le *Prater* et l'*Augarten.* Cette ville serait très-peu de chose sans ses fauxbourgs, qui sont très-considérables. On y remarque la *bibliothèque impériale*, le *cabinet des manuscrits*, celui des *médailles, monnoies* et *pierres gravées*, le *Belvéder* bâti par le prince Eugène, un grand *arsenal*, une *école du génie*, des *hôpitaux*, un établissement pour les *sourds et muets*, à la tête duquel est l'abbé *Storck*, élève de l'abbé de l'Épée; une *université*, une *académie des arts* etc. *Schönbrunn* est un château de l'empereur, à une petite demie-lieue de Vienne.

(18) C'est en Styrie que se trouve *Léoben*, célèbre par l'armistice et les préliminaires de paix signés en 1797, entre le général *Bonaparte* et l'archiduc *Charles.*

(19) Ville capitale selon *Guthrie*, quoique *Spalatro*, située sur le golfe de Venise, lui dispute cette prérogative. Celle-ci est construite en partie sur les ruines de la Solone [Solona], lieu célèbre par

la demeure de *Dioclétien*, qui s'y retira après son abdication, et qu'on dit même avoir été le lieu où naquit cet empereur. *Zara* est en outre renommée par les liqueurs qu'on y fabrique, surtout le *marasquin*.

(20) Célèbre par le concile qui s'y tint en 1545 et années suivantes.

(21) Cette ville est célèbre par la manière dont les Français la défendirent pendant la campagne de 1741, et par la belle retraite qu'ils firent, ainsi que par les siéges qu'elle soutint pendant la guerre de 1756. L'histoire parlera toujours avec enthousiasme de la retraite de Prague, si glorieuse au maréchal de Belle-Isle, si souvent comparée, préférée même à celle de Xénophon.

(22) C'est dans cette ville que fut assassiné, par les ordres de l'empereur *Ferdinand II*, le célèbre *Walstein*. A cinq quarts de lieues de là on trouve des eaux minérales très-recherchées; les flacons qui en sortent, sont marqués du sceau de la municipalité d'Egra.

(23) Capitale du comté de Zagrab, avec une université.

(24) Autrefois la capitale de toute la Hongrie, prise par l'empereur Soliman en 1543, et reprise par les impériaux en 1595; une seconde fois par les Turcs en 1604; ceux-ci en furent chassés en 1683 par le duc de Lorraine, qui la réunit à la maison d'Autriche.

(25) On y voit encore le jardin que l'empereur François I.er se plaisait à cultiver. Cette ville est célèbre par son château. L'impératrice *Marie-Thérèse* y fut couronnée en 1741.

(26) Résidence du roi de Bavière. On y remarque le palais électoral, la galerie des tableaux, l'arsenal, l'hôtel-de-ville, le palais des États et quelques bâtimens ecclésiastiques. Il y a des manufactures de velours, de soierie, de laine et de tapisserie. Cette ville est le berceau de la *lithographie*, ou de la gravure sur pierre, inventée par *Aloys Sennefelder*.

(27) L'une des plus anciennes et des plus considérables villes de l'Allemagne. C'était le lieu où la diète impériale était constitutionnellement établie en permanence.

(28) Dresde est la capitale et la résidence du roi de Saxe. Cette ville est agréablement située sur les deux rives de l'Elbe, dans un terrain bas, mais d'où l'on découvre de jolis points de vue. Ce fleuve la partage en vieille et en nouvelle, fortifiées l'une et l'autre et qui se communiquent par un pont de pierre assis sur 19 arches. On y voit de riches palais, et les maisons particulières presque toutes uniformes, en font une des plus belles villes de l'Allemagne. On y remarque le palais du roi, la galerie, une des plus plus belles qui existent en Europe; le cabinet d'estampes, la bibliothèque, le cabinet d'antiques, le magasin des porcelaines, l'arsenal, plusieurs académies et écoles etc. Ce que les environs de cette capitale offrent de plus remarquable, sont le château de *Moritzbourg* et de *Pilnitz*.

(29) Ville fameuse par son commerce et par ses foires, petite, mais riche et bien peuplée. Parmi les édifices publics on distingue particulièrement l'arsenal, la bourse et l'hôtel-de-ville. Le tombeau de *Gellert* est dans un jardin particulier.

(30) *Les états de Hanovre* consistaient dans les quatre duchés de Hanovre, Lünebourg, Brême et Lawenbourg, situés dans la Basse-Saxe. Ce fut *George-Louis de Brunswick* qui réunit, en 1692, ces différens états en sa personne. Quelques années après son fils parvint au trône d'Angleterre, et c'est depuis cet évènement [en 1714] que le roi d'Angleterre, comme duc de Brunswick, à un titre par conséquent étranger à sa couronne, s'est trouvé posséder ce qu'on appelait *l'électorat d'Hanovre*.

(31) *Osnabrück*, comme évêché, est le plus ancien de Westphalie; on le dit fondé par Charlemagne en 780. Par le traité de Westphalie il fut convenu qu'il serait possédé alternativement par un prince de la maison de Brunswick-Lunebourg, qui est luthérienne, et par un prince catholique.

(32) Capitale et résidence du roi de Wurtemberg, prince catholique dont les sujets sont protestans. L'enceinte de cette ville n'est pas fort étendue, mais elle a des fauxbourgs vastes et bien bâtis; on remarque surtout l'hôtel de la chancellerie à côté du palais, celui des états, le cabinet d'histoire naturelle, la bibliothèque royale, la salle des antiques, la salle d'opéra, la ménagerie, le gymnase, l'académie de peinture et de sculpture, la société biblique etc. Le royaume de Wurtemberg se glorifie d'avoir donné naissance au restaurateur ou fondateur de la vraie astronomie, à *Jean Kepler*, né à Wiel, en 1571.

(33) Résidence du Grand-Duc. Cette ville bâtie en forme d'éventail, a un lycée, une école normale, une école de génie, des mines, des sourds et muets, de peinture, de dessin, une bibliothèque,

un établissement lithographique, une collection de médailles, des cabinets d'antiquités, de physique etc.

(34) Autrefois capitale du Brisgaw. Cette ville a une université, une école normale, un institut pour l'art forestal etc.

(35) Célèbre par le traité de paix de 1714, et le congrès de 1797—98.

(36) On y remarque un château, un observatoire, une salle d'opéra, un jardin botanique, une galerie de tableaux etc.

LE PORTUGAL.

DOCUMENS GÉOGRAPHIQUES QUI EN INDIQUENT

	LA SITUATION.	LES BORNES.	L'ÉTENDUE. long.	L'ÉTENDUE. larg.	surface.	le climat d'heures.	LES PRODUCTIONS.	LE CLIMAT ET LE SOL.
Le Portugal (1) est situé entre	le 8° et le 12° lng. O. le 37° et le 42° lat. N.	ayant au N. l'Espagne, à l'O. au S. l'Oc.n atlant. à l'E. l'Espagne.	75 l. (2).	125l. (3).	3,031 l. car. (4).	entre le 5 et 6.e (5).	MINÉRALES. Min. d'or, d'argent, de fer, de cuivre, de plomb (6), de salpètre (7) etc. marbres de toutes espèces, eaux minérales (8). VÉGÉTALES. Vins (9), fruits exquis et de toutes les espèces, peu de blé (10), oliviers, figuiers et liège. ANIMAL.s Bœufs, moutons, chèvres, cochons, mulets, vers-à-soie, abeilles et poissons. INDUSTRIELLES. Miel, cire, soieries crues, huile, sel, coton, drogues, tabac, et nulles sous le rapport des arts mécaniques et libéraux.	CLIMAT. Quoique le Portugal soit de l'Europe la contrée qui ait le moins de surface, on y éprouve une très-grande inégalité dans la température; en général l'air y est pur, surtout dans l'Estrémadure, et depuis cette contrée jusqu'à l'extrémité du royaume des Algarves, partie la plus méridionale du Portugal. Les hivers y sont en général fort pluvieux; mais il est rare qu'il pleuve pendant l'été. Le plus grand fléau qui désole cette contrée, ce sont les tremblemens de terre plus ou moins violens. SOL (11). Il en est peu sur le globe d'aussi fertile, surtout dans la partie du Sud; mais on y manque de bras, et encore plus de cette émulation bien dirigée, partout si nécessaire au dévéloppement de l'industrie.

NOTES RÉLATIVES AU TABLEAU.

(1) Le Portugal est l'ancienne *Lusitanie*; son nom actuel vient, dit-on, d'un bourg nommé *Cale* par les anciens, situé sur le Duero. Vis-à-vis de ce bourg on bâtit dans la suite un autre bourg ou port qui fut nommé *Portucale* ou le *port de Cale*. Ce fut l'origine de la ville de *Porto*. Le nom de *Portugallia*, formé de celui de *Portucale*, a été donné à tout le pays.

Le Portugal a partagé les destinées de l'Espagne dont elle était une provinee jusqu'au moment où le roi de Castille, Alphonse VI, la donna sous le titre de comté à Henri de Bourgogne, pour le récompenser de ses vietoires sur les Maures. Henriquez, fils de Henri de Bourgogne, les ayant battus de nouveau, prit le titre de roi. Ses descendans agrandirent le royaume par de nouvelles conquêtes sur les Maures, et par les déeouvertes que les Portugais firent en 1580 dans les Indes. Philippe II, roi d'Espagne, s'empara de ee royaume, dont Antoine, dernier roi titulaire, mort en 1595, n'avait pas laissé d'héritiers; mais la pesanteur du joug espagnol détermina, soixante ans après, les Portugais à le seeouer. Ils élurent pour roi le duc de Braganee, dont la postérité regnait encore en 1807, dans la personne de la reine Marie; mais à eette époque les Anglais ayant été reçus dans ee royaume, les Français l'envahirent, et la famille royale se retira au Brésil. En 1808 le Portugal fut évacué par les Français. Depuis ce tems les Anglais l'occupent. Ce royaume est gouverné, au nom du souverain légitime, par une régence d'état.

(2) Prise de l'Ouest à l'Est.

(3) Prise du Sud au Nord.

(4) Qui, à raison de la population portée à 3,000,000 d'habitans, donnent 588 par lieue carrée.

(5) En conséquence on a pour ce pays } 15 h.^{s} p.^{r} le plus long j.^{r} / 9 h.^{s} p.^{r} le plus court.

(6) Qui ne sont point ou sont très-mal exploitées.

(7) Qui est d'un très-grand rapport.

(8) Telles sont celles de Caldas dans l'Estrémadure, sur la route de Lisbonne à Coïmbre, de *Chaves* dans la provinee de Traz-los-Montes etc.

(9) Ceux de *Porto*, c'est-à dire, qui se recueillent dans les environs de eette ville, sont très-recherchés, surtout en Angleterre, qui en consomme plus de 40,000 muids.

(10) Non par la faute du sol, qui ne se refuse à aueune espèee de culture, mais par cette paresse et cette indolenee qu'a contractées le Portugais, qu'il doit à la chaleur excessive du climat qu'il habite, et à une foule d'autres causes morales.

(11) Configuration du sol. *Montagnes:* Celles qui séparent le Portugal de l'Espagne, parmi lesquelles on remarque le mont *Estrella* dans la province de Béïra (e'est l'*Herminius* des Romains), *Caldeiraon* et *Monchique*, qui séparent l'*Algarve* de l'Alentejo.

FLEUVES ET RIVIÈRES.

Le *Minho*, le *Duro*, / Le *Tage*, la *Guadiana*, } communs à l'Espagne et au Portugal.

Le *Sourcillo*, qui vient du duché de Mont-Alegre et passe à Braga
La *Lima*, qui vient de Monterey en Galliee
La *Mondego*, qui a sa source à Cabria
La *Vouza*, qui sort de l'Estrella
Le *Solho*, qui a sa source à Weimon
La *Loza*, qui vient de Codorea
Le *Zadaon*, qui eoule de l'O. à l'E.
} et se jettent dans l'Océan atlantique.

La *Tamega*
Le *Tuelo*
Le *Saboz*
} qui se jettent vers le nord

L'*Agneda*
La *Coa*
La *Pavia*
} qui se jettent vers le sud

} du Douero.

TOPOGRAPHIE STATISTIQUE DU PORTUGAL.

			Principaux lieux.	Leur situation topographique.	Dist.e de Paris.	Populat.n
Le Portugal se sous-divise en 6 provinces [1]; savoir :	au Nord celles de	entre Douero et Minho.	Brague [2]	dans nne plaine, bordée par le Cavado et la Deste	343	12,000
			Viana	près de l'embouchure du Lima	349	7,000
			Porto [3]	sur le Douero, à 1 lieue de la mer.	352	60,000
		Traz-los-Montes [4].	Bragance	en plaine, sur la Fervença	322	2,700
			Miranda [5]	à la jonction de la Fresne et du Douro.	312	1,000
			Villa-Réal	sur le Corgos et la Ribera	317	2,400
	vers le Milieu celles de ..	Béïra.	Aveiro	à l'embouchure de la Vouga	357	4,400
			Coïmbre [6]	sur le Mondego	365	12,000
			Lamego [7]	près du Douro	338	4,500
			Castel-Branco	entre le Pousoul et la Vereza	360	4,000
		Estrémadure [8].	Leira	à la jonction du Liz et de la Lena	385	3,500
			LISBONNE [9]	à l'embouch. du Tage, au fond d'une baie	409	180,000
			Santarem	sur le Tage	390	8,000
			Setubal	à l'embouchure du Zadaon	418	12,000
	au S. celles de	d'Alentejo.	Evora [10]	dans une plaine	375	12,000
			Estremoz [11]	sur la Tarra	365	6,500
			Elvas [12]	près de la Guadiana	356	12,400
			Portalegre	au pied d'une montagne	366	5,600
			Olivença [13]	près de la Guadiana	362	5,000
			Béja	sur une colline, au milieu d'une plaine.	369	6,000
		d'Algarve [14].	Lagos	à l'embouchure d'une petite rivière	430	2,800
			Silves	près de la mer, au N. E. de Lagos	425	2,000
			Faro	près d'un golfe qui lui sert de port.	437	7,600
			Tavira	sur le Gilaon	421	4 700

NOTES RÊLATIVES AU TABLEAU.

[1] Chaque province se subdivise en *Corrégidories*, jurisdictions royales ou districts qui embrassent, chacune, un certain nombre de villes, bourgs et villages ; chaque corrégidorie a dans sa dépendance un ou plusieurs cantons qu'on appelle *Ouvidories*, du mot portugais *Ouvidor*, en français *Auditeur*.

[2] En portugais *Braga*. L'archevêque de cette ville est Primat de Portugal.

[3] Ou *Opporto*, ville qui après Lisbonne est la première du Portugal.

[4] Ainsi nommées de la chaîne de montagnes, qui sépare cette province de la première. C'est le pays le plus aride de tout le Portugal.

[5] Forteresses aux frontières de l'Espagne.

[6] Chef-lieu de la première corrégidorie de la province, remarquable par son université, la seule

qui existe en Portugal. Vis-à-vis de *Coïmbre*, sur le bord de la rivière, est la *fontaine des larmes* (fonte das lagrimas); elle prend sa source dans une colline ombragée par des ciprès. C'est l'endroit où, suivant la tradition, fut assassiné la malheureuse *Dona Inès de Castro*, et dont l'histoire forme le plus bel épisode de la Lusiade du Camoëns.

[7] Au S. E. de *Lamego*, à la distance à peu-près de 20 lieues, est *Almaïda*, la plus forte place du Portugal.

[8] *Estremadura Lusitanica* (Estrémadure portugaise). Elle est la plus fertile contrée de tout le royaume. C'est de cette province que viennent les vins du *Porto* et de *Setubal*.

[9] Le chef-lieu du Portugal, par sa magnificence, sa grandeur et la population qu'on évaluait à 250 milles ames, ressemble davantage à la capitale d'un grand empire qu'à celle d'un si petit royaume. Son port magnifique est défendu par le fort *Bugio*, qui se trouve dans une île à l'embouchure du Tage. Le grand nombre de vaisseaux qui y chargent et déchargent, fait, de la douane, un revenu considérable pour l'état. Les murailles dont la ville est ceinte, sont flanquées de 77 tours et ont 36 portes. Elle est le siège d'une académie.

On remarque aux environs de Lisbonne le magnifique monastère de *Belem*, et dans la vallée d'Alcantara, à 1 mille de la capitale, un aqueduc qui est un des plus superbes monumens de l'architecture moderne.

[10] Chef-lieu de la principale corrégidorie de la province. Le siège d'un archevêque, *Evora*, fut, dit-on, le séjour du fameux *Sertorius*, à qui l'on dut un superbe aqueduc, dont elle offre encore des restes aux amateurs de l'antiquité.

[11] Petite ville, mais célèbre par la victoire que remporta sur les Espagnols le général Schomberg en 1663; victoire bientôt suivie de plusieurs autres succès non moins brillans, dont le résultat fut pour le royaume de Portugal la sûreté de son indépendance rélativement à l'Espagne.

[12] Ville fortifiée, que les Espagnols et les Français bombardèrent inutilement en 1706; 4 lieues d'*Elvas* est *Villa-Vicosa*, petite ville agréable par son site, où les rois de Portugal passaient habituellement la belle saison.

[13] Place qui avait été forte, cédée à l'Espagne par le traité de Badajoz, conclu entre elle et le Portugal en 1801.

[14] *Algarve*. Cette province conserve, pour le nom, le titre de royaume qu'elle reçut d'Alphonse III, le premier des rois d'Algarve. C'est aussi à cette contrée et particulièrement à la vallée de *Silves*, près de la mer, qu'on donne au Portugal le nom de *Paradis terrestre*.

POSSESSIONS PORTUGAISES

EN ASIE, EN AFRIQUE ET EN AMÉRIQUE.

En Asie . . .
- Goa, sur la côte de Malabar.
- Bandel, au Bengale.
- Macao, dans une île de la Chine.
- Timor, en partie.

En Afrique . .
- le Mosambique.
- la ville et le territoire de Mélinde.
- Sofala et le Monomotapa.
- colonies sur la côte de Guinée, au Congo, à Angola et Benguela, et dans la Basse-Sénégambie (Cachao).
- Les îles
  - de Porto-Santo.
  - de Madère.
  - du Prince.
  - de St. Thomas.
  - de Salvages.
  - de Mathieu.
  - de Bissao.
  - de l'Ascension.
  - de Cap-Vert.

En Amérique.
- le Brésil.
- la Guyane portugaise.
- une partie du Paraguay.
- les îles Açores, savoir
  - St. Michel.
  - Tercères.
  - du Pic.

E S P A G N E.

DOCUMENS GÉOGRAPHIQUES QUI EN INDIQUENT

LA SITUATION.	LES BORNES.	L'ÉTENDUE long.	L'ÉTENDUE larg.	la surface.	le climat d'heures.	LES PRODUCTIONS.	LE CLIMAT ET LE SOL.
L'Espagne (1) est située entre le 12° de longit.e oc. et le 1° longit.e or. le 36° et le 44°d.lat.N.	ayant au N. les Pyrénées l'Océan atlant.e à l'O. le Portugal. au S. le détroit de Gibraltar. à l'E. la Méditerran.	275 l. (2).	175 l. (3).	16,745 l.s carr. (4).	entre le 5 et 6.e climat (5).	Minérales. Min. d'or, d'argent, de platine, de fer (6), de cuivre et de plomb ; soufre, alun, vif-argent, antimoine et salpètre; cristaux, marbres, pierres de taille (7) et pierres précieuses de plusieurs espèces, eaux minérales. Végétaux. Vins (8), fruits excellens, olives (9), capres, pastels, garance, lin, chanvre, sumac, blé, riz, safran, tabac, potasse, liège, bois de charpente. Animales. Chevaux (10), moutons (11), mules, cochons, bêtes fauves, toute espèce d. volaille, abeilles, vers-à soie, kermès, poissons. Industr.es Le commerce des piastres qu'on tire de l'Amérique, la soie crue ou mise en œuvre, le miel (12), la cire, la parterie (13), la barilla (14), la bonneterie, les cordages, les laines qui ont grande réput.n (15), les soies, les glaces (16) et la porcelaine.	Climat. Est salubre ; les montagnes qui la traversent et l'élévation de son plateau, tempèrent la chaleur des vents du Midi ; dans les provinces du Nord, l'apreté de l'hiver est adoucie par les vents de l'Océan plus humides que froids ; dans presque toutes les saisons, l'aspect du pays est délicieux, les pâturages embaumés, les vignobles, les bois d'orangers, le thym et les autres plantes, forment un spectacle aussi agréable que varié. Le vent du Sud appelé *Solano*, exerce sur toute l'Espagne une fatale influence et cause aux nerfs une grande irritation. Sol (17). Très-fertile en Catalogne, dans le royaume de Valence et en Andalousie ; excellent en Arragon et en Castille ; ingrat dans les Asturies, la Galice et la Biscaye, où cependant l'industrieuse activité des habitans supplée à la médiocrité du sol.

NOTES RELATIVES AU TABLEAU.

(1) L'Espagne fut appelée *Hespérie* par les colonies grecques, à cause de sa situation au Couchant; *Ibérie* par les navigateurs de Phénicie, de l'*Iber* ou *Iberus*, aujourd'hui l'Ebre; *Hispan* d'Hispalis [aujourd'hui Séville], fondée par *Hispan*, un des anciens rois de la Bétique, à une époque qui n'est point assignée par l'histoire. L'Espagne fut peuplée par des Africains, des Gaulois, des Phéniciens, des Grecs et des Carthaginois attirés par l'or de ses mines. Ces derniers en furent chassés par les Romains, qui divisèrent l'Espagne en trois provinces et la gouvernèrent comme le reste de leur vaste empire. A la chûte de l'empire romain, l'Espagne fut envahie par les Goths. Au commencement du 5.e siècle, les Suèves, les Vandales, les Alains se la partagèrent; en 584 les Visigoths en firent la conquête, et y élevèrent une monarchie puissante, qui fut bientôt détruite par les Arabes, Maures ou Sarrasins. Les gouverneurs maures ayant secoué le joug des califes d'Afrique, formèrent des royaumes indépendans. Leurs rivalités fomentèrent de longues et éternelles guerres, qui le devinrent encore davantage, lorsque des princes chrétiens ayant conquis une partie de l'Espagne sur les Maures, y fondèrent de nouveaux états, entre lesquels la différence des religions, du langage et de la figure excitait des haines irréconciliables. Le premier de ces royaumes fut fondé dans les montagnes des Asturies par le prince *Pélasge*; il s'y était réfugié avec tous les nobles Visigoths, après la malheureuse bataille de Xérès, qui rendit les Maures maitres de l'Espagne. De cette poipoignée de braves réfugiés s'élevèrent, à différentes époques, les états chrétiens des Asturies, de Léon, de Navarre, de Castille, d'Arragon, de Portugal; lesquels resserrant les Sarrasins chaque jour davantage, les chassèrent tout-à-fait et se remirent enfin tous [à l'exception du Portugal] sous le nom de royaume d'Espagne, par le mariage de Ferdinand, roi d'Arragon, et d'Isabelle, reine de Castille. Ce prince reprit enfin aux Maures le royaume de Grenade, le seul qui leur restât. Il établit l'inquisition dans ses états, et insensiblement tous les Maures furent contraints de repasser en Afrique. A la mort de Ferdinand, l'Espagne passa dans la maison d'Autriche, par le mariage de sa fille Jeanne avec l'archiduc Philippe. Leur fils, Charles-Quint, éleva ce royaume au plus haut degré de gloire, au moyen de la prépondérance que lui donnait en Europe la possession de l'Allemagne, des Pays-Bas, d'une grande partie de l'Italie etc. La postérité de Philippe s'étant éteinte, la couronne passa dans la maison de Bourbon, en la personne du duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, qui prit le nom de Philippe V, dont le roi actuel est l'un de ses descendans.

(2) Prise du cap Finistère en Galice, au cap Creus en Catalogne.

(3) Prise du cap Gates, au royaume de Grenade, au cap Ortégal en Galice.

(4) Qui, à raison d'une population de 11 millions, donnent 656 habitans par lieue carrée.

(5) Ce qui donne
- au Sud 14 1/2 h. p.r le plus long jour.
- — 9 1/2 h. p.r le plus court j.r
- v. l. N. 15 1/2 h. p.r le plus long jour.
- — 8 1/2 h. p.r le plus court j.r

(6) Le Biscaye en est remplie, et le fer y est exploité avec beaucoup d'industrie. L'exportation de ce métal forme une des principales branches du commerce que fait l'Espagne.

(7) Il y a des carrières près d'Aranjuez, d'où l'on tire une pierre qui égale en beauté celle de Portland, et la surpasse par la facilité avec laquelle on la travaille.

(8) Parmi les vins on distingue ceux d'Alicante, de Malaga et de Xérès. Si l'Espagne eut préféré la culture des vignes à l'exploitation de ses mines dans le nouveau monde, elle serait aujourd'hui plus riche et moins dépeuplée.

(9) L'Espagne possède des forêts d'oliviers, et les olives les plus belles de l'Europe, surtout celles de Séville; cependant l'huile y est détestable.

(10) Remarquable par leur belle conformation, par leur vitesse et leur docilité. L'Andalousie, sous ce rapport, offre les plus belles races; elles sont l'un des objets d'économie, dont le gouvernement s'occupe avec le plus grand soin.

(11) Les moutons donnent la plus belle laine qu'on puisse posséder. L'Espagnol, faute d'industrie et peut-être de moyens, en vend beaucoup plus à l'étranger qu'il n'en met en œuvre; cependant point de beaux draps s'il n'y entre de la laine d'Espagne. Divers gouvernemens de l'Europe cherchent à acclimater les moutons d'Espagne dans leurs territoires, et déjà de grands succès couronnent ces efforts, surtout dans les contrées analogues à l'Espagne.

(12) Le miel de l'Alcaria surpasse celui de Narbonne, si justement renommé en France.

(13) Le sparte est une espèce de chanvre dont on fait des nattes de toute espèce, des chaussures pour les gens de la campagne, et d'excellens cordages.

(14) La *barilla* est une espèce de soude qu'on obtient de certaines plantes dont les royaumes de Valence et de Murcie abondent. On l'emploie avec avantage dans la fabrique du savon et dans les verreries. On en récolte année commune 150,000 quintaux, qui passent en France, en Angleterre, à Gênes et à Venise.

(15) Susceptibles d'en acquérir une plus grande, si l'on apporte plus de précautions dans la tonte et le lavage des toisons.

(16) Surtout celles de la manufacture de *Saint-Ildephonse.*

Configuration du sol. *Montagnes* intérieures ou *Sierras:* Outre les *Pyrénées*, sur les frontières de la France, on remarque deux chaînes de montagnes, l'une dans la moitié septentrionale et l'autre dans la moitié méridionale de l'Espagne. Chacune présente à peu-près la configuration d'un fer à cheval, dont les extrémités sont tournées vers l'Ouest. La première chaîne commence au cap Finistère, et comprend dès ce point jusqu'à la source de l'Ebre les *Cantabres*, c'est-à-dire, les montagnes de *Galice* et des *Asturies;* puis vient la *Sierra d'Oca* ou le mont *Idubeda;* la chaîne se dirige ensuite vers l'Ouest jusqu'au Portugal où elle forme à la fin les montagnes limitrophes du sud du royaume de Léon, sous le nom de *Sierra de Pico* et *Sierra-Gata*. A l'est de cette chaîne il sort, tant au Nord qu'au Sud, une chaîne latérale. Celle du Nord se dirige vers le N. E. puis vers le N. O. des Pyrénées, et forme la frontière de la Biscaye et de la Navarre; celle du Sud va du côté de l'Orient vers la source du Taje, et se nomme *Sierra-Molina*, anciennement la partie méridionale de l'*Idubeda*. La principale chaîne de la partie méridionale de l'Espagne commence déjà à la côte sud-ouest du Portugal, et n'entre en Espagne que vers la Guadiana. Elle se dirige d'abord au N. E. comme chaîne limitrophe septentrionale de l'Andalousie, sous le nom de *Sierra-Morena* [l'ancien Mons Marianus]; puis elle se courbe vers le Sud, sur les limites de l'Andalousie et de la Murcie, sous le nom de *Segura* ou *Orospeda;* enfin elle passe à l'Ouest, au travers de la Grenade jusqu'à Gibraltar ou Calpe, sous le nom de *Sierra-Nevada* ou cordillière méridionale, avec *las Alpuxarras* et la *Sierra-Elbira*. La Sierra-Nevada, quoiqu'une des moins longues de toutes les chaînes que renferme l'Espagne, est la plus élevée; elle forme au Sud le rempart de cette péninsule ouverte, et complète, avec les *Pyrénées*, les *Cévennes*, les *Alpes suisses, tyroliennes, carniques, pannoniennes, dalmatiennes*, les monts *Balkans* et *Emineh*, ce vaste système de montagnes qui, joint à la chaîne de l'*Atlas* en Afrique, au *Liban* et au *Taurus* en Syrie et en Asie-Mineure, forment un cirque immense à l'entour du bassin de la Méditerranée.

Forêts: L'Espagne est couverte de nombreuses forêts, qui doivent en partie leur existence au peu de progrès de l'agriculture, et en partie au goût qu'ont les rois pour la chasse. C'est à ce plaisir qu'est destinée celle du *Pardo*, qui a plus de 25 milles de long.

Fleuves: Outre les rivières des côtes, l'Espagne présente six fleuves, dont quatre coulent jusqu'en Portugal; les deux autres appartiennent exclusivement à l'Espagne. Des quatre premiers, deux coulent au nord et deux au midi de l'Espagne et du Portugal. Ceux du nord sont le *Minho* grossi du *Sil*, et le *Duero* grossi de la *Puiserga*, [qui l'est elle-même de l'*Arlasson*] et du *Tormes*. Dans la partie méridionale se trouvent la *Tage* et la *Guadiana*. Les deux bassins qui appartiennent exclusivement à l'Espagne, avec les fleuves qui y coulent, sont au S. O. celui de *Quadalquivir* grossi du *Xéuil*, et au N. E. [dans une direction parallèle aux Pyrénées] celui de l'*Ebre* grossi au N. E. par les eaux de l'*Arga* et de l'*Arragon*, et du *Segra* ou *Sicoris*; au Sud par les eaux du *Xalon* et du *Xiloca*. Les autres rivières qui se jettent dans la Méditerranée, sont le *Guadalentin*, la *Segura*, le *Xucar*, le *Lobregat* et le *Ter*.

Les *baies* les plus fréquentées sont celles de *Biscaye*; du *Ferrol*, de la *Corogne*, de *Vigo*, de *Cadix*, de *Carthagène*, d'*Alicante*, de *Valence*, de *Rosa*; on peut y joindre celle de l'île *Majorque*, le port *Mahon* dans l'île Minorque, et Gibraltar qui appartient aux Anglais. *Gibraltar* est un roc d'environ trois milles de long, un de large dans sa plus grande largeur, et sept de circonférence; il est entièrement isolé, et ne tient à l'Andalousie que par une langue de sable d'environ 450 toises de large et un mille de long. Le point le plus élevé de ce roc a 1200 pieds de haut. C'est cette célèbre montagne connue des anciens sous le nom de *Mons Calpe*, et celle de *Ceuta* sous celui de *Mons Abyla*, qu'ils

nommèrent les *Colonnes d'Hercule*. Il ne parait pas que Gibraltar ait été habité avant que *Tarif*, général maure, qui, l'année précédente, avait pris Algesiras, y bâtit en 712, sur le revers du rocher, une forteresse dont les restes subsistent encore, il lui donna son nom *Gibel-Tarif*, montagne de Tarif, d'où par corruption est venu *Gibraltar*. Ferdinand, roi de Castille, la prit au commencement du 14.e siècle; les Maures la reprirent en 1333, après six mois de siège; les Espagnols s'en emparèrent en 1462; Charles-Quint sentant l'importance de cette forteresse, fit refaire ses anciennes fortifications et y en fit ajouter de nouvelles, qui la firent regarder depuis comme imprenable. Les Anglais s'en emparèrent par surprise en 1704, dans la guerre de la succession, et depuis elle est restée dans leurs mains, malgré les efforts réitérés de l'Espagne pour la reprendre.

TABLEAU STATISTIQUE DE L'ESPAGNE. (Pl. L).

L'Espagne se divise en 14 Provinces et Royaumes; savoir:

		Principaux lieux.	Leur situation topographique.	Dist.e de Paris.	Populat.n
au Nord	la Galice	Compostelle (1).	en plaine, entre le Sar et la Sarela.	344	10,000
		la Corogne (2).	port de mer sur l'Océan	356	8,000
	les Asturies	Oviedo	en plaine, sur la Deva et l'Ova . .	294	7 000
		St. Ander. . . .	port de mer dans une presqu'île . .	258	4,500
	la Biscaye	Bilbao (3). . . .	à 2 l.s de la mer, sur l'Ybayechalval.	238	1,000
		St. Sébastien (4)	port de mer au pied d'une montag.e	220	8,000
		Vittoria (5). . .	dans une plaine.	237	5,000
	la Navarre	Pampelune (6).	au pied d'une colline, sur l'Arga. .	219	5,500
		Tudela	à la jonction de la Quella à l'Ebre.	235	8,500
à l'Ouest	le royaume de Léon	Léon (7)	en plaine, près des sources de l'Ezla	282	7,000
		Salamanque (8).	sur le Tormes	360	13,000
	l'Estrémadure	Badajoz	place forte sur la Quadiana . . .	381	7,000
	l'Andalousie	Cadix (9)	port de mer dans une presqu'île . .	420	70,000
		Séville (10) . . .	en pl.ne et s. l. rive gauch. du Quadalquivir	397	80,000
		Cordoue (11) . .	sur le Quadalquivir	370	20,000
au Centre	Castille vieille	Valladolid. . . .	sur la Puiserga, près du Duero . .	285	19,000
		Burgos.	au pied d'une montagne, sur l'Arlençon	262	10,000
		Ségovie	sur l'Eresma	295	9,500
	l'Arragon	Sarragosse. . . .	dans une plaine fertile au bord de l'Ebre	257	36,000
		Huesca	sur l'Issuela	250	6,800
	Castille neuve	MADRID (12) .	sur le Manzanarès.	309	300,000
		Tolède (13) . . .	à la jonct.on du Tage et du Tarama.	324	20,000
au S. les royaumes de	Grenade	Grenade (14) . .	à la jonction du Xénil et du Daro .	399	52,000
		Malaga (15). . .	port sur la Méditerranée	411	41,000
	Murcie	Murcie (16). . .	en plaine sur la Ségura	394	44,000
		Carthagène (17)	port de mer de la Méditerranée . .	386	23,000
à l'Est	le royaume de Valence (20)	Valence (18) . .	à 1 l.e de la mer, s. le Quadalaviar.	317	80,000
		Alicante (19) . .	port de mer de la Méditerranée . .	344	16,950
	la Catalogne	Barcelone (21) .	port de mer de la Méditerranée . .	250	115,000
		Tarragone. . . .	port de mer de la Méditerranée . .	268	7.500
		Tortose (22) . .	sur une colline, près de l'Ebre . .	286	10,700

NOTES RÉLATIVES AU TABLEAU.

(1) Capitale de la Galice. On y fait beaucoup de toiles; mais son véritable et plus important commerce consiste en effigies de St. Jacques, qu'elle débite aux nombreux pélerins, qui viennent de toutes les parties de l'Europe visiter le tombeau de ce saint que possède ou est supposée posséder la ville de Compostelle. Sa cathédrale a une cloche qui pèse, dit-on, 300 quintaux.

(2) Port où la marine royale a un arsenal, des chantiers et une école; mais le principal chantier est au *Ferrol,* autre port de mer qui est à 71 lieues N. E. de la Corogne.

(3) Cette ville est l'entrepôt de l'Espagne, pour les laines qui passent à l'étranger.

(4) A 6 lieues de là est *Fontarabie*, place forte, prise par les Français en 1794, et rendue par le traité de paix avec l'Espagne en 1795.

(5) Ville réédifiée par Sanche-le-Grand, au commencement du 11.e siècle. Il la nomma *Vittoria,* parce-qu'alors il venait de battre les Sarrasins.

(6) Non loin de Pampelune est *Peralta,* renommée par ses vins.

(7) Du tems des Romains c'était le quartier de la 7.e légion de la Germanie [Legio septima germanica].

(8) Ne subsiste plus que par son université, une des plus célèbres de l'Espagne.

(9) Prise par les Anglais en 1596, assiégée par les mêmes inutilement en 1702, et bombardée avec aussi peu de succès en 1797. A 2 lieues de cette ville est le port de Ste. Marie, séjour délicieux, d'où Cadix tire la majeure partie de ses provisions, et l'eau qu'on y boit; à 18 l.es *Gibraltar.*

(10) Cette ville longtems considérée comme la capitale de l'Espagne, avant que les rois eussent fixé leur résidence à Madrid [Philippe II. fut le premier], est la plus grande et une des plus belles du royaume; telle que, suivant le proverbe espagnol: *Quien no ha visto a Sevilla, no ha visto maravilla,* qui n'a pas vu Séville, n'a pas vu la merveille. Son commerce a trois branches principales: la laine, l'huile et les fruits; les fruits consistent principalement en citrons, oranges et pommes de Chine. C'est la patrie de *Michel Cervantes* et de *Barthelémi de las Casas.*

(11) N'a rien d'imposant. C'est la patrie des deux Senèques et de Lucain, d'Averroes et de plusieurs savans arabes, et du grand capitaine *Gonsalve de Cordoue,* dont Florian a chanté les exploits.

(12) L'ancienne *Mantua carpetanorum;* c'est le séjour du roi et la capitale de l'Espagne. *Aranjuez, l'Escurial, St. Ildephonse* et le *Prado* sont les *sitios* ou maisons royales qu'habitent les rois d'Espagne pendant certaines saisons de l'année.

(13) L'archevêque de Tolède prend le titre de *Patriarche des Indes*, et jouit d'un revenu de plusieurs millions. C'est à Guadalaxarra dans la même province que se fabriquent les précieux draps de Vigogne.

(14) Florissante et célèbre lorsqu'elle était la capitale d'un royaume particulier. Cette ville est délicieusement située au pied de la Sierra-Nevada.

(15) Ses vins sont fameux; ses fruits et ses poires ne le sont pas moins; mais le commerce qu'on en fait, est dans les mains étrangères.

(16) Remarquable par le clocher de sa cathédrale, où l'on peut monter en voiture, tandis que les rues sont impraticables.

(17) Bâtie, dit-on, par *Asdrubal.* C'est un port de la marine royale et le bagne des malfaiteurs; ils y travaillent à la pompe.

(18) Surnommée la *Belle.* C'est une des villes les plus anciennes et les plus florissantes de l'Espagne. Les draps, les étoffes de soie, les gazes, sont les principaux articles qu'on y fabrique. Elle ouvrit ses portes aux Français en 1812.

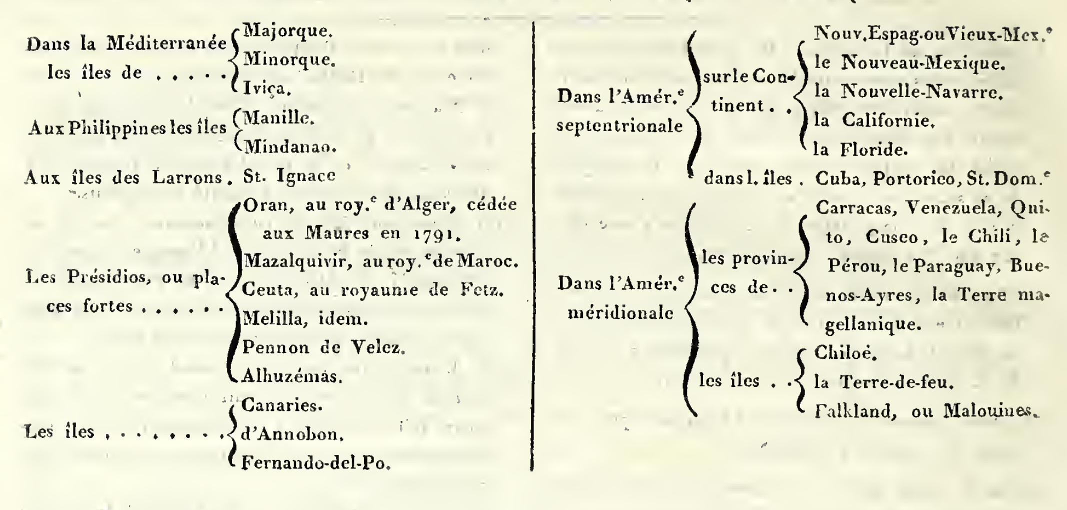
(19) Après Cadix et Barcelone une des villes les plus commerçantes de l'Espagne. Elle est fameuse par l'excellence de son vin et la fertilité de son territoire.

(20) C'est dans le royaume de Valence qu'est *Murviedro*, l'ancienne *Sagunte*, dont les malheurs ne sont pas moins connus que ceux de Numance.

(21) Ville riche et bien fortifiée. On y trouve des fabriques de dentelles, de bas, de soierie etc., et surtout de couvertures fort estimées.

(22) Place forte; elle fut prise par les Français en 1646, investie par le maréchal Suchet le 25 Mai 1810; elle capitula le 18 Juin suivant.

POSSESSIONS DES ESPAGNOLS EN ASIE, AFRIQUE ET AMÉRIQUE.



Dans la Méditerranée les îles de	Majorque. Minorque. Iviça.
Aux Philippines les îles	Manille. Mindanao.
Aux îles des Larrons.	St. Ignace
Les Présidios, ou places fortes	Oran, au roy.^e d'Alger, cédée aux Maures en 1791. Mazalquivir, au roy.^e de Maroc. Ceuta, au royaume de Fetz. Melilla, idem. Pennon de Velez. Alhuzémas.
Les îles	Canaries. d'Annobon. Fernando-del-Po.

Dans l'Amér.^e septentrionale	sur le Continent. .	Nouv. Espag. ou Vieux-Mex.^e le Nouveau-Mexique. la Nouvelle-Navarre. la Californie. la Floride.
	dans l. îles .	Cuba, Portorico, St. Dom.^e
Dans l'Amér.^e méridionale	les provinces de. .	Carracas, Venezuela, Quito, Cusco, le Chili, le Pérou, le Paraguay, Buenos-Ayres, la Terre magellanique.
	les îles . .	Chiloé. la Terre-de-feu. Falkland, ou Malouines.

COMBAT DES TAUREAUX. (Pl. XLIX).

A la tête des plaisirs qui appartiennent presqu'exclusivement à la nation espagnole, il faut placer un spectacle pour lequel elle a un attachement effréné, tandis qu'il répugne à la délicatesse du reste de l'Europe: ce sont les COMBATS DE TAUREAUX. Ce n'est guère que pendant l'été que se donnent ces combats, parce qu'alors ces animaux sont plus vigoureux, et que la saison permet ces sortes de spectacles en plein air. L'arène est une espèce de cirque, autour duquel règnent plusieurs gradins, dont le plus élevé seulement est couvert; les loges occupent la partie supérieure de l'édifice. Le spectacle s'ouvre par une espèce de promenade autour de la place, où paraissent tant à cheval qu'à pied les athlètes qu'on va mettre aux prises avec le fier animal, tous vêtus avec l'élégance du costume espagnol. Quand cette promenade est finie, on voit s'avancer gravement deux Alquasils à cheval, en robe noire et en perruque, qui vont demander à celui qui préside la fête, l'ordre de la faire commencer. Le signal donné, aussitôt l'animal retenu jusques-là dans une espèce de loge pratiquée au-dessous des gradins, sort par la porte qui donne dans l'arène. L'animal déja irrité par les coups de piques qu'il a reçus, rencontre d'abord les combattans à cheval (Picadores) qui l'attendent armés d'une longue lance. Le taureau fond sur eux et revient à la charge malgré le fer aigu qui repousse ses attaques, et lui fait de profondes blessures. Il s'acharne sur le coursier qui porte son ennemi, lui déchire les flancs et le renverse quelquefois avec son cavalier, qui, dans cette crise, courrait le plus grand danger, si les BANDILLEROS ou combattans à pied n'accouraient; ils jettent à l'animal une pièce d'étoffe rouge sur la tête; par ce moyen le Picadore gagne du tems pour se sauver et pour monter à cheval.

Lorsqu'on juge que le taureau a été suffisamment tourmenté par les combattans à cheval, ils se retirent et le livrent aux barbares agaceries des combattans à pied. Ceux-ci vont au-devant de l'animal, et à l'instant qu'il s'élance sur eux, lui enfoncent dans le cou, deux par deux des BANDRILLAS, espèce de flèches terminées en forme d'hameçon et garnies de petites banderolles de papier coloré. La fureur du taureau redouble; il mugit, il s'agite, et ses vains efforts ne font que rendre plus poignant le trait qui le déchire. Ce dernier supplice fait briller l'agilité de ses nouveaux adversaires; d'abord on tremble pour eux en les voyant braver de si près les cornes du redoutable animal; mais leurs bras exercés portent des coups si sûrs, ils échappent si lestement au danger, qu'après quelques séances, leurs tours d'adresse ne paraissent plus qu'un léger épisode de la tragédie dont voici le dénouement. Lorsque la vigueur du taureau parait à peu-près épuisée, que son sang qui s'échappe par vingt blessures, ruissèle le long de son cou et humecte ses flancs robustes, et que l'impatience du peuple appelle une autre victime, le président de la fête donne le signal de sa mort, qui est annoncée par le bruit des fanfares. Le MATADOR (tueur) s'avance et règne seul sur l'arène; d'une main il tient une longue épée, de l'autre une espèce de drapeau qu'il fait flotter devant son adversaire; les voilà tous les deux en présence; ils s'arrètent, ils s'observent. Quelquefois le taureau reste immobile, il gratte la terre de son pied et semble méditer sa vengeance. Le taureau dans cette position, le matador qui calcule ses mouvemens, qui devine ses projets, forment un tableau qu'un pinceau habile pourrait ne pas dédaigner de saisir. Le silence de l'assemblée respecte cette scène muette. Le matador porte enfin le coup mortel, et si l'animal tombe à l'instant, mille cris célèbrent le triomphe du vainqueur. Aussitôt que le taureau est mort, des chevaux paraissent sur l'arène; on les attache à ses cornes, et l'animal est trainé hors de l'enceinte au milieu des acclamations et des applaudissemens du peuple.

L'habillement des hommes est le même qu'en France, et celui des femmes le même que dans le reste de l'Europe. Le manteau et le chapeau rond ne sont point usités en Catalogne, comme dans toute l'Espagne. A peine y voit-on un habit de Majo. Les paysans seuls ont quelque chose de distinct; ils portent ordinairement un gilet à manches, une ceinture rouge, la résille et des espèces de sandalles de cordes attachées aux pieds avec des rubans; on les appelle ESPARAGAS. Ce genre de chaussure est particulier à la Catalogne et au royaume de Valence. Quelquefois aussi ils ont par-dessus le haut de la jambe, jusqu'au genou, des guêtres de cuir brun. Les gens du peuple et les CALECHIEROS s'entortillent dans de larges couvertes de laine, qu'ils drapent sur leur tête et sur leur corps, et portent des bonnets de laine rouge ou bleue.

I T A L I E. (Pl. LI).

DOCUMENS GÉOGRAPHIQUES QUI EN INDIQUENT

LA SITUATION.	LES BORNES.	L'ÉTENDUE long.	L'ÉTENDUE larg.	la surface.	le climat d'heures.	LES PRODUCTIONS.	LE CLIMAT ET LE SOL.
L'Italie (1) est située entre le 37° et 47° de lat.e N. et le 6° et 17° de longitude Est.	ayant au N. la Suisse, l'Allemagne, la France. à l'O. au S. la Méditerranée. à l'E. la mer atlantique.	205 l.	275 l.	15,000 l.s carr. (2).	entre le 6 et 7.e climat (3).	MINÉRALES. Min. d'or, d'argent, de fer, de cuivre, de plomb, alun, salines, pierres précieuses, cristaux, granits, productions volcaniq.s, marbres, albâtre, terre à porcelaine, eaux minérales etc. VÉGÉTALES. Blé, maïs, riz, vins (4), safran, manne, huile, fruits délicieux de toute espèce, chataignes (5), canne à sucre, lin, chanvre, liège, éponges, tabac, bois de charpente. ANIMALES. Bœufs, chevaux, anes, mulets, chèvres, moutons, cochons, gibier, volaille, oiseaux de proie, poissons, vers-à-soie, abeilles. INDUSTR.es Huile de lin (6), soie crue (7), raisins secs, cire, miel, fromages, pâtes et maccaroni, jambons, saucissons, toiles, étoffes d. soie, velours, chapeaux, gants, glaces, fleurs artificielles et parfumeries.	CLIMAT. Pur, mais sec, excepté dans toute la Lombardie; vif et piquant (8) dans la partie septentrionale, tempéré vers le Milieu, mais très-chaud dans la partie méridionale. SOL (9). Fertile et excellent, excepté dans la partie qui avoisine les Appennins et vers les marais Pontins (10).

NOTES RÉLATIVES AU TABLEAU.

(1) Cette contrée [qui forme une presqu'île séparée en quelque sorte du Continent, au point même qui l'en rend contigue, par les hautes montagnes des Alpes], fut successivement appellée *Saturnie*, ou pays de Saturne: *Oenotrie*, d'*Oenotrus* qui y conduisit une colonie vers l'an 1837 avant J. C.; *Ausonie*, des Ausones, peuple indigène de l'Italie; *Hespérie*, de sa situation à l'Ouest de l'Europe, *Italie*, d'*Italus*, roi de Sicile. Ce fut cette dernière dénomination que les Romains adoptèrent. Celle de *Wælschland* [pays des Welsches] que lui ont donnée les Allemands, est provenue du mot *Walland*, pays situé sur la mer; ou bien, ces derniers, dans l'habitude où ils sont de nommer *Welsches* tout peuple étranger, ont donné cette dénomination particulièrement aux Italiens, à raison du commerce qu'ils entretenaient avec ce peuple.

Les Romains faisaient remonter leur origine à une colonie de Troyens. Rome fut fondée 753 ans avant J. C. Après avoir été gouvernée l'espace de 244 ans par rois, tous remarquables par leurs qualités personnelles, l'importance de leurs institutions et la grandeur des évènemens dont ils furent les témoins, la ville s'érigea en république. Sous cette forme de gouvernement, toujours en guerre, toujours victorieuse, elle marcha de succès en succès, détruisant les nations, envahissant les contrées, soumettant les peuples jusqu'à ce qu'enfin, devenue la maitresse du monde, elle tomba sous son propre poids, frappée de la main même de ses généraux. Elle fut gouvernée près de cinq siècles par les empereurs, jusqu'à l'invasion des peuples barbares qui, vainement repoussés par quelques braves empereurs, revinrent aussitôt à la charge, contre des successeurs moins heureux ou moins habiles, et triomphèrent enfin de leurs efforts. Rome, ce puissant colosse, qui depuis tant de siècles dominait orgueilleusement sur toutes les nations dont elle était entourée, s'écroula enfin sous les coups redoublés de ses sauvages ennemis, qui, maitres du champ de bataille, s'en partagèrent les dépouilles, et montrèrent aux regards curieux le berceau de l'Europe moderne s'élevant du tombeau même de l'ancienne Rome.

Partout l'Italie est couverte des plus beau restes de monumens anciens, qui attestent le génie et les malheurs d'un grand peuple. Les artistes vont visiter ces débris sublimes, et l'amateur de l'antiquité va nourrir ses réflexions et son cœur des grands souvenirs que reveillent à chaque pas la pierre qu'il foule aux pieds sur cette terre classique. Ces monumens les plus remarquables sont à Rome, le *Colysée*, le *Panthéon*, la *Colonne trajane*, celle d'*Antonin*, les *Arcs de triomphe de Vespasien*, de *Septime-Sévère* et de *Constantin*; l'*Amphithéâtre* de Vérone [pl. LII]; les *Voies appienne, flamminienne* et *émilienne*, en partie détruites; les villes entières d'*Herculanum*, de *Pompéja* etc.; une grande quantité de débris de maisons, de ponts, d'aqueducs, de bains, de réservoirs; une multitude infinie de bustes, de statues, et sans doute le sein de la terre en renferme encore davantage.

(2) Lesquelles, à raison de la population de 18,000,000 d'habitans, donnent 1,200 habitans par lieue carrée.

(3) D'où l'on a 15 heures et demie pour le plus long jour, et 8 heures et demie pour le plus court.

(4) Dont on recueille, année commune, plus de 500,000 muids.

(5) Dont on fait monter la récolte annuelle à 800,000 boisseaux.

(6) Dont on exporte annuellement 200,000 bariques.

(7) Dont le produit annuel est estimé 350,000 livres pesant.

(8) Tempéré cependant par les bises qui viennent de l'Apennin et les vents frais de la mer.

(9) Configuration du sol. *Montagnes:* Les *Alpes* que nous avons décrites à l'article de la Suisse. Les *Alpes maritimes* s'élèvent de la mer à l'ouest d'Oneille, et prennent différens noms en se prolongeant au Nord jusqu'au Mont-Blanc. Le défilé le plus remarquable entre les montagnes est le *Col-de-Tende*. Les principaux sommets sont le mont *Viso*, où le Rhône prend sa source etc. [voy. la pl. XIV]. L'*Apenin* occupe le second rang parmi les montagnes d'Italie, et la traverse

dans toute sa longueur, en la divisant en deux parties, Est et Ouest. C'est d'abord une branche des Alpes qui sépare les plaines du Piémont de la mer. Il commence près d'Orméa, dans cette croupe élevée qui fournit la limite du ci-devant département des Alpes maritimes, et s'étend sans interruption des deux côtés du golfe de Gênes, à peu de distance des côtes. Il s'avance vers le centre de l'Italie en s'approchant de la côte orientale, il sépare la plaine du Pô de la Toscane; il se dirige ensuite au Sud-Est jusqu'aux extrémités de cette contrée, en s'approchant généralement plus de la mer adriatique que de la Méditerranée. Au nord de Manfredonia, le célèbre mont Gargano ou St. Angelo sert comme d'appui à l'Apennin. Le mont *Velino*, dans la sabine, a 1,312 toises. Les montagnes volcaniques sont celles du *Vésuve*, qui ne tient pas à l'Apennin, et de l'*Etna* en Sicile [voy. les pl. XIII—XIV].

MERS : La Méditerranée qui prend les noms de mer de *Gênes*, de *Toscane*, de *Naples*.

GOLFES ET BAIES : De *Nice*, de *Villefranche*, d'*Oneglia*, de *Finale*, de *Gênes*, de la *Spezzia*, de *Lucques*, de *Pise*, de *Livourne*, de *Piombino*, de *Civita-Vecchia*, d'*Ancone*, de *Trieste*, des royaumes de *Naples* et de *Sicile*, de *Cagliari*, de la *Sardaigne*.

FLEUVES ET RIVIÈRES.

Le *Pô*, l'*Adige*, l'*Arno*, le *Tibre* [v. le tab. p. 94].

L'*Adda*, *Tesin*, *Mincio* } qui sortent des Grisons et se jettent d.ns le Pô.

L'*Oglio*, qui traverse le lac d'Isa et se jette dans le Pô.

La *Brenta*, qui arrose le Padouan et se jette dans le golfe de Venise.

La *Trébia*, La *Mura*, Le *Taro*, La *Parma* } qui coulent dans le Pô.

Le *Serchio*, La *Cécina*, L'*Ombrone* } qui se jettent dans la mer de Toscane.

La *Chiana* . . . dans l'Arno.

Le *Savio*, La *Mereschia*, Le *Foglia*, Le *Métaure* } dans le golfe de Venise.

La *Nera*, Le *Teverone* } dans le Tibre.

Le *Rubicon* . . qui parcourt les environs de Rimini.

Le *Carigliano*, Le *Voltorno* } dans la mer de Naples.

Le *Bradano*, Le *Basiento*, L'*Agri*, Le *Salandrella*, Le *Sino*, Le *Coscile* } dans le golfe de Tarente.

L'*Ofanto*, Le *Candelaro*, La *Tigua*, Le *Lanciano*, La *Pescara* } dans le golfe de Venise.

RIVIÈRES DE LA SICILE.

La *Termina*, La *Ziaretta* } qui coulent à l'E. de l'île } ets. jettent dans la Méditerranée.

Le *Bufailano*, Le *Salso*, Le *Belici* } qui coulent à l'O. de l'île } ets. jettent dans la Méditerranée.

LACS.

Majeur, de *Côme*, de *Lugano*, de *Guarda*.

D'*Iseo*, dans le royaume Lombard-Vénitien.

De *Sesto*, dans le duché de Lucques.

De *Castiglione*, en Toscane.

De *Bolsena*.

De *Perrugia* ou *Pérouse*, aux états du Pape.

D'*Agnano*, d'*Averne*, de *Lucra*, de *Celano* et de *Fondi*, qui se trouvent dans la terre de Labour.

De *Bevieri*, De *Pontana* } en Sicile.

MARAIS.

(10) Les *Marais-Pontins*, qui se trouvent dans les états de l'église, et dont les environs sont stériles et mal sains, malgré les soins qu'ont pris, à différentes époques, les Empereurs et les Papes, d'en rendre les eaux moins stagnantes.

La *Maremma*, pays désert et mal-sain, de 15 lieues de surface, entre Orbitello et l'île d'Elbe. On dit qu'il fut autrefois couvert de villes florissantes, et que ce fut la tyrannie du régime féodal qui le dépeupla.

TABLEAU STATISTIQUE DE L'ITALIE.

		Principales villes.	Leur situation topographique.	Dist.^e de Paris.	Populat.^n
États d. roi d.Sardaig.^e	La Principauté de Piémont (1).	Turin (2)	au confluent du Pô et de la Doire	152	65,000
		Pignerol (3) . .	sur la Cluson	159	10,086
		Coni	au confluent de la Stura et du Gezzon . . .	169	16,500
		Aoste (4)	au pied des Alpes	153	5,553
		Verceil	sur le Pô	167	15,870
		Mondovi (5) . .	sur la Stura	175	15,000
	Le Duché de Savoie	Chambéry (6) .	à la jonction de la Lesse et de l'Orbane . .	113	11,768
		St. Jean-de-Maurienne	sur l'Arc	122	2,258
		Annecy (7) . . .	au bord du lac du même nom	102	5,130
	Le Mont-ferrat .	Acqui (8)	sur la Bormida	171	6,660
		Casal (9)	sur le Pô	161	15,000
	Le Milanez Sarde	Alexandrie (10).	sur le Tanaro	170	30,000
		Tortone	sur une hauteur, avec une forte citadelle . .	173	8,440
	Le Comté de Nice (11)	Nice (12)	au pied des Alpes, à l'embouch.^re du Paulon dans la mer de Gênes	192	18,475
		Monaco	port sur la Méditerranée	194	1,130
	Le Duché de Gènes (13)	Gênes (14) . . .	port sur la Méditerranée	222	80,000
		Savonne	port de mer à l'O. de Gênes	212	10,600
		Chiavari [15) . .	dans une plaine fertile et agréable		7,960
	L'île de Sardaig.^e	Cagliari (16) . .	sur le golfe du même nom, près d'une pet. montag.		35,000
		Sassari.	au nord de l'île dans le Capo di Sassari. . .		25,000
Le Royaume Lombard-Vénitien	États de Venise (17)	Venise (18) . . .	bâtie sur 60 petites îles de la mer adriatique.	284	150,000
		Vicence (19) .	à la jonct. des rivières de Bachiglione et de Rotone.	260	24,600
		Padoue (20) . .	sur une colline près de la Brenta	272	31,457
		Brescia	sur la Garza, qui la traverse	215	34,000
		Vérone (21) . .	sur l'Adige.	227	41,000
		Udine (22) . . .	sur la Roia	224	12,000
		Bellune	sur la Piave		
	Le Duché de Milan.	Crémone (23) .	à la jonction du Pô et de l'Adda	209	23,000
		Lodi (24)	sur l'Adda, où elle a un port fameux . . .	211	16,000
		Come (25) . . .	sur le lac du même nom.	313	13,600
		Novarre (26) . .	ville forte sur un rocher	207	7,258
		Milan (27) . . .	en plaine, sur l'Olona, entre le Tessin et l'Adda	219	124,800
		Bergame	sur une hauteur entre le Brembo et le Serio .	229	20,000
		Pavie (28). . . .	sur le Tesin	192	8,000
	Les pays de Chiavenna, de Bormio et de la Valteline.	Sondrio	sur l'Adda	228	
		Bormio	sur l'Adda	231	
		Chiavenna . . .	sur la Maiera au N. du lac de Come . . .		

TABLEAU STATISTIQUE DE L'ITALIE. (Suite).

		Principales villes.	Leur situation topographique.	Dist.e de Paris.	Populat.n
	Duchés de . . .	Parme (29). . .	sur une rivière du même nom	237	30,000
		Plaisanee (30) .	à la jonetion du Pô et de la Trébia	224	24,000
		Guastalla	à la jonetion du Crostolo et du Pô	244	7,000
	Duché d. Modène	Modène (31) . .	dans une plaine, entre la Seeehia et le Tanaro	229	30,000
		Reggio 32) . . .	en plaine sur le Tessone	221	20,000
		Mirandole. . . .			
	Duché d. Lueques	Lucques.	en plaine près du Serchio	250	42,000
	Le Grand-Duché de Toseane . .	Florence (33). .	sur l'Arno, qui la traverse	280	80,000
		Pise (34)	sur l'Arno, qui la partage en deux	212	18,000
		Livourne (35) .	port sur la Méditerranée	214	45,000
		Piombino	sur un roeher au bord de la mer	295	7,000
Ét.s d. Pape	Duehé d'Urbin .	Urbino (36) . .	sur une montagne, à la souree de la Foglia .	293	10,000
	Le Perougin . .	Perrugia (37). .	sur une eolline, entre le Tibre et la Genne .	302	10,000
	L'Orvietan . . .	Orocéto (38) . .	près de la jonetion de la Puglia et de la Chiana .	312	10,600
	Le Dueh. de Spoleto (39)	Spoleto	près du Lesmo	327	7,500
	La Marehe d'Ancone	Ancone	port de mer sur le golfe de Venise	285	25,000
	Le patrimoine de St. Pierre . . .	Viterbo	au pied d'une montagne	318	12,000
	La Sabine. . . .	Magliano	sur une montagne près du Tibre		
	La Camp. d. Rome	Rome (40) . . .	sur le Tibre	332	150,000
	La Romagne . .	Ravenne (41). .	près de l'embouchure du Montone.	236	15,000
		Forli.	en plaine, près du Roneo	240	6,200
	Le Ferrarais . .	Ferrare (42) . .	sur un des bras du Pô.	240	32,000
	Le Bolonais. . .	Bologne (43) . .	au pied de l'Apennin, entre la Saverne et le Reno.	226	64,000
Républ. de	. . . .	Saint-Marin . .	à la jonetion du Tanaro et du Calore . . .	250	6,000
Royaume de Naples, sous-divisé en	Abruzze ultér.re .	Aquila	sur une eolline	338	10,000
	Abruzze citér.re .	Chieti (45) . . .	sur une montagne, près de Pescara	351	9,000
	Comté de	Molise (46) . . .	au pied d'une montagne	369	4,000
	Terre de Labour	Fondi (47) . . .	en plaine, près d'un lae	355	8,000
		Gaëta	sur une eolline, près de la mer	354	10,000
		Capoue (48) . .	sur le Voltorno	358	8,400
		Naples (49) .	sur la mer, dans une des plus délieieuses situations de l'univers.	366	400,000
		Caserta (50) . .	au pied d'une montagne	361	3,000
		Nole (51)	au pied d'une eolline	364	5,000
	Prine. ultérieure	Bénévent	près de la jonetion du Sabato et du Calore .	370	10,000
		Avelino (52) . .	au S. O. de Benévent	365	9,000
	Prine. eitérieure	Salerne (53) . .	au fond d'un golfe de ce nom ; port de mer .	378	10,000
		Amalfi.	à l'O. du golfe de Salerne	385	9,000

TABLEAU STATISTIQUE DE L'ITALIE. (Suite).

		Principales villes.	Leur situation topographique.	Dist.e de Paris.	Populat.n
Royaume de Naples, sous-divisé en	Capitanate . . .	Manfredonia. . .	sur le golfe du même nom	386	16,000
		Foggia (54) . . .	située au milieu d'une vaste plaine	382	20,000
	Terre de Bari .	Bari	port de mer du golfe de Venise	397	30,000
		Bitonto (55) . .	près de la mer, dans une plaine	393	8,600
	Terre d'Otrante	Tarente (56) . .	sur le golfe du même nom	413	18,000
		Brindisi (57) . .	port de mer sur le golfe de Venise	419	10,000
		Lecce (58) . . .	à 4 lieues de la mer	417	15,000
	Basilicate	Venosa (59) . .	dans une plaine	394	5,000
		Acerenza	sur le Brandano	395	5,200
	Calabre citér.re .	Bassano.	au S. O. du golfe de Tarente	429	9,000
		Cosenza.	dans une plaine fertile sur le Grathi. . . .	437	12,000
		Crotone (60) . .	près de la mer, à l'embouchure de l'Esaro. .	456	5,000
	Calabre ultér. .	Squillace (61) . .	sur la Favelone, à une lieue de la mer . . .	452	8,000
		Catanzaro	dans les Apennins, près de l'Alli	455	12,000
		Reggio	sur une colline, près du détroit de Messine .	454	16,000
Royaume de Sicile, sous-divisé en Val de	Mazara	Palerme (62) . .	sur la côte septentrionale au fond d'un golfe .	480	140,000
		Trapani	dans une presqu'île.	490	16,000
	Démona.	Messine (63) . .	sur le détroit du même nom	441	50,000
		Catane	au pied de l'Etna	462	26,000
	Noto	Syracuse (64) . .	port de mer de la Méditerranée	374	14,000
		Modica			
		Noto	sur une montagne.		
	Elbe (66)	Porto - Ferrajo, (65)	sur les côtes de la Toscane	. . . . .	3,000
Les îles de	Les îles Ponces.	Ponza (67) . . .	au sud de Gaëte.		
	Ischia	Ischia (68) . . .	sur les côtes du royaume de Naples.		
	Capri (69) . . .	. . . .	à l'entrée du golfe de Gaëte.		
	Isles Lapari (70)	Lipari (71) . . .	au nord de la Sicile	. . . . .	14,000
	Malte	La Valette (72)	au sud de la Sicile	. . . . .	12,000
	Gozzo (73) . . .	. . . .	au nord de Malte	. . . . .	30,000
	Comino	. . . .	entre Malte et Gozzo.		
	Pentellaria (74) .	. . . .	au N. O. de Malte, entre la Sicile et le cap Bon en Afrique.		
	Les îles Tremiti (75)	. . . .	assez près du mont Gargano, dans la mer adriatique.		

NOTES RÉLATIVES AU TABLEAU.

[1] Le Piémont a fait partie de la France depuis 1802 jusqu'en 1814.

[2] Résidence du roi de Sardaigne. Son enceinte est vaste; il faut une heure et demie pour faire le tour de ses remparts. Elle ne manque pas de beaux édifiees; la salle de l'opéra passe pour un modèle dans son genre; le palais de l'ancien duc de Savoie offre un superbe monument d'architecture. Parmi les établissemens utiles, qui y sont en grand nombre, on distingue un hôpital (la Charité), où sont nourries 2—3000 personnes assujetties au travail. Une académie, une université, et les richesses littéraires que celle-ci possède en manuscrits, indépendamment d'une bibliothèque riche de plus de 20,000 volumes, attestent le goût des Piémontais pour les sciences et les beaux-arts. Différentes fabriques d'étoffes de soie, de toile, de velours etc. Des papeteries, verreries etc. font de Turin une ville manufacturière.

[3] Ville ancienne; la clef de l'Italie jusqu'en 1696, époque où les Français, en la rendant au duc de Savoie, la firent démanteler.

[4] *Aosta, Avosta*, autrefois *Augusta Prætoria*, d'où Aoste, nom moderne, dérive de celui qu'elle portait anciennement, et qui lui fut donné vraisemblablement, parce qu'Auguste y envoya une colonie de 3000 soldats. Cette ville a le titre de duché.

[5] Dont le nom est devenu si célèbre par l'une des journées qui, en 1796, immortalisèrent l'armée de réserve sous le commandement du premier consul *Bonaparte*.

[6] C'est le siège d'un évêché et la patrie de l'abbé *Saint-Réal*.

[7] Anneci était la résidence de l'évêque du chapitre de Genève depuis 1535, époque à laquelle *Jacques de Baume*, évêque alors, fut chassé du chef-lieu par les sectateurs de *Calvin*.

[8] Elle est renommée pour ses bains.

[9] Ville forte, regardée comme la capitale du Montferrat; elle a un évêché.

[10] *Alexandrie* doit son nom au pape *Aléxandre III*, qui, en y fondant un duché, substitua ce nom à celui de *Cesarea* qu'elle portait auparavant. Au sud-est près de cette ville se trouve *Marengo*, qui avait mérité de donner son nom au département, en mémoire de la célèbre journée (1800) qui décida alors du sort de l'Italie.

[11] *Nice* avec tout son territoire s'était soumise, en 1388, à la maison de Savoie, qui posséda ce domaine, à titre de comté, jusqu'en 1793; depuis cette époque jusqu'en 1814, ce pays a été réuni à la France, avec la principauté de Monaco, sous le nom de département des *Alpes maritimes*.

[12] Les villes de *Nice* et de *Monaco* sont l'une et l'autre agréablement situées: la première, sur la pointe méridionale du confluent, à 8 myriamètres de l'embouchûre du Var; la seconde à 6 myriamètres de Nice, sur un rocher qui n'a pas plus 4 à 5milles de tour. Monaco a une bonne citadelle, son port est sûr, mais trop peu profond pour recevoir de gros bâtimens. Celui de Nice pourrait en contenir jusqu'à 200, si l'entrée en était plus facile.

[13] Il comprend la côte de Gênes, nommée aussi *rivière*, à cause de la forme longue et étroite de ce territoire, qui a 45 lieues de long sur 10 de large seulement.

[14] Cette ville est si magnifique, renferme tant et de si beaux palais, elle est dans une situation si heureuse, qu'on lui a donné le nom de *Gênes-la-superbe*. En 1805 elle fut réunie à la France, dont elle fut séparée de nouveau en 1814, par le traité de Paris, et donnée au roi de Sardaigne. C'est un siège archi-épiscopal; elle a un port spacieux, des manufactures et un bel arsenal.

[15] Petite ville, qui était le chef-lieu d'un département français.

[16] Capitale de l'île et port de mer, avec un château et une université.

[17] Ce nouvel état est un démembrement du royaume d'Italie, fondé par Bonaparte, et qui comprenait 24 départemens; six ont été rendus au

pape, deux au duc de Modène, et un au roi de Sardaigne ; les quinze restants forment le royaume Lombard-Vénitien, qui est administré par un vice-roi, qui exerce les fonctions à lui déleguées par l'empereur d'Autriche, roi de Lombardie et de Venise.

[18] Les Vénètes, peuples gaulois qui habitaient le Padouan, pour se soustraire aux fureurs des Lombards, se réfugièrent dans les lagunes du golfe adriatique, sur 72 îles où ils jetèrent les fondemens de Venise, en 596. Des rélations d'origine les avaient d'abord soumis à la ville de Padoue. Ils secouèrent bientôt la domination de la mère-patrie, et se choisirent un duc ou doge vers l'an 709. Insensiblement ces magistrats se rendirent indépendants; mais dans le 12.e siècle le sénat reprit la suprême autorité. Cette république lutta contre les empereurs, et son commerce l'ayant rendue puissante, elle fit avec les croisés la conquête de Constantinople, acquit la Dalmatie et les îles de l'archipel, dites vénitiennes. Le gouvernement y était entre les mains des nobles. Bonaparte en ayant fait la conquête, y établit des municipalités. Venise fut cédée ensuite à l'empereur d'Allemagne, qui l'avait depuis cédée au royaume d'Italie.

[19] On y fabrique des tafetas appellés *Vicentines*, beaucoup plus estimés que ceux de Florence; l'Allemagne en fait une grande consommation.

[20] Elle communique avec la Brenta par un beau canal; elle a une université et un siège épiscopal; elle est ornée de palais, de belles églises et d'édifices magnifiques.

[21] C'est la patrie de *Catule*, de *Vitruve*, de *Pline l'ancien*, de *Bianchini*, de l'historien *Paul-Emile*, de *Scipion Maffei* et de *Paul Véronèse*.

[22] C'est près d'Udine que se trouve *Campo-Formio*, célèbre par le traité conclu entre la France et l'empereur, en 1798.

[23] Ville grande et bien bâtie, avec un château et une université.

[24] La journée du *pont de Lodi* rend ce lieu à jamais célèbre dans l'histoire.

[25] On dit que cette ville fut fondée par *Brennus*. Les Français la prirent en 1796, les Autrichiens la reprirent en 1799, et les Français en 1800. C'est la patrie de *Pline le jeune*, de *Paul Jove* et d'Innocent XI.

[26] L'une des principales forteresses du Milanez, célèbre par la bataille qui se donna dans ses environs en 1512. Elle fut prise par les Français en 1796, reprise par les Autrichiens en 1799, et par les Français en 1800. C'est la patrie de *Pierre Lombard*, appelé aussi le *maitre des sentences*.

[27[Cette ville, une des plus importantes de l'Italie par sa situation, sa population et ses institutions, fut prise par les Français en 1796, reprise par les Austro-Russes en 1799, et par les Français en 1800. C'est la patrie de *Valère Maxime*, d'*Alciat* et de *Gregorio Leti*.

[28] Anciennement le séjour des rois Lombards. Didier, le dernier de ces rois, y fut fait prisonnier par *Charlemagne* en 774. *Pavie*, dans l'histoire moderne, rappelle la défaite de François I. également fait prisonnier en l'an 1525. C'est la patrie de *Börce*, de *Lanfranc* et de *Jerôme Cardan*. Son université est célèbre; Charlemagne en fut, dit-on, le fondateur.

[29] Ce fut entre Parme et Guastalla que les Autrichiens furent battus par les Français en 1734.

[30] C'est la patrie du célèbre *Raphaël* et du *cardinal Alberoni*. On voit sur la principale place de cette ville deux statues de bronze, estimées des connaisseurs : ce sont celles d'*Alexandre Farnèze*, et de *Ranuce*, son fils.

[31] C'est la patrie de *Tassoni*.

[32] Ville forte; la patrie de l'*Arioste* et du *Guide*.

[33] C'est la patrie d'*Améric Vespuce*, de *Machiavel*, de *Guichardin* et de *Lully*. Il reste dans cette ville, en monumens des arts nouvellement découverts et restaurés, de quoi attirer la curiosité des étrangers et fixer l'attention des artistes.

[34] Célèbre par son université. La plupart des édifices sont bâtis en marbre. Elle a un archevêché, une université et cinq collèges. La cathédrale est magnifique.

[35] Elle a un port célèbre sur la Méditerranée, qui est l'entrepôt général des marchandises d'Italie et

du Levant, principalement pour les soies, cotons, cafés et aluns.

[36] C'est la patrie de *Raphaël* et de l'historien *Polydore Virgile*.

[37] C'est la patrie de *Bartole*, célèbre jurisconsulte.

[38] C'est dans cette contrée qu'on trouve les simples avec lesquels on compose *l'Orviétan*, espèce de contre-prison.

[39] C'est l'ancienne *Ombrie*.

[40] Cette ville est la capitale du monde chrétien et la plus célèbre ville de l'univers. On connait son antiquité, sa fondation par Romulus, et la gloire dont elle fut autrefois couverte. Elle est assise sur sept collines, d'où elle a pris le nom de *Septicolis*, et riche encore d'une infinité de précieux restes de son ancienne grandeur. Nulle part on ne voit un plus grand nombre d'obélisques, de statues, de monumens antiques, de palais superbes, de mausolées, d'arcs de triomphe, et elle demeurera toujours l'école du goût et le centre des arts dont elle fut le berceau. L'église de St. Pierre est le plus bel édifice de l'univers. Aucune bibliothèque ne peut être comparée à celle du Vatican. Rome tomba au pouvoir des Français en 1798; ils y établirent une république, qui ne subsista que 18 mois. Le pape Pie VII se vit réintégrer dans ses états en 1800.

[41] Cette ancienne ville a perdu la splendeur qu'elle avait du tems de l'exarchat; il y a deux académies, plusieurs collèges et beaucoup de maisons religieuses. Elle possède le tombeau du *Dante* et des empereurs *Honorius*, *Constance* et *Valentinien III*.

[42] Ville forte par sa citadelle. C'est la patrie de *Guarini* et du cardinal *Bentivoglio*. Les voyageurs vont y voir le tombeau de l'*Arioste* et l'hospice où le *Tasse* fut enfermé pendant sa folie.

[43] C'était après Rome la ville la plus considérable des états du pape. Elle est célèbre par son institut, l'une des premières sociétés littéraires de l'Europe, et par sa méridienne qu'elle doit à *Dominique Cassini*. C'est la patrie du *Primatrice* et de l'*Albane*.

[44] La montagne sur laquelle a été construit St. Marin, se nommait *Mons Titanus*, et conserva ce nom jusqu'au 10.e siècle. En 1739, la misérable ambition du cardinal Alberoni n'ayant pu brouiller des grands états, se dirigea contre cette petite république: il la soumit au pape, mais sa pauvreté la rendit libre et elle recouvra ses privilèges.

[45] En latin *Theate*, qui donna son nom aux Théatins, fondés en 1524 par *St. Gaëtan* de Thienne, que protégeait le cardinal *Caraffe* depuis *Paul IV*.

[46] Ce n'est qu'un bourg.

[47] Dans le voisinage de *Fondi* était *Minturne*, célèbre par les marais où se réfugia *Marius*, poursuivi par les satellites de *Sylla*.

[48] A 1 lieue de l'ancienne Capoue, si renommée par le séjour qu'y fit l'armée d'*Annibal*, et sur les ruines de laquelle on a élevé le bourg de *Ste. Marie*, où se distingue encore, parmi les débris de cette cité célèbre, un amphithéâtre en pierres de taille.

[49] C'est l'une des plus considérables de l'Italie, et selon quelques auteurs, la plus belle du monde après Constantinople. Elle est bâtie sur mur, dans une situation charmante; son port est excellent. Un grand nombre d'églises et de superbes édifices publics contribuent à sa magnificence. Elle a un siège épiscopal, une université, et trois châteaux qui la défendent. La cathédrale est dédiée à St. Janvier, auquel les habitans ont une grande confiance; ils prétendent conserver le sang de ce martyr et que ce sang se liquéfie dans certaines circonstances. Le séjour de cette ville est délicieux. Elle est néanmoins trop près du mont Vésuve, dont les éruptions la menacent. Un dixième de la population de cette ville est composé de gens sans état, d'espèces de commissionnaires nommés *Lazaroni*, qui ont montré dans la dernière guerre un grand attachement à leur prince, mais qui ont fait beaucoup de mal aux citoyens. Aux environs on trouve *Portici*, où l'on remarque un palais que fit bâtir *Don Carlos* et qe son fils a embelli; les ruines de *Pompéïa*, d'*Herculanum* et de *Stabia*; une foule de vestiges de l'antiquité, tels que l'Acheron, les Champs-Élisés, Cumes; des phénomènes, tels que la grotte du Chien, la Solfatare. Naples est la patrie d'*Horace*, de *Virgile*, *Tite-Live*, *Sénèque*, *Stace*, *Sannazar*, *Boccace* et du chevalier *Bernin*.

[50] Charles III, roi d'Espagne, lorsqu'il n'était encore que roi de Naples, y fit bâtir un château, qui passe pour un des plus considérables de l'Europe.

[51] *Auguste* et *Agrippa*, son gendre, moururent à Nole. Une tradition vulgaire attribue à cette ville l'invention des cloches, tandis que d'autres la placent en Orient.

[52] C'est entre Bénévent et Avelino que se trouvent les gorges de *Val-di-Gargano*, autrefois les fourches Caudines.

[53] Autrefois principauté qui donna longtems son nom à l'héritier présomptif de la couronne. Encore célèbre par son école, quoiqu'on n'en connaisse plus guères aujourd'hui que les distiques. Il se tient à Salerne tous les ans, au mois de Septembre, une foire qui est une des plus considérables de l'Italie.

[54] C'est la ville d'entrepôt de toute la Pouille.

[55] Célèbre par la bataille gagnée en 1734 sur les Impériaux, par les Espagnols, commandés par le duc de *Montemar*, qui depuis et à raison de cette victoire mémorable, fut appellé duc de *Bitonto*.

[56] Dans une presqu'île. C'est la patrie d'*Architas*, le mathématicien.

[57] Ville fameuse du tems des Romains; leur armée navale s'y retirait. *Virgile* y mourut. Les Vénitiens en ont obstrué le port qu'on a tâché depuis de rendre praticable par un canal.

[58] La seconde ville du royaume de Naples, par sa richesse, son étendue et son commerce.

[59] Ou Venuse. C'est la patrie d'*Horace*.

[60] Cette ville et toutes celles de la Calabre ultérieure ont beaucoup souffert du tremblement de terre de 1783. Il en est même qui ont presque été détruites, telles que Rhégio, Sinopoli et Bagnara. Crotone est célèbre dans l'antiquité par l'école de *Pythagore*, et par l'athlète *Milon*, surnommé le *Crotoniate*.

[61] La patrie de *Cassiodore*.

[62] Messine lui dispute le rang de capitale, plutôt sans doute par souvenir de ce qu'elle a été, que par la considération de son état actuel, qui, comparé à Palerme, ne peut aujourd'hui soutenir le parallèle sous le rapport de la population, non plus que sous celui des richesses.

[63] Moitié en plaine, moitié sur une hauteur, presque détruite par le tremblement de terre de 1783; rebâtie depuis. Malgré tout ce qu'on a pu faire pour lui rendre une existence, elle est bien loin de ce qu'elle fut. Avant les *vèpres siciliennes*, époque de son premier désastre, on y comptait 80,000 habitans.

[64] Maintenant Siragoca, bâtie environ sept siècles avant l'ère chrétienne. C'est la patrie d'*Archimède*; il y fut tué par un soldat romain, lors de la prise de cette ville par *Marcellus*.

[65] A un bon port et très sûr. C'est une place fortifiée; les rues sont larges, propres, mais les maisons sont petites et bâties en briques.

[66] Elle est remarquable par ses mines de fer, depuis la plus haute antiquité. On trouve de beaux échantillons de ce métal souvent cristallisé et mêlé de bleu de Prusse natif. On met l'asbeste et l'amiante au rang de ses productions. L'île récolte peu de grain; mais elle produit du maïs, des oliviers, des figuiers, des mûriers, des aloës. Elle a de très-bon vin; on met de l'absynthe dans celui qu'on nomme Vermut. Il y a beaucoup de gibier; les salines, les pêcheries augmentent ses richesses.

[67] La plus grande, au milieu, s'étend du N. E au S. O. dans une longueur de 4 milles.

[68] Elle se nommait autrefois *Aenaria*. Elle a des eaux minérales très-estimées.

[69] La *Caprée* des anciens. Elle est fameuse par le séjour et les débauches de Tibère.

[70] Appellées aussi *Eoliennes* où îles de Vulcain. Elles sont toutes volcaniques.

[71] C'est la plus grande; elle a 18 milles de tour. Son plus haut sommet, *Monto-Angelo*, est plus élevé que celui du Volcano.

[72] Capitale actuelle; ville très-forte avec un château, un siège épiscopal et un palais où résidait le Grand-maitre de l'ordre. Elle fut bâtie par le Grand-maitre, Jean de la Valette, sur un roc au bord de la mer, vis-à-vis de Girgenti.

[73] Elle a presque la moitié de l'étendue de l'île de Malte, qui peut avoir 45 milles de long.

[74] Elle est volcanique et présente les phénomènes les plus singuliers. Elle est formée par un groupe de montagnes fort élevées. Cette île contient 3000 à 4000 habitans, renfermés dans une petite ville dominée par un château.

[75] Les îles de *Diomède* des anciens.

TURQUIE D'EUROPE.

DOCUMENS GÉOGRAPHIQUES QUI EN INDIQUENT

	LA SITUATION.	LES BORNES.	L'ÉTENDUE long.	L'ÉTENDUE larg.	la surface.	le climat d'heures.	LES PRODUCTIONS.	LE CLIMAT ET LE SOL.
La Turquie d'Europe (1) est située entre	le 36° et 48° de lat. N. et le 14° et 29° de longitude Est.	ayant au N. la Hongrie, la Russie d'Europe. à l'O. la mer adriatique. à l'E. la mer de Marmara. la mer noire.	300 l.	125 l.	25,000 l.s carr. (2).	entre le 6 et 7.e climat (3).	MINÉRALES. Quelques mines de cuivre et de fer, marbres de Paros et autres précieux, terre sigillée, salines et eaux minérales. VÉGÉTALES. Blé, maïs, riz, safran, tabac, fruits excellents de toute espèce, raisins de Corinthe, cassis, olives, pavots, sené, manne, mastix, noix de Galle, coton, bois de constructiou, résines etc. ANIMALES. Bœufs, chevaux, anes, mulets, moutons, cochons, chèvres, bêtes fauves, volaille d'une excell. qualité, poissons, abeilles, vers-à-soie etc. INDUSTR.es Soie crue, poil de chèvre et de chameau, coton brut, lin, cire, huile, cuirs, chagrin, schals etc.	CLIMAT. Varie selon les latitudes, mais est généralement sain, (4). SOL. Généralement très-fertile. Le froment, le riz, les pâturages y abondent ; mais l'agriculture, ainsi que tous les autres arts, y sont négligés (5).

NOTES RÈLATIVES AU TABLEAU.

(1) La Turquie prit son nom des *Turcs*, horde tartare qui pénétra du nord de l'Asie dans la partie méridionale de cette contrée, où elle forma un vaste état, appelé *empire ottoman*, d'*Othman* ou *Osman*, que les *Osmanlis* ou Turcs regardent comme le fondateur de leur monarchie. La Turquie d'Europe comprend toute l'ancienne Grèce, et les contrées barbares dont elle était environnée. Elle fut prise sur les empereurs d'Occident par les Arabes ou Sarrasins, sortis de l'Arabie sous l'étendard de Mahomet. Les califes s'étant endormis au sein des plaisirs, et les Sarrasins s'étant amollis ou affaiblis par leurs guerres civiles, les Turcs s'emparèrent de ces belles provinces. Tamerlan, qui renouvella presque toute la monarchie de Gengis-Kan, les enleva à ces derniers et fit périr le sultan Bajazet après l'avoir vaincu en bataille rangée. Les enfans de Tamerlan, divisés entr'eux, perdirent presque toutes ses conquêtes. Les Turcs se relevèrent et recouvrèrent leur puissance. Ils s'emparèrent de Constantinople en 1453, firent la conquête de l'Égypte en 1517, et celle de Rhodes en 1522. La bataille de Lépante vint heureusement mettre un obstacle à ces progrès. Une partie de l'empire turc est aujourd'hui en proie à la rébellion, et le sceptre ottoman, si redoutable autrefois, chancelle en Europe. Les Grecs, ou le peuple conquis, forment encore aujourd'hui la plus grande partie de la population de la Turquie d'Europe. Ce sont eux qui cultivent les terres et qui sont chargés de tous les autres travaux de l'agriculture. Les Turcs y remplissent toutes les fonctions civiles et militaires. Quelques-uns néanmoins sont artisans ou négocians. Il y a en Turquie beaucoup de Juifs et d'étrangers de toutes les nations.

(2) Lesquelles, à raison de la population de cette contrée, évaluée à 18 millions, donnent 720 habitans par lieue carrée.

(3) Ce qui donne 15 heures pour le plus long, et 9 heures pour le plus court jour.

(4) Deux vents principaux se partagent l'empire du climat de Constantinople d'une manière exclusive. Le vent du Nord domine pendant neuf mois environ. Le vent du Sud règne en hiver, et il y a quelques jours où celui d'Est se fait sentir; alors il est souvent accompagné de neige. Constantinople n'est sujette ni à de grandes chaleurs, ni aux hivers rigoureux. Cette ville n'est exposée à la peste que par l'insouciance de ses habitans, qui, croyant à la prédestination, prennent peu de soin des moyens qui pourraient les préserver de ce fléau, qui vient de l'Asie-Mineure et de l'Égypte.

(5) Configuration du sol. *Montagnes:* La Turquie d'Europe a plusieurs longues chaînes de montagnes. Au sud du Danube règne la longue chaîne de l'*Hœmus*, qui est justement célèbre par son étendue, son élévation, le nombre et l'importance des rivières qui y prennent leur source. Les parties du milieu de cette chaîne furent appelées *Scomius* et *Orbelus* par les anciens, tandis que le *Scardus* peut être considéré comme sa branche la plus avancée à l'Ouest. Si on place la pointe la plus orientale de l'Hœmus à Emineh, et que de là il s'étende au-delà, au-dessus de Filipopoli et de Sofia, au sud de la Servie, on rencontre une file de montagnes connues aujourd'hui sous différens noms, telles que *Emineh* ou *Nemineg-Tagh* à l'Est; *Balkan* et *Samoco* au Milieu; *Iwan* à l'Ouest; tandis que le *Despoto-Tagh* se détache vers le Sud-Est et peut fort-bien être le *Rhodope* des anciens. A l'extrémité occidentale de l'Hœmus semblent naître deux autres chaînes, dont l'une court au Nord-Ouest, laissant la Dalmatie à l'Ouest, la Bosnie et la Servie à l'Est, tandis que l'autre file est au Sud, forme les montagnes de l'Albanie et de l'ouest de la Grèce. La seconde chaîne, qui n'est que la continuation de la première, se dirige droit au Midi jusqu'au golfe d'Arta. Au midi du Drin noir, cette chaîne paraît représenter la chaîne du *Lacmon* des anciens, tandis qu'une branche qui s'en détache, qui file vers le Sud-Est et qu'on nomme le mont *Agrafa*, représente le *Pinde* [Pindus]. Vers l'Ouest et plus vers le rivage sont deux autres branches qui forment deux petites branches parallèles. La plus orientale file à l'est et au nord du lac Janina, et porte, en procédant du Sud au Nord, le nom de *Minikeli*, *Merzicka* et *Trebeccina*. Celle qui borde la côte, porte le

nom de montagne *Kimara* [le *Chimerus Mons* des anciens] file aussi vers l'Est en inclinant vers le Sud, et prend successivement les noms d'*Argentorato*, de *Despoto-Tagh* et de *Tekiur-Tagh*, au-dessus de la mer de Marmara où elle se termine. De cette chaîne se détachent quelques branches au Nord et au Sud. On distingue parmi ces dernières le mont *Pangée*, qui se termine au rivage qui fait face au mont Athos et à l'île de Thasos, et qui porte sur quelques cartes le nom de monts *Castagnatz*. Le mont *Athos* qui est vis-à-vis, est un sommet détaché qui ne tient à aucune chaîne et qui attire l'attention par les monastères et les églises qui couronnent son sommet d'une manière tout-à-fait pittoresque; on le nomme aujourd'hui *Aios-Oros* ou *montagne sainte*. Il a, suivant Kastner, 3,353 pieds au-dessus de la mer*). Au sud de la Romélie sont encore d'autres petites chaînes qui paraissent se diriger d'Occident en Orient; telle est celle de *Keluzza*, qui parait représenter les monts *Cambuniens* des anciens, et qui se termine par le mont *Olympe*, où l'imagination grecque plaça tant de vertus et de passions divinisées. C'est le mont le plus élevé de la Turquie; le mont *Ossa* et le mont *Pélion*, qui sont sur la côte à l'Est, paraissent des monts détachés. Le premier porte sur quelques cartes le nom de *Kissavo*, et le second celui de montagne de *Zagora*. Une autre chaîne qui file au sud du Pénée, et se reploie au Midi, forme les monts *Othrys* des anciens; dans la partie méridionale, sous le nom moderne de mont *Conmayta*, elle représente le mont *Oeta*; sous celui de *Japora* ou *Lyakoura*, le mont *Parnasse*, noble habitation des muses; et au midi de Lyakoura, au nord de Lépante, on remarque le mont *Varassova*, et vers l'Est le mont *Vidrénitza* parait correspondre au mont *Corax*; et en continuant dans la même direction, le mont *Stiva* représente le mont *Cirphis* de l'antiquité. Les monts *Zagara* et *Palaiovouni* représentent la double montagne de l'*Hélicon*, et le mont *Cithéron* a pris le nom de mont *Elatea*. Cette chaîne peu élevée, mais qui rappelle tant de souvenirs antiques, parait se prolonger dans l'Attique, où elle se termine en élevant trois principaux sommets, le mont *Nozea* [l'ancien *Parnis*] au nord d'Athènes, le *Penteli*, qui a conservé son nom, au nord-ouest d'Athènes, et enfin au sud de cette ville le mont *Telo-Vouni* [l'ancien mont *Hymette*]. L'élévation du cap *Colonne* ou *Sunium* parait être l'extrémité de cette suite de hauteurs. La presqu'île de Morée est montagneuse dans sa partie intérieure, et n'offre des plaines étendues que sur ses rivages. Il parait y avoir quatre chaînes principales de montagnes, où l'on remarque le mont *Vodia*, le mont *Oleno*, le mont *Palaeo-Vouni* (l'ancien *Geranius*), le mont *Trica* (le mont *Cylène*), le mont *Sophiko* (l'ancien *Arachnée*) dans l'Argolide, le mont *Xiria* (l'ancien *Erymanthe*), le *Penta-Daktylon* (l'ancien *Taygète*) dont le sommet le plus remarquable est le mont *Elie*. Le *Taygète* ou *Penta-Daktylon* est ainsi appelé des cinq sommets principaux qu'on y observe etc.

Parmi les *Promontoires* le cap *Matapan* (le cap *Tenare* des anciens), la pointe la plus méridionale du continent de l'Europe.

MERS: La *Méditerranée*, l'*Archipel* ou la mer *Egée*, la mer *noire* ou le *Pont-Exin*, la mer de *Marmara* ou la *Prepontide*.

GOLFES de *Rodosto*, de *Salonique*, de *Napoli-di-Romania*, de *Contessa* au sud de la Romélie, de *Colon* et *Kolochina* au sud de la Morée, d'*Arta* au sud de l'Albanie, d'*Engia* (Egines) au sud de l'isthme de Corinthe, de Lépante etc.

DÉTROITS: Les *Dardanelles* (l'*Hellespont*), le détroit de *Constantinople* (*Bosphore* de Thrace), le Pas des *Thermopyles* si fameux dans l'histoire, les détroits d'*Euripe* et de *Lépante*.

LACS de *Scutari*, d'*Ochrida* en Albanie, de *Copais* dans l'ancienne Béotie, *Vulcino* en Morée (l'ancien lac *Stymphale*) etc.

RIVIÈRES: Le *Danube*, le *Dnieper*, le *Dniester*, le *Don* (voyez le tableau des rivières de l'Europe) le *Pruth* qui sort des Krapaks et se jette dans le Danube, de même que la *Save*; la *Mariza* (l'ancien *Hèbre*), qui sort des monts Balkan (Hœmus), et Despoto-Tag (Rhodope) à l'endroit où ces deux chaînes semblent se rapprocher, et se jette dans la mer Egée; le *Vardari* (l'ancien *Axius*) qui se jette dans le golfe de Salonique et prend sa source dans la partie méridionale de l'Argentorato (l'Orbelus); l'*Esker* (l'ancien *Oeskus*) qui a sa source près de celle du Moritza, et la *Morave* (l'ancien *Magus*) qui a sa source au nord du mont Argentorato, viennent grossir le Danube;

---

*) *Voyez page* 199, *note* 5.

la *Drin*, autre grande rivière, prend sa source au nord de l'Albanie, et se jette dans le Danube près de Ratcha. La *Moracca*, qui a sa source au nord de Mostar, dans les monts Igman et Ivan, qui coule ensuite au Sud parallèlement à la côte, traverse le lac de Scutari, et prenant alors le nom de *Bojana*, se décharge dans le golfe de Drin. Une autre rivière, qui coule dans le sens contraire, se décharge dans le golfe dont elle porte le nom, c'est le *Drin noir* (l'ancien *Drilo*) qui prend sa source dans le lac d'Ochrida et se décharge dans la mer près d'Alesio; la rivière d'*Arta*, qui se jette dans le golfe de ce nom; l'*Aspropotamos* (l'ancien *Achelous*), la *Salambria* (l'ancien *Pénée*) qui arrose toujours Larisse. Les rivières de la Morée ont nécessairement un cours très-borné. Les deux principales sont le *Roufia* (l'Alphée des anciens), et le *Vasili-Potamo* (l'Eurotas). Le premier prend sa source dans la plaine de Tégée près de Tripolitza, sort du mont Parthenius et se jette dans le golfe d'Arkadia après avoir arrosé les ruines solitaires d'Olympie. Le *Vasili-Potamo* peut être considéré comme le premier fleuve de la Morée. Il prend sa source au mont Penta-Daktylon, et se jette dans le golfe de Kolochina.

ETHNOGRAPHIE DE LA TURQUIE D'EUROPE.
PLANCHE LV.

Le retour fréquent de la pratique des purifications prescrites aux Turcs par le Coran, a produit une infinité de fontaines qu'on trouve dans les villes presque à tous les carrefours et jusque dans les campagnes sur le bord des chemins: ce sont pour la plupart des fondations pieuses, et souvent le fondateur choisit leur voisinage pour y placer le tombeau de sa famille. Dans les villes, les sultans et les grands de la cour en ont fait ériger de magnifiques, et par là se sont attiré les bénédictions du peuple. La planche LV représente la fontaine la plus remarquable qui soit connue en Turquie. Elle est située dans un des faubourgs de Constantinople, nommé THOP-HANAH ou TAP-HANÉ, dont elle porte le nom. Le sultan MAHOMET la fit construire en 1733, autant pour pourvoir d'eau potable les habitans de ce quartier de la ville, que pour leur procurer un endroit propre aux ablutions religieuses. La partie inférieure de l'édifice est incrustée de marbre blanc, dont la surface est recouverte d'ornemens dorés et en couleurs et de passages du Coran. La religion turque interdit les images des hommes et des animaux. Sur la partie inférieure de l'édifice, laquelle a 25 pieds de hauteur, repose un balcon ou un toit de 16 pieds de large, surmonté d'une coupole entourée de 16 petites tours. On voit au bas de la fontaine des réservoirs qui servent aux ablutions. Des gardiens payés par le fondateur, se tiennent dans l'intérieur de l'édifice, et sont occupés continuellement à remplir d'eau fraiche les vases étamés aussi brillans que l'argent, qu'ils placent sur le bord des niches fermées d'une grille. Dans quelques circonstances on distribue gratis, auprès des mosquées, de l'Oan à la glace, et quelques dervisches chargés de l'outre de Sacca, en offrent également aux passans. Enfin l'eau est un besoin, une jouissance et un objet de luxe chez les Orientaux.

A gauche de la fontaine, sur le derrière, se remarque une MOSQUÉE (un temple) érigée dans une ville du deuxième ordre; elle diffère entièrement des mosquées de la capitale. Ces dernières ayant été construites sur le modèle de l'église de Ste. Sophie, ont conservé la forme de la croix grecque. La mosquée du sultan Achmet est la plus belle qui existe.

De chaque côté de la mosquée s'élèvent deux tours appelées MINAREH. C'est du haut de la galerie de ces minarehs, qui servent de clochers, que l'on chante l'EZAN ou l'annonce des heures de la prière. Voici les paroles de l'EZAN : «Dieu très-haut ! j'atteste qu'il n'y a «pas de Dieu, sinon Dieu. J'atteste que Mahomet est le prophète de Dieu. Venez à la «prière, venez au temple du salut. Grand Dieu ! il n'y a point de Dieu, sinon Dieu.» On y joint à la prière du matin : «La prière est à préférer au sommeil.»

Le MUEZZYN répète chacune de ces paroles plusieurs fois de suite. Il est debout, les yeux fermés, les mains ouvertes et élevées, les pouces dans les oreilles, et le visage tourné vers la Mekke. Les Mezzyns, qui annoncent la prière, excellent ordinairement dans la mélodie; et le son agréable de leur chant a quelque chose de grand et de majestueux; l'ame est doucement émue lorsque de son lit et à la lueur du crépuscule on entend ces voix mélodieuses répéter ensemble ces paroles; Venez à la prière, venez au temple du salut; la prière est à préférer au sommeil !

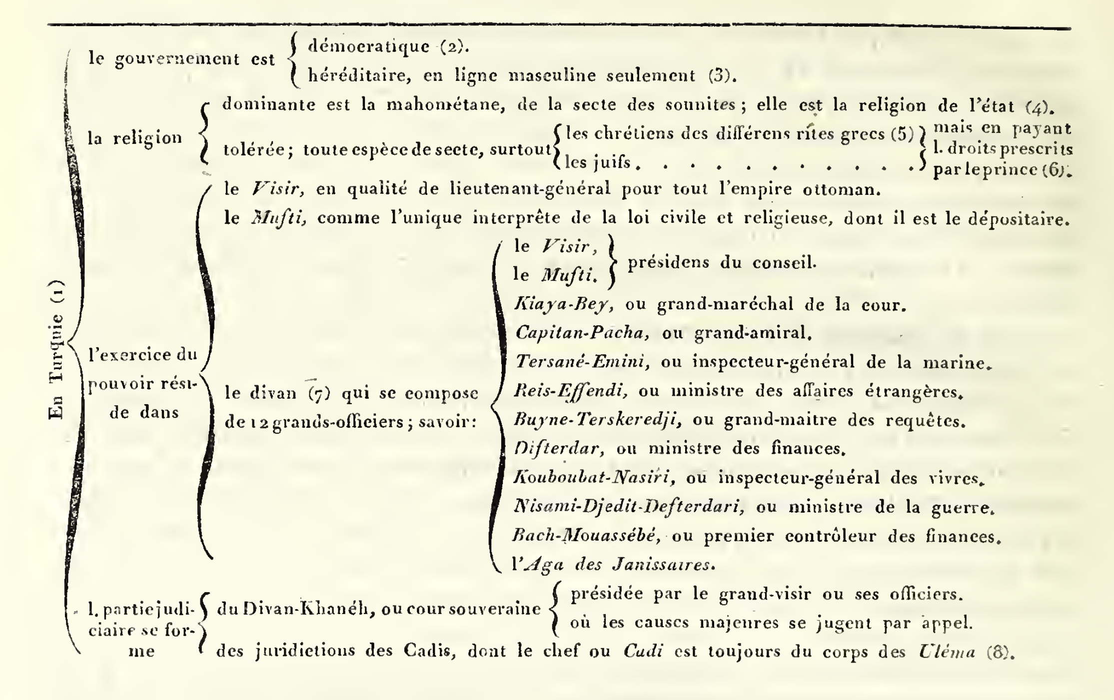
Dans le groupe à gauche on remarque un marchand de CAÏMAC, qui remplace le beurre avec avantage et jouit d'une grande estime chez les Turcs, qui en font un fréquent usage. Voici la manière dont il se prépare. Après avoir rempli de lait tout nouveau un vase de cuivre peu profond, on le met sur un feu de bois clair, et l'on fait bouillir ce lait pendant vingt-quatre heures consécutives, après quoi on le laisse refroidir. Le lendemain on trouve la surface consolidée, et on enlève ce corps solide; on le coupe par morceaux et on le sert avec du miel, du sucre ou du sel. A la gauche du marchand de Caïmac se trouvent une femme turque de Constantinople et une femme de province. Le BÉNYCH ou robe longue qu'elles portent, est une espèce de redingotte ouverte par devant, que les femmes mettent par-dessus leur corset. Ordinairement elles en portent deux: une extrêmément légère, qui se boutonne par en bas en forme de jupon, l'autre à manches longues et garnies de fourrures, qu'elles laissent ouvertes. Quand elles sortent, elles ont en outre une large robe de drap fin, dans laquelle elles s'enveloppent en entier. Elles se couvrent aussi la tête et la figure avec un voile (hedjaz) de mousseline blanche, qui leur cache le front, et dont les extrémités croisées sur la bouche et le menton, sont nouées parderrière. Ce voile ne laisse apercevoir que les yeux, à moins que, par un léger artifice, il ne s'écarte un moment pour laisser voir un nez bien fait, et une bouche ornée de belles dents. Au reste, dès qu'elles arrivent dans les maisons, elles baissent ce voile sous le menton, ou se débarrassent tout-à-fait de cette importune barrière inventée par la jalousie.

A la gauche de ces femmes se trouve un SACCAS ou porteur d'eau. Les saccas sont au dernier rang des soldats; ce sont eux qui fournissent l'eau bonne à boire, et celle qu'on destine aux ablutions. Ils portent l'eau dans des outres, sur des chevaux qui leur étaient fournis autrefois par les fellahs, qu'on a depuis exceptés de cette corvée. La monture de chacun d'eux porte deux outres de cuir, contenant environ 150 litres d'eau. Dans des pays aussi chauds que ceux où les Turcs font ordinairement la guerre, on sent toute l'utilité de cette institution. Les chevaux des saccas ont tous une clochette, qui avertit de loin le soldat altéré de leur approche. Le groupe placé à droite de la planche offre des Turcs dans leur costume. A côté est un officier des Janissaires, YEGNYTSCHERY (nouvelles troupes),

qui ont été crées par Amurat I.er, et n'ont conservé de leurs ancêtres dans les tems modernes que l'arrogance et l'esprit de révolte, qui les a caractérisés de tout tems. Les Janissaires sont distingués en trois corps différens, les YAYA, les BEULUKYS et les SEYMENS. Les derniers sont destinés à la garde des places frontières. Leurs officiers portent des bottines jaunes, et ont le droit de monter à cheval, tandis que ceux des autres corps ont des bottes rouges et sont tenus d'aller à pied. Parmi ces trois corps on lève des CUROUDJYS, régimens d'élite, destinés à la garde des villes impériales, Constantinople, Andrinople et Brousse. Le premier officier des Janissaires est le Yénitscher Aghacy, ou l'agha des Janissaires.

A côté du Janissaire sont deux Turcs dans leur pélisse. Les vêtemens larges et flottans des Turcs forment un contraste très-piquant avec ceux des autres nations de l'Europe, et sont en quelque sorte le principal trait de leur physionomie. Ce costume, qui distingue si émiuemment les Turcs et qui diffère tant du nôtre, a été cependant soumis à quelques vicissitudes; la mode a étendu son sceptre jusque sur les sérieux habitans des rives du Bosphore; elle leur a fait adopter de nouvelles formes d'habits, et ceux qu'ils portaient il y a cent ans, seraient presque surannés. La parure n'est point interdite au musulman, mais le Coran lui prescrit la modestie. Le blanc et le noir sont les couleurs que le prophète recommande, et il proscrit le rouge et le jaune, sans en expliquer le motif; du reste, cette loi n'est pas suivie fort exactement. C'est surtout le turban qui distingue les rangs. Les Turcs de Constantinople et des provinces d'Europe entourent leurs turbans de mousseline blanche; les Arabes, les Égyptiens et les Syriens de toiles de plusieurs couleurs. Les Barbaresques emploient une étoffe soie et or; les Tartars de la Tauride portent un bonnet de drap verd, bordé de peau d'agneau d'Astrakhan. Un musulman ne prendra jamais un costume étranger; il a surtout en haine nos chapeaux, et l'on a vu le peuple, pour désigner un traitre, aller clouer un chapeau à sa porte. Les Turcs se distinguent aussi à la couleur de leurs babouches ou pantouffles; elles sont toutes de maroquin jaune; il n'y a que les Ulémas (savans, lettrés) qui les portent bleues, et quelques militaires qui ont des bottes rouges.

Les Turcs ne se découvrent jamais la tête, pas même à la cour ni à la mosquée. Il est impoli à un Européen d'ôter son chapeau à un musulman, et les ambassadeurs paraissent couverts devant le sultan. Les Mahométans se font raser la tête, à l'exception d'une touffe de cheveux qu'on laisse au sommet du crâne. Ils la couvrent d'une calotte de laine rouge (fès) et ensuite du turban. Il n'y a plus que les dervisches qui aient des cheveux flottans. L'habillement des femmes grecques des différentes îles de l'Archipel est en général très-élégant et leur sied très-bien. Celui des Grecs est à peu de chose près le même dans toutes les îles. Quant aux gens riches, leur vêtement ressemble beaucoup à celui des Turcs, avec la seule difference que la calotte rouge qui remplace le turban, est entourée de mousseline blanche, rayée, ou avec un bord de couleur. Il leur est aussi défendu de porter des babouches jaunes.



En Turquie (1)

- le gouvernement est
  - démocratique (2).
  - héréditaire, en ligne masculine seulement (3).
- la religion
  - dominante est la mahométane, de la secte des sounites; elle est la religion de l'état (4).
  - tolérée; toute espèce de secte, surtout
    - les chrétiens des différens rites grecs (5)
    - les juifs . . . .
    - mais en payant l. droits prescrits par le prince (6).
- l'exercice du pouvoir réside dans
  - le *Visir*, en qualité de lieutenant-général pour tout l'empire ottoman.
  - le *Mufti*, comme l'unique interprète de la loi civile et religieuse, dont il est le dépositaire.
  - le divan (7) qui se compose de 12 grands-officiers; savoir:
    - le *Visir*, le *Mufti*, présidens du conseil.
    - *Kiaya-Bey*, ou grand-maréchal de la cour.
    - *Capitan-Pacha*, ou grand-amiral.
    - *Tersané-Emini*, ou inspecteur-général de la marine.
    - *Reis-Effendi*, ou ministre des affaires étrangères.
    - *Buyne-Terskeredji*, ou grand-maitre des requêtes.
    - *Difterdar*, ou ministre des finances.
    - *Kouboubat-Nasiri*, ou inspecteur-général des vivres.
    - *Nisami-Djedit-Defterdari*, ou ministre de la guerre.
    - *Bach-Mouassébé*, ou premier contrôleur des finances.
    - l'*Aga des Janissaires*.
- l. partie judiciaire se forme
  - du Divan-Khanéh, ou cour souveraine
    - présidée par le grand-visir ou ses officiers.
    - où les causes majeures se jugent par appel.
  - des juridictions des Cadis, dont le chef ou *Cadi* est toujours du corps des *Uléma* (8).

NOTES RÉLATIVES AU TABLEAU.

(1) Le Souverain de la Turquie prend le titre de *Sultan*, titre qui signifie *Seigneur*, synonime du persan *Chah*, et du tartare *Kan*. Les qualifications qu'il y ajoute, sont arbitraires; chaque sultan prend celles qu'il lui plait. Sa cour s'appelle la *Porte*, la *sublime Porte*. Ce nom qu'on donne à la cour ottomane, annonce l'origine nomade du Souverain et de la nation. Habitués à vivre sous des tentes, les sujets ne pouvaient être admis dans celle de leur prince, elle eut été bientôt remplie, on s'assemblait donc autour de cette tente, et lui, placé à la porte, disait ses arrêts et ses décisions. De là le nom de *Porte* et beaucoup d'autres termes rélatifs à la vie nomade, conservés dans l'organisation du gouvernement ottoman.

(2) Le *Mufti*, comme chef de la religion mahométane, ceint l'épée au Sultan à son avénement au trône. La religion du Prophète, à laquelle tout vrai musulman conforme ses actions, est le premier contre,poids que la constitution de l'état, telle qu'elle existe moralement et par le fait, apporte au pouvoir arbitraire du Souverain. La crainte est un frein non moins puissant; mais ce qui, pardessus tout, garantit à la masse du peuple étrangère aux dignités, cette sûreté des biens et des personnes, qui fait qu'on se croit ou qu'on est libre, c'est la grande responsabilité du *grand-visir*, ministre suprême, dans les mains duquel le pouvoir le plus entier est déposé, mais qui répond sur sa tête de l'abus qu'il se permettrait d'en faire.

(3) De la dynastie des *Osmanlis*. C'est l'ainé des fils du grand-seigneur qui lui succède, et à défaut de fils, son plus proche parent. L'héritier du trône, quel qu'il soit, est tiré du fond du sérail, où l'éducation qu'il a reçue, est presque toujours nulle. Depuis que les princes héritiers du trône, ont été condamnés à une étroite prison, où toutes les facultés morales et intellectuelles s'énervent, on n'a plus retrouvé chez les monarques musulmans le génie des Othman, des Mahomet et des Sélim.

(4) Dès qu'une des femmes du *Harem* [la partie la plus reculée et la plus inaccessible du sérail] a été admise à la couche nuptiale, et qu'elle en a un fils, elle est déclarée première *Hasséky*, Sultane-Reine. Elle ne peut prendre le titre de *Valydéh* avant que son fils ait obtenu la couronne, et elle le perd après sa déposition. La Sultane-Valydéh a quelquefois une grande influence dans les affaires politiques, soit que d'elle-même elle s'y immisce, soit que le Sultan ou sa hautesse lui en fasse part.

(5) L'*église grecque* a pour chef, en Turquie, le patriarche de Constantinople, qui est élu par les archevêques des environs, et confirmé par le Sultan ou son grand-visir. Il compte jusqu'à 70 archevêques pour suffragans, et un beaucoup plus grand nombre d'évêques. On distinque parmi les couvents, dont le Supérieur se nomme *Archimandrite*, les moines du mont *Athos*. C'est parmi eux, ou plutôt c'est en général parmi les moines [à qui il est permis de se marier], qu'on choisit les évêques, les archevêques et les patriarches. La hauteur perpendiculaire du mont Athos est d'environ une lieue, et l'on assure qu'au solstice d'été, un peu avant le coucher du soleil, son ombre s'étend jusqu'à l'île de Lemnos, qui en est à plus de 20 milles. Les montagnes contiguës forment une chaîne, qui se joint à la Macédoine, et comprend 22 monastères habités, dit-on, par plus de 6000 moines. Tous les jours, après l'office, on les applique à des ouvrages manuels, qui les entretiennent dans l'esprit de leur première institution.

(6) Les différens patriarches des églises grecques ne peuvent entrer en place sans un firman ou permission de la Porte, qui s'achète et qui souvent est revoqué, s'il se trouve quelque prétendant qui en offre un plus haut prix.

(7) Le *Divan*, avant Sélim III, composé de 6 pachas à trois queues (espèce de visirs du second ordre, qui ont dans les provinces une autorité presque égale à celle que le grand-visir exerce sur tout l'empire). On n'y appellait le mufti que lorsque la loi, c'est-à-dire, le *Coran*, la loi unique en Turquie, avait besoin d'être consultée. La salle où se tient le divan, c'est-à-dire, où l'on rend la justice, est grande, mais basse, couverte en plomb, lambrissée et dorée assez simplement à la moresque. C'est aussi dans cette salle qu'on donne à manger aux ambassadeurs le jour de leur audience, et c'est là où se borne tout ce qu'il est libre aux étrangers de voir dans le sérail.

(8) Les *Ulémas* forment une corporation très-considérée, et qui, par le crédit de l'opinion qu'elle dirige souverainement, peut devenir, en certaines occasions, redoutable au trône même. Ils sont également habiles à posséder les dignités de l'église et les charges de judicature. La science est la même pour les deux états; et c'est cette double puissance morale, dont ils sont regardés comme les régulateurs, qui faisant qu'un prêtre et un jurisconsulte sont une même chose dans la langue turque, comme dans l'usage, rend les *Ulémas* les hommes les plus importans de l'empire.

TABLEAU STATISTIQUE DE LA TURQUIE D'EUROPE.

NOMS DES PROVINCES.	PRINCIPAUX LIEUX.	LEUR SITUATION TOPOGRAPHIQUE.	Dist.e de Paris.	Populat.n
La Croatie.	Vihitz	dans une île formée par l'Unna	309	9,000
La Bosnie (1). . . .	Bosna-Seraï (2) . . .	sur la Bosna	323	13.000
La Dalmatie turque.	Bagnalouk (3)	près la Sentina	319	20,000
	Mostar.	sur la Warenza	306	8,500
La Servie	Belgrade (4).	à la jonction de la Save et du Danube . . .	371	26,000
	Semendria (5). . . .	sur la rive méridionale du Danube.	379	8,000
La Valachie.	Tergowisk	sur la Jalowitza	456	9,500
	Bukarest (6).	sur l'Embrowitz	472	60,000
La Moldavie (7). . .	Jassy	sur une colline, près du Bahoni.	515	32,000
	Choczin	sur la rive droite du Dniester	486	9,000

TABLEAU STATISTIQUE DE LA TURQUIE D'EUROPE. (Suite).

Noms des provinces.	Principaux lieux.	Leur situation topographique.	Dist.^e de Paris.	Populat.^n
La Bessarabie. . . .	Bender.	sur la rive droite du Dniester	540	8,200
	Ismahil	sur le Danube	435	6,400
La Bulgarie . . .	Sophie (8)	dans une plaine sur la Bojana	441	70,400
	Viddin	sur le Danube.	416	10,000
	Nicopoli (9).	à la jonction du Danube et de l'Otzuma . .	437	15,000
L'Albanie	Scutari.	sur le sac du même nom	373	10,000
	Durazzo (10)	sur le golfe.		
La Macédoine . .	Salominki (11) . . .	sur le golfe du même nom	445	60,000
	Contessa.	port sur les côtes de l'Archipel.		
La Romanie ou Romélie (12) . . .	Constantinople (13)	sur le détroit du même nom.	542	1,000,000
	Andrinople (14). . .	sur la Maritza, dans une plaine	497	80,000
	Philopopoli	sur la Maritza.	. . . .	30,000
	Gallipoli (15)	sur le détroit des Dardanelles.		
La Janiah ou Janina (16)	Larissa (17)	dans un marais, sur le Péné.	481	50,000
	Janina	sur l'Ion, au milieu d'un lac	445	11,000
	Farsas (18)	au S. O. de Larissa.		
La Livadie. . . .	Livadia (19).	à l'ouest du Parnasse.		
	Lépante (20)	à l'entrée du golfe du même nom.	493	7,850
	Setine . . . . . . i .	au sud de Stiva	. . . .	12,000
La Morée (23) . .	Tripolitza (21). . . .	à l'O. dans l'intérieur du pays.		
	Patras	sur le golfe de Lépante	485	8,000
	Modon	port de mer de la Morée	520	6,000
	Napoli di Roman.(22)	au fond du golfe du même nom	518	9,000
Isles de l'Archipel .	Candie [Kirid] (24).	l'ancienne Crète	. . . .	150,000
	Milo (25)	— Mélos.		
	Policandro.	— Pholegandros.		
	Santorin[S.Erini](26)	— Théra	. . . .	10,000
	Serpho	— Seriphos.		
	Siphanto (27)	— Siphnos.		
	Sikino	— Sicinos.		
	Nio (28).	— Jos.		
	Amorgos (29)	— Amorgos.		
	Paros [Bara] (30). .	— Paros.		
	Antiparos (31). . . .	— Antiparos.		
	Naxia (32).	— Naxos.		
	Thermia (33)	— Cythnos	. . . .	6,000
	Engia (34).	— Egine.		
	Colouri (35).	— Salamine.		
	Zia (36)	— Céos.		
	Syra (37)	— Syros	. . . .	6,000
	Sdili (38)	— Délos.		
	Myconi, Micone (39)	— Myconos	. . . .	4,000
	Tyne (40)	— Tenos	. . . .	16,000
	Andros (41)	— Andros	. . . .	12,000
	NégrepontEgripo(42)	— Eubée.		
	Skiros (43)	— Scyros.		
	Scopelo (44)	— Scopelos	. . . .	12,000
	Thasos (45)	— Tasos.		
	Samandraki (46) . .	— Samothrace.		
	Ténédos (47)	— Ténédos	. . . .	6,000
	Stampalie (48). . . .	— Assipaloea.		
	Stalimène (49) . . .	— Lemnos.		
	Lembro	— Lembros.		
Isles Joniennes (50)	Corfou (51)	— Corcyre, ou l'île d. Phéaciens d'Homère	. . . .	6,000
	Paxo (52)	— Paxoe.		
	Ste. Maure (53). . .	— Leucas.	. . . .	10,000
	Teaki (54).	— Ithaque	. . . .	2,000
	Céphalonie (55). . .	— Céphalonie	. . . .	60,000
	Zante (56).	— Zacinthe	. . . .	12,000
	Cérigo (57)	— Cythère.		

NOTES RÈLATIVES AU TABLEAU.

(1) Busching distingue la *Bosnie haute* de la *Basse-Bosnie*, divisées l'une et l'autre en plusieurs gouvernemens, que les Turcs appellent *Sangiacats*.

(2) Ou *Sarajevo* ou *Seraglio*, la résidence d'un évêque latin.

(3) Ville fortifiée, résidence du pacha de la province. La *Dalmatie* tire son nom de l'ancienne ville de *Delminium*, sa capitale, que les Romains prirent et ruinèrent.

(4) Place importante, dont les fortifications ont été détruites en 1739, époque où elle fut rendue aux Turcs. Elle leur avait été enlevée par le prince *Eugène* en 1717, à la suite d'une victoire signalée qu'il remporta sur eux.

(5) Le siège d'un évêque grec, qui prenait autrefois le titre de patriarche. On trouve dans le Sangiacat de Semendria *Passarowitz*, célèbre par la paix qui y fut conclue en 1718.

(6) Ville grande et forte, et que la rivière qui baigne ses murs, contribue beaucoup à rendre agréable. L'hospodar*) et l'archevêque de Valachie y font leur résidence. A la paix de Passarowitz, la plus grande partie de ce pays, qui avait autrefois ses souverains, fut cédée à l'Autriche; mais par le traité de Belgrade, en 1739, l'Autriche la restitua à ses derniers maitres. Les Turcs l'ont toujours possédé depuis.

(7) Province dont les Russes s'emparèrent en 1769, et qu'ils rendirent, de même que la Valachie, la Bessarabie et les îles de l'Archipel, à la paix de Kainardgi, en 1774. La Porte ottomane a perdu, par son traité de paix avec la Russie, les parties de la Moldavie sur la rive gauche du Pruth.

(8) Le siège d'un évêque grec et d'un archevêque latin. Plusieurs géographes placent cette ville dans la Romanie, et d'autres la regardent comme la capitale de la Bulgarie. Elle a des bains chauds et est bâtie sur le terrain qu'occupait en partie l'ancienne *Sardonique*.

(9) Célèbre par la victoire remportée, en 1396, par *Bajazet I.* sur *Sigismond*, roi de Hongrie. *Warna*, qui se trouve aussi dans la Bulgarie, n'est pas moins renommée par la bataille gagnée par *Amurat II.* sur *Ladislas*, roi de Pologne et de Hongrie, en 1444.

L'*Albanie* tient à la Dalmatie. Les Turcs l'appèlent *Arnaud*. Elle tire son nom des anciens Albanais, qui se sont rendus célèbres par leur valeur. Ce pays est au pouvoir des Turcs, depuis que Mahomet II. s'en empara; mais les habitans de ce pays ont souvent donné de l'inquiétude aux sultans. Comme ils sont tres-braves, on a eu peine à les faire rentrer dans le devoir.

(10) Autrefois la demeure des rois d'Illyrie. *Allesino*, autrefois *Lyssas*, rappèle le nom du célèbre *George Castrio*, prince d'Albanie, connu sous le nom de *Scanderberg*, c'est-à dire, Aléxandre Seigneur. Ce héros, qui peut être mis au rang des guerriers les plus heureux, se trouva à vingt-deux batailles, et tua, dit-on, de sa main plus de 2000 Turcs, sans recevoir aucune blessure. Sa force était si extraordinaire, que Mahomet II, étonné des coups prodigieux qu'il portait avec son sabre, le lui fit demander, persuadé que cette arme avait quelque chose de surnaturel; mais l'ayant renvoyée comme un instrument inutile dans les mains de ses généraux, Scanderberg lui fit dire qu'il ne lui avait pas envoyé son bras. Les Albanais, trop faibles après la mort de leur chef, subirent, de nouveau, le joug de la domination ottomane.

(11) C'est une des villes les plus considérables de la Turquie. Elle était connue autrefois sous le nom de *Thessalonique*, et plus anciennement sous le nom de *Therma*, qui, ainsi que celui du golfe, venait des sources chaudes sur la côte. Ce fut à l'honneur de sa femme, fille de Philippe, que Cassandre de Macédoine l'appela *Thessalonique*. Cicéron y passa quelque tems pendant son exil, et plusieurs de ses lettres à Atticus, alors en Epire, sont datées de ce lieu. Quand l'apôtre St. Paul la visita, c'était, à ce qu'il parait, une ville

*) *L'Hospodar ou Vayvode est un prince grec, que la Porte nomme pour gouverner en son nom en Moldavie ou en Valachie, et qui règne souverainement dans ces deux provinces.*

grande, riche et peuplée. On se rappelle le massacre de ses habitans, au nombre de 19,000, et la sévère expiation imposée au monarque par l'intrépide Ambroise. Au déclin de l'empire grec, la ville fut prise par Guillaume, roi de Sicile, et plus tard livrée aux Vénitiens par un des Paléologues. En 1331, Thessalonique tomba aux mains des Turcs, auxquels dès-lors elle a été constamment assujettie.

(12) Les Turcs l'appellent *Roum-illi*, le pays de *Roum*; ce qui rappelle qu'elle fut habitée ou possédée par les Romains.

(13) Appelée par les Orientaux *Stamboul*, c'est-à-dire, bien fertile. Elle fut agrandie et embellie sur l'emplacement de l'ancienne Byzance, par *Constantin*, qui lui donna son nom, et en fit le siège de l'empire romain, en 328 de J. C. et années suivantes. Elle fut enlevée aux empereurs d'Orient par Mahomet II, l'an 1453 de J. C., et la 857.e de l'Hégire. Elle est sur le détroit qui joint la mer noire à celle de Marmara. Il n'est pas de situation plus agréable et plus avantageuse au commerce. Elle domine sur trois mers et sur les trois parties du monde, où le Turc a des états, savoir l'Europe, l'Asie et l'Afrique; mais elle est mal-bâtie, et les rues en sont étroites. Elle a néanmoins quelques édifices célèbres, entr'autres le *Sérail* ou palais du graud-seigneur, qui a 2 lieues de circuit, et *Ste. Sophie*, construite originairement par Justinien. Cette église, autrefois patriarchale, est aujourd'hui la principale mosquée. Le faubourg *Gatata* mérite une attention particulière, et dans le *Péra*, qui termine ce faubourg, on remarque le palais des ambassadeurs des princes d'Europe. Le grand *bazar*, ou marché de Constantinople, est une grande place carrée, entourée d'une muraille, qui a un mille d'étendue en tout sens. Il y a plusieurs grandes portes, et l'intérieur est partagé en différentes allées sablées, couvertes d'un toit ceintré et éclairées par des fenêtres vitrées De chaque côté de ces promenades il y a une rangée de boutiques remplies de marchandises précieuses.

(14) Appelée *Adranah* par les Orientaux; ville importante, qui fut longtems le séjour des souverains de la Turquie. C'est la deuxième ville de l'empire. Elle a de belles mosquées, de belles fontaines et d'autres beaux édifices publics. Elle fait un grand commerce en vins.

(15) Résidence d'un pacha.

(16) L'ancienne *Thessalie;* elle renferme l'Olympe, l'Ossa, le Pélion et le Pinde, montagnes célèbres; la vallée de Tempée, le fleuve Pénée, et un grand nombre d'autres lieux dont les anciens noms sont classiques et fameux dans la mythologie. Un pacha la gouverne.

(17) Que Virgile dit être la patrie d'Achille.

(18) Autrefois *Pharsale*, célèbre par la victoire que Jules-César remporta sur Pompée.

(19) Capitale qui a donné son nom à la province.

(20) Ou *Atina*, sur l'emplacement d'Athènes, qui n'offre plus que des ruines et des souvenirs. *Mégares, Thèbes, Delphes* etc. ne sont plus que des villages.

(21) Autrefois la résidence du pacha de la Morée, et bâtie sur les ruines de l'ancienne Mantinée, qui rappèle le héros de la Béotie.

(22) Qui est l'ancienne *Nauplia*.

(23) L'ancien *Péloponnèse*, qui fut le théâtre de longues guerres entre les Spartiates et les Athéniens. Le nom de *Morée*, que cette province porte aujourd'hui, lui vient de la grande quantité de mûriers qu'on y cultive.

(24) Isle de *Crète*. Les Vénitiens l'avaient acquise du tems des croisades, et elle fit longtems partie de leurs domaines. Les Turcs la leur enlevèrent en 1669. Sa capitale est Candie, sur la côte septentrionale dans une plaine fertile. Cette île, autrefois si célèbre par les fables des poètes et le berceau de Jupiter, a 66 lieues de long sur 20 de large; elle produit beaucoup de grains, d'excellent vin, de la soie et du miel odorant.

(25) Cette île, qui ressemble à un tapis de verdure parsemé d'anémones, a 12 lieues de tour, et produit du vin, des fruits et du coton. Sa capitale porte le même nom.

(26) A 9 lieues de tour. On y récolte des grains, d'excellent vin et du coton. Ses villes sont *Castro*, capitale, et *Pyrgos*. C'est près de *Santorin* que, depuis 1707 jusqu'en 1711, une île nouvelle s'est successivement élevée du milieu des flots.

(27) Cette île a 9 lieues de long sur 2 de large; ses campagnes riantes et fleuries produisent des grains et du coton. Elle a des figuiers et des oliviers. La capitale est *Seraï.*

(28) Cette île a 12 lieues de tour; ses ports sont commodes et fréquentés. *Nio* en est la capitale.

(29) A 12 lieues de tour, et pour capitale une ville de ce nom, avec un bon port.

(30) Célèbre autrefois par ses marbres. Ce fut la patrie du poéte Archiloque, que son goût et son talent pour la satyre ont fait repousser dans la classe des méchans. On connait le monument précieux de l'antiquité, qu'on y a trouvé et qu'on nomme la *Chronique de Paros* ou le *marbre d'Arundel,* du nom de *Thomas Howard, comte d'Arundel,* qui fit transporter ce monument en Angleterre et en fit présent à l'université d'Oxford en 1667. L'inscription de ce marbre offre la plus ancienne chronique; elle fut faite 264 ans avant la naissance de J. C. et embrasse un espace de 300 ans.

(31) Remarquable par sa grotte.

(32) Elle a 30 lieues de tour; c'est la plus fertile des îles de l'Archipel; les avantages dont elle jouit, l'ont fait nommer la reine des Cyclades. Sa capitale est *Naxia.* Les excellens vins de Naxos ont peut-être donné lieu à la fable du séjour de Bacchus dans cette îsle et de ses amours avec Ariane.

(33) A une source d'eau chaude et est riche en soie et en olives.

(34) Patrie des Myrmidons qu'Achille conduisit devant Troie; elle a 5 lieues de long et 4 de large. *Engia* est la capitale.

(35) Célèbre par la bataille de son nom [Salamine], gagnée par les Grecs sur les Perses, et par son roi *Télamon* et ses deux fils *Ajax* et *Teucer,* qui allèrent au siège de Troie.

(36) Elle produit de la soie en abondance, de l'orge et du vin. L'île a 6 lieues de long et 3 de large. *Zia,* son chef-lieu, n'est qu'un bourg bâti sur l'emplacement de l'ancienne *Carthéa.*

(37) Elle a 15 lieues de tour. On y trouve de belles ruines. Elle abonde en grains, coton, huile, vins et fruits. Sa capitale est *Syros.*

(38) Une des moins grandes de l'Archipel, mais la plus célèbre dans l'antiquité, par son temple et son oracle d'Apollon, qui, ainsi que Diane, y avait, disait on, pris naissance. La vénération pour cet ancien point central des anciennes Cyclades était telle, que les Perses, sous la conduite de Datis, n'y portèrent ni leurs ravages, ni leurs armes.

(39) Cette île récolte peu de grains, mais les vins et les fruits y sont excellens. Sa capitale est *Myconi,* port très-fréquenté.

(40) Cette île produit en abondance des grains, des fruits, des vins excellens, de la soie, du coton, du miel etc. Sa capitale est *San.Nicolo.* Cette île, autrefois très puissante sur mer, avait un beau temple de Neptune.

(41) Cette île avait un fameux temple de Bacchus; elle a 30 lieues de long. Ses riantes et fertiles campagnes sont couvertes de vergers, de citronniers, d'orangers, de grenadiers etc. Elle fournit de la soie, du coton, de l'huile, du miel etc. *Arna* est la capitale.

(42) Elle a 40 lieues de long sur 10 de large. Jadis elle était très-peuplée. Elle produit des vins, des grains, des fruits délicieux, de l'huile, du miel, du coton etc. Ses beaux et vastes pâturages nourrissent un grand nombre de bestiaux. Sa capitale, qui porte aujourd'hui le même nom, s'appelait autrefois *Chalcis.* Le canal qui se trouve entre cette île et la terre ferme, connu autrefois sous le nom d'*Euripe,* était fameux par son flux et reflux, qui a bien étonné les anciens. C'est dans cette île que règnait *Palamède* du tems de la guerre de Troie. Elle rappèle l'ancienne *Erétrie,* qui se vantait d'avoir résisté aux Perses, et qui renfermait un grand nombre de statues et de tableaux.

(43) Cette île qui fut le théâtre de la mort de Thésée, et qui est fameuse par le séjour qu'y fit Achille chez le roi Lycomède, renferme des carrières de très-beau marbre, et fournit des grains et des fruits. Elle a 6 lieues de long sur 3 de large. Sa capitale est *Skiros.*

(44) Elle a 8 lieues de long sur 4 de large. Ses habitans sont tous Grecs. Elle produit des excellens vins.

(45) Elle a 30 lieues de tour, est fertile en grains, vins, fruits, huile et miel. On y trouve de beaux marbres et de l'excellent bois de construction. *Thasos*, port de mer, en est la capitale.

(46) Elle a 8 lieues de tour, et produit du blé, des vins et des fruits. La capitale, port de mer, porte le même nom.

(47) Dans le voisinage de Troie. Pendant le siège de cette ville, les Grecs s'y tinrent cachés pour mieux surprendre les Troyens. Elle a 15 lieues de tour. On y récolte d'excellent vin muscat et beaucoup de fruits.

(48) On y recueille un peu de vin, du coton et de l'huile, productions peu proportionnés à la fertilité du sol, parce que l'industrie y est comprimée par les vices du gouvernement. L'île a 7 lieues de long sur 3 de large. *Stampalie*, sa capitale, a un bon port.

(49) Elle était consacrée à Vulcain, que les habitans honoraient comme leur dieu tutélaire. Comme l'île est volcanique et qu'elle jettait autrefois des flammes, on l'avait supposée le séjour de Vulcain et des Cyclopes qui y forgeaient les foudres de Jupiter. Les Grecs y abandonnèrent Philoctète. Elle produit des grains, des fruits, des vins, du coton, du miel etc. On y compte 75 villages bien peuplés. Sa capitale se nomme *Stalimène*. Elle fait le commerce d'une terre médicinale dite *sigillée*. La mythologie place dans cette île le théâtre de la fable de *Thoas* et de sa fille *Hysiphyle*.

(50) Les îles Joniennes appartiennent aux Vénitiens. Elles furent données à la France par le traité de Campo-Formio; par celui de Luneville, elles devinrent une république indépendante, sous la protection de la France, de la Turquie et de la Russie. Cette dernière puissance, après s'y être rendue prépondérante, les a rendues à la France; elles sont aujourd'hui sous la domination de l'Angleterre. La population est surtout composée de Grecs; leur religion y domine; la catholique y est protégée; on y tolère les autres. Il y a aussi beaucoup d'Italiens et de Juifs.

(51) Cette île est célèbre dans la mythologie par les jardins d'Alcinoüs, qui accueillit Ulysse jeté par la tempête sur les côtes de l'île. Elle produit des grains, des vins, de l'huile, du miel et des fruits. *Corfou*, bon port et place forte, en est la capitale.

(52) Paxo, au sud de Corfou. Son port est bon et porte le nom de Saint-Nicolas.

(53) Cette île a 16 lieues de tour; elle produit du blé, du vin, de l'huile, des fruits, des fromages et du sel. *Amaxichi*, place forte avec un bon port, en est la capitale.

(54) *Ithaque* formait avec *Dulichie* le royaume du célèbre Ulysse. Les chants divins d'Homère ont donné à cette espèce de rocher une réputation immortelle. L'île d'Ithaque a 10 lieues de tour. Elle produit du blé, du vin, de l'huile, des fruits et des légumes. Son principal lieu est *Vathi*, simple bourg.

(55) A 60 lieues de tour, produit du blé, du vin et des fruits. *Argostoli*, place forte vis-à-vis de l'Albanie et port excellent, en est la capitale.

(56) N'a que 6 lieues de long sur 4 de large. On y compte 5 villages. Elle est agréable et très fertile. On y fait un grand commerce de raisins de Corinthe et d'autres fruits; elle produit beaucoup d'huile et possède une fontaine de bitume. Sa capitale est *Zanthe*, place forte avec un bon port. Les deux petites îles de *Strivali*, qui sont les anciennes *Strophades*, et celle de *Sapienza*, autrefois *Spactérie*, en dépendent.

(57) Patrie de Vénus; elle est féconde en tourterelles et en faucons; il y a beaucoup d'oliviers et de mûriers. Cette île, qui a 18 lieues de tour, a pour capitale *Cérigo*.

PORTE-FEUILLE
Géographique et Ethnographique

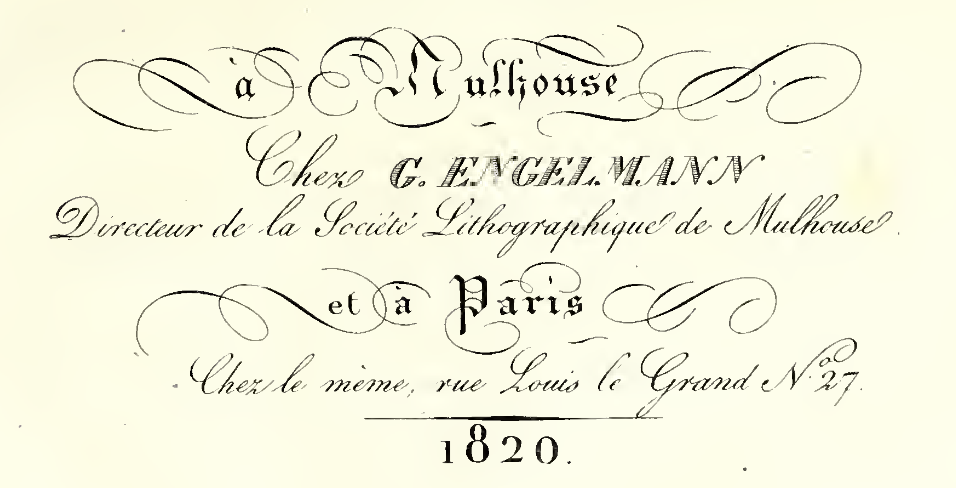
Contenant:

des planches pour la Géographie mathématique; des dessins représentant les principales curiosités de la nature, ainsi que les costumes, moeurs et usages des peuples les plus remarquables. accompagnés d'accessoirs qui retracent un monument ancien ou moderne; des cartes générales et particulières, tant physiques que politiques, le tout exécuté par les procédés lithographiques et soigneusement enluminé, accompagné d'un texte explicatif et de tableaux synoptiques propres à faciliter l'usage de cet ouvrage dans l'enseignement de la jeunesse.

Suivi d'un tableau général comparé du monde connu des anciens et terminé par une table des noms de la Géographie ancienne et moderne.

Par G. Engelmann et G. Berger

2.DE PARTIE



à Mulhouse

Chez G. ENGELMANN

Directeur de la Société Lithographique de Mulhouse

et à Paris

Chez le même, rue Louis le Grand N.° 27.

1820.

PORTE-FEUILLE

GÉOGRAPHIQUE ET ETHNOGRAPHIQUE.

DEUXIÈME PARTIE.

L'ASIE.

L'ASIE est la plus étendue, la plus peuplée et sous plusieurs rapports, la plus remarquable des trois parties de notre continent; elle est supérieure aux deux autres par la sérénité de son ciel, la fertilité de son sol, la perfection délicieuse de ses fruits, la richesse infinie de ses minéraux, la force et l'intelligence de ses animaux et la beauté de la robe dont la nature les a revêtus. Cette partie du monde a été le berceau du genre humain; c'est là que les arts et les sciences ont pris naissance et que les premiers empires ont été formés; c'est encore de l'Asie que nous sont venues les quatre pricipales religions connues; la JUIVE, la PAÏENNE ou l'IDOLÂTRE, la CHRÉTIENNE et la MAHOMÉTANE.

NOM DE L'ASIE. — Si, au lieu de se livrer à des conjectures, comme l'ont fait quelques savans, on s'en tient à des faits certains, le nom de l'ASIE désignait, selon Homère, Hérodote et Euripide, une contrée de la Lydie qu'arrosait le Caystre, et où même les géographes d'un âge postérieur connaissaient une tribu d'ASIONES et une ville ASIA. Il parait naturel, dit M. Malte-Brun, que les grecs aient étendu peu à peu ce nom, d'une seule province à toute l'Asie-mineure, et ensuite aux autres contrées orientales, à mesure qu'ils en eurent connaissance. C'est ainsi que l'ancien canton d'ITALIA, resserré dans un coin de la Calabre, a donné son nom à la grande péninsule dont il ne formait qu'une portion peu considérable.

DIVISIONS DE L'ASIE POUR SIMPLIFIER L'HISTOIRE. — Si l'on tire une ligne de la mer Caspienne aux bouches du Gange, et une autre des sources de l'Indus aux rives de la mer jaune, l'Asie présente alors trois parties inégales, dont la distinction simplifie de beaucoup son Histoire.

La première partie à gauche qui comprend aujourd'hui l'ARABIE, la TURQUIE, la PERSE et l'INDE, est le théâtre exclusif de toute l'histoire ancienne et moderne que l'on cherche en Asie. La SECONDE, en haut, la plus grande de toutes, qui comprend aujourd'hui la TARTARIE INDÉPENDANTE et celle vulgairement dite RUSSE et CHINOISE, est le réservoir inépuisable d'où sont sortis tous les peuples qui ont bouleversé notre globe presqu'entier, et quant à la TROISIÈME, qui comprend la CHINE et la PRESQU'ÎLE AU-DELÀ DU GANGE, elle nous a toujours été et nous est encore inconnue dans son territoire et étrangère dans ses rélations: nous verrons plus bas quelles sont les divisions NATURELLES et POLITIQUES de l'Asie.

LIMITES DE L'ASIE. — L'Asie s'étend entre l'équateur et le 72.e degré de latitude N. et le 25.e degré de longitude E. et le 170.e de longitude O. Ses bornes sont au N. locéan septentrional; à l'O. l'isthme de Suez, qui la fait communiquer à l'Afrique, dont la mer rouge la sépare; du même côté elle est séparée de l'Europe par la méditerranée, l'Archipel, l'Hellespont, la mer de Marmara, le Bosphore, le fleuve Oural et les montagnes du même nom; à l'E. elle est baignée par le grand Océan; le détroit de Behring ne laisse entr' elle et l'Amérique qu'un médiocre espace de 13 lieues; au S. elle est bornée par l'Océan

Indien. L'Asie présente 4 fois plus de SURFACE que l'Europe, et comprend à elle seule plus du quart de toutes les terres du globe, on lui reconnait environ 3,960,000 à 4,000,000 de myriamètres carrés. La plus grande LONGUEUR de ce continent, prise obliquement depuis l'isthme de SUEZ jusqu'au détroit de BEHRING, est de 1,188 myriamètres, sa longueur du N. au S. se mesure entre le cap COMORIN dans l'Inde et le cap CEVERO-VOSTOCHNOÏ ou TAIMOUR, en Sibérie, et s'élève à 682 myriamètres.

LA POPULATION de l'Asie est d'environ 400 millions.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE DE L'ASIE, RÉLATIVEMENT AUX TERRES. — MONTAGNES. — De toutes les extrémités de l'Asie le terrain s'élève constamment vers le centre où il finit par former un immense PLATEAU, le plus vaste peut-être et le plus élevé qu'il y ait sur le globe, et qui forme le noyau de toutes les grandes chaînes qui parcourent le continent. Cette masse souvent d'un sable fin et presque mouvant se trouve presque comme encerclée et soutenue par une énorme ceinture de montagnes d'une extrême hauteur et d'une hideuse nudité. CE PLATEAU DE L'ASIE CENTRALE qui s'élève entre les 30.e et 50.e parallèles, et s'étend de la mer Caspienne au lac Baikal, et des sources de l'Indus à la muraille de Chine, qui est connue sous le nom peu exact de PLATEAU DE TARTARIE, est un assemblage de montagnes nues, de rochers énormes et des plaines très élevées; il semble qu'il y ait surtout deux massifs de montagnes qui s'élancent au-dessus même de cette région déjà si haute. L'une est formée par les MONTAGNES DU THIBET, dont les hautes vallées conservent des neiges éternelles, quoique sous le 30.° degré de latitude; elles doivent probablement avoir une élévation de plus de 20,000 pieds. C'est d'ici que partent les chaînes de montagnes qui, sous les noms de MOUSTAG, de KENTAÏSSE ou KENTAICH, de HIMMALA, HINDOU-KOH et autres, s'étendent vers l'Hindoustan, et s'unissent dans la presqu'île à la chaîne dite des GATES, qui finit par le cap COMORIN: l'EMAÜS des anciens, aujourd'hui le mont BELOUR, s'étent de son côté dans la Tartarie, et s'unit par les montagnes de la Perse à l'ARARAT au TAURUS et au CAUCASE, noyaux de l'Asie occidentale. D'une autre côté de nombreuses chaînes descendent dans la presqu'île au-delà du Gange; une d'elles se prolonge jusque dans la presqu'île de Malakka et semble delà passer dans cet immense Archipel que l'on considère comme une 5.e partie du monde. Des montagnes aussi hautes, mais plus rapprochées remplissent les provinces septentrionales et occidentales de la Chine. Au nord de ces chaînes de montagnes, il se trouve une plaine élevée, peut-être la plus haute région de tout le globe; c'est le vaste désert de KOBI ou de SCHAMO, qui a 500 lieues de long, et occupe le milieu de la Mongolie; on n'y voit que des lacs salés et de petites rivières qui se perdent dans un amas de sable et de gravier; par-ci par-là, quelques paturages ou quelques buissons chétifs interrompent momentanément l'effrayante monotonie et rappellent le souvenir de la végétation. Ce plateau, qui s'étend depuis les sources de l'Indus et du Gange jusqu'au delà de celles du fleuve Amur ou Saghalien, se termine au N. par un autre système de montagnes, les MONTS ALTAÏQUES, dont le plus haut sommet, selon Pallas, se nomme BOCHDO. Delà, comme d'un centre commun, partent deux chaînes de montagnes, deux moyennes et deux grandes. Celle qui va au sud, sous le nom de MOSSART, ne parait qu'un anneau qui lie le plateau de montagnes à celui du Thibet; une semblable branche secondaire, sous le nom d'ALAK, s'écarte vers l'occident, traverse la

Tartarie indépendante, nommément la Boukharie, et se rapproche vers le lac Aral, des monts Ouraliens; tandis que de l'autre côté elle est liée avec les monts BELOUR (monts nébuleux) qui séparent les deux Boukharies, et qui tiennent aux montagnes de la Perse orientale et du nord de l'Inde. Ainsi vers l'occident, les deux massifs principaux sont liés en tous sens et l'on peut les regarder comme deux sommets d'un seul et même plateau. Mais retournons aux grandes chaînes du BOGHDO; une d'elles s'étend vers l'orient, sous le nom de KANGAI, remplit la Mongolie, la Tartarie Chinoise et se termine vers la mer de Corée et du Japon; une autre branche, l'ALTAÏ, se prolonge dans la Sibérie orientale: une branche semblable forme, à l'Est du lac BAÏKAL, les montagnes de la DAOURIE et de NERTSCHINSK qui s'étendent sous le nom de JABLONNOÏ et vers le Kamtschatka et le détroit de Behring. Tel est l'enchaînement des Alpes de l'Asie. C'est le plus vaste système de montagnes qu'on ait reconnu sur le globe. D'après les mesures du savant voyageur Anglais WEBB, il surpasserait en élévation celui des Cordillières. Le pic le plus élevé de l'Inde, selon le voyageur, a 25,669 pieds de hauteur, et 19 sont au-dessus de 21,000 pieds. Le système des montagnes centrales de l'Afrique semble égaler en étendue celui de l'Asie qui présente une surface de 300,000 lieues carrées. Une si grande hauteur et une aussi considérable étendue isolent entièrement les parties qui les contournent; elles déterminent et classifient la pente des terrains et le cours des fleuves; elles désignent la température des saisons et modifient les caractères des peuples; enfin elles indiquent et commandent 5 grandes divisions géographiques, dont nous aurons à parler plus loin, savoir, le PLATEAU CENTRAL, et les 4 GRANDES PENTES OU REVERS correspondans aux quatre points cardinaux.

VOLCANS. — Quelques montagnes du Japon renferment des volcans; on en remarque un dans la province de FIGO, qui jette constamment des flammes. FIRANDO entre Kiusiu et les îles de Gotto, et NOKISIMA à l'Est de Niphon, sont volcaniques. Les montagnes de Syrie offrent des traces de volcans; les éruptions ont cessé depuis longtems; mais les tremblemens de terre qui en sont les entr'actes, se montrent encore quelques fois. On a eu dans la PERSE des exemples récens de semblables catastrophes. Le pic de DEMAWEND près de Téhéran jette fréquemment des flemmes. Les montagnes du KAMTSCHATKA couvertes d'une neige perpétuelle, sont en même tems remplies de volcans. Il y a trois monts ignivores en activité; celui d'AVATCHA, celui de TOLBATSCHICK et celui de KANTSCHATKA qui est extrémement élevé. Ces volcans se lient à ceux du Japon.

CAPS. — Les principaux caps que projettent les côtes de l'Asie au N. sont le cap GELANOS au N. de la nouvelle Zemble; le cap OLONEI à l'E. du golfe d'Oby; le cap CEVERO-VOSTOCHUOI ou TAIMOUR, au N. du pays des Samoièdes; le cap PROBRAGENIA au N. E. du gouvernement de Tomsk; le cap SVIATOI, sur les côtes septentrionales du gouvernement d'Jrkutsk, vis-à-vis des îles Liaikhoff; le cap SCHALATSKOI, au N. du pays des Tschuktsches; le cap NORD, par le 69.e degré, terme de la navigation du célèbre Cook, en 1778; le cap ORIENTAL à l'est; le cap LOPATKA, qui forme l'extrêmité, sud du Kamtschatka; au sud, le cap ROMANIA, à la pointe méridionale de la presqu'île de Malakka; le cap COMORIN, au midi de l'Hindoustan; le cap RASALGAT et le cap MACANDOU, au S. E. de l'Arabie.

ILES. — Voyez ci-après.

PRESQU'ILES. — Les moyennes sont l'ANATOLIE, l'ARABIE, l'INDE EN-DEÇA DU GANGE, ou la

PRESQU'ILE ORIENTALE; la presqu'île de KAMTSCHATKA au N. E. de l'Asie; les petites sont celles de CAMBAYE, dite aussi CUZARATE, sur la côte occidentale de l'Hindoustan; de MALAKKA, dans l'Inde au-delà du Gange; de CAMBOGE dans la même partie de l'Inde; de CORÉE sur les côtes de la Tartarie Chinoise.

ISTHMES. — l'Asie n'en offre qu'un seul, celui de Malakka, qui joint la presqu'île de ce nom à l'Inde au-delà du Gange.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE DE L'ASIE RÉLATIVEMENT AUX EAUX, MERS ET GOLFES. — 1.° LA MER GLACIALE avec les golfes de KARSCOIE OU CARISCH, d'OBY, de JENISSEI ou baie de soixante-douze îles, de LÉNA et TSCHAUNKI. 2.° Le GRAND OCÉAN, dont les parties sont l'ARCHIPEL DU NORD, avec les golfes d'ANADIR, la mer d'OKHOTSK ou mer de LAMA, avec les golfes d'JSCHIGINSK et de PENSGHINSK; la mer de SAGHALIEN; la mer du JAPON; les golfes de WHANHAY ou mer JAUNE; la mer de CORÉE; la mer de la CHINE, avec les golfes de TOUQUIN et de SIAM. 3.° L'OCÉAN INDIEN ou la mer des Indes, dont les parties sont la mer d'ARABIE ou d'OMAN et celle de PERSE, avec le golfe ARABIQUE ou la mer ROUGE, et le golfe PERSIQUE ou la mer BLEUE; le golfe de BENGALE. 4.° La MER MÉDITERRANÉE, avec le golfe d'ALEXANDRETTE, au S. de l'Asie-mineure.

DÉTROITS. — Celui de WAIGATZ entre les îles de la nouvelle Zemble et la Sibérie; celui de COOK ou de BEHRING, entre la côte la plus orientale de l'Asie et la côte la plus occidentale de l'Amérique septentrionale, large de 13 lieues, peu profond et gelé tous les hivers, de manière à permettre d'aller de pied ferme de l'un à l'autre continent*); la MANCHE de TARTARIE entre l'île Saghalien et la Mantschourie. — Celui de la PÉROUSE entre les îles de CHICHA ou MATSMAI et de Schoka ou Saghalien; celui de MALAKKA, entre la presqu'île de ce nom et l'île de Sumatra; celui du PALK, (MANAR) entre l'île de Ceylan et l'Hindoustan; celui d'ORMUS à l'entrée du golfe Persique; celui de BABEL-MANDEB entre la mer d'Arabie et la mer rouge; celui des DARDANELLES entre la mer de Marmara et l'Archipel; celui de CONSTANTINOPLE entre la mer de Marmara et la mer noire; celui de THÉODOSIA ou de CAFFA entre la mer noire et la mer d'Azof.

LACS. — Le continent de l'Asie, étant une masse de terres très-considérables et peu entrecoupée de mers, doit naturellement contenir dans son intérieur de grands amas d'eau; elle renferme même le plus grand lac connu, la mer CASPIENNE. En général les lacs de l'Asie, se distinguent par leurs eaux salées, saumâtres ou sulfureuses; il y en a aussi beaucoup qui n'ont point découlement. Les lacs de l'Asie-mineure sont celui de TAZLA, d'une longueur très-considérable; ceux de VAN et d'OURMIAH, vers les parties les plus élevées de l'Asie occidentale; le lac ASPHALTIQUE ou la mer MORTE, dans la Palestine; ses eaux bitumineuses recouvrent une étendue de 60 à 70 lieues carrées (12 à 15 myriamètres carrés). **) L'ARABIE entière n'a d'autre lacs que ceux qui sont formés par le

---

*) BEHRING, Danois au service Russe, découvrit ce détroit en 1727; ce navigateur le traversa sans appercevoir la terre à l'est. L'illustre COOK reconnut le tout avec beaucoup d'exactitude et donna à ce détroit le nom du navigateur Danois. COOK et CLERKE, en 1778 et 1779 passèrent le détroit et cherchèrent à pénétrer en Europe par le N. E. ou N. O.; mais ils y furent constamment arrêtés au cap glacé et au cap nord, qui demeurèrent alors des barrières insurmontables à tous les efforts humains.

**) Il parait que le bassin de la mer morte était jadis une vallée fertile, en partie suspendue au-dessus d'un amas d'eaux souterraines, en partie composée de couches de bitume; le feu du ciel alluma ces matières combustibles; les terres fertiles s'écroulèrent dans l'abîme souterrain; les villes de SODOME et de GOMORRE et autres, construites peut-être en pierres bitumineuses, devinrent également la proie de

confluent des eaux de pluie ou de sources qui se perdent ou s'imbibent dans le sable. Les déserts de la PERSE, si semblables d'ailleurs à ceux de l'Arabie, offrent le même genre de lacs, mais plus grands. Celui de ZÉRÉ couvre une étendue de 140 lieues carres.

Le penchaut occidental du PLATEAU CENTRAL est couvert de lacs salés et sans écoulement. La mer CASPIENNE couvre une étendue de 16,850 lieues carrées (3139 myriamètres). Le lac ou la mer d'ARAL, de 1280 lieues carrées; le TENGIS, le PASKAL. — LES PENCHANTS SEPTENTRIONAUX DU GRAND PLATEAU en offrent un grand nombre, tels que le CZANY ou TCHANY, etc. — Le NOR-ZAISAN, le BAIKAL, qui est après la mer Caspienne et celle d'Aral, un des plus grands lacs, dont un grand nombre n'a point d'écoulement. — Le TERKIRI a 300 lieues carrées de surface; le KA-KONOR au N. E. du Thibet, lac de 240 lieues carrées de surface; le LOP-NOR au sud du Zaisan. Les lacs de la Chine ne sont remarquables pour la géographie physique, que par leur rapprochement; ils semblent confirmer la tradition des Chinois, selon laquelle une partie de ce pays aurait été récemment laissée à sec par la mer, ou plutôt par les deux longs golfes formés par les deux fleuves HOANG-HO et YAN-TSE-KIANG. On y remarque cependant les lacs TONTIN et POYAN. Les deux presqu'îles des Indes n'ont guère de lacs remarquables.

---

ce vaste incendie. C'est ainsi, dit M. Malte-Brun, que la géographie physique aime à concevoir les révolutions dont ces lieux, selon Moïse, ont dû être le théâtre.

RIVIÈRES DE L'ASIE.

			longueur de leur course en myriamètres.
Bassin de la mer glaciale; — pente septentrionale ou du plateau de la Mongolie.	L'OBI		347
		l'Jrtych	210
		Jschim	
		Le Tobol	80
		Le Vach	
	LE JENISSEI		340
		La Tunguska supéri.	132
		La Tunguska inféri.	137
	La Katunga		48
	L'Olenek		75
	LE LÉNA		
		Le Vilui	100
		l'Aldan	125
	La Janna		49
	L'Jndigirka		108
	La Kowima		120

Bassin sept. du gd. océan; — pentes orientales de la Sibérie et du plateau de la Mongolie.	L'Anadir	70	
	L'AMUR ou Saghalien Oula en y comprenant la Szilka	294	
	Le Henkon. Silimpdi. Tschikiri Oula.		
Bassin de la mer de Chine, faisant partie du Bassin du gd. océan; — pente orient., ou plateau du Thibet.	LE HOANG-HO (fleuve jaune)	320	
	LE YANG-TSÉ-KIANG (fleuve bleu).	368	
	Le Hon-Kian	120	
Bassin de la mer de Chine et du golfe de Siam.	LE MÉ-KOM ou Camboja	300	Pentes méridionales du plateau du Thibet.
	Le Mé-Nan	250	
Bassin de la mer des Indes.	Le fleuve du PÉGU ou l'Jrabaddy	290	
	——— D'AVA ou le Ken-Duen.	150	
	Le TSAMPO ou BURAMPUTER	200	
	Le Gange	250	
	Le Godaveri	90	
	Le Kislana	86	
	Le Nerbudda	81	
	L'INDUS ou Sinde	195	
Bassin du lac Aral.	Le Syr ou Daria	110	Pente occid. du g. Pateau Central. — Pentes et bassins de l'intér. de l'Asie.
	L'Amu-Daria ou Gihon (Oxus)	145	
Dans la petite Bucharie.	Le Jerkend ou Mehescha	100	Vers le désert de Kobi
Bassin du lac Baikal.	Le Sélinga	76	
Vers la mer Caspienne.	Le Kur ou Cyrus	46	Pentes de l'Asie occid. ou du Caucase, de lArarat du Taurus, etc.
	Laraxe	42	
Vers le golfe Persique.	L'EUPHRATE (jusqu'au golfe)	185	
	Le TIGRE	100	
Vers le golfe Arabique.	Aucune rivière et peu de ruisseaux.		
Vers la Médit. et l'Archipel.	L'Oronte	28	
	Le Méandre	40	
Vers la mer noire.	Le Sangarius (Sakaria)	40	
	Le Halys (Kisil-Jrmak)	54	
	Le Phasis ou Rione	21	

Température — Climat — déterminés par les 5 divisions géographiques indiquées plus haut.

La stérilité du sol, l'intensité du froid qui y règne même en toutes saisons, même dans les plaines et les vallées, caractérisent le plateau central de l'Asie.

Les deux grandes régions qui s'appuient au plateau central du côté du nord et du midi, ont reçu chacune de la nature un caractère physique que l'industrie humaine ne réussira jamais à changer, ou seulement à modifier d'une manière sensible. Semblable à un magnifique parterre de fleurs, sur lequel l'art du jardinier a concentré les rayons du soleil, l'Asie méridionale ou l'Inde garantie des vents glacés du nord par les montagnes du Thibet s'incline fortement vers les tropiques et l'équateur. Arrosé par des nombreux et larges fleuves, son riche sol reçoit toujours les feux du ciel, et s'imprègne des exhalaisons d'une mer que l'hiver jamais n'enchaîne. Quel contraste entre les contrées fertiles et les tristes solitudes de l'Asie septentrionale, de cette vaste Sibérie, qui toute entière penche vers le pôle et vers la mer glaciale, n'aspire jamais la douce haleine des vents du tropique, et dont l'atmosphère ne reçoit des mers voisines que des particules chargées du froid polaire! l'Asie orientale, qui se confond insensiblement avec le plateau central, présente trois parties distinctes. Une large chaîne de montagnes couvertes en partie de neiges éternelles, s'étend du plateau de Mongolie jusqu'en Corée. Au nord de ces montagnes, l'Amur se tourne d'abord vers le sud-est. Cette dernière exposition est la plus froide possible dans la zone tempérée boréale. D'ailleurs, le sol parait être très-élevé. Ces contrées, désignées communément sous le nom de tartarie chinoise, ressemblent à l'Asie septentrionale, quoiqu'elles soient situées sous les latitudes de la France. La masse du froid qui, pour ainsi dire, couve sur la Tartarie, et d'un autre côté la température constante du Grand-Océan, jointe à une exposition directement orientale, donnent à la Chine propre un climat moins chaud que celui de l'Asie méridionale; ce vaste pays, quoiqu'il depasse un peu le tropique, et ne s'éléve guère au-delà du 40.e degré de latitude boréale, renferme tous les climats Européens.

La troisième partie de la région orientale de l'Asie est formée par cette prodigieuse chaîne d'îles et de presqu'îles volcaniques qui s'élévent à peu de distance du continent, et présentent comme une immense haie, contre laquelle la fureur de l'océan vient se briser. Voisine d'un côté des régions du tropique, de l'autre du froid plateau de l'Asie centrale, et environnée d'un élément tumultueux et inconstant, elle présente nécessairement d'innombrables variations de température.

La cinquième grande région de l'Asie se détache plus qu'aucune des autres de la masse du continent. La mer Caspienne, le Pont-Euxin, la Méditerranée et les golfes Persique et Arabique donnent, à l'Asie occidentale, quelques ressemblances avec une grande péninsule. On pourrait, avec quelque degré de vérité, dire que cette région est aussi opposée à la région orientale, que celle du midi l'est à celle du nord: l'Asie orientale est en général humide; l'occidentale est sèche et même en quelques endroits aride; l'une a le ciel orageux et souvent nébuleux; l'autre jouit de vents constans et d'une grande sérénité d'atmosphère; l'une a des chaînes de montagnes escarpées,

que séparent des plaines marécageuses; l'autre est composée de plateaux en grande partie sablonneux et peu inférieurs en élévation aux chaînes de montagnes qu'ils portent sur leur dos. Dans l'Asie orientale on voit les fleuves de long cours se suivre de très près, tandis que dans l'Asie occidentale, il n'y en a que deux ou trois d'un volume considérable, mais en revanche, beaucoup de lacs sans écoulement. Enfin la proximité de l'immense foyer de chaleur que renferme l'Afrique, donne à une grande partie de l'Asie occidentale une température bien plus chaude que celle dont jouit même l'Asie méridionale.

Productions. — L'immense étendue de l'Asie, la diversité de ses climats et de la conformation de son sol, doivent nécessairement causer une grande variété dans les degrés de sa fécondité naturelle. La partie méridionale surtout a été singulièrement favorisée de la nature qui semble y avoir répandu sa corne d'abondance et réuni tous les prodiges de la magnificence, tous les dons qu'elle a disséminés sur de vastes continents. La fécondité s'y déploie dans les arbrisseaux, les plantes herbacées, les fleurs et les fruits qui présentent des figures plus singulières, plus variées, des couleurs plus vives, des saveurs plus fortes, des odeurs plus douees.

Règne végétal. — On y trouve presque toutes les espèces de grains; le riz et le maïs sont principalement cultivés dans les contrées du sud et du S. E.; la canne à sucre, le thé (*) de la Chine et du Japon; le sagou, le coton, l'indigo, les épices les plus fines, telles que la canelle, le poivre, les clous de girofle, les noix de muscade, les cardamomes, le macis (improprement fleur de muscade), le gingembre; les pistaches, etc. etc.; l'aloès de Perse et d'Arabie; divers baumes, celui de la mecque, que l'on retire de l'amyris opobalsamum, supérieur à celui de toute autre gomme résine; la myrrhe, l'encens qu'on recueille dans l'hadramant en Arabie, l'opium, le mastic, le quinquina, la noix de galle, la manne abondante sur les chênes de la Mésopotamie et employée par les Arabes en guise de sucre dans leur pâtisserie et autres méts; le chanvre, le lin, la garance, le tabac etc. etc. Toutes les espèces d'arbres fruitiers qui ont été apportés et acclimentés en Europe (voy: page 95) ainsi qu'un grand nombres d'autres, tels que le cocotier, l'indigotier, le palmier à dattes, le bananier ou figuier d'inde, le cafier, dont le fruit le meilleur et le plus estimé est connu sous nom de café moca, qui se cultive particulièremeut à l'ouest des montagnes de l'Hyémen; le muscadier, le giroflier, le murier, la vigne, qui en Perse étale toutes ses richesses, est cultivée par les seuls Guèbres, ou adorateurs du feu, et

*) En Chinois tscha, dont les Chinois comptent 4 espèces particulières, le song-lo le bou-y, le pou-y-al et le lo-ngan. Les Européens estiment surtout la première espèce qu'ils nomment thé vert, Le thé impérial nommé mao tscha est composé de feuilles cueillies sur l'arbuste bu-y-tscha (le Thé bon). Il ne circule pas dans le commerce; l'empereur en fait présent à ses courtisans; c'est par l'intermédiaire de ces derniers que le thé exquis passe en d'autres mains et quelquefois peut-être dans celles des Européens: comme les endroits secs et élevés conviennent à la culture du thé beaucoup mieux que les endroits humides et bas, la récolte de cette production est très-pénible. Aussi là où les lieux sont très escarpés et périlleux pour les hommes, on a appris aux singes à y grimper et à effeuiller les arbustes. Le fruit du thé étant très amer, et n'ayant par conséquent rien d'attrayant pour ces animaux, il n'est pas fort facile de dresser ces animaux. On y parvient néanmoins en faisant souvent cette besogne en leur présence, et en leur distribuant quelque friandise quand ils s'en sont acquittés.

produit les excellens vins de Schiraz, d'Yend, d'Hispahan; le CAMPHRIER, dont on emploie les branches pour fabriquer la drogue connue sous le nom de camphre; le murier à papier de la Chine, dont l'écorce sert à faire des étoffes et du papier; l'ARBRE à SUIF dont on compose dans le même pays une cire verdâtre qu'on façonne en bougies, l'arbre à HUILE qui différe un peu de nos noyers; l'arbre à ROSE, qui exhale le parfum de la violette; l'arbre JAUNE, dont l'odeur et la beauté sont d'un grand prix; l'arbre à VERNIS de la Chine et du Japon; le PEUPLIER BANANIER de Sibérie, qui laisse transpirer une résine odorante, le SICOMORE, le CÈDRE du Liban; celui de Sibérie qui s'éléve quelquefois à 120 pieds de haut; le BAMBOU dont la matière fibreuse sert à faire du papier en Chine. L'ALOÈS qui renferme sous son écorce trois sortes de bois, le premier noir, compacte et pesant, appelé BOIS D'AIGLE; il et est rare; le second nommé CALAMBOUC léger comme le bois pourri; le troisième vers le cœur, appelé bois CALAMBA, aussi cher dans l'Inde que l'or même etc. etc.

RÈGNE ANIMAL. — L'ÉLÉPHANT, dressé dans l'Hindoustan comme un animal domestique; le DROMADAIRE, employé à la monture des pélérins; le CHAMEAU, appellé le NAVIRE VIVANT, le NAVIRE DU DÉSERT, sans lequel l'Arabe ne saurait traverser les mers de sable dont sa patrie est couverte (*); le RENNE, ce grand bienfait de la nature envers le malheureux Nomade du pôle arctique; le BUFFLE; le BŒUF, avec une bosse sur le dos, en Arabie et en Syrie, sauvage en Sibérie; L'YAK, ou vache grognante, dont la belle queue est estimée dans l'orient et employée à divers usages, surtout à la parure des chevaux et des éléphans; le CHEVAL, robuste et léger dans la Tartarie d'Asie, excellent en Arabie, dont il fait la gloire, le plus beau et le mieux fait de l'orient en Perse; petit, mais plus de feu, vif et robuste dans le Thibet; les COCHONS dont la race est belle surtout en Chine; le MOUTON, qui, en Arabie et en Perse, traine, dit-on, sa queue sur une charette; la CHÈVRE, en grand nombre dans l'Asie-mineure, où elle se distingue, surtout celle d'Angora, par la longueur et la finesse de son poil dont on fait d'excellens camelots, renommée au Thibet par son poil précieux, lequel se trouve sous un autre poil plus grossier, et qui transporté par les Thibétains dans le Cachmyr sert à la fabrication de ces schals si renommés chez les orientaux et dont le luxe a fait irruption jusqu'en Europe; la GAZELLE de Syrie, le SCHAKAL, le LOUP, l'HYÈNE, l'OURS, l'ANTÉLOPE ou cheval sauvage; le DCHIGHETAÏ de la Sybérie, espèce de cheval sauvage, intermédiaire entre le cheval et l'ane; l'ANIMAL PORTE-MUSC; les ZIBELINES, dont les meilleures se trouvent aujourd'hui près de Yakutsk et de Penschinsk et dont la peau bien conservée vaut quelquefois 240 francs dans le lieu; le RENARD NOIR, dont la peau se vend jusqu'à 100 roubles; l'OURS BLANC, le plus redoutable parmi les bêtes féroces de Sibérie, la PANTHÈRE, le LION, le TIGRE, les SINGES, les SERPENS, les CROCODILES, la TORTUE de mer et de terre; le SCORPION, le PERROQUET, l'AUTRUCHE, l'OISEAU DU PARADIS, l'HIRONDELLE, dont une espèce fournit des nids bons à manger, que l'on exporte

---

*) Le poids de sa charge ordinairement est de 750 livres; avec une livre d'aliment et autant d'eau par jour, on le fait voyager des semaines entières. Pour passer les fleuves les Arabes leur attachent une peau de bouc remplie d'air; le chameau est mauvais nageur.

d'Anam dans l'Hindoustan, le VER-à-SOIE; les ABEILLES; une espèce de Sauterelles regardée en Arabie comme un met délicat (*) GIBIER et VOLAILLE de toute espèce et en abondance; des PAONS (originaires de l'Inde); la COCHENILLE, une prodigieuse variété de POISSONS exquis, une multitude de LOUTRES, de CÉTACÉES, de PHOQUES, d'OISEAUX d'EAU etc.

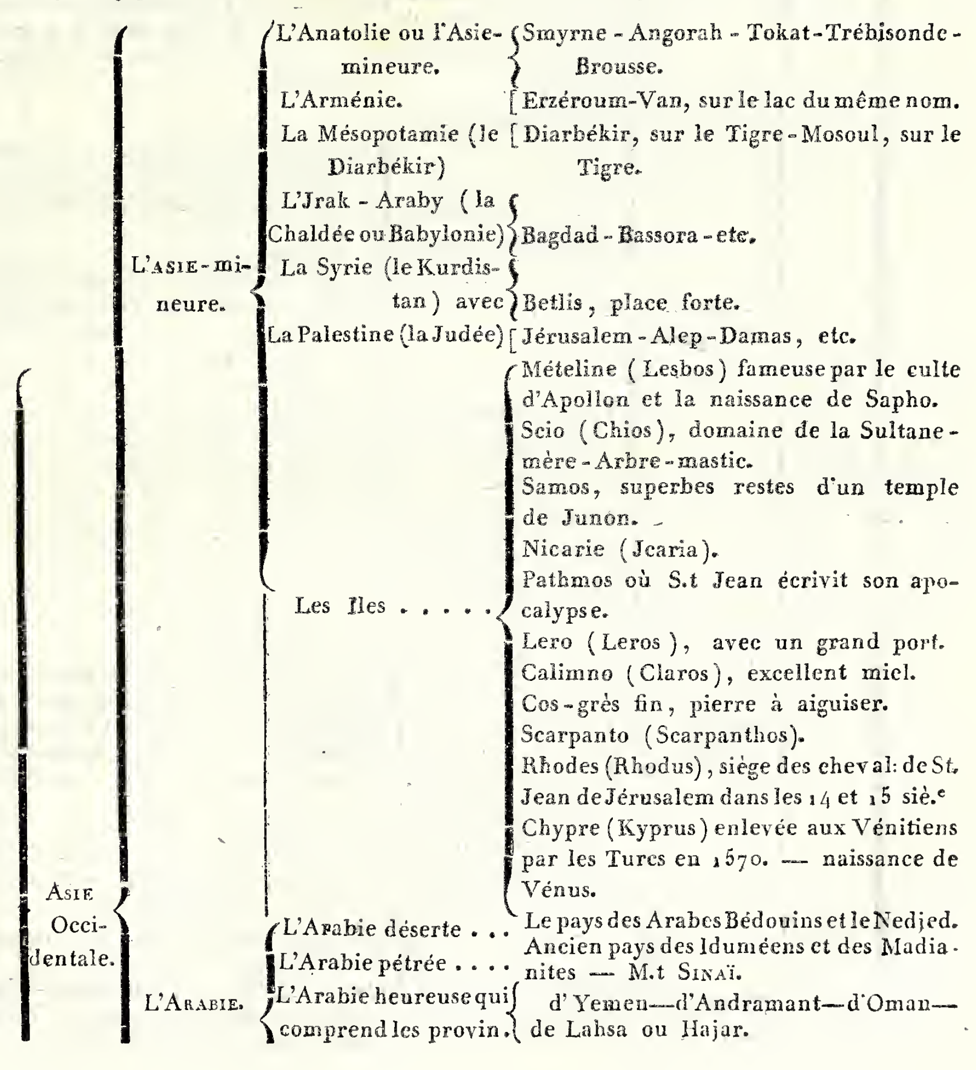
RÈGNE MINÉRAL. — On trouve en Asie toutes les espèces de métaux et demi-métaux; L'OR, abondant en Sibérie, le Pérou des Russes; au Japon, où il se trouve partout; L'ARGENT, natif en Sibérie et souvent mêlé d'or, très-abondant au Japon et en Chine, mais peu exploité dans ce dernier pays; le CUIVRE, mêlé de beaucoup d'or au Japon, où il est un précieux objet d'exploitation, singulier en Chine, où il est de couleur blanche, appellé PÉTUNG; l'ÉTAIN, le PLOMB, le FER, plus rare que tout autre métal au Japon, natif en Sibérie, dont on a trouvé une masse pesant 1680 livres; l'AIMANT; les mines de CINABRE riches en mercure au Thibet; le SEL GEMME, commun en Arabie et au Thibet; le SALPÊTRE, le TINKAL ou BORAX BRUT, production particulière au Thibet; le CHARBON DE TERRE, l'ASBESTE, l'AMBRE, le GRANIT, le MARBRE, le PORPHYRE, le JASPE, le CRISTAL DE ROCHE, le SOUFRE, abondant au Japon, le NAPHTE; les PIERRES PRÉCIEUSES, surtout de beaux DIAMANS, des RUBIS, des SAPHIRS, des TOPASES, des ÉMERAUDES, que l'on croyait particulières au Pérou; etc. etc. des TERRES à PORCELAINE très-estimées, des EAUX MINÉRALES, etc. etc.

En jetant un coup d'œuil sur la diversité des alimens, des animaux et des habitations, nous trouverons que le riz et le maïs servent d'aliment aux nations méridionales; le millet et l'orge à celles de la Zône froide; sur la limite on trouve des pays à froment. La nature offre aux régions méridionales des fruits délicieux et en partie des aromates piquants; les contrées septentrionales sont privées même des productions des vergers de l'Europe boréale. La région où habitent les Rennes marque dans le nord et le nord-est, le vaste espace qui est et qui sera toujours inaccessible à toute culture. Les Tartares, les Mogols et en partie les Persans doivent au grand nombre de chevaux qu'ils possèdent, leur goût pour les courses, le brigandage et la guerre. Dans tous l'occident le chameau sert à multiplier les communications commerciales et les rélations naturelles des peuples. L'éléphant, utile à l'agriculture et jadis si redoutable à la guerre, a influé sur l'antique civilisation de l'Inde. La Chine, privée en grande partie du secours de ces divers animaux, y a suppléé par ces milliers de barques dont ses rives sont peuplées. Le défaut de bois de construction a obligé l'habitant du plateau central du nord de l'Asie à se loger dans des tentes couvertes de peaux ou d'étoffes, les unes et les autres provenant de ses troupeaux. Une nécessité semblable a produit le même résultat en Arabie. Au contraire dans l'Inde et d'autres contrées riches en bois, mais surtout en bois de palmiers, l'usage des maisonnettes légères a été trouvé aussi conforme à la paresse des indigènes qu'à la douceur du climat. L'un et l'autre genre d'habitations n'offrent rien de stable, rien de solide; les villes d'Asie disparaissent comme les empires dont elles sont les centres momentanés. Ce caractère général des habitations asiatiques ex-

*) Les Turcs n'en veulent pas; à Mosul, au Caire, à Bagdad, elles font les délices des poules, des cochons et surtout des singes.

clut nécessairement le goût des meubles précieux, des tableaux, des statues; aussi les beaux-arts n'y feront jamais de progrès. D'un autre côté l'uniforme influence d'un climat qui détermine impérieusement les genres de culture et d'alimens propres à chaque région, l'influence non moins irrésistible des religions superstitieuses, des lois despotiques et des mœurs serviles, bannissent de l'ame de l'Asiate les vives et libres émotions qui, en Europe, exaltent un cœur ami des lettres et des sciences. Ainsi les diverses régions de l'Asie offrent partout d'antiques ébauches d'une civilisation à laquelle les avantages et les désavantages physiques impriment un caractère ineffaçable; mais aussi partout cette civilisation atteint les peuples de l'Europe moderne.

TOPOGRAPHIE SOMMAIRE DES ÉTATS DE L'ASIE.

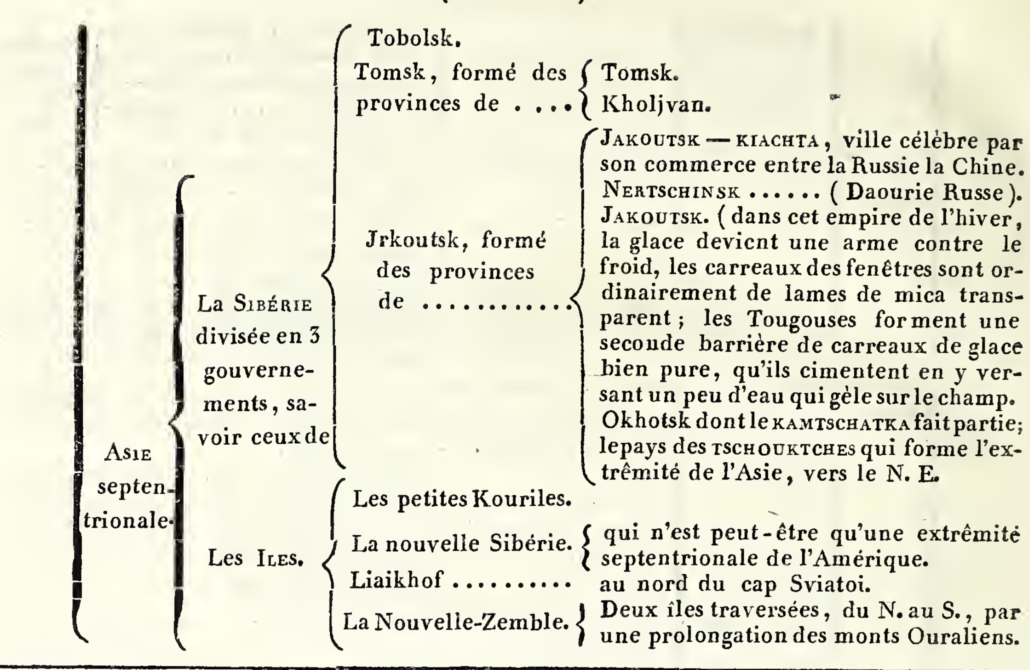


Asie Occidentale.	L'Asie-mineure.	L'Anatolie ou l'Asie-mineure.	Smyrne - Angorah - Tokat-Trébisonde - Brousse.
		L'Arménie.	Erzéroum-Van, sur le lac du même nom.
		La Mésopotamie (le Diarbékir)	Diarbékir, sur le Tigre-Mosoul, sur le Tigre.
		L'Jrak - Araby (la Chaldée ou Babylonie)	Bagdad - Bassora - etc.
		La Syrie (le Kurdistan) avec	Betlis, place forte.
		La Palestine (la Judée)	Jérusalem - Alep - Damas, etc.
		Les Iles	Mételine (Lesbos) fameuse par le culte d'Apollon et la naissance de Sapho. Scio (Chios), domaine de la Sultane-mère - Arbre - mastic. Samos, superbes restes d'un temple de Junon. Nicarie (Icaria). Pathmos où S.t Jean écrivit son apocalypse. Lero (Leros), avec un grand port. Calimno (Claros), excellent miel. Cos - grès fin, pierre à aiguiser. Scarpanto (Scarpanthos). Rhodes (Rhodus), siège des cheval: de St. Jean de Jérusalem dans les 14 et 15 siè.e Chypre (Kyprus) enlevée aux Vénitiens par les Turcs en 1570. — naissance de Vénus.
	L'Arabie.	L'Arabie déserte . . .	Le pays des Arabes Bédouins et le Nedjed.
		L'Arabie pétrée	Ancien pays des Iduméens et des Madianites — M.t Sinaï.
		L'Arabie heureuse qui comprend les provin.	d'Yemen—d'Andramant—d'Oman—de Lahsa ou Hajar.

- L'Asie est divisée en....
  - Asie moyenne ou haute-Asie
    - Les îles Baharein . . dans le golfe Arabique, où se fait une riche pêche de perles.
    - La Perse (Jran par les Orientaux.)
      - La Perse proprement dite, ou Perse occidentale, divisée en neuf provinces, savoir . . L'Adjerbidjan — le Ghilan — le Mazanderan — L'Jrac-adjemi — le Kour-distan le Farsistan — le Laristan — le Kerman (Caramanie) — le Khorasan (Ariane) — l'île de Kisma.
      - La Perse orientale ou l'empire des Afghaas, formé d'une partie de la Perse, et de quelques provinces de l'Hindoustan et de la Boukharie.
        - Le Sedghistan (Draugiane) — Le Marsan (Gédrosie) —
        - Le Malanou Ghour — Le Kandahar (Arachosie) —
        - Le Kaboulistan — une partie du Khorasan — le Gardschestan — l'Arrochad — le Mekran avec le Balouchistan — le pays de Balk — le Ghasan — le Peschaur — le Sinde.
    - Le Caucase. (Voy: page 120).
    - La Tartarie indépendante.
      - La Tartarie indépendante septentrionale (Dschaggatai septentrional).
        - Le pays des Troukmènes ou Turcomans (côte orient: de la mer caspienne).
        - — des Karakalpaks (sur les bords du Sihon ou Syrr).
        - — des Kirguis.
        - — le Turkestan . . . . . cap: Taschkent.
        - — des Khowarismes (la Kharisme) Chorasmée des anciens, divisée en 2 états, Chiva et Konrat.
      - La grande Boukharie (Dschaggataï méridional).
        - La Boukharie septentrionale ou le pays des Usbeks.
        - La Boukharie méridionale ou le pays de Balk, faisant partie de la Perse orientale.
    - La Tartarie Chinoise, ou l'Asie chinoise supérieure,
      - La petite Boukharie (Dschaggataï orient: Cap: Yarkand — Kaschgar.
      - La Kalmoukie . . . . .
      - La Mongolie . . . . Les vrais Mongols habitent vers Kiachta et Selinginsk.
      - La Mantschourie, divisée en . . . .
        - Leao-Toung . . cap: Moukden.
        - Mautschou . . . . cap: Tzitchacar.
        - Les Mantschoux appartiennent à la grande race nommée TONGOUSE.
      - La Corée . . . . King-Ki-tao (tributaire de la Chine).
      - L'île de Seghalien ou de Tschoka.
    - L'Hindoustan ou
      - L'Hindoustan Sindétique (Sindhistan) . . . .
        - Le Cachemire, au roi de Kandahar.
        - Le Lahor — le Moultan — le Sindi — (conféd: des CHEIKS).
      - L'Hindoustan gangetique (ganghistan).
        - Le Delhy (le gd. MOGOL) pensionnaire des Anglais.
        - L'Agra — L'Oude — L'Allahabad — le Bahar avec le Bénares. — le roy; d'Asham, sous le Swerga-rajah son roi céleste.

Asie méridionale.	presqu'île au-deça du Gange.	L'Hindoustan central.	L'Agimère—le Guzarate—le Malvah—le Candisch—L'Aurangabad—le Balaghatte—le Visapour—le roy: de Golconde—L'Orixa—le Bérar.	conféd: des Marattes.
		La côte de Malabar.	Le roy: de Mysore ou Maïssour—le roy: de Cochin—le roy: de Travancor.	
		La côte de Coromandel.	Le roy· de Carnate—le roy: de Tanjaor le· roy: de Maduré.	
		Iles de l'Hindoustan méridional.	Les Laquedives (Lacondy) Les Maldives (Malé).—Ceylan (l'ancienne) Taprobane)—Manar—Nicobar Andaman.	
Asie orientale.	Le pays Inde-Chinois ou la presqu'île au-delà ou Gange.	L'empire des Birmans ou Braghmans, formé des roy: de	Ava—Pégu—Cassay—Aracan—une partie du haut-Siam—la principauté d'Ashem.	
		Le roy: d'Anam, formé des royaumes de	Cochinchine, cap: Fou-Tchouan—l'Anam méridional proprement dit—le Tonquin cap: Kecho—l'Anam septentrional proprement dit—Camboja, Lahos—Tsiampa—	
		Le roy: de Siam ou de Yudrapi.	Juthia (ou Sy-po-thi-pa).	
		La presqu'île de Malakka ..,......	La ville de ce nom aux Hollandais: L'île du prince de Galles ou Poulo-Pinang, aux Anglais.	Cette presqu'île est divisée en plusieurs petits royaumes.
		Les Iles du golfe de Bengale	Andaman—Nicobar—les Paracels—Condor, etc.	
	La Chine propre	divisée en 15 provinces.		
	les îles		Hainan—Formose ou Tai-Ouan—le groupe mérid: des îles Lieu-Kieu au nombre de 36—Madjicosemah, etc.	
	Le Thibet qui comprend.	La princip: de Boutan. Le Thibet: prop:t dit	partagé entre 2 Souverains (Rajahs) vassaux de la Chine.	
		Le Népal ou Népoul.	capit: Khatmandû.	
		La prin: de Sokkum ou le Segwin	au septent: du Bengale.	
	La presqu'île de Corée.	Tributaire de la Chine.		
	Le Japon (Je-poun, c. a. d. contrée du soleil, par les Chinois.)	Niphon, ou Nipon ..	(3000 l. de long. 30 l. de larg.	Japon proprement dit.
		Kiusiu (ou Ximo).	(80 l. — — — 50 l. — —	
		Sikok ou Xikoko.	(36 l. — — — 20 l. — —)	
		Matsumay ou Jesso.	en toét 36, dont, (la plusgrande Tanaxi-	
		Les îles Lieu-Kieu ..	ma) dépendante du Japon.	
		Les Kouriles.	En tout 34 selon Danville. Cet archipel se partage en 2 parties. La Chaîne au S. du passage de la BOUSSOLE et celle du N. L'une voisine de Jesso, et réclamée par le gouvernement de Japon, pourrait mériter le nom de GRANDES KOURILES, l'autre rapprochée du Kamtschatka s'apellerait les PETITES KOURILES.	

N. B. Voy. pour la Géographie Physique de l'Asie la Pl. LVII. et pour la Topographie Sommaire des États de l'Asie la Pl. LVIII.



Asie septentrionale.

La Sibérie divisée en 3 gouvernements, savoir ceux de

Tobolsk.

Tomsk, formé des provinces de . . . . Tomsk. Kholjvan.

Jrkoutsk, formé des provinces de . . . . Jakoutsk — kiachta, ville célèbre par son commerce entre la Russie la Chine. Nertschinsk . . . . . . (Daourie Russe). Jakoutsk. (dans cet empire de l'hiver, la glace devient une arme contre le froid, les carreaux des fenêtres sont ordinairement de lames de mica transparent ; les Tougouses forment une seconde barrière de carreaux de glace bien pure, qu'ils cimentent en y versant un peu d'eau qui gèle sur le champ. Okhotsk dont le kamtschatka fait partie; le pays des tschouktches qui forme l'extrêmité de l'Asie, vers le N. E.

Les Iles.

Les petites Kouriles.

La nouvelle Sibérie. qui n'est peut-être qu'une extrêmité septentrionale de l'Amérique.

Liaikhof . . . . au nord du cap Sviatoi.

La Nouvelle-Zemble. Deux îles traversées, du N. au S., par une prolongation des monts Ouraliens.

DIVISIONS GÉOGRAPHIQUES DE L'ASIE EN 5 GRANDES PARTIES PHYSIQUES.

Revers occidental du Grand-Plateau de l'Asie centrale avec les subdivisions gréographiques.

Turquie d'Asie.

Etendue — 60,500 lieues carrées — Population — 11,300,000 habitans.

etat présent. — La Turquie Asiatique, généralement d'une température délicieuse et d'un sol abondant, composa jadis une des plus belles portions de l'empire romain. Elle montrait alors des villes nombreuses parées de tous les agrémens des arts et resplendissantes de toutes les richesses du luxe. Les souvenirs dont est couvert cette terre classique, n'existent plus pour les habitans actuels, dont les mains dévastatrices ont fait disparaitre tous les bienfaits de la civilisation, tous les charmes de la vie sociale. Les monumens sont en débris, les villages abandonnés, les campagnes livrées au brigandage, les villes remplies d'une vile populace, abrutie par l'ignorance et l'esclavage. Une égale obscurité enveloppe la gloire de vingt peuples qui jadis florissaient dans l'Asie occidentale; les troupeaux bondissent également sur le tombeau d'Achille et sur celui d'Hector; les troncs des Mithridates et des Antiochus ont disparu comme les palais de Priam et de Crésus; les marchands de Smyrne ne se demandent guère si ce fut dans leurs murs que naquit

Homère; le beau ciel de l'Jonie n'inspire plus ni peintres, ni poëtes; un pasteur Arabe vient avec indifférence appuyer ses tentes aux colonnes brisées de Palmyre; BABYLONE aussi a succombé sous les coups du destin vengeur, et cette cité qui régnait sur l'Asie opprimée, laisse à peine après elle une trace qui puisse indiquer où s'élevaient les remparts de Sémiramis. A voir les murailles abattues, les fossés comblés, l'enceinte embarrassée de décombres de JÉRUSALEM, on a de la peine à reconnaître cette fière métropole, qui lutta jadis contre les empires les plus puissans et qui balança même les efforts de la puissance romaine. Tel est l'état présent de cet antique berceau du genre humain qui n'a besoin pour retrouver ses premières déstinées que d'un nouvel ordre de la providence qui y ranime la civilisation européenne.

Le blé, la soie, toute espèce de fruits, d'immenses pâturages, couvrent presque sans travail une partie des plaines; des raisins délicieux murissent sur les côteaux; des olives et des dattes renommées abondent dans les parties sablonneuses et d'immenses forêts chargent les montagnes.

LES PRINCIPALES VILLES sont ALEP (200,000 hab.), le rendez-vous des caravanes; DAMAS (80,000 hab.) autrefois si célèbre par ses fabriques d'acier, où se rassemblent, selon M. Volney, tous les pélérins du nord de l'Asie, comme au Caire tous ceux de l'Afrique; la triste JÉRUSALEM, qui possède à peine une population de 20,000 ames; elle n'est pas tout-à-fait sur le même sol qu'autrefois; le Calvaire, qui était hors de ses murs, est maintenant presque au milieu. C'est l'Empereur Adrien qui l'a fait rebâtir telle qu'on la voit aujourd'hui; SMYRNE, qu'enrichit le commerce maritime et que la peste dépeuple si souvent, (120,000 hab.); ANGORA (80,000 hab.; ERZERUM, près du Caucase et sur les frontières de la Perse (150,000 hab.); dans la Misopotamie, MOSSOUL, qui a remplacé l'ancienne Ninive; la grande et pittoresque BAGDAD, cet ancien séjour des Khalifes, ce théâtre de tant de fictions orientales, bâtie sur la rive gauche du Tigre, et accolée au sud sur l'Euphrate aux ruines de Babylone, dont la grandeur se trouve, depuis 24 siècles, dans un terrain parsemé de débris et de plantes sauvages, près du florissant village de Hillah. Il faut encore remarquer les ruines de BALBEK ou HÉLIOPOLIS, ou vallée de Baal, ville du soleil, au pied de l'anti-Liban, entre Damas et Tripoli sur la route de Tyr à Palmyre. Ce qui attire toute l'attention du voyageur, est le temple en ruines du soleil. Il est probable que cette ville fut fondée par Antonin le pieux; celles de PALMYRE. appelée par l'Arabe TEDMOR ou TADMOUR, ville détruite sous l'Empereur Aurélien, par l'imprudence de la reine ZÉNOBIE (voy. Pl. LIX). Il est très difficile de rendre toute la richesse, toute la magnificence de l'architecture qu'on voit encore dans l'immensité de ses ruines. La sensation d'un pareil spectacle ne se transmet guère; mais il n'y a qu'à se peindre ces fûts si délicats, comme des colonnes dont la seule base surpasse la hauteur d'un homme. Il faut se représenter que cette file de colonnes de bout occupe une étendue de plus de 1300 toises, et masque une foule d'autres édifices cachés derrière elle. Dans cet espace, c'est tantôt un palais, dont il ne reste que les cours et les murailles; tantôt un portique, un arc de triomphe, ou une galerie; tantôt un temple dont le péristile est à moitié renversé. Ici, de belles colonnes blanches forment des groupes; là, elles sont rangées en files tellement prolongées, que semblables à une belle avenue,

elles fuient sous l'œil dans le lointain. Si la vue s'abaisse sur le sol, ce ne sont de toutes parts que fûts renversés, les uns entiers, les autres disloqués et en pièces, des pierres immenses à demi-enterrées, des tombeaux violés. On en voit plusieurs aux environs du temple de Neptune. L'architecture avait surtout prodigué son génie à l'extrêmité de ces ruines, dans le temple du soleil, divinité de Palmyre. L'enceinte carrée de la cour qui le renferme, a 679 pieds sur chaque façade; le long de cette enceinte intérieure règne un double rang de colonnes; et il est à remarquer que ces deux façades ressemblent assez à la colonnade du Louvre, avec cette différence pourtant que celles de Palmyre sont isolées, tandis qu'à Paris celles du Louvre sont accouplées. On ne peut envisager ces monumens sans un mélange d'étonnement et d'admiration Au milieu de ces ruines vénérables, monument d'un peuple puissant et poli, par un contraste étonnant, on voit une trentaine de huttes de terre habitées par autant de familles misérables, dont toute l'industrie se borne à cultiver quelque peu de bled et quelques oliviers. Toute leur richesse consiste dans quelques chèvres et quelques brebis, qu'ils mènent paître dans le désert.

On a réuni sur le premier plan de la planche quelques costumes des peuples de la Turquie d'Asie. A gauche, on remarque un de ces ARABES BÉDOUINS des frontières, allant en quête du pillage. On voit à côté de lui sa femme et son enfant. Quoiqu'éloignée du luxe de la civilisation, on pourra remarquer que cette femme, à moitié nue et couverte de lambeaux, porte à son cou, à ses oreilles et à son bras plusieurs ornemens. Les tribus qui vivent dans le voisinage des Turcs sont sans cesse en guerre avec eux, et les malheureux cultivateurs deviennent les victimes de cette mésintelligence. Les Arabes coupent les moissons, enlèvent les troupeaux, interceptent les communications et le commerce, s'enfoncent dans le désert, et changent de campement suivant le besoin et les circonstances. Devant l'Arabe Bédouin on remarque deux femmes DRUZES occupées à écraser du bled entre deux meules. Cette manière de moudre est fort en usage dans l'Orient et jusques en Sicile. C'est le véritable moulin antique. Il consiste en deux meules; celle de dessus est la plus petite; elle est percée d'un trou rond, dans lequel on verse du grain. On la fait tourner au moyen d'un bâton vertical, fixé à la circonférence; un morceau de fer implanté au centre de la meule inférieure sert d'axe. Les Druzes qui sont tributaires de la Porte et qui, comme la prouvé le savant Volney, sont d'origine Arabe, ainsi que la plupart des autres habitans de la Syrie, sont un peuple cultivateur, dont le Prince (HAKEM OU ÉMYR) réunit les pouvoirs civil et militaire. Ils sont braves, et l'on sait que sous leur Émyr Fakardin, ils résistèrent longtems aux armes othomanes; ils sont aussi hospitaliers et partageraient leur dernier morceau de pain avec le passant affamé. Ils habitent les montagnes de l'Anti-Liban où il vivent répandus par villages, par hameaux et même par maisons isolées. La nation entière est agricole; chacun fait valoir son domaine dont il est le propriétaire ou le fermier. Les Kourdes ne pratiquent ni circoncision, ni jeunes, ni prohibition, ni fêtes, se marient de frère à sœur; en un mot n'ont presque point de culte. Cependant il faut en excepter une secte nommée OCCAL. A droite on voit un de ces

KOURDES divisés en tribus répandues dans la Basse-Asie, voisine de la Perse, et qui habitent le pays connu sous le nom de Kourdistan. Leur gouvernement est féodal et assez semblable à celui des Druzes. Leur religion est un mélange de l'islamisme et de plusieurs pratiques superstitieuses, qui ont quelque rapport avec la religion des mages. Plusieurs villages, dont chacun a son chef, ont adopté la vie errante des Turcomans et des Arabes; ils sont pasteurs et vagabons comme eux, mais leurs mœurs sont un peu différentes. Les premiers dotent leurs filles, les Kourdes les vendent. Ils font grand cas de la noblesse d'origine, et les Turcomans la dédaignent; ceux-ci ne volent point, et les autres passent pour des brigands. Le costume du KOURDE tracé sur le dessein fait par M.r Rosset dans le Kourdistan même, est d'accord pour le turban, avec celui qui a été donné par Niebuhr. Une particularité bien remarquable de ce costume, est le vaste manteau fait d'une étoffe extrêmement épaisse, qui les garantit des intempéries de l'air. A côté du Kourde, plus en arrière est représenté un ARMÉNIEN. Les Orientaux donnent aux habitans de l'Arménie (Arminyah) le nom d'ARMEN et ARMENY. C'est le même peuple que les Grecs et les Romains ont appelé PARTHES. Les Arméniens forment à peuprès la douzième partie de la population de Constantinople. Presque tous marchands, quelques-uns font des affaires immenses et ont des correspondans dans toutes les parties de l'Asie. On loue en eux un sens droit, leur prudence, leur habilité dans les spéculations commerciales, leur application continuelle et infatigable au travail, un fond de bonté naturelle qui les lie aisément avec les étrangers, et qui exclut toute querelle entr'eux, pourvu que l'intérêt ne s'en mêle pas. Les défauts qu'on leur reproche sont ceux de presque toutes les nations, d'aimer la bonne chère, le vin et par-dessus tout l'argent; mais il faut dire à leur honneur qu'il n'est pas de peuple plus susceptible de sentimens de religion et plus constant à suivre les pratiques du christianisme. Leurs églises sont les mieux ornées de tout l'Orient. Le premier Patriarche Arménien à son siége à ERIVAN, dans le Korassan. La dernière figure à gauche représente un TURC de DAMAS, une des plus belles et des plus opulentes cités de l'empire Othoman, et dont le Pacha est conducteur de la caravane sacrée de la Mekke, sous le nom d'Emyr Hadje. Le manteau de feutre, qui sert de caftan au personnage est l'unique vêtement des baigneurs.

ÉTAT ANCIEN. — Ce pays a été habité de toute antiquité. Nos livres saints sont ses premières annales, et les livres profanes s'accordent à le reconnaître pour la source des lumières et de la civilisation. Nemrod, Ninus, Sémiramis, les grands empires qu'ils ont élévés, ceux qui leur ont succédé, les héros de Troie, une multitude de fables grecques, la mémorable querelle des Perses, l'empire d'Alexandre, les Séleucides, les fameux Mithridate, la belle Reine de Palmyre, les brillans Khalifes de Bagdad, telle est la foible esquisse des grands traits et des grands personnages dont ce pays a été constamment le théâtre depuis la première feuille de l'histoire jusqu'au jour fatal où la domination Turque sembla être venue lui faire expier sa longue célébrité.

ARABIE.

Etendue — 120,000 lieues carrées — Population — 12,000,000 d'habitans.

état présent. — La péninsule d'Arabie, en quelque sorte située au centre de l'ancien monde, ressemble au vaste continent d'Afrique, dont elle est voisine: elle offre dans le centre un désert immense persemé de quelques oasis sur les bords de la mer, où il pleut assez pour favoriser la végétation, on trouve de florissantes provinces; l'hedjaz, le tehama et l'yemen, à l'ouest, et sur les rivages du golfe Arabique; l'hadramaut, le seger, le marah et l'oman, au S. E., et sur les bords de l'Océan-Indien; l'hedjer ou le bahrain au N. E., et le long des rivages du golfe Persique. La chaîne de montagnes qui borde la côte orientale du golfe Arabique, acquiert dans l'Yemen une hauteur considérable; mais elle est dépourvue d'arbres. L'intérieur parait être un plateau, dont la pente principale est vers l'est, et du côté du golfe Persique; le centre de ce plateau se nomme nedjed. La température de l'Arabie n'est pas uniforme, le vent qui souffle des déserts de l'intérieur, est sec; celui de la mer est humide; c'est principalement dans le nord, ou dans le al-giuf et le al-dahna, qu'on éprouve les effets désastreux de ce vent brûlant connu sous les noms de samiel, simoom, sam ou kamsin. Ce fléau n'est pas même inconnu dans quelques endroits de la Perse, des Indes et de l'Espagne. On explique ses effets funestes, en disant que l'air qui couvre les plaines de la Lybie et de l'Arabie, ne trouvant ni lacs, ni ruisseaux, ni forêts, s'y échauffe puissamment par l'action d'un soleil très-ardent sur les sables; et cela est si vrai qu'il ne règne heureusement que dans la saison des grandes chaleurs. Les Arabes ont l'odorat assez fin pour le reconnaître à son odeur de soufre. D'ailleurs un autre signe infaillible de ce vent, est que l'horizon, du point où il souffle, parait rouge et enflammé. Les Arabes se couchent aussitôt ventre à terre, prétendant que la nature a appris aux animaux à tenir la tête baissée dès qu'ils le sentent approcher. Les peuples actuels de l'Arabie composés de diverses tribus et morcelés en petites Souverainetés, forment aujourd'hui une association politique sans importance et sans but. Depuis quelques années la secte des wechabites, nommée aussi wehabis, sortie du Nedjed, parait vouloir changer de face de l'Arabie, en cherchant à réunir les différentes tribus du désert en corps de nation.

On cultive en Arabie, le maïs, l'indigo, le coton, et la plupart des fruits d'Europe et des Indes. Mais ses célèbres productions indigènes sont le café, (*) l'aloès, le baume, la myrrhe et l'encens; et l'on y nourrit de fameux chevaux estimés les premiers de la

*) Le café d'Arabie est le meilleur et le plus estimé; il est connu sous le nom de moka. On le cultive particulièrement à l'ouest des montagnes de l'Hyemen. On croit communément qu'un Mollach nommé choedely fut le premier Arabe qui fit usage du café, dans la vue de se délivrer d'un assoupissement continuel qui ne lui permettait pas de vaquer à ses prières nocturnes. Ses derviches l'imitèrent, et leur exemple entraîna les gens de loi. Des bords de la mer rouge, cet usage passa à Mediue et à la Mecque, et par les pélérins à tous les pays mahométans. Ce choedely est nouvellement le patron de Moka, où l'on à bâti une belle mosquée sur son tombeau, mais il l'est encore de tous les cafetiers musulmans, qui font tous les matins mémoire de lui dans leurs prières. Ils ne l'invoquent pas, mais ils rendent graces à Dieu d'avoir enseigné au genre humain l'usage du café, par l'entremise de choedely.

terre; le CHAMEAU, consacré aux lourds fardeaux et le DROMADAIRE plus propre à la course.

Il est en Arabie deux villes célèbres MÉDINE, nommée YATRIB par les Arabes, et la MECQUE. La première renferme le tombeau de Mahomet, la seconde fut son berceau. Cette dernière renferme de plus la célèbre KABA ou KEABÉ, qui est la maison de Dieu. C'est un petit édifice carré, situé au milieu de la grande place, entourée d'arcades, dont la porte est du côté du sud, non pas dans le milieu, mais plus vers le sud-ouest. On y monte par une échelle qui s'emporte à volonté. Cette porte ne s'ouvre que deux fois par an, excepté dans les cas extraordinaires; encore n'est-elle alors ouverte qu'à des gens de considération, ou à ceux qui sont en rélation avec eux. Les Mahométans vénèrent si fort leur KABA, qu'en quelque lieu du monde qu'ils se trouvent, ils ne manquent jamais de se tourner du côté où ils la supposent, lors qu'ils font leur prière; et un bon musulman au lit de la mort dit avec calme à son fils: TOURNEZ-MOI LA TÊTE DU COTÉ DE LA MECQUE, et il meurt en paix. Tout vrai croyant est obligé de la visiter en personne ou par procuration, au moins une fois en sa vie. Ce qui en fait un rendez-vous annuel de dévotion et de commerce. On assure que le réformateur ABDUL WEHAB a fait tomber ces deux villes sous ses coups, brûlé la Kaba et détruit le tombeau de Mahomet.

ÉTAT ANCIEN. — Les Arabes sont un des premiers peuples dont nous parlent nos plus anciens livres. C'est une nation de tout tems intelligente et brave, qui n'a jamais subi le joug étranger, mais qui aucontraire a promené victorieusement ses lois et sa religion sous la bannière de Mahomet et des Kahlifes sur la moitié de l'Asie et de l'Afrique et une grande partie de l'Europe. Au 8.e et au 9.e siècle, ils avaient fait de Bagdad le séjour des arts et des sciences, et lorsque nous croupissions dans la plus grossière ignorance, ces peuples brillaient en poésie, littérature, médecine, architecture, magnificence et galanterie. Le 10.e siècle appelé le siècle de barbarie et d'ignorance, vit les Italiens, les Français, les Allemands, les Anglais se porter en Espagne pour y chercher chez les Maures des lumières entièrement éteintes dans leur pays.

LA PERSE.

ETENDUE. — 100,000 lieues carrées. — POPULATION. — 10,000,000 d'habitans; savoir: 6 millions pour la Perse-occidentale et 4 millions pour la Perse-orientale ou l'Afghanistan.

ÉTAT PRÉSENT. — Les révolutions qui ont désolé la Perse, ont divisé cet empire en deux monarchies très distinctes auxquelles on donne le nom de PERSE-OCCIDENTALE et de PERSE-ORIENTALE ou AFGHANISTAN. Cette dernière a été séparée de la Perse en 1750, par ABDALLA-AHMET-KHAN, chef Afghan, qui réussit à se former un état puissant aux dépens de la Perse et de l'Hindoustan. ZEMAUN, actuellement règnant, suivant les dernières rélations, est le 3.e Roi de cette nouvelle monarchie. La Perse-orientale qu'on peut appeler aussi royaume de KANDAHAR, ou empire des AFGHANS, a pour villes princi-

pales KANDAHAR, CABUL ou KABOUL, demeure des Souverains et CACHMYR, célèbre par ses schâls. La Perse-occidentale semble prendre une attitude stable sous une dynastie nouvelle. FATH-ALI-CHAH la gouverne depuis 1796. Il a fait plusieurs guerres aux Russes; et pour mieux défendre contre eux les provinees septentrionales, il a établi sa résidence à TAHIRAN ou TÉHÉRAN. Les provinces qui obéissent à son sceptre sont indiquées au tableau sommaire des états de l'Asie page 14.

Les Scheiks Arabes sur le golfe Persique lui payent tribut, et le Wali ou prince de Mekran lui envoie des présens respectueux.

Le plateau que forme la Perse offre de vastes plaines sans eaux, sans culture; des déserts plus vastes encore, imprégnés de sel marin; des montagnes couvertes de neiges; des vallons spacieux et bien arrosés; mais il ne présente aucun fleuve navigable; on y rencontre de gras paturages, des vergers abondans en fruits succulens; ici des villes en ruines, des villages inhabités et des champs abandonnés; là des pays cultivés, des villes populeuses, des villages nombreux, perdus sous des forêts de palmiers, défendus par des fossés, des murs de terre et quelques tours en brique. Les délicieuses vallées de la Perse sont comme une réunion de paradis terrestres, ceints par des monts élévés ou entourés par des solitudes stériles; les sommets des montagnes sont dépourvus d'arbres et présentent un aspect nud et triste. Cette contrée éprouve toutes les variétés et les oppositions des divers climats. Cependant cette description exacte pour la Perse en général, ne s'applique pas aux provinces voisines de la mer Caspienne, dont les districts montagneux offrent de tous côtés des aspects enchanteurs. La rareté des rivières est un des traits géographiques qui distinguent la Perse des autres contrées, et dans tout le continent de l'Asie, il n'y a peut-être que l'Arabie et le désert de Cobi qui en soient encore plus dépourvus. Dans les provinces orientales et méridionales de la Perse, le sol est en général léger et sablonneux; dans les parties occidentales il est dur, graveleux; au nord et dans les environs de la mer Caspienne, il est gras et riche.

Le riz, le blé, l'orge sont les principaux grains que l'on y cultive. Les fruits y sont délicieux. C'est la patrie de la pêche et de l'abricot. La Perse exporte à Astrakhan, en Russie et à Constantinople des lingots d'or et d'argent, de la soie écrue, des perles, des schâls, des tapis, des vins, du sel, du naphte, des chevaux et de l'essence de rose.

Les Persans sont gais, vifs, spirituels, instruits; leur secte de mahométisme (celle d'Ali gendre de Mahomet), est indulgente et facile; ils parlent la langue la plus harmonieuse de l'orient et la plus favorable à la poésie. Aussi possèdent-il en ce genre de véritables richesses; ils ont entre autres les poëmes héroïques de FERDUZI; le moraliste SADI et l'aimable HAFIZ, l'Anacréon de l'orient.

HISPAHAN, la capitale de la Perse avant ses dernières révolutions, comptait 600,000 habitans. On y compte encore 200,000 ames. TÉHÉRAN sur le Jageron est la capitale moderne, depuis qu'elle est devenue le siège du gouvernement; elle compte déja 60,000

ames. TAURIS vient ensuite pour l'étendue, la richesse, la population et la magnificence. MÉSCHED, ville industrieuse, qui fait un commerce considérable du produit de ses fabriques de velours et de pelisses fourrées, surtout avec la Tartarie et le Kandahar. ASTERABAD sur la côte méridionale de la mer Caspienne; c'est dans cette ville que se trouvent les trésors du roi. SHIRAS est cité comme un des lieux les plus délicieux de la terre, et renferme les tombeaux d'Hafiz et de Sadi. C'est près de cette ville qu'on admire les ruines de l'antique PERSÉPOLIS composées d'un amas de palais, de temples, de galeries, de colonnades à demi-renversées couvertes d'inscriptions, dont on prétend que les caractères ont de l'analogie avec les lettres des scandinaves. Au midi de Théhéran sont les ruines de la célèbre REY, la Raghes des Grecs, la patrie d'Aroun-Rachid. HAMADAN, dans l'Jrak-Agemi renferme le tombeau d'AVICENNE, savant médecin Arabe qui naquit à Bokhara, en 980 de J. C., et l'on croit que c'est l'ancienne ECBATANE.

Les principales villes à l'orient sont KANDAHAR, lieu de passage pour aller de l'Inde dans la Perse et la Tartarie; HÉRAT, autrefois ARIA, où sont les manufactures des plus beaux tapis, célèbre chez les poëtes pour avoir donné le jour à l'émir ALI-CHIR, grand homme d'état et le médecin de sa nation. Son commerce immense lui a mérité l'épithète de BENDER, port. Sa population est évaluée à 100,000 ames; KABUL, alternativement avec Kandahar, la résidence du Chah. Cette ville près de la source du Sinde ou Jndus est regardée comme la clef de l'Inde.

ÉTAT ANCIEN. — Ce pays classique reparait sans cesse dans nos premières études avec les grands noms de Zoroastre, Cyrus, Xerxès, Darius, Alexandre, les Parthes, dont l'empire succéda à celui des Saleucides; les Sassanides, jusqu'à ce qu'enfin les Mahométans viennent y porter une religion, des lois nouvelles, et le font rentrer alors dans l'histoire des révolutions modernes de l'Asie.

Costumes des Persans et des Guèbres.

Le vêtement influe beaucoup sur nos qualités physiques et morales. Le Persan doit peut-être à son habit plus simple, plus dégagé, moins ample, moins pesant que celui du Turc, tous les avantages qu'il a sur lui; les manières plus aisées, par exemple, les mouvemens plus accélérés, cette plus grande aptitude aux travaux manuels; cet esprit plus vif, ce jugement plus prompt, qui frappent l'étranger au premier pas qu'il fait en Perse. L'habit turc condamne peu à peu l'homme à l'inaction, en rend trop pénibles les mouvemens du corps; l'habit persan, au contraire, permet d'agir à l'instant, suivant les conceptions de la tête, ou suivant l'instinct purement animal qui veille à notre conservation.

Les pièces dont se compose l'habillement d'un Persan sont 1.° le ZIR-DJAMÉH, espèce de pantalon très large, en toile de coton ou en soie, qui descend jusqu'à la cheville, s'attache au moyen d'une coulisse faite à la ceinture, et qui noue par devant; 2.° le PIRAHEN, chemise en toile, qui se passe par-dessus le pantalon, et tombe un peu au-dessous des hanches; 3.° l'ERKALIG, veste très juste, qui tombe jusqu'au bas du jarret, et dont les manches vont jusqu'au poignet, mais sont ouvertes depuis le coude; le 4.° CABA, longue robe qui touche à la cheville, serre le corps jusqu'aux hanches, et boutonne sur les côtés. Le BAGALI est un autre espèce de robe qui se croise sur la poi-

trine et se boutonne de côté jusqu'à la hanche; ce vêtement-ci se fait généralement de drap, d'étoffe, de schall ou de toile de coton que l'on double; on le porte l'hiver seulement; 5.° La robe extérieure, qui est toujours de drap, et que l'on ôte ou l'on met suivant la température; 6.° le CHALI-KEMR, ou schall de ceinture qui serre la taille par-dessus le caba, au-dessus des reins. A cette ceinture dont l'étoffe varie, selon la fortune de l'individu, s'attache le KANDJAR, espèce de couteau de chasse. Les Persans ont encore des pelisses d'étoffes très riches et garnies de fourrures; tel est le KATÉBI, habit magnifique qui couvre tout le corps, et est garni de bordures en fourrures le long du dos, aux épaules, aux poignets et intérieurement. C'est de tout le costume persan, le vêtement le plus riche et le plus imposant; 7.° le KOURDI, espèce de justaucorps qui serre la taille, et dont les basques tombent sur les cuisses. La coiffure des Persans, quoique plus commode que le turban, ne donne pas moins de chaleur à la tête; c'est un bonnet, KULA, fait d'une peau d'agneau à laine noire, courte et crépue, doublé en dedans d'une peau grisâtre moins fine, et qui se termine par une calotte de beau drap rouge ou bleu de ciel, ou même d'une simple peau blanche. La seule distinction qui existe dans ce genre de coiffure, consiste en un schall tourné au tour du KULA; distinction réservée au Roi, aux Princes ses fils, à quelques nobles, aux grands officiers de l'état, et aux magistrats.

Quant à la chaussure, les Persans ont trois espèces de souliers et deux paires de bottes; les personnes de qualité portent des pantouffles vertes; les autres sont de cuir rouge ou jaune; les paysans et les gens du peuple font usage d'un fort soulier de cuir ou de toile de coton matelassé. Des deux espèces de bottes, l'une a des grands talons, est très haute, et relevée au bout du pied; elle couvre toute la jambe. Les autres bottes sont plus petites et plus étroites; elles montent jusqu'au gras de la jambe.

Les Persans ont une grande estime pour la barbe; elle est l'objet constant des soins de leur coquetterie. En Egypte elle indique l'état de liberté: en Perse, l'esclave la porte aussi bien que le maître; on méprise trop la condition d'eunuque, pour se rapprocher d'eux par aucune marque extérieure. Les barbes noires et touffues sont celles qu'on estime le plus. Les Persans se rasent la tête deux ou trois fois la semaine. Une autre de leurs coutumes est de se peindre, par coquetterie, les ongles des pieds et des mains. Ils changent rarement de vêtement; ils se baignent souvent, moins par esprit de religion et de propreté que par goût et par plaisir.

Le COSTUME DES PERSANNES est simple, sans cependant exclure la richesse, et se compose d'un moins grand nombre de pièces que l'habillement des femmes Européennes. Une Persanne ne se charge point, dans son intérieur, de beaucoup de vêtemens; dans sa coquetterie, elle paraît attacher peu de prix à la beauté des formes. Un caleçon de velours épais, très-ample et doublé, tombe jusque sur ses talons, et dérobe à l'œil sa jambe entière. Sur ce caleçon, elle passe une chemise, PYRAHEN, de mousseline, de soie ou de gase, qui est ouverte en devant jusqu'au milieu du ventre, et peu se boutonner. Ordinairement elle met sur le pyrahen une ceinture en peau, recouverte de drap ou de soie, brodée et garnie d'une plaque d'or, d'argent ou de pierreries. Tel est

le costume d'été; celui d'hiver est le même, à l'exception des schalls dont les femmes s'enveloppent pour se garantir du froid. La chaussure est une espèce de babouche assez semblable à nos mules. Lorsqu'une femme sort, elle se couvre d'un manteau ou voile qui descend de la tête aux pieds, et cache sa figure avec tout le scrupule oriental.

L'habillement des femmes d'une classe inférieure a quelque chose de lugubre; il est ordinairement d'une couleur brune très foncée; le caleçon, la chemise, le voile sont d'un même drap. Ainsi vêtues, les femmes ont constamment l'air de faire partie d'un convoi funebre.

La planche LX présente à gauche des GUÈBRES qui diffèrent autant des Persans modernes par leur physionomie, que par leurs mœurs; ils sont petits et robustes, portent la barbe et les cheveux longs, et se couvrent la tête d'un bonnet de laine. Leurs vêtemens sont en toile ou en étoffe de laine et de poil de chèvre. Quant aux femmes la misère plutôt que la nature leur a donné les traits grossiers qui caractérisent la physionnomie de la plupart d'entre elles; car il en est quelques-unes dont les figures sont gracieuses, délicates et spirituelles. Cette même misère a banni de leur esprit tout gout pour la parure et la coquetterie. Rien n'est si éloigné de la galanterie, si proche de la mauvaise grace, que leur costume. L'agriculture est dans leur opinion le plus noble des arts, la profession la plus belle. Ils doivent cette croyance à la religion qu'ils pratiquent; elle leur enseigne que l'œuvre la plus méritoire auprès de Dieu, c'est d'engendrer des enfans, de cultiver une terre en friche, de planter un arbre. Les mœurs des GUÊBRES offrent l'influence de leur genre de vie, de leurs occupations; elles sont douces et simples. Ils boivent du vin, et mangent de toute sorte de chair, à l'exception de celle de vache et de bœuf. Jamais ils ne s'allient avec les étrangers. Leurs prêtres sont appelés DESTOUR; ce sont les MAGES des Grecs: on nomme leur Pontife DESTOUR DESTOURAN, Destour des Destours; il réside dans une montagne à douze lieues de Yezd, et est assisté dans son ministère religieux, par plusieurs Destours, chargés, comme lui, d'entrenir le feu sacré. Les Guèbres évitent toujours avec soin de s'expliquer sur le culte qu'ils rendent au feu: autrefois il était certainement rélatif; peut-être qu'aujourd'hui l'ignorance l'a rendu direct, et qu'ils adorent ce qui n'était, dans l'origine, que l'emblême de la Divinité. Lorsqu'ils prient ils se tournent vers le soleil; toute prière faite dans une autre position est une idolâtrie. Le code religieux de Zoroastre se nomme ZEND-AVESTA. Ses Dogmes principaux étaient l'unité de Dieu; l'existence des deux principes; l'un bon, ORMOUZD, créateur du monde; l'autre mauvais, AHRIMAN, auteur du mal; l'immortalité de l'ame; un paradis et un enfer pour la vie future, avec différents degrés de béatitudes et de souffrances. Les Guèbres portent un grand respect aux morts; la manière dont ils les enterrent mérite d'être remarquée. Dans le voisinage des endroits qu'ils habitent, ils construisent une tour de 35 à 40 pieds de haut, d'un diamètre très grand, sans entrée et sans couverture. Dans l'intérieur est un escalier qui tourne autour du mur. Lorsqu'un Guèbre est mort, on porte son corps dans une maison bâtie à cinquante pas de la tour; là, les prêtres remplissent quelques cérémonies avant de l'ensèvelir, l'ensèvelissent, l'introduisent dans l'intérieur de la tour, en l'élevant au moyen d'une échelle, et le descen-

dent par l'escalier. Une espèce de fosse occupe le milieu de ce cimetière. Les morts y sont rangés les uns contre les autres, sans distinction d'âge, de sexe ni de qualité, couchés sur le dos, ayant les bras croisés sur l'estomac, près du menton, les jambes placées l'une sur l'autre et le visage découvert; ils conservent leurs vêtemens et reposent sur une espèce de lit formé d'un matelas et d'un coussin. On a soin de mettre près d'eux des bouteilles de vin, des grenades, des coupes de faïence, un couteau, et d'autres ustensiles dont la valeur est proportionnée à la richesse de la famille du mort. Le dernier plan de la planche représente la maison de plaisance (TAKTI-CADJAR), un des bâtimens les plus remarquables qu'ait fait élever FATH-ALI-CHAH, depuis qu'il occupe le trône. Si l'on n'y reconnait point cette magnificence royale qui caractérise les édifices élevés sous le règne des Sophis, on conviendra néanmoins que la situation et plus encore la disposition de ce palais d'été, le rendent vraiment un lieu de délices. Vu de loin, le Takti-Cadjar, situé à 2 milles N. E. de Téhéran, parait être d'une élévation prodigieuse; mais à mesure qu'on s'en approche, l'illusion disparait, et ce qu'on prenait pour des étages d'un même bâtiment, n'est qu'une gradation de terrasses plus élevées les unes que les autres. L'entrée se compose d'une porte trés-simple, surmontée d'un pavillon; aprés l'avoir traversée, on entre dans une vaste cour, dont le milieu est occupé par une allée principale bordée de chaque côté par de jeunes cyprés et des peupliers, et coupée, à angles droits dans son centre, par un canal de pierre. Ce canal conduit un ruisseau d'eau limpide qui forme, par des chutes bien ménagées, plusieurs petites arcades. La première terrasse supporte un bâtiment octogone, ouvert de tous côtés en areades, et dont le plafond est soutenu par des colonnes. Le plancher découpé en plusieurs petits canaux, est traversé par un ruisseau qui vient du haut de l'édifice, et passe par toutes les terrasses, en formant plusieurs cascades. Cette petite habitation, bien que construite en grossiers matériaux, et assez mal décorée, a été élevée sur un plan parfaitement combiné pour préserver des chaleurs de l'été. Sous le bâtiment sont des chambres souterraines. De cette terrasse on parvient à une autre, sur laquelle repose une maison de plaisance, très grande, également bien disposée pour l'été, mais dont le plan est moins heureux. Le ruisseau dont il a déja été parlé, traverse aussi cette maison, devant laquelle s'étend une nappe d'eau, carrée; cette terrasse conduit à plusieurs autres beaucoup plus élevés que la première, et dont le plateau est occupé par de simples réservoirs. Enfin on parvient à l'habitation principale, composée comme toutes les maisons des Persans, d'une cour carrée, autour de laquelle règne une rangée de salles et de chambres de dimension et usage divers. Mais l'endroit le plus agréable du Takti-Cadjar est un pavillon ou belveder, qui en occupe la sommité. La structure en est simple, le décor précieux, la vue dont on y jouit ravissante. On a rassemblé dans ce lieu les œuvres des plus habiles artistes du pays, en peinture, mosaique et vernissure; et ce qui est digne de remarque, on y trouve plusieurs portraits de femmes européennes, au milieu des portraits de Persannes. Les glaces ont été peintes en perfection; les portes, travaillées avec un art infini, sont incrustées de citations de poëtes, gravées sur ivoire.

TARTARIE INDÉPENDANTE.

ETENDUE — 60,000 lieues carrées — POPULATION — 8,000,000 d'habitans.

ÉTAT PRÉSENT. — Ce pays qui a la mer Caspienne à l'ouest, les monts BELUR ou MONS-TAG (l'ancien Jmaüs) à l'est, lesquels séparent la Tartarie de la Kalmoukie; l'Hindoukho et les monts Gaour au sud, se trouve tout-à-fait entouré des possessions chinoises, russes ou persannes. Les parties septentrionales et celles de l'ouest ne montrent guère que des steps parsemés, des lacs salés et de déserts de sable. Plus bas les parties méridionales sous le nom de grande Boukharie, jouissent d'une agréable température et d'une abondante fertilité. Deux hordes d'une origine commune occupent cette vaste contrée, les KIRGUISES au nord, et les USBECKS au midi, qui au 18.e siècle chassèrent les Mongols de la Boukharie. Ces races Tartares, riches en troupeaux errent dans les campagnes et campent près des villes. Il est, dit-on, des Kirguises qui possèdent 10,000 chevaux, 20,000 brebis, des centaines de chameaux et des milliers de bêtes à cornes. Pour les Usbecks, leurs inclinations pastorales se trouvent insensiblement subjuguées par le voisinage des grandes villes qui les invitent à d'autres espèces de commerce. C'est SAMARCANDE, la célèbre et brillante capitale de Tamerlan, ville principale de la Boukharie; THASCHKEND, dans le KOKAN, qui depuis 1799 s'est fort agrandi et qui outre cette ville comprend le Turkestan, une partie du pays des Kirguises et de la Boukharie, et est soumis dès 1808 au Shah de BOKHARA; cette dernière ville fut souvent la rivale de Samarcande; BALK, l'entrepôt des produits de l'Hindoustan. La plupart des états de la Tartarie indépendante sont aujourd'hui sujets ou tributaires de la Chine, qui les a soumis par la force des armes dans les années 1789, 1790 et 1791.

ÉTAT ANCIEN. — Ce pays a été le théâtre des plus grands événemens. On le regarde, sous le nom de BACTRIANE, comme le berceau de la première monarchie Perse et celui de Zoroastre son premier législateur. C'est sur les rives du Sirt que s'arrêta la course d'Alexandre vers le nord; c'est dans ce voisinage, aux premiers siècles de l'ère chrétienne, que les Turcs descendus de la chaîne-Altaïque, établirent le centre de leur demeure, donnèrent au pays le nom de TURKESTAN, et n'en sortirent que pour aller à la conquête de l'Asie et de l'Europe. C'est là que Gengis-khan rencontra son rival Mohammed, sultan de Kharisme, qui osa le combattre à OTRAR et balança ses destins. Plus tard TAMERLAN y établit le siège de sa monarchie, et plus tard encore il fut le théâtre des exploits de SHAH NADIR, autrement appelé THAMAS-KOULI-KAN, qui se vantait d'en être sorti.

II. REVERS MÉRIDIONAUX DU GRAND-PLATEAU.

INDE EN-DEÇA DU GANGE.

Etendue — 120,000 lieues carrées — Population — 60,000,000 d'habitans.

État présent. — Sous le nom classique de l'Inde les anciens et la plupart des modernes ont compris trois grandes régions de l'Asie méridionale. La première embrasse les contrées arrosées par l'Indus et le Gange, aujourd'hui désignées communément sous le nom d'Hindoustan dans le sens le plus étroit (*). Au sud de la rivière de Nerbuddah commence cette espèce de péninsule que les Européens nomment quelquefois la presqu'île en-deça du gange, et que les Indiens appellent le décan, c'est-à-dire, pays du midi. L'île de Ceylan et les Maldives, quoique séparées du Décan par des bras de mer, en forment un appendice naturel.

Les limites naturelles de ce vaste pays sont, au N. les montagnes d'Himmolaya, qui séparent le Bengale, les pays de l'Oude, de Delhi, Lahor, Moultan, Kachemire et Kaboul, de la Boukharie et du Thibet; à l'E., le Bourampouter; au S., la mer; enfin à l'O., le Sind et les provinces de Kaboul et de Moultan.

Le climat de l'Inde est très chaud, mais fort salubre; son sol est d'une fertilité prodigieuse; ses productions abondantes, variées et précieuses, entre autres les diamans, les rubis, les saphirs, l'ivoire, la myrrhe, les encens et les épices.

La population de l'Hindoustan se compose, 1.° des hindous qui sont les indigènes, divisés, comme dans l'antiquité en 4 castes ou dchadi, dont chacune a des privilèges, des fonctions et des lois particulières; a) la caste des brahmans, c. à. d. des prêtres, savans, jurisconsultes et fonctionnaires; b) celle des chatri, tschateri, kchteri ou koytri, c. à. d. des enfans des rois, parce qu'ils se regardent comme les descendans des anciens rois Indiens; ils sont destinés à l'état militaire; il sont soldats nés. Dans le centre de l'Hindoustan on leur donne le nom de radchapoutes; c. à. d. de fils de princes; et on y donne en général le titre de radcha ou rajah à tous les chefs ou seigneurs, dans le Décan, les chefs des naïres sont des chevaliers de cette caste; c) celle des vaichies, beises ou vassiers. Ses fonctions sont l'agriculture, le jardinage, l'éducation du bétail et le commerce des productions de la terre et des objets manufacturés. Les marattes sont généralement de cette caste. Ce peuple guerrier encore inconnu aux Européens il y a cent ans, possède actuellement, après avoir renversé l'empire du Grand-Mogol, le plus vaste état libre de l'Inde. Les Marattes se divisent en orientaux, cap: nagpour, et en occidentaux, cap: pounah.

---

*) Les Indes, les grandes Indes ou les Indes occidentales comprennent dans le sens le plus étendu l'Asie méridionale entre la Perse et la Chine les deux prèsqu'îles en-deçà et au-delà du Gange, et toutes les îles de l'Océan Indien depuis les Laquedives jusqu'aux Marianes, et quelquefois aussi la Chine et le Japon.

Lorsque les Vaichies se livrent au commerce, surtout dans les pays étrangers, ils portent le nom de BANIANS; d) celle des SOUDERS, CHOUTRES ou TCHOUTRIES; c. à. d. les artisans et les ouvriers. — Dans les divisions ignobles sont compris les BARUM-SUNKER, les PARRIAHS, que les Hindous ont rejetés de leur société, et qui par conséquent sont obligés de vivre dans les lieux solitaires, de fuir à l'aspect d'un Hindou, de marquer leurs fontaines par un entourage d'os d'animaux et de se livrer aux occupations les plus dégoutantes. En revanche ils peuvent manger de tout et entrer au service des Européens. Les races provenues du mélange des Hindous avec les nations venues de l'étranger, sont les ASCHAMIENS et les CHINGALAIS (anciens habitans de l'île de Ceylan); les SEIKS se sont également séparés des Hindous. Ce peuple guerrier et entreprenant, qui domine principalement dans l'Hindoustan-Sindétique a pour religion un Brahmisme réformé qui ne date que du 15.ᵉ siècle.

2.° Les AFGHANS ou PATANES, dont les ROHILLAS (c. à. d. habitans des montagnes) sont une branche.

3.° Les MONGOLS, descendans des anciens conquérans; ils sont mahométans, de la secte d'Omar.

4.° Les PARSIS ou GUÈBRES, qui sont des Persans fidèles à l'ancien culte et réfugiés dans les Indes, où ils ont conservé la religion de Zoroastre, les mœurs et les costumes de leurs ancètres, malgré le cours des siècles et les révolutions de leur patrie.

On y trouve en outre des PERSES, des ARABES, des ARMÉNIENS, des CHINOIS, des JUIFS, des Européens, surtout des ANGLAIS des PORTUGAIS, des FRANÇAIS, des ESPAGNOLS, des DANOIS, etc. La religion propre des Hindous et qui s'est répandue fort au loin dans l'Asie, est le BRAHMISME. BRAHMA en est le dieu, les VEDAS en sont les livres sacrés et le SANSCRIT la langue servante. (voy. page 81, première partie.)

L'Hindoustan contient 60 millions d'habitans, dont 40 millions sont dominés par les Anglais, qui possèdent en toute souveraineté les trois cinquièmes des états de cette vaste contrée; et les potentats qui figurent encore sur des trones dans les deux autres cinquièmes ne peuvent y être considérés que comme les vasseaux et ont des garnisons anglaises dans leurs capitales.

Les principales villes de l'Hindoustan sont; DELHY, autrefois la capitale de l'empire du Mogol. Cette ville que quelques uns croient avoir été le siège du Royaume de Porus vaincu par Alexandre, dans le tems de sa splendeur, s'étendait jusqu'à une distance de 30 milles anglais. Elle fut saccagée en 1738, par Schah-Nadir, et dépouillée de ses trésorts, qu'on évalue à plus d'un milliard, et parmi lesquels on cite des collections de diamans, un trône en or massif chargé de pierreries et des statues d'éléphans en or ciselé. Les Afghans et les Marattes achevèrent de ruiner cette ville. Cependant elle possède encore, selon M Legoux de Flaix, plus de 1700,000 habitans et un grand nombre de monumens. Le plus beau est le palais Impérial, dont les salles brillent d'or, d'azur et de toutes sortes d'ornemens. Dans l'un des palais qui ornent les vastes faubourgs de Delhy, on voit encore, selon M. Legoux, le fameux TRÔNE DU FAON que selon d'autres Nadir-Schah fit enlever. Ce trône, de forme ovale.

dit le même auteur, est posé sous un palmier qui l'ombrage de ses feuilles; un paon, perché sur l'une des dernières palmes, étend ses ailes, comme s'il voulait en couvrir celui qui est assis. Le palmier et le paon sont d'or, les ailes et les branches ou palmes sont d'une telle légèreté, que l'on s'imagine les voir obéir au souffle des zéphyrs et se balancer au gré de leur douce haleine. La queue et les ailes du paon, qui sont étendues, étalent les plus superbes émeraudes. Les fruits du palmier, recourbés sur les pétioles des grappes, sont d'une si grande vérité, qu'on tendrait volontiers la main pour les cueillir; ces grappes sont figurées par les plus beaux diamans de Golconde.

Agra dans la soubabie d'Agra, ville très grande. Il ne reste plus à cette capitale qu'un petit nombre de tous ses monumens, dans lequel on distingue le palais d'Akbar, un des plus beaux édifices de l'Asie.

Patna, capitale du Bahar, ville très grande et bien peuplée, sur la rive méridionale du Gange.

Bénarès, ville peuplée de 380,000 âmes, capitale de la province de ce nom, dont le sol classique des muses Indiennes, jouit d'un ciel toujours serein, qui n'est jamais obscurci par le moindre nuage, et où la rosée de la nuit suffit à la fertilité; ensorte que l'on y récolte 3 moissons par an et que les arbres se chargent autant de fois des fruits les plus délicieux. On admire encore à Bénarès l'observatoire astronomique, fondé par le Rajah Djessing. L'affluence des pélérins entretient toujours le commerce de cette ville dans un état florissant; et les études y attirent un grand nombre de jeunes Hindous. On évalue les affaires qui s'y font à 2 milliards de francs.

Calcutta, capitale du Bengale (*) et de toutes les possessions anglaises dans l'Inde. C'est le siège du gouvernement général et de la première présidence. Elle compte actuellement 700,000 habitans.

Nepoul, dont la population est estimée à un demi-million.

Pounah, capitale des états Marattes, résidence du peichwa, et dépôt des richesses de ce peuple belliqueux.

Hydrabad, ville très étendue, résidence du Nizam ou Soubah du Décan, qui était anciennement gouverneur d'une partie de l'empire Mogol; mais qui ayant refusé l'obéissance à l'Empereur, s'érigea en souverain des états confiés à son administration. Dans la suite sa puissance et son territoire furent considérablement diminués par les Marattes et les Mysoriens, et surtout par les Anglais. Golconde, capitale de l'ancien royaume de ce nom; aujourd'hui elle est presque déserte.

Jagrenat ou Jagrenaut, dans la province de Kattak, fameuse par les pélérinages qu'y attirent 3 grandes pagodes, dont les tours se voient de loin dans la mer. La pyramide qui couronne l'entrée de la principale pagode a 344 pieds de hauteur; elle est toute chargée de sculptures. La plus belle pagode est bâtie sur un grand rocher de pierres granitiques, dont plusieurs ont 10 à 12 mille pieds cubes. L'idole, sculptée en bois, a des yeux de diamans. Au milieu du temple, à la hauteur de 70 pieds de la terre, on voit sortir du mur un énorme bœuf en pierre. Les 3 grandes pagodes sont

---

*) Cette province a été omise dans la topographie sommaire des états de l'Asie; elle vient après le Bérar dans l'accolade des provinces qui composent l'Hindoustan central, page 15.

entourées de murs construits en grosses pierres noires sans mortier. Les pélérinages ont accumulé dans cette ville des richesses énormes. Au commencement du dernier siècle, les impôts levés sur les pélérins, par le Rajah du pays, et les dons faits aux Brahmans, rapportaient annuellement environ 1,800,000 francs.

Madras, siège d'une présidence et d'un gouvernement, une des plus belles villes Européennes de l'Inde, avec plusieurs beaux établissemens, peuplée de 300,000 habitans, capitale du Jaghire de Madras, ou du Circar.

Seringapatam ou seringapatnam, dans le Mysore, ville forte, résidence du Prince vassal des Anglais, peuplée de 32,000 ames, de 150,000 qu'elle en avait; elle renfermait des trésors immenses, une grande bibliothèque et d'autres objets très curieux, dont une partie a été transportée en Angleterre (en 1799 et 1800), après que le Sultan tippo-saïb, fils d'hyder aly, se fut enséveli sous les ruines de sa capitale, dont la trahison avait ouvert les portes aux Anglais.

Surate, une des plus grandes places de commerce de l'Inde. Elle a 3 lieues de tour et renferme de beaux édifices. La piétié indienne y a élevé plusieurs hôpitaux pour les animaux, y compris les punaises et d'autres vermines. Sa population est de 600,000 habitans. La classe des bayadères ou danseuses y est très nombreuse.

Bombay, dans une île de ce nom, siège de la 3e. présidence anglaise, ville très grande, peuplée de 200,000 ames, avec un port qui passe pour un des meilleurs de l'Inde. C'est l'entrepôt général des marchandises arabiques, persiques et indiennes. Près de Bombay se trouvent les îles de salsette ou canarin et elephanta anciennement appelée kalabouri; cette île n'est qu'un assemblage de montagnes; son nom actuel lui vient de la figure d'un éléphant qu'on voit taillée en pierre noire dans un coin de l'île, au pied d'une montagne. Cette île est fameuse par les nombreuses pagodes et autres monumens Indiens qu'elle renferme. La plus remarquable en est la caverne auprès de laquelle est l'éléphant dont nous venons de parler. Cette caverne est taillée dans le roc; la voute en est soutenue par une colonnade également dans le rocher. Sur les murs sont sculptés des figures gigantesques; on y remarque, entre autres, un homme d'environ 17 pieds de haut, et muni de 4 bras; à sa gauche il y a une femme de la hauteur d'environ 15 pieds; à côté de chaque groupe, il y a une petite chambre noire. Les Portugais ont détruit une partie de ce monument curieux.

Goa, ville belle et très-commerçante, résidence d'un vice-roi Portugais, et ornée de palais et de beaux édifices.

Calicut, port Indien où aborda Vasco de Gama.

Cochin, qui a un roi particulier, mais soumis aux Anglais, sur la côte de Malabar; ce fut dans cette ville que mourut Vasco de Gama.

Pondichéry, sur la côte de Carnate, aux Français.

Candy, capitale de l'ile de Ceylan, ville prise par les Anglais en 1815; c'était la résidence du Roi.

Thinquemale, port principal de l'île qui est habitée par les Chingulais ou Cyngalais, race originaire de l'Inde. Au sud de Candy s'élève la célèbre montagne appelée pic

d'ADAM, de forme conique, visible à 30 et quelques lieues, au sommet duquel on montre une pierre où se voit l'empreinte d'un pied gigantesque. C'est, selon les uns, celui d'Adam; selon les autres, celui de St.-Thomas; mais les indigènes veulent que ce soit un vestige de Bouddha, qui, après 999 métamorphoses, s'élança de ce lieu vers les demeures célestes. Les peuples de Ceylan, de Pégu, de Siam, de Malaka, accourent en pelérinage auprès de ce monument sacré.

ETHNOGRAPHIE DES HINDOUS. (Pl. LXI.)

Le peuple Hindou a été anciennement plus civilisé qu'aujourd'hui; c'est ce que prouvent ses monumens et ses livres. On trouve dans l'Hindoustan et dans le Décan des temples, des palais et des pyramides qui sont des chefs-d'œuvre, sinon de gout, du moins de patience et de magnificence. La littérature est riche en beaux ouvrages de morale et de poésie. L'intéressant drame de SOKONTALA a été lu de toute l'Europe. Les fables de Pilpai ou Bilpaï paraissent l'original de celles de Lokman et d'Esope. Si la Grèce s'honore de ses Homère, de ses Sophocle et de ses Anacréon, l'Hindoustan peut nommer avec orgueil ses PENDALPAK (*), ses AKANENDA, ses SANKARI et ses KALIADAS, hommes célèbres dans les sciences, les beaux-arts, l'histoire et la philosophie. — Aujourd'hui les Hindous n'excellent plus que dans quelques arts mécaniques. Livrés à leur indolence naturelle, ils n'éprouvent presque d'autre besoin que celui du repos. Sobres et modérés, leur vêtement est une simple étoffe de toile ou de coton; leur habitation, une cabane de bambous recouverte de feuilles de palmier; leur principale nourriture, du riz et de l'eau; tous ils peuvent, sans beaucoup de peine, satisfaire ces premiers besoins; mais quelques riches familiarisés avec les aisances de la vie, déploien dans leurs maisons le luxe des meubles orientaux. Toutes les classes de la société, chez les Hindous, ont l'usage de fumer du tabac et de macher du bétel (**); c'est pour elle une fonction aussi importante que le manger et le boire. Dans toutes les maisons des personnes aisées, on trouve des terrasses ou toits plats, où elles passent une partie du jour à fumer. Le plus grand luxe des Indiens est celui des parfums et de l'opium. On ne se doute pas en Europe des effets et des avantages de cette dernière préparation. Les Indiens en font usage particulièrement après le diner, et lui doivent une heure ou deux d'un sommeil extatique qu'ils n'échangeraient pas contre une égale durée des jouissances les plus positives. Cet opium se prépare avec une égale quantité de canelle, de muscade, de cardamome et de safran qu'on pétrit avec du miel et qu'on roule ensuite

*) Pendalpak vivait 12 siècles avant que le divin Homère eut composé ses poèmes immortels.

**) Le bétel ou TOMBOL est une plante qui, semblable au lierre et au houblon, s'élance le long des arbres et des pieux et dont on mache les feuilles avec les noix d'arec, des épices, de l'ambre, du tabac, etc.

en pilule. J'ose assurer, dit Mr. Jouy, d'après ma propre expérience, que rien ne peut donner une idée de la révolution singulière et subite que cette préparation opère sur le cerveau, et des plaisirs enchantés dont elle l'enivre. Aussi est-il passé en proverbe parmi les Indiens, en parlant d'un homme comblé de toutes les faveurs de la fortune de dire de lui QU'IL SE NOURRIT D'OPIUM.

Pour voyager, les Hindous font usage de palanquins, dont il y a plusieurs espèces. L'hospitalité est placée par les Bramines au nombre des sacremens, et il n'y a point d'action plus agréable aux Dieux de l'Hindoustan, que celle de consacrer à la commodité des voyageurs des CHOULTRIES, ou hôtelleries publiques. Sur les fleuves et les rivières on voyage en bateaux très commodes et ordinairement fort légers.

Le culte Brahmatique est accompagné d'un grand nombre de cérémonies et de coutumes solemnelles. Il y en a d'horribles, telle que la procession du Dieu Jagrenaut, dont le char pesant écrase sous ses roues les fanatiques qui, en s'y précipitant, croient trouver à la fois la mort la plus glorieuse et une éternelle félicité. Les Ablutions et les lustrations forment une partie principale du culte de Brahma, les images des divinités sont lavées solemnellement dans les fleuves et étangs sacrés.

Les funérailles présentent des coutumes remarquables. Le Bramine moribond est couché, en plein air, sur un lit formé de la graminée nommée CUSA; on l'arrose de la sainte eau du Gange, et l'on chante sur lui des strophes des védas. Expire-t-il, le corps est lavé, parfumé, couronné de fleurs; un tison du feu sacré sert à allumer le bûcher; on supplie le feu de purifier le corps du défunt, afin qu'il puisse s'élever aux célestes demeures. Les assistans jettent de l'eau sacrée sur les cendres, et l'on chante des hymnes funéraires. Quoique les offrandes consistent principalement en végétaux, le règne animal n'en est pas exclus, et quelques Bramines ignorans ont encore, dans le siècle passé, toléré l'ancienne superstition populaire qui autorise, dans un cas extrême, des sacrifices humains. L'usage des femmes des deux premières castes, qui s'immolent sur le tombeau de leur époux, est un reste de ces affreux sacrifices. Encore à présent, dans les épidémies et calamités publiques, les Bramines se précipitent eux-mêmes du haut d'une tour, comme offrande expiatoire. C'est au son d'une musique bruyante, et parée de ses plus beaux habits, que la veuve Indienne va se jeter dans les flammes du bûcher. Ses enfans l'accompagnent, et dans leurs yeux brille une sainte joie, en pensant à la félicité céleste et à la gloire éternelle que leur mère va conquérir.

Les FAQUIRS de l'Inde sont une secte de mendians à laquelle la supertition à attaché une idée de sainteté, que l'ignorance et la crédulité ont maintenue et confirmée. Quoique le mot FAQUIR signifie MENDIANT, il n'en faut pas inférer que ceux qui portent ce nom ne fassent autre chose que mendier. Au contraire, ils jouissent d'une grande autorité et d'une véritable puissance. Il possèdent des villages, des terres, de l'argent. Il est vrai qu'il conservent une apparence extérieure de misère. On les voit errer de ville en ville; plusieurs dans un état de parfaite nudité et presque tous à peine couverts de haillons. Leur vêtement ordinaire, et le seul qu'ils portent, est une petite, pièce de toile passée à la ceinture et attachée par derrière avec une corde et un ruban. Ils ont le visage couvert des mèches de leurs cheveux, le corps peint et souillé d'ordures

et s'infligent des punissions dont la vue seule est révoltante. Mais en tout cela leur politique est fort adroite, et beaucoup au-dessus de leurs crédules admirateurs. Cette conduite les élève fort haut dans l'estime des devots Hindous. Un disciple de Brahma, consentirait aussi aisément à blasphémer le nom du Gange qu'à mettre à la porte un faquir qui lui demande quelque aliment.

La planche (LXI.) présente quelques costumes Hindous, ainsi qu'une de leurs pagodes. Sur le premier plan on voit assis à l'ombre d'un jeune humata en fleurs un Brahmine repétant sur son chapelet des versets du livre sacré; à la gauche est posée à terre une PANELLE, ou vase de bois, dans lequel il fait cuire son riz. Sur le second plan à gauche est un Indien armé, voyageant sur un dromadaire; près de lui se trouvent un CHOQUIDAR et un BRIGBASI, vêtus de l'accoutrement militaire qu'ils portent dans leurs courses; ils sont ordinairement employés à la garde des maisons et des bureaux des négocians, et surtout à porter l'argent d'une province à l'autre. D'une fidélité à toute épreuve, ils n'abandonnent qu'avec la vie les dépôts qui leur sont confiés. Sur le second plan à droite, on remarque, le figuier indien, ou l'arbre des banians (ficus indica,) qui a la propriété de se multiplier par le moyen des filamens qui tombent de ses branches, s'attachent à la terre, et y prennent racine. Cet arbre étend son ombrage sacré non-seulement sur les pagodes, sur les CHOULTRIES, ou aziles des voyageurs, mais aussi sur les serpens et les insectes vénimeux: emblême de l'éternelle puissance de la nature qui nourrit également les êtres bienfaisans et les êtres nuisibles. C'est une variété de l'arbre BOUDDHA (ficus religiosa), arbre révéré dans la peninsule du-delà du Gange. On voit une famille pauvre qui profite des bienfaits qu'offre l'établissement d'une de ces hôtelleries consacrées par l'hospitalité. L'homme reconnaissant se prosterne devant l'entrée de la Choultrie, en même tems que la femme presse contre son sein une des branches de l'arbre sacré. Plus loin on remarque un temple élevé près de TANJAOR à l'idole nommé le GRAND TAUREAU. Ce monument par le Grandiose de son style, rappelle ceux des Grecs et des Romains. L'idole couché sur le socle, a 15 pieds de haut sur 30 de long. Il est placé sur un parvis qu'entourent des galeries soutenues par des colonnes ornées de sculptures. Dans l'intérieur, des figures de lions, servent de caryatides et supportent des entablemens très élevés, enrichis d'autres figures d'animaux. Cet édifice est environné de murailles peu élevées sur lesquelles on voit de petites figures de taureaux. La grande pagode de Tanjaor occupe le fond. Cet édifice remarquable par le style particulier de sa décoration, ne l'est pas moins par son couronnement et par sa grandeur. Il a environ 200 pieds de haut, et est entouré de grandes murailles, dont les sommités sont de même décorées de figures de taureaux. C'est le plus beau temple de la province du Tanjaor; il est dédié au culte de Sewa, et jouit d'une grande vénération chez les Hindous.

PAYS AU-DELà DU GANGE, INDE-EXTÉRIEURE OU INDO-CHINE.

ETENDUE. — 80,000 lieues carrées. — POPULATION. — 40 millions; Birmans, Malais, Chinois, Portugais, Français, Arméniens, etc.

LA RELIGION dominante est le Bouddhisme; les adorateurs de Brahma, de Mahomet et du Christ y sont tolérés. Les Rahans ou moines Birmans, à l'instar des bouzes chinois font usage de la couleur jaune, comme de celle qui caractérise le sacerdoce.

LE GOUVERNEMENT est en grande partie monarchique.

L'INDO-CHINE présente plusieurs royaumes indiqués au tableau sommaire des états de l'Asie, page 15e.

L'EMPIRE BIRMAN s'est formé des royaumes d'Ava, d'Aracan, de Pégou et d'une partie du Haut-Siam, qui ont été réunis par le célèbre ALOMPRA, qui de simple particulier et avec un commencement de cent hommes seulement, s'éleva il y a un demi-siècle au rang des plus puissans monarques de l'orient. Ce pays dont on porte la population à 17 millions, qui s'étend dans la zône torride, parait cependant devoir à son élévation un climat tempéré. La santé vigoureuse dont jouissent les Birmans atteste la salubrité de l'air qu'ils respirent. Les saisons y sont régulières; on ignore l'extrème froid, et la grande chaleur. Le sol des provinces septentrionales est d'une fertilité remarquable, et donne des récoltes de riz qui ne le cèdent pas en abondance aux meilleures du Bengale. Plus au nord, le pays devient irrégulier et montagueux; mais les plaines et les vallées, surtout dans le voisinage des rivières, sont fort productives. Elles donnent du très-beau froment, et tous les grains et les légumes de l'Hindoustan. La canne à sucre, le tabac d'excellente qualité, l'indigo, le coton, et tous les fruits du tropique sont indigènes sur cette terre. Le thé y est inférieur à celui de la Chine. Il y a des mines d'or et d'argent près des confins de la Chine. Il y a aussi des mines de rubis de saphirs et d'autres pierres précieuses. Les métaux de moindre prix, le fer, l'étain, le plomb, etc. se trouvent en abondance. Le commerce intérieur entre les provinces du nord et celles du sud est singulièrement facilité par la rivière Jrawaldy. On exporte du Birman une quantité de bois de construction à Madras et à Calcutta, villes qui importent dans l'Ava des draps, des verres et des quinquailleries.

De tout tems les nations de l'Inde situées à l'est du Gange ont été plus défiantes dans leurs rélations avec les étrangers que celles de l'ouest. Les Cours d'Ava et de Pekin se rassemblent à plusieurs égards, et surtout par un orgueil et une vanité, qui se manifestent souvent avec une ostentation ridicule. Le Souverain, dans l'une comme dans l'autre, ne reconnait point d'égal. La noblesse est caractérisée par des chaînes dont le nombre varie de trois jusqu'à douze. Le roi en porte vingt-quatre. Tout ce qui appartient à l'empereur est toujours nommé avec l'adjonction du mot CHOE, qui signifie OR. L'empereur lui-même n'est jamais désigné qu'en ajoutant à son nom celui de ce précieox métal. Si un de ses sujets veut dire que telle ou telle chose est parvenue

à la connaissance du Souverain, il dit quelle est entrée dans les OREILLES D'OR. L'empereur est seul propriétaire de tous les éléphans; le privilège de s'en servir comme monture, ou d'en avoir à soi, n'est accordé qu'aux hommes du plus haut rang. Dans l'Hindoustan, on préfère les femelles, comme plus traitables. Dans l'Ava, c'est tout le contraire.

Le caractère des Birmans est en tout l'opposé de celui des habitans du Bengale. Ils sont vifs, curieux, actifs, irascibles, impatiens. Les femmes ne sont pas enfermées et communiquent librement avec les Européens. Quant à la figure, les Birmans rassemblent plus aux Chinois qu'aux peuples de l'Hindoustan. Les femmes sont plus blanches que les Hindouses, mais elles ont les traits moins délicats. Les hommes ne sont pas de grande taille, mais forts et actifs. Ils sont dans l'usage de s'arracher la barbe. La langue PALI, qui est celle des livres saints de l'Ava, du Pégou et de Siam, a beaucoup d'affinité avec le sanscrit des Bramines. La RELIGION de BUDDHA, réputée hétérodoxe dans l'Inde est celle que suivant les Birmans: elle fut professée et enseignée par le philosophe GAUDMA, qui, suivant les Birmans, fleurit il y a 2,300 ans. Les sectateurs de Buddha disputent d'ancienneté avec ceux de Brahma. Les Chingalais de Ceylan sont les buddhistes les plus purs; et les Birmans reconnaissent avoir reçu leur religion de cette île. Les moines (RAHANS) donnent aux enfans dans des monastères (Kioums) une instruction gratuite. Les Birmans aiment passionnément la poésie et la musique. Les livres de la bibliothèque royale sont rangés avec beaucoup d'ordre. On ne voit point chez les Birmans les dégoutantes tortures, par lesquelles les Hindous croient devoir expier leurs péchés. Les prêtres sont vêtus de jaune. L'Ava est rempli de temples (PRAWS), dont les uns tombent en ruine et les autres sont tous neufs. La raison en est que, selon l'opinion des Birmans, réparer un temple est à la verité une action pieuse, mais moins méritoire que d'en bâtir un nouveau. Chez eux, être assis est la posture la plus respectueuse. Les maisons sont élevées de trois ou quatre pieds au-dessus du sol, sur des poteaux de bambous. Elle sont en général composées entièrement de bambous et de nattes, assez mal recouvertes. Un petit nombre obtiennent la permission de peindre et vernir les poteaux; mais la dorure est défendue à tous. Les Birmans sont un peuple de soldats. Le roi n'a point d'armée permanente. La force militaire la plus imposante du Birman consiste dans ses barques de guerre. Chaque ville, située dans le voisinage de la rivière est tenue d'en fournir une ou plusieurs, selon sa grandeur. On peut porter jusqu'à 500 la totalité de celles que le roi peut rassembler à volonté.

VILLES PRINCIPALES. — AMARAPOURAM ou JMERAPOURA est la capitale de l'empire Birman et la résidence de son Souverain absolu. Cette ville parait, comme Venise sortir des eaux, étant situee entre un lac au S. E. et une rivière au N. O., accompagnée d'îles nombreuses.

AVA tombe en ruines. Comme les maisons de cette ville ne consistaient en très-grande partie qu'en bois et en bambous, un ordre de l'empereur a suffi pour les faire transporter dans la nouvelle ville d'JMERAPOURA.

ARAKAN capitale du royaume de ce nom. L'air d'Arakan est pur, les plaines fertiles, les vallées délicieuses nourrissent de nombreux troupeaux; on exporte de ce pays des éléphans, des bois, de l'ivoire et du plomb.

Le Pégou exporte en chine du coton, de l'ambre, de l'ivoire et des pierres précieuses. La capitale du même nom a été rasée en 1757 par Alompra, fondateur de l'empire Birman.

Juthia (si-po-thiva), située dans une île du Mé-nam, est la capitale du royaume de Siam; bâtie sur pilotis en fort bambous, elle offre une population de 119,000 ames. Le long de la côte se trouve l'archipel de Merghi, dont l'île la plus connue se nomme poulo pinang, ou l'île du Prince de Galles. Un capitaine Anglais, en épousant la fille du roi, acquit la souveraineté de cette île, qu'il se hata de céder à sa patrie. Les côtes de la presqu'île de Malakka ou malaya sont partagées en 6 royaumes Malais; dont malakka et quéda sont les plus remarquables. etc.

ETHNOGRAPHIE DE LA COCHINCHINE (Pl. LXIII.)

Cette contrée, comblée des dons de la nature, réunit aux avantages des pays chauds ceux des climats tempérés; des brises de mer modèrent la brûlante chaleur de l'été; des pluies abondantes et périodiques renouvellent continuellement la fertilité naturelle du sol, et il est assez ordinaire d'y faire jusqu'à trois récoltes de grains dans une seule année. Le riz est le principal objet de la culture. Le plat pays produit en outre des noix d'arèque, des feuilles de bétel, du tabac, de la canelle, de la soie, du coton, et surtout du sucre, qui peut être considéré comme la principale denrée de ce pays. Les inondations produisent à la Cochinchine le même effet que les débordemens périodiques du Nil ont en Egypte, et la rendent un des pays les plus fertiles du globe.

On peut considérer les Cochinchinois comme une colonie Chinoise; car il existe la plus grande analogie entre les coutumes de ces peuples voisins. Ils ont les mêmes pratiques de dévotion, les mêmes superstitions; ils observent la même étiquette dans les mariages, les pompes funèbres et les processions. On retrouve de pareils rapports dans leurs arts et dans leurs productions industrieuses. Le code criminel des Cochinchinois diffère peu de celui de la Chine, et leur supplices sont les mêmes. Les caractères d'écriture des deux nations sont exactement semblables; mais leur langue diffère tellement, par la prononciation seulement, que les deux peuples ne s'entendent qu'avec peine lors qu'ils se parlent.

Cette conformité que l'on remarque entre les coutumes et les usages des deux nations n'à plus lieu lorsqu'on se borne à considérer leur caractère moral. Le Chinois est grave et sévère; le Cochinchinois gai, ouvert et familier. Le premier croirait s'avilir en confiant une affaire importante à une femme; le second les regarde au contraire comme particulièrement propres aux affaires. A la Chine, esclaves de l'opinion, les femmes, privées pour ainsi dire de la liberté de leurs membres, passent leurs jours dans une triste et ennuyeuse retraite. A la Cochinchine, elles jouissent d'une telle liberté, qu'elle a dégénéré en licence.

L'extérieur des Cochinchinois n'est point prévenant. Leurs femmes sont peu remarquables par leur beauté; mais elles ont de la vivacité et de la gaité. Beaucoup plus

nombreuses que les hommes, elles s'occupent avec activité des travaux de la campagne.

L'habillement des hommes diffère singulièrement de celui des Chinois. Au lieu de vêtemens louds et épais, ils ne portent qu'une veste et un large caleçon, retenu par une ceinture, leurs jambes et leur pieds sont nuds. Leurs orteils acquièrent par-là une si grande facilité de se plier, que dans beaucoup de métiers, et principalement dans celui des constructeurs de canots, ils deviennent, ainsi que le reste du pied, les auxiliaires de la main. Dans leurs amusemens, surtout au jeu du volant, les agiles et ingénieux Cochinchinois se servent de leurs pieds comme d'autres peuples se servent de leurs mains. Ils n'ont point de raquettes et ne se servent pas de leurs mains. Lorsque le volant descend vers les joueurs, ils prennent un peu de course, en faisant un saut, le frappent de la pointe du pied et le renvoient en l'air avec beaucoup de force. Il est rare qu'ils le manquent et ne lui donnent la direction qu'ils désirent. Le volant est fait d'un morceau de cuir sec, roulé en rond et lié avec un cordon. Dans ce cuir sont renfermés deux ou trois longues plumes, qui s'écartent vers le haut, mais qui sont si rapprochées par le bas, qu'elles passent dans des trous qui n'ont pas plus d'un quart de pouce de distance entre eux. Ces trous sont toujours dans le centre d'une pièce de monnoie de cuivre. Deux ou trois autres de ces pièces sont au fond du volant pour lui servir de contrepoids, et leur son fait connaitre aux joueurs quand il approche d'eux. Leurs longs cheveux noirs, relevés sur le sommet de la tête, sont recouverts par une espèce de turban. Les soldats ont pour armes des sabres et des piques d'une énorme longueur, ornés de glands de poil teint en rouge, couleur qu'excepté dans le service militaire, ou par ordre du Souverain, personne ne peut porter ni dans ses vêtemens, ni dans les équipages.

L'habillement des femmes consiste en une chemise de toile de coton, bleue ou brune, qui descend jusqu'au milieu des cuisses, et un caleçon de nankin noir. Elles ne portent ni bas ni souliers; l'usage des sandales est réservé aux femmes du premier rang.

La Cochinchine est du petit nombre des pays où l'on mange de la chair d'éléphant. Quand le roï ou quelqu'un des vice-rois fait tuer un éléphant pour sa table, il en envoie des morceaux aux personnes élevées en dignité, et ces présens sont regardés comme une grande marque de faveur. Les Cochinchinois préfèrent la viande de buffle à celle de bœuf. Ils ne font point usage du lait. Le riz est d'une plus grande importance pour ce peuple, que le pain ne l'est pour les Européens, parce qu'avec ce grain, il n'a besoin que d'un peu d'épice, d'huile et de viande. Ce qu'il recherche le plus, sont les liqueurs spiritueuses, le tabac, la noix d'arèque et les feuilles de bétel. Les personnes de tout sexe et de tout état mâchent des noix d'arèque avec des feuilles de bétel, et fument du tabac. On les renferme dans un sachet de soie, pendu à la ceinture et divisé par compartimens, et ce sachet est un des principaux objets de l'habillement. Tout homme qui possède quelque fortune, se fait accompagner par un domestique, chargé de lui porter sa pipe et son tabac. Il tient lui-même son arèque et son bétel dans un petit étui ou dans une bourse qu'il attache à un joli ruban, passé par-dessus l'épaule, et tombant jusqu'à la ceinture. (Pl. LXIII) Cette plache offre le dessin d'une galère pontée, de

construction légère, alongée et propre à naviguer avec célérité, telle qu'elle est représentée et décrite dans le voyage de lord Macartney.

Le culte de BUDDHOU ou FO, répandu dans presque tout l'orient, constitue la religion de la Cochochine. Les Cochochinois manifestent leur piété, en offrant à la Divinité les premiers nés de leurs troupeaux et les premiers de leurs fruits. Le sommet d'un arbre en est ordinairement le temple; ils y fixent une espèce de cage, et y placent l'effigie de leur dieu. Quelquefois on voit de petites boîtes suspendues aux branches; elles contiennent des statues de bois ou des images peintes et dorées, en papier découpé; des inscriptions accompagnent ces objets révérés et en indiquent la destination sacrée. Souvent ils renferment dans une petite boite leur dieu favori, et la portent toujours sur eux.

III. *GRAND PLATEAU DE L'ASIE.*

TARTARIE CHINOISE.

1°. La Mantchourie, ou Tartarie Chinoise Orientale; 2°. La Mongolie, ou Tartarie Chinoise Occidentale; 3°. La Kalmoukie, subdivisée en Petit Thibet, Petite Boukharie, Soungarie, etc.

ETENDUE. — 500,000 lieues carrées. — Population, 20,000,000 d'habitans.

ÉTAT PRÉSENT. — Cette vaste contrée nous est aujourd'hui à peine connue. Les grands traits de sa gigantesque contexture composent à peu près tout ce dont nous sommes certains. C'est un immense plateau, d'une excessive élévation, parsemé de rochers stériles et de vastes déserts d'un sable noir et presque mouvant. Il est soutenu de tous côtés par des montagnes granitiques, dont la cime élevée décide des climats du grand continent de l'Asie, et forme le partage de ses eaux. En-dehors coulent tous les grands fleuves de cette partie du monde: au-dedans quantité de rivières ayant peu de pente ou point de débouchés, vont se perdre dans les sables ou alimenter des eaux stagnantes. C'est de la partie septentrionale de ce plateau qu'à l'image des grands fleuves se précipitèrent avec fracas ces hordes de barbares qui, dans le moyen âge, couvrirent la terre de calamités; les Huns, les Avares, les Eygures ou Hongrois, les Mongols, les Turcs. Il ne s'y trouve plus aujourd'hui que des peuplades trop insignifiantes pour franchir desormais leurs bornes naturelles; ce sont les SOUNGARES, les KALMOUKS ou ELEUTHS, diverses branches de MONGOLS et de MANTCHOUX, formant des races séparées d'une même famille. Plus bas, vers les chaînes méridionales, sont des pays plus peuplés, plus riches, et plus civilisés; la PETITE BOUKHARIE, le GRAND et le PETIT THIBET.

Les peuples du nord sont pasteurs et nomades; leurs richesses consistent dans leurs troupeaux; leurs demeures sont des tentes et leurs villes des camps, qui se transportent suivant le besoin des paturages. Les BOUKHARIENS sont en possession de commercer par toute l'Asie, et les THIBÉTAINS cultivent les terres avec avantages. Le plateau de l'Asie est regardé par quelques auteurs comme le berceau du genre humain, qui, du lieu le plus élevé, se serait répandu au loin de toute part. On y trouve en grande partie dans l'état sauvage, la réunion de presque tous les animaux qu'on ne possède que partiellement ailleurs. Il en est de même des productions végétales; mais ce pays en possède en outre qui lui sont propres, tels que la rhubarbe, le tinkal ou borax brut, la chèvre à poil de schal, le chevreau porte-musc, l'yak ou vache grognante.

Tout le plateau central auquel on peut joindre le pays des Mantchoux, qui lui appartient par son élévation et la nature de ces habitans, reconnait aujourd'hui le sceptre Chinois, qui a soumis la MONGOLIE vers la fin du 17e. siècle; les KALMOUKS, les SOUNGARES et la PETITE BOUKHARIE en 1759 et enfin le THIBET vers 1780.

ÉTAT ANCIEN. — Les anciens n'avaient qu'une idée confuse de l'Asie centrale. Ils lui donnaient la vague dénomination de Scythie. Au-delà de l'IMMAÜS au pied de cette chaîne célèbre (incontestablement la même que les MONTS BELOUR d'aujourd'hui qui séparent la Tartarie de la Kalmoukie), venaient finir leurs connaissances géographiques, et ils ont parlé très imparfaitement du pays des SERÈS, de la SÉRIQUE ou SÉRICANE qui est la PETITE BOUKHARIE. C'est dans le moyen âge, par l'invasion des HUNS et les conquêtes de GENGIS-KHAN, que nous avons eu les premières notions de l'Asie centrale.

VILLES. — MOUKDEN, qui possède le mausolée de YUN-CHI, conquêrant de la Chine (1644), et le chef de la race règnante.

KIEN, capitale du gouvernement de Kiren — Oula, ville située sur le Songari, rivière qui se jette dans l'Amur; TSITCHICAR, ville nouvellement fondée; c'est un lieu d'exil pour les Chinois. La province où se trouve cette ville se nomme Daourie Chinoise, par opposition à la Daourie russe; YARKAND ville principale de la Kalmoukie, sur la rivière du même nom.

LASSA OU BARANTOLA sur la Burremputer, ville petite, mais dont les maisons sont construites en pierre. Elles sont vertes et élevées. C'est à 7 milles de Lassa, à l'est, qu'est la fameuse montagne de PUTALA, sur laquelle est placé le palais du Dalaï-Lama. Cet édifice bâti à l'européenne, a quatre étages et contient 10,000 chambres, un grand nombre de cours, de galeries, de portiques et de terrasses. KALMANDU OU JAHE, (50,000 habitans) est la capitale du pays de Népal. La chaine de forteresses de la frontière méridionale a été cédée en 1815 à la compagnie des Indes anglaise, qui a obtenu également le passage pour la Chine par Népal et la Tartarie.

TASSISUDON; ville capitale du Boutan, et la résidence du Raja-Lama. Ce souverain a dans son palais 1500 gylongs ou moines, qui s'assemblent trois fois par jour dans un

temple dont l'idole principale se nomme MAHAMONA: ils s'y occupent de leurs exercices religieux, se vouent au célibat; et toute communication avec les femmes leur est interdite, sous des peines très-sévères. Les BOUTANIENS sont moins bruns et plus robustes que les Bengales leurs voisins; ils ont le visage plus large et les os des joues plus proéminens; ils ont tous les cheveux noirs et coupés très courts; ils portent des moustaches et plusieurs d'entre-eux ont plus de 6 pieds. Le THIBET est séparé du Boutan par des montagnes, dont quelques-unes offrent des points de vue d'une grande beauté. On y admire la nature dans sa forme la plus gigantesque et la plus sauvage. Les habitans de ces montagnes ont un air de santé et de vigueur qu'on ne trouve dans aucune autre contrée de l'Asie. Ils ont tous la taille et les traits avec lesquels on représente les anciens Athlètes. Les femmes avec leurs cheveux couleur de jais, leurs yeux noirs et brillans, ont cet air de fraicheur qu'on remarque dans nos belles paysannes d'Europe. Le LAMAÏSME domine au Thibet et parmi les Kalmouks, les Kalkas et la plupart des peuples Mongols. Ils croient que le LAMA, le médiateur entre les hommes et l'être suprême, ne meurt jamais. Quand il est avancé en âge, il s'incarne de nouveau et reprend la forme d'un enfant. Toute leur confiance est dans ce grand-prêtre. Son bouclier invisible les garantit des atteintes de l'ennemi, et ils le préfèrent à des armes pour défendre leur territoire, et maintenir leurs droits. Il est l'ame qui anime leur système civil et religieux. Les voyageurs Anglais attestent avoir vu des idoles de LAMA qui contenaient des pastilles sacrées de la garde-robe du grand-prête. Les Thibétains en mangent; et cet usage révoltant tient à l'idée profonde de la métempsycose: quand ils avalent ces reliques du Lama, ils imitent le jeu de la nature et de l'univers dont les parties s'absorbent sans cesse, et passent à chaque instant les unes dans les autres. C'est le serpent qui dévore sa queue. Ces peuples disent que les arts et les sciences ont pris naissance dans la ville sacrée de Bénarès: ils la regardent comme le berceau de leur religion et des anciens apôtres de la foi qu'ils professent. Le corps du GRAND LAMA est conservé après sa mort dans un cercueil d'or massif. On brûle celui des Lamas inférieurs et on en conserve les cendres dans de petites images creuses.

Nous avons donné dans la première partie de ce porte-feuille, l'énumération des peuples divers qui habitent l'Asie. Nous ajouterons ici quelques détails ethnographiques sur deux tribus du plateau central, les MONGOLS et les KALMOUKS.

C'est au milieu des MONGOLS que le grand empire de Gengis Khan et de ses successeurs prit naissance, et eut son siège principal avant celui des conquérans Mantchous qui gouvernent à présent la Chine. Les MONGOLS sont pour la plupart de taille médiocre, mais robustes; ils ont la face large et plate, le teint basané, le nez plat, les yeux noirs et pleins, les cheveux noirs et aussi forts que le crin de leurs chevaux; ils se les coupent assez ordinairement près de la tête, et n'en conservent qu'une touffe au sommet qu'ils laissent croître de la longueur naturelle. Ces Tartares qui vivent habituel-

lement pêle-mêle avec leurs animaux, exhalent une odeur insupportable. Leur costume est à peu près le même que celui des Eleuths dont nous allons parler.

Le véritable nom des Kalmouks est celui d'ELEUTHS. Le premier n'est qu'un sobriquet que leur donnent par mépris les Tartares Mahométans.

Les Eleuths forment la tribu la plus considérable de la race des Mongols, après celle des Tartares de Sibérie. Le nombre des Kalmouks qui habitent actuellement la Russie ne s'éléve qu'à 20,000 familles. Lors de la fameuse émigration de 1770 représentée dans la Pl. LXII., plus de 150,000 hommes avec leurs nombreux troupeaux se décidèrent tout à coup à se soustraire au sceptre russe sous la conduite d'un chef vindicatif et ambitieux nommé Khan Abascha, et d'un intrigant Lama appelé Loosang Dshaizen Aramschimba, qui réussirent à persuader à ce peuple que la Russie voulait le contraindre à embrasser la religion chrétienne, et lever des recrues pour l'armée. Les chefs furent, dit-on, massacrés par les Chinois à leur entrée sur le territoire de ce dernier peuple.

Il n'est aucune nation dont les traits caractéristiques de la physionomie soient plus saillans. Le Kalmouk a vraiment une physionomie nationale: sa tête est arrondie, son nez camus est écrasé vers le front; il a les os des pommettes très-saillans, de grosses lèvres, des yeux placés obliquement et aigus du côté du nez; ses cheveux sont noirs et ses oreilles d'une grandeur démesurée (voyez Pl: XXII, Fig: II.); sa taille médiocre est bien proportionnée, sa peau est basanée. — Ce peuple est affable, hospitalier, gai et enjoué. L'habillement des Kalmouks est composé de peaux, d'un feutre grossier qu'ils fabriquent eux-mêmes, ou de draps qu'ils achètent. Sous l'habit de dessous, qui a beaucoup de rapport avec l'habit polonais, ils portent une veste entièrement boutonnée et serrée avec une ceinture. Une chemise courte, de larges pantalons et des bottines composent le reste du vêtement. Ils portent des moustaches et un petit bouquet de poils sous la lèvre inférieure. Les vieillards et les prêtres ont seuls le droit de porter la barbe et les moustaches, — L'habillement des femmes, peu différent pour la forme de celui des hommes, est composé d'une étoffe plus fine et plus légère. — Les hommes ne conservent sur leur tête qu'une petite touffe de cheveux dont ils forment des nattes. Les pauvres n'en ont qu'une, et les riches en portent plusieurs. Les femmes regardent la chevelure comme leurs plus bel ornement. Les cheveux tressés des jeunes filles entourent leur tête. Les femmes mariées portent deux tresses qu'elles laissent pendre sur leurs épaules, et lors qu'elles se livrent au travail, elles les enferment dans un étui de bois pour les conserver. Comme tous les peuples nomades, les Kalmouks n'ont d'autre habitation que des tentes. La charpente de ces tentes est d'une construction légère et ingénieuse; elles sont couvertes par de grandes pièces de feutre, et leur sommet est ouvert pour livrer passage à la fumée. Un lit garni de coussins et d'oreillers de feutre en est le meuble principal. Les ustensiles de ménage consistent en quelques vases de fonte de diverses formes, des écuelles et gobelets de bois, des outres, et quelques vaisseaux de cuir. — La chasse, le soin des troupeaux et la construction des tentes remplissent tous les momens que les Kalmouks ne passent point dans l'indolence et les plaisirs. Les femmes accablées de travail, négligent jusqu'aux soins de

leur parure; elles doivent traire les bestiaux, préparer les peaux et former les vêtemens. Ce sont elles aussi qui montent et démontent les tentes lors des émigrations. — Les troupeaux font toute la richesse des Kalmouks. Leur bétail consiste principalement en chevaux et en moutons. Le lait qu'ils en tirent constitue la base de leur nourriture. Ils le convertissent par la fermentation et la distillation en une liqueur spiritueuse. Pendant l'été, la chasse leur fournit abondamment de la viande. Leurs chevaux sont d'une légèreté extrême; quelques Kalmouks en possèdent jusqu'à deux mille. La lance, l'arc et les flèches sont les armes de la plupart des Kalmouks. Les riches ont ordinairement des armes à feu. Ils combattent à cheval et se revêtent d'une cotte de maille composée de petits anneaux de fer et d'acier en forme de filet. Leur casque est garni d'un filet d'anneaux de fer qui tombe par devant jusqu'aux sourcils, et couvre par derrière le dos et les épaules. Les tribus Kalmoukes, soumises à des princes héréditaires appelés NOÏONS, sont divisées en petites troupes ou AIMAKS commandées par des nobles auxquels on donne le nom de SAISSANG. Les subdivisions de ces aimaks se nomment KHANTOUN (chaudière), parce qu'elles comprennent tous les individus qui mangent dans la même marmite. Chacun de ces Khantouns a son chef particulier. Le noïon peut infliger une punition corporelle à ses sujets, mais il ne peut les faire mourir. Les lois des Kalmouks annoncent un peuple hnmain et ami de l'ordre. Leur religion est le lamaïsme. Leur cosmogonie, tissu de fables absurdes, forme un système très-étendu et développé dans leurs livres. Ils adorent des sains nommés BOURKANS, qu'ils représentent sous des figures monstreuses et ridicules. Ils regardent le DALAÏ-LAMA du Thibet comme un Bourkan. Les prêtres lama ou GUELLONG sont dispersés dans les hordes KALMOUKES; ils s'occupent des soins du culte, de l'éducation de la jeunesse, et vivent des dons qu'ils reçoivent. Auprès des tentes qu'ils habitent on voit de longues perches, à l'extrémité desquelles sont attachées des banderolles flottantes sur lesquelles sont écrites des prières. Ils prétendent que les oraisons ont autant de vertu lorsque le vent les agite, que si on les récite avec ferveur. Ces prêtres font usage d'eau bénite; ils ont aussi des pillules bénites qui viennent du Thibet.

Les Kalmouks ont plusieurs manières d'enterrer les morts. Ordinairement on transporte le cadavre, dépouillé de tout vêtement, au milieu du désert, et on l'enterre la tête appuyée sur un bras et tournée vers l'ouest. Aux quatre coins de la tombe on plante des piquets; à leur extrémité flotte une banderolle de toile bleue, sur laquelle sont écrites des prières. Quelquefois les cadavres sont exposés dans un bois, ensevelis dans les eaux ou recouverts d'un monticule de pierres. Le corps des personnages qui ont vécu saintement, ceux des membres du haut clergé et des princes, sont brûlés, et leur cendre recueillie est mêlée avec des parfums et envoyée au Dalaï-Lama.

IV. *REVERS ORIENTAL DU GRAND PLATEAU DE L'ASIE CENTRALE.*

LA CHINE PROPRE, LA CORÉE ET LES ILES.

Etendue. — 200,000 lieues carrées. — Population environ 200,000,000 d'habitans. — celle de 333 millions, pour la Chine, selon les documens fournis par Tchon-ta-gin au Lord Macartney, parait exagérée.

La Chine proprement dite, située aux extrémités de l'ancien monde, présente une immense surface qui repose d'un côté au pied des hautes régions de l'Asie centrale, qui la garantissent des frimas rigoureux du nord; de l'autre elle est bordée par le grand océan oriental, dont les exhalaisons constantes la couvrent en tout tems d'une atmosphère humide et douce. Ces circonstances réunies procurent à ce pays favorisé un des climats les plus heureux et le sol le mieux arrosé qu'on connaisse sur le globe. Peut-être n'existe-t-il pas de plantes propres au luxe et aux nécessités de la vie, qui ne puisse croître dans quelques uns des terrains que renferme l'empire de la Chine. Plusieurs chaînes de montagnes, d'une élévation médiocre, circulent sur cette vaste région et dessinent de légères vallées où se promènent majestueusement deux énormes fleuves grossis de plus de vingt rivières secondaires, toutes aussi grandes que nos plus beaux fleuves de France; qu'on ajoute une multitude de lacs, une quantité prodigieuse de canaux, et l'on aura la géographie physique de la Chine, qui présente dans son ensemble l'aspect le plus riant, le plus curieux et le plus varié. Là sont rassemblés tous les dons d'une nature prodigue, enrichis encore de tout ce dont peut être capable l'industrie des hommes. Une population immense y remplit les villes, s'agite dans les campagnes, et fourmille pour ainsi dire sur les rivières même. Ici ce sont des canaux multipliés qui serpentent dans les campagnes pour fertiliser les terres; là des arrosemens artificiels qu'on fait remonter ingénieusement jusqu'au sommet des montagnes; lesquelles sont cultivées en terrasses régulières depuis leur base jusqu'à leur sommet. Le riz, le blé ou le millet, presque tous nos végétaux, nos arbustes et la plupart de nos animaux domestiques, se trouvent en Chine ainsi que le sucre, l'indigo, le coton, la soie, mais elle posséde en propre l'oranger naturalisé parmi nous, le thé qui nous est devenu si familier, le camphrier, l'arbre à suif, celui dont on fait le papier, celui qui donne le vernis, l'arbre d'aloès, le bois de fer, propre à la province de Quang-tong; des animaux singuliers, des oiseaux magnifiques, des faisans d'orés et argentés, des sarcelles à double crête orangée; des métaux de toutes espèces, des mines de charbon, la substance de la porcelaine et des dépôts de sel gemme et sa poterie inépuisable. La population, les lois, le caractère, les connaissances et l'ancienneté des Chinois sont depuis long-tems et deviennent encore aujourd'hui un objet de dispute et de contradiction parmi les savans. L'ambassade anglaise de lord Macartney en 1793, a fourni des détails curieux et intéressans.

L'empire de la Chine date son existence certaine depuis près de 4000 ans. Son his-

toire authentique et non interrompue commence 200 ans avant J. C. Mr. de Guigne regarde les Chinois comme une colonie égyptienne. Peut-être faut-il admettre le contraire

La poudre à canon, l'imprimerie, la boussole, et l'art de faire la porcelaine, étaient connues en Chine avant que nous en fissions la découverte parmi nous. Mais d'antiques institutions, le pouvoir des mœurs et des coutumes, la tyrannie des habitudes, la politique du gouvernement, que l'on a considéré comme l'effet de la plus haute sagesse, et qui n'est peut-être que le résultat nécessaire du despotisme consolidé, toutes ces causes réunies jointes à l'innombrable quantité de signes qui composent la langue savante, tendent à rendre en Chine l'état social stationnaire, et à écarter comme des nouveautés dangereuses toute espèce de perfectionnement. (*) Les Chinois ont des travaux qui, par leur immensité, surpassent ceux des Romains, et rappellent ceux des Egyptiens avec lesquels d'ailleurs ce peuple a plusieurs autres traits d'analogie. Des ponts étonnants, des grands chemins magnifiques, des portes, des télégraphes, des canaux sans nombre, etc. Celui de Canton à Pekin a près de 600 lieues. La fameuse grande muraille en a 500.

Les Chinois ont au milieu d'eux trois religions. Les Lettrés suivent les lois de CONFUCIUS, qui paraissent se réduire au théisme et à l'étude de la morale. Le peuple suit la religion de FO, moins abstraite et plus sensible aux yeux; les BONZES en sont les prêtes. Enfin l'Empereur et les Mantchous reconnaissent le GRAND-LAMA.

Les principaux magistrats sont connus sous le nom de MANDARINS (nommés dans le pays QUAM-FU, ou ministres du prince). Ils sont au nombre de 33,000, divisés en mandarins d'armes, de lettres et de justice. On dit que la CHINE possède environ 1572 villes murées, la plupart entourées de fossés remplis d'eau; elles sont très étendues, rélativement à leur population, parce qu'elles renferment, dans leurs enceintes, des jardins très-vastes, des espaces vides, et même des champs cultivés; leurs portes s'ouvrent au soleil levant et se ferment la nuit; des soldats y sont toujours postés en sentinelle, pour veiller sur ceux qui entrent et qui sortent. Les villes du premier ordre sont désignées par la finale FOU. L'empire de la Chine, avec les troupeaux nombreux des peuples pasteurs de la division centrale de l'Asie, qui sont ses sujets ou ses tributaires, avec ses mines, sa florissante agriculture, ses rivières et ses mers poissonneuses, ses manufactures de tous genres, ses routes et ses canaux qui facilitent la circulation de toutes ses richesses, forme à lui seul un monde à part, qui, séparé des autres contrées du globe par l'Océan, par des déserts et par de hautes chaînes de montagnes, n'a nul besoin des autres peuples. Aussi, la CHINE semble-t-elle plutôt tolérer qu'autoriser le commerce que les étrangers viennent y solliciter. Ce commerce se fait presque en totalité à CANTON, qui renferme (2500,000 habitans), et parait être la capitale du midi de cet empire; elle a supplanté NANKIN (1,000,000 d'habitans), qui dans le 15e. siècle, servait de séjour aux empereurs, et qui se fait encore remarquer aujourd'hui par sa haute tour de porcelaine,

---

*) La LANGUE SAVANTE ou écrite est une espèce d'héroglyphes; elle offre une immense collection de signes qu'on estime a plus de 80,000. La LANGUE CHINOISE PARLÉE se compose de monosyllabes, et à peine y a-t-il 350 mots différens pour une oreille Européenne; mais les Chinois, au moyen de quelques inflexions de voix et de différences de tons, y distinguent un nombre beaucoup plus considérables.

qui a neuf étages, et où l'on monte 884 degrés pour arriver au sommet, orné d'une pomme de pin d'or massif, selon les Chinois. C'est dans un quartier de CANTON, que les diverses nations de l'Europe viennent échanger contre de l'argent et quelques denrées de leur pays, une quantité énorme de ballots de feuilles séchées d'un arbrisseau, (l'arbre à thé), dont l'Angleterre seule et les colonies consomment, dit-on, annuellement 13 millions de livres pesant. En 1806 l'exportation de cette marchandise a été de 45 millions de livres pesant. Près de Canton est MACAO, établissement portugais, sur une petite langue de terre qui tient à une île. Un groupe de rochers près d'une des plus hautes éminences de la ville forme un antre appelé la GROTTE du CAMOËNS, auteur du fameux poëme de la LUSIADE. Les ports les plus importans pour le commerce sont, après CANTON, EMONY, dans la province de FOKI, à l'est, d'où se font les exportations pour les Philippines, FORMOSE, les îles LIOUKIOU; ensuite NING-PO, dans la province de Tche-Kiang, qui commerce avec le JAPON et la CORÉE. La capitale de l'empire est PEKIN dans la province de Pé-tsche ly (800,000 habitans). Son enceinte renferme l'ANCIENNE ville habitée par les Tartares vainqueurs de la Chine, et la NOUVELLE nommée VILLE DES CHINOIS. Le palais de l'Empereur, qui a deux lieues de tour, renferme trois reines et 3000 concubines. Non loin de là, on voit le TEMPLE DE LA TERRE, où l'on couronne l'Empereur, qui prend, à cette auguste cérémonie un habit de laboureur et une charrue de vermeil, avec laquelle il laboure un peu de champs qui est dans l'enclos du temple, et ennoblit ainsi le premier de tous les arts.

KAI-SONG-FOU sur le Hoang-ho, est la capitale du HO-NAN que les Chinois regardent comme le centre du monde, et nomment le JARDIN DE LA CHINE à cause de sa beauté et de sa fertilité. Cette province jadis habitée par les Empereurs contient plus de 10 millions d'habitans.

ETHNOGRAPHIE DE LA CHINE (Pl. LXIV.)

Les Chinois sont d'une taille ordinaire; on en voit de bien faits et de très-vigoureux. Leur figure est large, carrée; le front est découvert; les yeux sont alongés, placés à fleur de tête, et assez saillans pour être aperçus tous les deux à la fois quand on regarde le profil. Le nez est petit et aplati entre les yeux, la bouche est médiocre, les oreilles sont larges. Le teint des Chinois est d'un brun clair. Les mandarins laissent croître leurs ongles, surtout celui du petit doigt, coutume qui existait en France sous Louis XIV. L'habillement des Chinois est simple et uniforme; il consiste en une longue robe à longues et larges manches; leurs haut-de-chausses sont de satin ou de toile. Sur leur tête est une touffe de cheveux tressés, surmontés d'un petit chapeau ou d'un bonnet dont la forme varie suivant le rang. A leurs pieds sont des bottes de soie, de calicot ou de cuir de cheval. Ils ne portent point leur sabre sur le côté, mais de travers sur le devant, la garde à droite. Les Chinoises sont en général petites mais jolies. La retraite observée par les femmes Chinoises est proportionnée au rang qu'elles occupent dans la société. Les femmes d'un ordre inférieur jouissent de la

même liberté qu'en Europe; mais celles de la classe moyenne ne sortent que rarement de chez elles, et les dames de première qualité jamais. Leur manière de se vêtir n'est pas assujettie aux caprices de la mode: les saisons, et quelque variété dans la disposition de leurs ornemens, y produisent seules de faibles différences. Une légère étoffe de soie, qui remplace chez elles le lin, est recouverte par un habit de dessous et des caleçons de taffetas; et lorsque la douceur de la saison le permet, elles se contentent de jeter sur le tout, et pour vêtement extérieur, une longue robe de soie ou de satin richement brodée. Elle prennent un soin tout particulier pour orner leur tête. Après avoir lissé leurs cheveux avec de l'huile et les avoir fortement tressés, elles les rassemblent sur le sommet de la tête, où elles les assujettissent avec des épingles d'or ou d'argent. Sur le front, ceint d'une bandelette d'or, s'avance une pointe de velours portant un diamant ou une perle, et des fleurs artificielles sont jetées de chaque côté de la tête, selon leur goût. Les boucles d'oreilles et des cordons de grains parfumés suspendus à leurs épaules font également partie de leur parure. L'usage des cosmétiques est parfaitement connu des dames Chinoises; et l'emploi du blanc et du rouge pour animer leur teint est très-commun parmi elles. Elles tracent une petite raie d'un rouge très vif sur la lèvre inférieure, et elles ont un art tout particulier pour imprimer à leurs sourcils la forme d'un arc extrêmement délié et du plus beau noir. Leur chaussure mignonne est d'un travail exquis, et les contours de leurs chevilles sont cachés sous une espèce de cothurne fort lâche. On connait leur coutume de se serrer les pieds jusqu'à ce qu'ils deviennent très petits. Cette coutume n'existe pas chez les femmes Tartares. Les enfans jusqu'à l'âge de 7 ans, portent souvent deux queues qu'on laisse croître de chaque côté de la tête. Les domestiques, selon l'usage propre à la classe inférieure du peuple, portent au poignet un anneau de cuivre ou de ce mauvais étain, nommé TUTANAG.

Sur le premier plan à gauche de la planche est représentée la figure d'un des LAMAS (ou BONZES) qui desservent le temple nommé POU-TA-LA, et qui est situé près de la résidence impériale à JE-HOL en Tartarie. Tous ces prêtres sont habillés de jaune; c'est la couleur impériale. Leurs chapeaux ont de très-larges bords pour garantir également et du soleil et de la pluie, et sont fort bien travaillés en paille et en fragmens de bambous. Les prêtres de Tartarie, et ceux de la Chine, depuis que les Tartares en ont fait la conquête, diffèrent très-peu tant dans leurs manières que dans leur habillement. C'est la seule classe, chez ces deux nations, qui ait la tête entièrement rasée. La couleur de la robe dépend de la secte particulière qu'ils suivent ou du monastère auquel ils sont attachés.

A côté du Lama se trouve un MANDARIN de l'ordre militaire ou (gentil-homme) de la Chine. Il est représenté ici dans son costume ordinaire, qui consiste dans une courte et large robe de belle toile de coton, et dans une veste de dessus en soie brodée. A sa ceinture pendent son mouchoir, son couteau et ses batonnets dans un étui,

et des bourses remplies de tabac. Ces pouces sont armés de deux larges anneaux d'agathe, dont il se sert pour bander son arc. Le fer des flèches, qui remplissent son carquois, est de formes différentes, barbelé, en losange, etc.; ses bottes sont de satin avec des semelles épaisses de papier, chaussure ordinaire des Mandarins et des Chinois de distinction. — Dans le second plan à gauche, on remarque une voiture, que les Chinois se contentent quelquefois de hisser, par un vent favorable et sur un chemin uni, pour faciliter les efforts du tireur.

Le fond de la planche représente la maison d'un Mandarin, laquelle est généralement distinguée par deux mâts élevés, placés au-devant de la porte. Durant le jour des pavillons flottans à leurs sommets, annoncent la dignité du maître, et durant la nuit, des lanternes peintes y brillent suspendues. Les Chinois de la première classe aiment à vivre retirés dans l'intérieur de leur famille; C'est pourqoi leurs habitations sont le plus souvent entourées d'une muraille. Leurs maisons ont rarement plus d'un étage. La plupart des chambres sont sans lambris; en sorte que les merrains qui supportent le toit, restent à découvert. L'ameublement consiste communément en châssis couverts en soie de différentes couleurs, ornés de sentences de morale écrites en caractères d'or et suspendus de manière à former d'agréable compartimens. On voit disposés sur des tables des arbres nains très-curieux, des branches de corail, ou de petits poissons dans de charmans vases de porcelaine. Le long du mur se trouvent quelques soldats en grand uniforme. L'habillement des troupes est grossier, incommode, et absolument contraire aux exercices militaires: cependant à quelque distance, un bataillon équipé de cette sorte a une apparence splendide et vraiment guerrière; mais vues de près ces cottes de maille impénétrables ne sont plus qu'un léger nanquin piqué, enrichi de quelques plaques de métal fort mince et entourées de clous brillans, ce qui donne à tout l'ensemble l'apparence d'une armure formidable. Du sommet du casque, qui est la seule pièce en fer, s'élève une pointe de pique entourée d'une touffe de crins de cheval colorés; les caractères tracés sur la plaque qui recouvre la poitrine indiquent le corps auquel appartient le soldat, et la boite qu'il porte par devant sert à contenir des pointes des flèches, des cordes d'arc, etc., la partie inférieure de l'arc repose dans une gaine ou espèce de boîte.

ILES DE L'ASIE.

Il est difficile d'en évaluer la surface et la population. En adoptant le système de quelques géographes sur les limites de l'Asie (lequel est fondé sur la nature même des choses), les îles de la SONDE, BORNEO, les PHILIPPINES, et générallement toutes les terres

au S. E. de l'Asie, se trouvent rejetées dans une 5e. partie du monde dont on peut voir le système et l'ensemble sur la mappemonde (Pl. XV), et mieux encore sur la carte du monde maritime, (Pl. LXVII).

Les LAQUEDIVES et les MALDIVES. — Elles occupent 200 lieues de long sur 40 de large. On les dit 12,000 en nombre. A la vérité plusieurs ne sont que des rochers ou des bancs de sable; C'est sur leurs rivages que l'on pèche une énorme quantité de petites coquilles qu'on nomme CAURIS; qui servent de monnoies dans diverses contrées et particulièrement sur la côte de Guinée.

CEYLAN, la TAPROBANE des anciens. Dans le moyen âge elle a été fréquentée par les Arabes. Les Portugais y abordèrent en 1506 et s'y établirent. Cent ans après les Hollandais les en chassèrent et l'ont cédée depuis aux Anglais à la paix d'Amiens, en 1802.

Les Hindous ont placé le paradis dans cette île où la nature semble avoir voulu réunir tous les prodiges de sa magnificence, où la variété des animaux n'est pas moins grande que celle des végétaux et des minéraux. Parmi les pricipales villes de cette île, on doit d'abord nommer KANDI, la capitale de l'intérieur, dont les environs ont étonné récemment les regards des Européens, par leur agrément et leur fertilité; COLOMBO, sur la côte S. O.; TRINQUEMALE, sur la côte orientale, qui offre un des plus beanx ports du monde, et d'autant plus utile qu'il sert pour la côte de Coromandel, qui en est dépourvue. Indépendamment de sa canelle, de ses épices, de son bois de Colombo et de ses perles, CEYLAN exporte encore une grande variété de pierres précieuses.

Les îles d'ANDAMAN, dont la population présente les Sauvages les plus éloignés que l'on connaisse de toute espèce de civilisation.

Les ILES DE NICOBAR, qui fournissent les Européens de rafraichissemens.

HAINAN, qui a 70 lieues de long, sur 60 de large et fournit tous les fruits de la Chine.

FORMOSE, ainsi nommée par les Européens ravis de la beauté de sa partie orientale. Le vrai nom de cette île est TAI-OUANG, cap: avec un port et une citadelle appelée par les Hollandais LE FORT DE ZÉLANDE. Cette île forme la limite méridionale de la mer de Wang-haï, et est la dernière terre de l'ancien monde de ce côté.

Les ILES DU JAPON. — Ce pays dont la grande existence insalaire semble aux extrémités orientales de l'Asie en opposition et en pendant avec les îles Britaniques, situées aux extrémités occidentales de l'Europe, est après la Chine, le premier empire de l'Asie par sa grande population, sa force et le haut degré de civilisation. Les Japonais, que par analogie avec la Chine, on porte jusqu'à 30,000,000, connaissent les arts et les sciences, cultivent la littérature et la poésie, portent en un mot tous les caractères d'un peuple fort ancien comme nation. Ils font remonter l'histoire authentique et non interrompue de leurs Souverains héréditaires jusqu'à un siècle avant l'ère chrétienne. Par ses habitans et par son gouvernement le Japon ressemble à la Chine. La langue Chinoise y est même la langue savante. On représente cependant les Japonais comme très supérieurs aux Chinois par leur civilisation. Un empereur ecclésiastique, sous le nom de DAÏRI ou DAYRO-SOMA, les a gouvernés jusqu'en 1585, qu'il a été dépossédé par un empereur séculier appelé KUBO ou KOUBA, lequel ne lui a laissé qu'une existence religieuse

et honorifique. Le Daïri est un personnage sacré qui partage les honneurs que l'on rend aux dieux. La religion du Japon est divisée en deux sectes principales, celle de SINTO et celle de BOUDSDO ou BOUDHOU. Le culte de Boudhou, quoiqu'introduit postérieurement à celui de Sinto, qui parait être venu du Thibet ou de l'Inde, compte le plus grand nombre de prosélytes. Les temples du Japon sont très nombreux. Kempfer en porte le nombre à 27,700, desservis chacun par une multitude de prêtres. Le plus célèbre des temples du Japon est celui d'Jsie, consacré à TENSIO-DAÏ-SIN, le plus grand, le plus ancien des dieux de l'empire, et le père du Daïri et même des Japonais. Chaque Japonais doit le visiter au moins une fois dans sa vie, et l'Empereur lui-même ne peut s'en dispenser qu'en y envoyant un représentant chaque année. La plupart des idoles des Japonais sont d'une figure révoltante et d'une grandeur colossale C'est ainsi que dans un temple de Méaco on remarque la statue de Daibouts dont la grandeur est telle que six hommes peuvent s'asseoir sur la paume de sa main; dans un autre temple la statue de Quanwon est environnée de 3,333 divinités inférieures pour indiquer le nombre de ses attribus. A l'arrivée des Portugais, les Jésuites prêchèrent le Christianisme au Japon, avec beaucoup de succès; mais ayant voulu mêler les intrigues du gouvernement au zèle de la religion, ils amenèrent deux massacres des convertis et la proscription perpétuelle de leur croyance,

VILLES PRINCIPALES. — JEDDO ou EDO, dans l'ile de Niphon (1,000,000 d'habitans), capitale de l'empire est la résidence du Kouba et la première place de commerce de l'empire. Le palais de l'Empereur y a dit-on 5 lieues de circuit.

MEACO (1,000,000 d'habitans), dans la même ile, est la résidence du Daïri-Soma. Les revenus de cette grande ville et de ses dépendances sont assignés pour l'entretien de la Cour de cette espèce de pape.

NANGASAKI port de mer de l'île de Ximo ou KIUSIU, le seul endroit où il soit permis de faire le commerce aux Hollandais, qui ont leurs magazins dans la petite île de DÉSIMA, qui est jointe à la ville par un pont.

TOKA est la capitale de Sikokof, la plus petite des 4 située entre Niphon et Kiusiu.

L'île de Jesso au N. de Niphon n'est séparée que par le détroit de Mats-maï. C'est dans la baie de ce nom, qui renferme ce détroit, que les Japonais ont formé leur établissement le plus considérable. Les naturels de la longue île de Saghalien ou Tchoka sont la même race que les AÏNOS de Jesso. Les Japonais appellent cette île Karafuto. La chaîne des grandes Kouriles, dont les Japonais et les Russes se partagent la possession, est en partie peuplée par la race des Aïnos, ou par les indigènes de Jesso et de Saghalien.

ETHNOGRAPHIE DES JAPONAIS.

Les Japonais sont bienfaits, alertes, forts et vigoureux. Leur teint varie du jaune au blanc. Leurs yeux sont enfoncés et d'une forme oblongue, comme ceux des Chinois;

leurs cheveux sont noirs et épais, leur nez gros et aplati. A leurs traits on croit reconnaitre le mélange d'une race Chinoise avec une tribu Mongole ou Mantchourienne. Les femmes sont très blanches, mais elles ont la mauvaise habitude de mettre beaucoup de rouge. Les jeunes filles ne se rougissent que les lèvres, et on les distingue facilement des femmes mariées, qui se noircissent les dents. Le costume Japonais est le même pour toutes les classes de la société, et il subsiste depuis 2000 ans sans altération. Il consiste en une robe d'étoffe de coton pour les pauvres et de soie pour les riches, tombant jusqu'au milieu de la jambe, et fermé avec une ceinture; les manches d'une ampleur démesurée, à demi-fermées à leur extrémité, forment aussi un sac ou plutôt une poche. Les gens riches portent quelquefois une robe de soie de la plus grande finesse et plus courte que celle de dessous, et des pantalons de toile de chanvre, ouverts de côté dans les deux tiers de leur longueur. Pour se garantir de la pluie, ils se servent d'un manteau de papier d'écorce de murier, huilé; le papier fin et blanc sert à faire des mouchoirs et les femmes le transforment en robe. La plupart des étoffes sont fabriquées dans le pays, de même que les bijoux, agrafes et boucles qui entrent dans l'habillement des femmes. La chaussure des Japonais, ne consiste qu'en une semelle de paille tressée que l'on fixe au pied avec des cordons. Leur tête est rasée comme celle des Chinois; Les prêtres et les médecins ont la tête entièrement nue. Les robes des femmes un peu plus longues que celles des hommes, sont attachées par une ceinture plus large que les filles portent nouées derrière le dos, et les femmes devant. Les maisons des particuliers sont de bois, mais peintes en blanc, de manière qu'elles semblent être en pierres; l'étage supérieur sert de garde-meuble et de grenier; le rez-de-chaussée n'est composé que d'une grande pièce, qu'on peut diviser à volonté en divers appartemens, par des cloisons à coulisses. On n'y fait usage ni de sièges ni de tables; on s'assied sur des nattes; même l'Empereur pour donner audience, ne s'assied que sur un tapis. L'intérieur des maisons est orné de peintures et de papiers dorés ou peints; les meubles brillent d'un vernis éclatant et durable. Les lits des Japonais consistent en de grandes couvertures qui sont de soie ou de coton, suivant la fortune des personnes. Elles sont ouatées de deux doigts d'épaisseur; on ôte la ouate pour les laver. Les Japonais ploient ces couvertures en double et les étendent sur le plancher, qui dans toutes les maisons, même dans les cabanes, est fait de nattes de paille, jolies et souples; quand ils se couchent, ils s'enveloppent d'une grande robe de chambre à manches larges et courtes, qui est aussi de soie ou de coton, et fortement ouatée. La nouvel an est la principale fête du calendrier des Japonais qui ont conservé l'année lunaire. Elle dure quinze jours pendant lesquels les tribunaux sont fermés, les travaux de tous genres suspendus. On ne s'occupe que de visites et de bonne chère. On se donne, à cette occasion, des habits neufs. L'usage veut que l'on rende visite à toutes ses connaissances et que l'on écrive des lettres de complimens et de félicitations à celles qui sont éloignées. Les voyageurs admirent les lois du Japon. Cependant les peines, dans le 17e. siècle, y portaient le caractère de la plus grande cruauté. La civilisation des Japonais parait stationnaire comme celle de la Chine. Mais des germes de perfectibilité laissent encore

au Japon la perspective d'une révolution morale. Un caractère plus mâle et un plus haut degré de liberté politique rapprochent plus des Européens le brave et intelligent Japonais.

La planche LXV destinée à représenter le costume national, offre dans le personnage à gauche un marchand de chair de baleine, seule nourriture du pauvre, portant en outre dans ses paniers une balance, un couteau, un croc et un parapluie. Il a comme tous les Japonais une ceinture, à laquelle sont suspendues sa pipe qui est de bambou verni, et sa bourse à tabac. A côté de lui on remarque un officier civil, avec ses deux sabres au côté, dont l'un plus long que l'autre prodit un effet grotesque, en relevant la robe du personnage par l'effet de l'attitude fortement inclinée qu'il prend en saluant un seigneur Japonais, qui a à sa gauche une dame dont la coëffure ressemble assez à celle qui était autrefois en usage en France. Ses cheveux sont ornés de fleurs artificielles et d'épingles, qui sont ou d'or ou d'argent, selon la qualité des personnes. Les Japonais de l'un et de l'autre sexe portent généralement des habits de couleur noire ou bleue. Comme ils ôtent le plus souvent leur habit de dessus, ils ont coutume d'y imprimer les armoiries de la famille, afin de le reconnaitre. La dame et le seigneur Japonais sont suivis d'un domestique portant un enfant emmaillotté à la manière du pays, et d'un soldat tenant en main la marque de distinction de son maître, laquelle est couverte d'un étui.

V. *REVERS SEPTENTRIONAUX.*

LA SIBÉRIE OU RUSSIE D'ASIE

ETENDUE. — 700,000 lieues carrées. POPULATION. — 4,000,000 d'habitans.

La division septentrionale de l'Asie se trouve remplie en entier par la RUSSIE ASIATIQUE, qu'on a nommée aussi SIBÉRIE. Cette grande portion du continent asiatique surpasse en superficie l'EUROPE entière de deux septièmes, et renferme auplus 4 millions d'habitans; elle présente 1,100 lieues de contact avec l'empire Chinois, le premier sans doute quant à la population qui est peut-être un quart de celle de toute la terre. La Sibérie s'étend des monts ouraliens à l'Océan oriental, et des bords de la glaciale aux cimes de la Chaîne altaïque. Cet immense terrain se fait surtout remarquer par les vastes déserts marécageux, couverts d'une neige presque perpétuelle, et entrecoupés par des grands fleuves, qui, sous des masses de glaces poursuivent leurs cours solitaires jusqu'à l'Océan arctique; à leur entrée dans cette division, quelques uns de ces fleuves

ont déja acquis la grandeur du RHIN et du DANUBE et offrent une longue et facile navigation. En général, les grandes plaines du nord, entièrement nues, contrastent avec les épaisses forêts du midi, qui projettent sur les rivières un ombrage triste et sombre. Dans les steppes découverts et fertiles, errent différents peuples nomades avec leurs nombreux troupeaux. Les environs de la mer de BAIKAL présentent des vues majestueuses et pittoresques, des champs cultivés, des jardins et toutes les traces de l'industrie humaine, qui étonnent par leur aspect enchanteur, celui qui a traversé les affreuses régions situées entre les embouchures de l'OBY et du JENISSEI: là une boue marécageuse, presque toujours gelée, ne produit que des joncs de toute espèce, mélangés de petits buissons ou de saules rampans, de bouleaux nains à grandes feuilles, de cistes de marais, d'andromèdes, d'arbousiers des Alpes; on y voit de grands espaces entièrement nus, et couverts de tapis de mousse, sous lesquels on trouve en tout tems la glace pure. A l'extrémité orientale, la sauvage presqu'île de KAMTSCHATKA nous offre ses monts volcaniques, ses nombreuses cascades et ses sources minérales. Cependant deux villes, situées à une grande distance l'une de l'autre, s'élèvent au milieu de ces solitudes: TOBOLSK, la plus près de l'Europe, au confluent d'une rivière qui porte son nom, et de l'JRTICH, s'annonce de loin par ses dômes et ses clochers, qui lui donnent un aspect assez magnifique; on y compte environ 17,000 ames. A 16 werstes de cette ville, et sur la rivière SIBIRCKA, sont les ruines de l'antique SIBIR, obscure capitale d'un peuple dont l'histoire nous est inconnue. JRKOUTSK, sur l'ANGARA, non loin de la mer BAÏKAL, est plus avantageusement située, et possède 30,000 habitans; elle est le centre du commerce de la RUSSIE ASIATIQUE avec la Chine; mais c'est à KIACHTA, au sud du lac BAÏKAL, et sur la frontière de ces deux grands empires, que se font les échanges. TOMSK, KHOLIVAN, JAKOUTSK, JENISEJSK, TOUROUKSANSK, sont placées au rang des villes dans ces contrées; mais en Europe on ne les considère que comme des villages. La RUSSIE, par le moyen de ces déserts, où elle a étendu sa domination sans aucun obstacle, se met au contact, pour le commerce, avec l'ASIE et l'AMÉRIQUE. Les fourrures sont les principaux objets d'exportation de ce pays. Cette communication continuelle des déserts du nord de l'ASIE avec une puissance Européenne, peut donner l'espérance de voir un jour policer des contrées qui s'emblaient vouées à une éternelle barbarie, et dont les anciens ont à peine soupçonné l'existence.

LES KAMTSCHADALES (Pl. LXIV).

Parmi les nombreuses peuplades de la Tartarie Russienne, celle qui se trouve dans la prèsqu'île du Kamtschatka nous servira à donner une idée des autres.

Selon Monsieur Storch, la taille des KAMTSCHADALES, est de quatre à cinq pieds; ils ont les épaules fortes, la tête grosse, le visage long et plat, de petits yeux, les lèvres minces, et peu de cheveux. La taille des femmes est mieux proportionnée: on fait l'éloge de la finesse de leur peau et de sa douceur. Le poisson, surtout la morue, la truite, le saumon et le hareng sont les principaux alimens des Kamtschadales. Mais le mèts le plus recherché est une espèce de saumon, qu'ils enterrent dans une fausse après l'avoir pris. Ils l'oublient dans cet étrange garde-manger, jusqu'à ce qu'il ait eu le tems d'y pourrir complètement. C'est alors que le Kamtschadale se délecte à manger toute crue cette chair putréfiée. Ils mangent aussi une plante appelée herbe douce (SPONDILIUM FOLIOLIS PINNATIFIDIS LINNEI), et ils en font une eau-de-vie qu'ils appellent RAKA. Les Kamtschadales font fondre la graisse dans des vases de bois, par le moyen des pierres rougies au feu. Quand un Kamtschadale veut recevoir un ami, il commence par bien chauffer sa jourte ou cabane, et apprète les mèts qu'il croit les meilleurs: il en prépare pour dix personnes. Quand le convié est entré, il se déshabille tout nu, ainsi que le maître de la maison; celui-ci lui sert à manger, et verse du bouillon dans une grande écuelle; il verse aussi de l'eau sur des pierres rougies au feu, pour augmenter la chaleur et la rendre insupportable. Le convié de son côté fait ses efforts pour manger ce qu'on lui a servi; mais le maître ne perd rien pendant le repas, et a la liberté de sortir de la jourte quand bon lui semble. Le convié ne le peut qu'après qu'il s'est avoué vaincu, et quand il a vomi pendant son repas jusqu'à dix fois. Les KAMTSCHADALES aiment à contre faire dans leurs danses les différens animaux qu'ils prennent à la chasse, tels que la perdrix, l'ours: au commencement de l'hiver ils chassent la Zibeline. C'est la saison où son poil est le plus beau. La plus belle vient d'Jakoutsk près des bords du Lena. La blanche est très rare. L'hiver et le printems sont les saisons les plus favorables pour la chasse des renards, dont les noirs sont les plus rares et les plus chers. La chasse des renads se fait pendant l'hiver; celle des argalis (animal semblable au cerf) dans l'automne. La chasse de l'ours se fait dans toutes les saisons, excepté lorsque la neige couvre les campagnes. L'ours du Kamtschatka est noir et fort doux. Dès qu'un Kamtschadale en aperçoit un, il le salue, et lui parle avec civilité. Si un de ces animaux approche les femmes, c'est pour manger ce qu'elles ont dans la main. La graisse de l'ours est une nourriture très saine et de très bon gout. De la peau de cet animal, ils en font des lits, des couvertures, des bonnets, des gants et des colliers pour les chiens qu'ils attèlent à leurs traineaux, et qui sont leur seul animal domestique. Les chiens abondent au Kamtschatka; ils sont aussi employés comme bêtes de trait par les Samoiédes Sibériens, les Tongouses et quelques hordes de Tartares Mantchous. Les chiens du Kamtschatka passent pour être les meilleurs coureurs et les plus vigoureux de toute la Sibérie. Ordinairement quatre chiens attelés à un traineau, tirent avec la plus grande légèreté un homme, avec cinquante livres de bagage. La charge ordinaire est de 5 a 6

PONDS, c'est-à-dire de 200 à 240 livres. Un seul homme peut faire aisément, par de mauvais chemins, 30 ou 40 verstes (8 à 10 lieues communes de France), et quand les chemins sont beaux, 20 à 25 lieues. On leur donne pour toute nourriture des poissons marinés ou séchés. L'été, ces animaux jouissent d'une entière liberté; personne ne s'inquiète d'eux; ils vont épier le poisson sur les bords des fleuves, et savent les prendre avec beaucoup d'adresse. Ce tems de repos ne dure pour eux que jusqu'au mois d'octobre. Dans l'été les Kamtschadales ont leurs canots; mais la première neige est pour les chiens le signal des travaux. Chaque propriétaire assemble alors les siens, et les tient à l'attache auprès de son habitation. Ces animaux diffèrent peu, pour la grosseur et la figure, des grands chiens de Russie; ils sont hauts sur jambes, ils ont les oreilles longues, le museau pointu, la tête grosse, les reins larges et un air très-vif: ils sont d'excellens guides pendant la nuit et au milieu des orages les plus affreux. Cependant à peine cet animal a-t-il atteint l'âge où il n'est plus propre au trait, que son maître impitoyable exige sa peau; traité en esclave par son tyran pendant une vie courte et pénible, souvent il lui a communiqué sa chaleur; il faut encore qu'après sa mort il lui rende le même service. Les Kamtschadales font de grands festins lorsqu'il se fait quelque mariage, quelque grande chasse ou des pêches considérables. Ces festins consistent à manger avec avidité, à danser et à chanter. Leurs femmes sont sobres. Ceux qui sont chauves portent des perruques qui pèsent jusqu'à 10 livres; leur tête ressemble alors à une botte de foin. Ils ignorent leur âge; ils comptent néanmoins jusqu'à cent, mais avec tant de difficulté qu'ils ne peuvent aller jusqu'à 3 sans le secours de leurs doigts. Les jeunes gens ont presque tous adopté la religion chrétienne et les costumes russes. Il y a aussi des écoles; ainsi il y a toute apparence qu'on parviendra bientôt à faire sortir ces peuples de leur ignorance et de leur barbarie. Les plus riches d'entr'eux construisent aujourd'hui des IBAS ou maisons de bois, à la manière des Russes: elles ont absolument la même forme que les chaumières de nos paysans; elles sont divisées en 3 petites chambres; un poêle en brique les échauffe, et y entretient une chaleur de plus de 30 degrés, insupportable aux personnes qui n'en ont pas l'habitude. Les autres passent l'hiver, comme l'été, dans des BALAGANS ou BALAGANES, qui sont des espèces de colombiers de bois couverts en chaume, élevés sur des piquets de 12 à 13 pieds de hauteur, où les femmes ainsi que les hommes, montent par des échelles très-difficiles. Mais bientôt ces derniers bâtimens disparaitront; les Kamtschadales ont l'esprit imitatif, ils adoptent presque tous les usages de leurs vainqueurs; les femmes sont déja coëffées et presque entièrement vêtues à la manière des Russes, dont la langue prévaut dans tous les ostrogs, c'est-à-dire villages; ce qui est fort heureux, parce que chaque village Kamtschadale avait un jargon différent, et les habitans d'un hameau n'entendaient pas ceux du hameau voisin. On peut dire à la louange des Russes, que, quoiqu'ils aient établi dans ces âpres climats, un gouvernement despotique, il est tempéré par des principes de douceur et d'équité qui en rendent les inconvéniens nuls. L'impôt qu'ils lèvent sur les Kamtschadales est si léger, qu'il ne peut être considéré que comme un tribut de reconnaissance envers la Russie; et le produit d'une demi-journée de chasse acquitte l'impôt d'une année.

CINQUIÈME PARTIE DU MONDE.

OCÉANIE OU MONDE MARITIME.

Entre le 35e. de latitude N., et le 50e. de latitude S., le 93e. de longitude E., et le 102e. de longitude O.

Si l'on joint les deux hémisphères de manière a reproduire l'arrondissement du globe, on verra le nouveau monde à droite et l'ancien à gauche, un immense océan égal en surface au reste du globe. Vers le milieu et des deux côtés de la ligne surnagent d'innonbrables îles, dont l'ensemble a mérité des géographes modernes le titre de CINQUIÈME PARTIE DU MONDE. Les uns veulent que ce soient les débris d'un monde englouti; d'autres, au contraire, un monde naissant qui s'élève du sein des eaux. L'esprit s'égare sur la mystérieuse existence de ces îles comme sur le vaste océan qui les environne. Il faut donc laisser les systèmes qui ne sont trop souvent que les chimères de la science, et ne s'arrêter qu'aux faits qui seuls en sont la réalité.

L'océan pacifique, dont le nom exprime si bien la douce tranquillité, baigne les bords de ces îles fortunées; un léger zéphir y tempère sans cesse les ardeurs brûlantes du soleil des tropiques. La végétation la plus riche les couvre de fleurs, de feuilles et de fruits. A chaque pas, une verdure éternelle, des sources jaillissantes, des ombrages délicieux y multiplient les sites enchanteurs. Là sont des nuances cuivrées; une belle population déploie gaiement des formes et des traits qui ne le cèdent en rien à ceux de notre continent. Au milieu d'elles croissent partout et sans culture, l'igname, le coco, la banane, l'arbre à pain et mille autres fruits nourrissans. La nature en fait tous les frais, et l'heureux habitant nourri sans travail, n'est pas réduit à chercher à la sueur de son front le soutien d'une pénible existence. Que lui manque-t-il pour être encore dans l'âge d'or. Hélas! il a ses fureurs, ses guerres, ses maladies. Car, où pénètre l'homme qu'il n'y soit suivi de ses passions et de ses maux! En effet sur presque toutes les îles du grand océan, la population se trouve divisée en plusieurs tribus commandées par des chefs envieux presque toujours armés pour leurs querelles particulières.

L'Angleterre en profite pour asseoir sa domination sur ces nombreux archipels qui, des côtes de la Nouvelle-Galles du sud, s'avancent dans le grand océan jusqu'aux rivages occidentaux de l'Amérique, et qui, d'après le fameux acte de possession, doivent être successivement occupés à mesure que les circonstances pourront l'exiger ou le permettre. Ce que VANCOVER a fait pour l'archipel des îles Sandvich, dont une (OWHYHÉE) a été cédée à la Grande-Bretagne, se renouvelle chaque jour au milieu de ces vastes régions; et l'on pourrait assurer que la moitié des îles du grand océan, est déja, ou sera bientôt plus ou moins directement, sous la domination de l'Angleterre.

A mesure que de groupe en groupe on approche de l'Asie, il semble que le voisinage de l'ancien monde détruise et gate un si beau tableau. Les îles qui les bordent sont couvertes de volcans sans cesse en fureur; des ouragans affreux règnent aux Philippines, le poison le plus terrible à Célèbes, un air infecté désole Java. La misère la plus affreuse assiège les Zéelandais, et des écueils sans nombre embarrassent les parages de la Nouvelle-Hollande. Dans ce dernier pays la nature semble avoir pris plaisir à rassembler les animaux les plus bizarres. C'est la Kangourou aux pattes inégales, le chien au bec de canard, le poisson aux nageoires élastiques, sautant sur la terre, etc. (voy. la note 23, page 63). Avec cette île immense, les Hébrides et la Guinée, finit la belle race Malaie et commence la race nègre. On se demande par quelle bizarrerie celle de Malakka n'est pas parvenue dans les lieux voisins; par quel phénomène s'y trouve celle d'Afrique en dépit de l'éloignement et des vents toujours contraires. C'est aux nouvelles observations des voyageurs à nous en apprendre d'avantage.

Pour étudier les détails de ce vaste tableau qui, sur une ligne de 3000 lieues, développe un labyrinthe d'îles, un immense archipel, au milieu duquel nous distinguons une vingtaine de grandes terres, dont la principale semble égaler même l'Europe entière en étendue, il faut le décomposer en plusieurs groupes ou divisions. Le tableau synoptique ci-dessous est destiné à cet usage.

La POPULATION de l'Océanie est difficile à évaluer; quelques géographes la supposent de 16 millions; elle se compose de trois races, de MALAIS, à demi-civilisés, de COLONS civilisés, originaires d'Europe, ou d'INDIGÈNES de l'intérieur, presque partout entièrement sauvages. (voyez page 73 et suivantes). Quelques îles n'ont d'autre RELIGION qu'un grossier fétichisme; d'autres ont reçu du continent, par les Malais, ou d'autres étrangers, les dogmes du Mahométisme (voyez page 80 et suivantes).

LES MERS INTÉRIEURES sont celles de JAVA, entre les îles de la Sonde et celle de Borneo; de CÉLÈBES, entre l'île de ce nom, Borneo et les Philippines; de MINDANAO, entre les Philippines et Borneo.

LES GOLFES et BAIES sont le golfe de CARPENTARIE, entre la Nouvelle-Hollande et la Nouvelle-Guinée, le golfe Spencer (ou Bonaparte), sur la côte sud-ouest; la baie DES CHIENS MARINS, à l'ouest de la terre d'Endracht et de la terre d'Edels; la baie du GÉOGRAPHE à l'ouest de la terre de Leuwin; celles de HALIFAX et de HERVEY sur la côte orientale; — dans la Nouvelle-Zéelande, la baie de PLENTY, au nord-ouest de l'île Eaheinomawe; celle de GEELWINK au nord de la Nouvelle-Guinée, etc.

LES DÉTROITS sont, dans la Notasie, ceux de la SONDE, entre Sumatra et Java; de MACASSAR, entre Borneo et Célèbes; — dans l'Australie, ceux de DAMPIER, entre la Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Bretagne; de TORRÈS entre la Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Hollande; de BASS et de BANKS entre la Nouvelle-Hollande et la terre ou l'île de Diemen, séparés entre eux par les îles Fourneaux et autres; de LACÉPÈDE, entre la côte sud-ouest et l'île des Kangourous que les Français ont seuls reconnue en entier. Elles parait inhabitée; les Kangourous en sont les véritables possesseurs; ils y forment de nombreux troupeaux, et c'est là qu'on a trouvé les plus grandes espèces de ce singulier

8)

genre de quadrupèdes, du genre des didelphes ou sauteurs. Il y en a qui pèsent 149 livres; la chair en est tendre et très bonne à manger. Quand la femelle est blessée, elle témoigne un courage admirable, et une sollicitude vraiment touchante pour sauver ses enfants, qu'elle porte dans une poche située entre ses cuisses. On a remarqué que ses derniers efforts étaient donnés à la conservation de ses petits. — Le détroit de COOK, entre les deux îles que forme la Nouvelle-Zéelande, etc.

Les CAPS sont, dans la Nouvelle-Hollande, ceux de YORK, au N. de la terre de Carpentarie; de LÉOBEN, au N. O. de la terre d'Arnheim; de WILLIAM, à l'O. de la terre d'Endracht; la POINTE ESCARPÉE, à l'entrée de la baie des chiens marins; le cap du NATURALISTE (Gosselin), à l'entrée de la baie du Géographe; la pente d'ENTRECASTEUX, au S. de la précédente; le cap DESAIX, au S. en face de l'île King; le CAP SUD, au midi de l'île de Diemen; le cap HOWE, au S. E. de la Nouvelle-Galles du sud; le cap DES SABLES, au-dessous du Capricorne; — dans la Nouvelle-Zéelande, le CAP SUD, dans l'île Tavai-Poenammoo; dans l'île Eaheinomawe, le cap NORD, etc.

TABLEAU SOMMAIRE DE L'OCÉANIE ou MONDE MARITIME.

L'archipel de NOTASIE, qui embrasse	ILES PHILIPPINES. (1) Cet archipe est un groupe triangulaire, qui s'allonge vers le N., entre Bornéo et Formose.	Grandes.	Luçon. (2) Mindanao. (3) Palavan.
		Moyennes ou archipel des Bissayes.	Mindoro. Négros. Leyte. Mactan. (4) Zébu. Panay. Samaw.
		Petites.	Marindique. Masbate. Tablas. Ticao. Burias. Bohol.
	Iles SUMATRIENNES ou îles de la Sonde. (5) Cet archipel décrit de l'O. à l'E. une ligne courbe entre la côte occidentale de Malakka et la grande terre des Papous.		Sumatra. (7) Java. (8) Madura. (8') Bally. (9) Lumbock. Sumbava. (10) Sumba. Ende ou Flores. Sandel-bosch. Timor. (11) Timor-Laut. Arrou.
	Iles BORNÉENNES. Cet archipel s'étend parallèment à celui des îles		Bornéo. (12) Mangola. Célèbes. (13) Oby. Gicolo. (14) Mysol. Mortay. Bouro. Xulla. Céram. (15)

- LE MONDE MARITIME ou l'OCÉANIE, qui comprend . .
  - L'AUSTRALIE, qui embrasse . . . .
    - SUMATRIENNES, entre Sumatra et la terre des Papous.
      - Moluques proprement dites, ou îles aux épices(16).
        - Ternate. (17)
        - Tidor.
        - Motir.
        - Makian. (18)
        - Batschian. (19)
        - Amboine. (20)
        - Banda. (21)
        - Waigion. (22)
    - La Nouvelle-Hollande ou Notasie.(23)
    - L'île des Kangourous. King. (24)
    - L'île de Diemen ou la Tasmanie.(25)
    - La Ne.-Guinée ou terre des Papous.(26)
    - La Louisiade. (27)
    - La Nouvelle-Zéclande. (28) — Eaheinomawe. Tavai-Poenammo.
    - L'île Chatam etc. (29)
  - La POLYNÉSIE, qui se subdivise en . . .
    - Septentrionale, au-dessus de l'Equateur.
      - Les îles Pelews ou Palaos (30) . . . . Pelews. Boubeltonap.
      - Les Mariannes (îles des Larrons) (31)
        - Guan.
        - Tinian.
        - Scypan etc.
      - La femme de Loth. (31')
      - Les îles d'or, les îles d'argent, les jardins.
      - Les Mulgraves, formant 10 groupes. (32)
        - Kingsmill au S. des Piscadores.
        - et les Muskitos, au N.
      - Les îles de Sandwich (33) au nombre de 14 . . . .
        - Owyhée, cédée à l'Angle., en 1794 par le roi Tamahama entre les mains de Vancouver.
        - Movi. (34)
        - Marotoï.
        - Voahou. (35)
      - Les Carolines ou Nouvelle-Philippines (36) . . . .
        - Yap à l'O.
        - Hogolen.
        - Moa dans l'intervalle.
    - Méridionale, au S. de l'Equateur.
      - Les îles de l'Amirauté (37) . . . .
        - L'amirauté.
        - Les îles des Hermites.
        - Les îles Basses de Bougainville.
      - L'archip. de la Ne.-Bretagne (38) . .
        - La Nouvelle-Hanovre.
        - Les îles de la Ne.-Jrlande (39)
      - Les îles de Salomon (terre des Arsacides de Bougainville. (40)
      - Les Nouvelles-Hébrides. (42)
        - Tanna. Mallicola.
        - La terre du S.-Esprit.
      - L'archipel de Santa-Cruz . . . . L'île Se.-Croix ou d'Egmont (43)
      - La Nouvelle-Calédonie. (44)
      - Les îles des Amis. (45) . . . . . .
        - Tongatabou.
        - Les îles Fidji (tributaires)
      - L'île Vasquez. (46)
      - Les îles des Navigateurs (ou mieux archipel de la Pérouse). (47)
        - Otcewhy ou Pola.
        - Oatouah ou Oyolava.
        - Maouna. (48)
      - Iles de la Société (49) . . . .
        - Otahiti. (50) Huaheine (52)
        - Ulietea. (51) Borabora. (53)
      - Longue chaîne d'îles au S. O et au S.E. de l'archipel de la Société, qui s'étend depuis l'île de Palmerston jusqu'à celle de Paques.
        - Palmerstou. Watteo. Mangia.
        - Toobouai. Ohiteroa. High
        - Glocester. Conversion-de-S. Paul.
        - Michael, etc.
        - Oparo. Pitcairn. Ducie.
      - L'île de Paques. (54)
      - L'archipel de Roggewyn. (55) . . .
        - Bauman. Tienhoven.
        - Groningue.
      - L'archipel Dangereux. (56)
      - L'archipel de la mer Mauvaise.
      - Les Marquises de Mendoce. (57) .
        - Noukaïwa.
        - Chanal.
        - La Dominique.

NOTES RÉLATIVES AU TABLEAU.

(1) Les PHILIPPINES ont été découvertes par Magellan en 1521, et nommées d'abord îles de S.-Lazarre. On leur donna ensuite le nom de PHILIPPINES, en l'honneur de Philippe II., roi d'Espagne, elles appartiennent aux Espagnols. On en compte 10 grandes, 10 moyennes et beaucoup de petites. Plusieurs ont des volcans et sont exposées à des ouragans furieux et périodiques; cependant elles sont extrêmement fertiles. Leurs principales productions sont le riz, des fruits, du coton, de l'indigo, du tabac, de la casse, du café et des cannes à sucre, lesquelles viennent sans culture. On y fait jusqu'à dix récoltes de soie par an. Il y a beaucoup de gibier et de volaille, des buffles, des singes. Les eaux sont poissonneuses; les montagnes renferment des mines d'or et d'argent. Vingt de ces îles sont habitées et leurs habitans Malais d'origine, se montent à près de 3 millions. Ils cultivent la terre et exercent les arts mécaniques avec beaucoup d'adresse et d'intelligence. Leurs maisons sont construites de bambous; ils vivent de riz et de poissons. Les Malais aiment le pillage et s'exposent aux plus grands hazards pour satisfaire ce penchant. Les naturels sont en général mahométans ou idolâtres. Dans les établissemens espagnols, la religion catholique est dominante.

(2) Aux Espagnols; la capitale est Manille, de 40,000 habitans; c'est une des villes les mieux bâties de toutes celles que l'on trouve dans l'archipel de Notasie.

(3) L'île de MINDANAO a 30 lieues de long sur 70 de large; elle a un volcan qui ne cesse de jeter des flammes, et qui par ce moyen fait les fonctions de fanal. Cap: MINDANAO, avec un port fortifié.

(4) Où fut tué en 1521 MAGELLAN qui a laissé après sa mort une réputation que rien ne peut effacer, pour avoir découvert le détroit qui porte son nom, et avoir, en quelque manière, fait, le premier de tous les hommes, le tour du monde.

(5) Le détroit de la SONDE ou SUNDA, ainsi que celui de SINDANA, que porte le Cap Oriental de Java, rappellent la dénomination de SINDÆ INSULÆ, donnée dans Ptolémée, à 3 îles situées au midi de la CHERSONÈSE d'OR, ou de MALAKKA, et ce rapprochement semble confirmer l'opinion énoncée par quelques géographes modernes que dans le milieu du deuxième siècle de l'ère chrétienne, on avait acquis par le commerce, des notions confuses sur les îles les plus occidentales du monde maritime.

(7) SUMATRA est la plus grande et la plus importante des îles de la Sonde Elle a un climat beaucoup plus tempéré que celui du Bengale et dans l'intérieur les habitans sont obligés d'allumer du feu le matin pour se chauffer. Le mont OPHIR est le sommet le plus élevé (2027 toises au-dessus du niveau de l'Océan) de la chaîne de montagnes qui traverse cette île du S. au N. et qui présente plusieurs volcans en activité. Les plus grands animaux de l'Asie (l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, le tigre royal etc.), se trouvent dans cette île. Le poivre est le principal article de culture. Les lieux les plus remarquables de l'île sont ACHIN, à l'extrémité N., qui a un excellent port, et est la capitale d'un royaume Malai; ensuite PADAN et BENCOLEN, deux établissemens européens, le premier formé par les Hollandais, le second par les Anglais. L'ARBRE A PAIN commence à se montrer à Sumatra, et de là s'étendant au sud, à l'est et à l'ouest, cet utile végétal répand ses bienfaits dans le grand Océan et dans l'océan Indien. Cet arbre nourricier des peuples Océaniens s'élève à la hauteur de 40 pieds. Son tronc atteint la grosseur d'un homme. Son fruit devient gros comme la tête d'un enfant; récolté avant d'être mûr, et cuit sous la cendre, il donne un aliment très sain, dont le goût ressemble à celui du pain de froment. Pendant 8 mois de suite, cet arbre prodigue ses fruits avec une telle largesse, que trois suffisent pour nourrir un homme pendant un an. Ce n'est pas son seul mérite; son écorce intérieure sert à fabriquer une étoffe. Son bois

est excellent pour la construction de cabanes et des pirogues. On emploie ses feuilles en guise de nappes ; la sève glutineuse et laiteuse fournit de bon ciment et de la glu. Cet arbre répandu jusqu'à la Nouvelle-Zélande, a suivi évidemment la civilisation et les émigrations de la race Malaie.

(8) Java a 200 lieues de long sur 50 de large. On évalue sa population à deux millions d'habitans. Les Hollandais ont bâti BATAVIA sur la côte N. O. de cette île, et avaient fait de cette ville, une des plus insalubres du monde entier, la capitale de leurs possessions dans l'Orient.

Aussi Java est-elle une des îles les mieux connues du grand archipel de Notasie.

Samarang, chef-lieu de la côte Orientale, en comptait 30 mille. SOURABAYA était ensuite l'établissement européen le plus important. Dans la saison des pluies, et surtout en février, les torrens se précipitent de la chaîne de montagnes qui traverse Java dans toute sa longueur; ils inondent les grandes plaines qui sont à leurs pieds, et alors on ne peut plus les traverser qu'en bâteau. Ces inondations rendent le sol de cette île très-propre à la culture du riz, qui y croît en si grande abondance, qu'on surnomme Java, le grenier de l'orient; mais ce genre de culture corrompt la pureté de l'air; cependant sur les hauteurs le climat est tempéré et salubre; on prétend même qu'à l'exception de la ville de Batavia, et de quelques lieux situés sur la côte du N. l'île de Java est aussi salubre qu'aucun autre pays situé entre les tropiques. Le volcan de Java parait avoir fait sa première éruption en 2586.

(8') Madura est la plus grande des petites îles qui entourent Java. Elle est séparée de Java par un détroit, qui dans sa moindre largeur, n'a qu'un mille. Il forme le port important de Sourabaya. MADURA semble n'être qu'une prolongation de Java; comme elle a toujours été soumise au même gouvernement, on l'a jusqu'ici considéré comme une dépendance de cette île.

(9) Ses habitans passent pour les guerriers les plus braves de l'archipel Austral. Ils sont nègres et idolâtres. L'île abonde en riz et en toute sortes de fruits; elle produit aussi du coton, du gingembre, des noix de cocos, etc.

(10) En 1815, elle a été bouleversée par une violente éruption du volcan de la montagne Tomboro, dont les effets furent ressentis à la distance de 1000 milles.

(11) Timor a 55 lieues de long sur 15 de large. Les Hollandais y ont un fort et les Portugais quelques établissemens. La capitale est TIMOR, résidence du Souverain. Les productions sont la canne à sucre, les épices, le bois de Sandal, et la paillettes d'or.

(12) Bornéo est une des plus grandes îles du globe ; elle a 230 lieues de long, sur 180 de larges ; on en connait peu l'intérieur; les côtes surtout au nord, sont marécageuses et couvertes de forêts; elle sont divisées en royaumes qui présentent une population de 5 à 6 millions d'ames. Celui de BORNÉO, qui donne son nom à l'île est sur la côte N. O. Celui de LAVA est au centre, où se trouvent de hautes montagnes volcaniques. Les tremblemens de terre y sont très fréquens. Les indigènes de l'intérieur paraissent Malais d'origine; ils sont grands, d'un naturel féroce et sanguinaires, et ont le teint plus clair que les Malais. Les TEDONGS, sur la côte N. O. sont une race différente, qui semble originaire des îles Philippines. Les Anglais possèdent plusieurs points sur les côtes, et surtout POULO-GAYA, vers l'extrémité nord, qui a un excellent port. Outre l'or, les diamans, les perles et le camphre, qui sont les principaux produits de cette île si grande et si riche, on exporte encore du poivre, du girofle, de la muscade, du benjoin, du sang de dragon, du bois de calambac, du bois d'aigle, des bambous, du fer, du cuivre, de l'étain etc. Les singes et les grandes espèces d'orangs-outangs, y sont communs. Le climat de Bornéo a beaucoup d'analogie avec celui de Ceylan.

(13) Célèbes a 160 lieues de long sur 70 de large et est divisée en 6 districts ou royaumes. On donne le nom de Célèbe à la partie Orientale de l'île et celui de Macassar à la partie Occidentale. Le CLIMAT est tempéré, les montagnes, les collines et les vallées qui partagent son sol, les fortes pluies qui y tombent, les golfes nombreux et profonds qui la pénètrent dans tous les sens, garantissent cette île contre les chaleurs excessives. Ses PRODUCTIONS

sont à peuprès les mêmes que celles de Bornéo, et l'on en exporte de l'or, des perles, du riz, d'une qualité supérieure, du bois de Sandal, du coton, du camphre, du gingembre, du poivre long, de la cire, etc. C'est à CÉLÈBES que croît cet arbre fameux, le redoutable UPAS, dont le suc vénéneux sert aux MACASSARS et aux BOUGUIS pour empoisonner leurs flèches. Les CÉLÉBÉZIENS, sont supérieurs aux Malais par leur courage; la plupart d'entre eux sont féroces; il est douteux qu'ils soient anthropophages. La ville de MACASSAR, où les Hollandais avaient formé un établissement, est au sud-ouest. BONI a été conquis par les Anglais en 1814. Les diverses îles qui entourent CÉLÈBES sont bien peuplées.

(14) Au N. E. de Célèbes, produit du riz, du sagou, du girofle et de la muscade, et nourrit des buffles, des cochons, des chèvres, des daims, quelques brebis et des tortues énormes. Les Hollandais y ont des forts. Le territoire est partagé entre les rois de Ternate et de Tidor. TATANAY est une des principales villes de cette île.

(15) CÉRAM, au S. E. de GILOLO, est, après cette dernière, la plus grande des Moluques. Elle est traversée de l'ouest à l'est par plusieurs chaînes de montagnes parallèles et fort élevées. Dans les forêts de ses côtes méridionales, on trouve le Casoard, qui est, parmi les oiseaux du MONDE MARITIME, ce que l'autruche est à l'ANCIEN MONDE.

(16) Les MOLUQES furent originairement découvertes par les Portugais; les Espagnols les leur disputèrent, mais sans succès. Au commencement du 17[e]. siècle, les Hollandais s'en emparèrent; la plupart de ces îles leur sont encore soumises aujourd'hui, les rois qui les gouvernent étant dans leur dépendance. On prétend même qu'ils ont forcé ceux de Tidor et de Ternate d'arracher les muscadiers et les girofliers de leur île, pour s'approprier exclusivement dans celle d'Amboine, le commerce du girofle, et à Banda celui du muscadier. Ces îles sont à peuprès au nombre de 50, et paraissent être sorties du sein de la mer par la violente exploission de quelques volcans; plusieurs jettent encore des flammes. Les aérolites ou pierres tombées du ciel sont très-fréquentes dans l'archipel volcanique des MOLUQUES: ce qui donnerait à penser que les volcans contribuent à la formation de ces corps.

(17) TERNATE est la plus importante des petites Moluques. Elle est gouvernée par un roi ou Sultan qui est très puissant, mais que de fortes garnisons Hollandaises tiennent en respect. Des pics s'y perdent dans les nues. Elle a aussi un volcan. Les charmans oiseaux de paradis, quittant la terre natale des Papous, portés par leurs ailes légères, semblent nager dans l'air aromatique de toutes les îles aux épices, et viennent se reposer dans leurs forêts enchantées, où on les prend en grand nombre.

(18) MAKIAN s'élève sous la forme d'une haute montagne conique: en 1646 cette montagne se fendit à la suite d'un violent tremblement de terre; des feux sortirent de cette fente, et cousumèrent plusieurs négreries. Cette île était avant AMBOINE, le chef-lieu des établissemens Hollandais dans ces contrées.

(19) BATCHIAN la plus grande des petites Moluques, est regardée comme le lieu le plus éloigné vers l'Orient où se professe la religion mahométane.

(20) L'aspect d'AMBOINE présente un beau paysage, mêlé de montagnes boisées, de vallées verdoyantes, bien cultivées, et couvertes de nombreux hameaux; une très-grande baie divise cette île en deux presqu'îles, et lui donne presque la forme d'un croissant. Les Hollandais y ont une garnison et sept forts; ils en avaient été dépossédés par les Anglais en 1796; mais elle leur a été rendue à la paix. Indépendamment du giroflier, qui fait sa richesse, Amboine récolte du café, du sucre et des fruits, surtout le délicieux mangoustan.

(21) Groupe d'une dixaine de petites îles au S. de Ciram, la principale qui se nomme LANTOOR, appartient aux Hollandais.

La principale culture est celle du muscadier.

(22) Cette île est près de l'extrémité occidentale de la terre des Papous; elle compte plus de 100,000 habitans.

(23) LA NOUVELLE-HOLLANDE, est la plus grande des îles connues, ou si l'on veut le plus petit des continens. Sa LONGUEUR du l'E. à l'O, est d'environ 900 lieues, et sa plus grande LARGEUR de 700; sa SUPERFICIE est évaluée à 384, 375 lieues carrées, c'est-à-dire un cinquième de moins que l'Europe. Il parait certain qu'elle a été vue, par les Portugais, lors de leur arrivée dans l'Inde, perdue depuis, retrouvée par les Hollandais, vers 1620, et enfin visitée et en quelque façon découverte de nouveau par Cook, en 1774. On n'a aucune connaissance de l'intérieur. Jusqu'ici, on n'a découvert que des rivières peu considérables. Ils est probable néanmoins qu'il existe quelque grand fleuve qui prend ses sources principales dans les flancs occidentaux de la grande chaîne de montagnes qui s'étend à peu de distance des côtes orientales. Le caractère de monotonie et de stérilité empreint sur toutes les côtes de la Nouvelle-Hollande, présente un triste contraste avec le luxe de verdure et la fécondité extraordinaire des côtes de l'archipel de Notasie et des îles Anstraliennes qui l'entourent, sans excepter la terre ou l'île de Diemen.

Par une conséquence de sa position au midi de l'équateur, la Nouvelle-Hollande a des saisons qui répondent à celles de la partie méridionale de l'Afrique et de l'Amérique; elles sont l'inverse de celles de l'Europe. L'été correspond à notre hiver et le printems à notre automne. Le climat est très-salubre et très-favorable à la multiplication de l'espèce humaine.

Les grains, les légumes et les arbres fruitiers de l'Europe ont obtenu un grand succès sur cette terre australe. Les pèchers, les citronniers, les orangers, les pamplemoussiers, les manguiers, et d'autres arbres de l'Inde, y donnent de grandes espérances, de sorte que l'on verra bientôt réunis sur ce sol, comme au cap de Bonne-Espérance tous les fruits de l'Europe et de l'Asie. Le coton, le café, la canne à sucre paraissent devoir y réussir, ainsi que la vigne. Le chanvre et le lin se cultivent avec succès au port Jackson. Les mines de charbon de terre découvertes aux environs d'Hawkesbury, fournissent déja à l'Angleterre un important objet d'exportation pour le Bengale et le cap de Bonne-Espérance. On a trouvé de la terre à porcelaine, d'une très bonne qualité aux environs de Sydney, du sel gemme, des indices de plomb, de fer et de cuivre, de la chaux, des topases. La mauvaise qualité du bois ne permet de l'employer qu'à la construction des petits batimens pour la pèche des phoques et des baleines.

Le chien est le seul animal domestique qui soit indigène. Cet animal n'aboie presque jamais. Le Kangourou est un quadrupède quelquefois de cinq pieds de long et qui tue un chien de chasse d'un coup de sa queue. Le WOMBAT, espèce de dipelphe, qui a quelque chose de l'ours, la souris bourse (phascotomys), l'écureuil volant. Parmi les oiseaux qui sont très abondans en espèces et en individus, on remarque les aigles, les faucons, les perroquets, les corbeaux, les martins-pècheurs, le casoar le plus grand oiseau qui a, dit on 7 pieds de long, propre à la Nouvelle-Galles du sud. Il donne des œufs de la grosseur de ceux de l'autruche, mais de beaucoup meilleur goût. La MOENURA SUPERBA, qui se rapproche du faisan et du paon; il porte une queue en forme de lyre, toute brillante de teinte d'orange et d'argent; le HÉRON, le PÉLICAN gigantesque, le cygne noir, etc. — Les tortues vertes, le crabe bleu, d'une rare beauté, des lézards, des serpents, des papillons qui brillent des plus belles couleurs, le poisson sautant comme la grenouille à l'aide de ses fortes nageoires, les phoques, les baleines, dont la pèche est d'un grand rapport à la colonie Anglaise vend les fourrures aux Chinois, et transporte en Europe les huiles excellentes que ces animaux fournissent. Toutes les eaux qui avoisinent la terre des états, la terre de Kerguelen, la Nouvelle-Zéelande, les îles Falkland, la terre de Sandwich sont pleines de ces cétassés. Sur quelques points de la côte de la Nouvelle-Hollande, on en trouve aussi, en certaines saisons, d'innombrables troupeaux. La baie des chiens marins, la terre d'Endracht, par exemple, en fourmillaient lorsque les Français y mouillèrent pour la première fois. A peine, pour ainsi dire, osait-on en mettre les embarcations à la mer, tant le nombre de ces animaux était grand. — Le gros et le petit bétail qu'on a transporté d'Europe dans la Nouvelle-Hollande, y réussit parfaitement. La laine de race australe surpasse en longueur et en finesse celle de race espagnole. A l'égard des cochons, ils sont partout très multipliés. Ces animaux, pour la plupart, sont de

l'espèce que l'on trouve dans les îles du grand Océan équatorial, lesquels ont une chair bien supérieure à celle des cochons de nos climats.

Les côtes de la Notasie qui ont été visitées par les voyageurs Hollandais, Anglais et Français; offrent quatre expositions principales, à l'est, à l'ouest, au nord et au sud.

La côte du nord comprend la TERRE DE CARPENTARIE et celle d'ARNHEIM, la côte de l'est, la terre de WITT, d'ENDRACHT, d'EDELS et de LEUWIN; la côte du sud, celle de NUYT et la côte du SUD-OUEST. Toute la côte de l'est a été comprise sous la dénomination de NOUVELLE-GALLES DU SUD. La partie la mieux connue de cette côte, qui a 675 lieues, est celle où se trouve la colonie Anglaise entre 32 et 36°. de latitude, fondée en 1778, d'abord dans un endroit que le célèbre Cook avait nommée BOTANY-BAY (la Baie botanique) et ensuite au PORT JACKSON, dont le local parut plus convenable. Cette colonie déja très florissante, compte plusieurs villes; celle de SIDNEY, avec l'excellent port de JACKSON; cette ville, a 250 maisons, en partie construites en pierres, et divers établissemens; PARAMATA autre ville naissante où l'on arrive à travers des champs de maïs et des plantations de melons encloses de haies odorantes de géranium; HAWKESBURY, TUWNGABRE, et le village de BLICKFIELD où sont des manufactures de porcelaine. En 1815 les Anglais ont commencé un établissement des plus importans à l'O. des montagnes Bleues. Après des peines inouies ils sont enfin parvenus à franchir cette barrière qui paraissait inaccessible. Le sol au-déla, dit le gouverneur MACQUAIRE dans sa rélatiun, est d'une rare fertilité, bien arrosé, riche en gibier de toute sorte et en excellens et gros poissons C'est là que sur un point élevé, doit être bâtie la ville de BATHURST, par 33°. 24'. 30". de latitude S. et 147°. 17'. 30" de longitude à l'est de Paris. La POPULATION du territoire occupé par la colonie anglaise qui porte le nom de Comté de CUMBERLAND se montait en 1802 à 12,000 ames. Depuis ce tems-là elle s'est beaucoup augmentée surtout par les déportations de près de 6000 Irlandais, tant hommes que femmes, transportés en 1813, pour causes politiques au port Jackson, qui est devenu un lieu de déportation ou plutôt d'exil pour les fautes d'une nature différente de celle qui seules pouvaient y conduire primitivement, (la flétrissure pour les crimes les plus odieux).

(23) l'île de NORFOLK a 5 lieues de tour: la colonie déja nombreuse et florissante que les Anglais y ont placée, y a porté les blés, les fruits et les animaux domestiques de l'Europe,

HOWE est située entre Norfolk et la Nouvelle-Hollande, présente de belles colonnes basaltiques.

ETHNOGRAPHIE
DE LA NOUVELLE-HOLLANDE.
(P. LXVIII.)

La Nouvelle-Hollande parait offrir au moins trois variétés indigènes d'habitans, quoique tous appartenant à la race des nègres — Océaniens. Il n'y a peut-être pas de peuple sur la terre qui ait fait moins de progrès vers la civilisation. Ils sont simplement divisés par familles ou par tribus. Les traits des femmes ne sont pas absolument désagréables. Une barbe noire et épaisse, et les os dont ils se parent le cartilage du nez, donnent aux hommes un aspect degoûtant auquel se joint la puanteur de leur peau fruttée d'huile de poisson, pour les défendre des injures de l'air et des moustiques. Ils se colorent la figure en blanc ou en rouge. Les femmes sont distinguées par la perte des deux premières phalanges du petit doigt de la main gauche; il est vraisemblable que cet usage, ainsi que l'extraction d'une dent aux jeunes garçons, sont des épreuves destinées à leurs apprendre à supporter la douleur avec courage. Quelques-uns sont aussi noirs que les nègres d'Afrique, tandis que d'autres sunt couleur de cuivre; ils ont les cheveux longs sans être laineux comme ceux des Africains; le nez aplati, les narines larges, les yeux creux, les soureils et les lèvres épaisses, avec une bouche d'une longueur démésurée, mais les dents blanches et égales. Leurs bras, leurs jambes, leurs cuisses sont d'une maigreur extréme, sans doute à cause de leur mauvaise nourriture. Ceux qui habitent les côtes ne vivent que de puissons, tandis qu'un petit nombre subsiste, dans les bois, d'animaux qu'ils peuvent attraper, ou grimpent sur les arbres pour manger le miel et prendre les écureuils volans et les oposum. Ils font aussi une guerre active aux

grenouilles, aux lézards et au serpens qu'ils mangent. Pendant les orages fréquens qui interdisent la pèche, lors des émigrations périodiques des poissons, des famines cruelles se manifestent sur ce vaste continent; alors on voit errer les malheureux naturels réduits à un état de maigreur effrayant, et semblables à autant de squelettes. Des herbes sauvages sont leur principale ressource; ils rougent aussi l'écorce nouvelle des jeunes arbres; rassemblant les araignées, les fourmis et les chenilles communes dans ces climats, ils les pétrissent avec des racines de fougère réduites en pâte, et assouvissent leur faim dévorante avec ce mèts horrible. Les huttes grossièrement construites avec l'écorce d'arbre, ont la forme d'un four; le feu est placé à l'ouverture, tandis que la fumée et les ordures restent dans l'intérieur. Les javelots de 12 à 14 pieds de longueur lancés avec beaucoup d'adresse peuvent être redoutables même aux Européens. Ils tuent les poissons avec une espèce de fourche; quelques-uns tendent des filets aux kangourous, ou leur lancent leurs javelots. Leurs canots sont faits d'écorce d'arbre attachée à un chassis de bois. Une tribu nombreuse et robuste a le singulier privilège, d'aracher une dent aux jeunes gens des autres familles, seule marque de gouvernement et de subordination. Le tribut de dents semble avoir lieu tous les 4 ans. Les Notasiens n'ont qu'une foible idée d'une existence future, et croient qu'à leur mort ils retournent aux nuages d'où ils sont originairement descendus. Ils sont aussi esclaves de la superstition; ils croient à la magie, aux sortilèges, aux spectres. Les jeunes gens sont ensèvelis; mais les guerriers qui ont passé l'âge moyen sont brûlés. Un horrible usage ordonne d'enterrer vivant dans la tombe de la mère l'enfant qui, étant à la mamelle, perd celle qui lui a donné le jour. La polygamie est généralement répandue parmi les Nouveaux-Hollandais. Rien de plus malheureux que le sort des femmes de ces contrées. (Pl. LXVIII.)

---

(24) L'île de KING se trouve à l'entrée occidentale du détroit de Bass, comme l'île FURNEAUX à l'entrée orientale. La longueur de l'île King est d'environ 40 milles. Il n'y avait point d'habitans, lorsque les Français y abordèrent; mais la multitude d'amphibies qui la fréquentent l'a rendue l'objet d'un commerce intéressant. Les Wombats et les Kangourous y abondent, ainsi que le Casoar.

(25) La Terre de DIÉMEN fut découverte par Tasman qui lui donna ce nom en l'honneur de VAN DIÉMEN, gouverneur général des Indes Orientales. Elle est au S. de la Nouvelle-Hollande, dont elle n'est séparée que par le détroit de Bass; on a même cru long-tems qu'elle en faisait partie. Le sol y est très élevé et diversifié d'une manière agréable. Elle est couverte d'épaisses forêts et a deux rivières principales la Derwent et l'Esk; c'est sur cette dernière que les Anglais ont fondé, en 1804, une colonie dans un lieu nommé LAUCESTON; depuis ils en ont établi une autre sur la Derwent, à HOBART-TOWN. Le climat est plus froid que celui de la Nouvelle-Hollande; mais le sol paraît plus fertile. La surface de l'île excède de 3000 lieues carrées. Les naturels sont noirs, d'une taille moyenne, et ont les cheveux laineux. Ils peignent de rouge leur cheveux, leur barbe et leur visage. Leurs cabanes ressemblent à celles des habitans de la Nouvelle-Hollande.

(26) La NOUVELLE-GUINÉE ou TERRE DES PAPOUS est séparée de la Nouvelle-Hollande par le détroit de Torrès. Les NÈGRES OCÉANIENS paraissent former la grande majorité des naturels. Leurs maisons sont construites au-dessus de l'eau, sur des pieux. Le pays est extrêmement fertile. Le cocotier s'y trouve en abondance. Elle est surtout célèbre comme la terre natale de ces charmans oiseaux de paradis, que les naturels tuent avec des flèches émoussées, ou qu'ils prennent au lasset ou à la glue, afin d'obtenir leurs précieuses plumes dans toute leur beauté; ils les transportent ensuite à BANDA, où ils les échangent pour des clous, des morceaux de fer, et des ustensiles de ménage, ou

ils les vendent aux Chinois, avec de l'ambre gris, de l'écaille de tortue et de petites perles. Cette île a été découverte en 1528 par Saavedra, Espagnol. Il n'y a point encore d'établissement européen. Son étendue peut égaler celle de Bornéo.

(27) Au sud-ouest de la Nouvelle-Guinée. Cet archipel parait être très peuplé. Les côtes des îles sont ombragées par des cocotiers et des bananiers, et l'air embaumé qu'elles exhalent, charme les navigateurs qui s'en approchent.

(28) La NOUVELLE-ZÉELANDE est à l'extrémité S. E. de l'Australie; Tasman la découvrit en 1642, mais elle ne fut bien reconnue que par Cook en 1770. Il vérifia qu'un détroit de 5 lieues de large auquel l'on a donné son nom la divisait en deux grandes îles; toutes deux sont habitées et jouissent d'une température à peu près semblable à celle de la France, dont la Nouvelle-Zéelande forme presque les antipodes. La plus septentrionale de ces îles est appelée par les naturels du pays EAHEINOMAUWE, et la plus méridionale, TAWAI-POENAMMO. La première, quoique remplie de collines et de montagnes, offre un sol fertile. La seconde de 200 lieues de long neprésente que des montagnes stériles et couvertes de neiges. La plus élevée des montagnes qui traversent les deux îles se nomme PIC D'EGMONT, de 14,370 pieds de hauteur, dans Eaheinomawe; il est couvert de neige, même en Décembre et en Janvier, qui sont les mois les plus chauds de l'année dans ces contrées. On y remarque aussi la magnifique cascade de CURA dans la baie de Dusky, qui tombe de 900 pieds de hauteur, et offre une nappe d'eau de 30 pieds de diamètre. Le climat ne permet plus aux palmiers qu'on trouve jusque dans la Nouvelle-Calédonie, d'orner les îles de la Nouvelle-Zéelande. La taille du Nouveau-Zéelandais est à peu près la même que celle de l'Européen. Son corps est bien proportionné à l'exception de ses jambes, qui sont un peu grèles. La vigueur accompagne ses mouvemens, et la vivacité les caractèrise. Son teint est brun ou olivâtre; ses traits mâles annoncent le courage et l'énergie. Les traits des femmes, sans être desagréables, manquent de délicatesse; et leur habillement presque semblable à celui des hommes, empècherait, quelquefois, qu'on ne les distinguât de ceux-ci, si l'extrême douceur de leur voix ne décélait leur sexe. (Voyez Pl. LXIX).

Le vêtement du Nouveau-Zéelandais consiste ordinairement en une natte grossière ou un manteau formé avec les longues fibres du beau lin soyeux de la Nouvelle-Zéelande, embellies par d'élégantes bordures noires ou rouges. D'autres sont recouvertes de peaux de chiens qui, avec les rats, sont les seuls quadrupèdes du pays. Une ceinture d'herbes nattées entoure leurs reins par-dessus le manteau, qui descend quelquefois jusqu'à mi-jambe. D'autres fois, ils portent une seconde pièce d'étoffe qui enveloppe la partie inférieure de leur corps. Leurs cheveux huilés, sont attachés sur le sommet de la tête, et garnis de plumes flottantes. Ceux des femmes sont trés-courts. Les hommes portent des morceaux de bois, des ossemens, des bouquets de plumes blanches dans leurs oreilles. Par le moyen du tatouage, coutume dont il sera parlé à l'article des îles Marquises, ils se couvrent le corps de tâches noires et ils tracent sur leur visage des lignes noires, ou plutôt des sillons contournés en spirales, qui leur donnent un aspect effrayant. Ils se peignent en outre le corps avec de l'ocre rouge. Leurs habitations ne sont que de misérables huttes couvertes de feuilles sèches, et dont la porte est si basse qu'on ne peut y entrer qu'en rampant. La guerre semble être l'élément des Nouveaux-Zéelandais. Des hostilités continuelles règnent entre les diverses peuplades de cette nation leur manière de faire la guerre annonce un peuple cruel et féroce. La mort de ses ennemis n'assouvit point sa vengeance; il l'étend jusqu'au delà du terme de la vie.

Persuadé que l'ame d'un homme dévoré par son ennemi, est dévouée à un éternel supplice, il prend un plaisir barbare à couper par morceaux les corps palpitans de ses victimes, et il les dévore avec avidité après les avoir fait griller. Une coutume si atroce décèle un caractère éminemment vindicatif. La pèche, outre

quelques végétaux, le petit nombre d'oiseaux qu'ils peuvent attraper, et la chair des chiens, forment la seule ressources des habitans des côtes. Les Européens leur ont fait connaître la pomme de terre et d'autres plantes utiles. Les principes religieux des Nouveaux-Zéelandais correspondent à ceux des Otaïtiens. Ils ne lèvent aucun temple à la divinité, mais ils ont des prêtres. Ils admettent l'immortalité de l'ame. Dans les parties septentrionales de la Nouvelle-Zéelande, on enterre les morts, tandis que dans les parties méridionales, ils ont la mer pour sépulture.

(29) CHATAM a environ 12 lieues de long, elle est fertile et peuplée. A quelque distance se trouve l'île de BOUNTY, la terre la plus rapprochée des antipodes de Paris, dont elle n'est éloignée que d'une cinquantaine de lieues.

(30) Les îles PELEW sont au nombre de 30; mais on n'en connait que sept principales. L'île PELEW qui donne son nom à tout l'archipel, est dans la partie méridionale. La plus grande se nomme BAUBEL-THON-UP; entre cette île et la première sont OROULONG, où le capitaine Wilson, qui a le mieux fait connaître ce groupe, aborda, après son naufrage de 1783, et COROURA, où résidait alors le roi ABA-THULE, qui confia aux Anglais son fils, afin qu'instruit dans les arts de l'Europe, il vint un jour en enrichir sa patrie. On sait que bientôt après ce jeune prince arrivé en Angleterre, y fut moissonné par une maladie cruelle. Ces îles sont d'une élévation moyenne, des bois épais, dans lesquels croissent l'ébénier, le cocotier, l'arbre à pain, les couvrent de leur ombrage; la canne à sucre et le bambou s'y trouvent en abondance; la population de toutes les îles est d'environ 6000 habitans. Le naufrage du paquebot l'ANTELOPE, commandé par le capitaine Wilson, nous a procuré la connaissance de ces îles. Les habitans firent l'accueil le plus honnète et le plus amical aux malheureux naufragés: la générosité et la délicatesse caractérisèrent tous leurs procédés. Rien dans leurs manières n'annonçait cette barbarie qui déshonore le nom de sauvage. Ce sont des hommes robustes et d'une taille au-dessus de la moyenne. La couleur de leur peau est bronzée et ils ne voilent aucune partie de leur corps. Le seul vêtement des femmes consistait en deux tabliers ou pagnes formés de franges épaisses. Elles portaient des boucles d'oreilles d'écaille de tortue. Les deux sexes avoient la cloison du nez percée, et ils y plaçaient des fleurs. Les hommes se tatouent la partie inférieure des cuisses, et ils s'arrachent la barbe. Leurs armes consistent principalement dans la lance et le dard; leurs habitations, construites avec autant de goût que de solidité, sont formées avec des pièces de bois. L'industrie de ce peuple se manifestait principalement dans leurs ustensiles. Ils connaissent l'art de fabriquer les vases de terre. Leur nourriture était extrêmement simple. Aux fruits du cocotier, du bananier et aux ignames, ils joignaient le poisson. Le lait de cocos était leur breuvage ordinaire. Ces îles ne contiennent d'autres quadrupèdes indigènes que des rats de bois. Le roi de Pelew dominait aussi sur plusieurs autres îles voisines de celles de Pelew.

Les habitans de Pelew admettent la pluralité des femmes, mais en général ils n'en ont que deux. Le roi en avait cinq, et elles vivaient séparées. Les funérailles étaient accompagnées de peu de cérémonies. Les Anglais ne virent chez ce peuple aucune trace d'un culte rendu à la divinité; cependant diverses circonstances les portèrent à croire qu'il avait des principes religieux, et qu'il croyait à l'existence d'une être suprême.

(31) Elles sont au nombre de 15. Les plus connues sont celles de GUAM, de TINIAN et de SAYPAN; les Espagnols ont formé un établissement dans la première, et y ont introduit la culture du coton, de l'indigo, du cacao et de la canne à sucre. TINIAN est devenue célèbre par la brillante description qui en a été faite dans la rélation du voyage d'Anson; mais cette île a trompé l'espérance des navigateurs qui l'ont visitée depuis cette époque. Le mangoustan, l'ananas, la goyave, le cocotier, l'oranger, le limonier, l'arbre à pain abondent dans ces îles. Elles furent découvertes par MAGELLAN, en 1521, et nommées par lui ILES DES LARRONS, parceque les habitans lui parurent avoir un grand penchant à dérober, et beaucoup d'adresse dans

l'exécution des vols quils projetaient. Le nom de MARIANNES, leur fut donné sous Philippe IV, en l'honneur de Marie d'Autriche. C'est à l'est de ces îles que se trouve l'énorme rocher nommé par les marins FEMME DE LOTH; il s'élève presque perpendiculairement en forme de pyramide à la hauteur de 350 pieds; il est sans cesse battu par les flots qui se brisent contre lui avec fureur, et se précipitent avec un bruit épouvantable au fond d'une caverne creusée dans un de ses flancs qui regarde le sud-est.

(31') Voyez la note 31.

(32) Les MULGRAVES ont été découvertes en 1788 par le capitaine Anglais MARSHALL; elles sont en très grand nombre, mais toutes fort petites et très basses; elles produisent des cocotiers, des oranges et des choux-palmistes.

(33) Les îles SANDWICH ont été certainement vues par les Espagnols, avant que Cook en eut enrichi la géographie en 1778. Cet archipel situé à l'extrémité nord de la POLYNÉSIE, est à la fois le mieux connu, et le plus isolé de tous ceux que renferme cette partie du globe; il se compose de 14 îles, parmi lesquelles on en compte 5 principales: leur population est d'environ 300,000 ames. OWYÉE, (100,000 habitans), au sud, non seulement est la plus grande de toutes les îles de cet archipel, mais encore de toute les Polynésie; ses montagnes sont très élevées, surtout le sommet aplati de MOWUA-ROA (2575 toises de haut). Les habitans de cette île sont déja bien familiarisés avec le commerce de la côte N. O. d'Amérique. TAMAHAMA a fait construire plusieurs navires, dont un est du port de 70 tonneaux. En 1802, il en avait déja une vingtaine de 25 à 60 tonneaux, dont quelques-uns doublés de cuivre. Son palais, bâti à l'européenne, est défendu par une batterie de 10 pièces de canon. Son arsenal contient des armes pour 2000 hommes. Il a aussi un corps de 200 soldats disciplinés, pris parmi ses sujets, qui fait nuit et jour un service régulier auprès de sa personne. Aujourd'hui (1818), les habitans des îles Sandwich envoient des navires en Chine. La marche rapide de ce peuple vers la civilisation, est véritablement prodigieuse.

Les habitans des îles Sandwich paraissent tirer leur origine des Malais, à en juger par l'affinité de leur langage. Leur taille est moyenne et leurs membres bien proportionnés. La couleur de leur peau est olivâtre. Les femmes sont moins brunes que les hommes, et leur figure est en général assez agréable. Ce peuple est bienveillant, doux, susceptible d'attachement et de fidélité; il est gai, vif, adroit et ingénieux; constant dans ses entreprises, il les poursuit avec application. Il est facheux que ces belles qualités soient obscurcies par son penchant au vol. Toutes les peuplades des îles Sandwich n'ont point en partage ces vertus hospitalières. Les habitans de WOAHOU ont été signalés par tous les voyageurs comme des hommes aussi féroces que perfides. Les deux sexes sont presque nuds; l'unique vêtement des hommes consiste dans une espèce de ceinture qui suffit à peine pour voiler ce que la pudeur ordonne de cacher. La ceinture des femmes, un peu plus large, descend jusqu'au milieu des cuisses. Les cheveux de celles-ci, disposés en toupet, sont recouverts d'un mélange de chaux et d'huile de cocos, et elles ornent leur front d'une guirlande de fleurs placée avec goût. Les chefs portent des manteaux décorés avec autant de goût que de richesse; les plumes de diverses couleurs qui les forment sont fixées sur un réseau, et rapprochées avec un tel art, qu'elles offrent l'apparence d'un velours magnifique. Leurs bonnets, dont la forme est absolument semblable à celle d'un casque, sont également garnis de plumes. (voyez planche XXV., tome I.)

Le TABOO, coutume singulière de ces îles, est une espèce d'interdiction mise sur un objet quelconque; alors il devient sacré, et celui qui oserait en approcher serait promptement puni de mort. Ce sont les prêtres qui imposent ordinairement le TABOO, ils entourent le lieu taboué d'une quantité de baguettes, dont le sommet est garni d'une touffe de poils de chien. C'est ainsi que l'équipage des capitaines Portlock et Dixon virent tabouer les sources où ils comptaient remplir leurs futailles.

Selon Lapérouse et M^r. de Fleurieu, les îles de Sandwich étaient connues des Espagnols

bien avant le troisième voyage de Cook, qui a eu pourtant la gloire de cette découverte.

C'est dans l'île d'Owhihée qui périt ce célèbre navigateur. Le 14 février 1779. (Voyez Pl. LXX). *Après son débarquement, il s'était rendu avec son lieutenant et neuf soldats au village de Kowrowa, où il fut reçu avec respect. Les habitans se prosternèrent, et lui offrirent de petits cochons. Les deux fils du roi s'y trouvaient, et le conduisirent dans la maison où le père était couché; ils le trouvèrent encore à moitié endormi. Le capitaine l'invita à venir passer la journée sur le vaisseau, et il accepta, sans balancer, la proposition. Tout annonçait un heureux succès; déja les deux fils du roi étaient dans la pinasse, déja le roi était sur le rivage, lors qu'une vieille femme appela à haute voix la mère de ces jeunes princes, épouse favorite de Terrecoboo: elle s'approcha de ce chef, et le conjura, en versant des larmes, de ne pas aller au vaisseau. Deux autres chefs arrivèrent, le retirèrent et le firent assoir. Les insulaires se rassemblaient en foule, effrayés des coups de canon qu'ils avaient entendus, et des préparatifs qu'ils voyaient faire. Le lieutenant des soldats de marine voyant qu'ils étaient pressés et qu'ils ne pourraient se servir de leurs armes, s'il fallait y avoir recours, proposa de les mettre en ligne vers les rochers au bord de la mer, et le capitaine y consentit. Durant cet intervalle, le roi effrayé, assis par terre, paraissait disposé à se rendre aux instances du capitaine; mais les chefs employèrent même la violence pour le retenir. Alors le capitaine Cook s'aperçut bien que l'alarme était trop générale pour espérer de réussir dans son projet; il dit au lieutenant que s'il s'obstinait à vouloir conduire le roi à bord, il s'exposait à la nécessité de tuer beaucoup de monde, et qu'il fallait l'éviter. Il n'était point en danger lui-même encore; mais un accident qu'il ne pouvait prévoir l'y précipita. Les canots placés en travers de la baie, ayant tiré sur les pyrogues qui cherchaient à s'échapper, tuèrent malheureusement un chef du premier rang. Cette nouvelle arriva au village où se trouvait le capitaine, au moment qu'il venait de quitter le roi, et qu'il marchait tranquillement vers le rivage. La rumeur, la fermentation que cette mort excita, furent violentes; les hommes renvoyèrent les femmes et les enfans, se vêtirent de leur natte de combat, et s'armèrent de piques et de pierres. L'un d'eux qui tenait une pierre et un long poignard de fer, s'approcha de Cook, le défia en brandissant son arme, et le menaça de lui jeter sa pierre. Le capitaine lui conseilla de cesser ses menaces; son ennemi en devint plus insolent encore, et alors il lui tira son coup de petit plomb: l'insulaire n'en fut point blessé; sa natte fit tomber le plomb mort à ses pieds, et il en devint plus insolent et plus audacieux. Cependant on jetait des pierres aux soldats de marine, et l'un des Erées essaya de poignarder celui qui les commandait. Il n'y réussit pas, et reçut un coup de crosse de fusil. Le capitaine se vit dans la nécessité de se défendre; il fit feu sur l'insulaire qui s'aprochait, et l'étendit mort sur le carreau. Alors les insulaires formèrent une attaque générale, et les soldats de marine, les matelots leur répondirent par une décharge de mousqueterie: les insulaires n'en furent point ébranlés, ils soutinrent le feu, et se précipitèrent sur le détachement en poussant des cris et des hurlemens épouvantables, et avant que les soldats eussent le tems de recharger. Quatre soldats de marine environnés de toutes parts, périrent sous les coups de leurs adversaires; trois furent dangereusement blessés: le lieutenant, déja blessé entre les deux épaules, allait être immolé par un second coup de poignard lorsqu'il se retourna et tua son adversaire. Le capitaine se trouvait alors au bord de la mer; il criait aux canots de cesser leur feu et de s'approcher du rivage, afin d'embarquer la petite troupe: aussi long-tems qu'il regarda les insulaires en face, aucun d'eux ne se permit de violence contre lui; mais au moment qu'il se tourna pour donner ses ordres aux canots, il reçut un coup de pique qui le fit chanceler et tomber. Comme il se relevait, il reçut un coup de poignard sur le cou, et il tomba dans un creux de rocher rempli d'eau; il se débattit encore avec vigueur, éleva la tête, et semblait des yeux appeler du secours; les insulaires le replongèrent dans l'eau; il éleva cependant encore la tête; il se rapprochait du rocher, quand un second coup de pique lui donna la mort. Ils trainèrent son corps sur le rivage, et s'enlevant les poignards les uns aux autres, chacun d'eux, avec une brutalité féroce, voulut lui porter des coups lors même qu'il ne respirait plus. Telle fut la fin déplorable du capitaine Cook, dont les talans n'avaient jamais été égalés; qui, guidé par la philantropie, brava le brûlant équateur et les rigueurs du pôle autarctique, et excita par ses travaux la noble émulation des Lapérouse, des Langle, etc.* (voy. notes 44 et 46).

(34) Mowi a environ 46 lieues de tour; les flancs déchirés de ses montagnes semblent attester une origine volcanique; elle surpasse toutes celles de ce groupe par sa fertilité et ses aspects enchanteurs.

(35) Woahou est une des îles des plus belles et les plus productives de tout cet archipel.

(36) Cet archipel qui renferme plus de cent îles, est un des plus intéressans de toutes la Polynésie, et un des moins connus. Elles furent nommées Carolines, en l'honneur de Charles II, roi d'Espagne. Elles occupent une ligne de près de 700 lieues de longueur. Les habitans de celle d'uloa sont les plus civilisés.

(37) Les iles de l'amirauté au N. E. de la Nouvelle-Guinée ont été découvertes et nommées ainsi par le capitaine Carteret; elles sont au nombre d'environ vingt, et jusqu'ici peu connues. La plus considérable porte particulièrement le nom d'île de l'amirauté. Plus loin, au N. O. les îles des hermites, les îles Basses de boucainville, et d'autres petits groupes dont on ne connait encore que la position, paraissent devoir se rattacher à l'Archipel de l'Amirauté.

(38) L'archipel de la Nouvelle-Bretagne comprend trois îles remarquables, la nouvelle-bretagne, qui a donné son nom à tout l'archipel On y trouve le muscadier, le cocotier, l'igname et le gingembre. Les habitans ressemblent à ceux de la Nouvelle-Guinée.

(39) La Nouvelle-Jrlande qui a été découverte par le capitaine Carteret; les habitans appartiennent à la race Malaïe ou polynésienne On y trouve le poivrier, l'arbre à pain et une espèce d'arequier, dont la tige, quoique très mince, s'élève à plus de 140 pieds etc. Le centre de l'île de la nouvelle-hanovre est très montagneux.

(40) On croit qu'elles ont été découvertes par l'Espagnol mendana, en 1575. Les naturels paraissent être de deux races, de Polynésiens et de nègres océaniens. Bougainville, qui a reconnu cet archipel, l'avait nommé terre des arsacides. dentrecasteaux envoyé à la recherche de l'infortuné Lapérouse, a completé la découverte de cet archipel.

(42) L'archipel des nouvelles-hébrides est nommé aussi terre du saint esprit ou del spiritu-santo. La plus septentrionale de ces îles, qui porte plus spécialement le nom de terre du saint-esprit, déploie sur la côte occidentale une chaîne continue de montagnes qui, comme de vastes murailles, s'élèvent du sein des flots à une grande hauteur. L'île de mallicolo, la seconde en grandeur de cet archipel, possède un sol fertile et de belles forêts. C'est dans l'archipel des Nouvelles-Hébrides ou du Saint-esprit, que s'est opéré le mélange de toutes les races sauvages du monde maritime.

(43) L'île de santa-crux ou d'Egmont, détachée au S. E. des iles salomon, forme avec quelques autres îles qui l'environnent, un groupe particulier. Cette île présente des montagnes peu élevées et un sol fertile.

(44) La nouvelle-calédonie au S. de celles de Salomon, fut découverte par le capitaine Cook. Les habitans ont le teint d'un brun foncé, et ressemblent à ceux de la Nouvelle-Zéelande. Leurs cheveux ne sont point laineux et ils se rasent le visage, Leurs cabanes ont la forme d'une ruche et sont assez propres. L'antropophagie est malheureusement répandne dans cette île. On y trouve l'arbre à pain et le cocotier. La partie méridionale, qui n'est pas encore bien connue, a été explorée dans ces derniers tems par Dentrecasteaux. Les Nouveaux-Calédoniens sont peu industrieux et exposés à de fréquentes famines; ils mangent alors d'une espèce de steatite verdâtre et friable pour appaiser leur faim. L'île et défendue par une suite d'effroyables ressifs, qui en rendent la navigation des plus dangereuses. Aussi quelques géographes croient, que c'est là où ont péri Lapérouse et ses infortunés compagnons.

(45) les iles des amis sont situées à l'E. de la Nouvelle-Calédonie. Le capitaine Cook les nomma ainsi à cause de l'accueil affable que lui firent les naturels. Tasman les avait reconnues en 1643, et avait donné à trois d'entre

elles les noms d'AMSTERDAM de ROTTERDAM et de MIDDELBOURG. On en compte environ 150. Amsterdam et Middelbourg sont aussi connues sous les noms de TONGATABOU et d'EAOOWÉE. Elles offrent l'aspect d'une brillante végétation. La nature, quoiqu'un peu moins prodigue que dans les îles de la Société, y a répandu ses richesses, et la valeur de ses dons est encore accrue par les soins que leurs habitans apportent à la culture des terres. Dans la plupart on trouve l'arbre à pain, le cocotier et l'igname. Les habitans ont le teint basané, et à peuprès les mêmes traits qu'à Taïti; mais ils ont plus de gravité dans leur maintien. Il est peu de contrées sauvages où l'on trouve des traits plus rapprochés de physionomie européenne qu'aux îles des amis. Leurs mœurs, leurs usages, leur religion sont les mêmes qu'à Taïti. La partie supérieure du corps des femmes offre des formes que les sculpteurs pourraient prendre pour modèle; mais leurs jambes et leurs pieds n'ont pas la même élégance et leurs traits manquent de délicatesse et d'agrément.

(46) Au S. des îles des Amis, l'ILE VASQUEZ, et le groupe des ILES DES KERMADEC marquent la continuation de la chaîne sous-marine vers la partie septentrionale de la Nouvelle-Zéelande.

(47) Les ILES DES NAVIGATEURS ont été découvertes par Bougainville, et sont au nombre de dix. OTIWHAÏ ou (Poula) est la plus grande après celle-là, les plus considérables sont, OAHTOUAH, MAOUNA et OPOUN. C'est à MAOUNA que furent massacrés de Langle, Lamanon et quelques autres compagnons de Lapérouse. Le peuple de ces îles sont d'une haute stature; Les femmes y sont jolies, mais de mœurs libres dans cette île. Les villages qui se perdent dans l'épaisseur des bois de palmiers qui les entourent, sont formés par des cases disposées en cercle autour d'une vaste plaine tapissée de la plus belle verdure; ces cases sont construites avec beaucoup d'habileté et d'industrie sur un sol factice, composé de petits cailloux choisis, et élevé de deux pieds au-dessus de terre, pour se garantir de l'humidité: le plus habile architecte ne pourrait donner une courbure plus élégante aux extrémités de l'ellipse qui termine ces édifices champêtres; des treillages réguliers les partagent dans l'intérieur en plusieurs chambrettes; le toit est couvert de feuilles de cocotier; un rang de colonnes faites de troncs d'arbres proprement travaillées, et à 5 pieds de distance, en forment le pourtour; entre elles sont des nattes fines, artistement recouvertes les unes par les autres, et qui s'élèvent et s'abaissent à volonté, avec des cordes, ainsi que des jalousies. L'abondance des vivres est remarquable dans cet archipel, dont le sol est couvert d'arbres fruitiers et de plantes de toute espèce: en peu d'heures Lapérouse se procura une quantité prodigieuse de fruits et de cochons, et plus de deux cents ramiers ou perruches, tellement apprivoisés, qu'ils ne voulaient manger que dans la main.

(48) Voyez la note 47.

(49) Les ILES DE LA SOCIÉTÉ forment un archipel de 60 ou 70 îles. La plus grande de cet archipel et la plus célèbre de toute la POLYNÉSIE est O-TAÏTI ou OTAHITI: elle a environ 30 lieues de circonférence, et consiste en deux grandes montagnes ou deux péninsules arrondies, réunies par un isthme de 3 milles de largeur. Elle fut découverte en 1767 par le capitaine Wallis. Cette terre favorisée de tous les dons de la nature, produit presque sans culture une multitude de végétaux dont les fruits forment la principale nourriture des habitans. On n'y trouve, ainsi que dans la plupart des îles de la Polynésie, d'autres quadrupèdes que le chien, le cochon et le rat; mais la mer abondante en poissons, offre à ces insulaires une ressource précieuse. Plusieurs des îles de cet archipel offrent des indices évidens de volcans. La population est évalée à 16,000 ames. Selon John Turnbull et les missionnaires Anglais, elle doit avoir diminué d'une manière effrayante; au point qu'en 1803 on n'y comptait plus au-delà de 5000 ames; ce qui est bien différent de 200,000 qui y étaient du tems du capitaine Cook. L'otaïtien est d'une taille élevée. Ses membres sont bien musclés; son teint est d'un brun clair, et ses cheveux noirs. Ses traits sont beaux. L'aisance et la vigueur accompagnent ses mouvemens. Ses manières sont nobles et généreuses sa conduite affable et civile. Sa sensi-

bilité est extrême, mais elle n'est que momentanée, et un instant suffit pour sécher les pleurs qu'excitent les moindres émotions de son ame. Un tel caractère ne peut être vaindicatif; l'otaïtien ne se souvient d'une injure que pour la pardonner. Ce caractère de douceur et d'humanité qui leur est commun avec les habitans des îles PELEWS ont contribué à faire considérer toutes les îles de la POLYNÉSIE, comme le délicieux séjour où l'on retrouverait les mœurs touchantes et l'aimable innocence de l'âge d'or vanté par les poètes. Les femmes ne sont pas moins bien partagées de la nature. Elles se font remarquer par des formes élégantes, des traits agréables, des yeux pleins de feu, ou remplis d'une douce sensibité, une belle peau, des dents blanches et bien rangées. L'habillement des deux sexes est à peuprès le même, et consiste en nattes ou pièces d'étoffes fabriquées avec l'écorce intérieure du plane, du murier, ou de l'arbre à pain. Le peuple de la classe inférieure va presque nu. Un simple jupon sert de vêtement aux femmes, et une ceinture couvre seulement les reins des hommes. La parure consiste moins, à Otaïti, dans la qualité, que dans la quantité d'étoffes que l'on porte. Les hommes portent les cheveux longs et flottans sur leurs épaules. La coiffure des femmes consiste en une espèce de turban ou de bonnet de très bon goût; elles ornent avec art leurs cheveux d'une espèce de fleur qui ressemble à nos lis. Leurs bonnets sont faits avec de feuilles de cocotier, et varient, pour la forme et pour la couleur, de plusieurs manières. Selon l'usage universel des Otaïtiens, elles vont nu-pieds.

Le gouvernement de cette île est une monarchie héréditaire. Les habitations du roi et des chefs ressemblent à nos hangars, en entrant on voit toute la maison. Rien n'est plus délicieux que la situation des habitations de la masse des insulaires. Eparses dans l'île, chacune d'elles est placée au milieu d'un bocage d'arbres fruitiers. Ces édifices ne consistent qu'en un toit recouvert de feuilles de palmier ou de latanier, et soutenus par trois rangs de poteaux. Quelque simple que soit cet abri, il suffit dans cet heureux climat. Du foin répendu sur la terre, et recouvert de nattes, en forme le sol, et sert de lit pendant la nuit. Assis sur un tapis de gazon, sous l'ombrage délicieux d'un groupe de bananiers ou d'arbres à pain, respirant un air parfumé par les fleurs, l'Otaïtien passe la plus grande partie du jour dans le repos. C'est là qu'il prend un repas solitaire; car ce peuple ne mange jamais en famille; chacun mange isolément, comme si l'action de satisfaire sa faim avait quelque chose de honteux. Certains chefs, d'un rang supérieur, croiraient déroger à leur dignité, s'ils s'aidaient de leurs mains pour satisfaire ce besoin de la nature, et ils ont recours à celles de leurs femmes ou de leurs domestiques. Les occupations journalières d'un Otaïtien se réduisent à bien peu de chose; il passe ses jours dans l'indolence et le repos. La possession d'un petit nombre d'arbres à pain assure sa subsistance et celle de sa famille; en plantant quelques-uns de ces arbres dans le cours de sa vie, il a pourvu à celle de sa postérité. Les voyageurs représentent les Otaïtiennes comme peu réservées à l'égard des hommes, et les accusent de ne point connaître la pudeur, ce sentiment délicat, qui ailleurs ajoute un nouveau charme aux attraits d'un sexe enchanteur. Les amusemens sont assez variés. Ils s'exercent à la danse et au pagilat; ils ont aussi des représentations dramatiques. (voy. Pl. LXXI). Leurs instrumens de musique se réduisent à la flûte et au tambour. Celui-ci est un tronc d'arbre creusé, recouvert d'une peau de goulu de mer. Leur flûte n'a que deux trous; ils soufflent dedans avec une narine, tandis qu'ils se bouchent l'autre avec le pouce, comme on le remarque dans la planche qui représente une des danses, communes aux îles Pelew, aux Carolines, aux Mariannes, exécutée au son de ces instrumens à Ulietea, une des îles de l'archipel de la Société. On remarque à l'une des danseuses le sein paré de deux plumets noirs. Une chose bien remarquable chez les Otaïtiens c'est leur extrême propreté. Les hommes et les femmes se baignent deux ou trois fois par jour.

Le mariage à Otaïti n'est qu'une convention civile entre l'homme et la femme. Il n'est, ainsi que le divorce, accompagné d'aucune

cérémonie. Les parties contractantes peuvent se séparer dès qu'elles cessent de se plaire. La coutume siugulière du TABOU existe à Otaïti, comme aux îles SANDWICH. Le salut par l'attouchement du bout du nez à aussi lieu dans les îles de la Société; le respect pour les morts y est observé, et les sépultures se font avec pompe. Les MORAÏS ou cimetières y sont des endroits de culte, ou des temples élevés à la divinité. Celui d'OBERÉA et d'OAMO, personnages considérables de l'île, nous rappellent ces fameuses pyramides, monumens de l'orgueil des souverains de l'Egypte. Qoique le monument d'Otaïti ne leur soit pas comparable pour la masse, sa construction dut couter de pénibles efforts à un peuple aussi peu avancé dans les arts, et denué d'instrumens de fer. Il consiste en une pyramide massive, d'environ 44 pieds de hauteur sur 267 de long et 87 de large. Ses faces sont garnies de degrés, elle est située dans une enceinte carrée et pavée de pierres plates. A peu de distance est une espèce de cour pavée où, sur de petites plateformes, élevées sur des poteaux, sont déposées les offrandes destinées à la divinité. Les Otaïtiens reconnaissent un Etre-suprème et sous lui un certain nombre de divinités moins puissantes. Indépendamment de ces dieux supérieurs, le peuple admet une multitude de divinités subalternes nommées EATUAS. Chaque Eatua a son moraï et ses prètes. On sacrifie communément à l'Eatua des chiens et des cochons, dont les corps sont exposés sur les échafauds dent nous avons parlé, après que leurs entrailles, encore palpitantes, ont été consultées par les prètres, qui en tirent divers présages. Les insulaires admettent l'immortalité de l'ame, et immolent quelquefois des victimes humaines, mais ce ne sont ordinairement que des criminels. La plus grande partie du revenu des prètres consiste dans les rétributions qu'ils retirent du TATOW ou tatouage et de la circoncision, cérémonies civiles qu'ils se sont appropriées, et auxquelles tous les Otaïtiens se soumettent. Le souverain de l'île nommé EARÉE-RAHIE, semble jouir d'une autorité moins grande que celle dont les EARÉES, ou chefs des cantons de l'île sont revètus dans leurs districts. Les MANAHOUNIS, ou tenanciers, cultivent les terres qu'ils tiennent des Earées, dont ils ne sont en quelque sorte que les fermiers. Enfin les Otaïtiens de la dernière classe, appelés TOUTOUS ou TOWTOWS sont chargés des travaux les plus pénibles. Les armes de ce peuple sont la fronde, la javeline et la massue. Par une singularité remarquable, il ne se sert de l'arc et des flèches que comme objet d'amusement, et pour exercer son adresse. Tous leurs outils pour fabriquer les pirogues, sont une hache de pierre, un ciseau fait avec un os humain une rape de corail, et qui de cette manière sert de lime. Aux guerres maritimes ont succédé des combats sur terre, et les pirogues otaïtiennes ne servent plus que de bâtimens de transport. — Les guerres fréquentes qui se sont suceédées depuis quelques années, avec les îles d'alentour, ont causé la perte de la plupart des animaux utiles et des végétaux de l'Europe, dont Cook avait enrichi l'île; c'est à cette cause, jointe à l'infanticide si connu dans l'infame société des Arreoy, au penchant des Otaïtiens au libertinage et aux funestes visites des Européens, qu'il faut attribuer l'effrayante diminution qu'a éprouvée cette île dans sa population. Ces sources de maux menacent de faire un désert de cette nouvelle Cythère dont la beauté des aspects, le climat enchanteur, et les charmes des Otaïtiennes déterminaient il y a peu d'années des Européens à se séparer de la société civilisée et à se mèler avec les naturels. Selon le récit des missionnaires d'Otaïti, la réformation qui a commencé en 1813 a continué et augmenté depuis; de sorte que tous les habitans de cette île ont entièrement renoncé à l'idolatrie. Les idoles et les autels sont détruits, ainsi que les sacrifices humains et les infanticides. Toutes les îles ont aujourd'hui (1817), adopté le culte du vrai Dieu et les dogmes du Christianisme. A Otaïti, il y a 66 chapelles et 16 à Eimeo. Le peuple s'y assemble trois fois le jour du Seigneur. Environ 4000 personnes ont appris à lire et beaucoup savent écrire. La société des missionnaires de Londres leur a fourni une presse, et l'on imprime maintenant une partie des évangiles traduits dans la langue du pays.

(50) Voyez la note 49.

(51) ULIÉTÉA est après Otaïti la plus considérable de cet archipel, mais les habitans d'un teint plus noir, ont un caractère féroce et perfide.

(52) HUAHEINE, où les fruits murissent quelques semaines plutôt qu'à Otaïti, a deux excellens ports.

(53) Les habitans de Borabora étaient redoutés dans toutes les îles voisines, il y a 15 ou 20 ans; ils avaient conquis Uliétéa et Huaheine; mais, selon Vancover et les missionnaires, leur puissance est tombée.

(54) L'île de PAQUES. Quelques auteurs croient qu'elle fut vue pour la première fois par Davis en 1686. D'autres la disent découverte par Mendana. Quoiqu'il en soit elle fut nommée ÎLE DE PAQUES, parce qu'elle fut apperçue le jour de cette solemnité. Elle est à une grande distance des groupes que nous venons de décrire, et se rapproche de l'Amérique méridionale, à laquelle cependant il parait moins convenable de l'attribuer qu'à la Polynésie. Elle offre des traces volcaniques, et n'a point d'eaux douces; il y croit néanmoins diverses sortes de légumes, surtout des patates et des ignames. On y trouve le bananier et le murier à papier. Les habitans ressemblent aux autres naturels de la Polynésie; ils sont au nombre de 2,000, et boivent de l'eau de la mer, suivant La Pérouse.

(55) Ces îles, vues en 1722 par Roggewyn. Il n'a été publié aucune rélation complette et authentique du voyage de Roggewyn.

(56) L'ARCHIPEL DANGEREUX et celui de la MER MAUVAISE, situés entre les îles de la Société et les Marquises, sont composés d'une immense quantité de petites îles basses entourées de ressifs eu corail, sur lesquels la mer se brise avec force. La plupart de ces îles sont couvertes de cocotiers; beaucoup sont habitées, mais elles sont encore peu connues, quoiqu'elles aient été visitées par Cook, Roggewyn, Marchand et Bougainville.

(57) Les îles Marquises sont au N. E. de celles de la Société. Découvertes en 1595 par Alvaro Mendana de Leyra, elles furent depuis reconnues par Cook et visitées en 1791 par Marchand, qui en a découvert 5 nouvelles. Ces navigateurs se sont accordés à dépeindre les habitans de ces îles comme la plus belle race d'hommes du Graud-Océan. Leur taille est élevée, leurs membres musculeux et bien proportionnés annoncent à la fois la vigueur et la souplesse. Des traits réguliers, une physionomie franche et ouverte achèvent de les caractériser. On observe dans la couleur de leurs cheveux les mêmes variétés qu'en Europe. Les diverses nuances qu'offre également la couleur de leur peau, a fait présumer à quelques observateurs que ce peuple est un mélange de plusieurs races. Une ceinture étroite, formée avec l'écorce d'un arbre, forme le seul vêtement des hommes. Leur coiffure est très variée. Les uns portent leurs cheveux lisses, les autres crêpés, les uns ont le sommet de la tête rasée, tandis que les autres rassemblent leurs cheveux sur les pariétaux, et en forment deux espèces de cornes. Tel est l'usage des Mendoçains de Noukaïwa (voyez Pl. LXXII). Ils rasent la portion de barbe qui appartient au menton, et laissent croitre le reste. Plusieurs d'entre-eux la séparent par mèches, en forment des tresses auxquelles ils attachent des dents et des coquillages. Souvent ils ornent leur tête d'un diadême surmonté de plumes flottantes ou de quelque autre parure de même genre. Ils portent aussi quelquefois au cou, en forme de fraise, un grand haussecol, composé de petits morceaux de bois adhérens les uns aux autres, et revêtus de grains rouges; ils suspendent à leurs oreilles de grandes plaques de bois en guise de pendans d'oreilles, et ils s'affublent d'un manteau d'écorce de murier. Ils parent aussi leur tête, leur ceinture, leurs armes, de tresses ou de touffes de cheveux, et portent suspendues à leur bras, à leur ceinture ou sur leurs épaules une ou plusieurs têtes de mort. Ce sont peut-être les trophées de la victoire, ou les restes d'un parent chéri.

Une espèce d'écorce de murier entoure les reins des femmes, une autre jettée négligemment sur leurs épaules ne dérobe point la vue d'un sein formé par les graces, et voile, sans les cacher, des formes qu'un peintre pourrait emprunter pour représenter une Vénus. Leur longue chevelure flotte au gré des vents. Leur teint, qu'elles savent garantir de l'ardeur du soleil, à l'aide d'une

large feuille de cocotier qu'elles tiennent en guise de parasol, est plus blanc que celui des hommes. Aussi jolies que les Européennes, leurs traits sont d'une régularité parfaite, et la douceur de leur regard annonce celle du caractère. Quel dommage que la pudeur ne prête point ses charmes à tant d'attraits!

Une des plus grandes îles de cet archipel est NOUKAÏWA, nommée aussi île BAUX ou l'île HENRI-MARTIN; elle est très fertile et cependant sujette à de fréquentes famines. Les cocotiers et les arbres à pain s'y élèvent jusqu'à 25 pieds de hauteur. On y trouve des cochons et de la volaille domestique. On estime à environ 20,000 ames la population entière. La religion est à-peuprès la même qu'à Otaïti. A NOUKAÏWA, l'usage de se tatouer, pratiqué dans tous les archipels de la Polynésie, est poussé à un degré de recherche inconnue chez les sauvages de l'ancien et du nouveau monde. On le voit pratiqué par les Européens policés: les matelots Catalans, Irlandais, Français, Italiens, Maltais, connaissent cet usage, et dessinent sur leur peau des figures indélébiles, de crucifix, de madona etc. Ils écrivent aussi leur propre nom ou celui de leur maîtresse: ils piquent la peau jusqu'au vif avec une aiguille, couvrent ensuite le dessin qu'ils ont tracé avec de la poudre à canon impalpable, et y mettent le feu. Le dessin qui en résulte, prend une couleur bleue que rien ne peut effacer. Le procédé des Indiens de la mer du sud est différent. A Noukaïwa, le tatouage est confié à des personnes qui font de cet art leur unique occupation. Elles prennent des os de l'aile d'un oiseau du tropique (Phaeton aethereus). Ces os taillés à l'un des bouts, comme les dents d'un peigne, présentent des instrumens tantôt en forme de croissant, tantôt de forme rectiligne, tantôt larges ou étroits, selon que l'artiste le juge convenable pour parvenir à son but. Ces os ainsi taillés sont enfoncés sur un angle aigu, dans une baguette de bambou de l'épaisseur d'un doigt, sur laquelle le tatoueur frappe à petits coups avec une autre baguette, d'une manière si adroite, que les pointes ne pénètrent que l'épiderme. Les principaux traits des dessins sont d'abord tracés sur la peau avec la même couleur qu'on emploie ensuite pour frotter sur les piqures. Dès que le sang et la lymphe ont pénétré dans les piqures, on y frotte une couleur épaisse préparée avec une poussière de charbon délayée dans l'eau. Il en résulte aux parties piquées une inflammation, puis une croute, qui, après être tombée au bout de quelques jours, laisse à découvert les figures sous une teinte bluâtre, ou d'un bleu foncé. Lorsqu'un habitant de Noukaïwa entre dans l'âge de puberté, on commence le tatouage, et c'est une des circonstances les plus importantes de sa vie. Le salaire du tatoueur consiste, selon les facultés de l'individu qui s'est fait tatouer, en un certain nombre de cochons. Ceux qui sont privés de cette ressource, et dont les moyens d'existence se bornent au fruit de l'arbre à pain, se font tatouer par les apprentis dans l'art du tatouage, et les plus indigens, qui ne peuvent amasser de quoi fournir à la dépense d'une telle parure, ne sont point du tout tatoués. Les femmes ne se font tatouer que le dessus des mains et des pieds. La figure principale de la planche (LXXII) est celle d'un homme de 30 ans, auquel on distingue tous les dessins du tatouage. Dans un âge plus avancé, on tatoue un dessin sur un autre dessin, ce qui doit ne déranger la symétrie.

Krusenstern a trouvé aux îles Marquises un Anglais nommé Roberts et un Français appelé Jean Cabri, qui résidaient dans ces îles depuis plusieurs années, et avaient conservé l'un contre l'autre leurs haines natioales; il parait certain que toute espèce de trace de civilisation avait disparu chez Jean Cabri; il s'était tatoué comme les naturels, il avait adopté leurs mœurs sauvages et leurs habitudes féroces; cependant il ne partageait point avec eux le crime d'anthropophagie! cet être singulier dont M. Langsdorf a fait graver le portrait, dans la rélation de son voyage, était natif de Bordeaux; il est revenu en Europe avec l'expédition Russe; il résidait, et réside peut-être encore à Kronstadt.

La construction des cabanes ou des huttes de ce peuple est extrêmement simple. Etablies sur des plate-formes de pierre élevées de quelques pieds au-dessus de la surface du sol, à cause des inondations fréquentes que produisent d'abondantes pluies, leurs murailles ne sont composées que de roseaux, et leur toit est recouvert de feuilles de latanier. La plus grande propreté y règue.

La nourriture des Mendoçains est à peu près la même que celle des Otaïtiens. Ils ont un acte de civilité très-remarquable; c'est celui d'offrir à leurs amis les morceaux qu'ils ont machés, afin que ceux-ci n'aient que la peine de les avaler.

Les arts sont infiniment moins avancés aux îles Mendoce qu'à Otaïti. Cependant leurs outils, tout grossiers qu'ils sont, annoncent de l'intelligence et de l'adresse. Le chant, la danse, la nage et la course sur des échasses, occupent l'oisiveté de ces insulaires. Ce dernier exercice leur offre un moyen aussi simple qu'ingénieux de communiquer entre eux pendant les inondations qu'amême la saison des pluies.

Le mariage est probablement aux îles Mendoce une institution civile de la même nature qu'à Otaïti.

AFRIQUE.

L'AFRIQUE est de tous les continens le seul qui s'étende d'un tropique à l'autre: elle est coupée par l'équateur et dépasse de chaque côté la large bande comprise entre les tropiques et connue sous le nom de zône torride. L'Afrique actuelle ne présente aucun peuple digne d'attention; point d'arts, point de sciences; la civilisation y est presque étrangère; nous n'y connaissons ni grands événemens, ni grands hommes; bien plus, nous connaissons à peine son immense territoire; nous sommes encore à rechercher comment pénétrer dans son vaste intérieur, défendu par le quadruple concours du ciel, de la terre, des bêtes féroces et des hommes; c'est-à-dire, les chaleurs brûlantes d'un soleil perpendiculaire, les sables enflammés de déserts immenses, le repaire abondant des bêtes les plus féroces et les plus vénimeuses de la terre, enfin les peuplades dont la couleur, les formes et les mœurs nous sont les plus opposées que l'on connaisse; tels sont les terribles et nombreux obstacles qui ont jusqu'ici résisté constamment à tous nos efforts; aussi l'Afrique, malgré son extrême voisinage, demeure pour nous la partie du globe la moins connue. Les anciens connaissent bien mieux que nous les parties septentrionales. L'Egypte avait été le berceau de leurs lumières; Carthage avait rempli le monde de son nom, et les Romains au tems de leur grand luxe, mettaient du prix à posséder des maisons de campagne aux lieux mêmes que nous appelons aujourd'hui les côtes de Barbarie. Des rélations continuelles leur rendaient donc ces provinces aussi familières que celles d'Italie. Mais il n'en était pas ainsi de la bande horizontale qui vient immédiatement au-dessous. L'immense désert dont elle est composée, les sables brûlans, les obstacles de toute espèce, traçaient la barrière insurmontable de leurs connaissances précises; tout ce qui était au-delà n'était plus que fables ou conjectures. Quant à la partie inférieure de ce continent, les anciens n'en avaient pas la plus faible connaissance. Ainsi l'Afrique était diminuée de moitié. Quant aux modernes, par une bizarrerie singulière, ce qu'ils connaissent de ce continent en quelque façon le moins, c'est précisément ce qui était le plus familier aux anciens,

tandis que ce dont ceux-ci ne se doutaient même pas est ce que nous connaissons peut-être le mieux aujoud'hui. C'est ainsi que la Guinée, le Congo, le Cap de Bonne-Espérance, malgré leur éloignement, nous sont moins étrangers que la côte septentrionale, qui est à nos portes. Au demeurant, nos connaissances sur la totalité de ce continent sont des plus imparfaites; nons en avons à peine visité les côtes, et presque tout l'intérieur, qui est immense, nous reste encore à connaitre. A la vérité, des hommes courageux, avides de découvertes, tels que les Thunberg, les Masson, les Sparmann, les Patterson, les Levaillant, les Gordon, les Barrow, les Bruce, les Mango Park, etc. en ont exploré déja, chacun de leur côté, de petites portions; d'autres marchent même encore sur ces traces glorieuses; une société célèbre à Londres, qui s'est formée en 1788; les provoque et les encourage.

Description physique et matérielle. — L'Afrique est un immense triangle coupé par la ligne équinoxiale à peu près dans la moitié de sa hauteur; sa base baignée par la méditerranée, fait face à l'Europe, et son sommet est tourné droit au sud, suivant la loi commune à tous les grands massifs du globe, qui dans l'hémisphère méridional, se terminent en pointe dirigée vers le pôle.

L'Afrique comprend environ 68° de longitude, étant située entre le 20° de longitude O. et le 49° de longitude E.; et elle a plus de 71° de latitude, parce qu'elle s'étend depuis le 37° de latitude N. jusqu'au delà du 31° de latitude sud.

La surface de ce continent est d'environ 945,134 lieues carrées; ce qui ferait un peu plus de 106 habitans par lieue carrée. Sa population est d'environ 100 millions. Quant à leurs races, leur couleur, leurs religions, leur langage et l'état de leur civilisation, voyez la première partie de ce Porte-Feuille, page 68 et suivantes.

L'étendue de l'Afrique estimée en lieues est de 1700 l. dans sa plus grande longueur, prise du N. au S., depuis le cap bon jusqu'à celui de bonne-espérance. Quant à sa largeur, on évalue la plus grande, prise de l'O. à l'E., depuis le cap vert jusqu'au cap guardafui, à environ 650 lieues.

Limites. — Elle est bornée au N. par la méditerranée, qui la sépare de l'Europe; au S., par l'océan méridional; à l'E., par la mer des indes et la mer rouge, qui la séparent de l'Asie, à laquelle elle tient par l'isthme de suez; et à l'O, par l'océan atlantique, qui la sépare de l'Amérique.

Montagnes. — Nous n'avons sur la direction des principales montagnes d'Afrique et sur le cours de ses plus grands fleuves, que des notions très-incomplètes. Une vaste ceinture de montagnes dessine irrégulièrement le contour de cette partie du monde, à une certaine distance des côtes, et vient ensuite se renouer en plusieurs sens vers le milieu, où elle fixe par-là une force capable de consolider toute la charpente de ce continent. C'est ainsi que la chaine du mont atlas borde le continent presque tout entier du côté septentrional; c'est une série de cinq ou six petites chaînes qui s'élèvent l'une derrière l'autre, et qui renferment un grand nombre de plateaux. Cette chaîne continue sous d'autres dénominations jusqu'à l'Egypte. Changeant alors de direction,

elle dessine sous un double rang, les rives de la mer rouge et la côte orientale d'Afrique depuis le cap Guardafui jusqu'au cap de Bonne-Espérance, sous le nom de MONT LUPATA ou d'EPINE DU MONDE; delà elle remonte, en suivant la courbure de la côte occidentale, et vient se terminer sous le méridien de son départ qui a lieu au cap NUN vis-à-vis des îles Canaries. Les montagnes d'ETHIOPIE, d'ABYSSINIE, de la LUNE, ou GEBEL-EL-KAMAR, que les géographes unissent avec quelque vraisemblance avec celles d'Abyssinie; les montagnes de KOMRI, celles de KONG qui sont une suite des précédentes, et d'autres, sont les transversales qui assujettissent et maintiennent les parties éloignées de ce vaste système.

PICS. — On remarque deux pics, dont l'un, celui de TÉNÉRIFE, dans l'île de ce nom est le plus élevé de toute l'Afrique. Il a plus de 3710 mètres (environ 1904 toises) de hauteur. C'est un volcan; l'autre, qui a presque la même élévation, est dans une petite île des Açores, nommée à cause de lui LE PIC.

DÉSERTS. — Ils ne peuvent qu'être nombreux dans ces climats ardens, mais principalement dans les contrées privées de rivières, où la chaleur absorbant toute l'humidité du sol, convertit la terre en un sable aride et brûlant. Parmi ceux qui nous sont connus, les deux plus renommés sont le SAHARA ou GRAND-DÉSERT de BARBARIE, auquel les Arabes ont donné le nom de mer de sable, qui a près de 1000 lieues de longueur et est habité dans quelques parties qu'on nomme OASIS (*); — celui de BARCA, nommé par les anciens, DÉSERT DE LYBIE, situé à l'E. du royaume de Tripoli, et où était le temple de Jupiter Ammon, célèbre dans l'histoire.

OASIS celle de SYOUAH et d'AUDJELAH, dans le désert de Barca et sur le chemin de l'Egypte au Fezzan. Les caravanes ou AKKABAH, qui se rendent dans l'intérieur de l'Afrique, au Fezzan, à Tafilet et au Caire, signalent encore les OASIS d'ASBEN, de TOUAT, de TIBBO, de TARASSA, de TANDENY, de GUATATA, d'EZAWAN, qui conduisent dans le Soudan ou pays de Nigritie.

CAPS. — Le cap RAMEDA au N. E. du Barca; le cap RAZAT à l'O. du premier, vis-à-vis de la Morée et de la Sicile; le cap MESURAT à l'O. de la Grande Syrte; le cap BON, vis-à-vis de la Sicile, à la pointe occidentale de la petite Syrte; le cap FERRO, au N. E. de l'état d'Alger; le cap TANGER dans le détroit de Gibraltar; le cap CANTIN, sur la côte du royaume de Fez; le cap NUN, sur la côte du royaume du Sus; le cap BAJADOR, vis-à-vis des Canaries; le cap RIO DO OURO, au S. du précédent; le cap BLANC, sur la côte méridionale de la Sénégambie supérieure; le cap VERD, vis-à-vis des îles de ce nom; le cap ROUGE, sur la côte méridionale de la Sénégambie; le cap TAGRIN, sur la côte de Sierra-Leone; le cap des PALMES, au S. de la côte des Dents; le cap DES 3 POINTES, au S. de la côte d'Or; le cap FORMOSE, au S. du royaume de Benin, pointe de partage du golfe de Benin et du golfe de Biafra; le cap de LOPEZ GONSALVES, formant l'extrémité sud de la mer de Guinée, terminée au N. par le cap des Palmes; le cap NÉGRE,

(*) Voyez le tableau sommaire des états de l'Afrique.

sur la côte de Cimbébasie; le cap de BONNE-ESPÉRANCE, au S. O. du gouvernement du cap; le cap DES AIGUILLES, au S. E. du précédent; la pointe PADRON, sur la côte des Gonaquoïs; le cap NATAL, au N. du précédent; la pointe de terre DOS-FUMOS, à l'entrée méridionale du golfe du St.-Esprit ou Delagoa; le cap des COURANTS; le cap St.-SÉBASTIEN, au N. du précédent; le cap DELGADO sur la côte de Zanguebar; le cap des BASSES, sur la côte d'Ajan; le cap d'ORFUI, sur la côte d'Adel; le cap GUARDAFUI, à la pointe N. E. de l'Afrique.

MERS EXTÉRIEURES. — Des CANARIES; du CAP VERD; de GUINÉE; de CONGO; de CAFRERIE; de ZANGUEBAR et d'AJAN. — Il n'y a point de mers intérieures connues.

GOLFES. — Le golfe de SIDRA ou la GRANDE SYRTE; le golfe de GABES ou la PETITE SYRTE; le golfe d'ARGUIN, au S. du cap Blanc, la Baie de Sierra-Leone; le golfe de GUINÉE; le golfe de BIAFRA; le golfe de DELAGOA ou dit S.-Esprit, sur la côte du royaume d'Inhambane; le golfe de SOFALA, vis-à-vis de l'île de Madagascar.

DÉTROITS. — Le canal de MOZAMBIQUE, entre la côte de ce nom et l'île de Madagascar.

LACS. — Le lac LOUDEAH ou ELLUDIEH (l'ancien Palus Tritonis), dans le royaume de Tunis; il est peu profond, et est traversé par les caravanes dans l'espace de 5 lieues. Il a 4 milles géogr: de long sur 1 $\frac{1}{4}$ de large: le MENZALEH en Egypte (25 lieues de long); le BIRKET-EL, KARAUN ou MAGRA (l'ancien lac MOERIS); il a 45,677 toises de largeur; le lac DAMBEA dans l'Abyssinie, par où passe le principal bras du Nil; le KAJOR ou KAER au N. du Sénégal; le PANIFOUL, au S. du Sénégal; le NERI, au S. du pays de Galam dans la Sénégambie, le SAPER, dans le roy: de Tenda, en Sénégambie; les lacs de FITTRE, de SENEGONDA et de WANGARA, dans la Nigritie; le lac du SOUDAN, au S. de Houssa; de DIBBIE, dans le royaume de Bambara; le grand lac ou la mer de Nigritie, dont l'existence est encore problématique; les lacs AQUILONDA, dans la Basse-Guinée; le lac MARAVI, au N. du Monomotapa; il a 200 lieues de long sur 25 dans sa plus grande largeur.

CANAUX. — Le plus célèbre des nombreux canaux de l'Egypte, d'où dépend la fertilité de ce pays, est celui de JOSEPH, ou le CALIDEH-MENHI, qui a 40 lieues de long sur une de largeur de 50 à 300 pieds. Un autre canal, mais destiné à la navigation, est celui de Suez, que les Arabes avaient recreusé, et que les empereurs Ottomans s'étaient proposé de rebâtir.

ISTHMES. — Celui de SUEZ, qui a environ 26 lieues.

FLEUVES. — LE NIL, formé de 3 branches principales, savoir: 1°. du BAHR-EL-AZREC (fleuve bleu), nommé aussi ABAWI (père des fleuves), qui circule sur le plateau d'Abyssinie, et descend ensuite les plaines de Sennaar ou de Fungi. Les sources en ont été visitées par Bruce.

2°. Le TACAZZÉ (l'astaboras des anciens), grossi du MAREB, qui descend des flancs septentrionaux du plateau de l'Abyssinie.

3°. Le BAHR-EL-ABIAD (fleuve blanc), qui est le véritable Nil, et qui doit avoir sa source dans les montagnes de DYRE et de TEGLA, qui font probablement partie des

montagnes AL-KAMAR ou DE LA LUNE. — Le DAR-KOULLA semble établir la communication du Nil avec le Niger.

Le débordement périodique du Nil qui passait pour un prodige dans l'antiquité, provient des pluies régulières des tropiques; et celles-ci sont produites par la combinaison de l'extrême ardeur du soleil avec le grand froid des montagnes. Le soleil brûlant vaporise les ondes et les entraine avec lui dans leur état d'extrême dilatation; mais sitôt qu'elles viennent à remontrer la cime refroidie des montagnes, elles s'arrètent, se condensent, s'accumulent, se brisent, se fondent en torrens. Cette loi est générale pour toute la zône torride; et si ces résultats ne sont pas partout les mêmes, quelques variations dans leurs localités particulières peuvent seules en être la cause. On a compté huit CATARACTES dans le cours du Nil depuis sa source dans les montagnes de la Lune jusqu'à la dernière chûte, un peu au-dessus d'Essouan, où la rivière a un demi-mille de largeur. Norden estime cette chûte de 4 pieds seulement, ce qui est bien au-dessous des descriptions que les anciens nous en ont laissées. On ne peut nier toutefois que la vue de cette barrière, placée par la nature entre la Nubie et l'Egypte, ne soit de la plus grande magnificence.

L'HAWASH. qui sort des fleuves orientaux de l'Abyssinie, à l'extrêmité sud, coule à l'est, et disparait dans les sables à peu de distance du détroit de Babel-Mandel.

LE MAGADOXO, qui se décharge au S. de la côte d'Ajan dans la mer des Indes.

LE QUILIMANCI, qui se décharge dans la mer des Indes sur la côte de Zanguebar, près de Mélinde.

LE KUAMA ou ZAMBÈZE, au N. du Monomotapa, se décharge dans le canal de Mozambique. C'est la seule rivière de la côte orientale de l'Afrique méridionale, dont on puisse dire avec certitude que c'est un fleuve principal.

Le MACQUINI ou rivière du S.-ESPRIT et le MAFUMO, qui se jettent dans la baie de Delagoa; la rivière d'ORANGE qui se jette dans l'océan atlantique à l'O. de la côte méridionale.

La BAMBEROUQUE, qui se décharge au S. du cap Négro.

La COUANZA, au S. du Congo.

Le ZAIRE (ou Burbela), qui vient de l'intérieur de l'Afrique méridionale, et se jette sur la frontière N. du Congo, dans la mer atlantique.

La rivière de BENIN, par où l'on suppose que se fait l'écoulement du Niger.

La MESURADA, sur la côte des graines.

LA GAMBIE ou GAMBRA, qui prend sa source dans le voisinage de celle du Sénégal. Son cours est moins tortueux et parconséquent plus court. Après avoir reçu plusieurs fleuves secondaires, il coule de l'E. à l'O., forme plusieurs îles, est large et profond, d'une navigation plus facile que le Sénégal, et son embouchure large de 3 milles, offre une entrée commode. — CACHAO ou SAN-DOMINGO, plus au S.; RIO-GRANDE, qui se jette dans la mer près de l'île BULAM, etc.

LE SENÉGAL, qu'on prenait autrefois pour le NIGER des anciens. Il prend sa source dans les monts de Kong, reçoit le fleuve secondaire considérable de FALEME, forme

alors de grandes sinuosités et continue de couler dans une direction N. O., et par sa division en deux bras, forme les deux îles BILBAS et MORFIL, pour se diriger ensuite vers l'O., se partager en divers bras, lesquels réunis sous le 15° 53' lat. N., se jettent dans l'océan. Son embouchure est d'un mille; il est navigable, jusqu'aux cataractes de Govina et de Felu.

Parmi les îles qu'il forme encore, celle du SÉNÉGAL ou S.-LOUIS près de l'embouchure, est la plus remarquable.

Le MEDSCHERDA, le plus grand des fleuves de la côte de Barbarie; il prend sa source dans l'état d'Alger, et se décharge dans la mer près de Tunis, après avoir reçu plusieurs rivières secondaires.

Le NIGER, connu déja des anciens sous ce nom, nommé JOLIBA par les nègres, NIL-EL-ABID par les Arabes (fleuve des esclaves). On croyoit autrefois qu'il communiquait avec le Sénégal ou qu'il en faisait partie. Mais on sait à présent avec certitude qu'il sort des montagnes de KONG, non loin des sources du Sénégal sans avoir de liaison avec ce dernier fleuve, et qu'il dirige son cours vers l'est. Mais on ne sait pas positivement où il se jette ou se perd. On croyait autrefois qu'il se jetait dans le Nil; d'autres, et c'est le plus grand nombre, admettaient qu'il se perdait dans le lac de Wangara. L'opinion la plus moderne et la plus vraisemblable est celle qui, en le faisant passer par le lac, le fait diriger vers le S. E. et verser ses eaux dans la mer atlantique sur les côtes de la haute Guinée par différens bras sous le nom de BENIN, FORMOSO et KALABAR.

Le CLIMAT général de l'Afrique est celui de la zône torride. Plus des trois quarts de ce continent étant situés entre les deux tropiques, la chaleur y est excessivement grande. L'ardeur du Soleil est beaucoup augmentée par les déserts brûlans de sable où règnent souvent les deux vents funestes nommés HARMATAN et SAMUM. Elle n'est tempérée que sur les côtes par les pluies annuelles et les vents de mer.

RÈGNE ANIMAL. — L'Afrique possède tous les animaux domestiques ou sauvages connus en Europe; elle a des singes de toutes les formes et de toutes les classes, des lions, des panthères, des tigres, des rhinocéros, des hyènes, une multitude d'éléphans, des hippopotames, des girafes, des zèbres, orgueil de la race des ânes, des antélopes, des autruches, des perroquets de mille espèces, des civettes, des dromadaires, des chameaux, des serpens monstrueux de toute sorte et en énorme quantité, des crocodiles, des ichneumons, des ibis, des scorpions, des reptiles et des insectes vénimeux de toute espèce, dont plusieurs sont inconnus dans nos climats, etc. etc.

RÈGNE MINÉRAL. — Des mines d'or, d'argent, de cuivre, beaucoup de sel dans le désert, de l'ambre gris, etc.

Règne végétal. — Presque tous nos fruits et nos végétaux en abondance et excellens. Toutes les productions des Indes s'y trouvent déja, ou peuvent y être facilement acclimatées. Une grande variété de cotons, d'indigo et de cannes à sucre, le café, les épices, l'arbre à beurre (shéa) qui porte de petites noix, renfermant des noyaux, lesquels séchés au soleil et bouillis dans l'eau donnent le beurre; l'énorme boabab (*), le lothus, le papyrus, (**) le baume, l'aloès, la myrrhe, l'encens, la casse, le séné, la Gomme, etc. etc.

Les principales occupations des Africains sont l'agriculture et l'éducation des bestiaux. Nos métiers ne sont pas étrangers aux Maures et aux Arabes. Le commerce de l'intérieur ne se fait que par Akkabahs ou caravanes, qui traversent le Sahara en allant tantôt à l'ouest et tantôt à l'est, selon la position des Oasis. Ces terres brillantes de végétation, semées dans ce vaste désert comme des iles dans l'Océan, servent de lieux de repos et de rafraichissement aux hommes et aux animaux. Pour faire le trajet de Fez à Tombouctou, les akkabahs Marocaines mettent environ 130 jours, dont 54 de marche et 76 de repos. Les Arabes, qui connaissent assez la position des étoiles pour se diriger au moyen de l'étoile polaire, préfèrent de marcher pendant les nuits brillantes de ces climats, plutôt que d'affronter dans le jour l'ardeur d'un soleil dévorant.

(*) Le boabab (Adansonia) peut être regardé comme le plus grand arbre du globe, moins par sa hauteur, que par la largeur extraordinaire de sa couronne qui forme une espèce de petite forêt, en étendant ses branches de 60 à 70 pieds d'élévation, sur 120 à 150 de largeur. Le tronc de l'arbre n'a que 10 à 12 pieds de hauteur, mais sa circonférence est de 60 à 65 pieds. Les branches inférieures longues de 50 à 60 pieds, s'inclinent insensiblement vers la terre et cachent le tronc de l'arbre. Les racines s'étendent encore d'avantage. Quel bienfait de la nature qu'un tel arbre pour un climat aussi brûlant que celui de l'Afrique, sans parler de son fruit semblable au melon, de ses feuilles qui, séchées et réduites en poudre, fournissent un remède aux nègres, qui emploient aussi ses racines en guise dépices dans tous leurs mets.

(**) Espèce de grand souchet, dont les tiges battues et collées formaient les feuilles que les anciens employaient pour écrire; le parchemin, et ensuite le papier de chiffons en ont fait par degré abandonner l'usage; mais le dernier en a conservé le nom. Son abondance dans le Nil et dans ses canaux, facilita aux Ptolomées la création de la bibliothèque d'Alexandrie. On trouve encore à présent des rouleaux de papyrus dans les cercueils des momies.

TABLEAU SOMMAIRE DE L'AFRIQUE

DIVISÉE EN SIX RÉGIONS

Région	Pays	Divisions	Villes
I. Region du N E. compré nant.	L'Ecypte (1)	La basse (Bahary) nommée aussi Delta, 2. La moyenne (Vostani) anc: heptauome. La haute (Saïd) anc: Thébaïde.	Alexandrie, 3. Aboukir, 4. Rosette, 5. Damiette, 6. Le Caire, 7. Fayoum, 8 Sucz. 9. Gizéh. 10. Sakhara, 11. Cirgé. 12. Dendera, 13. Syouth. 14. Assuan, 15. Keft, 16 Es-sag, 17. Cosseir, 18. Luxor, 19. Minieh, 20.
	La nubie (anc: Ethiopie) 21.	La nubie turque avec la côte d'abex ou la nouvelle arabie	Suakem, 22. Arkiko, Massuah. Dahalai. Ibrim.
		L'état de dungala	dungala, 23.
		Le royaume de sennaar du de fungi (anc: empire de méroe) 24.	sennaar, 25.
		Le royaume de derkin	Derkin, sur le Tocaze, bras du Nil.
		Le royaume de darfour ou four avec le kordofan, pays soumis, 26.	Cobbé, 27. Elfaschar, 28. Jbeit.
	L'abyssinie anc: partie de l'Ethiopie. 29.	Divisée en plusieurs provinces peu connues	Condar, 30. Axum 31.
II. Région du N ou Afrique Septentrionale compre-nant.	La barbarie ou berbérie, 32. (Jadis la Mauritanie, la Numidie, la Gétulie, et l'Afrique propre ou Libye).	Le pays de barca, 33. (anc: Cyrénaïque). .	Derne, 34. Bengazi, 35. Curene, 36.
		L'état de tripoli (an: Libye et partie de l'Afrique propre)	Tripoli, 37. Lebda (anc: Leptis magna) 38. Gerbi, (autrefois l'île des Lotophages).
		Le gadamès, 39. . dépendant de Tripoli	Gadamés.
		Le fezzan . . . . dépendant de Tripoli	Mourzouk, 40.
		L'oasis d'audjelah. dépendant de Tripoli	Audjelah. Heroudjé.
		L'oasis de siouah, 40.	Siouah.
		tibbos de berdoa ou Bergou. tibbos d'arna. tibbos de bilmah. tibbos de febabo. tibbos nomades. 41.	Arna.
		L'état de tunis, 43. (centre de l'ancienne domination Carthaginoise (Afrique propre).	Tunis, 44. Porto-Farina, 45. Kairwan, 46.
		Le bilédulcérid (pays des Dattes) 47. .	Tozer, 48. Guademé 49.
		L'état d'alger (Numidie et partie de la Mauritanie des anciens) 50.	Alger, 51. Oran, 52. Masalquivir, 53. La Calle, 54. Constantine, 55.
		Le pays de zab, 56.	Pescara.
		Le tergorarin, 57.	
		L'empire de maroc, savoir 58.	
		Le royaume de maroc (Mauritanie des anciens.	Maroc ou Maracach, 59. Magador.
		Le royaume de fez, 61.	Fez, 62. Miquenez, 63. Salé, 64. Tanger, 65. Tétuan, 66. Ceuta, 67. Melilla, 68.
		Le royaume de tafilet, 69 . . .	Tafilet, 70.
		Le pays du sus, 71	Tarodant, 72.
	La sahara divisé en plusieurs déserts	Le sudjelmèse	
		Le dhara	Dhara ou Dra. Tatta.
		Le tremèse	Tremèse.

- ou district, où se trouvent des tribus de maures errants avec lesquels on fait un commerce précieux de gomme. 74.
  - Le TOUARIK ou HAHER . . . . . . au N. de l'Oasis de Thouat.
  - TRASSART d'Est. (zuenziga) . . . à l'E. de l'Oasis de Galata
  - Le TEGAZZA. (Auladal-Hadsebi) . à l'E. du puits d'Azarad.
  - TRESARTS d'OUEST (désert d'Azgar).
  - Le TOUARIK de TAGAMA (desert Jazer). au S. de l'Oasis Tuggurt
  - Le LEMTA . . . . à l'O. du Fezzan.
  - Les Mousselimes, les Mongeais les Wadeim les Labdessebas, les Trasarts.
    - Rio-de-Oro.
    - Portendic.
    - S. Cyprien.

III. Région ou Afrique occiden: comprenant.

- Le SÉNÉGAL ou la SENÉGAMBIE 75.
  - Etats indigènes.
    - Le pays des FOULAHS ou FOULES. . . . . Caumel.
    - Le pays des YALOFS ou JALOFS. . . . . Bilaikor.
    - Le pays de HOVAL et CAJOR. . . . . . . Hoval. Cajor.
    - Le pays des MANDINGUES.
    - Le pays des BAMBOUKAINS . . . . Bambouk.
    - Le pays de WOUILLY. . . . . Medina.
  - Possessions Européennes.
    - Les Français. . . . .
      - L'île de Sénégal . . Fort S.-Louis.
      - L'île de Gorée . . .
    - Les Anglais. . . . .
      - L'île de S.-James . S.-James, fort.
      - L'île de Bulam. Freetown. Adamstown.
      - Kingstown (1791).
    - Les Portugais . . . .
      - La ville de Cachao à l'embouchure du S.-Domingo.
- La HAUTE-GUINÉE 76.
  - Le district de SIERRA LEONE. . . . . .
  - La côte DES GRAINES 77.
  - La côte DES DENTS. 78.
  - La côte D'OR. 79 . . . .
    - Christiansbourg. — aux Danois.
    - Cabo-Corso. — aux Anglais.
    - La Mine ou Elmina. — aux Belges.
  - Le royaume de BENIN 80 . . . . . . Benin. 81.
  - Le royaume de DAHOMAY . . . . Aboney.
  - Le royaume d'ONARY . . . . Waré. 82.
  - Le royaume d'AYEOS, ou Eyos.
  - Le pays de BIAFRA.
  - Le pays des CALBONGAS, etc.
- La BASSE GUINÉE. 83.
  - Le pays des EBBEOS.
  - Le royaume de LOANGO. 84 . . . . Loango. 85. Mayomba.
  - Le royaume d'AZIGO. 86 . . . . . .
  - Le royaume de CACONGO. 87 . . . Kingela, capitale; Malimba ou Malembé.
  - Le royaume de CONGO. 88 . . . . S.-Salvador. 89 Pemba
  - Le royaume d'ANGOLA. 90 . . . . S. Paul-de-Loanda. 91. Maopongo.
  - Le royaume de MATAMBA. 92 . . Les habit: sont en partie des SCHAGGAS très sauvages.
  - Le royaume de BENGUELA. 93 . . S.-Philippe de Benguela.
- La CIMBÉBASIE. Pays habité par les CIMBÉBAS, peuple nègre dont le Souverain porte le titre de Mataman, nom souvent appliqué au pays même, peu fertile et mal peuplé.

IV. Région du Sud comprenant

- La CAFRERIE 94.
  - La Région du CAP. 95 . . . . La Ville du Cap. 96.
  - Le pays des HOTTENTOTS. 97. dont les principales peuplades sont . . . .
    - Les Nomaquois.
    - Les Gonaquois.
    - Les Korakois
    - Les Boschimans ou Houzouanas.
    - Les Hora hottentots.
    - Les Betjouanas. . . . Litakou. 98.
    - Les Arrolous. 99.
  - La CAFRERIE propre.
  - La Terre de NATAL. 100.
  - Le pays des TAMBOUKKIS.
  - Le pays des HAMBONAS, etc.

V. Région Orientale. 101.

- La côte d'ADEL.
  - Le royaume d'ADEL ou ZEILA . . . . . . Aucagurel. 102. Zeila. 103. Barbora.
- La côte d'AJAN.
  - La république de BRAVA . . . . Brava. 104.
  - Le royaume de MAGADOXO . . . . . . Magadoxo.
- La côte de ZANGUEBAR.
  - Le royaume de MÉLINDE. 105 . . . . Mélinde. 106.
  - Le royaume de MONBAZE . . . . . . Monbaze 107.
  - Le royaume de QUILOA . . . . Quiloa 108.
  - Le royaume de MONGALLO . . . . Mongallo. 109.
  - Le royaume de MOZAMBIQUE . . . . Mozambique. 110.
  - Le royaume de QUERIMBA . . . . . .
  - Le royaume de JUBO . . . .
- Dans l'intérieur.
  - Le pays des Machidas.
  - Le pays des GALLES, etc.
- Le MONOMOTAPA, renfermant les royaumes ou districts suivans. 111.
  - Le MONOMOTAPA propre . . . . Zimbaor. 112. Sana. 113.
  - Le BOTONGA. 114 . . . . Sofala. 115.
  - Le royaume de SABIA . . . . Nambone. 116.
  - Le royaume d'INHAMBANE. 117 . . . Tongue.

VI. Région du Centre.

- La NIGRITIE ou le SOUDAN (pays des noirs) 118.
  - Orientale.
    - Le royaume de BOURNOU. 119. Bournou. 120.
    - Le BEGHERMEH . . . . Dar Kouga. 121.
    - Le DAR-BERGOU . . . . . . Vera ou Ourah.
    - Le DAR-KOULLA . . . . .
    - Le VANGARA ou OUANGARA 122. Sénégonda.
  - Occident.
    - Le royaume de TOMBOUKTOU ou TOMBUT. 123. . . . . Tombouktou 124. Djinnie ou Ginnie 125.
    - Le royaume de HOUSSA 126. Houssa 127. Tokrour. Jaour 128.
    - Le royaume de KASCHNA ou CASSENA . . . . Kaschna.
    - Le royaume de BAMBARA 129. Ségo 130. Silla.
    - Le royaume d'Asben 131. . Agadès 132.

Iles de l'Afrique situées.

- Dans le Golfe Persique.
  - DALAK. 133.
- Dans l'océan Indien.
  - SOCOTORA. 134. Tamaride, capitale.
  - MADAGASCAR 135 divisée en 12 pro: Andevourante 136. Monzangaye 137.
  - Les COMORES 138, dont la capitale Comore (Augaz za par les habit:) voy: la note 138.
  - Les SEYCHELLES 139, formant 2 groupes distincts, savoir . . . .
    - Celui des Amirautes (voyez la note 139).
    - Celui des îles Mahée ou Seychelles proprement dites . . . Mahée (voyez la note 139.)
  - Les MASCAREIGNES 140, comprenant les îles . . . .
    - de Bourbon ou Réunion ou Bonaparte 141. S.-Denis
    - de France 142. Port-Louis. Port Bourbon.
  - L'île RODRIGUE. 143
- Dans le Grand Océan central.
  - La Terre de KERGUELEN 144.
- Dans l'Océan Atlantique.
  - Les îles de TRISTAN d'ACUNHA 145.
  - Ste. HÉLÈNE. 146. Longwood. 147. James-Town. 148.
  - L'ASCENSION 149.
  - S.-MATHIEU.
  - ANOBON. 150.
  - S.-THOMAS. 151.
  - DU PRINCE.
  - De FERNANDO Po. 152.
  - Les BISSAGOS.
  - Les îles du CAP VERT. 153 . .
    - S.-Jogo. 154. Ribeira-grande. Porto Praya.
    - S. Antoine.
    - S.-Vincent.
    - S.te-Lucie.
    - S.-Nicolas.
    - L'île de Sel.
    - Bonavista.

	Fuego . . . . S. - Philippe.
	Brava.
Les Canaries (anciennes îles fortunées). 155.	Ténériffe. 156. Santa - Cruz. Laguna. Orotava.
	Lancerotte. . . . . Téguise.
	Fortaventure
	Canarie. 157. . . . Palmas.
	Gomera. . . . . S. - Sebastien.
	Palma. . . . Santa Cruz de las Palmas.
	Fero. . . . 158.
Les Salvages. 159.	
Madère. 160	Funchal. 161.
Porto - Santo. etc.	
Les Açores, dont les principales sont . . . . 162.	Tercère. 163. . . Angra. 164.
	S. - Michel. . . Ponta - del - Gardo. 165.
	S.[e] Marie.
	Gracieuse. 166.
	S. - Georges.
	Pico. 167.
	Fayal.
	Florès. 168.
	Corvo.
	Sabrina. 169.

NOTES RÉLATIVES AU TABLEAU.

(1) L'Egypte est entre les 23°. et 32°. de latitude N. et les 25.° et 32°. de longitude E.; 225 l. de long sur 84 dans sa plus grande largeur. 8,800 l. carrées.— Si cette contrée n'est pas, comme quelques auteurs l'ont prétendu, le berceau des connaissances humaines, du moins il est probable qu'elle a été peuplée dès la plus haute antiquité. Les ruines imposantes de cette terre classique, ses pyramides encore debout depuis tant de siècles, ses canaux et ses lacs, ses catacombes, ses profondes carrières et plusieurs autres témoignages constatent l'antiquité la plus reculée. Le peuple égyptien, gouverné dès le 20[e]. siècle. par des dynasties, dont on conserve à peine les noms, passa aux Pharaons, qui règnèrent successivement au nombre de 48, et qui eurent pour successeurs les rois de Perse, qu'Alexandre dépouilla; il fit place lui-même aux 13 Ptolomées, auxquels les Romains enlevèrent ce beau pays sous la célèbre Cléopatre, et qui furent eux-mêmes contrains de le céder aux Califes. Les Mameloucks s'en saisirent en 1164. Quatre siècles après (1517), les Turcs s'en emparèrent, sous Selim I. Les Français commandés par Bonaparte la prirent en 1798 et l'évacuèrent en 1801, l'abandonnant aux Anglais réunis aux Turcs. Aujourd'hui elle est gouvernée par le Pacha Mahomet Ali, qui à la tête de troupes Albanoises a non seulement chassé les Mameloucks de la haute-Egypte, mais les a poursuivis au-delà des cataractes jusqu'à Jbrim, et les a contrains de chercher un refuge à Dongala.

Le sol, quoique sec et sablonneux est très fertile. Cette fertilité est l'effet des débordemens du Nil, qui couvre d'un limon fécond, une vaste étendue de pays, qui ressemble alors à une mer parsemée de villes et de villages bâtis sur les hauteurs, comme sur des îles.

Le climat est très-chaud et l'air n'est pas toujours salubre.

Les PRODUCTIONS de l'Egypte sont le froment, le maïs, le durra et le riz en quantité; le millet, le lin, le lotus, plante aquatique, les légumes, les fèves, les oignons, les cannes à sucre, les dattes, figues, les oranges et d'autres fruits du midi, du séné, de la casse, du safran, des cardamomes, du coton, du papyrus ou roseau à papier, des sycomores ou figuiers de Pharaon, moins estimés pour leurs fruits que pour leur vaste et épais ombrage, des bananiers, des palmiers, etc. Le bois de chauffage y est rare. — Des bêtes à cornes et à laine, des mulets, des ânes, des chameaux, des hippopotames des ichneumons, des ibis, des crocodiles, des vers-à-soie, des abeilles et une quantité innombrable de poulets que les Egyptiens font éclore par milliers dans des fours.— On ne connait pas les richesses métalliques de l'Egypte; le granit, le porphyre, le marbre, l'albâtre, le soufre, l'alun, le natron et le sel y sont communs.

La POPULATION de l'Egypte est évaluée à 2,500,000 habitans, Coptes, Arabes, Turcs, Arméniens, Syriens, esclaves nègres du Senuaar, Barbarins ou natifs du pays au-delà des cataractes, Juifs et Européens; ces derniers, dans les villes de commerce, sont appelés Francs.

(2) La BASSE-EGYPTE, nommée aussi le DELTA, parce que le terrain, compris entre les deux branches principales du Nil et la mer, a la forme de cette lettre grecque, renferme non seulement l'espace intercepté par les bras du fleuve, mais encore les côtes latérales et les déserts contenus entre les chaînes de montagnes dont nous avons parlé.

(3) Capitale ALEXANDRIE (16,000 ames, autrefois 300,000 ames), située sur la côte et près d'une des embouchures du Nil, fondée par Alexandre le grand. C'est là que se faisait le commerce de l'Orient, avant la découverte du cap de Bonne-Espérance par les Portugais. Elle offre à notre curiosité la colonne de Pompée, deux magnifiques obélisques et les débris del'ancien Phare.

(4) Bourg près des ruines de Canope, avec un château fort et une rade, célèbre par le combat naval d'Aboukir (1798) où l'escadre anglaise, commandée par l'Amiral NELSON, détruisit l'escadre française, commandée par l'amiral BRUEYS, et par l'action sanglante, mais décisive où l'armée française se rendit maîtresse de la presqu'île occupée par l'ennemi, qui perdit 20,000 hommes, dont 6,000 prissonniers, 4,000 tués et le reste noyé.

(5) L'ancienne PELUSE à 10 l N. E. d'Alexandrie, le lieu le plus délicieux de l'Egypte. Les maisons mieux bâties en général que celle d'Alexandrie, outre l'avantage d'avoir vue sur la navigation, ont encore l'aspect riant des rives du Delta, île qui n'est qu'un jardin d'une lieue d'étendue.

(6) L'ancienne Canope dont Louis IX. se rendit maître en 1249.

(7) Capitale de toute l'Egypte, près du Nil et la plus grande ville de l'Afrique, (3 à 400,000 ames), place considérable de commerce, le principal marché des esclaves exportés d'Abyssinie, du Sennaar, du Darfour et de quelques autres pays du Soudan. Les caravanes qui viennent de ces contrées apportent des poudres d'or, de l'ivoire, des cornes de rhinocéros, des plumes d'autruches, des gommes et diverses drogues. Cette ville est composée de 3 parties, le VIEUX CAIRE ou la ville de FOSTAN, le NOUVEAU CAIRE, appelé par les Orientaux le GRAND CAIRE et la ville de BULAK où est le port de la ville. — Près du Caire, dans l'île de Rodda est le MÉKIAS ou NILOMÈTRE, colonne de marbre, divisée en degrés, pour y observer la crue du Nil, lors de son débordement. Il tombe en ruines.

(8) Sur un canal du Nil, près des ruines de l'ancienne ville ARSINOË. C'est dans la province de Fayoum qu'on trouve le lac MOERIS, aujourd'hui presque desséché.

(9) Port commerçant sur l'isthme de ce nom à l'extrémité de la mer rouge.

(10) Ou DSCHISÉ, petite ville près de laquelle sont 3 pyramides les plus célèbres dans l'antiquité, et un SPHINX colossal, le champ des MOMIES et les ruines de MEMPHIS, ancienne capitale de l'Egypte. La plus grande de ces pyramides, selon les mesures authentiques, a 474 pieds d'élévation perpendiculaire, et la longueur de sa base actuelle est de 716 pieds 6 pouces. On ne s'accorde pas sur la destination de ces constructions importantes. Les uns les regardent (c'est l'opinion la plus générale) comme ayant été destinées à recevoir les cendres de quelques Souverains, dont elles

étaient les magnifiques mausolées. D'autres pensent qu'elles avaient été élevées en l'honneur du soleil, sous le nom d'OSIRIS. Des inscriptions conçues en hiéroglyphes étaient gravées sur le revêtement en granit rouge qui recouvrait les assises de pierre calcaire dont la masse de ces constructions se compose. Que l'aspect de ces montagnes artificielles a du être imposant, lorsque le soleil, à son lever ou à son coucher, colorait de ses rayons, leur surface resplendissante ! Encore aujourd'hui, que des mains sacrilèges ont enlevé le revêtement des pyramides, et ont même, quoique inutilement, tenté de détruire ces masses vénérables, on n'y peut trop admirer la précision du travail et la grandeur de la conception; ce sont, dit Mr. Denon, les derniers chaînons qui lient les colosses de l'art à ceux de la nature. Le fanatisme mahométan avait essayé de démolir la grande pyramide: quand on voit à ses pieds la masse de pierres que les dévastateurs ont enlevée, on la croirait rasée; porte-t-on ses regards sur la pyramide, à peine semble-t-elle ébréchée. Le voyageur anglais BROWNE a mesuré l'intérieur de celle qui a été ouverte. La grande chambre a de longueur 34 p. 5 pouces.

— de largeur	17 —	2 —	
Le sarcophage a de longueur . .	7 —	8 —	
— de largeur.	3 —	2 —	
— de profondeur.	2 —	10 1/2.	
— et d'épaisseur	0 —	6 —	

Il paraît certain que la tête colossale dite le SPHINX, a été sculptée dans le rocher même. Cette tête de nègre, ornée d'une coiffure égyptienne, a encore plus que les pyramides tourmenté la sagacité des savans. Cette tête doit orner le musée français.

(11) Bourg près duquel s'élève un grand nombre de pyramides d'une moindre grandeur, dispersées sur une ligne de 2 lieues; on y trouve aussi des momies qu'on tire des caveaux taillés dans les rochers.

(12) GIRGÉ (mieux DJIRDJÉH) est la capitale de la Haute-Egypte, ou du Saïd, résidence d'un bay et le siège d'un évèque Copte. Son nom lui vien d'un grand monastère, plus anciennement bâti que la ville, dédié à S.-Georges, qui se prononce GERGE en langue du pays. Le couvent existe encore; on y trouve des moines européens.

(13) Sur le Nil, avec des ruines remarquables d'un temple d'Jsis et une quantité d'autres de l'ancienne TENTIRA, et particulièrement un zodiaque qui prouve d'une manière positive les hautes connaissances des Egyptiens en astronomie.

(14) Ou Sahoudi le rendez-vous de caravanes de Nubie. Selon Mr. Denon, SYOUTH est sur l'emplacement, de LYCOPOLIS ou la ville du loup. On trouve dans son voisinage les grottes fameuses de la Thébaïde. Ce sont des carrières ou se retirèrent les Anachorètes dans les premiers siècles de l'ère vulgaire. Elles s'étendent de 20 à 25 lieues, et les hiéroglyphes que l'on y remarque prouvent qu'elles ont été creusées par les Egyptiens, qui en ont tiré leur marbre à une époque très-reculée.

(15) La ville la plus méridionale de l'Egypte, près de la cataracte que forme le Nil.

(16) Ville entourée des ruines de l'ancienne Cophtos, d'où, selon quelques auteurs, les Coptes auraient tiré leur nom.

(17) Vis-à-vis d'Assuan, l'ÉLÉPHANTINE des anciens, île fertile dans le Nil, avec de beaux restes d'architecture égyptienne.

(18) Petite ville commerçante avec un port sur le golfe arabique. Elle fournit du bled à la Mekke, et reçoit le café de l'Yemen.

(19) Le village de LUXOR, celui de Carnac et quelques autres qui se présentent sur la rive Orientale n'offrent que des ruines; la rive Occidentale en offre également. Savary, Bruce, Norden, Browne et Denon se réunissent pour parler avec admiration des restes antiques qu'offrent ces lieux. Des recherches nouvelles ont prouvé que tous ces restes appartiennent à l'ancienne ville de Thèbes. Ils occupent le long du Nil un espace d'environ 3 lieues, à l'est et a l'ouest du fleuve. Elles vont jusqu'aux montagnes, c'est-à-dire qu'elles remplissent les deux côtes de la vallée, qui ont ensemble 2 lieues et demie de large. Le Nil a dans cet endroit une largeur de 300 pas; par conséquent la circonférence de l'antique ville aux cent portes était d'environ 27 milles. On a réussi en 1818, à enlever le buste colossal de MEMNON des ruines de Thèbes. On l'a transporté à Alexandrie où il a été embarqué pour Malte, pour passer delà en Angleterre où il doit orner le musée anglais.

Ce buste est composé d'un morceau énorme de granit qui imite très-bien la couleur de la peau, depuis le sommet de la tête jusqu'au cou; le reste est gris. Il pèse, dit-on, 28,000 livres, (14 tonneaux).

(20) L'ancienne CYNOPOLIS, place de commerce avec un port et une douane; grande et jolie ville, où il y avait autrefois un temple à Anabis. Le Nil coule dans un large et riant bassin.

MONUMENS ANCIENS ET COSTUMES MODERNES DES ÉGYPTIENS

PLANCHE LXXV.

Afin de donner une idée des précieux restes de l'architecture ancienne des Egyptiens, on a réuni dans un même cadre quelques uns des monumens dispersés sur divers points de la Haute-Egypte. A la gauche de la chaîne Libyque on aperçoit au loin ces fameuses pyramides de Saecara, à la vue desquelles se donna la bataille des Pyramides (en 1798) qui ajoute à leur célébrité par les souvenirs de la valeur française, dont les trophées sont plus durables que ces monumens gigantesques de la démence tyrannique qui s'est plue à rivaliser avec la nature: A la droite on remarque les deux statues qu'on est convenu d'appeler STATUES DE MEMNON. Elles ont 55 pieds d'élévation; elles sont d'un seul bloc; posées sur un sol élevé à quelque distance du MEMNONIUM qui était un temple ou un palais; elles s'aperçoivent de 5 lieues. Sur les jambes de l'une de ces statues sont inscrits en grec et en latin les noms de ceux qui sont venus entendre les sons qu'elle rendait lorsqu'elle était frappée des premiers rayons de l'aurore. Dans le second plan à gauche se trouve l'un des deux OBÉLISQUES qui sont à l'entrée du village de LUXOR. Les deux de granit rose, ont encore 70 pieds hors du sol, et 30 pieds de recouverts, à en juger par l'enfouissement des figures; ce qui donnerait 100 pieds à ces monumens, couverts de hiéroglyphes d'une touche franche et d'un fini précieux, et où l'on peut remarquer que l'usage de percer les oreilles était connu des Egyptiens. Le reste du second plan est occupé par le temple d'APOLLINOPOLIS MAGNA à ETFU. Dans le développement de ce grand monument on peut remarquer à gauche la porte d'entrée de chaque côté deux moles, sur lesquels trois ordres d'hiéroglyphes devenant toujours plus gigantesques et finissant par avoir 25 pieds de proportion; la cour intérieure décorée d'une galerie de colonnes portant deux terrasses qui aboutissent à deux portes, par lesquelles on arrive aux escaliers qui montent aux plates-formes des moles; dans la cour les édifices modernes qui font partie du village d'Etfu; ce qui vient après le portique du dessous, contient sans doute différens appartemens et le sanctuaire du temple enfoui, et maintenant encombré d'ordures, à l'exception de quelques vides, qui servent de magasins aux maisons bâties sur la plate-forme du temple; à l'arrasement un mur de circonvallation, décoré en-dedans comme en-dehors, d'innombrables hiéroglyphes, exécutés avec un soin recherché. Ce temple bâti sur une éminence au milieu de la vallée, a l'air d'une forteresse placée ainsi pour commander au pays. La première figure à gauche, dans le premier plan, représente un MAMELOUCK en habit de guerre; à côté est celle d'un MARCHAND; un turban de laine rouge ou blanc, un gilet de drap, une culotte lâche et courte de toile blanche, un surtout de toile bleue, une ceinture de toile des Indes, rayée de bleu et blanc, qui sert à envelopper tout ce qu'il veut transporter. A la gauche de ce dernier est une DAME allant à pied dans les rues; plus l'ampleur et le nombre de ses habits lui font perdre ses formes et rendent sa marche gauche et embarrassée, plus elle se croit dans le cas de penser qu'on doit la regarder comme une grande dame; la dernière enveloppe est d'ordinaire de taffetas noir qui tombe jusqu'à terre et laisse à peine voir le bout des pieds. De toute la personne on n'aperçoit que les yeux, encore le plus souvent y suspendent-elles un anneau devant, qui a la vertu de repousser les enchantemens et les mauvais sorts; plus à droite est une JEUNE FILLE dans le costume qui lui est ordinaire jusqu'au moment de la puberté; à côté sont deux FEMMES dont l'une vient au fleuve puiser de l'eau, cachant son visage, parce qu'il n'y a que cela qu'il leur soit ordonné de cacher; l'autre porte un enfant à la manière du pays; enfin la dernière figure à droite est celle d'un SANTON, espèce d'imbécille, dont on a pitié pendant qu'il vit, et que l'on révère après sa mort, usage assez général et aussi ancien que le monde.

(21) La NUBIE (ancienne Ethiopie), située entre l'Egypte et l'Abyssinie, a une étendue de 12 à 15,000 lieues carrées. Le sol n'est fertile que dans le voisinage du Nil qui traverse la Nubie et forme de grandes cataractes. Elle produit des grains, des cannes à sucre, du bois de Santal, du tabac, de la poudre d'or, de l'ivoire, du musc, etc. On y trouve des éléphans, des chameaux, des civettes, beaucoup d'animaux féroces, des autruches, diverses espèces de sauterelles qu'on mange Il parait que la religion chrétienne a été autrefois établie dans la Nubie. Aujourd'hui les Nubiens sont mahométans et de la plus grossière superstition. Ils s'occupent d'agriculture et du commerce, et trafiquent avec les Egyptiens. Leurs habitations ne sont que des huttes faites de boue et couvertes de roseaux. Les principaux articles de commerce sont des esclaves, de la poudre d'or et des plumes d'autruches.

(22) Ville commerçante et maritime avec un port. Il est le point de réunion des pélérins de la Mecque qui viennent de l'intérieur de l'Afrique, et elle dépend du Schérif de la Mecque.

(23) Située sur le Nil, grande, riche, commerçante (10,000 familles.) Le roi y réside.

(24) Le SENNAAR, d'abord conquis par les Arabes sur les Nubiens, peuple indigène, est depuis le 16e. siècle, au pouvoir des nègres Fungis, nation extrèmement féroce sortie de l'intérieur de l'Afrique.

(25) Capitale du royaume de ce nom et de toute la Nubie, et la résidence du roi. Elle envoie des caravanes en Egyptes, en Nigritie et en Arabie. (100,000 habitans).

(26) Le royaume de DARFOUR ou FOUR, à l'Ouest du Sennaar, est sous le gouvernement despotique d'un Sultan mahométan, auquel est aussi soumis le pays de Kordofan. Il exerce une autorité despotique. Les fourains dont le nombre ne passe pas 200,000, sont mahométans; leur peau est d'un noir de jais. Ils se livrent au commerce et à l'agriculture. Chaque année le Sultan, pour honorer ce premier des arts, sème lui-même un champ.

(27) Capitale commerçante (6,000 habitans).

(28) Ville considérable et résidence ordinaire du Sultan.

(29) L'ABYSSINIE (12 à 15,000 lieues carrées), appelée par les Arabes HABESCH, qui signifie PEUPLE MÉLANGÉ, faisait autrefois partie de l'ancienne ETHIOPIE. Elle fut autrefois riche et puissante; mais cette ancienne splendeur a disparu. Le souverain y exerce une autorité despotique. Les Abyssins qui s'appellent eux-mêmes AGAZIANS, semblent tirer leur origine de l'Arabie. En général, ils sont grands, robustes, bienfaits, sobres et hospitaliers Leur teint est bronzé. Ils professent la religion chrétienne du rit grec; mais elle est aujourd'hui deshonorée par une quantité de superstitions. Ils ont un évèque nommé ABUNA qui dépend du patriarche d'Alexandrie. La plupart habitent dans les villes et villages situés sur des rochers, pour éviter les torrens qui, pendant la saison pluvieuse (depuis Avril jusqu'en Septembre), inondent les plaines. Quelques-uns sont troglodytes, ou sont logés dans des cavernes, tels sont les Argows, une des nations les plus nombreuses de l'Abyssinie. Quand ils sont menacés de l'ennemi, ils se réfugient dans ces cavernes dont quelques unes peuvent contenir 500 bœufs. Ils ont plusieurs femmes, trouvent la chair crue délicieuse, et font usage d'hydromel et de bierre pour boisson. Leur langue, dérivée de l'arabe, a plusieurs dialectes. Ils ne connaissent point l'usage de la monnoie, quoique le pays produise de l'or.

Le SOL de l'Abyssinie est très montagneux, mais fertile dans les vallées et partout où il peut être cultivé; cependant il y a aussi quelques plaines arides.

Le CLIMAT est chaud, mais les nuits fraiches de l'été, les rivières, les pluies et l'élévation du sol, rendent la température beaucoup moins chaude que celle de l'Egypte et de la Nubie. Parmi les nombreux quadrupèdes, on remarque une quantité de vaches de différente taille, un nombre prodigieux de gazelles, des brebis dont la queue pèse 30 à 40 livres. On y voit aussi des lions, des panthères, des chameaux, des éléphans, des rhinocéros et surtout des hyènes. Les lacs et les rivières sont peuplés d'hippopotames et de crocodiles. L'abyssinie produit du bled, de l'orge, du TEF ou TAFO, graine plus mince que la moutarde, dont on fait une farine aussi blanche et aussi belle que celle de bled, etc. Le climat y favorise la culture du riz. On y recueille un nombre considérable de fruits, comme limons, citrons, oranges et figues. Les cannes à sucre y croissent avec facilité; mais les habitans ignorent l'art d'en extraire le suc. On y recueille beaucoup de coton et de très-beau lin, et une

si grande quantité de miel et de cire, qu'on ne se sert point de chandelles de suif.

La population de l'Abyssinie est de 1,800,000 ames, savoir d'Abyssins, descendans des Arabes, d'Agows, autour des sources du Nil; de Gallas, Schangallas et autres peuples sauvages, de Turcs, Arabes et Juifs nommés FALASJA ou EXILÉS.

(30) Capitale de l'Abyssinie dans la province de Dembéa, près du lac de ce nom, (80,000 habit:).

Les maisons construites en pierres rouges, n'ont qu'un toit de chaume. Le palais du monarque ressemble à une forteresse gothique.

(31) AXUM, dans la province de Tygré, ancienne résidence des monarques Abyssins, et qui s'y rendent encore pour s'y faire couronner. On y trouve des ruines magnifiques, des restes de temples et de palais, des obélisques sans hiéroglyphes, parmi lesquels un de 64 pieds de haut, d'un seul bloc de granit.

(32) La BARBARIE comprenait jadis la Mauritanie, la Numidie, la Gétulie et l'Afrique propre ou Lybie. Le nom de BARBARIE ou de BERBÉRIE lui vient de ses anciens habitans les BERBÈRES. Cette longue côte bornée au N. par la Méditerranée, à l'O. par l'océan atlantique; au S. par le Sahara et à l'E. par l'Egypte, occupe une étendue de 30,000 lieues carrées, avec une population de 8 millions d'habitans Berbères ou Kabyles, race indigène, Maures, descendans des Arabes vivant la plupart dans les villes, Arabes nomades, Turcs, Nègres, et esclaves de la Guinée, Juifs et Européens. Le CLIMAT est tempéré sur les côtes et très chaud dans l'intérieur. A l'exception des régions sablonneuses, le SOL est fertile en bled, riz, maïs, dattes, figues, olives, raisins, safran, cannes à sucre, fruits du sud et plantes potagères. Parmi les animaux on distingue le chameau, le cheval de race arabe, la brebis à large queue, le mulet, l'autilope et l'autruche. Les baies et les mers abondent en poissons de toute espèce. Les minéraux les plus abondans sont le cuivre, le fer, le plomb, le sel et le salpètre.

(33) L'ancienne CYRÉNAÏQUE, gouverné par deux Beys sous la souveraineté de celui de Tripoli. La côte seule est susceptible de culture; l'intérieur renferme des déserts de sable, coupés par des oasis.

(34) Capitale avec un port sur la méditerranée, et résidence d'un Bey.

(35) Port et résidence de l'autre Bey.

(36) L'ancienne Cyrène, avec des ruines de son ancienne splendeur.

(37) Capitale avec un port, et un château-fort où réside le Dey; (40,000 habitans).

(38) Port de mer, patrie de l'empereur Sévère.

(39) Pays abondant en dattes et qui sert d'entrepôt pour le commerce de la Barbarie avec l'intérieur de l'Afrique.

(40) Ville commerçante de 20,000 habitans, résidence du Sultan tributaire du Bey de Tripoli.

(41) L'AMMON des anciens d'après Hornemann qui a parcouru cette partie de l'Afrique.

(42) Oasis qui fournissent des dattes.

Les TIBBOS, nation Berbère, occupent les régions à peu près désertes au S. E. du Fezzan et s'étendent de là vers l'est jusqu'au désert qui ferme l'Egypte du côté de l'ouest

(43) C'était autrefois une partie de l'Afrique propre et le siège principal de la puissance Carthaginoise. Cet état a 3,400 lieues carrées avec une population d'un million et demi d'habitans. Les habitans se distinguent par leur industrie et leur commerce; ils sont moins adonnés à la piraterie que les autres barbaresques.

(44) TUNIS capitale, près de laquelle se voient quelques débris des ruines de Carthage; (150,000 habitans). En 1270 St.-Louis y mourut de la peste.

(45) L'ancienne UTIQUE, où Caton le jeune se donna la mort, n'en était pas éloignée.

(46) Après Tunis, la ville la plus peuplée et la plus commerçante; elle a une grande mosquée soutenue par plus de 500 colonnes de granit.

(47) Situé au pied du mont Atlas, entre la Barbarie et le Sahara, ce pays est pour la plupart un désert sablonneux et aride avec des oasis qui produisent des dattes en abondance, d'où lui vient son nom. Il comprend plusieurs pays, qui en partie dépendent des états barbaresques, ou forment des états indépendans.

(48) Ville et principal marché de dattes.

(49) Ville dans le pays du même nom.

(50) L'état le plus puissant parmi les 3 républiques, entre Tunis et l'empire de Maroc. (9,000 lieues carrées et 2,000,000 d'habitans). Le climat

en est tempéré et agréable ; le sol en est fertile en bled et en fruits; maïs on y trouve aussi des contrées incultes et des déserts de sable. Le sel y abonde.

(51) ALGER, capitale fortifiée, bâtie en amphithéâtre sur une pente de montagne. Elle a une citadelle, un port sur la méditerranée, beaucoup de mosquées, une grande synagogue, des bains publics, des académies mahométanes, des bagnes, maisons où les esclaves chrétiens sont enfermés pendant la nuit, des fabriques de soie, de tapis et d'armes. Les toits des environs sont en plateforme. Les collines des environs sont couvertes de maisons de campagnes avec des jardins cultivés par des esclaves. Elle est fameuse par ses pirateries et a 90,000 habitans, parmi lesquels 10,000 Juifs.

(52) Ville trés forte avec un port.

(53) Forteresse avec un port, appartenant aux Espagnols.

(54) Port où les Français pêchent du corail. 4,000 habitans.

(55) Cette ville, autrefois CIRTHE est, après Alger la ville la plus considérable ; elle a un château de résidence du Bey qui relève du Dey d'Alger; elle renferme de beaux restes d'architecture romaine.

(56) Le pays de ZAB, au-delà de l'Atlas, fait partie de l'état d'Alger: il est infesté de scorpions; son sol est stérile et manque d'eau.

(57) Le pays de TEGORARIN fait également partie de l'état d'Alger: il offre un grand nombre de villages bien peuplés; ses plaines sont les points de réunion des caravanes qui doivent traverser le désert de Sahara.

(58) L'empire de Maroc, situé dans la partie occidentale de la Barbarie, est borné au N. par la méditerranée et le détroit de Gibraltar; à l'O. par l'Océan atlantique; au S. par le Sahara et à l'E. par l'état d'Alger et le Bilédulgérid. (8,000 lieues carrées. 5,000,000 d'habitans, et selon le colonel Anglais JACKSON, 14,800,000 ames. Le CLIMAT est agréable et le SOL fertile, partout où les eaux viennent au secours de sa fécondité et de la chaleur du climat; quoique la culture soit presque entièrement négligée, il y vient des fruits et du bled en abondance, non seulement pour la consommation mais encore pour l'exportation. Les autres productions sont le chanvre, le lin, le coton, le tabac, les raisins, la gomme et le sel. On y élève des chameaux, des moutons et les plus beaux chevaux de Barbarie. Mais les contrées désertes fourmillent d'autruches, de lions et de tigres. L'exploitation des mines est négligée; cependant on trouve beaucoup de cuivre. Les européens vont y chercher surtout des denrées, de la cire, des peaux et de la laine. On connait assez le beau cuir de maroquin qui nous vient de ce pays. L'état de Maroc est gouverné despotiquement par un Sultan mahométan, qui a le titre d'empereur.

(59) Capitale de l'empire, a de nombreuses mosquées, entre autres celle d'ABDULMUMEN, des manufactures de soie, de papier, de maroquin rouge, un vaste palais avec la fosse aux lions destinée aux victimes du despotisme, et de grands magasins de bled. On lui donne 200,000 ames.

(60) Grande place de commerce, régulièrement bâtie, avec une forteresse et un port sur l'Océan atlantique.

(61) Autrefois indépendant, fait aujourd'hui partie de l'empire de Maroc.

(62) Capitale du royanme de ce nom, ville riche et très commerçante, la première de l'état de Maroc pour les arts et la civilisation. Sa population approche, dit-on, de 400,000 ames.

(63) Où l'empereur de Maroc fait maintenant sa résidence, et qui a 100,000 ames.

(64) SALÉ ou SALA, jadis espèce de république de pirates, aujourd'hui ville de commerce.

(65) Sur le détroit de Gibraltar, avec un château-fort; siège de la plupart des consuls européens. C'est l'ancienne TINGIS, qui donnait le nom à une partie de la Mauritanie, appelée TINGITANE.

(66) Forteresse et port sur la méditerranée, après Fez, la ville la plus importante, et aujourd'hui la principale place de commerce. (20,000 habitans.

(67) Place forte et port sur le détroit vis-à-vis de Gibraltar, aux Espagnols.

(68) MELILLA et PENNON-DE-VELEZ, forteresse sur la méditerranée, aux Espagnols.

(69) Pays montagneux et sablonneux, qui fournit beaucoup de chevanx, de dromadaires et de chameaux, dont les habitans mangent la chair.

(70) Rendez-vous des caravanes qui, de Maroc, vont dans l'intérieur de l'Afrique.

(71) Ce pays produit du bled, des cannes à sucre, des dattes, et nourrit beaucoup de bestiaux. Les habitans sont les meilleurs soldats de l'Afrique.

(72) Ville grande, forte et riche par son commerce.

(73) Le pays de SEDJELMESE est aujourd'hui une république arabe sous la protection de l'empereur de Maroc.

(74) Le mot SAHARA ou ZAARA en arabe, signifie désert; et cette contrée mérite en effet ce nom par excellence. C'est le désert le plus grand qui oit sur le globe; il sépare, en quelque sorte, les contrées de l'Afrique septentrionale, d'avec celles de l'Afrique occidentale. Il a plus de 45 degrés de longueur sur une largeur d'environ 12 degrés. Le SOL de ce vaste désert ne forme, pour ainsi dire, qu'une mer de sable, au-dessus de laquelle s'élèvent quelques Oasis ou lieux cultivés, comme des îles au milieu de l'Océan. Le peu de rivières qui descendent du mont Atlas, se perdent bientôt dans le sable, et la pluie qui tombe depuis Juillet jusqu'en Octobre, n'étend pas à tous les cantons ses bienfaits incertains et momentanés. Aussi la sécheresse du sol y est si grande, qu'on fait quelquefois des trajets de cent et même de 200 lieues sans trouver une goutte d'eau. Des caravanes néanmoins le traversent pour se rendre à Tombouctou. Le SAMUM soulève et roule les sables mouvans comme les flots de la mer, et donne au désert une telle ressemblance avec l'Océan agité par les vagues, que les Arabes le nomment UNE MER SANS EAU. Tout désolé qu'est ce pays, il n'est pas sans habitans; des Arabes, des Maures, des Bédouins et des Berbères y possèdent des gommiers, et y errent avec leurs troupeaux: ils sont voleurs et pillent les caravanes, lors qu'ils sont les plus forts. Ces déserts sont infestés de lions, de tigres, de léopards, de panthères; les serpens souvent d'une dimension énorme, ajoutent à l'horreur de ces solitudes. On y trouve aussi des autruches, dont les plumes sont, avec le sel fossile et la gomme, les seuls objets de commerce, qui a lieu principalement avec le Sénégal et la Nigritie. Le Cap BAJADOR et le Cap BLANC sur les côtes du Sahara, sont célèbres dans l'histoire des découvertes géographiques. Le dernier fut reconnu par les Portugais dans le 15.e siècle.

(75) Ce pays tire son nom des fleuves du Sénégal et de la Gambie, entre lesquels il est situé. Ses bornes sont au N. le Sahara; à l'E. la Nigritie; au S. la Guinée, et à l'O. l'Océan atlantique. Le CLIMAT y est excessivement chaud, et l'air très-mal-sain, surtout pendant la saison des pluies, que l'on regarde comme l'hiver, quoique le thermomètre n'y descende pas au-dessous de 20 degrés; pendant l'été, la fraicheur des nuits y tempère la chaleur.

Son ÉTENDUE est évaluée à 16,000, et selon d'autres à 30,000 lieues carrées.

Le CLIMAT est très chaud, la chaleur y est encore augmentée par les vents d'est, qui n'arrivent, qu'après avoir traversé le sol brûlant de l'Afrique dans toute sa largeur; elle n'est tempérée que par les nuits fraiches et les pluies. On n'y connait, comme dans tous le pays de la zône torride, que deux saisons, l'une extrêmement sèche et l'autre pluvieuse. Les TORNADOS ou tourbillons, accompagnés de violentes tempêtes y sont fréquens. Ces vents impétueux ne durent qu'un quart d'heure; mais dans ce court intervalle, ils déracinent des arbres énormes, renversent des cases et détruisent des villages entiers.

La Sénégambie PRODUIT du riz, du maïs, du millet, du manioc, des ignames, des patates, des melons, des ananas, des tamarins, des cannes à sucre, du poivre, du coton, du tabac, de l'indigo, des fruits du sud. Les vastes forêts renferment des palmiers, des bananiers, des mangliers et le calebassier ou l'énorme boabab. On y trouve des chevaux, des chameaux, des éléphans, des buffles, des moutons, des chèvres, des gazelles, des girafes, des singes, des animaux féroces, des serpens énormes, des autruches, dont les plumes font un objet de commerce, des aigrettes, des perroquets et d'autres oiseaux. Les côtes sont

infestées par des crocodiles, des cachelots et des requins. Le règne minéral est riche en or, cuivre, fer, et sel. Les HABITANS sont des tribus de nègres et de maures qui professent le mahométisme ou le fétichisme. Les prètres mahométans sont appelés MARABOUS. Les principales tribus des nègres indiquées sur le tableau, se livrent à l'agriculture, à la pèche, à l'éducation des bestiaux, à la fabrication de grosses étoffes, de potcrie et d'ustensiles en fer. Le honteux trafic des esclaves vient d'être prohibé par une décision unanime de toutes les puissances de l'Eurpe, qui fera honneur à notre siècle.

PLANCHE LXXVI.

L'indolente légèreté, l'insouciance puérile semblent être innées au nègres, et la nature perpétue ces penchans. En effet vingt jours de travail par an, lui suffit dans la plupart des contrées, pour assurer la récolte de riz, de maïs, de millet, d'ignames et de manioc nécessaire à son frugal repas. La chair de l'éléphant ne repousse pas l'appetit du nègre. Il aime les œufs du crocodile ou du caïman, et même sa chair musquée. Les singes servent généralement de nourriture. Un roti de chien figure même aux grands festins, comme un mets exquis. Mais le nègre refuse la salade, pour ne pas ressembler, dit-il, aux animaux herbivores.

Malgré tous les dangers qu'il y a d'approcher du crocodile, de ce terrible amphibie qui atteint jusqu'à trente pieds de longueur, dans la Sénégambie, les nègres n'en ont pas peur; ils font souvent lutter leur adresse contre la force de cet antropophage: pour cela il tâchent de surprendre cet animal dans un endroit où il ne peut se soutenir sans nager, et ils vont à lui hardiment avec un cuir de bœuf entortillé au bras gauche, et une bayonnette ou un poignard dans la main droite; ils lui mettent le bras ainsi garni de cuir dans la gueule et la lui tiennent ouverte; et comme il n'a qu'une très-petite langue, il s'emplit d'eau et se noie: pour le faire mourir plutôt, ils lui donnent des coups de poignard dans la gorge, et lui crèvent les yeux. — Un art facile donne aux nègres le vin de palmier ou de bananier et la bierre de millet, qui forment leur boisson ordinaire. Ils font aussi avec le miel une liqueur enivrante qui ressemble beaucoup à notre hydromel. Afin de se procurer la première de ces boissons le nègre est obligé d'atteindre à une hauteur de 60 à 90 pieds. Pour celà, il fait un cerceau de branches de palmier choisies et préparées au feu. Ce cerceau se ferme par le moyen d'un nœud et embrasse dans sa circonférence le nègre et l'arbre, en laissant un intervalle d'environ deux pieds. Le nègre appuyé des reins sur le cerceau, porte successivement ses pieds sur les aspérités de l'écorce, en faisant avancer en même tems le cerceau dans la même direction avec ses mains, et parvient ainsi au sommet de l'arbre. — Assis alors sur son cerceau, il fait avec un instrument tranchant une entaille près de l'endroit où est attaché le coco, introduit quelque feuilles dans l'incision, pour servir de conduit au suc vineux et le faire tomber goutte à goutte dans une calebasse qu'il attache aux branches les plus voisines. Cette opération terminée, il retire les autres vases qu'il avait placés la veille et qui ont eu le tems de s'emplir. Un bon palmier donne ordinairement 10 à 12 pintes d'un vin, qui offre une boisson douce, blanche, un peu sucrée et légérement acidule, rafraichissânte et agréable au palais des européens, mais qui n'est plus qu'un mauvais vinaigre au bout de 3 ou 4 jours. Le soin de s'habiller ne tourmente pas plus le nègre que celui de se nourrir; le coton vient sans culture à ses pieds; les femmes en tirent la quantité de toiles nécessaires pour la famille, et les teignent du suc de l'indigo, production également indigène. La chaleur du climat dispense d'avoir un vêtement qui couvre entièrement le corps. La principale partie de ce vêtement consiste en un pagne ou toile grossière, qui entoure le reins et retombe jusqu'au milieu des cuisses. La coiffure des femmes varie un peu. Sur les bords de la Gambie elles ont une bande étroite de coton qui, en partant du front, leur fait plusieurs fois le tour de la tête. Ailleurs elles portent sur le front des graines de verre blanc avec une petite plaque d'or; ou c'est avec de petits coquillages blancs qu'elles ornent leur tête. L'usage des incisions dans la peau règne avec des nuances chez toute les nations nègres qui ont conservé leur caractère primitif. Il y a des tribus vers Sierra-Leone qui savent produire dans la peau des enflures qui imitent les bas-reliefs. — La cabane du nègre ne lui coute guère plus de soins que son vêtement et

sa nourriture: quelques troncs d'arbres à peine dégrossis, quelques branches dépouillées de leur écorce, un peu de paille et quelques feuilles de palmiers, voilà ses matériaux; les réunir en forme de quille, voilà son art. Le climat, la violence des pluies annuelles, lui prescrivent cette simple architecture. Ce n'est que sur la côte d'or ou sur les bords du Niger, que l'exemple des Européens et des Maures a démontré aux nègres qu'un toit aplati, mais solide, peut résister à la pluie. Les villes ne sont que de grandes réunions de cases semblables, et le grand nombre de ces cases est ce qui distingue les palais des princes. La manière dont les nègres de l'intérieur construisent leurs ponts est une preuve de leur industrie, qui se montre d'ailleurs dans la fabrication générale des étoffes, des couvertures, des voiles pour les bateaux, des poteries, des pipes à fumer et des ustensiles en bois, fabrication générale parmi ces peuples. La planche représente un de ces ponts jetés sur des rivières même assez larges. Plusieurs arbres assez longs pour atteindre d'un bord a l'autre, recouverts de bambous secs, attachés avec des lianes, dont on se sert au lieu de corde, forment ces espèces de ponts flottans, que les inondations de la saison des pluies, viennent détruire et qu'on rétablit après l'écoulement des eaux.

De tous les arts agréables, les nègres du Sénégal ne connaissent que la musique, surtout celle qui fait danser, sauter; mais il n'appartient pas à tout le monde de s'en mêler, c'est l'affaire des GUIRIOTS. Ces guiriots un peu moins ignorans forment une classe à part; ils sont riches et estimés. Ils ont quelques uns de nos instrumens. Leurs flûtes sont des roseaux, comme celles des premiers pasteurs. L'instrument principal est le tambour; c'est un arbre creusé et recouvert par les deux bouts d'une peau de mouton; il y en a de toutes les grandeurs, pour en tirer différens tons et composer une harmonie complète. Le plus remarquable est le TONG-TONG; c'est un tambour de 15 à 20 pieds, composé de tambours réunis autour d'un cerceau; il est l'instrument d'alarme, et celui de guerre,

Les nègres de l'intérieur se servent d'un petit coquillage appelé KAURIS, en guise de monnoie. Deux cent cinquante Kauris équivalent à 24 sous de France. Quand ils commencèrent à traiter avec les Européens, le fer était l'objet dont ils faisaient le plus de cas, et la barre de fer devint la mesure de la valeur de toutes les marchandises; delà, le terme mercantile sur ces côtes, UNE BARRE DE MARCHANDISE. Un nègre y valait ordinairement 70 barres ou 350 livres de france, la barre évaluée à 5 livres.

(76) La HAUTE-GUINÉE ou la GUINÉE PROPREMENT DITE, s'étend en forme de croissant, depuis la côte de Sierra-Léone jusqu'au Cap Lopez, entre la Sénégambie, la Nigritie et le golfe de Guinée. On évalue la longueur de la côte à 400 lieues, et la largeur de 80 à 130 lieues. Il n'y a que les côtes qui soient connues. Le CLIMAT est chaud; on n'y connait également que deux saisons. Le SOL est dans la plupart des contrées d'une grande fertilité et PRODUIT du bled, du riz, principale nourriture des habitans, du maïs, du millet, du manioc, du pisang, des yams, des ananas, des fruits du sud, du coton, des cannes à sucre, du poivre, du gingembre du tabac, de l'indigo, des palmiers, des calebassiers, des arbres à suif, etc. on y trouve des bufles, des brebis, des porcs, des chèvres, des éléphans, des chameaux, des girafes, des singes, des serpens monstreux etc. de l'or, de l'argent, du fer, de l'aimant, du sel et de l'ambre. Les HABITANS sont des nègres, qui se distinguent des autres par une odeur insupportable. Ils sont divisés en plusieurs tribus, dont les mœurs, les usages, la civilisation et la langue diffèrent considérablement. Le commerce qu'ils font avec ceux des Européens qui ont des établissemens le long des côtes, consiste principalement en or, et en ivoire. On compte plus de 5 millions d'esclaves qui ont été transportés en Amérique; l'exportation annuelle se montait a 150,000, et depuis l'origine de ce trafic honteux, plus de 55 millions de nègres ont été enlevés à leur patrie.

(77) LA CÔTE DES GRAINES est ainsi nommée de la grande quantité de poivre de Guinée qu'elle fournit, appelé MALACUETTE dans la langue du pays. Aujourd'hui les Anglais y font seuls le commerce. Le territoire produit en quantité du riz, des pois et des fèves.

(78) OU CÔTE D'IVOIRE, ainsi nommée de son commerce de dents d'éléphans; elle fournit en grande quantité de l'indigo, du coton, des fruits,

des bestiaux, du poisson et du gibier. On la divise en deux côtes ; celle des MAUVAISES GENS, habitée par une nation belliqueuse et peu sociable, du moins à l'égard des Européens, et celle des BONNES GENS.

(79) Cette côte a été nommée ainsi de la poudre d'or qu on en retire: elle produit aussi du musc et des cannes à sucre. Elle est habitée par les nègres les plus civilisés, et offre le plus grand nombre d'établissement européens.

(80) Le royaume de BENIN est l'état le plus puissant de la Guinée; il est gouverné par un roi qui peut armer 100,000 hommes. Le pays est couvert de bois et coupé de rivières; ses côtes sont poissonneuses; on y pèche le corail. Il fornit du poivre, de l'ivoire, de l'huile de palmier, articles qu'on échange pour des étoffes, des armes, des ustensiles, de la verrerie, etc, les habitans sont adonnés au fétichisme; ils estiment beaucoup la chair de chien, et mangent aussi des rats et des lézards.

(81) Capitale sur la rivière du même nom, entourée de fossés profonds; résidence du féroce et despote roi nègre. C'est la ville la plus connue de la Guinée.

(82) Port de mer sur le golfe de Benin; les Portugais y ont un comptoir.

(83) LA BASSE-GUINÉE s'étend depuis le cap Lopez jusqu'au cap Négro, dans une longueur de 210 l. Le SOL est sablonneux et aride en bien des endroits, mais en d'autres il est gras, fertile et offre une belle végétation. La chaleur est excessive, quand elle n'est pas tempérée par les vents et les pluies. Les productions sont les mêmes que celles de la Haute-Guinée. Les HABITANS sont des nègres, qui se distinguent de ceux de la Haute-Guinée par leur couleur olivâtre, leurs cheveux crépus et leur taille plus petite La racine du manioc forme leur principale nourriture. La plupart d'entre eux sont païens et adorent des fétiches; les autres professent la religion catholique, introduite par les Portugais qui y sont en grand nombre. On exporte de l'ivoire, des singes, des perroquets, du miel, de la cire et des bois propres à la teinture.

(84) Le CLIMAT du LOANGO est pernicieux aux étrangers Le pays est riche en mines. On en exporte du cuivre, de l'étain, du plomb, du fer et de l'ivoire.

(85) LOANGO ou BUALI, capitale et résidence du roi, à une lieue de la mer. 15,000 habitans.

(86) Les contrées d'AZICO, de MICOCO et de DOMBO dans l'intérieur, ne nous sont connues que de nom, et par ce qu'on nous raconte de l'extrême férocité de leurs habitans.

(87) Au N. du Zaïre, n'a que peu d'étendue.

(88) Au sud du Zaïre, le royaume le plus puissant sur cette côte. Le sol y est d'une grande fertilité. Les rives du Zaïre sont fréquentées par un grand nombre de crocodiles et d'hippopotames.

(89) Capitale et résidence du roi qui y a un grand palais: elle est en partie habitée par les Portugais, qui y ont bâti des églises et établi un évêché. (40,000 habitans.)

(90) Le royaume est sous la domination des Portugais, et jouit du plus heureux climat.

(91) Capitale, grande ville, bien peuplée et résidence des Gouverneurs portugais, avec un port et un évêché. Le roi réside à MAC PONGO.

(92) Pays peu connu à l'est d'Angola.

(93) N'a que peu d'étendue; l'air y est mal sain; c'est un lieu d'exil pour les criminels de Portugal. On en tire du sel.

(94) Le pays, connu sous le nom général de CAFRERIE, est cette immense région de l'Afrique qui se termine par le cap de Bonne-Espérance. Elle est bornée au Nord par l'Abyssinie et la Nigritie; à l'Ouest, par une partie de la Guinée, le Congo et la mer; au Sud, par le cap de Bonne-Espérance, et à l'Est, par la mer. Le nom général de CAFRERIE lui a été imposé par les Arabes mahométans, dans la langue desquels le mot KAFIR, KAFER ou CAFRE signifie INFIDÈLE; ainsi ce nom, inconnu dans le pays, est une expression de mépris ou plutôt de fanatisme. Le vaste pays s'étend environ 780 milles du N. au S.; c'est-à-dire, depuis le cap Négro (sous le 15° 30' latitude Sud.) jusqu'au cap de Bonne-Espérance. De ce dernier point il s'étend au N. E. jusqu'à l'embouchure de la rivière Del Spiritu Santo, (sous le 25° de latitude Sud) l'espace d'environ 660 milles, et de là dans l'intérieur des terres jusqu'à la ligne équinoxiale, c'est-à-dire l'espace d'environ 1740 milles. Il ne nous est guère connu que sur les côtes. En général il est assez fertile, malgré la quantité de moutagnes et de marais que l'on y rencontre.

Les déserts qui se trouvent entre les villages et les peuplades, sont habités par une multitude de bêtes sauvages, parmi lesquelles on distingue l'éléphant, le lion, le tigre, l'hyène et le jackal. Pris généralement, les Cafres sont grands, robustes et courageux; leur figure est assez bien, et quoique Nègres par la couleur, ils n'ont ni le nez épaté, ni les lèvres grosses. Leur manière de s'habiller approche beaucoup de celle des Hottentots. Ils portent un petit tablier et un Kross ou manteau, qui s'attache sur les épaules, et qui est fait d'une peau de mouton. Guerriers et braves, ils attaquent leurs ennemis avec une sorte de fureur, et aiment mieux perdre la vie que de fuir. Ce caractère guerrier n'ôte rien à leurs qualités sociales; ils vivent bien entre eux et sont hospitaliers envers les étrangers. Ils voient avec peine un Européen; mais dès qu'ils l'ont admis chez eux, ils pourvoient de leur mieux à ses divers besoins. Ils se rassemblent par Kraal ou village, qu'ils établissent auprès des rivières. Leurs huttes ont la forme d'un demi-globe parfaitement arrondi. La carcasse en est faite avec une espèce de treillage, solide et bien uni; on l'enduit tant en dehors qu'en dedans d'une espèce de torchis, de bouze et de glaise, battues ensemble et bien également réparties. La seule ouverture qui se trouve à ces demeures, est tellement étroite et basse, qu'il faut se mettre à plat ventre pour y pénétrer. La vermine y pullule quelquefois au point de ne pouvoir y résister; alors ils abandonnent leurs cabanes pour en construire des nouvelles, qui sont ordinairement disposées en rond. Ils font entrer la nuit leurs troupeaux au milieu du hameau, pour les préserver des bêtes féroces. Ils restent dans le même endroit tant qu'il y a des pâturages, et s'en vont aussitôt qu'ils en manquent ou que quelqu'un de la horde vient de mourir. Paterson a vu un de leurs chefs, qui, pour les besoins de sa maison, avait un troupeau de cent vaches. Les Cafres font leurs zagaies ou javalots avec beaucoup d'art. Les femmes y font des paniers qui peuvent aisément contenir de l'eau; ils ne sont cependant que d'herbe, mais tressés avec beaucoup d'adresse. Les occupations sont partagées; les hommes vont à la chasse et élèvent de grands troupeaux de bœufs et des moutons à grosse queue. La culture des terres est confiée aux soins des femmes. On y cultive le millet, le maïs, le riz et des légumes. La religion des Cafres paraît être un déisme pur; ils croient à l'immortalité de l'ame. Ils obéissent à des chefs nommés *Mampa*. La polygamie et le divorce y sont permis.

(95) Cette région s'étend depuis la pointe méridionale de l'Afrique jusqu'au 30e degré de latitude sud, et est bornée au Nord par le pays des Cafres. Le *sol* très-varié est en partie fertile, en partie sablonneux et aride. Le *climat* est tempéré, sain et agréable. Les productions sont du blé, surtout du froment, du vin du fameux vignoble qui porte le nom de Constance, l'un des plus précieux du globe; des fruits, des légumes et d'autres végétaux; des bêtes à cornes, des moutons à large queue, des chevaux, des buffles sauvages, des éléphans, des rhinocéros, des zèbres, des bêtes fauves et féroces, des autruches, des abeilles sauvages, du fer, du cuivre, du sel, du charbon de terre.

La colonie du cap de Bonne-Espérance appartenait aux Hollandais, qui la fondèrent en 1650 et y formèrent des plantations de tous les genres; aujourd'hui elle est sous la domination anglaise. Elle a 1,800 lieues carrées et 70,000 habitans, parmi lesquels 30,000 Blancs, descendans des Français qui s'y réfugiérent lors de la révocation de l'édit de Nantes; des Allemands, et particulièrement des Hollandais; le reste se compose d'esclaves et de Hottentots.

(96) Ville bien bâtie, la seule de toute la colonie, située dans le district du cap, au pied des montagnes de la Table, du Lion et du Diable, et sur la baie de la Table. Il y a un château fort, des magasins pour la marine, un hôpital pour 6,000 malades, un jardin botanique planté de légumes et de quelques végétaux exotiques. Les mouillages principaux sont *False-Bey* au Sud et *Table-Bay* ou baie de la Table, au Nord. Ce port est un lieu de rafraichissement pour les vaisseaux qui vont aux Indes ou qui en reviennent. La population est de 18,000 habitans, parmi lesquels il y a 12,000 Noirs.

(97) Le pays des *Hottentots* se divise en plus de vingt contrées ou peuplades différentes, les unes indépendantes, les autres soumises à la colonie du cap.

PLANCHE LXXVII.

Les Hottentots d'une couleur jaune-brun forment une race particulière, facile à distinguer par la

grosseur de la tête, les pommettes des joues très-proéminentes, les yeux grands, le nez plat, les lèvres épaisses, les dents très-blanches, les mains et les pieds petits en comparaison du reste du corps, les cheveux noirs, courts et laineux, et la barbe rare. Ils sont vêtus des peaux d'animaux garnies de leur poil; ils s'enduisent le corps de beurre mêlé de suie, ce qui leur donne une odeur insupportable. Ils sont très-robustes, adroits et d'une légereté prodigieuse; ils passent leur vie dans l'oisiveté, préfèrent à l'agriculture la garde de leurs troupeaux, avec lesquels ils parcourent la contrée; le lait qu'ils en tirent, fait leur principale nourriture. Ils ne se livrent guère à l'exercice de la chasse, quoiqu'ils la fassent toujours avec succès pour écarter les animaux dangereux. Oublieux du passé, insoucians sur l'avenir, ils jouissent du moment présent, au sein d'une oisiveté qui leur plaît et dont le besoin seul les fait sortir. Malheureusement ils ont conçu pour les liqueurs fortes que leur ont apportées les Européens, une passion qui a altéré leur caractère paisible; l'ivresse les met en fureur, et alors ils se portent aux plus grands excès. Dans leur état naturel ils sont bienfaisans, hospitaliers, amis fidèles et zélés. Les huttes sont faites comme celles des Cafres, dont ils partagent la religion. Ceux qui n'habitent pas sur le territoire de la colonie du cap, forment un peuple libre et indépendant, et vivent sous des chefs particuliers dans des Kraals ou villages. Les femmes, qui aiment beaucoup à se parer, se chargent de bracelets, de ceintures et de colliers de verroteries. Leur bonnet, fait de peau, est aussi surchargé de ces sortes d'ornemens.

Les *Boschimans*, mot que veut dire homme des bois, ou *Bosman* hottentots, ont le caractère bien différent des autres Hottentots. Le colonel Gordon, qui a vécu assez longtems dans leur pays, dit qu'ils sont farouches, perfides et cruels; ils empoisonnent leurs flèches, ainsi que les Nomaquois, de sorte que la gangrène se met bien vîte à la plaie, et il est presque impossible d'en revenir. La planche LXXVII représente un de ces Hottentots-Boschimans ou Hauzouanas. Les recherches des célèbres voyageurs *Barrow* et *Perron* ont prouvé que le tablier qui accompagne et fait généralement partie des organes sexuels chez les femmes des Boschimans, ne se rencontre point chez les Hottentotes. *Le Vaillant*, dans son second voyage, a observé chez les femmes des Boschimans une particularité singulière dans leur conformation, qui consiste dans une saillie bizarre et dégoutante de leurs fesses. Cette saillie n'est qu'une masse de graisse, quelquefois de 6 pouces, et qui a assez de consistance pour que les mères, au récit des voyageurs, puissent y placer et porter leurs enfans. La *Vénus hottentote* qu'on a vue à Paris et qui y est morte en 1816, était de la race des Boschimans. Son corps a été disséqué et analysé par le célèbre *Cuvier*, qui lut dans le tems à l'académie des sciences un mémoire à ce sujet.

Parmi les principales peuplades indiquées sur le tableau, les *Boushouanas* ou Betjouanas au N. de tous les autres, se font distinguer par leur industrie et leur civilisation. Ils exploitent des mines de fer et de cuivre, qui sont en grand nombre dans leur territoire, et savent fabriquer des armes et toutes sortes d'ustensiles.

(98) *Litakon*, capitale, est une ville plus grande que celle du cap, et dont la population est évaluée à 15,000 ames. Des voyageurs anglais l'ont récemment visitée.

(99) Le pays des *Arrolous* plus au N. n'est encore connu que par les récits des Africains.

(100) La terre de *Natal* fait partie de la vaste région que l'on désigne sous le nom de Cafrerie; elle est à peu de distance du cap, sur la côte orientale. C'est un des plus beaux pays de l'Afrique; il est arrosé d'une multitude de ruisseaux, et ombragé par de vastes et profondes forêts. D'immenses plaines se couvriraient de richesses si l'homme de ces contrées ne préférait pas la paresse à l'abondance. Les forêts sont pleines d'animaux; les éléphans, les rhinocéros, les zèbres y sont très-communs. On y trouve les chiens dans l'état primitif. Quoique voisins des Hottentots, les habitans des rives du Natal ne leur ressemblent en rien; ils sont beaucoup plus noirs et beaucoup moins sales. Ils se livrent un peu a l'agriculture; leurs habitations sont construites en plâtre. Le gouvernement est fort simple; on choisit pour chef d'un village un des habitans les plus âgés. Ces peuples sont fort gais et très hospitaliers. Sans temples, sans idoles, un village se réunit sous la voûte du ciel pour adorer un dieu inconnu, mais créateur et maître de tout.

(101) Ces pays peu connus des Européens, s'étendent depuis le détroit de Babel-Mandeb jusqu'à la rivière du St. Esprit. Les côtes sont basses et exposées aux inondations. Ils fournissent du blé, du riz, des fruits du Sud, des cannes à sucre, du coton, différentes espèces de bois précieux, des chevaux, des chameaux, des éléphans, des bêtes à cornes et à laine, des animaux féroces, de l'or, de l'argent, du cuivre et du sel marin. Les habitans sont Arabes, Maures, Nègres et Portugais. Ces derniers, lors de la découverte du passage aux Indes par le sud de l'Afrique, s'établirent sur les côtes orientales et en sont demeurés depuis en possession. Toutes les contrées de l'Afrique se ressemblent; c'est la même température, le même sol, les mêmes productions, le même commerce, les mêmes peuples. Disons seulement qu'ici les Arabes, lors de leur splendeur, sont descendus au-delà de la ligne jusque vers le tropique méridional, et qu'avec leur domination ils ont propagé leur sang, leurs mœurs et leur religion, dont on aperçoit facilement les traces dégénérées.

(102) Résidence du roi.

(103) Port autrefois très-fréquenté sur le détroit de Babel-Mandeb.

(104) La république de *Brava* est un état aristocratique, tributaire des Portugais; c'était jadis un royaume. Elle est gouvernée par un conseil de douze personnes. Sa capitale fut ravagée par Albuquerque, ce grand amiral qui porta à son comble la gloire des Portugais dans l'Inde. Elle fait un grand commerce d'or, d'argent et d'ambre gris, et reçoit en échange des étoffes, etc.

(105) Le royaume de Mélinde est gouverné par un roi mahométan, qui exerce une autorité absolue, mais qui est tributaire des Portugais.

(106) Capitale sur le Quilimanci, avec un port sur l'océan indien. Les Portugais y ont une factorerie et plusieurs églises.

(107) Dans une presqu'île, a un bon port et fait un commerce considérable en ivoire, miel et cire.

(108) Avec un port et un fort aux Portugais dans l'île de même nom.

(109) Capitale du royaume de ce nom.

(110) Ville forte avec un port et une citadelle, éloignée d'un quart de lieue de la côte, et située dans l'île et sur le canal de ce nom. Elle appartient aux Portugais; elle est le siège du gouvernement et le centre du commerce de cette nation sur la côte orientale de l'Afrique. (2,800 habitans.)

(111) Situé des deux côtés de la chaîne du Lupata et sur le Zambèze, jouit d'un climat très-sain, quoique chaud; le sol est très fertile en riz, millet, cannes à sucre et fruits. On y trouve presque tous les animaux sauvages et domestiques de l'Afrique, excepté le chameau. Les habitans noirs et idolâtres sont bienfaits et très-braves. Les Portugais y sont en petit nombre.

(112) Ville grande, peuplée, et résidence du roi.

(113) Fort aux Portugais.

(114) Situé sur le golfe de Sofala, produit beaucoup d'or et d'ivoire.

(115) Capitale peu considérable. L'on a cru que c'était l'*Ophir* de Salomon, mais Mr. Gosselin en a démontré l'impossibilité.

(116) Capitale sur le canal de Mozambique.

(117) Capitale de ce royaume. A l'arrivée des Portugais dans ce pays, le roi qui gouvernât alors, se fit baptiser avec toute sa cour. Ils y possèdent la ville du cap Corrientes, bâtie dans une petite presqu'île, à l'embouchure de la rivière d'Inhambane.

(118) Ce pays appelé *Soudan* par les Arabes, est encore peu connu; il est situé dans l'intérieur de l'Afrique, entre le Sahara, la Sénégambie, la Guinée, la Cafrerie, le pays de la côte orientale, l'Abyssinie et la Nubie. Son *étendue* est d'environ 80,000 lieues carrées. Le *sol*, sablonneux au N., montagneux au S., n'est pas beaucoup plus fertile que celui de Sahara, à l'exception des contrées arrosées par des rivières. Le *climat* est très-chaud, le pays étant situé entre les tropiques; mais la chaleur est un peu tempérée par l'équinoxe continuel, par des pluies et par des vents périodiques.

(119) Le royaume de Bournou est à l'ouest de la Nubie; son sol produit du riz et des dattes; on y exploite des mines de fer. Les parties méridionales paraîssent fort marécageuses, et doivent se terminer par un grand lac ou mer intérieure, que l'on croit exister au centre de l'Afrique et que quelques-uns nomment *mer de Nigritie*.

(120) Capitale et résidence près de la rivière de la Gazelle. Elle a beaucoup de mosquées, des écoles mahométanes et des fabriques; 10,000 habitans.

(121) Capitale, située sur le lac Filtre.

(122) Pays très-fertile et riche en poudre d'or.

(123) Le royaume de *Tombouktou* est arrosé par le Niger, et fournit beaucoup d'or ; le roi et les grands sont Mahométans. Il y a des Juifs. Tout récemment le roi de Bambara s'est emparé de ce pays.

(124) Capitale et résidence du Sultan. Elle a des fabriques d'étoffes de coton et de soie mêlée, et fait un grand commerce par caravanes avec l'Egypte et les états barbaresques. Elle renferme, dit-on, 200,000 habitans, selon d'autres de 25,000 seulement. On vante beaucoup la police de cette ville.

(125) Résidence ordinaire du roi nègre de Bambara (Wulo), qui, en 1800, a fait la conquête de Tombouktou.

(126) On indique le royaume de *Houssa* à la place de celui de Takrour, et celui de *Kaschna* à la place de Gana; mais l'un et l'autre sont au nombre des parties les plus mal-connues de la Nigritie.

(127) *Houssa* est, dit-on, une ville immense, et selon d'autres, un pays extrêmément peuplé.

(128) C'est à *Jaour* que Mungo-Park trouva la mort en descendant le Niger, en 1808, au moment qu'il allait pénétrer dans le pays de Houssa, qui paraît former un des états les plus puissans de l'Afrique centrale.

(129) Le royaume de Bambara, arrosé par le Niger, a d'excellens pâturages.

(130) Capitale, située sur les deux rives du Niger; (30,000 ames).

(131) A l'E. du royaume de Houssa, son territoire est fertile et bien arrosé; il renferme d'excellens pâturages peuplés d'un grand nombre de bestiaux, fournit de la manne et du séné. Les habitans font le commerce de sel qu'ils transportent sur des chameaux dans d'autres contrées.

(132) Ville très-peuplée et une des places les plus commerçantes de l'Afrique, étant située sur le passage des caravanes.

(133) La plus grande île de toutes celles du golfe arabique; elle a plus de 20 lieues marines de tour.

(134) *Socotora*, l'ancienne *Dioscoride*, est placée, par quelques géographes, au nombre des îles de l'Asie, parce qu'elle est liée, par plusieurs rapports, au continent de l'Asie; par d'autres au nombre des îles de l'Afrique, parce qu'elle est plus rapprochée de ce continent. Elle a 10 lieues de long sur 9 de large. Ses productions consistent principalement en dattes, aloès, très-renommés qu'on appelle Succotrin, du nom de l'île, et sang de dragon. Le corail y est très-commun. *Tamarida* en est le chef lieu. Les habitans sont Arabes et Mahométans; ils obéissent à un roi.

(135) La plus grande de l'Afrique, que l'on dit être la Manuthias des Anciens. Elle a 125 lieues de long sur 60 de large, et 10,500 lieues carrées. Une double chaîne de montagnes hautes de 7,000 à 10,000 pieds parcourt cette île du Nord au Sud. Le *climat* est tempéré, le *sol* fertile et la végétation superbe. Cette île, découverte par le Portugais Laurent Almeida, en 1506, fournit du riz, des patates, des bananes, du sucre, du sagou, de l'indigo, de la canelle, du poivre, du bétel, du gingembre, des fruits du Sud, des gommes de différentes espèces, du tabac, du coton, de la soie, du miel, des bois estimés, comme le sandal et l'ébène. Les excellens pâturages nourrissent beaucoup de zèbres ou bœufs à bosse de graisse, et des moutons à grosse queue. Les sauterelles obscurcissent quelquefois l'air, et servent de friandises aux naturels. On y trouve des singes, mais on n'y voit ni tigres, ni lions, ni éléphans, ni chameaux. Les montagnes renferment des mines d'argent, d'étain et de cuivre. On y trouve des pierres précieuses et de très-beau cristal de roche, extrêmement utile en optique. Les habitans, appelés *Madécasses*, sont un mélange d'Africains et d'Arabes. La population s'élève à un million et demi, et selon d'autres à quatre millions. Les Français y avaient bâti le fort Dauphin à la pointe méridionale En 1673 les Insulaires égorgèrent la garnison et détruisirent leurs habitations.

(136) Le lieu le plus grand de l'île.

(137) Capitale du royaume des Séclaves, le plus puissant de l'île; 30,000 habitans. C'est à l'Est, à *Foul-Point* et à *Tamatave*, qu'abordent ordinairement les vaisseaux européens.

(138) Les îles *Comores* forment un petit archipel composé de quatre îles, à l'entrée septentrionale du canal de Mozambique. La plus grande de ces îles, nommée *Comore*, et par les habitans *Angaziza*, a donné son nom à l'archipel. Ces

îles sont fertiles en riz, en oranges, limons, sucre, cocos et gingembre.

(139) Les *Seychelles* sont situées entre Madagascar et la ligne. Celui des *Amirantes*, composé de beaucoup de petites îles et îlots, dont le sol est bas et marécageux, et celui des îles *Mahée*, ou Seychelles proprement dites, au N. E. des précédentes, dont la principale donne son nom au groupe. Ces dernières fournissent des cocos et des tortues, et appartiennent aux Anglais.

(140) Les *Mascareignes*, appelés ainsi de Pierre Mascarénhas, qui les découvrit en 1505, sont situées à l'E. de Madagascar. Elles fournissent du café, du sucre, du cacao, de l'indigo, des fruits du Sud, du froment, des epiees, et ont un climat doux. La population se compose de Blancs, de Créoles, de Mulâtres et de Nègres.

(141) L'île de *Bourbon*, remarquable par son volcan, dont les éruptions sont presque continuelles, produit du sucre et des clous de girofle. Elle appartient à la France, et renferme environ 80,000 ames; (112 lieues carrées).

(142) L'île de *France*, cédée à l'Angleterre en 1815, est moins fertile et moins étendue que celle de Bourbon; mais elle doit à ses ports et à ses rades une plus grande importance commerciale et militaire. Elle a un sol marécageux; (55 lieues carrées).

(143) L'île *Rodrigue* est presque inhabitée, et fournit aux habitans de l'île de France des tortues, du riz et des fruits. Ce fut une des stations choisies par l'académie des sciences pour l'observation du dernier passage de Vénus.

(144) La terre de *Kerguelen* ou de la désolation est située dans le grand océan austral, sous le 50e degré de latitude S., au S. E. du cap de Bonne-Espérance, et presque à moitié chemin de la Nouvelle-Hollande. Elle est composée de plusieurs îles stériles, d'un aspect sauvage et presque toujours environnées de glaces. Le nom de ces îles est celui d'un navigateur français, qui le premier les a reconnues.

(145) Les îles de *Tristan d'Acunha* ou *de la relache*, au S. O. du cap de Bonne-Espérance, vers le 37e degré de latitude S. La plus occidentale a 5 lieues de tour; elle est très-montagneuse. Les Anglais y ont formé depuis peu un établissemen.

(146) L'île de *Ste. Hélène* fut découverte en 1502 par les Portugais, le jour de la Ste. Hélène. Elle est située à une distance de 200 lieues du continent d'Afrique et de plus de 300 lieues de l'Amérique; elle a 5 lieues de circuit et 2,400 habitans. Son élévation sur un rocher de 2,700 pieds au-dessus du niveau de la mer la fait apercevoir de fort loin. Des ruisseaux rafraîchissent le sol aride des vallées; mais ils diminuent sensiblement et disparaîssent dans les séchcresses, fléau qui a été si terrible en 1791, qu'il a détruit tout le bétail et fait disparaître toute espèce de végétation. L'air y est pur et sain et le climat agréable. L'île est entourée de rochers et d'un abord difficile. Elle est tellement fortifiée par la nature et par l'art qu'elle est censée imprenable, et n'offre qu'un seul mouillage à l'E. appelé *Chapel Walley-Bay*. Elle appartient aux Anglais. C'est l'auberge maritime des vaisseaux de cette nation, qui se rendent dans l'Inde. Napoléon y fut déposé en 1815. Sa demeure est à Longwood, dans l'intérieur de l'île. Cette île est encore remarquable par le séjour qu'y fit, en 1676, sous le règne de Charles II, le célèbre *Hallay*, qui enrichit la science astronomique de 350 nouvelles étoiles, et trouva par la méthode devenue si importante dans la suite, la parallaxe, au moyen de laquelle on est parvenu à déterminer la distance de la terre au soleil.

(147) Voyez la note 146.

(148) Dans une vallée; c'est le seul bourg et le seul port de l'île; il consiste en une seule rue. De bonnes fortifications en défendent l'approche.

(149) Si l'on admettait que l'Afrique fut séparée du nouveau monde par une de ces grandes et terribles catastrophes, dont on ne peut assigner l'époque, l'île de l'*Ascension*, de *Ste. Hélène* etc. seraient d'antiques ruines d'une chaîne de montagnes envahie et couverte par l'océan. D'un autre côté, si l'on réfléchit à l'origine de Santorin dans notre archipel, on peut par analogie se représenter ces deux rochers brûlés comme tout-à-coup élevés sur la surface des eaux de l'océan ébranlé dans ses profondes abîmes par les feux souterrains. Quoiqu'il en soit de ces hypothèses il paraît constant que le feu est l'agent qui a produit l'une et l'autre de ces îles ou du moins plusieurs de leurs montagnes. Les rivages de l'île de l'Ascension sont couverts de laves et de scories volcaniques

Le bon port et la quantité de tortues énormes et de pigeons donnaient quelque prix à ce rocher stérile de 6 lieues de circuit, dépourvu d'eau et presque de végétation. En 1816 quelques familles anglaises s'y sont établies.

(150) *Annobon* ou *Bouanno*, riche en mines, tabac, riz, fruits, canne à sucre etc. Elle appartient aux Espagnols.

(151) Cette île qui appartient aux Espagnols, est riche en sucre, coton, vins, bœufs, moutons, fruits du Sud, etc.

(152) A l'O. de la Sénégambie.

(153) Ainsi nommées parce qu'elles sont vis-à-vis du cap de ce nom. Ces îles qui sont à 100 lieues du continent, sont la plûpart pierreuses; leur principal commerce consiste en sel, en peaux de chèvres et en volaille. Elles furent découvertes vers 1460, par Antoine Noli, Génois, au profit du roi de Portugal. On y compte 42,000 habitans.

(154) Cette île a 50 lieues de tour. Il y croit du coton, des cocos, des orangers, de la garance. On y trouve aussi le palmier et l'arbre à pain.

(155) Les *Canaries* étaient nommées par les Anciens *Isles fortunées*, sans doute à cause de la pureté de leur ciel et de la fécondité de leur sol. Quelques-uns y placent les fameux jardins des *Hespérides*. Toutes ces îles qui portent les traces manifestes de feux volcaniques, ont 224 lieues carrées, 200,000 habitans, et appartiennent aux Espagnols, qui les découvrirent en 1405 et qui y ont introduit la religion catholique Le climat est salubre et agréable, et le sol montagneux, entrecoupé de vallées et de plaines fertiles. Elles fournissent du vin, du blé, des fruits du Sud, du miel, du sucre très-estimé, du coton, des dattes, du mastic, de l'orseille, mousse employée dans la teinture, de petits chevaux, des jolis oiseaux nommés *serins*. Les Indigènes du pays, appelés Guanches, ont été presque entièrement détruits par les Espagnols. Ils enbaumaient les cadavres à la manière des Egyptiens On y a retrouvé un grand nombre de leurs tombeaux et des momies très-bien conservées. Mr. *Bory de St. Vincent*, dans son essai sur les îles fortunées etc. recherche l'origine de ce peuple et la retrouve dans les anciens *Atlantes*, habitans de cette fameuse *Atlantide*, célébrée par Platon et par tous les Anciens, cherchée par Olaus Rudbeck et par l'illustre et infortuné *Bailly* dans les lettres sur l'Atlantide. Ce pays fut submergé, soit par l'affessement des terres, soit par la rupture du détroit de Gibraltar, et l'antique Atlantide disparut; il n'en resta que les points les plus élevés, qui sont au nord des *Azores;* à l'O. les *Canaries*, au S. les îles du *cap vert*, autrefois les *Gorgades*, et le vrai pays des Gorgones.

(156) L'île de *Ténériffe* peut être considérée comme une forêt de lauriers, d'arbousiers et de pins, dont les hommes ont à peine défriché la lisière, et qui renferme dans son centre un terrain nu, rocailleux, également impropre à la culture et au pâturage, au milieu duquel s'élève le redoutable cratère de son volcan; le pic de *Teyde* ou de *Ténériffe*, dont la planche XIV indique la hautenr. Mr. L. Cordier lui donne 1,200 toises de tour à son orifice. Mais les voyageurs qui ont parcouru cette île, ont tous parlé avec enthousiasme de la vallée de *Tacoronte*, cultivée comme le plus magnifique jardin, et où croît l'excellent vin de Malvoisie. En 1558 un nouveau volcan s'ouvrit dans l'île de *Palma*, et y forma une nouvelle montagne.

(157) L'île *Canarie* donne son nom à tout le groupe. Elle a 50 lieues de tour et est très-fertile, surtout en grain. On y compte 40,000 habitans.

(158) L'île de *Fero* et *Hierro* est peu considérable; mais elle mérite d'être remarquée, parce que c'est d'elle que la plûpart des anciens géographes français comptaient le premier méridien. Le sol de l'île de *fer* produit principalement des vignes et des figues.

(159) Les îlots de *Salvages* ont une prodigieuse quantité de serins, qui y placent leur douce postérité sous la protection des rochers et des rescifs.

(160) L'île de *Madère*, celle de *Porto-Santo* et quelques îlots déserts au N. des Canaries forment un groupe particulier appartenant aux Portugais. Madère est une île charmante, située sous un climat délicieux; elle a 30 lieues carrées, est très-fertile et abonde en vin, blé, miel, fruits du Sud, bois et orseille. L'abondance des bois, dont elle était autrefois couverte, lui avait fait donner le nom de *Madeira*. Les habitans, au nombre de 90,000, sont un mélange de Portugais, de Nègres et de Mulâtres, qui professent la religion catholique. Le principal commerce est dans les mains

des Anglais. Les Portugais la découvrirent en 1419.

(161) *Funchal*, capitale et siège du gouvernement et d'un évêque. Elle a un port, plusieurs forts et des factoreries anglaises; (15,000 habitans).

(162) Les îles *azores* sont appelées aussi *Tercères*, de la plus grande du groupe, et *Azores*, de la grande quantité d'éperviers (en portugais *Azor*), qu'on y trouva lors de leur découverte. Elles sont situées au N. O. de Madère, ont un climat doux et agréable, un sol marécageux, volcanique, et exposé aux tremblemens de terre; mais fertile en blé, vin, chanvre, lin, miel et fruits du Sud. Le bétail y abonde. La population est d'environ 180,000 habitans, presque tous Blancs. Elles appartiennent aux Portugais.

(163) *Tercère* a 15 lieues de long sur 6 de large. Elle fournit du bois de construction, du grain, du vin, des fruits, et nourrit du bétail.

(164) *Agra*, avec un port, est la capitale, le siège du gouvernement et de l'évêque.

(165) Capitale avec un port, des fortifications, des fabriques de chapeaux et de grosses toiles; 12,000 habitans.

(166) On peut regarder cette île comme un jardin de 3 lieues de long sur 2 de large.

(167) *Pico* prend son nom du sommet aigu de l'une de ses montagnes, que l'on aperçoit de 25 lieues en mer.

(168) *Florès* prend son nom de sa belle végétation.

(169) Isle nouvelle, produite en 1811 par l'éruption d'un volcan sousmarin. Quelques géographes pensent que les *Azores* doivent être classées parmi les îles qui appartiennent à l'Europe.

L'AMÉRIQUE EN GÉNÉRAL.

L'AMÉRIQUE, la plus grande des cinq parties du globe, forme un continent qui occupe à lui seul l'hémisphère occidental. On l'appelle aussi NOUVEAU CONTINENT ou NOUVEAU-MONDE, et quelquefois aussi INDES OCCIDENTALES ou PETITES INDES (par opposition aux INDES ORIENTALES ou GRANDES INDES, qui sont en Asie); mais on entend plus particulièrement sous ce nom d'Indes occidentales la masse d'îles situées entre les deux grandes parties de ce continent, qui fut découvert en 1492 par CHRISTOPHE COLOMB. Ce célèbre Génois, par cette justesse d'esprit et de raisonnement que donnent les connaissances mathématiques, calcula très-bien que si notre terre était un globe, comme cela lui demeurait prouvé, nous n'en connaissions encore qu'une partie, et qu'en partant de notre Europe et gouvernant toujours vers l'Occident, il devait ou rencontrer de nouvelles terres, ou arriver aux côtes orientales de l'Asie. Frappé d'une idée aussi heureuse et aussi simple, il s'adressa successivement à Gênes sa patrie, à la France, à l'Angleterre et au Portugal, demandant partout qu'on lui donnât les moyens d'exécuter ce qu'il avait conçu; mais partout il fut repoussé comme un insensé. Enfin l'opiniâtre Colomb, après huit ans de sollicitations, l'emporta sur la reine Isabelle de Castille. Il partit le 2 Octobre 1492, avec quelques vaisseaux, et après une navigation de trente-trois jours, pendant lesquels les mutineries continuelles de son équipage, qui le regardait comme

un fou. l'avaient exposé à un danger journalier, il aborda à l'île de GUANAHANI, l'une des Lucayes, que sa position personnelle lui fit appeler SAINT-SALVADOR; car il allait infailliblement périr de la main de ses gens, s'il n'eût enfin rencontré la terre. De cette petite île, Colomb aborda dans une autre grande et peuplée, appelée par les habitans HAÏTI, et qu'il nomma HISPANIOLA (aujourd'hui St. Domingue). Il y établit une colonie et retourna en Espagne. Après plusieurs voyages de ce navigateur, qui dans un troisième trajet découvrit le continent, AMÉRIC VESPACE, aventurier de Florence, marchant sur les traces de Colomb, pénétra plus avant que lui, publia une rélation de son voyage, la première qui ait paru au sujet du Nouveau-monde, et en donnant son nom à l'AMÉRIQUE, il usurpa un honneur qu'avait mieux mérité le bon, l'honnête, le digne Colomb, qui mourut en Espagne en 1506, après quatre voyages consécutifs, entremêlés de tout ce que l'envie, les dégouts, l'ingratitude et les injustices ont de plus amer. Ainsi, comme le dit un historien, le premier instant où l'Amérique fut connue du reste de la terre, fut marqué par une injustice, présage de toutes celles dont ce malheureux continent devait être le théâtre.

Les BORNES du Nouveau-monde sont à l'E. l'immense et tempétueux océan atlantique, qui la sépare de l'ancien; à l'O. et au S. le vaste et paisible océan pacifique; au N. les glaces du pôle arctique.

SITUATION ET ÉTENDUE. — Elle s'étend au N. jusqu'au-delà du 80e degré de latitude septentrionale, et au S. jusqu'au cap HORN, vers le 56e degré de latitude méridionale, ce qui fait qu'elle comprend au moins 136° de latitude, et lui donne plus de 3,400 lieues du N. au S. Elle touche au N. O. au 170e degré de longitude orientale, et vers le S. E. à peu-près au 38e degré aussi de longitude orientale; de sorte qu'elle comprend environ 132° de longitude. Sa plus grande LARGEUR, prise du N. O. à l'E. dans l'Amérique septentrionale, depuis le cap NEWENHAM jusqu'au détroit de BELLE-ISLE, est de plus de 1,400 lieues.

SURFACE ET POPULATION. — L'Amérique étant, ainsi que l'Afrique, en grande partie inconnue aux Européens, on ne peut évaluer que par aperçu sa surface et sa population. Comme ce continent parait au moins aussi étendu que l'Europe et l'Asie, prises ensemble, on peut porter sa surface à au moins 1,500,000 lieues carrées. Quant à sa population, on l'estime à plus de 50 à 60 millions d'habitans.

DIVISION. — La nature elle-même semble avoir partagé l'Amérique en deux grandes presqu'îles ou deux continens, qui se joignent par une espèce d'isthme d'environ 500 lieues de long, et dont la partie la plus étroite, appelée ISTHME DE PANAMA ou de DARIEN, n'a pas plus de 19 lieues de largeur. Cette situation a déterminé la division de cette partie du globe en AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE et en AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

Le SOL est en général très-fertile, et produit abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie. Une terre partout arrosée et fécondée par des fleuves nombreux; des colonies et des nations européennes; partout des peuplades barbares sans annales et sans souvenirs, peu nombreuses, peu dignes d'attention, au milieu d'elles deux royaumes anéantis (ceux des Mexicains et des Péruviens), dont la civilisation était peu avancée et récente, et dont les habitans sont aujourd'hui mêlés, incorporés avec leurs vainqueurs,

dont ils ont adopté la langue, la religion et les mœurs; un très-petit nombre de villes importantes, isolées dans l'espace; de grands fleuves, des forêts immenses, des plateaux dispersés par étages sur la pente des longues et hautes Cordillières; offrant sous une même zône toutes les températures et tous les climats; des mers intérieures, de vastes lacs, des plages basses et des terrains inondés; des chaînes entières de volcans redoutables; une nature parée de toute la fraîcheur d'une végétation vigoureuse et surabondante, mais inculte, sauvage et gigantesque; tels sont les principaux traits que nous offre le Nouveau-monde, que nous allons faire connaître avec plus de détail. (Voy. pour les peuples la page 70 et suivantes de la première partie de ce Porte-feuille).

AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

SITUATION, ÉTENDUE, SOL, CLIMAT. — Cette moitié de l'Amérique qu'on nomme aussi CONTINENT SEPTENTRIONAL, comprend toute la partie septentrionale jusqu'à l'isthme de Panama, et a plus de 2,000 lieues de largeur depuis cet isthme jusqu'au détroit de Behring dans le N. O. Comme elle est située, partie dans la zône glaciale, partie dans la zône tempérée et partie dans la zône torride, on sent qu'elle doit nécessairement présenter une grande variété de sols et de productions. En effet, la partie située au-delà du 50e parallèle n'offre, pour ainsi dire, outre des rochers, des lacs et des rivières, que des terres arides et presque entièrement stériles, à cause de la rigueur excessive du froid qui y entretient les glaces ou les neiges plus des trois quarts de l'année. Mais au-dessous de cette latitude le climat va en s'adoucissant, et devient chaud de plus en plus, à mesure qu'on approche de la zône torride, où la chaleur serait peut-être insupportable, si elle n'était tempérée par les vents alisés des tropiques. Dans cette partie la fertilité est en général très-grande et les productions très-variées. Les principales sont les GRAINES CÉRÉALES (entr'autres le MAÏS, le RIZ), le COTON, le TABAC, le SUCRE, le CAFÉ, la COCHENILLE, le CACAO, l'INDIGO, la VANILLE et différens autres aromates; des DROGUES MÉDICINALES, diverses espèces de FRUITS délicats, BOIS DE TEINTURE, et quantité d'autres etc. Des mines de CUIVRE, d'ÉTAIN, de PLOMB, de FER, de MERCURE, de CHARBON FOSSILE etc.; et dans la Nouvelle-Espagne (un des pays les plus fertiles et les plus riches de l'univers), quantité de mines d'ARGENT et plusieurs mines d'OR. La Nouvelle-Espagne a plus de 500 endroits d'exploitation d'or et d'argent. Les plus considérables sont ceux de ZACATÉCAS, où est la célèbre mine de SOMBRETTE, de GUANNAXUATO, où est la mine de VALENTIANA, de CATORCE. Ce groupe minéral est le plus abondant de la terre; il fournit à lui seul le tiers de toute l'extraction annuelle du globe. Il y a en outre des mines de PIERRES PRÉCIEUSES dans la Floride, et l'on pêche beaucoup de PERLES sur les côtes, ainsi que sur celles de la Californie. Une grande partie de l'Amérique septentrionale nous est à peu-près inconnue, notamment les terres au N. et à l'E. de la baie d'Hudson, et presque toutes celles qui sont au-delà du 56e parallèle, entre le 100e degré de longitude et l'océan pacifique. Tout ce que nous savons d'un peu certain sur cette vaste étendue de pays, c'est qu'il est habité dans presque toutes ses ré-

gions par différentes peuplades ou hordes sauvages, répandues çà et là, principalement dans les environs des rivières et des lacs (voy. p. 71 et suiv. 1[re] partie du Porte-feuille géographique), ne vivant que de la chasse et de la pêche, et n'ayant d'autres richesses que les peaux des animaux qu'elles tuent, dont elles font des échanges avec les Européens, pour qui ces peaux sont un objet de commerce. Les principaux de ces ANIMAUX sont le CASTOR, la LOUTRE, le RENNE, le DAIM, le BUFFLE, l'ELAN, l'OURS, le LOUP, le LYNX, le RENARD, le LIÈVRE, la MARTE etc. Il y a aussi différentes espèces d'OISEAUX aquatiques et autres, comme OIES, CANARDS, CYGNES, GRUES, OUTARDES, PERDRIX etc.; des AIGLES et autres oiseaux de proie. Les lacs et les rivières y sont pour la plûpart très-poissonneux.

MONTAGNES. — L'Amérique septentrionale a deux grands systêmes de montagnes, qui communiquent à ceux de l'Amérique méridionale par l'isthme de Panama, malgré leur abaissement dans le Choco et dans les provinces de Darien; ces montagnes sont formées par plusieurs rangées parallèles, qui suivent la direction de ses côtes, l'une à l'Occident, que M[r] Walkenaër nomme CHAÎNES OCÉANIQUES, l'autre à l'Orient, qu'il appelle CHAÎNES ATLANTIQUES, qui en est la continuation. Les premières, qui sont plus longues, s'étentendent sans interruption du N. au S. E. entre le cercle polaire arctique, vers l'embouchure de la rivière de MAKENSIE et le tropique du Cancer, vers la pointe sud de la Californie; mais la rangée intérieure de cette chaîne se prolonge au S. vers l'Orient jusqu'à l'isthme de PANAMA, et partage longitudinalement le grand BRAS DE TERRE DU MEXIQUE ou de la Nouvelle-Espagne. Cette chaîne, depuis le tropique jusqu'au 40[e] degré, porte le nom de MONTS PIERREUX ou ROCHEUX, dont une des branches au N. O. forme le mont SAINT-ELIE. Plus au S., en entrant dans le Nouveau-Mexique, divers groupes qui continuent cette chaîne, sont appelés SIERRAS DE LAS GRULLAS ou SIERRA VERDE, SIERRAS DE MIMBROS, et SIERRA MADRÉ, que l'on peut regarder comme la bouche centrale des Andes mexicaines, qui se réunissent vers le 19[e] parallèle. Celle qui est à l'Orient, se nomme SIERRA OBSCURA. Ces monts augmentent de hauteur vers le Sud, en pénétrant dans le Mexique, et leur nœud principal se trouve entre les 18[e] et 20[e] degré de latitude N., où le POPOCATEPELT dans l'intendance de Puebla, et le pic d'ORIZABA, deux de leurs principaux sommets, s'élèvent à plus de 2,700 toises de hauteur.

Les CHAÎNES ATLANTIQUES, beaucoup plus courtes, commencent vers le 47[e] degré de latitude N., dans le Nouveau-Brunswick; elles descendent au S. O. jusqu'au 45[e]; elles se rencontrent vers l'Ouest, pour s'approcher du MISSISSIPI; elles sont formées par plusieurs chaînes parallèles, qui ont souvent 70 milles de large. La rangée orientale, ou la plus rapprochée de la mer, se nomme MONTAGNES VERTES ou GREEN MOUNTAINS au N., MONTAGNES BLEUES au Centre, et MONTS APALACHES ou MONTS ALLEGHANIS au S.; la rangée intérieure ou intermédiaire s'appelle MONTS DU NORD, et plus au S. MONTS DE FER ou IRON-MOUNTAINS, et enfin la rangée la plus occidentale prend le nom de MONTS LAURELS.

PLATEAUX. — L'Amérique présente les plus hauts plateaux du globe. Tout l'Intérieur de la vice-royauté du Mexique et vraisemblablement encore de toute la Nouvelle-Biscaye, forme une immense surface, qui s'élève de 6,000 à 8,400 pieds au-dessus du niveau de la mer.

VOLCANS. — Outre ceux de POPOCATEPELT, dans l'Intendance de Puebla, souvent en-

flammé; d'ORIBAZA qui présente, dans ses éruptions, une échancrure qui rend le cratère visible de très-loin. On remarque encore celui de JORULLO dans l'Intendance de Valladolid, qui a formé le 29 Septembre 1759 une montagne de scories et de cendres, et tout à l'entour un millier de petites collines en cônes et enflammées. La cordillière du Mexique est un groupe de montagnes volcaniques, qui offre de grandes analogies avec celui de Quito dans l'Amérique méridionale.

CAPS — Le cap FARWEL au S. du Grœnland; le cap WALSINGHAM au S. de la terre de Baffin; le cap SCHIDLEY au N. E. du Labrador; le cap ST. CHARLES au S. E. du même pays; le cap ST. JEAN dans l'île de Terre-Neuve; le cap COD au N. E. des États-Unis; le cap CARNAVERAL à l'entrée du détroit des Florides; le cap SUD au midi de la presqu'île de Floride; le cap CATOCHE à l'extrémité de la presqu'île de Yucatan; le cap GRACIAS A DIOS au N. E. de la presqu'île de Honduras; la pointe de MALA à l'entrée du golfe de Panama; le cap CORRIENTES, vis-à-vis des îles Revillagigedo; le cap ST. LUCAS au S. de la Californie; le cap ST. AUGUSTIN plus au N.; le cap MENDOCIN au S. O. de la Nouvelle-Albion; le cap de FLATTERIE plus au N.; la pointe d'ALASKA au N. O. de l'Amérique russe; le cap NEWENHAM plus au N.; le cap du PRINCE DE GALLES dans le détroit de Behring; le cap GLACÉ plus au N. etc.

PRESQU'ÎLES. — De la NOUVELLE-ÉCOSSE ou d'ACADIE; de la FLORIDE, de YUCATAN, de la CALIFORNIE, d'ALASKA.

ILES. — Voyez le tableau sommaire des pays de l'Amérique septentrionale.

LACS. — Aucune partie du globe n'offre la quantité d'eau douce ni le rassemblement de lacs qu'on remarque dans l'Amérique septentrionale; on en rencontre une chaîne non interrompue qui conduit depuis la partie la plus occidentale jusqu'à la mer. Quelques-uns sont d'une immense étendue. Voici leur ordre de l'Ouest à l'Est: le lac du GRAND OURS (great Bear); le lac de l'ESCLAVE; le lac des MONTAGNES; le lac VOLTASTON; le lac des RENNES; le lac WINNIPIG ou ASSINIBOELS; le lac des BOIS; le lac SUPÉRIEUR (1800 l. carr.); le lac HURON (670 l. carr.); le lac MICHIGAN; le lac ERIÉ (600 l. carr.); le lac ONTARIO (580 l. carr.); le lac CHAMPLAIN, qui forme la limite entre l'état de New-York et celui de Vermont; le lac TAMPARI au N. E. de la vice-royauté du Mexique; le lac NICARAGUA dans le Guatimala; le lac PASCUARO dans l'Intendance de Valladolid, etc.

FLEUVES ET RIVIÈRES. — L'Amérique septentrionale en contient un nombre infini. Les plus considérables sont:

Le SAINT-LAURENT, qui sort du lac Ontario et se rend dans le golfe de son nom. Il reçoit une quantité innombrable de rivières (entre autres l'ATAWAS), éprouve la marée et se trouve navigable à plus de 150 lieues de son embouchure, qui a 30 lieues d'ouverture.

Le MISSISSIPI, qui vient des monts CHIPAWAYES au N., reçoit un grand nombre de rivières (entre autres le MISSOURI), qui a le cours le plus long et le plus considérable, vient des monts ROCHEUX, et reçoit plusieurs affluents, dont le principal est la RIVIÈRE PLATE; l'ILLINOIS, le tortueux OHIO, avec la TENNASSÉE et le KENTUCKY ses tributaires; l'ARKANZAS, la RIVIÈRE ROUGE, etc.

Le CONNECTICUT, l'HUDSON, la DELAWARE, la POTOWMAC, la SAVANNAH, et une foule d'autres rivières traversent les États-Unis et se jettent dans l'océan atlantique; elles sont, pour la plupart, très-profondes et admirables pour la navigation.

Le RIO DEL NORTE, ou RIVIÈRE DU NORD, ou RIO BRAVA, qui prend sa source dans la Sierra Verde et se jette dans le golfe du Mexique.

Le RIO COLORADO, qui vient des mêmes montagnes et a son embouchure dans la mer Vermeille, après avoir reçu la RIO GILA.

La COLOMBIA, qui coule vers l'Est et reçoit au S. la MOULT-NOMAH et se jette dans le grand océan.

La RIVIÈRE DE COOK dans l'Amérique russe; la rivière de MAKENSIE, qui a son embouchure dans l'océan glacial; les rivières de CHURCHILL et de SEVERN, qui se jettent dans la baie d'Hudson; la rivière ALBANY, qui se décharge dans la baie de James, etc.

CATARACTES OU SAUTS. — Il y en a plusieurs très-remarquables, mais les deux les plus renommés sont 1° le SAUT DE NIAGARA, formé par la rivière du même nom (laquelle fait communication des lacs Erié et Ontario), où une masse énorme d'eau occupant un espace d'environ 1088 mètres (3350 pieds) tombe perpendiculairement, sans rencontrer aucun obstacle, d'environ 50 mètres (plus de 150 pieds) et offre un des spectacles les plus imposans et les plus effrayans qu'on puisse imaginer. Le bruit de cette chûte est tel que, quand le vent est favorable, on l'entend de plus de 12 lieues. C'est moins un fleuve qu'une mer, dont les torrens se précipitent à la bouche béante du gouffre. La cataracte se divise en deux branches, et se courbe en fer à cheval. Entre les deux chûtes s'avance une île, creusée en dessous, qui pend avec tous ses arbres sur le chaos des ondes. La masse du fleuve, qui se précipite au Midi, s'arrondit en un vaste cylindre, puis se déroule en nappe de neige, et brille au soleil de toutes les couleurs. Celle qui tombe au Levant, descend dans une ombre effrayante; on dirait une colonne d'eau du déluge. Mille arcs-en-ciel se courbent et se croisent sur l'abîme. L'onde frappant le roc ébranlé, réjaillit en tourbillons d'écume, qui s'élèvent au-dessus des forêts, comme les fumées d'un vaste embrâsement. Des pins, des noyers sauvages, des rochers taillés en forme de fantômes, décorent la scène. La pl. LXXXIV donne une faible idée de cette immense cataracte. Sur le premier plan sont représentés des Indiens du Canada. Leur peau est très-basanée; mais la couleur, qui est d'un rouge brun sâle, n'est pas naturelle; elle est due à leurs fréquentes onctions. Leur habillement varie beaucoup; mais en général, il consiste en un manteau de toile ou une peau qui passe entre les cuisses et est fixée devant et derrière; une espèce de camisole sans manches, qui descend jusqu'à la ceinture; des bas de peau qui montent jusqu'au milieu de la cuisse, et enfin un manteau qui les enveloppe. La camisole des femmes leur descend jusqu'aux genoux, et elles portent aussi une espèce de manteau. L'amour de la parure est une passion dominante chez les jeunes Indiens. Ils se peignent le visage de différentes couleurs, et ornent leur tête de plumes et d'aigrettes. Ils ne conservent de leurs cheveux qu'un petit toupet qui sert à fixer les ornemens, et ne souffrent de poil en aucune autre partie du corps. Ces peuples négligent l'agriculture, qui est abandonnée aux femmes, pour se livrer à la chasse, dans laquelle ils excellent, ainsi

qu'à la chasse qui leur fournit d'abondantes provisions. Les armes de la plûpart des peuples du Canada consistent principalementdans le mosquet et le TOMOHAWK, espèce de hache qu'ils savent lancer avec adresse lorsqu'ils poursuivent leur ennemi. Ils ont la vue, l'odorat, l'ouie, tous les sens d'une finesse, qui les avertit de loin sur leurs dangers ou leurs besoins. Leur mémoire est prodigieuse. Belle comme la nature, leur éloquence est remplie d'images et de traits de feu. Jamais peut-être aucun orateur grec ou romain ne parla avec autant de force et de sublimité qu'un chef de ces Sauvages, lorsqu'on voulait les éloigner de leur patrie. « Nous sommes, répondit-il, nés sur cette terre, nos pères y sont ensevelis. Dirons-nous aux ossemens de nos pères, levez-vous et venez avec nous dans une terre étrangère ? » — 2° la cataracte ou cascade de MONTMORENCY, où les eaux de la rivière de ce nom, qui se jette dans le fleuve St. Laurent au-dessous de Quebec, se précipitent de la même manière d'une hauteur d'environ 78 mètres (240 pds). Sa largeur n'est que d'un peu plus de 16 mètres (50 pds).

BANCS DE SABLE. — Le grand banc de Terre-Neuve, qui a 200 lieues de long sur 80 de large, où l'on fait la grande pêche de la morue, qui commence vers le 10 Mai et dure jusqu'à la fin de Septembre. Le fond s'élévant sans cesse par le dépôt des coquillages, il en résultera sans doute un jour une île semblable à celle de Terre-Neuve.

SAVANNES. — Les savannes les plus remarquables de l'Amérique méridionale sont celles qui forment les riches plaines à l'ouest du Missouri qu'habitent des peuples nomades, où paissent des troupeaux de bisons et de bœufs musqués; elles sont couvertes d'herbes hautes et abondantes. (Voy. la note 64).

GOLFES ET BAIES. — La baie de BAFFIN, celle de JACOB, celle d'HUDSON, de ST. JAMES, le golfe de ST. LAURENT, la baie de FUNDRY, celle de la CHESAPEAK, le golfe du MEXIQUE, les baies de CAMPÊCHE, de HONDURAS, le golfe de TEHUANTEPEC, la mer VERMEILLE ou de CALIFORNIE, la baie de BRISTOL.

DÉTROITS. — De DAVIS, de CUMBERLAND, d'HUDSON, de FORBISHER, de BELLISLE, des FLORIDES, du CANAL DE BAHAMA, de BEHRING, etc.

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

SITUATION, ÉTENDUE, SOL, CLIMAT. — Ce continent forme une grande péninsule, d'une forme à-peu-près semblable à celle de l'Afrique. Elle a environ 1700 lieues du Sud au Nord, depuis le cap HORN jusqu'au cap de la VELA, et la plus grande partie prise de l'E. à l'O. depuis le cap ST. ROCH jusqu'à celui de LA-AGUJA, est de près de 1200 lieues.

La plus grande partie de ce continent est située dans la zône torride, et c'est assez dire que la chaleur y est très-considérable. Cependant plusieurs vastes régions (principalement celles qui sont voisines des hautes montagnes, et en général tout ce qui est au-delà du 10e parallèle méridional) jouissent d'une température douce et agréable, d'un air pur, et pour ainsi dire, d'un printems perpétuel. Mais, en-deçà de cette latitude, le climat est généralement très-chaud, et en même tems dans plusieurs contrées (surtout aux environs de la ligne et dans presque toute la partie au-dessus) excessivement humide et mal-sain, à cause des pluies fréquentes qui y tombent ordinairement

par torrens, et souvent (mais particulièrement dans le tems des équinoxes) au milieu d'ouragans, d'orages épouvantables et très-désastreux.

Pour ce qui est de la partie située dans la zône tempérée, on sent que le CLIMAT y varie à raison des latitudes. c'est-à-dire, qu'il devient de moins en moins chaud, à mesure qu'on s'éloigne de la zône torride, ou qu'on approche de la pointe méridionale du continent qui est extrêmément froide.

Le SOL est en général d'une grande fertilité, même prodigieuse dans plusieurs parties, exception faite des montagnes (principalement celles qui renferment des mines), des contrées non arrosées etc.; mais notamment des bords de la mer du Sud, qui n'offrent guère dans presque toute l'étendue de la côte qu'un sable aride et à peu-près stérile, surtout au Pérou et au Chili, pays où il pleut très-rarement.

Les principales productions sont: beaucoup de GRAINS, entr'autre le MAÏS; grande abondance et variété de fruits exquis et de légumes; SUCRE, CACAO, COCHENILLE, COTON, TABAC, VANILLE et autres aromates; MIEL et CIRE, VINS et EAUX-DE-VIE, BOIS DE TEINTURE et autres DROGUES MÉDICINALES, telles que le KINA, le JALAP, l'IPÉCACUANAH, le BAUME DU PÉROU, celui de COPAHU etc.; des pâturages immenses, remplis de BESTIAUX de toute espèce, qui y vivent dans un état à peu-près sauvage, et sont en si grand nombre que, dans beaucoup d'endroits, on les chasse uniquement pour en avoir la peau. Mais ce qui surtout rend ce continent précieux aux yeux des Européens, ce sont les MINES D'OR et D'ARGENT, dont il abonde et qui ont fourni la plus grande partie de ce qu'en possède l'Europe. On a évalué, en 1812, la somme de l'extraction annuelle de l'Amérique à près de 170 millions, dont 120 pour la Nouvelle-Espagne seulement. L'extraction totale, depuis la découverte jusqu'à l'année indiquée plus haut, est portée à plus de 30 milliards. Il est à remarquer que les groupes métalliques des colonies espagnoles de l'Amérique septentrionale et ceux de l'Amérique méridionale se trouvent à peu-près à la même distance de l'équateur. Le Pérou passe pour renfermer les plus abondantes, parmi lesquelles on distingue pour l'or celles de CARABAYA, et pour l'argent celles du POTOSI. Un grand nombre de rivières, principalement au Brésil et au Chili, charient, dans leur sable, de la poudre d'or en quantité. Elle contient en outre différentes sortes de mines, comme CUIVRE, ÉTAIN, PLOMB, MERCURE, AIMANT, SOUFRE, VITRIOL, etc., DIAMANS et autres pierres précieuses. On y trouve aussi des PERLES. C'est encore dans ce continent et parmi les mines d'or (spécialement celles de SANTA-FÉ, au nouveau royaume de Grenade, et celle de CHOCO au Pérou) que se montre le PLATINE, métal très-rare, connu comme tel depuis environ cinquante ans, qui possède plusieurs des propriétés de l'or, ce qui lui a valu aussi le nom d'OR BLANC, mais en ayant de particulières, qui le rendent très-utile et précieux.

MONTAGNES. — L'Amérique méridionale possède du Sud au Nord, dans toute sa longueur, l'immense chaine des ANDES OU CORDILLIÈRES, qui occupent environ 1500 lieues depuis le détroit de Magellan jusqu'à l'isthme de Panama, et dont la moitié de sa hauteur est perpétuellement couverte de neiges et de glaces. (C'est au voisinage de ces glaces qu'est dû, en grande partie, le climat tempéré dont jouissent plusieurs contrées situées sous la zône torride, entr'autres le Pérou et le royaume de Quito). Il y a dans

toute la longueur de cette chaîne différens monts ou pics, plus ou moins élevés (voyez la planche XIV). La plûpart sont ou ont été des VOLCANS, dont le nombre se monte à environ cinquante (quatorze enflammés dans le Chili, et six dans le royaume de la Nouvelle-Grenade). La seconde chaîne principale de ce continent est la CHAÎNE ORIENTALE OU ATLANTIQUE, moins élevée et moins allongée que la CORDILLIÈRE DES ANDES. Elle s'étend entre les embouchures du fleuve ST. FRANÇOIS, vers le 6e degré de latitude sud jusqu'à la rivière de la PLATA, au 34e degré. Elle se rapproche d'autant plus du rivage de l'océan, qu'elle court plus au Sud; elle ne forme pas une chaîne continue, comme les Alléghanys, les Andes et les monts rocheux; mais les montagnes qui les composent, sont groupées en nœuds ou en chaînes parallèles, et suivent souvent diverses directions.

La CHANE TRANSVERSALE OU CENTRALE qui court de l'Est à l'Ouest, entre les 10e et 20e degré de latitude, unit sous différens noms les deux grands systêmes dont nous venons de parler. Le vaste plateau du MATTO GROSSE, entre les 10e et 20e parallèles méridionaux, rattache la chaîne centrale à la grande chaîne des Andes, dont le principal nœud est la PAZ.

Deux autres chaînes TRANSVERSALES, ou dirigées de l'O. à l'E., se font remarquer dans le nord de ce continent. La plus septentrionale parait comme un embranchement des Andes, qui se détache près de POPAYAN, décrit un grand arc de cercle vers le N., entoure le lac Macaraïbo, s'approche près de la côte, et se recourbe au S. pour aller rejoindre le delta de l'Orénoque: c'est la chaîne de la NOUVELLE-GRENADE. L'autre chaîne s'étend près de l'équateur, de l'E. à l'O., depuis l'estuaire du grand fleuve des Amazônes jusqu'aux sources de l'Orénoque; c'est la CHAÎNE DE GUIANE.

PLATEAUX. — Les plateaux de l'Amérique méridionale sont encore plus élevés que ceux de l'Amérique septentrionale. Celui du royaume de QUITO, et plus au N. celui de la province PASTOS, où la Cordillière se divise en trois chaînes, atteint une élévation de 8,400 à 9,000 pieds.

CAPS. — Du N. O. au N. E. le cap VELA, la pointe de BARRIMA à la droite de l'Orénoque, le cap NOIR, le cap ST. ROCH; du N. E. au S. le cap ST. AUGUSTIN, le cap ST. THOMAS, le cap FRIO, le cap ST. ANTOINE, la pointe RUBIS, le cap des DEUX BAIES, le cap BLANC, la pointe DÉSIRÉE, le cap WATCHMAN, la pointe ST. JULIEN, la pointe STE. CROIX; le cap HORN dans l'île l'Hermite ; du S. E. au N. O. le cap NOIR, le cap PILARES, la pointe QUEDAL, la pointe de BACA, la pointe de CHOROS, le cap JORGO, le cap MEXILLONES, la pointe QUEBRADA DE PISAGUA, la pointe d'AGUJA, le cap BLANC, le cap STE. HÉLÈNE, le cap ST. LAURENT, le cap PASADO, le cap ST. FRANÇOIS, le cap CORRIENTES, la pointe MALA etc.

ISLES. — Voyez le tableau sommaire des pays de l'Amérique méridionale.

LACS. — Si l'Amérique septentrionale est remarquable par la quantité de ses lacs, l'Amérique méridionale ne l'est pas moins par leur rareté. Les principaux sont le lac MARACAÏBO (50 lieues de longueur sur 30 de large); il communique avec la mer, mais ses eaux sont douces; il peut porter des bâtimens de la plus grande capacité; le lac ZAPATORA à l'ouest de celui de Macaraïbo; le lac PARIME dans la Guiane espagne (15 l. sur 8); le lac CHUQUITO ou TITICACA (40 l. de circuit, 600 p. de profondeur); le lac XARAYES dans la vice-royauté de Rio de la Plata, formé par le cours de toutes les eaux

produites par les pluies abondantes (60 l. de long. sur 20 de large). Comme il est peu profond, il n'est pas navigable; il est même à sec la plus grande partie de l'année, et couvert de plantes marécageuses; le lac YBERA dans le Buenos-Ayres; le grand lac PATOS au S. du Brésil; de MINI ou MARIN NEUTRAL au S. du précédent, etc. etc.

FLEUVES ET RIVIÈRES. — Les diverses chaînes de montagnes décrites plus haut indiquent assez les pentes principales et les cours des fleuves qui s'écoulent dans les vastes plaines de ce continent.

Le FLEUVE DES AMAZONES, nommé aussi ORELLANA ou MARANNON, est le plus grand qui existe sur la terre. La source de ce grand fleuve est considérée, comme étant celle de l'APURIMAC, près de l'AREQUIPA, à 16° de latitude sud, et à l'O. du grand lac Titicaca; mais le BENI qui, ainsi que l'Apurimac, contribue à former le PARO, réclame l'honneur d'une source plus reculée encore, puisque ce fleuve descend du 18e degré de latitude sud, à l'O. du lac Titicaca, et entre la Paz et Oropeza. Les rivières les plus considérables qui, outre le PARO ou l'UCAYAL, contribuent à grossir le Marannon à sa sortie des montagnes, sont la HUALLAGUA et la TONGURAGUA qui viennent du Sud, et le TIGRE, le NAPO, le PUTUMAYO ou ICA, et le JUPURA, qui coulent du N. O. C'est avant d'avoir reçu tous ces fleuves, immédiatement au sortir de la chaîne des Andes et après la jonction de la TUNGURAGUA et du RIO MARANA, à 4½ degrés de latitude sud, à 78° de longitude occidentale, que ce roi des fleuves du Nouveau-monde prend le nom qu'il porte. Il reçoit de la chaîne centrale ou transversale, ou des flancs nord du grand plateau du plateau de Matto Grosso, une prodigieuse quantité de fleuves qui coulent directement du S. au N., et parmi lesquels on distingue le RIO MADEÏRA, le RIO TAPAJOS et le RIO XINGA; et de la chaîne de Guyane le RIO NEGRO, et d'autres moins considérables qui coulent du N. au S; mais l'Amazône avant de se perdre dans son embouchure, se trouve divisée dans son cours par l'île St. Jean qui occupe le milieu de son vaste estuaire, et le canal qui est au sud de cette île, reçoit lui-même un grand fleuve, le PARA qui, formé par l'ARAGUAY et le TOCANTIN, coule du S. au N. ainsi que les autres affluens de l'Amazône. A l'est de l'embouchure du fleuve des Amazônes, la rivière PARNAÏBA et le GOUROUPY sont les dernières de quelque importance, qui proviennent de la chaîne centrale et qui se déchargent sur la côte nord. Entre les deux rivières sont celles de PINARE et de MIARIM, qui forment le petit estuaire, auquel on donne le nom de riviere de MARANHAM.

L'ORÉNOQUE est produit par les nombreuses rivières qui coulent de la chaîne de la Guiane et de celle de la Nouvelle-Grenade. Ce fleuve descend d'abord de sa source vers le S., tourne la SIERRA PARIMA et remonte au Nord, et en décrivant une immense spirale, et recevant de chaque côté de nombreux affluens, il se dirige, au 7e degré de latitude, vers l'Est, et se divise en un vaste delta entre la pointe BARRIMA et le golfe de PARIA. Le CASIQUIARÉ joint l'Orénoque au RIO NEGRO, l'un des grands affluens de l'Amazône.

Les monts qui, près de POPAYAN, forment la jonction des Andes et de la chaîne de la Nouvelle-Grenade, fournissent les sources des rivières CANCA et de la MADELEINE, dont les cours peu éloignés l'un de l'autre, et séparés entre eux par une haute chaîne de

montagnes, et encaissés dans deux longues vallées, se dirigent parallèlement du Sud au Nord, et se réunissent avant de se jeter dans la mer. La MADELAINE donne son nom au courant commun.

Entre les Cordillières dont nous venons de parler, sont contenues trois larges et profondes vallées: celle de l'Orénoque, de Rio-Negro, de la rivière des Amazônes, et celle des Pampas de Buenos-Ayres. Toutes s'ouvrent à l'Est, mais sont fermées à l'Ouest par la longue chaine des Andes. La vallée du milieu, ou celle des Amazônes, est couverte des forêts si impénétrables, que les rivières seules y forment des chemins. Au contraire, celles de l'Orénoque et des Pampas sont des plaines couvertes d'arbres, de savannes, qui ne contiennent que quelques palmiers épars. Elles présentent les mêmes chaleurs, le même manque d'eau que les déserts d'Afrique; quelques-unes sont si unies, que, dans un espace de 800 lieues carrées, souvent on ne trouve pas une inégalité de plus de 8 ou 10 pouces de hauteur. Des parties voisines de montagnes de 3,000 toises de haut, n'ont que 40 a 50 toises d'élévation au-dessus du niveau actuel des eaux. La pente de ces Llanos est si douce, les inégalités en sont si peu sensibles, qu'un rien détermine une rivière à couler de tel où tel côté.

De la CHAÎNE ATLANTIQUE et de la CHAÎNE CENTRALE ou TRANSVERSALE coulent toutes les rivières qui donnent naissance au grand fleuve ST. FRANÇOIS, qui se décharge vers l'Est par une seule embouchure. La PARAÏBA a sa source dans la chaine atlantique, et coule droit à l'Orient dans l'océan.

La CÉLÈBRE RIO (ou la rivière) de la PLATA (rivière d'argent), est formée par trois grandes rivières du PARANA, qui, après avoir formé une chûte ou cascade remarquable (celle de CANENDIYU ou GUAYRA), reçoit le PARAGUAY du Nord (qui, avant cette réunion, a reçu lui-même à droite le PILCOMAYO et le RIO GRANDE ou VERMEYO), se détourne vers l'Est, se grossit des eaux de l'URAGUAY, en versant les siennes dans le vaste estuaire qui prend le nom de RIO DE LA PLATA, depuis la mer jusqu'à la ville de BUENOS AYRES, au-dessus de laquelle il est appelé PARANNA. Ces rivières, ainsi qu'un grand nombre d'autres tributaires de la Rio de la Plata, coulent de la Cordillière des Andes, de la chaine centrale, ou des flancs méridionaux du plateau de Matto Grosso, etc. etc. La Rio de la Plata et la plûpart des rivières qui la composent, éprouvent, comme le Nil, des débordemens périodiques, qui fertilisent considérablement les terres qui en sont arrosées.

Les rivières qui sont au sud de Rio de la Plata, ont des cours très-bornés; elles coulent toutes au Sud. Cependant la rivière de MENDOZA ou de RIO-COLORADO se fait remarquer par la longueur du trajet qu'elle parcourt, et RIO-NOGRO plus au Sud, etc.

GOLFES ET BAIES. — Le golfe de PANAMA, la baie de CHOCO, le golfe de GUAYAQUIL, le golfe de PENAS, la GRANDE BAIE, le golfe de ST. GEORGES, le golfe de ST. MATHIAS, la baie de l'ASSOMPTION, le golfe de PARIA, le golfe de CAMANA, le golfe de TRIETE, le golfe de MARACAÏBO, la baie de la MADELAINE, le golfe de CARTHAGENE, le golfe de DARIEN, etc.

DÉTROITS. — Le détroit de MAGELLAN entre la terre magellanique et la terre de feu, découvert en 1519 par Fernando Magalhaens; le détroit de LE MAIRE entre la terre de feu et l'ile des états.

Tableau sommaire des pays de l'Amérique septentrionale divisée en cinq contrées.

I. Contrées du Nord ou des Lacs.		Le Grœnland (2)	Gotthaab. Julianshaab. Friederichshaab. Lichteufels.
	La Nouvelle-Bretagne	Pays autour de la baie d'Hudson (3)	Nouv. Galles septentr. Nouv. Galles mérid. } l'on ne remarque que les forts d'Albany, d'York etc.
		Le Labrador (4).	
		La terre de Baffin (5).	
		Le Canada (6)	haut . . *York* (7), King'son. bas. *Quebec* (8), Montréal (9). Trois rivières.
		Le Nouveau-Brunswick (10) . .	*Brunswick*, cap. Chelburn.
		La Nouvelle-Écosse ou Acadie (11)	*Hallifax*, Anapolis.
		L'archipel des Bermudes . . .	aux Anglais, qui y ont établi une colonie.
	Isles	James (12)	Nort-Main-Southampton.
		Terre-neuve (New-Found-Land) (13)	Plaisance, cap. St Jean, port.
		St. Pierre et St. Miquelon (14).	
		Anticosti	au milieu de l'embouchure du fleuve St. Laur.
		St. Jean.	
		L'île royale ou le cap Breton (15).	Louisbourg, port.
II. Contrées du Sud, ou vice-royauté de la Nouvelle-Espagne.	Le Vieux-Mexique, ou la Nouvelle Espagne (16). . . . Le Nouveau-Mexique (28) . . . . Les deux Californies divisées en 15 Intendances; savoir:	de Mexico	*Mexico* (17), Queretaro, Acapulco.
		de la Puebla ou Tlascala . .	*Puebla de los Angelos*, *Cholula* (18).
		de Guanaxuato	Guanaxuato (19), San-Miguelel Grande.
		de Valladolid	Valladolid (3).
		de Quadalaxara	Quadalaxara (21).
		de Zacatécas	Zacatécas (22).
		de Oaxaca ou Guaxaca . . .	Oaxaca (23).
		de Mérida ou Yucatan . . .	Mérida, Campêche (24).
		de Vera-Cruz	Vera-Cruz (25), Xalapa (26).
		de San-Luis-de-Potosi	San-Louis-de-Potosi, Catorce (27).
		de Durango	Durango, Sonora, Culiacan.
		du Nouveau-Mexique.	Santa-Fé (29), Albuquerque.
		de la Vieille-Californie (30).	Loretto.
		de la Nouvelle-Californie (31).	San-Carlos-de-Montercy (32), Sau-Francisco.
	Le Texas (83) . . .	Ancien champ d'Azile.	
	La Capitainerie de Guatimala, comprenant (34) . .	Le Guatimala proprement dit.	Guatimala (35).
		Le Chiapa	Chiapa des Indiens, Chiapa des Espagnols ou Chiudad-Réal.
		Le Verapaz	Verapaz.
		Le Honduras	Truxillo (36).
		Le Nicaragua (37)	Léon, Grenade.
		La Costa Rica (38)	Carthage.
		Le Veragua (39)	San-Yago.
	Isles	Revilla pigigedo.	
III. Contrées de l'Est.	États-Unis (4) divisés en 20 provinces; savoir	New-Hampshire	*Portsmout.*
		Maasschusset.	*Boston* (41).
		Rhode-Island	*Newport.*

III. Contrées de l'Est.	États-Unis etc.	Connecticut	*Hartfort.*
		New-York	*New-York* (42), Saratoga.
		New-Jersey	*Trenton.*
		Pensylvanie	*Philadelphie* (44).
		Delaware	*Wilmington.*
		Maryland	*Anapolis,* Baltimore, *Washington* (45).
		Virginie	*Richemont,* Norfolk, Mount-Vernon.
		Caroline septentrionale	*Raleigh* (47), Edenton, Wilmington (46).
		Caroline méridionale	*Charleston* (48), Colombia (49), Beaufort, Lafayette.
		Georgie	*Savannah,* Augusta.
		Vermont	*Bennington.*
		Kentucky	*Lexington,* Francfort.
		Tennessée	*Nahsville.*
		Ohio ou Chélicotte	*Chélicotte.*
		Nouvelle-Orléans	*Nouvelle-Orléans* (50), Natchèz.
		Indiana (51)	*Mariette,* Fort-détroit.
		Louisiane (52)	Nouvelle-Madrid, St. Louis, Natchitosches.
IV. Contrées du N. O. (55)	Les Florides (53)	orientale	Saint-Augustin, capit.
		occidentale	Pensacola, capit. le fort-Mobile (54).
	Isles	Rhode-Island.	
		Long-Island.	
		Port royal.	
	La côté occidentale du Sud (56)	La Nouvelle-Albion.	
		La Nouvelle-Georgie (Colombia).	
		La Nouvelle-Hanovre.	
		La Nouvelle-Cornouailles.	
		Le Nouveau-Norfolk.	
	La côte occidentale du Milieu, ou l'Amérique russe (57)		
	Les îles	Aleutiennes	Ounalaska (58). Kadiak (voy. la note 57).
V. Coutrées du Centre ou du Missouri, divisées en 3 régions.	Le territoire de Colombia (59)		
	L'archipel de Vancouver	du roi Georges.	
		de l'amirauté.	
		du duc d'York.	
		du prince de Galles.	
		de la reine Charlotte.	
		de Quadra ou Vancouver	Nootka (61).
	La région de l'Est ou la région de l'Ohio qui comprend les états civilisés à l'O. des Alléghanys et à l'E. du Mississipi (62)	L'Ohio.	voy. plus haut les États-Unis.
		Le Kentucky	
		L'Indiana	
		Le territoire du Mississipi	
	La région S O. à l'o. du cours du Mississipi, réuni au Missouri et aux grandes riv. qui s'y versent (63)	La Louisiane, partie or. et une vaste étendue de pays sauvages.	Cette partie ainsi que le territoire du Mississipi sera reçue dans l'union, à mesure que chacune aura la population requise pour l'envoi d'un député au congrès.

V. Cont. du Cent. etc.
- La région du N. ou les bassins du Missouri et du Mississipi, et de leurs affluens, depuis leurs sources jusqu'à leur jonctⁿ près du fort St. Louis (64). — occupée par des peuples sauvages. [Voy. première partie, page 71.]

Le grand archipel des Antilles (65).

- Les grandes Antilles. . . .
  - Cuba . . . 3,000,000 habitans, 230 l. de long sur 40 de large. La Havane. Porto-del-Principe. à l'Espagne (66).
  - La Jamaïque . . . 280,000 habitans, 60 l. de long sur 22 de large. San-Yago de la Vega. Kingstown, à l'Angleterre (67).
  - Saint Domingue, Hispaniola, ou Haïti (68). — 600,000 habitans en 1793, 150 l. de long sur 60 de large, (indépendante). Le cap français. Port-au-Prince. San-Domingo.
  - Porto-Rico . . — 140,000 hab. 35 l. de long sur 15 de large. San-Juan de Porto-Rico, à l'Espagne. Les îles des Vierges, aux Anglais et aux Danois.
- Petites Antilles ou îles Caraïbes subdiv.ˢ en
  - Les Caraïbes ou ou îles du vent (70) . . . . .
    - St. Jean . . . . . . 6,400 habitans, 2 lieues carrées.
    - St. Thomas. . . . . 5,000 habit. 2 l. carrées, aux Danois.
    - Ste. Croi. . . . . . 360 plantations, 8 l. carrées.
    - L'Anguille . . . . . 2,100 habitans, aux Anglais.
    - St. Martin . . . . . 5,000 habit. 4 lieues carrées, aux Belges.
    - St. Barthélémi. . . 6,000 habit. 3 l. carrées, aux Suédois.
    - La Barboude. . . . 1,500 habitans, aux Anglais.
    - Saba . . . . ; St. Eustache . . . . — aux Belges.
    - St. Christophe . . . 31,000 habit. 3 l. carrées, aux Anglais.
    - Nièves . . . . ; Antigoa. . . . . . . ; Montferrat . . . . . — 40,000 hab. 50 l. carrées, aux Anglais.
    - La Guadeloupe (71) 150,000 h. 31 l. c. aux Français. Point-à Pitre.
    - La Désirade . . . . ; Marie-Galande . . . ; Les Saintes . . . . — dépend de la Guadeloupe.
    - La Dominique. . . 26,000 hab. 14 l. carrées, aux Anglais.
    - La Martinique . . . 75,000 hab. 17 l. carr. aux Français (72).
    - Ste. Lucie . . . . . 24,000 habit. 10 l. carrées, aux Anglais.
    - St. Vincent. . . . . aux Anglais.
    - La Barbade . . . . 78,000 hab 10 l. carrées, aux Anglais.
    - La Grenade . . . . 30,000 hab. 8 l. carrées, aux Anglais.
  - Isles sous le vent, par rapport au vent de l'E. qui souffle régulièrement chaque jour dans la zône torride (69)
    - Tabago . . . . 18,000 hab. 6 l. carrées, aux Anglais.
    - La Trinité . . . . . 33,000 hab. 78 l. carrées, aux Anglais.
    - Curaçao . . . . . . 12,000 h. 8 l. c. aux Belges, rem. par ses oranges.
    - Ste. Marguerithe. . La pêche, principale occupation des habitans.
    - Buen-Ayr . . . . . ; Orva . . . . ; Tortuga . . . . . . — nourrissent du bétail.
- L'archipel de Bahama ou des Lucayes (73).
  - Bahama . . . la plus grande, inhabitée . . . aux Anglais.
  - La Providence . . . Le fort Nassau . . . aux Anglais.
  - Guanahani ou St. Salvador, la première terre que découvrit Christ. Colomb, aux Angl.

NOTES RÈLATIVES AU TABLEAU.

(1) Cette division comprend tout le territoire renfermé entre la mer glaciale, le fleuve Mackenzie, les montagnes pierreuses, les États-Unis et l'océan atlantique.

(2) Le Grœnland, à l'est de la baie de Baffin, est une grande île ou presqu'île dans l'océan septentrional, depuis le 59—81 degré de latitude. Selon M. Kerguelen de Tremerec, le *Grœnland* a été découvert par un nommé *Gunbiorn*, et plus particulièrement reconnu par un Norwégien nommé *Éric*, qui y passa d'Islande. Celui-ci lui donna le nom de *Grœnland*, qui veut dire *terre verte*, à cause de la verdure qu'il trouva sur ses bords ranimés par la belle saison. Selon d'autres la mousse qui tapisse les côtes de ce pays, lui a fait donner ce nom. Ce pays fut oublié de nouveau jusqu'en 1721, qu'*Egède*, prêtre danois, y établit une mission protestante. C'est à ce zélé missionnaire que l'Europe doit les plus justes notions de ce pays éloigné, où le Danemark expédie, depuis 1734, trois vaisseaux tous les ans.

La côte orientale ou le *vieux Grœneland* est inaccessible; les glaces y bouchent un passage qui a environ 35 lieues de largeur entre le Grœnland et l'Islande. On connait mieux la côte occidentale ou le *nouveau Grœnland*, dont la pointe méridionale a reçu du capitaine *Jean Munk*, en 1616, le nom de *Farwel*, qui veut dire *adieu*. Le *sol* est montagneux et hérissé de rochers nuds et arides. Le sol des vallées consiste en marais et en tourbes. Dans les parties voisines de la mer ou qui environnent les go fes, il se trouve de gras pâturages qui, pendant l'été du pays, pourraient nourrir de nombreux troupeaux, si le Grœnland recouvrait une partie de son ancienne population, qui est réduite à 6,000 ames. Le *climat* est très-froid. Le froid devient si perçant au mois de Février et de Mars, que les pierres se fendent, et que la mer fume comme un four, surtout dans les baies. L'été commence au mois de Mai et dure jusqu'à la fin de Septembre. Durant ces cinq mois, les Grœnlandais campent dans des tentes, et l'action du soleil y est assez forte pour obliger à se dégarnir quand on marche, surtout dans les vallons ou dans les baies; quoique les rayons de cet astre tombent obliquement, même pendant l'été, la poix et le goudron se fondent quelquefois autour des vaisseaux. L'été n'a pas de nuit pour les Grœnlandais. Ce n'est pas que le soleil ne disparaisse environ trois heures et demie de dessus l'horizon; mais dans les mois de Juin et de Juillet, on voit encore ses rayons dardés ou réfléchis sur la cime des montagnes, et le crépuscule est assez fort pour permettre de lire très-bien et d'écrire sans chandelle. Par la même raison, depuis le 30 Nevembre jusqu'au 12 Janvier, le soleil disparait et abandonne cette région; mais la lune et les étoiles qu'on n'y voit guère pendant l'été, veillent alors sur ces climats ténébreux. Ces astres semblent y redoubler de lumière et de scintillation; leur lueur et celle des aurores boréales sont assez vives pour que l'on puisse marcher et même lire sans lanterne. Le *sol* est plus stérile que celui de l'Islande; cependant quoique la nature paraisse peu libérale pour ces régions, la mer ni la terre n'y sont point dénouées de ressources. Le Grœnland a ses *rennes*, ses *ours blancs*, ses *lièvres*, ses *renards*, ses *chiens*, dont on mange la chair et qu'on attèle aux traineaux. Les poules d'eau, eiders, canards, cormorans y abondent, ainsi que les harengs, faucons, truites, requins, phoques et baleines. Le veau marin est un précieux don de la nature pour les Grœnlandais; la chair est leur principale nourriture, la peau leur fournit des vêtemens, les nerfs sont convertis en ficelle, la vessie en bouteille, la graisse remplace le beurre et le suif, le sang même leur sert de boisson. Dans le règne *végétal*, le Grœnland a ses mousses, ses lichens, qui présentent des qualités nutritives peu communes aux animaux qui en font leur pâture. L'oseille, l'angélique, le cochléaria et autres plantes analogues donnent aux matelots leurs sucs fortifians contre les attaques du scorbut. Mais au-delà du 65e degré de latitude, toute végétation cesse presque entièrement. Si la nature refuse des forêts au Grœnland, la mer l'en dédommage. Les courans lui apportent des bois flottans, des pins, des sapins de la grosseur d'un mât de navire; ce bois vient de quelque pays fertile, sans doute, mais froid et montagneux. Quel est-il? on

l'ignore. Parmi les *minéraux* on trouve l'asbeste, dont on fait des mèches, du marbre, du charbon de terre, de la pierre ollaire, dont les Grœnlandais font des lampes, des chaudrons et autres ustensiles. Les Grœnlandais sont une branche des Esquimaux ou Samoyèdes d'Amérique. Leur taille est au dessous de cinq pieds, mais assez bien proportionné; ils ont le visage large et plat, les joues rondes et potelées, mais les pommettes saillantes, les yeux petits et noirs; le nez, sans être plat, n'est pas assez grand, ni saillant; la bouche petite et ronde, le teint brun, mais animé d'un rouge vif. Leur couleur en général est olivâtre; cependant leurs enfans naissent assez blancs. Cette couleur sombre vient de leur grande mal-propreté. Ils sont toujours dans la graisse ou dans l'huile, assis à la fumée de leurs lampes, et se lavant très-rarement. Les femmes se lavent dans leur urine, leur parfum favori, leur odeur suave et de prédilection.

Le Grœnlandais porte pour vêtement une espèce de tunique de peau de veau marin. Au-dessous il met une chemise de cuir de renne, de peau de sarcelle, de drap ou même de toile; il a des culottes très-courtes, des bas et des souliers de peau. L'habillement des femmes diffère peu de celui des hommes. Le bas de leur tunique, qui descend jusqu'aux genoux, se termine devant et derrière en pointe, et elles ont aussi des culottes. Les hommes portent les cheveux courts. Ceux des femmes, relevés en touffe sur le sommet de la tête, sont ornés de grains de verre. Celles qui nourrissent ont un vêtement assez ample pour y porter un enfant. Pendant l'hiver les Grœnlandais habitent des cabanes grossièrement construites, élevées en pierres, entassées les unes sur les autres, et cimentées avec de la terre et du gazon. Une lampe continuellement allumée, alimentée avec de l'huile de poisson et garnie d'une mèche de mousse, sert à chauffer et éclairer l'habitation et à cuire les alimens. L'odeur de ces lampes, celle qui s'exhale des matières animales à demi-corrompues, et de l'urine qu'on laisse croupir, font de ces maisons un domicile insupportable pour l'Européen. Lorsque la fonte des neiges menace l'édifice d'une prochaine destruction, le Grœnlandais la quitte et construit des tentes pyramidales, recouvertes en peaux de veaux marins. Ces tentes sont spacieuses et peuvent même contenir plusieurs familles. Les Grœnlandais ont abandonné l'arc et les flèches depuis que les Européens leur ont apporté l'arme à feu; mais ils ne se servent de cet instrument de mort que contre les ours et les rennes; jamais la guerre ne vient ensanglanter cette paisible contrée. Ce peuple pêcheur a singulièrement perfectionné les instrumens qui servent à la pêche; les bâteaux sont formés avec des peaux de veaux marins, étendues sur une charpente légère, formés dans le goût de ceux des habitans d'Onalaska, qui seront décrits ci-après. Arrivé à l'âge de vingt ans, le Grœnlandais pense à se marier; il fait part à ses parens de son choix. Deux vieilles femmes sont chargées de négocier l'affaire auprès de ceux de la fille. Au premier mot de mariage, la jeune Grœnlandaise se retire avec toutes les marques exterieures de l'affliction. Elle met ses cheveux en désordre, quelquefois elle se les coupe. C'est le dernier acte du désespoir, et après cela il n'est plus permis de la demander en mariage. Mais ordinairement la jeune fille ne pousse point les choses aussi loin, et deux femmes, dans les intérêts du garçon, vont chercher l'objet de son choix, et l'entraînent de gré ou de force dans sa demeure. Pendant quelques jours, plongée dans la douleur et l'abattement, la jeune épouse ne cherche que l'occasion de fuir; mais le mari emploie tour à tour les semonces et les coups pour la soumettre à son joug. Voyez la planche LXXXII, qui représente en même tems la colonie de *Lichtenfels*, formée par les frères moraves. Cette colonie, avec celle de *Nouvel-Herrenhut* et de *Lichtenau*, comptaient 1043 individus en 1805.

(3) La baie d'*Hudson* a été découverte par Henri Hudson en 1609. La fin de ce navigateur anglais est digne de pitié. Après avoir passé dans les tristes parages du nord du Nouveau Monde, l'hiver de 1610, au milieu de toute sorte de misères, d'un froid rigoureux et d'une cruelle disette, il voulut mettre à la voile au commencement du printems pour revoir sa patrie; mais la révolte s'était mise dans son équipage. Un scélérat nommé *Henri Gréen*, auquel Hudson avait sauvé la vie à Londres, se mit à la tête des révoltés, se saisit avec ses complices du capitaine, de Jean Hudson son fils, qui était en bas âge, du mathé-

maticien du navire, du charpentier et de cinq autres. Ils les mirent tous dans une chaloupe, sans vivres, sans armes, et les abandonnèrent ainsi cruellement dans cette affreuse contrée. On n'a jamais eu d'autre information de leur sort. Les habitans de la *Nouvelle-Galles* sont les *Esquimaux*, qui vivent dans des cabanes couvertes de mousse et de peaux de bêtes fauves. Leurs occupations principales sont la pêche et la chasse.

(4) Ce pays découvert par *Forbisher* en 1576, n'est connu que le long des côtes; le climat excessivement froid, s'oppose à toute culture; cependant les frères moraves y ont fondé quelques colonies, et les Anglais y possèdent quelques factoreries. Les habitans au nombre d'environ 6,000, sont des Esquimaux. Ce pays abonde en animaux à fourrure, oiseaux aquatiques et poissons. On y trouve l'asbeste, le cristal de roche. C'est aux frères moraves que l'on doit la découverte de cette belle pierre colorée, nommée *pierre de Labrador*, et qu'on n'a encore trouvée que dans ce pays. On trouve sur les côtes des baleines, des morues, des crustacées, etc.

(5) La *baie de Baffin*, découverte en 1622 par *Guillaume Baffin*, Anglais, est un des plus grands golfes du globe. Au milieu de cette baie est l'île de *James*, dont l'existence est encore douteuse. Peut-être n'est-elle qu'une masse de glace; car on a vu cette mer remplie d'îles de glaces fixes, qui avaient 100 lieues de long, et des montagnes de 400 pieds d'élévation.

(6) Le *Canada* fut découvert en 1497 par les Français, qui commencèrent à y former des établissemens en 1539. En 1608 Champlain y bâtit Quebec, qui en devint la capitale. Les Anglais s'en emparèrent, les Français y rentrèrent bientôt, mais ils eurent de longues guerres à soutenir contre les Iroquois, qu'ils dépossédèrent. Enfin les armes européennes triomphèrent de cette nation, réduite aujourd'hui à quelques peuplades reléguées dans le Haut-Canada, où elles continuent, ainsi que les Hurons, de mener une vie sauvage. Le Canada appartient aux Anglais depuis 1763. Ce pays qui a 200 lieues de long sur 60 de large, est situé sous la même latitude que la France; mais le climat y est plus froid, et l'hiver y est extrêmement rude; ce qu'il faut attribuer à l'élévation du sol, à la grande quantité de forêts, de lacs, de rivières et au voisinage de la baie d'Hudson, d'où viennent les vents glacés. Malgré la rigueur d'un long hiver, le sud du Canada est très fertile. Il produit du blé, du maïs, du chanvre, du lin, du tabac, du houblon, des fruits, des légumes et même du vin. On y trouve des bêtes à cornes et à laine, des chevaux, des porcs, des bisons, des chèvres, des castors, des loutres, des animaux à fourrure, du gibier, de la volaille, des poissons en quantité, des baleines, des phoques, des chiens de mer, du fer, du cuivre, du soufre et du charbon de terre.

Le nombre des habitans est évalué à 200,000. Cette population est composée de Français en très grand nombre, d'Anglais, de nègres et de plusieurs tribus de naturels du pays, dont les plus connues sont celles des Iroquois, des Algonquins, des Hurons et des Mohawks. La *religion* catholique est professée par la grande majorité. Le principal *commerce* consiste en pelleteries et en bois de construction.

(7) Capitale du Haut-Canada, et *Kingston* le principal entrepôt des pelleteries du Haut-Canada.

(8) Capitale du Bas-Canada, sur le fleuve St. Laurent; elle est fortifiée, a une citadelle, un bon port, et fait le commerce en pelleteries. [20,000 habitans].

(9) Ville bien bâtie et fortifiée dans une île du fleuve St. Laurent. [5,000 habitans].

(10) Pays peu cultivé; mais il fournit beaucoup du bois et de poissons

(11) Le *climat* y est froid et nébuleux pendant une partie de l'année, le *sol* assez fertile et cultivé sur les bords des rivières. On pêche sur les côtes des morues, des harengs et d'autres poissons. La Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick appelés autrefois *Acadie*, contiennent avec le cap Breton 1,959 lieues carrées et 160,000 habitans.

(12) Voy. note 5.

(13) L'île de *Terre-Neuve* a 117 l. de long sur 66 de large. Le *sol* est montagneux, marécageux et en grande partie stérile; il n'est fertile que sur les bords des rivières. Le *climat* est très-âpre, nébuleux et orageux. On y trouve de bons pâturages, des forêts d'où l'on tire du bois de construction, et des mines de charbon de terre, qui paraissent inépuisables.

(14) Ces deux îles sont aux Français qui s'y arrêtent lors de la pêche de la morue.

(15) Au N. de la Nouvelle-Ecosse; elle a 80 l. de tour; elle appartenait aux Français. Les Anglais en sont aujourd'hui les maîtres.

(16) *Fernand Cortez* en fit la conquête en 1521 sur *Montézuma*, souverain puissant, qui avait sous lui les *Caciques* ou princes préposés au gouvernement des différentes parties de ce grand état. Les Mexicains étaient à cette époque assez avancés dans la civilisation et dans les arts.

Son *étendue* est de 42,000 l. carrées, et sa *population* de 6,000,000 d'ames. Le *sol* très-varié de la Nouvelle-Espagne, donne abondamment les plus précieux produits du règne végétal, et recèle dans ses profondeurs les mètaux les plus recherchés.

(17) Capitale de la Nouvelle-Espagne, compte 137,000 habitans. Cette ville est au nombre des plus belles que les Européens aient fondées dans les deux hémisphères, quoiqu'elle soit beaucoup moins grande que celle qu'avaient bâtie dans le même emplacement les anciens *Mexicains*. Elle est le centre de communication entre les deux principaux ports de cette division, entre *Vera-Cruz*, sur la mer atlantique, et *Acapulco*, sur le grand océan. Elle peut donc être considérée comme la ville centrale du commerce des trois mondes. Le lac *Tezcuco*, sur lequel est située cette ville, est orné de jardins flottans ou *chinampas*, espèces de radeaux sur lesquels on cultive des fleurs et des légumes.

(18) Ville sainte dans les tems antérieurs à la conquête. On trouve aux environs un monument des anciens Mexicains, consistant en une pyramide de 162 pieds de hauteur. [16,000 habitans].

(19) Capitale qui fleurit principalement par ses mines d'argent. [70,000 habitans]. Elle est située sur le plateau de la cordillière d'*Anahuac*.

(20) L'ancien *Mechoacan*, capitale bien bâtie, fait un grand commerce. [18,000 habitans].

(21) Siège épiscopal et résidence d'un gouverneur. [20,000 habitans].

(22) Capitale avec de riches mines d'or et d'argent. [33,000 habitans].

(23) Capitale bien bâtie, avec des fabriques de coton, soie et laine. [24,000 habitans].

(24) Sur la baie du même nom, a un port et fait le commerce de sel et de bois de Campêche, ou bois bleu, qui sert à la teinture. [6,000 habitans].

(25) Capitale, grande et belle ville, bâtie sur la place où *Cortez* prit terre en 1519. Elle a un port d'où les richesses du Mexique sont transportées en Europe. [16,000 habitans].

(26) Ville considérable, qui a donné son nom à la racine médicinale appelée *Jalap*, que fournit son territoire. [13,000 habitans].

(27) Ville riche en mines d'argent, qui produisent annuellement 18 à 20 millions de francs.

(28) Province belle et fertile, mais faiblement peuplée. Parmi les habitans se distinguent les *Apaches*, ennemis implacables des Espagnols et peuple très-belliqueux.

(29) Capitale et siège épiscopal.

(30) La vieille Californie ou la *Californie proprement dite*, forme une presqu'île longue de 150 lieues. Le sol est montagneux, sablonneux et stérile. On fait sur les côtes la pêche des perles. La population, dispersée sur une étendue égale à l'Angleterre, est de 91,000 ames.

(31) La *Nouvelle-Californie* forme une lisière étroite, qui longe les côtes de l'océan pacifique, depuis l'établissement de *San-Diego* jusqu'au port *San-Francisco*. Le sol fertile et bien arrosé, a reçu avec facilité diverses cultures européennes, et offre de toutes parts des forêts magnifiques et des savannes verdoyantes, où paissent des troupes nombreuses de cerfs et d'élans. En 1802 il y avait 18 missions et la population s'élévait à 16,000 individus.

(32) Chef-lieu et siège du gouverneur des deux Californies [700 habitans].

(33) C'est dans cette province formant la partie la plus septentrionale et la plus orientale de l'Intendance de San-Luis de Potosi, que les réfugiés français avaient fondé en 1818 une colonie agricole et commerciale, en vertu d'un acte de renonciation en leur faveur par le congrès des États-Unis, qui, depuis l'acquisition de la Louisiane, disputait à la cour d'Espagne la possession du Texas, province que la république regardait comme faisant partie de son territoire. Mais d'après les dernières négociations entre l'Espagne et les États-Unis, le Texas ayant été reconnu comme province espagnole, les réfugiés se sont nouvellement réunis [1819] au Tombechbé, et forment l'état de Marengo, dont la capitale est Aigleville.

(34) Cette Capitainerie faisait autrefois partie du Vieux-Mexique. Elle a 19,000 lieues carrées et 1,200,000 habitans. Le *sol* est en grande partie très-fertile, et abonde en blé, maïs, canne à sucre, coton, cacao, rocou, arbre dont le fruit renferme des grains qui donnent une belle couleur rouge, et surtout en indigo d'une qualité supérieure. Ses prairies nourrissent de nombreux troupeaux, ses côtes sont poissonneuses, ses forêts sont remplies d'arbres à baume et peuplées de gibier.

(35) Capitale, siège d'un archevêché et d'une université. Elle fait un commerce immense de cacao. C'est une nouvelle ville, bâtie plus grande et plus regulière que l'ancienne qui était située à quatre lieues et qui fut engloutie en 1777 par un tremblement de terre, qui fit périr 8,000 familles. [40,000 habitans].

(36) Ville avec un port, dans la province de Honduras, sur la baie du même nom. Cette province est habitée par les *Mosquitos*, nation sauvage et indomptable. Son nom vient de la quantité insupportable de mosquites ou mouches à dard, qui tourmentent les habitans. Les Anglais y ont des établissemens, et recueillent du bois d'acajou, de la salsepareille, arbuste dont la racine sert de médicament, et de l'écaille de tortue.

(37) Il produit du sucre, du cacao, des gommes, des baumes, des fruits, et nourrit beaucoup de cochons. On pêche la pourpre sur ses côtes.

(38) Ce gouvernement est ainsi appelé à cause des mines d'or et d'argent qu'il renfermait; elles sont aujourd'hui épuisées et abandonnées.

(39) Les habitans recueillent beaucoup de coton qu'ils teignent avec la pourpre qu'on pêche sur la côte.

(40) Les États-Unis s'étendent depuis le Canada jusqu'au golfe de Mexique; à l'O. jusqu'à l'océan pacifique, et présente une surface de 2,256,955 milles carrées, dont la partie acquise à l'est du Mississipi par le dernier traité avec l'Espagne, et qui renferme les deux Florides, contient 942,130 milles carrées. Sa population est de neuf millions d'habitans. Elle s'accroît considérablement par les émigrations nombreuses de l'Europe. On a estimé que si le territoire actuel des États-Unis était aussi peuplé que l'est l'Italie actuellement, il offrirait une population de plus de 500 millions d'ames. La population actuelle est un mélange d'Européens de tous les pays et de toutes les sectes; les Anglais, les Français et les Allemands en forment la majeure partie.

Ce qu'on appelle aujourd'hui les *États-Unis*, étaient, il n'y a pas encore longtems, des colonies anglaises, sous la domination de la Grande-Bretagne. Fatigués des impôts dont les accablait leur mère-patrie, elles brisèrent leurs fers, et après une guerre qui dura 6 ou 7 ans, leur indépendance fut reconnue en 1782, et elles furent admises dans le monde politique comme un état libre et souverain, dont *Washington* et *Franklin* sont les fondateurs. L'Union américaine composée d'abord de 13 états confédérés, l'est actuellement de 18, formant chacun une république particulière, et de quelques territoires gouvernés séparément par le congrès, mais qui seront reçus dans la confédération lorsqu'ils auront la population requise pour l'envoi d'un député au congrès, qui se tient dans la nouvelle ville de Washington, dans lequel réside le pouvoir suprême, et à la tête duquel est le président, qui a le pouvoir exécutif et exerce ses fonctions pendant quatre ans. Les colonies étant originairement anglaises, leurs lois, leurs mœurs et leurs habitudes ont beaup d'analogie avec celles de l'Angleterre. La *langue* du pays est l'anglais; l'allemand et le français y sont très-répandus. Toutes les *religions* y jouissent du libre exercice de leur culte. L'industrie, l'agriculture, le commerce, les arts et les sciences, la législation et l'instruction publique y ont fait des progrès immenses. Tout annonce que cette portion de l'Amérique va devenir une des puissances les plus considérables, tant sous le rapport de la marine que sous celui du commerce. Il y a peu de richesses minérales dans les États-Unis; cependant le fer et le charbon de terre n'y sont pas rares. C'est à l'agriculture, à la pêche, à la navigation et au commerce de transport que ce pays est redevable de ses principales richesses. Les exportations qui sont le produit du sol, consistent en poissons séchés, marinés, huiles de baleine, peaux, fourrures, ginseng, bois de construction et de teinture, goudron, potasse, bœufs, chevaux, porcs, moutons, froment, maïs, riz, tabac, coton et indigo; on exporte encore un peu de sucre brut, de houblon, de cire, de savon, de suif et quelques articles de manufactures.

16)

des Turcs et des Persans; maintenant elle est presque entièrement aux Russes, sous la protection desquels le prince s'est placé. Elle est divisée en Mingrélie, Imirette, Guriel, Caket et Carduel. Elle abonde en vins et fruits excellens, grains, bestiaux, gibier, volailles, poissons etc. La paix de 1813, conclue entre la Russie et la Perse, par laquelle cette dernière puissance renonce à ces provinces, assure encore à la première le *Daghestan* et le *Léghistan*, la *Kabardie circassienne* et le *Schirwan*.

Les *îles* voisines qui dépendent de la Russie, sont *Aland, Cronstadt, Dago, Oesel* dans la mer baltique; la *Nouvelle-Zemble* et les îles du *Spitzberg* dans la mer glaciale. La plus grande des îles de la *Nouvelle-Zemble* se compose d'une chaîne gêlée, marécageuse, couverte de mousse, où se trouvent quelques lacs salés. Les îles lointaines du *Spitzberg* s'allongent vers le N. depuis 76° 30′—80° 7′. Une colonie de Russes, au service des négocians d'*Arkangel*, y fait sa résidence et s'adonne à la pêche de la baleine. Tant que dure la *saison du jour*, les rennes, les renards et les ours blancs viennent en abondance visiter ces solitudes; mais tous ces animaux se retirent dans le mois de Septembre, à l'époque de la *saison de la nuit*. Ils traversent la mer sur les glaces, et se rendent dans la *Nouvelle-Zemble* ou dans la Sibérie. Le plus grand froid est dans le mois d'Avril ou de Mai. Les vents du N. O. et du S. produisent de la neige et adoucissent la température, ce qui s'accorde avec l'observation de Linné à Torneo. Les cadavres de l'homme et des animaux ne pourrissent pas; la gêlée les conserve mieux que tout l'art des embaumeurs. Les montagnes, la neige et la glace ont une belle couleur bleue; lorsque les brouillards s'élèvent, on ne peut discerner l'atmosphère d'avec la mer, et les vaisseaux agités ne se distinguent que par leurs mâts, qui paraissent comme de grands arbres qui dansent dans l'air. Les îles de *Waigatz*, *Kalgouéf* et autres moins grandes, voisines de la Nouvelle-Zemble, sont également inhabitées.

Les îles de la Russie du côté de l'Orient sont: les *Kouriles*, dont plusieurs reconnaissent la souveraineté russe; les *Aleutiennes*, les îles de *Nego*, les îles des *Renards*, l'île de *Kandiak*. Il faut y joindre l'*Amérique russe*.

Les Russes possèdent dans l'Océan oriental:

Vers l'Archipel du Nord	aux Aléoutes, l'île d'Unalaska. aux Andrénoviennes, l'île de Kanaga. dans les Kouriles, vingt îles.
Amér.e russe	l'île de Kadiak, ou Kanjak, au S. d'Alatska, est le chef-lieu des établissemens russes dans ces parages. *Nouvel-Arkhangelsk*, établissement formé en 1804 dans la *baie de Norfolk* ou de *Sitca*, au N. O. de l'Amérique septentrionale.

PEUPES DIVERS DE L'EMPIRE RUSSE:

Russes — Cosaques — Polonais — Lapons — Finois — Livoniens — Esthoniens — Courlandais — Tchérémisses — Mordwins — Votiaks — Tepjères — Wogules — Ostiaks — Peuples tartares — Baskires — Kirgis — Yakoutes — Tschouwasches — Buchariens etc. — Walaques — Géorgiens — Circassiens — Samoïèdes — Tunguses — Kalmoucks — Buraetes — Kamtschadals — Kurils — Atentiens — Juifs — Allemands — Suisses — Suédois — Arméniens — Hindous — Japonais etc.

ETHNOGRAPHIE DE LA RUSSIE.

On conçoit que dans un empire tel que la Russie, qui contient une si grande multitude de peuples, les mœurs et les coutumes doivent être très-variés. Malgré sa dispersion sur une aussi vaste étendue, malgré la diversité des pays, des climats et du sol qu'il habite, le peuple russe a su conserver son caractère national. Mille ans d'esclavage sous les VARÈGUES, sous les TARTARES et sous ses propres Czars, n'ont pu l'effacer; on le retrouve eucore à travers les institutions des autres peuples qui ont eu sur lui une si grande influence et lui ont fait faire des pas de géants dans la civilisation. Cette aptitude du peuple russe à s'identifier avec les opinions, les mœurs, les manières et les langues des autres peuples; cette souplesse d'organes et d'esprit est un trait qui le distingue; et c'est à tort que l'on a dit que le caractère du Russe est de n'en avoir aucuu. Les Russes sont de différente stature; on en trouve peu au-dessous de la taille commune; ils ont le teint blanc, sont vigoureux, extrêmément industrieux, d'une adresse inconcevable, aprenant en très-peu de tems tous les métiers auxquels on les destine, gais, légers, très-sensuels, violens dans leurs passions, hospitaliers et confians, complaisans, affectueux et obligeans. Ils résistent à toutes les fatigues, et cette qualité jointe à des idées superstitieuses qui les déterminent à se laisser tuer sur la place dans les combats, en fait des soldats redoutables. Les gens de la campagne et les ouvriers vivent de très-peu de chose. Leur plat le plus estimé est un ragout composé de viande fraiche ou salée, de gruau, de farine d'avoine assaisonnée d'oignons et d'ail, car les Russes mettent partout de l'ail. Mais le plus grand luxe règne dans les maisons des Seigneurs et des riches, soit à la ville, soit à la campagne. Leur magnificence consiste à tenir table ouverte et à avoir une multitude de domestiques des deux sexes. Le luxe des habillemens égale celui de la table et des valets, et dans aucun autre pays on ne voit une aussi grande profusion de diamans. Le jeu chez les Russes est une affaire d'ostentation et de nécessité. La boisson ordinaire du paysan est ce qu'on nomme le QUAZS, liqueur fermentée et qui a le goût du mout, et que l'on fait en versant de l'eau chaude sur la farine de seigle ou d'orge. Il aime extrêmément l'eau-de-vie. Les paysans sont tous serfs ou esclaves, excepté ceux de Finlande, de Carélie, d'Ukraine et de quelques autres contrées. Les Russes ne connaissent presque qu'un seul remède pour toutes les maladies; ce sont les bains froids ou les bains de vapeurs, dont la chaleur s'élève de 32—40 degrés du thermomètre de Réaumur. Ils sont si accoutumés dès leur plus tendre enfance a ces sortes de bains, que l'usage leur en devient indispensable. Au sortir d'un bain chaud, on les voit se jeter dans un ruisseau; en hiver ils se roulent sur la neige sans éprouver la moindre incommodité. C'est avec raison qu'on attribue généralement la force et la dureté du tempérament des Russes à l'usage où ils sont de passer subitement d'une chaleur extrême à un froid excessif, lorsqu'ils se baignent, indépendamment des autres causes qui concourent à produire le même effet. On doit ranger au nombre des curiosités de Moscow, le MARCHÉ AUX MAISONS. Il se tient dans une vaste place d'un des fauxbourgs et présente une grande variété de maisons à acheter,

(41) Port de mer très-commerçant, peuplé de 28,000 habitans. Elle a donné naissance au célèbre Franklin, dont le nom se rattache avec tant de gloire à l'histoire de la liberté du Nouveau-monde et à celle de l'électricité, surtout par l'invention du paratonnerre.

(42) A l'embouchure du fleuve Hudson, dans une île, la première ville de l'Union par son importance commerciale, et la seconde par sa population [100,000 ames]. Elle a un bon port, de beaux édifices publics, une université, des chantiers et des manufactures.

(43) Sur l'Hudson, célèbre par la défaite du général anglais Bourgoyne, qui y fut fait prisonnier avec son armée, en 1777.

(44) Cette ville, dont le nom signifie *Amour fraternel*, fut fondée par le célèbre *Penn*, chef des Quakers, qui ayant reçu du roi d'Angleterre l'investiture de la Pensylvanie, en acheta le territoire des Sauvages, qu'il en regardait comme les propriétaires légitimes. *Philadelphie* est située à 33 lieues de la mer; elle renferme 120,000 habitans et forme un carré long; les rues sont larges, droites et bordées da trottoirs. Elle fait un commerce immense des productions du pays ou des objets qui y sont manufacturés, et les échange contre des denrées de l'Europe. Elle était autrefois le siège du congrès. C'est principalement dans la Pensylvanie et le New-York que croît l'érable à sucre. Parmi les habitans de la Pensylvanie il y a beaucoup d'Allemands et de Quakers, qui y font la partie la plus nombreuse; les premiers sont pour la plupart originaires de la Souabe, du Palatinat et de l'Alsace; aussi les noms de *Berlin, Mannheim, Heidelberg, Strasbourg*, etc. rappèlent le souvenir de ces pays.

(45) *Washington* est située dans le district de Colombia, entre le Maryland et la Virginie, et appartenait en commun à toute l'union. Elle est depuis 1800 le siège du congrès et la ville fédérale. Elle fut fondée en 1792; déjà elle avait de beaux édifices publics; mais les Anglais s'en étant emparés en 1814, les ont détruits, entre autres le capitole, siège du congrès. Cette ville réunira néanmoins un jour la plupart des avantages, dont jouissent les plus célèbres capitales de l'Europe. [8,000 habitans].

(46) La ville la plus commerçante de la province, avec un port.

(47) *Raleigh*, nouvelle capitale, fondée en 1791 en l'honneur de Walter Raleigh, décapité sous Jacques I. *Edenton* était l'ancienne capitale.

(48) Capitale régulièrement bâtie, avec un port. Elle fait un grand commerce. [30,000 habitans].

(49) Ville fondée en 1787, siège du gouvernement et d'une université.

(50) Capitale sur le Mississipi, à 15 lieues de son embouchure, ville régulièrement bâtie par les Français, sous la régence du duc d'Orléans; les environs en sont humides, mais très-fertiles.[20,000h.]

(51) L'*Indiana* ou le *teritoire de l'Ouest*, entre l'Ohio au S., le Mississipi à l'O. et les lacs d'Erie, d'Huron et le lac Supérieur au N. O. Ce pays dont la plupart des habitans sont des Indiens libres de différentes tribus et des colonies dispersées le long de l'Ohio et du Miamy, est gouverné provisoirement par le congrès. Mariette est le siège du gouvernement.

(52) La *Louisiane*, grande province de 7,000 l. carrées, cédée au gouvernement américain par suite d'un marché qu'il conclut avec la France en 1803, est un des meilleurs pays de l'Amérique. Les habitans sont en partie des Européens, qui ont leurs établissemens sur le Mississipi, en partie des Indiens sauvages de différentes tribus. Ce pays est divisé en trois territoires ou états futurs, savoir la *Nouvelle-Orléans*, qui fait déjà partie de l'union, le *Mississipi* et la *Louisiane proprement dite*. Ces deux dernières provinces prendront le nom d'états et seront reçues dans l'union, lorsque chacune aura la populatiou requise pour l'envoi d'un député au congrès

(53) Province négligée par les Espagnols, qui, à cause de ses vastes déserts, la regardent comme une barrière contre les États-Unis, et l'abandonnent presqu'entièrement aux Indiens. Depuis 1811 les États-Unis ont pris provisoirement possession de ce pays, divisé par la rivière d'*Apalachacola* en *Floride orientale* et en *Floride occidentale*. [Voy. la note 40].

(54) A l'E. de la Mobile rivière, qui sort des monts Apalaches. Ce fort fut construit autrefois par les Français, pour contenir dans leur alliance les Chactas, les Alimabous et autres nations indiennes, avec lesquelles ils faisaient un commerce considérable de pelleteries. Il fut cédé aux Anglais en 1763.

(55) Les pays de cette côte, que les navigateurs anglais *Cook* et *Vancouver* nous ont fait connaître, s'étendent du cap Mendocin, au nord de la Californie, jusqu'au cap glacial, dans une longueur de 300 lieues. Le détroit de Behring les sépare de l'Asie. La côte est entrecoupée par des golfes et bordée d'îles. Le *sol* est en grande partie montagneux et stérile. Le *climat* est plus doux que celui de la côte orientale de l'Amérique sous la même latitude, à l'exception de la partie septentrionale; où des masses énormes de glaces éternelles couvrent la mer jusqu'à la côte de l'Asie, et où le froid est très-rigoureux.

Les *productions* de ces contrées incultes consistent en quelques espèces d'arbres, en baies mangeables, et en blé et légumes qui y ont été transplantées de l'Europe. Les animaux à fourrure, les poissons, les baleines y abondent. Les habitans peu civilisés, au nombre d'environ 90,000, vivent de la chasse, de la pêche, et sont payens. Les Anglais et les Russes y ont des établissemens.

(56) Cette côte s'étend depuis les possessions espagnoles jusqu'au mont *Saint-Elie.*

(57) Cette côte s'étend depuis le nord de la Nouvelle-Hanovre jusqu'au détroit de Behring. L'établissement russe, nommé *Nouvel-Arkangelsk*, a été formé en 1804, dans la baie de *Norfolk* ou de *Sicta*, pays abondant en sources, et à 57° de latitude. L'Amérique russe et les îles Aleutiennes, des Renards et l'île de Kadiak, sont gouvernées par une compagnie de négocians russes, auxquels un ukase en a donné la souveraineté. Kadiak est le chef-lieu des établissemens russes dans ces parages.

(58) Les habitans d'*Onolaska* [pl LXXXIII] sont de petite taille, ont de l'embonpoint et de belles proportions, le cou un peu court, le visage joufflu et basané, la barbe peu fournie, les yeux noirs, les cheveux noirs et lisses flottans par derrière; les femmes les relèvent en touffes. La forme des habits est la même pour les deux sexes, mais ceux des femmes sont de veaux marins ; ceux des hommes de robes d'oiseaux, sur lesquels est une jaquette de boyaux impénétrable à la pluie, et qui a un capuchon dont ils se couvrent la tête. Quelques-uns portent des bottes, et ils ont tous une espèce de chapeau ovale fait en bois et peint de diverses couleurs. La partie supérieure en est garnie de longues soies d'un animal de mer, auxquelles sont attachés des grains de verre, et l'on voit au front une ou deux figures en os.

Les deux sexes se percent la lèvre inférieure et y font passer des os. Quelques-uns portent des grains de verre à la lèvre supérieure au-dessous du nez, et tous ont des pendants d'oreilles. Ils se nourrissent des productions de la mer, d'oiseaux, de racines, de baies; ils conservent une partie de ces alimens pour l'hiver. Ils font quelquefois bouillir ou griller leurs vivres, ou dans un chaudron de cuivre ou sur une pierre plate, garnie d'argile sur les bords. Comme ils ne se peignent point le corps, ces Insulaires sont moins sales que ceux de Nootka, mais leurs cabanes sont fort mal-propres. Pour les élever, ils creusent un espace de 40 à 50 pieds de long, de 16 à 20 pieds de large, et ils forment sur cette excavation un toit avec le bois que la mer amène sur leurs côtes; ils le recouvrent d'herbe et de terre, y font à chaque extrémité deux ouvertures carrées pour recevoir le jour et pour entrer ou sortir, au moyen d'un pieu entaillé, qui leur sert d'échelle. Plusieurs familles s'y logent ensemble, séparées par des branches de bois; elles couchent et travaillent dans une espèce de fossé couvert de nattes, qui entoure la maison. Des jattes, des cuillers, des seaux, des vases à boire, des paniers, des nattes et quelquefois un chaudron, voilà à quoi se bornent leurs ustensiles de ménage. Ces meubles sont proprement faits et d'une belle forme. Leurs couteaux et leurs haches sont informes. Ils ont peu de fer et paraissent n'en pas désirer davantage. Les aiguilles dont ils se servent sont d'os, et avec des nerfs ils font des broderies curieuses. Presque tous ont l'habitude de fumer. Les femmes sont les tailleurs, les cordonniers, les constructeurs et les couvreurs de canots; les hommes en fabriquent la charpente, et font des paniers d'herbe aussi jolis que solides. Une pierre creusée, dans laquelle ils mettent de l'huile et de l'herbe sèche, leur tient lieu de lampe, de poële et d'âtre. Pour faire du feu, ils frottent une pierre avec du soufre et la frappent avec une autre; ou ils tournent avec vîtesse un bâton dans le creux d'une planche, et au bout de quelques minutes ils ont du feu. Ils semblent n'avoir aucune arme offensive et défensive. Leur attirail de pêche et de chasse est toujours dans leur pirogue, assujetti par des

bandes de cuir. Leurs instrumens, semblables à ceux des Grœnlandais, sont tous de bois ou d'os; la pointe de leurs dards n'a qu'un pouce de long. Ils harponnent le poisson sur la mer ou dans les rivières; ils se servent aussi d'hameçons et de lignes, de filets et de verveux. Ces hameçons sont faits avec des os, et ces lignes avec des nerfs. Leurs canots ont la forme de ceux des Grœnlandais et des Esquimaux. La charpente est composée de lattes de 11 pieds de long, sur un pied et demi de large, et 12 à 14 pouces de profondeur. La pirogue peut, en cas de besoin, porter deux hommes. L'un d'eux occupe la capacité du trou rond, percé à peu-près au milieu. Ce trou est bordé en dehors d'un chaperon de bois, autour duquel est cousu un sac de peau qui se serre comme une bourse autour du corps de l'Insulaire. En serrant sa jaquette aux poignets et en tirant le capuchon sur sa tête, où il est fixé par le chapeau, il ferme ainsi de tous côtés l'accès à l'eau, et une éponge lui sert à enlever celle qui peut s'y introduire. Une pagaye double qu'il tient par le milieu et dont il frappe l'eau d'un mouvement vif et régulier, d'abord d'un côté, ensuite de l'autre, lui sert à guider son canot avec vîtesse où il lui plait et en ligne droite.

Les habitans ensevelissent leurs morts au sommet des collines. On ignore quelles idées ils se font de la divinité, de l'état des ames après la mort, de la religion en un mot.

(59) Le territoire de *Colombia* a offert un phénomène digne de remarque aux voyageurs *Lewis* et *Clarke*, qui, les premiers qui y sont arrivés par terre. Ils avaient traversé les immenses plaines où coulent le Missouri et le Mississipi, et ils les trouvèrent singulièrement dénuées de bois; les chaînes des monts rocheux leur offrirent les mêmes sommets dépouillés et sans ombrage. A partir de son point de jonction avec la rivière de Lewis, la rivière *Colombia* arrose encore une plaine dépourvue d'arbres, qui n'offre que quelques saules très-petits sur les bords de la rivière. La dernière rangée de montagnes à l'Ouest, avant et après la chûte de la Colombia, se présente encore nue et sans arbres; enfin, après que la rivière a franchi des rapides, et à moins de 20 lieues de la côte, les montagnes, les collines, les plaines basses et les lieux élevés, sont également couverts de forêts, de pins, de sapins, d'aulnes et de frênes les plus grands, les plus beaux qu'il y ait au monde, qui s'étendent du Sud au Nord, à plus de 20 lieues de distance, et se continuent à l'Ouest jusqu'à l'embouchure de la Colombia. La grande espèce de sapins que nourrit ce sol riche et fécond, s'élève quelquefois à 300 pieds de hauteur; la tige de ces géants du règne végétal a 45 pieds de circonférence, et monte perpendiculairement jusqu'à 200 pieds sans que la régularité de cette magnifique colonne soit interrompue par la moindre branche. Ainsi le *continent boréal du Nouveau-Monde* produit les arbres les plus élevés du globe; car les sapins surpassent en hauteur les hauts palmiers de l'Amérique méridionale. La température est douce à l'embouchure de la Colombia. Le calme de ces lieux forme un contraste agréable avec les caps rocheux que l'on aperçoit au Nord et au Sud, et qui rétentissent sans cesse du bruit des vagues brisées par leurs flancs élevés. Les habitans de cette côte sont pêcheurs. Les peaux d'élans, d'ours, de loutres, de castors, de renards, de chats-tigres, sont les seuls objets qu'ils ont à donner en échange des grains de verre bleu, des fusils, de la poudre et des ustensiles de cuivre qu'on leur porte.

(60) Cette côte s'étend depuis le détroit de Behring jusqu'au cap glacial. On n'y connaît que quelques caps et baies. D'énormes montagnes de glace viennent sans cesse s'y amonceler. De nombreux troupeaux de lions marins fréquentent les rivages. L'intérieur est peuplé d'ours blancs.

(61) La pl XXIV, fig. 5, présente un homme de Nootka, vu par le capitaine Cook dans son troisième voyage. Le lecteur, curieux de remonter au principe des choses, étonné de voir chez cette peuplade de Nootka ou du roi Georges, des meubles chargés d'ornemens divers, de ciselures en creux et en relief, qui ne sont pas dépourvus d'agrément, ni d'une espèce de perfection, surpris encore de voir l'architecture, la musique, la peinture, presque tous les arts de l'Europe réunis chez des Indiens qui, sous d'autres rapports, lui offrent l'état des Sauvages, se demande à lui-même quelle est donc l'origine de ces habitans? MM. Jean-Reinhold Forster et de Fleurieu ont essayé de résoudre ce problême, et leurs conjectures ont le mérite de la vraisemblance. Selon ces savans, tout

semble prouver que le nord de l'Asie est la mère-patrie des Indiens de Nootka; telle était même la tradition et la croyance des premiers Mexicains sur leur propre origine. Cette transmigration de l'Asie ayant dû commencer à s'opérer sur les côtes N. O. de l'Amérique, les nouveaux colons, attirés bientôt par l'attrait d'un accroissement progressif de chaleur, ont pu parvenir jusqu'à Nootka, et descendre ensuite jusqu'aux plaines fertiles du Mexique, où la richesse du sol et la beauté du climat ont dû les déterminer à fixer leur demeure. Anderson qui était du troisième voyage de Cook et qui a dressé le vocabulaire de la langue de Nootka, y trouve la conformité la plus grande avec plusieurs expressions américaines.

(62) Dans ce vaste espace, dont la population se monte à envirou 400,000 ames, la civilisation ne s'est encore emparée que de quelques points. L'Ohio arrose de vastes prairies, qui se prolongent surtout vers le Nord. Ces contrées paraissent propres à devenir le séjour des nations nombreuses et civilisées.

(63) Cette région offre un mélange de forêts et de prairies basses, couvertes d'efflorescences salines. Ce pays est, pour les Sauvages errans qui l'habitent, un délicieux Éden; le climat est tempéré; et de toutes les contrées où l'homme civilisé a jamais porté ses pas, il n'y en a peut-être point où le gibier de toute espèce et de toute nature soit plus multiplié.

(64) Cette région est entièrement habitée par des peuples sauvages. Les bords du Mississipi offrent tantôt des collines peu élevées, tantôt de riches prairies entrecoupées de bosquets d'arbres. Les collines, au lieu d'être parallèles au fleuve, forment une succession continuelle de hauteurs à pic, et de vallées profondes qui présentent les aspects les plus variés; mais ces paysages pittoresques sont quelquefois interrompus par de larges plaines, qui rappellent les fertiles guérets de l'Europe civilisée. Les savanes basses où coule le Missouri, sont couvertes d'une herbe ondulante de 5 pieds de haut, qui s'élève graduellement jusqu'à une seconde plaine plus haute et diaprée de belles fleurs, entrecoupée de buissons et de bosquets, dont les arbres produisent toute sorte de fruits et de baies sauvages. C'est dans ces prairies, qui souvent prennent feu et brûlent avec une rapidité extraordinaire, qu'errent ces bœufs et ces bisons d'Amérique, qu'on pourrait regarder comme les véritables possesseurs de cette belle contrée. Ils sont d'autant plus nombreux qu'on approche davantage des flancs orientaux des *Monts-Rocheux* ou des sources du *Missouri*. C'est là que Lewis et Clarke en ont vu des troupeaux composés de plus de dix mille individus. On n'en trouve presque plus de l'autre côté des montagnes et dans les plaines de la *Colombia*; mais en récompense, le cheval apprivoisé, présent des Espagnols, y est aussi commun parmi les indigènes, qu'il est rare parmi ceux qui habitent les contrées que nous décrivons. Au sud de l'embouchure de la rivière *Platte*, le Missouri présente beaucoup d'îles. Tout ce pays est fertile, bien arrosé, pourvu d'ombrage et offre de riches aspects; mais au nord de la rivière Platte, on ne voit presque plus de bois. La plupart des eaux sont saumâtres, et le sel est quelquefois si abondant, que le sol en est tout blanc ou est parsemé de taches semblables à de la neige. Dans le pays des *Mandanes* et du côté où le Missouri fait un grand détour vers le N., ce sont des plaines immenses entièrement unies, interrompues par quelques élévations, qui paraissent des soufrières ou de mines des charbon de terre enflammées; ces lieux abondent en sources salées, et de nombreuses troupes de castors déploient en liberté leur merveilleuse industrie. En s'avançant à l'Ouest, le Missouri roule à travers des rochers et dans de grands bancs calcaires; là ses eaux bleuâtres ont creusé des grottes, aligné des murailles, arrondi des colonnes, et figuré de vastes et précieux édifices, dont l'aspect est aussi étonnant que pittoresque. Vers le 112° de longitude, à l'ouest de Paris, ce beau fleuve forme une chûte de 88 pieds de hauteur; il tombe ensuite sur des rapides de distance en distance. Ce qui nécessite un portage de plusieurs lieux à ceux qui descendent ou remontent son cours, à 43° 30′ de latitude, il cesse d'être navigable; et vers ses sources, les *montagnes rocheuses*, composées d'un granit noir et entièrement nues, forment les remparts majestueux, mais tristes et stériles, qui séparent les contrées centrales de celles de l'Ouest.

(65) L'archipel des *Antilles*, qu'on a nommé si improprement *Indes occidentales*, forme un arc de cercle qui s'étend depuis la pointe de la Flo-

ride jusqu'aux bouches de l'Orénoque dans l'Amérique méridionale. *L'étendue* de ces îles dont on compte environ 400, est évaluée en nombre rond à 5,000 lieues carrées, mais la plupart sont petites, incultes et inhabitées. Toutes ces îles sont au sud du tropique du Cancer, et par conséquent dans la zône torride. Pendant l'été la chaleur y est tempérée par les brises de mer; pendant l'hiver, ou plutôt dans la saison des pluies, elles sont exposées à de terribles ouragans, qui dévastent tous les fruits de la terre et souvent même changent la face du sol. Le *climat* y est mal-sain pour les Européens, surtout lorsqu'ils s'y adonnent à quelques excès. Toutes ces îles sont traversées dans le milieu par de hautes montagnes, et c'est dans les plaines et dans les vallées fertiles qui sont sur les côtes, que les colons européens s'enrichissent par des cultures, qui ne peuvent troubler les hordes sauvages et les animaux féroces des continens. Toutes ces belles îles produisent du sucre, du café, du tabac, de l'indigo; la plus grande partie de leurs exportations est le produit de plantes exotiques qu'on y a naturalisées. On y trouve aussi du maïs, du rocou, du cacao, du manioc, des patates, du pisang, arbre dont le fruit sert de nourriture ordinaire aux habitans des pays chauds; du piment ou poivre de la Jamaïque, du gingembre, de la casse, du sassafras, arbre dont le bois, la racine et même l'écorce sont employés dans la médecine; de la salsepareille, des fruits du Sud, des cocotiers, du bois d'acajou, guajac, des cèdres et d'autres espèces de bois précieux. Outre les animaux domestiques de l'Europe, on ne connaît que quelques espèces de quadrupèdes indigènes, dont le raton et le cochon à musc sont les plus multipliés. On y trouve une quantité de beaux oiseaux, tels que flammans, perroquets, colibris etc.; beaucoup de tortues, de crustacées et de poissons. Les montagnes renferment aussi des mines. Les *habitans*, au nombre d'environ 1,500,000, sont Européens, Créoles, Mulâtres et Nègres transportés d'Afrique. Ces derniers qu'on peut évaluer à 1,000,000, cultivent les différentes plantations et exercent des métiers. Les *Caraïbes*, habitans primitifs, ont été exterminés presqu'entièrement ou ont passé dans le continent de l'Amérique.

(66) Le sol de cette île, la plus grande de toutes les Antilles, est excellent, plus tempéré et moins humide que celui de St. Domingue. Le tabac de *Cuba* est le meilleur de toute l'Amérique. Il y a de riches mines de cuivre; et outre ces deux produits, les bois, le gingembre, le poivre long, le manioc, l'aloës et la cire composent les exportations. L'oranger y est tellement commun, qu'on chauffe les chaudières de sucre avec cet arbre.

(67) Le sol de la Jamaïque, dans la partie septentrionale, est gras, fertile et couvert d'une verdure magnifique. L'intérieur est rempli de forêts, et les précipices sont entremêlés de savanes délicieuses. Les principales exportations consistent en sucre, rhum, café, indigo, gingembre et piment.

(68) L'île de *St. Domingue*, surnommée la reine des Antilles à cause de la fécondité de son sol, est partagée entre trois gouvernemens: un monarchique régit le nord, dont le *cap*, ville opulente, est la capitale. L'ouest et le sud sont constitués en république; le *Port-au-Prince* en est le chef-lieu. Le vaste pays à l'est, inculte, mais fertile en pâturages, est resté sous la domination de l'Espagne. Cette île, appelée *Haïti*, ce qui signifie terre chargée de monts, a été découverte par les Espagnols; leur conquête fut souillée par le massacre des peuples innocens qui l'habitaient. Des aventuriers, occupant dans le voisinage l'île de la Tortue, firent la guerre aux Espagnols, et, après leur avoir enlevé une partie de leur conquête, ils se placèrent volontairement sous la protection de la France. C'est ainsi que se forma la colonie de St. Domingue. Jamais accroissement ne fut ni plus rapide, ni plus extraordinaire. La mer se couvrit de nouvelles richesses, qui faisaient l'orgueil de la France; mais cette prospérité dépendait d'un esclavage qui violait toutes les lois divines et humaines. Cinq cent mille esclaves, vingt-six mille affranchis et trente mille colons composaient la population de la colonie, lorsque la révolution française y porta tout-à-coup la liberté: elle étonna les maîtres et fit penser les esclaves; on vit alors une guerre civile compliquée, atroce et opiniâtre. Cette guerre se mêla ensuite à une guerre étrangère. La liberté elle-même fut suivie de malheurs sanglans; les esclaves après avoir tué et chassé leurs maîtres, s'égorgèrent entre eux. *Toussaint*, chef puissant dans la guerre, habile dans la paix, avait mis un terme à tant de maux, lorsque la téméraire politique de Bonaparte

en occasionna de plus déplorables encore. Il voulut rétablir l'esclavage à St. Domingue par la puissance des armes. Cinquante mille Français y trouvèrent leur tombeau. Les noirs vainqueurs secouèrent le joug de la France; et après être sortis de l'esclavage domestique, ils formèrent, sous le nom d'Häiti, deux états séparés, l'un monarchique, l'autre républicain. Le monarchique a pour roi (depuis 1811) *Christophe*, qui était un esclave employé dans une hôtellerie du cap. Le pouvoir y est arbitraire, quoique le prince demeure soumis aux lois.*) La république est gouvernée par une chambre de députés et un sénat qui font les lois, et par un président qui veille à leur exécution. Le président peut être accusé et jugé par le sénat. Ces deux peuples marchent ensemble vers la civilisation; ennemis par leur constitution, ils sont unis par la défense commune. Des 40,000 Blancs, des 574,000 Noirs et hommes de couleur qui formaient, en 1789, la population de St. Domingue, il y reste 480,000 Noirs, 20,000 hommes de couleur et environ 1000 Blancs; 261,000 habitent la république de Péthion et 240,000 le royaume de Christophe. Les produits de la colonie, évalués, en 1780, à 461,000,000 et qui, en 1800, sous le gouvernement de Toussaint-Louverture, étaient encore de plus de 400,000,000 de francs, sont réduits à 100,000,000. Les revenus des deux gouvernemens actuels s'élèvent à 48,000,000, et leurs dépenses ne sont évaluées qu'à 18,000,000; ce qui présente une économie de 30 millions chaque année. La force de l'armée royale est de 23,800 hommes, et celle de la république de 25,800; mais en cas d'attaque, toute la population est tenue de prendre les armes, et l'armée de chaque gouvernement serait alors de près de 100,000 hommes.

(69) Presque toutes ces îles, ainsi que les Antilles, s'enrichissent par la culture du sucre et du café.

(70) Le centre de chacune de ces petites îles est occupé par une montagne, qu'il paraît dominer toutes les autres, et qui quelquefois est volcanique comme dans l'île *St. Vincent*; la *Martinique* offre aussi un grand nombre de débris d'anciens volcans.

(71) La rivière salée qui communique des deux côtés avec la mer, mais qu'on passe en bac, en fait réellement deux îles distinctes, dont la plus orientale se nomme *Grande-Terre* et l'autre *Basse-Terre*. Cette dernière est la plus fertile.

(72) La *Martinique*, hérissée de rochers et de montagnes, mais dont les bords sont faciles, les ports commodes, produit le meilleur café des Antilles.

(73) L'archipel de *Bahama* s'étend au sud-est de la Floride, dont il est séparé par le canal de Bahama. Les îles de cet archipel se montent à environ 500; mais il n'y en a que peu qui soient cultivées et habitées. La plupart ne sont que des pointes de rochers. Elles produisent du maïs et des fruits, du bois d'acajou et de l'indigo. Elles appartiennent aux Anglais, et servent de retraite aux corsaires qui viennent y vendre leurs prises.

*) Le roi d'Haïti a jeté les fondemens d'une nouvelle ville, nommée *Sans-Souci*, qu'il destine à être la capitale de l'état. Il y a fait bâtir un palais magnifique.

Tableau sommaire des pays de l'Amérique méridionale.

Possessions espagnoles.	La Capitainerie générale de Caracas, érigée en état libre dès 1811 (1).	La province de Caracas ou de Vénézuéla	Léon de *Caracas* (2) Valencia (3). Corora. Coro ou Vénézuéla (4).
		La province de Macaraïbo	Macaraïbo (5).
		La province de Cumana ou la Nouvelle-Andalousie	Cumana. Barcelona.
		La Guiane espagnole	San-Thomé.
		La province de Varinas (6)	Varinas.
	La Vice-Royauté de la Nouvelle-Grenade (7).	La province de l'Isthme ou le roye de Terre Ferme	*Panama*. Porto-Bello (8). Carthagène (9) Sainte-Marthe.
		Le royaume de la Nouvelle-Grenade ou la Nouvelle-Grenade propre	*Santa-Fé-de-Bogota* (10). Popayan (11)
		La province de Quito, autrefois partie du Pérou	Quito (12). Guayaquil. Cuença (13). Rio-Bamba (14).
		Iles apparten. à cette Vice-Royauté.	Les Gallopagos (15) Les Gallegos. — Albemarle. Chatam.

Possessions espagnoles.	La Vice-Royauté du Pérou (16).	La province de Lima	Lima (17).
		— de Truxillo	Truxillo (18). Caxamarca (19).
		— de Guamanga . . .	Guamanga (20). Guanca-Velica.
		— de Cusco -	Cusco (21). Arequipa.
		— de la Paz	La Paz (22).
	La Capitainerie génér. du Chili (23).	La province de San-Jago	San-Jago de Chili (24). Valparayso (25).
		— de la Conception . .	La Conception (26).
		— de la Valdivia . . .	Valdivia.
		Iles appartenantes à cette capitale.	Juan-Fernandez (27). L'archipel de Schiloé ou de Chonos (28).
	La Vice-Royauté de Rio de la Plata ou Buenos-Ayres (29).	La Plata ou le Pérou méridional .	La Plata (30). Potosi (31). Santa-Cruz de la Sierre.
		Le Tucuman	Corduba del Tucuman (32). San-Felipe. San-Miguel.
		La prov. de Cuyo ou le Chili oriental.	Mendoza (33).
		Le Paraguay espagnol (34)	Buenos-Ayres (35). St. Sacrement. Maldenado (36). Monté-Vidéo (37). Santa-Fé. L'Assomption (38). Charcas. Corrientes.
	La Patagonie (39)	. . . .	La Ciudadréal de Felipe (40).
	Iles	Madré de Dios ou San-Trinidad.	
		La Terre de feu (41).	
		Les îles des Etats.	
		L'île l'Hermite.	
		Les Malouines ou Falkland (42). .	Le port Soledad. Egmont, ports abandonnés.
		Les îles Orlow (Mani-Tuatin) (43).	
		La Nouvelle-Georgie ou Georgie du Sud, ou île du roi Georges	
		La Terre de Sandwich ou Thule australe (44).	
Possessions portugaises	Royaume du Brésil (45).	Rio-Janeïro	Rio-Janeïro (46).
		Saint-Paul	Saint-Paul (47). Santos.
		Mattogrosso (48)	Cuyaba. Villa-Bella.
		Goyaz	Villa-Boa.
		Minas-Geraes (49).	Villa-Rica (50). Mariana. Villa-Nova-do-Principe.
		Bahia (51)	San-Salvador (Bahia) (52). Sergipe. Portoseguro. Spiritu-Santo.
		Fernambouc	Fernambouc ou Olinde (53). Paraïba (54).
		Maranhao	San-Luis de Maranhao (55).
		Para (56).	Belem ou Gran-Para (57).
	Iles	Sainte-Catherine (58).	
		Fernando-de-Noronha (59).	
		Caviana (60).	
		Marayo (61).	
Possessions françaises, holland^ses et anglais.	La Guiane (62).	Portugaise (63).	fait partie du gouvernem. de Rio-Negro.
		Espagnole	fait partie du gouvernem. de Caracas. St. Thomé (64).
		Française ou la France équinoxiale (65)	Cayenne (66). Sinnamari (67).
		Hollandaise ou Surinam (68) . . .	cap. Paramaribo (69).
		Anglaise	Berbice, cap. Nouvelle-Amsterdam (70). Essequebo. Kikoveral. Nouveau-Middelbourg (71). Demerari. Stabrock, cap. (72).
Pays des Indiens libres.	Les Caraïbes Les Otomaques	dans la Guiane.	
	Les Maynas Les Omaguas	— le Pérou.	
	Les Abipons Les Macols	— le Paraguay.	
	Les Araucans Les Cunches Les Huiliches	— le Chili.	
	Les Tupinayues Les Topinambas Les Tapuyes	— le Brésil.	

NOTES RELATIVES AU TABLEAU DE L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

(1) La capitainerie de *Vénézuéla*, érigée en état libre dès le 5 Juillet 1811, est situé dans la partie de l'Amérique méridionale, confine par l'Ouest au gouvernement de la Nouvelle-Grenade, et par l'Est à l'océan atlantique. Le *climat* est doux et le sol fertile. Les principales *productions* sont le maïs, le riz, la vanille, le cacao, le coton, le sucre, le tabac, le quinquina, le bois de teinture. On y élève beaucoup de bêtes à cornes et à laine, des chevaux et des mulets; il y a aussi des mines de métaux nobles et des eaux minérales. La *population* se monte à environ 1000,000 d'ames. Les premiers conquérans ayant remarqué des villages indiens, bâtis sur pilotis dans les îles du lac Maracaïbo, lui donnèrent le nom de *Vénézuéla*, c'est-à-dire, *Petite-Venise*.

(2) *Léon de Caracas*, ancienne capitale de la capitainerie de Vénézuéla, est le siège d'un archevêque et d'une université. Cette ville commerçante a une population de 42,000 habitans.

(3) Cette ville est le lieu de la résidence des autorités de la confédération, dès l'année 1812.

(4) Ancienne capitale, bâtie sur pilotis dans de petites îles; elle fait un grand commerce en bestiaux. [10,000 habitans].

(5) Capitale dans un terrain sablonneux, sur la rive gauche du lac de ce nom. [22,000 habitans].

(6) Cette province produit d'excellent tabac. La ville de *Varinas* a 10,000 habitans.

(7) La vice-royauté de la *Nouvelle-Grenade* comprend l'isthme de *Panama* ou de *Darien*, la plus grande partie de la *Terre-Ferme* et la province de Quito Elle s'étend depuis le 7° de latitude S. jusqu'au 12° de latitude N. Elle a une population de 2,500,000 habitans, sur une superficie d'environ 67,000 lieues carrées. Le *climat* est en grande partie très chaud; mais la chaleur est tempérée par l'air des montagnes et par les vents de la mer, et dans la province de Quito par l'élévation du sol. On n'y connait que deux saisons, la sèche et la pluvieuse. Le *sol* est très-fertile dans l'intérieur, sablonneux et aride sur la côte Les *productions* sont d'une grande variété et très-importantes; telles que le blé, le maïs, le riz, les patates, les yams, les cassaves, trois sortes de tubercules semblables à la pomme de terre; les ananas, les melons, le coton, le tabac, les cannes à sucre, le café. le cacao, la vanille, l'indigo, le quinquina, le jalap, l'ipécacuanha, la salsepareille, trois plantes méridionales. la réglisse, le poivre, beaucoup de bois de teinture; plusieurs animaux domestiques européens s'y sont acclimatés; il abonde de même en buffles, sangliers, jaguars [tigres du nouveau continent], en singes, dont les indigènes sont carnivores, en armadilles ou tatous, en condors [le grand vautour américain], en tortues, en vampires, la plus grande des chauves-souris, en serpens à sonnette, en mousquites et plusieurs autres reptiles et insectes incommodes; en poissons électriques et en caimans, espèce de crocodile. Les montagnes renferment des mines d'or, de platine, d'argent, de cuivre, de marbre, de pierres précieuses. Le tems n'est peut-être pas éloigné où nous saurons l'issue de la lutte opiniâtre des indépendans de cette province avec la métropole, et où se trouvent engagées les autres possessions espagnoles.

(8) Ville sur la côte septentrionale de l'isthme, avec un bon port, autrefois florissante par le commerce des métaux précieux envoyés du Pérou en Europe; l'insalubrité de l'air lui a fait donner le nom de tombeau des Espagnols.

(9) Ville forte et très commerçante, avec un bon port sur le golfe du Mexique, un évêché et une université. [25,000 habitans].

(10) Capitale, résidence du vice-roi, siège d'un archevêché et d'une université Le *Rio-de-Bogota* forme près de la ville une cascade, dont les eaux se précipitent de 500 picds de hauteur par une ouverture étroite. [36,000 habitans].

(11) Ville considérable dans la province du même nom, fait un commerce d'entrepôt avec Quito et Carthagène. [20,000 habitans].

(12) Capitale, près de l'équateur, au pied du volcan Pischincha et pas loin du Chimborasso. Cette ville est située à 8,800 lieues au-dessus du niveau de la mer, et se trouve par conséquent être la cité la plus élevée de la terre. Elle compte environ 50,000 ames; elle a des manufactures de coton, de laine et de lin; le ciel y est triste et nébuleux, et quoique placée presqu'immédiatement sous l'équateur, un froid assez vif s'y fait sentir Les volcans voisins menacent cette ville par de continuels tremblemens de terre, et nulle part cependant il ne règne plus de gaité, un penchant plus vif pour le luxe, les divertissemens et les plaisirs.

La pl. LXXXV présente le costume d'un paysan de Quito, d'une métive et d'une paysanne menant un enfant par la main. Des caleçons qui vont jusqu'à mi-jambe, par-dessus une chemisette qui descend jusqu'aux genoux et laisse les bras nuds, voilà tout ce qui compose l'habillement simple du paysan, qui marche nu-pieds dans les lieux froids comme dans les lieux chauds. Les femmes métives mettent sur le corps une chemise, qui ne descend que jusqu'à la ceinture, un jupon rond et une manteline, qui leur ferme tout le haut du corps et qui consiste en une aune et demie d'étoffe, dans laquelle elles s'enveloppent sans autre façon et telle qu'elle est coupée de la pièce. Les femmes d'une caste plus riche et plus relevée se distinguent par des étoffes plus fines et des garnitures précieuses. Les naturelles du pays ou les Indiennes ont deux sortes d'habillemens. Les jeunes sont vêtues d'une espèce de jupe fort courte et d'une manteline; d'autres ont, pour toute parure, un sac de même forme et de même étoffe que les chemisettes des Indiens; elles les arrêtent sur l'epaule avec une grosse épingle. Par-dessus le sac qui descend jusqu'aux jambes; elles se passent une ceinture autour du corps. Les Indiens ont la tête bien fournie de cheveux; ils ne les coupent jamais; ils aiment à les laisser flottans, sans jamais les assujettir, pas même pendant le sommeil. Les femmes attachent leurs cheveux avec un ruban;

elles y tiennent beaucoup, et la plus grande peine afflictive qu'un maître puisse infliger à ses esclaves, est de les faire raser. On remarque dans la même planche, à droite, deux lamas, appelés par quelques-uns moutons du Pérou, et qui sont pour le pays ce qu'est le chameau pour l'Afrique. Le lama et le vigogne fournissent une laine très-fine.

(13) Dans la province du même nom, pas loin du golfe de Gayaquil. Cette ville, peuplée de 80 000 ames, a des fabriques de tapis.

(14) Au pied du Chimborasso.

(15) A l'ouest de Quito; elles abondent en tortues énormes et sont inhabitées.

(16) La *vice-royauté du Pérou*, située entre la province de Quito, le Brésil, la vice-royauté de Rio-de-la Plata ou de Buenos-Ayres, le pays des Indiens libres, le Chili et la mer du Sud, a une étendue de 44,650 lieues carrées, et une population de 1,500,000 habitans, parmi lesquels on compte environ 400,000 indigènes. Il commence à peu de distance de l'équateur, et se prolonge jusqu'au tropique du capricorne. Une chaîne de montagnes stériles et très âpres, offrant souvent de petits lacs sur leurs sommets, plusieurs plaines de sable, qui s'écoulent dans l'intervalle resserré entre ces montagnes et la mer; des espaces de 30 lieues, arides et rebelles à toute espèce de culture; des ravins profonds, et des *quebradas* ou crevasses formées par des ruisseaux, qui se précipitent comme des torrens dans le grand océan et dont les bords fertiles sont parés de tous les végétaux propres à la nourriture de l'homme, tel est l'aspect général du *Pérou*. Les vallées qui jouissent de l'avantage de l'irrigation des canaux, présentent à la vue une suite de plaines délicieuses, remplies de villes et de bourgades. Les parties basses de la côte ont une atmosphère chaude et sèche; les orages y sont inconnus; depuis le 5° jusqu'au 15° de latitude, on ne voit presque jamais de pluies, mais les évaporations du grand océan produisent de fortes rosées. Sur les montagnes les pluies sont presque continuelles, et tous les genres de météores y sont fréquens; sur les hauteurs le froid est âpre et rigoureux, et un hiver perpétuel règne sur les sommets des Andes. Le sol est ébranlé et quelquefois bouleversé par de fréquens tremblemens de terre. C'est dans les montagnes les plus arides de cette contrée, en général stérile, que sont les mines les plus riches. Voyez ce que nous en avons dit à la page 110.

Après les métaux, les seules exportations de ce pays sont le sucre, la laine de vigogne, le coton et le quinquina.

Le Pérou, à l'époque où *Pizarre* en fit la conquête [1533], était depuis quatre siècles gouverné par des rois nommés *Incas*, dont le dernier fut *Atahualpa* ou *Atabalipa*. On peut juger de la richesse de ce pays par l'offre que fit ce prince à Pizarre, de lui payer pour sa rançon autant d'or qu'en pouvait contenir un appartement de 22 pieds de long, de 17 de large et de 6 de hauteur. On sait comment les Espagnols assouvirent leur cruauté et leur insatiable soif de l'or. Les Péruviens étaient le peuple le plus civilisé de l'Amérique, et l'industrie avait fait plus de progrès chez eux que chez les Mexicains. Tandis que les autres peuples du Nouveau-Monde étaient adonnés au fétichisme le plus grossier. Les Péruviens, ainsi que les Mexicains, adoraient le soleil, dont leur roi était regardé comme le fils. Leur dieu tout-puissant, adoré sous le nom de *Pachacamac* ou *créateur de l'univers*, avait, à quatre lieues au sud de *Lima* et sur la côte, un temple, dont on voit encore les ruines, près des petites îles qui portent le nom de *Pachacamac*. Les vierges du soleil, chez les Péruviens, avaient une ressemblance frappante avec les Vestales des Romains; et lorsqu'elles violaient leurs vœux de chasteté, elles étaient, dit-on, ensevelies vivantes. Quoique la théocratie du Pérou eut un caractère de douceur et de bienfaisance, qui la distinguait avantageusement de la religion féroce du Mexique, cependant elle lui ressemblait par l'usage affreux d'immoler des victimes humaines sur le tombeau des monarques.

(17) Bâtie par Pizarre dans une plaine spacieuse qu'arrose la petite rivière *Rimac*. Le vice-roi du Pérou y réside. Elle réunit tous les avantages d'une capitale de l'Europe; mais elle est sujette à des tremblemens de terre. Celui de 1747 la détruisit presqu'entièrement. Il y a un archevêché, une université fondée par Charles V, une Cour supérieure. [52 000 habitans].

(18) Ville impériale, pas loin de la mer, bâtie par Pizarre, qui lui donna le nom de sa ville natale. On y voit des ruines de palais et d'aqueducs du tems des Incas. [10,000 habitans].

(19) Cette ville a des eaux thermales, appelées le bain des Incas, et renferme des restes du palais d'Atahualpa. [12,000 habitans].

(20) Cette ville, bien bâtie, a un évêché, une université, des fabriques et fait un grand commerce. [26,000 habitans].

(21) *Cusco* possède 32,000 ames; elle est située dans les montagnes et dans une province remarquable par de nombreux monumens de l'ancien empire des Incas, dont elle était la capitale. Un couvent de religieuses a été bâti sur le terrain qu'occupait la demeure des vierges du soleil. C'est entre *Cusco* et *Cayambe*, et surtout à *Cannar* et dans les environs, qu'on rencontre le plus grand nombre de restes de l'architecture péruvienne.

(22) Au sud du lac Titicaca; fait un grand commerce avec le Paraguay. Elle a un évêché et de beaux édifices. Ce fut dans le lac de Titicaca que, selon la tradition, les Indiens jetèrent, lors de la conquête, la plupart de leurs trésors et surtout la grande chaîne d'un Inca, qui avait 233 aunes de long. [20,000 habitans].

(23) Le *Chili*, découvert par Don *Diègue d'Almagro*, en 1525, occupe du Nord au Sud une étendue de côtes de 550 lieues de long du grand océan, et n'a que 80 lieues dans sa plus grande largeur, de l'Est à l'Ouest. La population est d'environ un million d'habitans. Dans cette contrée délicieuse, la fertilité du sol répond à la douceur du climat, peut-être le plus égal et le plus serein du monde entier; la terre est propre à recevoir et à nourrir les plantes les plus précieuses d'Europe; le froment, la vigne et l'olivier y prospèrent sans le secours d'aucun engrais; tous les fruits qui y ont été apportés de l'ancien monde, y arrivent à une parfaite maturité, et les animaux domestiques qu'on y a transportés de notre hémisphère, s'y multiplient et y perfectionnent leurs

races; la mâle beauté des coursiers d'Andalousie et la fine toison des mérinos d'Espagne n'y ont point dégénéré; un arbrisseau y transsude de l'encens qui égale celui d'Orient; la casse salutaire croit sûr les bords des rivières *Maypo* et *Salvia;* sur 97 espèces d'arbres dont se composent les forêts, 13 seulement perdent leurs feuilles en hiver. Les richesses minérales s'y joignent à celles de l'agriculture, et les montagnes qui protègent ce pays, abondent en or, en argent et en autres métaux précieux. Mais quatorze volcans brûlent dans cette partie de la chaîne des *Andes*, qui borde le Chili, et produisent quelquefois des tremblemens de terre, qui répandent le trouble et l'effroi parmi les habitans de cet heureux pays. Les Espagnols qui ne possèdent qu'une partie du Chili, sont souvent inquiétés par les naturels du pays, partagés en plusieurs peuplades, dont les plus nombreuses et les plus redoutables sont celles des Araucans. [Voy. page 73].

(24) Capitale de tout le pays, siège d'un capitaine général et d'un évêque, et ville commerçante. [46,000 habitans].

(25) Cette ville, avec un port fortifié, est la meilleure place de commerce du Chili.

(26) Ville forte, avec un port et un siège épiscopal. [10,000 habitans].

(27) Au nombre de deux; la plus éloignée du continent et la plus petite est appelée *Massafuero* et l'autre *Massatierra*. Celle-ci servit de relâche à l'amiral Anson dans son voyage autour du monde. Les aventures d'un matelot écossais, nommé Alexandre Selkirch, abandonné dans la même île, ont donné l'idée du roman de *Robinson Crusoé.* Ces îles sont entrecoupées par des vallées profondes, arrosées par de clairs ruisseaux, émaillées par de belles fleurs, ombragées de beaux arbres, rafraîchies par des citernes naturelles.

(28) Cet archipel est composé de 47 îles, dont 25 peuplées et cultivées. La principale, nommée *Chiloé*, produit du blé, de l'orge et du lin; les forêts renferment de beaux bois de construction et sont remplies de sangliers, dont on fait d'excellens jambons. On en exporte du bois et du poisson salé

(29) La vice-royauté de *Rio-de-la-Plata*, dont la ville de Buenos-Ayres est la capitale, est bornée au Nord par le royaume du Pérou et partie du Brésil; au Sud par la Patagonie ou Chica; à l'Est par le Brésil; à l'Ouest par la capitainerie générale du Chili. Elle contient environ 40,000 lieues carrées [selon d'autres 52,000], et une population d'un million et demi d'habitans. Les parties occidentales et septentrionales sont montagneuses, étant traversées par des ramifications des Cordillières; les autres renferment de plaines immenses et sablonneuses, appelées *Pampas*, et des déserts de sel et de nitre. Le *sol* est en partie fertile dans les vallées et les plaines arrosées. Les *productions* sont du blé, du maïs, du chanvre, du lin, d'excellens fruits, du vin, de bon tabac, du sucre, de la vanille, du coton, des patates, du manioc, dont la racine sert à faire du pain; de la rhubarbe, de l'ipécacuanha, du thé du paraguay, feuille d'un arbre de la grandeur d'un pommier moyen, dont on exporte une quantité considérable au Pérou et dans diverses autres parties du continent l'*hévéa guianensis*, ou l'arbre qui donne la gomme élastique. Les vastes et belles forêts renferment entre autres des cèdres et des palmiers. On trouve dans ce pays des troupeaux innombrables de bêtes à cornes, de chevaux, de brébis, de mulets et beaucoup de gibier; de même que le terpir ou l'anta, le plus grand mammifère du continent; le pécari ou le cochon à musc, différentes espèces de viverres, de chats sauvages, des oiseaux rares, des abeilles, de la cochenille, de grands serpens, de l'or, de l'argent, du fer, du verre fossile et du sel.

(30) Capitale, a un évêché, une université et une Cour supérieure de justice. [1,500 habitans].

(31) Ville fameuse par ses riches mines d'argent, qui, depuis sa découverte en 1545 jusqu'à l'année 1789, ont fourni la somme de 788,258,512 piastres; aujourd'hui elles sont presque épuisées. Elle est le siège de l'administration des mines et des divers établissemens, qui y sont rélatifs. On lui donne une population de 100,000 ames.

(32) Cette ville est la meilleure du Tucuman, contrée peu fréquentée et peu connue. [4,600 habitans].

(33) Capitale de la province de Cuyo ou du Chili oriental, située dans une plaine au pied des Andes. Elle a de riches mines d'argent. [6,000 habitans].

(34) Le *Paraguay espagnol* est une partie du Paraguay, vaste pays qui tire son nom de la rivière Paraguay. La partie orientale appartient aux Portugais. Il fut longtems célèbre par les missions, qu'y avaient établies les Jésuites.

(35) Ville située sur la côte méridionale du vaste estuaire de la Plata, dans une belle plaine. Elle tire son nom du bon air qu'on y respire; elle a une citadelle, un port et fait un grand commerce. C'est le siège du gouvernement de la république fédérative de Rio-de-la-Plata. [60,000 habitans].

(36) Forteresse et port près l'embouchure de la Plata.

(37) Ville forte sur la Rio-de-la-Plata, vers son embouchure, avec un bon port où se fait un commerce important. [15,000 habitans].

(38) Sur le Paraguay, a un siège épiscopal. [7,000 habitans].

(39) La *Patagonie* ou *Terre-Magellanique* s'étend depuis le 41ᵉ degré—56ᵉ de latitude sud, et contient 22,350 lieues carrées. Il comprend la partie la plus méridionale de l'Amérique, depuis la Rio-de-la-Plata jusqu'au détroit de Magellan. Cet illustre navigateur le cotoya et découvrit le détroit qui porte son nom, en 1519. Les Patagons, habitans de cette contrée et qui lui ont donné leur nom, vivent de pêche et de chasse. Ils sont d'une haute taille, et furent pris d'abord pour des géants. On est revenu aujourd'hui de cette exagération. Bougainville, qui eut une entrevue avec eux, n'en trouve pas dont la taille fut au-dessous de 5 pieds 5 à 6 pouces, ni au-dessus de 5 pieds 9 à 10 pouces. Ils paraissent doux et sociables, sont presque toujours à cheval, n'ont point de maisons et campent à la manière des Tartares. Une peau de guanaque, de cheval ou de vigogne, qui est le mouton du Pérou, compose tout leur habillement. Les femmes l'accommodent en forme de tunique fendue sur les côtés, le poil en dedans.

Les Patagons ont pour armes les flèches et la fronde. Le *climat* de ce pays est tempéré, le sol fertile, mais il n'y a pas de culture. On y trouve des bœufs et des chevaux dans l'état sauvage, et beaucoup d'autres animaux

(40) La *Ciudad-réal de Félipe*, sur le détroit de Magellan, colonie fondée par les Espagnols, est l'endroit le plus important

(41) Cette terre qui se compose de plusieurs îles, séparées du continent par le canal de *Magellan*, et de l'île de *Staaten* ou des *États* par le détroit de *Le Maire*, éprouve, sous le 53ᵉ degré de latitude australe, un froid plus rigoureux que la Laponie sous le 7ᵉ degré de latitude boréale. Cependant les vallées des parties orientales et septentrionales sont souvent embellies par des ruisseaux et de la verdure; des arbres ornent les flancs des collines; mais la côte occidentale et méridionale n'offre à la vue qu'un rivage vide, battu sans cesse par les vents et les flots; des granits, des basaltes y forment d'énormes falaises couronnées de neiges. Le volcan qui est au fond de la baie de *Nassau*, vis-à-vis l'île du cap et le cap *Horn*, à 55° de latitude sud, est le dernier et le plus méridional de cette longue et nombreuse suite que présente la chaîne des Andes, depuis le tropique du capricorne, c'est-à-dire, sur une longueur de 32°, ou dix-neuf cents vingt milles du Nord au Sud.

(42) Les îles *Malouines* ou *Falkland* sont composées de deux grandes îles, séparées par un canal, et de plusieurs petites; elles sont toutes inhabitées. Le *sol* est rocailleux, pierreux et marécageux; mais il serait susceptible de culture. Le *climat* est tempéré.

(43) Découvertes en 1804 par *Krusenstern*; elles sont situées aux environs du cap Horn. Les habitans qui ressemblent aux Pécherais, leur donnent le nom de *Mani-Tualin*.

(44) Groupe d'îles, ou peut-être grande île, la plus méridionale qui soit connue, située à 4° plus près du cercle polaire arctique que la Nouvelle-Géorgie; elle est couverte de neige et de glace, et ne produit pas une seule plante. La Nouvelle-Géorgie est située entre le 54° et le 55° de latitude S.; elle a été découverte par Cook en 1775. Cette île est composée de rochers et couverte de neige et de glace, même au milieu de l'été; elle ne produit que deux espèces de plantes.

(45) Ce vaste royaume, qui a plus de 1,20,000 lieues carrées, dont 1,000 seulement cultivées, s'étend depuis le 2° de latitude nord jusqu'au 34° de latitude sud. Il est *borné* au N. par les possessions espagnoles et la Guiane française, à l'E. par l'océan atlantique, au S. par le pays neutre qui sépare le Paraguay portugais, et à l'O. également par les possessions espagnoles, et comprend le Brésil proprement dit, découvert en 1500 par *Alvarez Cabral*, Portugais. La plus grande partie du pays des Amazones, une portion du Pérou oriental, et une partie du Paraguay et de la Guiane. Le Portugal y a sagement transporté le siège de son gouvernement, et cet événement, à peine remarqué de l'Europe, uniquement occupée de ses guerres et des calculs de sa politique, aura, ainsi que l'indépendance des colonies anglaises et espagnoles, la plus grande influence sur ses destinées futures et sur celles du monde entier. Le *Brésil* renferme environ deux millions et demi d'habitans, dont la cinquième partie seulement est de race pure portugaise; le reste est composé de Nègres, de Mulâtres et de races métives. On peut ajouter à ce nombre un million et demi de Sauvages. Cette contrée n'est bien connue et habitée que sur les côtes, vû que la chaleur des tropiques se fait fortement sentir; mais dans quelques parties de l'intérieur et sur les hauteurs on jouit d'un climat plus tempéré; la saison pluvieuse commence en Mars ou en Avril, et ne se termine qu'en Août. Le mois de Juillet est le plus humide, et le mois d'Octobre est le plus sec. Le vent d'Ouest est mal-sain, parce qu'il passe par-dessus les lagunes et les marais de l'intérieur. Le *Brésil*, surtout au Sud, est en général un pays montagneux, parce qu'il est traversé, dans toute sa longueur, par deux hautes chaînes, qui courent du Nord au Sud, des deux côtés de la rivière Saint-François; Les montagnes sont couvertes de forêts, obstruées par des plantes parasites, et il s'y trouve des fougères, qui ont la grosseur et la taille des arbres de nos contrées. Le *sol* est extrêmement fertile; ce pays fournit des bois de construction, d'autres dont on fait usage dans la médecine, plusieurs, comme celui appelé bois de Brésil, employés pour la teinture; du tabac en grande quantité, du coton, du sucre, du café, des drogues et les autres principales productions de l'Amérique. On y trouve des mines d'or, des diamans et d'autres pierres précieuses. Sur les côtes qui présentent une étendue de 600 lieues, on pêche la baleine et beaucoup d'autres poissons. On y nourrit des bestiaux et de la volaille; il y a beaucoup de singes.

(46) *Rio-Janeïro*, chef-lieu d'un gouvernemeut de ce nom, est la capitale du Brésil, et c'est dans cette ville que réside, depuis 1807, le roi de Portugal, dont les successeurs se donneront peut-être, dans un demi-siècle, le titre d'empereur du Brésil. *Rio-Janeïro* n'a qu'une belle rue, bâtie parallèlement au rivage, coupée par d'autres à angle droit, petites et mal-propres. Cependant vues du port, les hauteurs de cette ville, couronnées d'églises et de couvens, les collines des environs, ornées de maisons de campagne et de jardins, offrent un aspect qui n'est pas dépourvu de grandeur.

(47) Capitale régulièrement bâtie, a un siège épiscopal. [15,000 habitans].

(48) Le *Matogrosso* s'étend sur une partie du Paraguay, et embrasse les sources des principaux fleuves, qui se jettent dans le Paraguay et dans l'Amazone.

(49) Ce gouvernement avec ceux de Mattogrosso et de Goyas renferme les plus riches mines d'or et de diamans, et les contrées les plus élevées du pays.

(50) Cette ville n'est plus si riche, ni aussi peuplée depuis que les mines d'or qui l'entourent, ont été épuisées. Elle renferme 20,000 habitans; elle est bâtie sur le penchant d'une montagne; son territoire est inculte, mais sa situation sur un lieu élevé lui procure une température délicieuse. Les plus fortes chaleurs qu'elle éprouve, sont en Janvier.

(51) C'est dans la capitainerie de *Bahia* qu'on s'adonne avec le plus de succès à la culture de la

canne à sucre et à celle du tabac, dont la plus grande partie s'exporte en *Barbarie* et sur la côte de *Guinée*. Cette capitainerie a aussi de belles races de chevaux et de gros bétail. Le bois de Brésil est plus beau aux environs de *Bahia* et de *Fernambouc* que dans la province de *Rio-Janeïro*.

(52) *Saint-Salvador*, plus connu sous le nom de *Bahia*, autrefois capitale de tout le Brésil, située dans la baie de tous les Saints. Elle est grande, a un siège épiscopal, quelques beaux édifices, parmi lesquels se fait remarquer l'église des Jésuites. Elle a un bon port et fait un commerce considérable. [70,000 habitans].

(53) *Olinda* ou *Fernambouc*, quoiqu'à 8° au S. de l'équateur, est uue ville très-saine, parce qu'elle est bâtie sur une élévation, et constamment rafraîchie par les brises de mer. Son territoire qui produit de la vanille, du cacao, du sucre et du riz, est surtout renommé par son coton, dont cependant on a laissé détériorer la qualité.

(54) A l'embouchure du fleuve de même nom.

(55) Capitale bâtie dans une île par les Français, a un siège épiscopal. [20,000 habitans].

(56) La capitainerie de *Para*, qui s'étend le long du fleuve Amazône, est peut-être la plus grande des provinces du Brésil. Son climat brûlant est marécageux et couvert de bois impénétrables, où les habitations isolées ressemblent à des îlots de l'océan.

(57) Capitale à l'embouchure du Gran-Para, située dans un terrain bas et mal-sain. [16,000 hab.]

(58) Ile couverte d'une belle végétation, et séparée du continent par un canal étroit. On y pêche un grand nombre de baleines.

(59) Ile à quelque distance du cap St. Roch.

(60) Ile dans l'embouchure de l'Amazône.

(61) Grande île, formée par l'Amazône et le Gran-Para.

(62) La population de toutes les *Guianes* réunies ne se monte pas à plus de 120,000 habitans, dont les Blancs de pure race européenne ne forment qu'une très-petite partie. Les côtes qui seules sont connues et habitées par des colons, offrent près de la mer un terrain bas, marécageux, recouvert alternativement à chaque marée moutante, bordé de paletuviers, de mangliers, formant des forêts impénétrables sur un fond de vase, dans lequel on enfonce quelquefois jusqu'aux genoux. Les terres hautes ou montagneuses présentent une grande variété de sol; les unes sont sablonneuses, et ne produisent que de l'herbe très-élevée et très-touffue. Ce sont les savanes, dans lesquelles on trouve cependant quelquefois de très-grands arbres. On rencontre des portions de territoire où il n'y a pas une seule pierre, tandis que dans d'autres endroits le sol en est couvert, ou se trouve obstrué par des rocs énormes. Dans l'intérieur sont des Llanos ou déserts dénués de végétation. Pas une colline, pas un rocher même ne s'élève au milieu de ce vide immense; la terre présente seulement çà et là des couches horizontales fracturées, qui couvrent souvent un espace de deux cents milles carrés, et sont sensiblement plus élevées que tout ce qui les entoure. Ces plaines se dessèchent et reverdissent alternativement, changeant ainsi d'aspect deux fois l'année. L'extrême sécheresse est, dans ces contrées, immédiatement suivie de l'inondation; alors grossies par des pluies continuelles, toutes les rivières se débordent, et les palmiers avec leurs énormes troncs, leurs labyrinthes d'arbustes, leurs guirlandes de lianes flottent dans l'eau. L'océan soulève son limon jaunâtre et mêle ses ondes amères aux eaux courantes. Les poissons, les oiseaux aquatiques, les caïmans se répandent de toutes parts; les crabes s'attachent aux arbres, l'huître croît dans les forêts; et l'Indigène qui, dans son bâteau, parcourt ce nouveau chaos, ce mélange de terre et de mer, ne trouve pas un lieu pour se reposer; il suspend son hamac aux branches les plus élevées de deux arbres, et dort tranquillement dans ce lit aërien, que les vents balancent au-dessus de la surface des flots. Plus au Sud, dans l'intérieur, on rencontre de grands bois d'une épaisseur impénétrable, solitudes effrayantes et sauvages, qui remplissent la contrée humide située entre l'Orénoque et le fleuve des Amazônes. Là les montagnes et les forêts rétentissent sans cesse du fracas des cataractes, du rugissement des bêtes féroces, et des hurlemens sourds du singe barbu qui annonce la pluie.

(63) La *Guiane portugaise*, située entre la chaîne des monts d'Acary, de Tumuquraque et de Paracaïna, qui traversent cette contrée de l'Est à l'Ouest, et le fleuve Amazône, est inconnue et est au pouvoir des Indigènes, ainsi que toutes les contrées qui bordent son cours. Les Portugais ont seulement érigé quelques petits forts pour servir aux missionnaires. Quoique la Guiane soit plus près de l'équateur que le grand archipel des Antilles, cependant la chaleur y est moins forte, et cette contrée est exempte des fréquens ouragans, qui désolent ces îles. Mais le climat est moins salubre; les productions sont les mêmes que dans les Antilles; le café et le coton de la Guiane sont très-estimés, et la culture du girofle, de la muscade et d'autres épices des Indes orientales qu'on y a introduite depuis peu, a parfaitement réussi.

(64) Capitale sur l'Orénoque. [8,500 habitans].

(65) La *Guiane française* comprend la partie située entre le fleuve *Maroni* et l'*Oyapock*. Le territoire de la Guiane entière est renfermé entre la mer et les eaux de l'Amazône, du Rio-Négro, du Cassiaquari et de l'Orénoque; elle a 150 l. de long sur 75 de large. On y compte 12,000 habitans blancs ou noirs, sans la garnison.

(66) Capitale située dans une île du même nom; c'est le chef-lieu du gouvernement. Cette ville, ou plutôt ce bourg, a un port et une citadelle.

(67) Etablissement sur la rivière du même nom, endroit mal-sain, devenu fameux pendant la révolution française (avant le 18 Brumaire), par la déportation d'un grand nombre de malheureux, dont la plupart devinrent victimes de ce climat brûlant, et du dénuement affreux auquel ils furent exposés.

(68) La *Guiane hollandaise*, qui porte aussi le nom de *Surinam*, qui est celui d'une des rivières qui l'arrosent, est le plus considérable de tous ceux que les Européens ont formés dans la Guiane. On y compte 80,000 habitans, dont 75,000 Nègres.

(69) Capitale de la superbe colonie de Surinam et siège du gouverneur, située sur la rivière de ce

nom. Elle est bâtie régulièrement dans le goût hollandais, à deux églises protestantes et une synagogue. Le luxe des planteurs y est très-grand. [25,000 habitans].

(70) Fort non loin de l'embouchure de la rivière de Surinam.

(71) Deux forts, dans la colonie d'Essequebo.

(72) Capitale de la colonie de Démérari, sur le fleuve du même nom, et principal entrepôt des productions des contrées sur le Démérari et sur l'Essequebo. On y trouve de riches planteurs. [8,500 habitans].

Tableau de la Géographie physique comparée du monde des Anciens, rélativement aux Terres.

Les principales montagnes en Europe.	Hyperborei mont. ou Riphaei	(les monts Riphées)	les monts Ourals.	
	Carpathæ		les Carpathes.	
	Alpes		les Alpes.	
	Alpis pennina		le grand St. Bernard.	
	Alpis graïca		le petit St. Bernard.	
	Alpis cottia		le mont Genièvre.	
	Alpis maritima		les Alpes maritimes.	
	Apenninus		l'Apennin.	
	Alpes carnicæ		les Alp. de la Carniole.	
	Alpes Juliæ		les Alpes Juliennes.	
	Cebennæ		les Cévennes.	
	Vogesus		les Vosges.	
	Pyrenæi mont.		les Pyrénées.	
	Ardennæ		les Ardennes.	
	Hercinia.	la forêt d'Hercinie.	forêt de Germanie.	s. les frontièr. de la Bohème et de la Turinge.
	Ethna mont.		l'Ethna ou Gibel.	
	Vesuvius		le Vésuve.	
	Garganus		mont St. Angelo.	
	Vultur		mont Volturno.	
	Taygetus mons.		le Thornax.	dans le Péloponnèse.
	Mænalus.	le mont Menale, célèbre par ses bergers	Penta-Dactylon.	en Arcadie.
	Erymanthus	le m. Erymanthe, céléb. par son sanglier		en Arcadie.
	Lyceus	le mont Lycée	mont Mintha.	en Arcadie.
	Hymetus	le m. Hymète, célèbre par son miel		dans l'Attique.
	Penthelicus.	le m. Penthelique, céléb. par son marbre		dans l'Attique.
	Helicon	le mont Hélicon, domaine des muses	Zagoravuai.	en Béotie.
	Cytheron	le m. Cithéron, où fut exposé Oedipe	Citherone.	en Béotie.
	Parnassus	(aujourd'hui Licaoura)	le Parnasse	d' la Phocide, cons. aux mus. à Apol. et Bacchus
	Olympus	l'Olympe, domaine des muses	Monte Lacha.	en Thessalie.
	Pindus	le Pinde idem	Monte Mezzo-Novo.	en Thessalie.
	Ossa	le mont Ossa	Casso-Novo.	en Thessalie.
	Oeta	le mont Oeta	Casso-Banina.	en Thessalie.
	Pelion	le Pélion	le mont Patras.	
	Scardus	Orbellus	Monte Argentorato.	en Macédoine.
	Rhodope	chaîne de l'Hœmus	Despoto-Tag	en Thrace.
	Athos	Aghion Orros, cel. pr l'entrepse fameuse (de Xerxès)	Monte Santo	en Macédoine.
	Ida	le mont Ida	Monte Psilori.	dans l'île de Crète.
	Thermopylæ	les Thermopyles (25 pieds de larg. entre le bord de la mer et les montagnes	Bocca di Lupo	passage de Thessalie dans la Locride.
en Asie.	Caucasus mont.		le Caucase.	(mont de Circassie).
	Corax m.	la plus haute sommité du Caucase	Mont Elbourz.	
	Annibi		Monts Altaiques.	
	Imaus		le Moustag.	
	Taurus		le Taurus.	
	Niphates	principale branche du Taurus		grande Arménie.
	Ararat		Macis, ou Agri-dag	Idem.
	Paropamisi	chaîne du Taurus	les Paropomises	ent. l'Arachosie et la (Bactriane)
	Casius	très-élevé à l'embouchure de l'Oronte		Syrie.
	Libanus	en grande partie couvertes de cèdres	le Liban.	Id.
	Antilibanus.	en grande partie couvertes de cèdres	l'Antiliban	Id
	Hermon			N. E. de la Palestine.
	Carmel			en Palestine.
	Tabor			
	Horeb, Sinaï etc.	(Gebel-tour)		Arabie Pétrée.
	Seriphi		les monts Sériphes	au S. de la Bactriane.
	Emodi		branche du Thibet	à l'O. de la Perse.

Princip. montagnes en Afrique.	Atlas.		l'Atlas.	
	Aurasius		Degebel-Auras	Numidie.
	Abyla	montagne opposée à celle de Calpe en Europe. Ces deux montagnes formaient les *Colonnes d'Hercule*.		
	Smaragdus m.	aujourd'hui Mandin-Uzzumurud, mine d'émeraude, découverte en 1816 par Mr. Cailliaud, voyag. français.		
Les principaux caps ou promontoires en Europe.	Rubea promontorium	(*clypeus sinus* de Pline)		au S. du g. de Livonie.
	Orcas		Dungsby-Head	au N. de l'Ecosse.
	Antivesteum ou	Bolerium	Lands End.	
	Dumnonium		le cap Lézard.	S. O. de l'Angleterre.
	Cantium			dans la prov. de Kent.
	Notium		St. Clair	S. O. de l'Irlaude.
	Cimbrorum.		Scagen	N. du Jutland.
	Gobœum		St. Mahé	près de l'île d'Ouessant
	Artabrum		Finistère	N. O. de l'Espagne.
	Trilencum		d'Ortégal	N. O. de l'Espagne.
	Magnum		de Roca.	S. O. du Portugal.
	Barbarium		Epichel.	plus au S.
	Sœrum		St. Vincent	S. O. du Portugal.
	Charidenum		de la Gata	s. royaume de Grenade
	Scombraria.		de Palos	s. royaume de Murcie.
	Dianium		St. Martin	N. idem.
	Pyrenæum		de Creuse	N. Catalogne.
	Circæum		Capo Antonio.	Romagne.
	Misenum		di Misena	près du Vésuve.
	Minervæ	(L. della Campanella).	della Minerva.	plus au S.
	Posidium		della Licosa	royaume de Naples.
	Palynurum.		di Palinuro	Idem.
	Pelorum		di Faro.	N. E. Sicile.
	Lilybœum		di Boco.	N. O. idem.
	Pachynum		di Pesaro	S. E. idem.
	Hyparum		di Spartivento	au N. de ce dernier.
	Japygium		di Luca	S Calabre.
	Polaticum		il Promontoire	S. de l'Istrie.
	Actium		il Figalo	Epire.
	Tenarium		cap Matapan	S. Péloponèse.
	Malea ou Scyllæum		cap Malée	à l'E du précédent.
	Criu Metopon Cretæ			S. Chersonèse tauriq.
	Parthenium			O. idem.
	Carambis	(côte du Pont-Euxin)	Carempi	Paphlagonie.
en Asie.	Sigeum			Troade.
	Sacrum		Chelidoni	Lycie.
	Drepanum			à l'O. d. l'île d. Chypre
	Didymi		Ras al-gat	Arabie.
	Syagros		Fartak	Idem.
	Maceta		Mocandon	entrée du g. Persique.
	Barygazum.			au S. du g. de Cambaye.
	Colchi		de Manar.	
en Afrique.	Aromata		le cap Guardafui.	
	Drepanum.			à l'E de la Pentapole.
	Physcus		Ras-al-sem	O. idem.
	Cephalæ		Mesurata	à l'O. de la g. Syrte.
	Hermæum		le cap Bon.	Afrique propre.
	Rusadir			N. de la Maurit. tingit.
	Solœ (Ampelusia)		Spartel	Maurit. tingitane.
	Arsenarium		Verd.	
	Prasum			côte O. d'Afrique.
	Atlas minor		Cantin	Mauritanie.
	Atlas major		Bajador.	
	Herculis		de Ger.	
	Noti cornu.		Nun	

Les principales îles en Europe.

Britannicæ insulæ les îles britanniques distinguées en.	grandes : Britannia major	l'Angleterre.	
	grandes : Barbara v. Caledonia	l'Ecosse.	
	grandes : minor vel Hibernia.	l'Irlande.	
	petites : Ebudæ	les Hébrides.	
	petites : Orcades	les Orcades.	
	petites : Thulæ	l'île de Schetland.	
	petites : Caffiterides	les Sorlingues.	
Cadanonia		l'île de Séeland.	
Sarma		Guernesey.	
Cæsaræa		Jersey.	
Manubia		Man.	
Mona		d'Anglesey.	
Wictis		Weight.	
Vindelis.		Ouessant.	
Uliarius.		Belle-île.	
Stæchades ins.		îles d'Hyères.	
Balearides, les Baleares	les Baleares. Ebusus	Iviça.	
	Ophiusa	Formentera.	
	Balearis (major	Majorque.	
	Balearis (minor	Minorque.	
Corsica		Corse.	
Sardinia.		Sardaïgnc.	
Sicilia		Sicile.	
Melita		Malte.	
Gaulos		Gozo.	
Ilva		Elbe	
Eoliæ ou Vulcanæ	les îles Eoliennes dont la princip. est *Hiera*.	Lipari	au N. de la Sicile.
Aegados		Maretimo	à l'O. de la Sicile.
Corcyra ou Pheacum		Corfou	dans la mer d'Yonie.
Leucadia		Ste. Maure	(Voyez le tableau statistique de la Turquie d'Europe, p. 199, et celui de la Turquie d'Asie, p. 13, 2e part.
Dulichium		Theaki	
Ithaca		Itaco	
Cephalonia		Céphalonie	
Zacynthus		Zante	
Strophades		Strivoli	
Cythera		Cérigo	
Creta		Candie	dans la mer Egée, mare Aegeum.
Gnossus		Ginosa	
Cydonia		la Canée	
Salamis		Colouri	golfe Saronique.
Anticyra		Aspra Spitia	golfe Malaïque.
Cœa		Jia	les Cyclades.
Gyaros		Joura	
Mycone		Miconi	
Donysa		Donussa	
Naxos		Naxos ou Naxie	
Oliaros		Antiparos	
Paros		Paros	
Delos	(la grande *Sdile*)	Délos	les Sporades ou îles dispersées dans l'archipel.
Lemnos		Stalimène	
Samothrace		Samodrachi	
Thasus		Taso	
Cyzique et Proconnes.			dans la Propontide.
Eubæa		Négrepont	
Cyprus	fameuse par le culte de Vénus	Chypre	Sporades asiatiques.
Rhodus	si célèbre par son colosse	Rhodes	
Tænedos	derrière laquelle les Grecs se cachèrent pour surprendre Troie	Ténédos	
Lesbos	immortalisée par Sapho	Météline	
Methymna		Porto-Petera	
Chios		Scio	
Samos	patrie de Pythagore	Samos	
Icaria		Nicaria	
Cos	patrie d'Hippocrate et d'Apelles	Stanchio	
Taprobane		Ceylan	

Principales îles	en Asie.	Barussæ et Sindæ		les petites Adamans.	
		Manicolæ		la grande Adaman.	
		Ius Bonæ fortunæ			
		Sabadibæ		les îles de Nicobar.	
	Afrique.	Jabadii insula		l'île de Java.	
		Fortunatæ ins.	(les îles fortunées)	les Canaries.	
		Hesperidum		les îles du cap Verd.	
		Dioscoridis		l'île de Socotora.	
Isthmes et presqu'îles	Europe.	Isthmus corinthiacus		l'isthme de Corinthe.	
		Chersonesus cimbrica		la presqu'île d. Jutland	
		— taurica	(la Chersonèse taurique)	la Crimée.	
		— thraciæ	(la Chersonèse de Thrace)	la presq. de Galliopoli	sur l'Hellespont.
	Asie.	Chersonesus aurea	(la Chersonèse d'or)	la presq. de *Malacca*; selon M. Gosselin la partie mérid. du royaume de Pégu, arrosé p. la riv. d'Ava.	
		Cherson. cœnitarum	(la Chersonèse des Tueurs	aux environs de Goa.	

Tableau de la Géographie physique du monde des Anciens rélativement aux Eaux.

Mare externum, mer extérieure, distinguée en	Mare occidentale vel Atlanticum		Océan atlantique.
	Mare Arctoum, mer glaciale.		Les Anciens ne connaissaient rien au-delà de la partie méridionale de la Scandinavie; ils s'imaginaient que la mer qui était au-delà, était glacée. Ils l'appelaient *Mare pigrum, scythicum, sarmaticum, sericum, etc.*
	Mare Germanicum		Mer d'*Allemagne*, depuis l'embouchure de la Meuse — Orcades.
	Mare Britannicum, mer de Bretagne.	Mare *Caledonium*	Mer *Calédonienne*, baigne les côtes occid. de l'Ecosse.
		Hibernicum	d'*Hibernie*, — — — de l'Irlande.
		Britannicum proprie dict.	de *Bretagne* proprement dite, depuis le cap Lézard jusqu'à l'embouchure de la Meuse.
		Cantabricum	des *Cantabres*, depuis les Pyrénées — Cap de Pennas.
		Callaicum.	depuis le cap de Pennas — Cap Finistère.
Mare internum, la Méditerranée, ou mer intérieure, divisée en	*Mare Erythræum*	Mer des *Indes*	Les Anciens ont appelé *Mare Erythræum*, mer rouge, l'étendue de mer qui est entre le cap Guardafui et le cap Comorin, ou selon quelq. Géographes la presqu'île de Malacca.
	Mare Sardoum, mer de Sardaigne, divisée en	*Ibericum*	d'Espagne, qui baignait au N. les côtes d'Espagne. au S. les côtes de l'Afrique.
		Gallicum ou *Græcum*	de *Languedoc* et de *Provence*.
		Balearium	de *Baléare*, depuis le cap Gates — Cap Creuz.
		Ligusticum	la *Rivière de Gènes*, depuis le Var — l'Arno.
		Sardoum proprie dictum	les côtes occid. de la Sardaigne, des deux Mauritanies et de la Numidie, depuis l'embouchure de l'Ampsagas — la Mulvia, c'est-à-dire la côte d'Alger.
	Mare Thyrrheneum, Tuscum, Inferum et quelquefois aussi *Ausonium*.	mer de Toscane	renfermée entre la Corse et la Sardaigne, àl'O. le cap Bœo [Lilibœum prom.] en Sicile, et les côtes de cette île et l'Italie jusqu'à l'Arno.
	Mare Jonium, mer d'Jonie, distinguée en	Mare *Adriaticum* ou *Superum*.	La *mer adriatique* jusqu'au cap Ste. Marie de Leuca. Japigium prom.
		Mare *Jonium* proprie dict.	La *mer d'Jonie*, depuis le cap Ste. Marie jusqu'au phare de Messine.
		Mare *Siculum* ou *Ausonium*.	Depuis le phare de Messine — Cap Passaro, Pachinium prom.
	Mare Aegæum, mer Egée (l'archipel) distinguée en	Mare *Creticum*	*mer de Crete*, entre l'île de Candie et la Morée.
		Myrtoum	depuis le cap Maléa, Scyllœum prom. L'île de Négrepont.
		Macedonium	qui baignait la Macédoine et la Thrace.
		græciense	*mer de la Grèce*, parce qu'elle en baignait les côtes.
		Aegæum prop. dictum	*mer Egée* proprement dite, entre les îles de Lemnos et de Stalimène.
		Icarium	*mer d'Icare*, entre les îles de Samos, Chio et Nicaria.
		Carpathium ou *Rhodiense*.	*mer de Rhodes*, entre les îles de Rhodes et de Scarpento, jusqu'à la Lycie.

Médi-terranée, divis. en	Mare Parthœnium ou *Sinus virginis*, mer du Levant; les côtes, depuis l'île de Rhodes jusqu'à l'Égypte, divisée en	mer de *Lycie*. *Pamphilie*. *Cilicie*. *Syrie*. *Phénicie*. *Palestine*.	
		Mare *Jonium alterum*	2e mer d'*Jonie* . . . . depuis Gaza — Pelusum.
		Aegyptium ou *Pharium*. . .	mer d'*Égypte* . . . . la côte d'Égyte.

Pontus-Euxinus. . . .	la mer Noire.
Propontis . . .	— de Marmara.
Palus Meotis. . . .	— d'Azoff.

Les principaux golfes

en Europe	Sinus Codanus vel Sarmaticus . .	la mer Baltique . .	la partie qui baigne au Sud les côtes de l'Allemagne, est nommée par Tacite *Mare Suevicum*.
	Gallicus . . .	le golfe de Lyon.	
	Ligusticus . .	— de Gênes.	
	Tarentinus . .	— de Tarente.	
	Tergestinus . .	— de Trieste.	
	Ambracia . .	— d'Arta . . .	au Sud de l'Epire.
	Messeniacus. .	— de Coron .	au Sud du Péloponèse.
	Laconicus . .	— de Colokitia.	à l'Est de ce dernier.
	Argolicus. . .	— de Napoli .	plus à l'Est.
	Saronicus. . .	— d'Engia . .	entre l'Argolide et l'Attique.
	Seramicus . .	— de Salonique.	au Sud de la Macédoine.
	Corinthiacus .	— de Lepante.	
en Asie	Issus	— d'Alexandrette	
	Persicus . . .	— Persique.	
	Arabicus . . .	— Arabique.	
	Canthicolpus .	— de Kutsch.	
	Barygazenus. .	— de Cambaye.	
	Avelites . . .	— ouvre de la mer	près du détroit de Dirae.
	Gangeticus . .	— de Bengale.	
	Magnus . . .	— de Siam.	
Afrique	Syrtis major .	— de la Sidre .	(la grande Syrte).
	Syrtis minor .	— de Gabes. .	(la petite Syrte).
	Plinthinetes. .	— des Arabes .	

Les principaux détroits

en Europe	Fretum Britannicum vel Caletanum . .	le Pas-de-Calais.
	Gaditanum vel Herculeum . .	le détroit de Gibraltar (les colonnes d'Hercule).
	Siculum . . .	le phare de Messine.
	Euripus . .	le détroit de Négrepont (l'Euripe).
	Hellesponthus. . .	— des Dardanelles (l'Hellespont).
	Bosphorus Thracius.	— de Constantinople (le Bosphore de Thrace).
	— Cimerius.	— de Caffa ou de Théodosia (le Bosphore cimérien).
Asie	— Diræ . .	— de Babel-Mandeb.

Les principaux lacs

en Europe	Lacus Lemanus . .	le lac de Genève (le lac Léman).
	Neocomensis.	— de Neuchatel.
	Venetus, s. Brigantinus .	— de Constance.
	Verbanus . .	— Majeur, où passe le Tessin.
	Larius . . .	— de Come — l'Adda.
	Benacus . .	— Garda — le Mincio.
	Trasimenus .	— de Perouze, en Toscane (l'Etrurie).
	Regillus . .	— de Santa-Praxeda (le lac Régille) dans l'Ombrie.
	Frucinus . .	— Alano dans l'Abruzze
	Avernus . .	— Averno — le royaume de Naples.
	Stymphalus .	— Vulcino — la Morée (en Arcadie), célèbre par ses oiseaux.
	Lerna . . .	le marais de Molini (de Lerne) dans l'Argolide, célèbre par son hydre terrible.

Principaux lacs

en Asie	Mare Caspium, S. Scythicum, s. Hyrcanium.	la mer Caspienne.		
	Lacus Corasmen.	(Oxien) . . .	le lac Arall.	
	— Asphaltites	—	la mer morte.	
	— Arsessa	—	—	(en Arménie).
	— Spanta	—	—	(idem).
	— Aria	—	—	(dans la Dragiane).
	— Genesareth	—	la mer de Thibériade (en Palestine).	
en Afrique	— Mœris	—	le Birket-el-Karaun.	
	Palus Tritonis	—	Effondieh (dans l'Afrique propre).	
	— Libya	—	prolongeant le lac précédent.	

Les principaux fleuves en Europe

Rha	le Volga.	Ollius	l'Oglio	Gaule cisalpine.
Tanaïs	le Don.	Mincius.	le Mincio	
Boristhenes	le Dnieper, (Ozu chez les Turcs).	Trebia	la Trébie	
		Tarus	le Taro	
Danaster, s. Tyras	le Dniester, (Turla chez les Turcs).	Scultena	le Panaro	
Hypanis.	le Bog.	Rhenus	le Rheno	
Turentus s. Chesinlas	la Dwina.	Rubico	le Fiumicino	
Rubo, s. Crosanus	le Niemen.	Athesis	l'Adige	Venetia.
Vistula	la Vistule.	Medoacus major	la Brinta	
Viadrus.	l'Oder.	Plavis	la Piave	
Albis	l'Elbe.	Tajamentus	le Tagliamento	Carnia.
Visurgis.	le Veser.	Sontius	le Lisonzo.	
Danubius, s. Ister	le Danube, (Tuna chez les Turcs).	Savus	la Save.	
Tibiscus.	la Theisse.	Ausus	le Serchio	Etruria.
Dravus	la Drave.	Arnus	l'Arno	
Porata	le Pruth.	Umbro	l'Umbrone	
Margus	la Morave.	Tiberis	le Tibre (Tevere)	
Moldava.	la Moldau.	Metaurus	le Metro	Umbria.
Thamesis	la Tamise.	Aesis.	le Fiumesino.	
Ivernis, s. Senus	le Shannon.	Anio	le Teverone	Latium.
Spea	la Spey.	Liris	le Garigliano.	
Sabrina	la Saverne.	Vulturnus	le Volturno	Campania.
Abus	l'Humber.	Silarus	le Silaro	
Rhenus	le Rhin.	Aternus	l'Aterno	Samnium.
Mœnus	le Mein.	Sagrus	le Sagro	
Mosa	la Meuse.	Hebrus	la Mariza	Thracia (Rumili).
Scaldis	l'Escaut.	Strymon.	la Strimona	
Musella	la Moselle.	Axius	le Verdare	
Sequana.	la Seine.	Haliacmon	le Jenicora	
Matrona	la Marne.	Drilo	le Drin noir	Epirus, Illyria, (Albanie).
Ligeris	la Loire.	Drinus	le Drin blanc.	
Garumna	la Garonne.	Peneus	la Salampria	Grèce propre (Livadia), près duquel se trouve la vallée de Tempée
Rhodanus	le Rhône.			
Arar	la Saône.			
Dubius	le Doubs.			
Arola	l'Aar.	Alpheus.	le Rofeas	si célèb. dans la fable par son union amour^se avec Aréthuse.
Minius	le Mincio.			
Durius	le Duero.			
Tagus	le Tage.			
Anas.	la Guadiana.	Achelous	l'Aspropotamo	en Etolie.
Bœtis	le Quadalquivir.	Eurotas.	Vasili Potamo.	en Laconie.
Iberus	l'Ebre.	Acheron et Cocythus	. . . . .	en Epre; tous deux célèbres dans la fable, qui en faisait 2 fleuves des enfers.
Padus	le Pô (dans la Gaule cisalpine.)			
Sesia.	la Sésia (dans la Gaule cisalpine.)			
Ticinus	le Tessin (Ticino) (dans la Gaule cisalpine.)			
Addua	l'Adda (dans la Gaule cisalpine.)	Oeskus	l'Esker	dans la Basse-Mésie.

en Asie

Phasis	Each ou Rion, dans la Colchide, prend sa source aux m. d'Arménie.
Cyrus	Kur dans la Géorgie.
Albanus.	Samour dans l'Albanie.
Araxes	Aras, se réunit au Cyrus, dans l'Arménie, la Turcomanie et la Perse.
Halys	Kisil-Irmak (fleuve rouge).
Iris	Jechil-Irmak (le pont).
Thermodon	dont les environs etaient occupés par les Amazônes.

Principaux fleuves	en Asie	Parthenius	Bartin, en Paphlagonie.
		Sangarius	Sakaria, en Bithynie.
		Granicus	Oustvola (le Granique), célèbre par la victoire d'Alexandre sur les Perses.
		Simoïs et Scamandre	célèbres dans l'Iliade, (dans la Troade, petite Phrygie).
		Eurymedon . . .	fleuve célèbre par les deux victoires de Cimon sur la flotte et sur l'armée des Perses.
		Cydnus	dont la fraîcheur des eaux manqua d être funeste à Alexandre, et sur lequel Marc-Antoine donna des fêtes brillantes à Cléopatre; (en Cilicie).
		Melas.	Alara-Souï, dernière rivière de la Pamphilie, du côté de la Cilicie.
		Euphrates	l'Euphrate . . . Arménie.
		Tigris	le Tigre . . . . id.
		Teleboas	que les dix mille rencontrèrent avant d'arriver à l'Euphrate.
		Oronte	Nahr-el-Asi, rivière qui coule vers le Nord en Syrie.
		Jordanus	le Jourdain (Nah-el-Arden) traverse la Palestine et se jette dans le lac Asphaltique.
		Oxus.	Gihon ou Amu-Daria se jette dans le lac Aral.
		Jaxartes.	Sihon ou Syr se jette dans le même lac.
		Indus ou Sindus . .	le Sinde . . } India intra Gangem, l'Inde en-deça du Gange.
		Nomadus	le Nerbuddah. }
		Ganges	le Gange . . } India extra Gangem, l'Inde au delà du Gange.
		Serus.	le Pégu . . }
		Daona	l'Ava . . . }
		Cotiaris	le Camboja . }
	en Afrique	Nilus	le Nil.
		Bagradus	Mégerda ou Mezjerad.
		Ampsagas	Wad-il-Kibir, qui séparait les deux Numidies.
		Malva (Maluchat) .	Muhul, entre la Numidie et la Mauritanie.
		Cinyphs	Vadi-Quaham, dans l'Afrique proprement dite.
		Rubricatus. . . .	Wad-el-Berber, dans l'Afrique propre.
		Lixus	Rio de Oro, à l'ouest de l'Afrique.
		Stachir	la Gambie, dans la Sénégambie.

Division de la Terre de Chanaan ou Terre promise.

En douze tribus.	Au-delà du Jourdain, celles de	Ruben. R. . . .	*Bathabara*; *Callirhoé* ou *Lasa*; *Machœrus*, auj. *Masera*; *Esbus*, aujourd. *Esbon*; *Ramoth Galaad*; *Betharan*; *Masepha*.
		Gad. G	*Gerasa*; *Corasaim*; *Cédar*; *Dalmanutha*; *Magedan*; *Pelia*, qui servit d'asile aux Chrétiens de Jérusalem, après la siège que cette dernière soutint.
	En-deça du Jourdain, celles de	Nephtali. N . . .	*Bethsaïde*; *Dan*; *Capharnaum*.
		Azer. A	*Occo* ou *Ptolémaïs*, auj. *St. Jean d'Acre*; *Gabara*; *mont Carmel*, également respecté des Juifs et des Payens, près duquel mourut Cambyse, roi de Perse, en revenant de la conquête de l'Égypte.
		Zabulon Z. . . .	*Nazareth*, appelée encore *Nazara*; *Béthulie*, auj. *Bitenia*, fameuse par l'histoire de Judith; *Cana*, où se firent les nôces qui occasionnèrent le premier miracle de J. C.; *Dothaim*; *Sephoris*, ensuite *Diocésarée*, auj. *Sofouri*; *mont Thabor*, où se passa la transfiguration de J. C; *Thibérias*, bâtie par Hérode en l'honneur de Tibère, auj. *Tabarich*.
		Issachar. I . . .	*Jezraël*; *mont Gelboë*; *Legio*, auj. *Legune*, où était une légion romaine.
		Demi-Manassès. D. M.	*Samarie*, auj. *Napoluzza*; *Césarée*; *Apoloniade*; *Thebes*; *Antipatris*, auj. *Saronas*.
		Ephraim. E . . .	*Arimathia*; *Joppe*, auj. *Japha*; *Sichem*, ancienne ville royale d'Israël, nommée ensuite *Neapolis*, auj. *Nubolos*; *Ephron*; *Silo*; *Iscarioth*; *Apollonia*, en ruines sous le nom d'*Arsuf*; *Lebna*; *Lidda*, ou *Diospolis*, auj. *Lod*.
		Benjamin. B . .	*Jérusalem* (Aelia Capitolina d'Adrien); *Bethel*; *Jéricho*, auj. *Eriha*; *Emaüs*; *Gabaon*, cap des Gabaonites; le *Calvaire*; mont des *oliviers*.
		Juda. J	*Bethléem*, dans laquelle naquit J. C.; *Hébron*, où demeurait Abraham, et que l'on dit avoir été bâtie peu de tems après le déluge, où est le tombeau de ce patriarche, auj. *Gabar-Ibrahim*; *Ephrata*; *Bethanie*, auj. *Bitania*; *Sodome*; *Gomorrhe*.
		Siméon. S . . .	*Garara*, cap. du roi qui fit enlever la femme d'Abraham.
		Dan. D	*Jamnia*; *Modin*.
	Les 5 Satrapies des Philistins	*Gaza*, détruite par Alexandre, rebât. d[ns] le même emplacem. *Ascalon*, auj. en ruin[es] *Azoth*, auj. *Asdod*. *Accaron* ou *Ekron* *Gath*	mises par Josué dans le partage de la tribu de Juda, puis assujetties par David. Toutes les provinces depuis l'Euphrate jusqu'aux frontières de l'Égypte et au port d'*Aziongaber*, sur la mer rouge, étaient soumises à Salomon, et divisées en 12 eparchies ou gouvernemens.

Divisions générales du monde connu des Anciens.

EUROPE.

L'Europe comprend : Au Nord — 1. *Insulæ britannicæ*; 2. *Scandinavia*; *Sarmatia europæa* vel Scythia. Au milieu — 1. *Gallia*, 2. *Germania*, 3. *Vindelicia*, 4. *Rhetia*, 5. *Noricum*, 6. *Pannonia*, 7. *Dacia*, 8. *Illyricum occidentis*. Au Sud — 1. *Hispania*, 2. *Italia*, 3. *Mœsia*, 4. *Thracia*, 5. *Macedonia*, 6. *Illyricum græciense*, 7. *Epirus*, 8. *Thessalia*, 9. *Græcia*.

I. BRITANNIA ou ALBION, divisée en *Romana* ou *major*, l'Angleterre; *Londinum*, Londres; peuples: *Cantii*, Trinobantes, Brigantes, etc. *Britannia barbara* ou *Caledonia*, l'Ecosse; *Alata Castra*, Edimbourg. *Britannia minor* ou *Hibernia* (Jerne), l'Irlande; *Eblana portus*, Dublin; peuples: *Brigantes*, *Manapii*, etc. *Iles*, voy. le tableau de la géographie physique.

II. SCANDINAVIA, *Scandia*, *Scanzia*, patrie des Normands, la Norwège, partie méridionale, la Suède, la Finlande et la Carélie; le Danemark, la Chersonèse cimbrique (le Jutland); peupl. *Sitones*, *Finningiæ*, *Helleviones*, *Suiones*.

III. GALLIA, la Gaule, entre le Rhin, les Alpes, la Méditerranée, les Pyrénées et l'Océan; nommée *Gallia transalpina*, Gaule transalpine, par les Romains qui appelaient *Cisalpine* celle qui était pour eux au deça des Alpes. Elle se divise en 1. *Aquitania*, Aquitaine à l'ouest de la France; *Bituriges*, Bourges; *Burdegala*, Bordeaux; *Ausci*, Auch, dans la *Novempopulania*, troisième partie de l'Aquitaine; 2. *Celtica* ou *Lugdunensis*, Celtique ou Lyonnaise, *Lugdunum*, Lyon; *Rothomagus*, Rouen; *Turonica*, Tours; *Lutetia* ou Parisii, Paris; *Namnetes*, Nantes; *Senones*, Sens; *Aureliani*, Orléans; *Vesuntio*, Besançon; *Augusta Rauracorum*, Augst, près de Bâle; *Turicum*, Zurich; *Aventicum*, Avenches, etc. La partie orientale de la Gaule Lyonnaise se nommait *Maxima Sequanorum*. 3. *Narbonensis* ou *Provincia*, Narbonnaise, à l'Est, *Narbo*, Narbonne; *Tolosa*, Toulouse; *Nemausus*, Nismes; *Gratianopolis*, Grenoble; *Aurelia Allobrogorum*, Genève; *Massilia*, Marseille; *TeloMartius*, Toulon; *Aquilæ Sextiæ*, Aix, etc. 4. *Belgica*, entre la Seine, la Marne, les Vosges et le Rhin; *Treviri*, Trèves; *Divodurum*, Metz; *Tullum*, Toul; *Verodunum*, Verdun; *Remi*, Reims; *Augusta Sueciorum*, Soissons; *Argentoratum*, Strasbourg; *Noviomagus*, Spire; *Mogontiacum*, Mayence; *Colonia Agrippina*, Cologne; *Lugdunum Batavorum*, Leyde, etc. — On a compté dans les Gaules plus de 150 peuplades. Les principaux peuples étaient les *Celtes*, les *Belges* et les *Aquitains*.

IV. GERMANIA ANTIQUA, l'ancienne Germanie, formée des pays entre le Rhin, le Danube, la Vistule, la mer Baltique et la mer du Nord. Peuples: les *Franci*, Francs, confédération de plusieurs peuples germaniques entre le Rhin, le Mein, le Weser et l'Elbe; *Alemanni* (hommes divers) entre le Rhin, le Necker, les sources du Danube et le Mein; *Suevi*, dans une partie de la Souabe et de la Franconie, sur la rive gauche du Danube; *Marcomanni*, dans la Bohème; *Quadi*, dans la Moravie; *Vandali*, au N. du Riesengebürg, dans la Lusace, et une partie de la Silésie; *Longobardi* dans le Lunebourg et la marche de Brandebourg; *Burgundiones*, entre l'Oder et la Vistule; *Rugii*, dans la Poméranie et dans l'île de Rügen; *Heruli* dans une partie du Mecklenbourg et du Brandebourg; *Saxones*, au-delà de l'Elbe, dans le Holstein; *Angli*, dans le Schleswig, etc.

V. VINDELICIA, la Vindélicie; entre le Lech, l'Iser, l'Inn et le Danube; *Augusta Vindelicorum*, Augsbourg, *Ismisca*, Munich; *Regina Castra*, Ratisbonne, etc. Peuples: *Estiones*, *Licates*, *Boii*.

VI. RHETIA, la Rhétie, entre le Rhin, le Tessin, l'Adda, l'Inn et l'Adige. *Brixino*, Brixen; *Tridentum*, Trente; *Curia*, Coire; peupl. *Lepontes*, *Vennones*, *Brixentes*, etc.

VII. NORICUM, la Norique, entre le Danube, l'Inn, l'Ems, la Mur, la Save et la Drave; *Boiodurum*, Innstadt; *Juvavum*, Saltzbourg; peuples: *Boii*, formant une division de ceux qui s'étaient établis dans la Bohème, etc.

VIII. PANNONIA, la Pannonie, entre le Danube, le Raab, la Drave et la Save; *Vindobona*, Vienne; *Acunum*, Petervardein; peupl. *Tectosages*, *Arovisci*, etc.

IX. DACIA, la Transylvanie, la Valachie, la Moldavie et une partie de la Hongrie; *Zamizegethusa*, Gradiska; *Tibiscus*, Temesvar; *Pyrethus*, Pruth, etc.; peuples: *Dacæ*, *Getæ*.

X. ILLYRICUM OCCID. comprenant la *Liburnia* (Croatie) et *Dalmatia* (la Dalmatie); *Jadera*, Zara, *Tragurium*, Trau, etc.; peuples: *Japides*, *Scordisci*, etc.; nations illyriennes ou sarmates.

XI. HISPANIA ou IBERIA, l'Espagne, divisée en trois parties, savoir 1. *Lusitania*, le Portugal, en y ajoutant les deux provinces entre Douro et Minho et Tra-los-montes. *Olysippo*, Lisbonne, etc. 2. *Bætica*, qui répond à l'Andalousie et au royaume de Grenade; *Hispalis*, Séville; *Corduba*, Cordoue; *Gades*, Cadix; *Calpe*, Gibraltar etc. 3. *Tarraconensis*, comprend tout le reste de l'Espagne: *Carthagonova*, Carthagène; *Toletum*, Tolède; *Mantua Carpetanorum*, Madrid; *Saguntus*, Morviedo; *Cæsar Augusta*, Saragoce; *Tarraco*, Tarragona; *Segontia*, Ségovie; *Legio*, Léon; *Barcino*, Barcelone etc. Un grand nombre de peuples divers, les *Celtibères*, les *Cantabres*, les *Vascons*, les *Callaïques*, les *Astures*, les *Lusitaniens*, etc. etc. Voyez, quant aux îles, le tableau de la géographie physique.

XII. ITALIA, appelée *Hesperia* par les Grecs, et *Saturnia*, *Ausonia* dans la plus haute antiquité. La partie septentrionale se nommait *Gallia Cisalpina*, qui était divisée par le Pô en Gallia *trans-*

padana et *cispadana*. La Gaule cisalpine comprend 1. La Ligurie, *Liguria*, le pays de Gènes et le comté de Nice; *Genua*, Gènes; *Nicea Massiliensium*, Nice, etc. Peuples: *Ligures*. 2. la Gaule *transpadane*, qui répond au Véronois, au Milanès et au Mantouan; *Vérona*, Vérone; *Mediolanum*, Milan, etc. Peupl. *Insubres*, *Cenomani*. 3. la Gaule *cispadane*, qui répond aux duchés de Parme, de Modène, au Bolonois; *Placentia*, Plaisance; *Mutina*, Modène; *Ravenna*, Ravenne, etc. Peuples: *Anamani*, *Boii*, *Lingones*. 4. *Venetia*, les états de Venise; *Venetus*, Venise; *Tarvisium*, Trévise, etc. Peupl. *Veneti*. 5. *Istria*, le Frioul et l'Istrie; *Udinum*, Udine; *Tergeste*, Trieste, etc. Peupl. *Istri*, *Carni*.

Hetruria ou *Tuscia*, la Toscane et une partie de l'état de l'Église. *Florentia*, Florence, etc. Peuples: *Etrusci* ou *Tusci*.

Umbria, le duché de Spolette: *Arminium*, Rimini; *Spoletum*, Spolette, etc. Peupl. *Herni*, *Umbri*, *Marsi*.

Picenum (marche d'Ancone); *Ancona*, Ancone; *Firmum*, Fermo; *Hadria*, Atri, etc. Peup. *Picentes*.

Valeria ou *Sabini* (la Sabine); *Reate*, Rièti; *Amiternum*, en ruines; *Cures*, Cortèse; *Tibur*, Tivoli. Peupl. *Sabini*.

Latium (la campagne de Rome); *Roma*, Rome; *Tusculum*, Frescati; *Præneste*, Préneste, etc. Peuples: *Latini*, *Gabii*, *Aequi*, *Volsci*, *Rutuli*.

Samnium (l'Abruzze); *Beneventum*, Bénévent; *Bovianum*, Boiano, cap. des Samnites, peuple de cette contrée.

Campania (Terre de Labour); *Capua*, Capoue; *Neapolis* ou *Parthenope*, Naples; *Herculanum*, Portic', etc. Peupl. *Campanii*, *Ausonii*.

Apulia (la Capitanate); *Venusa*, Venuse; *Cannæ*, Cannes; *Tarentum*, Tarente, etc. Peupl. *Tarentini*, *Daunii*, etc.

Brutium (Terre de Bari et d'Otrante); *Croton*, Crotone; *Locri*, Locres (Mota di Burzano); *Regium*, Reggio.

Lucania et *Calabria* (les deux Calabres); *Brundusium*, Brindes, etc. Peupl. *Lucani*, *Salentini*, *Calabri*. Ces trois dernières provinces formaient ce qu'on nomme *Grande Grèce*.

Iles — *Sicilia* ou *Trinacria*, la Sicile; *Syracusa*, Syracuse; *Panormus*, Palerme; peuples: *Sicani*, *Læstrigones*, dont il est parlé dans Homère, etc. *Sardinia*, la Sardaigne; *Caralis*, Cagliari. — *Corsica* ou *Cyrnos*, la Corse; *Aleria*, Aleria; *Mantinorum op.*, Bastia; *Urcinium*, Ajaccio.

XIII. MOESIA (haute et basse Servie, Bulgarié); *Nicopolis*, Nicopoli; *Tomi*, Temeswar, lieu d'exil d'Ovide, etc. Peupl. *Getæ*.

XIV. THRACIA (Roum-ili); *Bizantium*, depuis *Constantinopolis*, Constantinople; *Hadrianopolis*, Andrinople. Peupl. *Thraces*.

XV. MACEDONIA ou *Emathia*, la Macédoine; *Thessalonica*, Salonique; *Stagira*, Liba-Nova, patrie d'Aristote. Peuples: *Macedones*, *Græci*.

XVI. ILLYRICUM GRÆCIENSE (l'Albanie); *Dyrrachium*, Durazzo; *Apollonia*, Polina. Peupl. *Dacæ*, *Dalmatæ*.

XVII. EPIRUS (la Basse-Albanie); *Ambracia*, Larta; *Nicopolis*, Prævesa-Vecchia. Peupl. *Molossi*.

XVIII. THESSALIA (le Sangiakat de Larissa); *Pharsachi*, Pharsale; *Larissa*.

XIX. GRAECIA, HELLAS, ACAJA, Græcia propria, la Grèce propre, divisée en huit parties: 1. *Acarnania*, l'Acarnanie; *Actium*, Punta, où se décida le sort du monde. 2. *Etolia*, l'Etolie; *Calydon*, Aiton. 3. *Locris*, la Locride; *Neupactus*, Lepante; *Amphisse*, Soloni, etc. 4. *Doris*, la Doride. 5. *Phocis*, la Phocide; *Delphi*, Delphes (Castri), si fameuse par son oracle; *Elatea*, Elefta, etc. 6. *Bœotia*, laBéotie; *Thebæ*, Thèbes (Thiva); *Leuctra*, *Platea*, *Chœronea* (Capræna); *Aulis*, Micro-Vathi. 7. *Megaris*, la Mégaride; *Megara*, Mégare, la patrie d'Euclide. 8. *Attica*, l'Attique; *Athenæ*, Sethines, la ville la plus célèbre de toute la Grèce; *Marathon*; *Eleusis*, Lepsina.

XX. PELOPONNESUS (la Morée), divisée en huit parties: 1. *Corinthia*, la Corinthie; *Corinthus*, Corinthe. 2. *Sicyonia*, la Sicyonie; *Sicyone*, Basilico. 3. *Achaïa*, l'Achaïe; *Patræ*, Patras. 4. *Elis*, l'Elide, Caloscop ou Belvedère; *Olympia*, Pisatis. 5. *Arcadia*, l'Arcadie; *Megalopolis*, Sinano; *Mantinea*, Goritza; *Tegea*, Palœo-Polis. 6. *Argolis*, l'Argolide; *Argos*, Argo; *Nemæa*, Cleonæ; *Mycene*, Karvathos. 7. *Messenia*, la Messénie. 8. *Laconia*, la Laconie; *Sparta* ou *Lacedæmon*, Misithra; *Amiclæ*, Sclavo-Chori. Les îles; voyez le tableau de la géographie physique.

ASIE.

I. ASIA MINOR, l'Asie-Mineure (la Natolie), comprenant 1. *Mysia*, la Mysie; *Pergamus*, Pergame. 2. *Bythinia*, la Bythinie; *Prusa*, Uskabi; *Heraclea*, Erekli; *Nicaea*, Isnik. 3. *Paphlagonia*, la Paphlagonie; *Gangra*, Kiangari. 4. *Pontus*, le Pont; *Trapezus*, Trébizonde. 5. *Troas*, la Troïade; *Ilium* ou *Troja*, Troie. 6. *Aelis*, l'Elide; *Smyrna*. 7. *Doris*, la Doride; *Halicarnassus*. 8. *Jonia*, l'Jonie; *Phocaea*, la mère de Marseille; *Ephesus*, Aio-Tsoluc. 9. *Lydia*, la Lydie; *Sardes*, Sarti; Magnesia ad Hermum. 10. *Caria*, la Carie; *Latmos*, depuis *Heraclea*. 11. *Lycia*, la Lycie; *Xanthus*, Eskenidé; *Myra*. 12. *Pamphilia*, la Pamphilie; *Perga*, Cara-Hisar. 13. *Pisidia*, la Pisidie; Antiochia Pisidæ, Ekshohr. 14. *Isauria*, l'Isaurie; *Homonada*, Esmenak. 15. *Cilicia*, laCilicie; *Tarsus*; *Issus*. 16. *Phrygia*, la Phrygie; *Pergamus*, Pergame; *Ipsus*; *Gordium*. 17. *Galatia*, la Galatie, ou Gallo Grèce, province formée par les Gaulois, restes de ceux qui avaient pillé le temple de Delphes et qui passèrent en Asie; *Ancyra*, Angora. 18. *Cappadocia*, la Cappadoce; *Mazaca-Cæsarea*, Kaisarieh. 19. *Armenia minor*, la petite Arménie; *Mitilene*, Melatia; *Sebastia*, Siwas. — Peupl. de

l'Asie-Mineure *Troyens*, *Lydiens*, *Phrygiens*, *Perses*, etc.

II. ASIA MAJOR SEPTENTRIONALIS, qui comprend 1. *Sarmatia asiatica*, la Sarmatie d'Asie partagée de celle d'Europe par le Tanaïs, et bornée par le Volga, le Don, la mer d'Azoff, le Pont-Euxin et le Caucase. Au N. de ces montagnes se trouvaient les *Alains*, qui, lors de l'irruption des barbares, furent entraînés par les *Huns* en Espagne, où ils furent détruits par les Visigoths, etc. 2. *Scythia intra Imäum*, la Scythie en-deçà de l'Imäus; les *Massagètes*. 3 *Scythia extra Imäum*, la Scythie au-delà de l'Imäus. Peupl. les *Issedous* au delà de l'Imäus; les *Chatæ*, les *Chauranæci*, les *Hiperborei*, etc. Ces deux parties correspondent à la Tartarie indépendante. 3. *Serica*, la Sérique ou le pays de Sères. Les Grecs, depuis Alexandre, faisaient dans ce pays le commerce par caravanes. La Sérique a dû faire partie du Thibet et de la petite Bouckharie. Les Sères étaient renommés par la justice de leur gouvernement; leur pays produisait de la soie que l'on transportait dans l'Inde ou à *Bactra*, et qui de là se répandait dans la Perse et dans l'empire romain. Ce commerce interrompu par les Parthes, mit la soie hors de prix, jusqu'au moment où le précieux insecte qui la produit, fut naturalisé parmi nous par deux moines qui l'apportèrent des bords de l'Indus à l'empereur Justinien, l'an 555 Les Sères faisaient un grand commerce avec les *Sines*, aujourd'hui les Siamois et les Cochinchinois. 4. *Colchis*, la Colchide; *Iberia*, l'Ibérie; *Albania*, l'Albanie (la Mingrélie et la Géorgie entre le Pont-Euxin, le Caucase et la mer caspienne).

La *Colchide* comprend la Mingrélie avec la partie septentrionale de la Géorgie. *L'Ibérie*, la partie occidentale de la Géorgie, et *l'Ibérie*, la partie orientale, *Armozica*, *Zalissa* (Teflis).

III. ASIA MAJOR MERIDIONALIS, la grande Asie méridionale, divisée en 1. *Armenia major*, la grande Arménie, à l'E. de l'Euphrate; *Naxuana* Nakchivan, que la tradition rapporte avoir été bâtie la première après le déluge de Noé. *Tigranocerta*, bâtie par Tigrane et ruinée par Lucullus. 2. *Assyria*, l'Assyrie (la Syrie, la Palestine, les Pachaliks de Mosoul, de Bagdad et le Choristan), divisée en *a*) *Palestina*, Palestine, voy la p. 142; *b*) *Phœnicia*, la Phénicie; *Sidon*, Seïde; *Tyrus*, Sour; *Berytus*, Berout; *Sarephta*, Sarfand; *c*) *Syria*, la Syrie; *Antiochia*, Antiokia; *Palmyra*, Tadmor; *Heliopolis*, Baalbek; *Damascus*, Damas; 3) *Mesopotamia*, la Mésopotamie (le Diarbek); *Amida*, Diarbekir; *e*) *Assyria propria*, l'Assyrie propre; *Ninive*, Nunia; *f*) *Babylonia* ou *Chaldæa*, la Babylonie ou Chaldée (l'Irak); *Babylonia*, en ruines près de Bassora; *g*) *Susiana*, la Susiane; *Susa*, Souster; *Soloce*, depuis Seleucie.

4. ARABIA, l'Arabie, divisée en 1. *Petrea*, Pétrée; *Petra*, Kræ; *Oelim*, Tor; *Eziongaber*, depuis *Bérénice*, Minet-Iddahab. 2. *Felix*, heureuse (Thurifera Regio ou *Libanophoros*); *Macoraba*, la Mekke; *Saba*, Sabbea, d'où l'on prétend qu'était venue la reine de Saba à Jérusalem pour voir Salomon; *Cariatha*, Cariataïn. 3. *Deserta*, deserte, peuplée par des hordes errantes, qu'on nomme de nos jours *Arabes Bédouins*. Les *Sarrazins*, qui, d'une petite tribu qu'ils formaient, s'accrurent ensuite au point de remplir de leur nom toute cette partie. On les a souvent appelés *Hagareni*.

5. PERSIS, la Perse (le Faristan, le Kerman et le Mekran), divisée en *a*) *Persis propria*, Perse propre; *Persepolis*, à quelque distance de Chiraz; *b*) *Caramania*, la Caramanie; *Caramana*, Kerman ou Sirjan; *c*) *Gedrosia*, la Gédrosie; *Pura*, Purg.

6. ARIA, l'Arie (l'Irak-Adjemy, le Koracan et le Sejestan), comprenant *a*) *Media*, la Médie; *Ecbatana*, Hamadan; *Tabris* Tauris; *Ragua* ou *Rages*, en ruines sous le nom de Raï; *Cyropolis*, Kurab; *b*) *Hyrcania*, l'Hyrcanie; *Hyrcania* ou *Syringis*, Korhan; *Asaac*, première cap. du royaume des Parthes, aujourd'hui Ashor; *c*) *Aria propria*, l'Arie propre (le territoire de Herat); *Artacoana*, ou *Aria*, Fuchendg; *Alexandria*, Herat; *d*) *Dragiana*, la Dragiane (Sejestan); *Prophthasia*, Zarang; *e*) *Arachosia*, l'Arachosie (pays des Afghans); *Alexandropolis*, Skanderié d'Arrokhage; *Paropamisadæ*, pays d'un peuple qui paraît avoir été remplacé par les Scythes; *Alexandria*, Candahar.

7. BACTRIANA et SOGDIANA, la Bactriane et la Sogdiane (le pays de Balk et la grande Bouckharie); *Bactra*, Balk; *Maracanda*, Samarcande, capitale de l'empire de Tamerlan.

8. INDIA, l'Inde, divisée en 1. *India intra Gangem*, l'Inde au-deça du Gange (le pays des Seiks et l'Hindoustan. 2. *India extra Gangem*, l'Inde au-delà du Gange, avec le pays des Sines, *Sinarum Regio*, qui répondent au pays Indo-Chinois. La capitale des *Sines* ou *Chinois* était la *Thinæ* ou *Sinæ* de Ptolomée, que Mr. Gosselin a reconnue dans celle de *Tana-Serim*. Cette ville, située à l'embouchure du Coliaris, avait un port que l'on appelait *Catigara*, aujourd'hui *Merghi*.

AFRIQUE.

L'Afrique, divisée en huit parties, savoir:

I. AEGYPTUS (*Misraïm*, Chemia), l'Égypte, subdivisée en trois parties: 1. *Aegyptus superior*, ou Thébaïde (Saïd); *Thebæ*, la *Diospolis magna*, ou la grande ville de Jupiter, la Thèbes aux cent portes d'Homère, ruines magnifiques, etc. etc. 2. *Heptanomis*, l'Égypte moyenne (Vostani); *Memphis*, seconde capit. de l'Égypte, en ruines, etc. etc. 3. *Aegyptus inferior*, la Basse-Égypte (Bahary); *Alexandria*, qui avait remplacé *Rhacotis*; *Tamis*, qui fut la capitale d'un royaume particulier, auj. *San*, etc. etc.

La grande et la petite Oasis, *El-Ouah*, était appelée par les Grecs *Ile des Bienheureux*, parce que le voyageur fatigué était charmé de rencontrer un endroit où il put se reposer. Mais les Romains en faisaient un lieu d'exil.

II. LIBYA EXTERIOR, la Libye extérieure, depuis l'Égypte jusqu'à la grande Syrte, distinguée en 1. *Marmorica*, habitée par les *Hammoniens*, qui occupaient l'Oasis de Siouah, temple de *Jupiter Hammon*, oracle très célèbre, en ruines à *Sout-Rieh*. 2. *Libya græca*, le nome libyque; *Paratonium*, Al Baretoun. 3. *Cyrenaica*, Cyrenaïque; *Cyrène*, en ruines à Kurin; *Ptolemaïs*, Tolometa, etc. etc.

III. LIBYA INTERIOR, la Libye intérieure, *Grama*, Garma, dans le Fezzan.

IV. REGIO SYRTIUM, le pays des Syrtes; *Macomades Syrtis*, Sort; *Leptis magna*, Lebida; *Sabatra*, Sabatra ou le vieux Tripoli.

V. AFRICA PROPRIE DICTA *ou* CARTHAGINENSIS, l'Afrique propre, divisée en *Bysacène* et *Zeugitane*; *Byzacium*, Beghui; *Carthago*, la *Carthada* des Phéniciens, et la *Carchedon* des Grecs. De ses ruines s'est augmentée *Tunetum*, aujourd'hui Tunis; *Leptis minor*, Lemta; *Utica*, l'*Ythyca* des Grecs, *Sator*, célèbre par la mort de Caton, surnommé de cette ville *Caton d'Utique*; *Zama*, près de laquelle se donna la célèbre bataille entre *Scipion* et *Annibal*; *Tabraca* sur le Rubricatus, où commence la Numidie.

VI. NUMIDIA PROP. DICTA, vel *regia* (à peu-près la régence d'Alger), divisée en 1. *orientale*, Hippo-Regius, Bona; *Constantine*, résidence de Massinissa. 2. *occidentale* ou *césaréenne*; *Cæsarea*, Vacur, etc. etc. 3. *Sitifensis*, dans l'intérieur; *Sitifi*, Sétif, etc.

VII. MAURITANIA PROP. DICTA ou TINGITANA (Fetz et Maroc); *Tingis*, le vieux Tanger; *Volubilis*, qui offre quelques vestiges sous le nom de Gonalili; *Sala*, Sale, etc.

VIII. AETHIOPIA l'Éthiopie (la Nubie, l'Abyssinie et la côte d'Ajan); *Meroë*, au-dessous de l'Égypte, capitale d'un royaume anciennement civilisé; *Axume*, restes d'antiquités; *Adulis*, Arkiko; *Berenice-epi-Dires*, Bailul; *Saba*, Assab; *Rapta*, où se terminaient les connaissances géographiques des Anciens sur la côte Barbaria ou Azania.

TABLE DES MATIÈRES.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

ABRÉVIATIONS DONT ON S'EST SERVI DANS CETTE TABLE.

La lettre *a* indique la première partie; la lettre *b* la deuxième; baie, *b^e*; canal, *c*; cap, *ca*; chaînes, *ch*; détroits, *dé*; golfes, *g*; fleuves, *fl*; îles, *i*; lacs, *l*; mers, *me*; montagnes, *m*; peuples, *p*; ports, *po*; pointe, *pte.*; provinces, *pr*; rivières, *r*; villes, *v*.

Table alphabétique des noms de Géographie ancienne.

***

ERRATA.

Corrections survenues pendant l'impression, et notes additionnelles.

Page 11. ligne 18: 2 pieds, lisez 3 pieds.

Page 16, à l'article grosseur des planètes par rapport à la terre, ajoutez:
Vesta . . 11 fois plus petite,
Junon . 118 fois.
Pallas . 37 fois.
Cérès . 15 fois.

Page 18. ligne 3, ajoutez: Celle de 1811, qui doit avoir été visible en 1301, et reparaîtra après une période de 510 ans, par conséquent l'an 2321. On peut juger de l'étendue prodigieuse de son orbite, puisqu'elle fait 27 millions de milles d'Allemagne en quatre jours.

Page 18. ligne 31, ajoutez: On estime à 100,000 le nombre des étoiles aperçues, jusqu'à ce jour (1819), au firmament, par le secours des télescopes.

Page 26, ligne 1re: L'électricité pouvait être oubliée, lisez: l'électricité ne pouvait être oubliée.

Page 26, à l'article Aurore boréale: La manière dont Mr Patrin conçoit que s'opèrent les phénomènes des aurores boréales, s'accorde mieux avec tous les faits qu'elles nous présentent, et notamment avec ces bouffées de flammes et ces longues traînées de lumière vagues et vacillantes, qui ne sauraient annoncer autre chose que la combustion d'une substance gazeuse, et nullement un phénomène électrique. Selon ce savant auteur, l'électricité, bien loin de jouer ici le rôle principal, n'y entre que comme cause occasionnelle d'un embrâsement qui pourrait être produit par toute autre étincelle. Quant au petillement, au fracas et aux roulemens, qui, selon quelques-uns, accompagnent les phénomènes de l'aurore boréale, on ne saurait admettre, après les justes observations du même auteur, la possibilité d'entendre le bruit d'un simple petillement électrique, quand il est bien certain qu'on ne pourrait pas entendre les éclats même du plus épouvantable tonnerre. La moindre élévation des aurores boréales observées par Mr de Mairan, étant de 58 lieues, ces prétendus petillemens auraient lieu dans les régions où l'excessive rareté de l'air rendrait complètement nulle la propagation du son, ainsi que le prouvent les belles expériences sur le son, faites par l'illustre Saussure sur le sommet du Mont-Blanc.

Page 36, à la fin de la page, ajoutez: La gradation que les degrés de longitude observent dans leur diminution, est, à peu de chose près, d'une lieue de 5 en 5 degrés, depuis le cinquième (qui n'a qu'un peu moins de 25 lieues) jusqu'au cinquantième (qui n'a qu'un peu plus de 16 lieues); et de 2 lieues de 5 en 5 degrés, depuis le cinquantième jusqu'au quatre-vingt-dixième.

Page 47. Voyez au sujet des montagnes les plus élevées nouvellement mesurées, ce qui est dit à la page 5e de la deuxième partie.

Page 94. Voyez l'errata indiqué au bas de la page 96.

Page 96. G. D. de Darmstadt, ajoutez: MAYENCE, sur la rive gauche du Rhin, forteresse importante de la confédération germanique, située au confluent du Rhin et du Mein; 23,000 habitans.

Page 96. La population du royaume des Pays-Bas 4,500,000, lisez 5,226,857 habitans.

Page 122. Amérique russe, voy. pag. 115. 2[e] partie.

Page 142, note 10: Sardins, lisez Sardines.

Page 146. La Saintonge et d'Annis, lisez: la Saintonge et l'Aunis.

Page 146. Fontenay, lisez Bourbon-Vendée.

Page 152. Les écoles d'enseignement mutuel, en 1819, se montaient à plus de 620. Ainsi à 115 places par école (terme moyen), il y avait environ 123,000 places d'élèves dans les écoles, et plus des deux tiers de ces places étaient occupées.

Page 161. La population des cantons était en 1818, selon Conrad Schoch, pour ZURICH, 182,123; BERNE, 291,200; LUCERNE, 86,700; URI, 14,000; SCHWIZ, 28,900; UNTERWALDEN, 21,200; GLARUS, 26,575; ZUG, 14,300; FRYBOURG, 67,814; SOLEURE, 47,882; BALE, 45,900; SCHAFFAUSEN, 30,000; APPENZELL, 55,000; ST. GALL, 130,301; LES GRISONS, 73,200; ARGOVIE, 143,960; THURGOVIE, 78,533; THESSIN, 88,793; VAUD, 145,215; VALAIS, 62,809; NEUCHATEL, 49,722; GENÈVE, 44,000.

Page 162, note 13. Aquæ helveticæ, ajoutez ou THERMÆ SUPERIORES, Bade en Suabe, THERMÆ INFERIORES.

Page 168. Weingarten, substituez RAVENSBERG, dans une vallée fertile; 3,200 habitans.

Page 168. Royaume de Würtemberg, au lieu de Rothenbourg, lisez ROTHENBERG.

Page 168. Le royaume de Bavière est divisé en huit cercles; savoir:

1. le cercle	de l'Iser ou Isar	. capit.	Munich; 60,000 habitans.
2. —	du Haut-Danube	. —	Augsbourg; 30,000 habit.
3. —	du Bas-Danube	. —	Passau; 8,000 habitans.
4. —	de la Regen	. —	Ratisbonne; 19,000 habit.
5. —	de la Rézat	. —	Anspach; 13,000 habitans.
6. —	du Haut-Mein	. —	Bareuth; 10,000 habttans.
7. —	du Bas-Rhin	. —	Würzbourg; 21,000 habit.
8. —	du Rhin	. —	Spire; 5,000 habitans.

Page 168. Royaume de Hanovre, comté de Noya, lisez comté de HOYA.

Page 185. Le Piémont est divisé en huit gouvernemens; savoir: 1° le gouvernement de Savoie, 2° de Turin, 3° de Coni, 4° d'Alexandrie, 5° du Novarre, 6° d'Aost, 7° de Nice, et 8° de Gênes.

Page 198, ligne 1[re]: Gouvernement démocratique, lisez gouvernement DESPOTIQUE.

Page 199 et 200. Cochzin, Bender, Ismaïl, font maintenant partie de la Turquie russe, qui comprend la Crimée, la Bessarabie et la moitié de la Moldavie. La paix de Bucharest (1812) fixe le Pruth pour limite respective.

P. 5. p.[e] 13. 2[e] partie. Le pic du Thibet est nommé SCHUMULARI.

Pag 15. lig. 5. Après le Bérar, ajoutez LE BENGALE; voy. page 30 la remarque faite à ce sujet.

Page 115. Les vingt-trois États dont se compose l'Union américaine, sont:

1. New-Nampshire	. cap.	Portsmouth.	7. New-York . . .	cap.	New-York.
2. Maine	. —	Portland.	8. Nouvelle-Jersey	—	Trenton.
3. Massachussets	. —	Boston.	9. Pensylvanie	—	Philadelphie.
4. Connecticut	. —	Hartford.	10. Delaware	—	Wilmington.
5. Rhode-Island	. —	Providence.	11. Maryland	—	Baltimore.
6. Vermont	. —	Burlington.	12. Virginie	—	Richemond.

13. Caroline du Nord,	cap.	Raleigh.	19. Illinois	cap.	Naskaskias.
14. Caroline du Sud	—	Charleston.	20. Indiana	—	Vincennes.
15. Georgie	—	Savannah.	21. Louisiane	—	Nouvelle-Orléans.
16. Kentuky	—	Lexington.	22. Mississipi	—	Natschès.
17. Tennessé	—	Nashville.	23. Missouri	—	St. Louis.
18. Ohio	—	Chilicotte.			

La population entière était, en 1819, de dix millions.

Page 120. La pagination offre, par une erreur typographique, une interruption jusqu'à la page 123; mais il n'en existe aucune dans le texte, comme on s'en convaincra par la série non interrompue des notes rélatives au tableau sommaire des pays de l'Amérique septentrionale.

Errata du précis de Géographie ancienne.

Page 136. Alpis graïca, lisez Alpis graïa.
— 140. Pelusum, lisez Pelusium.
— 143. Namnetes, lisez Namnetes, ou Nannetes.
— 143. Aquilœ sextæ, lisez Aquæ sextiæ.
— 143. Mogontiacum, lisez Magontiacum.
— 144. 1re col. Bizanticum, lisez Byzantium.
— 145. 2e col. Tamis, lisez Tanis.

